

# *Īpanadrega*

*deuxièmement*

partie 2

– version finale – révision du 19 juin 2022 –  
(pour la dernière version pdf disponible, aller sur : [ipanadrega.net](http://ipanadrega.net))

[ narrations ]

0 › ὕλη (*hŷlē, hŷlen, ilem*)

sous ce vocable très ancien voulant dire « matière », d'abord des *récits préalables*, un scénario d'images, un entredeux, des *préambules*, puis un lexique descriptif des termes spécifiques à la narration...

1 › **premièrement**

un débutement, un parcours des sens, où parfois l'on hésite entre « *il* » ou « *elle* », mais le temps a passé, la narration aurait dû choisir « *Îel* », trop tard, elle reste comme *une île (inachevée)*...

2 › **deuxièmement**

à travers les parcours obstinés d'un « *petit chemin* » magique, au fond des bois, chercher une source, ou plutôt, dans un ressourcement, accumuler la captation d'informations venant d'autrui...

3 ◊ 4 › **troisièmement ∞ quatrièmement**

une chronologie de récits entremêlés et indissociables, faits de parcours divers, tout ce que l'on perçoit d'une probable *philosophia vitae* où se mêlent des racontements de « *singes savants* » croyant savoir, « *du robot à la chose* », tous les outilllements du vivant...

5 › **cinquièmement**

« *ajoutements* », notes, racontements, autour et sur le récit, de l'auteur et du scribe, bribes, dictionnaire hétéroclite, récits antérieurs, primitifs, oubliés, négligés, etc., tragicomédies de vivants...

\*

Ailleurs se trouve la *chronologie* de tous ces récits, les archives, les originaux sonores, manuscrits, etc., ces informations sont hébergées sur les réseaux webeux pendant quelque temps à cette adresse :

[ipanadrega.net](http://ipanadrega.net)

[ remerciements... *et copyright illusoire* ]

Pour les remerciements envers les véritables auteurs de ces récits, ils sont exprimés en détail dans le volume : 0. ὕλη, [ remerciements... ]

[ conventions d'écriture ]

Pourquoi tous les titres, comme ceux des chapitres, sont-ils toujours laissés en minuscule, ainsi que la raison de ne jamais citer de termes nommant les hommes ?

—> voir le volume : 0. ὕλη, [ conventions d'écriture ]

[ termes et locutions spécifiques à la narration ]

Dans tous les racontements, ceux ou celles exprimant la provenance des récits, les expressions utilisées pour dénommer les acteurs réguliers, les machineries que l'on met en scène, etc., peuvent dérouter, un lexique descriptif a été établi pour les expliquer :

—> voir le volume : 0. ὕλη : lexique des termes spécifiques à la narration

[ temporalités des récits ]

*(De l'usage d'un scribe (redactio scriba), ce serait comme un laissez de trace, instrumenté par le vivant, pour assurer ses devants, au cas où une mémoire se perdrait ; ajouter une redondance de plus, même si cela ne semble pas vraiment utile... Le scribe, lui, ignore la plupart du temps pourquoi il dérive autant... Qui n'a pas été scribe au moins une fois dans sa vie ?)*

(Et puis, une petite résonance intérieure amène ceci : « ce sont les humeurs de la terre, ce que vous inscrivez, et vous n'arrivez à parler que de vous-même, sans apparemment percevoir le récit des autres ; mais leurs récits sont idem à vous, vous faites partie de ce monde autant qu'eux, leurs voix vous influencent plus qu'on ne le croit, vos impressions sont aussi une partie de leurs voix... vous êtes une multitude qui s'ignore... »)

Sous l'influence de ceux qui l'habitent, il inscrivait leurs récits réciproques, à la mesure de ce qu'il percevait, il les rassemblait au mieux, tous ces racontements, dans la mesure de ses possibilités ; cela allait au-delà même de ce qu'il comprenait réellement, usant de termes, de mots souvent imparfaits, incomplets, il faudra évidemment compléter, de votre propre expérience, ce qu'il disait. N'ayant pas d'autres moyens d'exprimer ces expressions, ces langages et paroles multiples ne cessant de l'assaillir, il la joue modeste sa futile renommée ; eh, très naïvement, il affirmait à qui voulait bien l'entendre n'être en aucun cas l'instigateur unique de tout ceci ; aucune révélation mystique et aucune divinité, au sein de ces racontements, de ces récits, c'est bien le contraire, c'est l'expression multiple de tous ceux qui vous habitent, de tous ceux qui vous construisent, de tous ceux qui vous permettent d'être ! Une sorte de déterminisme inconnu tente une perception, à défaut d'un dialogue pas encore tout à fait intelligible avec cette part d'inconscience, bâtisseuse de vous ; malgré tout, essayer, essayer d'atteindre l'impossible, certes, mais essayer, tenter jusqu'au bout de sa propre existence, le jour où ceux qui l'habitent se dissocieront de son corps et iront cohabiter avec d'autres êtres. Voilà tous les fondements des exis-

tences, ceux que notre perception imparfaite appelle d'un terme réducteur « le vivant » ; ce qu'il a bien voulu exprimer ou désiré exprimer à travers quelques êtres dévolus à leurs racontements en grande partie irrésolus... (à savoir les récits que ne cessent de produire les vivants, afin de ne pas sombrer dans un oubli ni de véritablement mourir ; ils ont cette volonté de laisser une trace dédiée à un quelconque avenir, comme pour informer le monde de demain, qu'il y eut hier, quelques êtres préalables avant qu'ils apparaissent...)

[ autre temporalité ]

(ceci a été rédigé avant que soient achevés ces racontements)

Comme une petite voix à l'intérieur de soi : « transposer peu à peu les récits à partir d'informations autres qu'humaines, mais venant du vivant dans son ensemble, ne pas essayer, le faire ! » Au cas où le récit ne serait pas inondé de cela, la genèse de « redactio scriba » n'aurait pu le réaliser totalement, ou que l'entité n'est plus en expression, engagée dans le cycle des décompositions habituelles ; rien n'est perdu, prêt à nourrir et construire d'autres vivants, indéfiniment comme auparavant, usure ordinaire du temps pendant et après cet instant où quelqu'un lira ceci...

deuxièmement

*petit chemin* magique  
au fond des bois

partie 2

*2020 à 2021*



## conventions d'écriture et de lecture

> Les récits sont transcrits dans le langage parlé original autant que possible ; les corrections parfois nombreuses sont ajoutées aux textes, en surlignant, barrant, si nécessaire ; tout ceci afin de distinguer le langage inné et sa traduction quand elle oblige à des corrections, à cause d'erreurs, de confusions, d'ambiguïtés, etc.

> Ici aussi, les noms propres rattachés à des humains sont masqués, caviardés ou retirés ; les noms des autres vivants sont mis en majuscule dans une volonté évidente de rabattre le caquet à notre prétention, de nous mettre toujours devant ! Pour une fois...

> Le (snif), dans les récits, est un « sniff » de nez qui coule (capté par la machine enregistreuse pendant la mémorisation de la voix), pas un sniff de tristesse, même si cela semble le laisser croire parfois. Enfin, si le « sniff » est souvent laissé, c'est aussi à cause du rythme (de la marche) !

> Si les récits sonores mémorisés n'ont pas été insérés dans le « deuxièmement », une —> indique où ils ont été placés, exemple :

—> 0. ὕλη, livre des préambules : *parodique*

sachant qu'une **chronologie** immatérielle les regroupe tous momentanément sur le site webeux du racontement (*voir : ipanadrega.net*)...

## légende des signes placés à la suite des titres

> Le nombre de points gras « • » indique le volume où sont déplacés les récits, du « premièrement » (•) au « cinquièmement » (•••••)

> p : indique le déplacement du récit dans les préalables ou préambules du volume 0 ou ὕλη

> [S] : entre croches, indique la présence de *sonagrammes* dans les récits...

> [S] ?? : indique une sonorité pas clairement identifiée, sur lequel réside un doute, une incertitude sujette à caution... À ceux qui auront l'information de la transmettre, il sera toujours possible d'ajouter les modifications nécessaires dans une révision supplémentaire des récits...

## [ signalement des erreurs ]

Au sein des récits, et particulièrement pendant la description des sonorités (récits du « deuxièmement », à travers les sonagrammes), quand cela fut possible, et après recherche ou étude sonore, on ajouta le nom des auteurs des chants, les oiseaux, les insectes, etc. ; ce nom, personnel (ex. Lulu), générique (ex. Mésange bleue) ou scientifique (*Cyanistes caeruleus*) est celui que nous les humains donnons à chaque être vivant autour de nous pour les distinguer et ne pas les confondre (par contre, nous ne savons pas comment les autres vivants nous désignent ?).

Toutes les sonorités ne sont pas identifiées, et dans celles qui le sont, il est fort probable que des erreurs soient présentes, des imprécisions persistent, que l'on se trompe ou confonde ? Cela vaut aussi pour toutes les affirmations (au moment de la réalisation des récits) d'un savoir scientifique, ou d'une quelconque autre discipline, que des connaissances nouvelles rendront obsolètes.

Dans tous les cas, si vous avez décelé des erreurs, des inexactitudes sur des faits ou choses avérés, il est toujours possible d'ajouter des correctifs ; il suffit de les signaler sur le site web « [ipanadrega.net](http://ipanadrega.net) » en utilisant le formulaire de contact prévu à cet effet. Ils seront inclus (après vérification) dans les prochaines mises à jour régulières des éditions webeuses, papiers et pdf des récits.

## le récit des jours (suite)

15 janv. 2020 [S] ?? (à 9h46), autre naïf éveil (version)

—> durée : 25'00

(le vent est très présent)

- › Soleil par qui l'on vit, n'a qu'une envie, celle de nous roussir l'esprit ; il nous cuit la peau et les os, pourtant, c'est bien grâce à lui que nous existons ici ; et quelques briques venues de part et d'autre, aux quatre coins de l'univers, quatre coins, peut-être plus, peut-être moins, d'une étoile assurément précédente à lui. Nous sommes constitués d'une partie de lui, de l'agglomérat qui se fie à l'endroit où il sévit, cette poussière d'étoiles dont nous faisons partie. Il se rit de nous !

(Au loin, le vent rapporte quelques aboiements de chien)

- › Imaginez, si nous avançons sous le rayonnement d'un soleil qui ne serait pas d'ici ; nous serions d'une autre couleur, d'une autre frayeur ? Même la couleur de nous et l'exhalaison permise par le soleil, ici, même le vent, c'est grâce à lui qu'il sert et m'apporte quelques froidures, cet hiver.

3'32 (une bourrasque survient)

- › Soleil par qui je vis ; un matin d'hiver, ébloui par son rayon... Son rayonnement à cette heure, encore très bas dans le ciel, ce matin, il réveille tout le monde, les oiseaux, la nature tout entière, ici, se prépare pour passer un jour encore à nouveau...

4'10 (on entend le gazouillis des oiseaux malgré les envolées du vent)

- › Les ruissellements de l'eau dans les caniveaux de chaque côté de l'allée répartissent cette richesse qui nous fut apportée pour que nous existions ici ; une partie de cette eau, décomposée, un gaz seulement, peut-être deux, brûle en ce moment dans le soleil, c'est son carburant essentiel ; transforme les choses en des matières plus lourdes pour les existences de demain. Quand viendra le temps à

lui, de s'éteindre, que deviendra le monde qu'il permit de créer, nul ne le sait ? Nous n'avons pas la mémoire suffisante pour appréhender cette richesse ni de toutes les planètes tournant tout autour de lui ; les plus lointaines, que deviendront-elles ? Nous, on ne sait ? Probablement, nous serons engloutis par sa masse devenue une géante rouge, comme on dit ; les planètes les plus proches seront absorbées, elles s'écraseront dans ses flammes ; et nous, avec ! Voilà ce que sera notre drame !

7'07 (il se mouche)

- › « Quel beau spectacle en perspective », diront les témoins de la scène, assistant de leur orbite, peut-être une comète, une comète lointaine passant par là, croisant une dernière fois notre chemin pour assister à notre engloutissement ? Dans quelques milliards d'ans, peut-être bien avant, c'est peut-être ce genre de scène, de spectacle que verront les témoins de ce drame...
- › Pendant que je dis cela, j'assiste, en passant ici, à un autre drame, des arbres abattus, et honte suprême du bûcheronnage assidu, les coupeurs de troncs laissent pourrir sur place deux arbres condamnés, élagués, préoccupés, blessures ouvertes, ils attendent qu'on les coupe ? Que font-ils, qu'entreprennent-ils les bûcherons ? Que ces arbres exultent de leurs souffrances, de leurs blessures déjà béantes à ces pauvres arbres démunis ; stupides hommes ! Ne comprennent-ils pas cette souffrance sourde, ces arbres marqués d'un trait rouge de travers, dont le bas de leur fût apparaît tailladé jusqu'à leur chair, jusqu'à l'aubier ; écorce à nue et racine pourfendue, votre souffrance me laisse tête nue... c'est pas vrai, d'ailleurs, il fait froid, j'ai un bonnet, mais c'était pour la rime, pour le drame, pour que l'on s'enflamme ! Stupides zommes !
- › Vaste plaine maintenant, dévastée, où restent quelques dizaines de troncs encore debout que l'on va abattre...

11'18 (discrètement, « tui tui ! », un oiseau lui suggère de parler d'eux)

- › Plus un perchoir pour l'oiseau, il devra se rabattre sur la parcelle d'à côté (encore préservée)...

(« tui ti tui ! »)

- › La parcelle déforestée, débardée, devient un vague dépotoir pour le sanglier où il trouvera dans quelques anfractuosités du sol les restes d'un mangement racorni que plus aucun arbre ne lui fournira ici. Voilà ce qu'ils nous laissent, les hommes.
- › Je me disais bien, en passant par ici, il faudrait que je me taise, mais le soleil m'a ébloui et maintenant qu'il est caché par la parcelle encore debout où je vois poindre encore son rayon atténué par les arbres en train d'hiverner. Il éclaire doucement la parcelle endeuillée, celle où tous les arbres sont presque coupés ou blessés à mort. Les oiseaux chantent péniblement ce deuil (je le ressens suffisamment), leur chant est triste, sans valeur aux yeux des hommes ; ils n'écoutent pas, ils n'entendent pas la rumeur sourde qui leur dit « ton tour viendra, et ce sera trop tard pour toi, toi aussi, on te coupera par en dessus, par en dessous, plus aucune matière ne te supportera, tu seras volatilisé dans les airs, dans les mers et sur terre, dans (l'étroite teneur) les trois teneurs de ce monde, tu deviendras poussières ! » C'est ce que le soleil raconte, lui, il a le temps. Il est à l'âge mûr de son temps, justement, il lui reste, dit-on, tout autant à vivre du temps qu'il a déjà passé, il mettra autant d'années pour mourir. À la charnière de sa vie, il peut regarder tous ceux qu'il a enfantés ; d'innombrables particularités que l'on dénombre à travers tous les corps célestes l'entourant lui font la fête...

(il s'approche du ruisseau longeant l'allée)

- › Comme l'écoulement de cette eau coutumière, déversant ses effluves dans la forêt, elles annoncent prochainement, une renaissance printanière. Le vent suit l'avancée de cette eau, il l'accompagne, ils suivent le même courant, le même parcours, dans l'enfilade de l'allée descendante que je remonte. Ici, les bois sont moins obscurcis par les coupes, obscurcies d'un deuil, je veux parler de cela ! Combien de temps encore cette parcelle, ils vont la laisser tranquille ? On peut se poser cette question...

17'20 (il se mopuche... Ah, la frappe du mot a fourché, encore une moucherie de son nez qui invente un nouveau mot ; pendant ce temps, les oiseaux rapploient avec leurs mélodies)

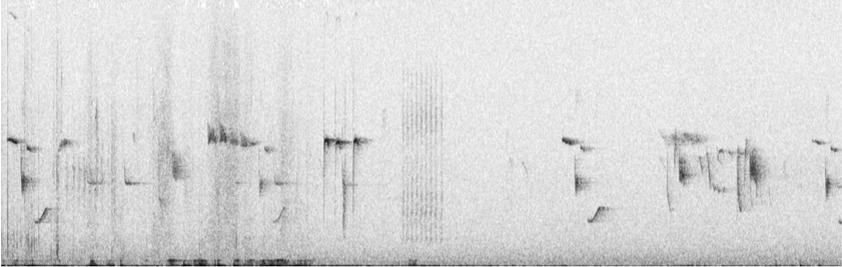
- › Ironie de l'histoire, un arbre tout pourri étale son tronc en travers

du ruisseau (celui) qui longe la parcelle, qui longe l'allée ; et marqué sur son tronc dégarni, le mot « bio » y est inscrit avec des lettres fluo d'un orangé dégueulasse...

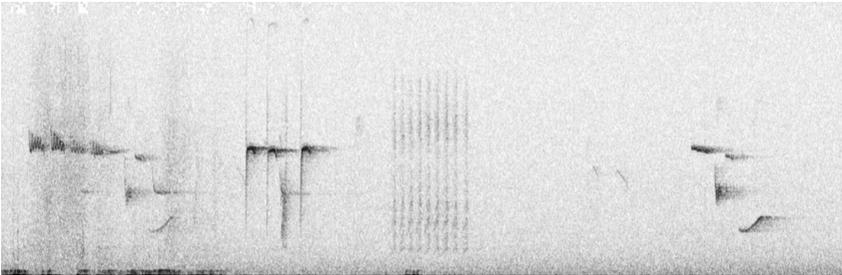
18'05 (les oiseaux discutent et débattent)

› On laisse à la forêt...

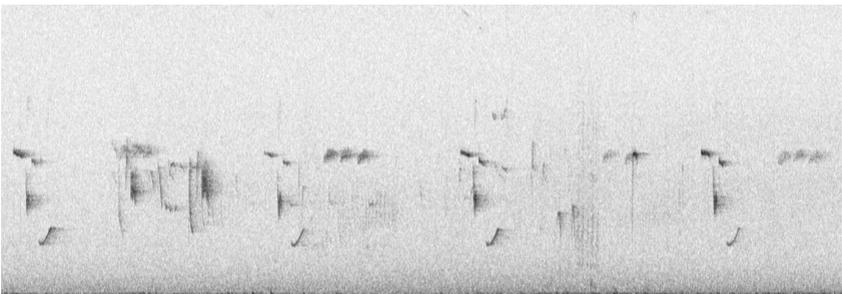
(il se tait pour entendre les oiseaux ; divers chants, « ti dee dii, ti dee dii !, tiditi tri i i i i !, ti dee dii, tchi i i, ti dee dii, ti i i i, ti dee dii... »)



*de 18'28 à 18'43 ??*



*zoom de 18'32 à 18'40 ??*



*de 18'38 à 18'53 ??*

- › Tiens... tiens, l'oiseau est content, il dit « voilà le soleil, voilà le soleil ! » Il fête son retour, aucun nuage aujourd'hui ; les jours précédents étaient brumeux, son rayon manquait quelque peu. Aujourd'hui, il fera très beau, pratiquement plus de nuages ; beau et froid, alors l'oiseau est content, il somnolera sous son rayonnement en haut de la branche, il sera content ; cela comblera la tristesse de ces coupes, à côté ; il est dans... (il cherche ses mots) il dort dans cette parcelle encore à peine amoindrie, laissée un peu à l'abandon, avec beaucoup d'arbres morts tombés de-ci de-là, à cause des tempêtes précédentes, quelques élans du vent... apportant tout un marasme... de saison ! Je ne trouve plus mes mots, les oiseaux s'en vont, ils ne m'inspirent plus, je deviens con, bête, idiot ! C'est quand ils chantaient (auprès de moi) que je trouvais mes mots, relisez la partition enregistrée, vous verrez, cela rimait !

21'47 (quelques piailllements d'oiseaux autour de lui)

- › C'est ça, écouter, entendre, ressentir ; se sentir vivre, malgré quelques désolations ici et là... Les traces d'un gros pneu sur le bord de l'allée, permettant au tracteur du coin d'aller refourguer sa marchandise, d'un arbre ou de quelques nutriments pour alimenter les sangliers du coin, pour la chasse prochaine ou pour le bûcheronnage programmé de l'année, abattre encore quelques arbres, abattre encore quelques sangliers...
- › C'est fini, je ne peux plus être joyeux dans cette forêt ! Partout où je vais, il y a de quoi alimenter une colère ; le massacre est trop voyant, je devrais partir un peu plus loin, là où les abattages ne sévissent pas encore ; mais combien de temps cela durera-t-il ? Ah voilà ! Pour la voir renaître, cette forêt, je serais déjà mort depuis longtemps. Ils sont pressés, ils veulent de l'argent, de la finance, ponctionner à la terre plus qu'il n'en faut mille et une subsistances au détriment de ceux qui l'occupent, cette forêt jadis belle, c'est navrant, navrant...

23 janv. 2020

(à 16h04) ●●●●

—> 5. « ajoutements », autour et sur le récit : note descriptive des fins du premierement (version)

(à 16h33), constat d'une pollution et déviations (version)

—> durée : 13'01

(discours d'un vieux singe, le savant fou ? En forêt, au cours d'une balade...)

- › Sur une allée de la forêt, des bobines de cuivre, de fils servant à électriser les fabrications électriques, fils de cuivre... Matériaux de métal servant à la conductivité des courants électriques, brûlés là sur le chemin, comme dans un incendie volontaire ou non, contenu fort probablement dans un véhicule enlevé récemment, il brûla lui aussi ; cela semblerait s'être déroulé ainsi, des traces en témoignent, on laissa les rouleaux de cuivre, quelques kilos par terre, comme si ce n'était pas des choses précieuses ; le cuivre... il devient rare sur cette planète, on le laisse là comme un détritrus, et le véhicule, la machine roulante brûla certainement à cet endroit, par on ne sait quelle stratégie opportuniste, un vol, une corruption, un assassinat ou un hasard... ou encore le hasard d'un véhicule défaillant, on ne sait ? Il faudrait se renseigner auprès des gendarmes du coin. Ces détritrus restent là abandonnés, anonymisés ; qui récupérera ce cuivre délaissé, il a une certaine valeur, je laisse là le métal embobiné, brûlé, cuit par terre, pour voir ce qu'ils en feront ? Je suis curieux de voir l'évolution de ce cheminement à travers la traversée du temps, il se passe des choses bizarres, les soirs, dans cette forêt ? Chaque passage représente un... un lot de découvertes incongrues laissées par les hommes...

(l'oiseau dit « ui ui ui ! »)

- › ... par terre, et ajoutées aux bouleversements des bas-côtés de l'allée, bouleversement venant des sangliers, ils cherchèrent quelques nutriments dans les résidus des tas de bois qui étaient à cet endroit, et dont il reste encore quelques éléments pourris (snif), que l'on

emporta, du bois que l'on coupa plus tôt dans l'année (snif). De leur groin, ils ont tout fouillé, c'est tout bouleversé ; et à côté, ces tas de cuivre sur l'allée, quelques kilos (snif)... Chacun laisse sa trace dans l'allée ; un être comme moi, passant et constatant l'étendue de ces traces, de ces détritiques pour les uns, moments de survie pour d'autres, déplacements de matières pour des groins affamés, certainement pendant ces grands froids de l'hiver, ajoutera à ces traces une mémoire, une souvenance. Voilà ce que nous amènent les incongruités de cette forêt !

(l'oiseau ajoute « ui ! »)

- › De toute façon, je n'y vois rien de bon véritablement ; quelques parcelles restent intactes, quelques pourrissements d'arbres, tombés naguère sous l'assaut des vents, des tempêtes, nous les montrent dans cette parcelle ; à côté, là, je vois que l'on n'y a pas encore touché à celle-ci, mais elle est encore toute jeune, elle a quoi, vingt ans, trente ans, tout au plus quarante ans ; dans dix ans ou vingt ans, peut-être avant, ils commenceront à (y) couper le bois...

(l'oiseau se navre « ui ! »)

- › ... le plus tôt possible dans leurs rendements aux abois qu'ils seront (feront) (snif) ; de retrouver des ressources premières, comme ce le fut aux temps anciens où le bois, justement, était une des premières ressources et les forêts étaient surexploitées ; ce n'est qu'avec la naissance des sociétés industrialisées où l'on trouva de nouvelles ressources, comme certains minerais, du charbon (snif), le pétrole et toutes ces matières permirent l'essor d'une énergie supplémentaire ; le bois peu à peu, s'en trouva délaissé pour le bienfait des forêts, elles purent se régénérer. Mais voilà, on en arrive au bout de ces nouvelles énergies ; du charbon on veut plus, du pétrole bientôt il n'y en aura plus (snif), on se rabat à nouveau sur les forêts que l'on exploite maintenant avec outrance et elles retrouvent leur dégénérescence des temps anciens (snif) ; avec une pollution supplémentaire, des bienfaits de la modernité, ces quelques plastiques qu'on laisse, ces matières polluantes que l'on trouve ici ou là dans les allées, partout au-dedans, ces huiles du découpage, celles des tronçonneuses (snif), plein de produits atypiques gangrènent les sols de

cette forêt (snif), ils malmènent les substances issues des formes champignonneuses, cela pollue les sols comme l'on dit, en dessous de l'humus les mycètes souffrent eux aussi.

- › Oh ! Je ne m'inquiète pas, la forêt s'en remettra un jour ou l'autre, elle ne sera jamais détruite totalement, il lui faudra bien plus que le tremblement d'une espèce tonitruante telle que la nôtre, non, je ne m'inquiète pas de ce côté-là ! (snif)... Ce qui représente une véritable inquiétude, c'est plutôt notre pérennité, là où nous allons ; comment allons-nous terminer notre existence (snif), dans quelques incongruités allons-nous périr pour laisser la place à ce qui viendra après nous ? Le vivant en lui-même (snif) sera momentanément bouleversé, comme ça, lui est toujours arrivé, puisque nous ne sommes qu'une de ses progénitures, et l'expérience qu'il aura faite de nous, comme cela arriva pour bien d'autres êtres, s'avérera non concluante, voilà tout ! N'allez pas voir plus loin (snif), les réalités de ce que nous sommes se situent dans cette expression... ces expressions, je viens de les énumérer, il y a quelque chose comme ça !
- › On pourrait utiliser d'autres termes, eh, nous ne sommes pas en dehors, nous sommes dedans le vivant et nous sommes partis du vivant ; l'expérience que nous faisons, les ratages, les incongruités, disais-je, elles correspondent à notre existence ; notre déclin est aussi un déclin d'une partie du vivant, une expérience malheureuse, pour l'instant ! Aurons-nous la capacité de changer les choses sur notre avenir, de changer les choses pour nous permettre de progresser et d'améliorer les conditions d'une existence devenant de plus en plus précaire, dans notre insouciance ? Notre éveil, en quelque sorte, je n'ai pas d'autres mots (snif), ce sera à la mesure de notre capacité à atteindre cette faculté de survie ; le permettra-t-il, ou est-ce qu'il cherche comme nous cherchons (défaut du langage, c'est idem), mais nous, faisant partie de lui, nous en sommes au même point ?
- › Pfft ! Au même point, c'est-à-dire de trouver une issue à un quelconque avenir, c'est ça ! Peu importent les mots exprimés, derrière eux se situe le sens d'une réalité que l'on tente d'exprimer, n'attachez pas trop d'importance aux mots. Je pourrais parler bègue, maladroitement, comme l'inculte ou un analphabète, au creux de tous ces êtres que beaucoup considèrent comme idiots, on trouve tou-

jours une intelligence, et parfois du « bon sens » ! Méfiez-vous des idées reçues et faites très attention au « bon sens », la chose innée donnée par le vivant ; le « bon sens » serait une part de notre génétique issue de notre plan de fabrique, un entendement commun à tout être, lui donner des clés à sa survie, ah ? Réfléchissez là-dessus...

(à 16h36) ••

—> intermède « petit chemin » —> « singes savants » : vieux singe, savant fou

28 janv. 2020 [S] ?? se chamailler (version), vibrations

(à 10h44)

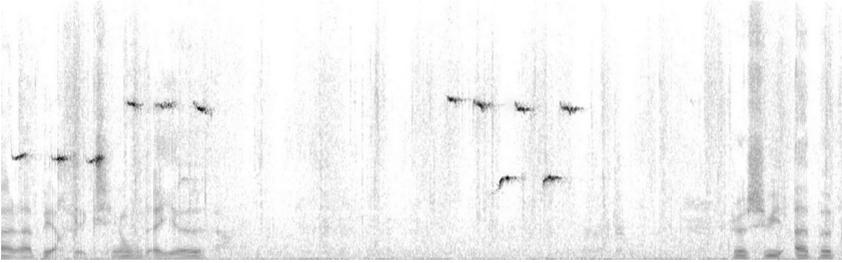
—> durée : 22'04

—> temporalité : voir récit du 10 oct. 2019 (5e, de l'auteur et du scribe)

À propos de ce récit, comme un mauvais esprit...

(version)

- › Je suis (serais) curieux de les voir se chamailler, quand il s'agira de l'accaparer, ce récit sans nom, sans auteur accrédité, certifié, tamponné, de dire : « c'est moi qui ai dit tout ça », ou « l'on m'a volé une partie de ma parole », d'autres aussi useront d'un pareil accoutrement dans leur langage.
- › Je suis curieux de les voir malmener ce récit, le détricoter, en remplacer quelques termes, se l'accréditer absolument pour ce qu'il leur semblera la meilleure prose à grappiller pour leur pomme. De voir ces égos boursoufflés s'accréditer cette parole suscite un rire extrême de ma part, et si l'on ignore une pareille prosodique, cela me fera plus rire encore, le vent, avec moi, entendez-le, il est d'accord !
- › Je ris d'avance de tous vos méfaits, comme de vos bienfaits, d'ailleurs. Ne cherchez pas à m'épater d'une gloire, d'un satisfecit, d'une pommade, je ne le désire pas, je laisse à la communauté des êtres, pas que des hommes, cette mémoire, non plus de dire qu'elle est au-dessus des autres, oh, nullement, votre manière de glorifier, mystifier les choses, de l'amener jusqu'à une religiosité qu'elle n'a pas, c'est votre habitude.
- › Non ! Je suis curieux de voir où tout cela nous mènera, moi qui suis né par hasard, sans que je le veuille absolument, on m'a mis là, alors ! Il faut bien que je fasse quelque chose, laisser ma petite trace (ma petite prose). Je suis curieux de voir comment l'on triturerera cette mélodie nonchalante, mon verbiage, quelle qu'en soit la perfection, d'ailleurs !
- › J'en suis à peu près sûr, oui, certains se l'accréditeront, puisqu'il n'y a pas de nom pouvant certifier l'authenticité de pareille écriture, non ! Surtout pas !



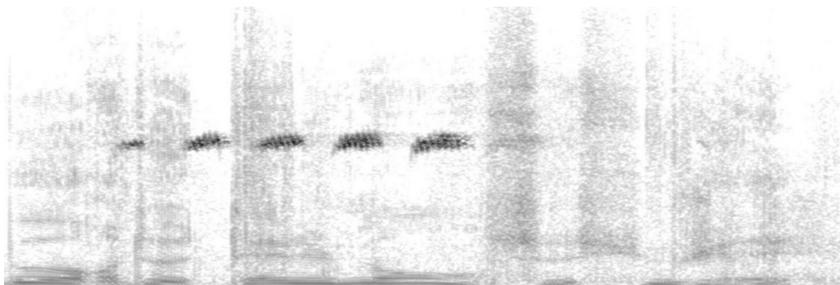
*3'27 (l'oiseau l'accompagne de son chant discret, sa parole ajoutée comme une nuance...)*

- › C'est écrit aussi pour « voir comment ça fait », cette manie du vivant, d'expérimenter tout ; mettre en place un pareil racontement de cette manière-là en dehors des règles, des « réglementations », des verbiages, qu'ils fussent écrits, transvasés dans des machines électronisées d'une modernité de maintenant, voir comment ils vont l'habiller, le récupérer ? J'ai déjà vu dans les prémisses d'une mise en ligne de ce récit, sur les réseaux électronisés, des robots instrumentalisés ont récupéré volontairement le récit embryonnaire, pour l'insérer dans des tests de site **webeux** où ce texte n'a rien à y faire, avec l'argumentation de ce même site, où l'on vous vend des culottes ou des chemises, du « sens bon » ou des assoiements sans dossier... J'ai ri de cette mainmise !
- › Quel culot ont-ils eu, ils savaient d'avance que je ne dirais rien, que je ne dirais rien, semble-t-il ?
- › Quoi ? Un récit sans nom et libre de droits ? Chouette ! Chouette, il nous faut (on doit) l'accaparer, un récit sans auteur ni propriété, c'est inespéré ! Au lieu de le laisser là, le respecter, non, on l'accapare !
- › Il aurait été certifié par une industrie quelconque, le nom enregistré tamponné comme il se doit, oh, jamais ils n'auraient osé sans risquer les représailles, de l'accaparer, non !
- › Le vivant (une partie du vivant ou certains vivants) est ainsi, il faut qu'il accapare, ce pour quoi il a été fait, dans la mesure où il n'en comprend pas les limites, la morale, le bon sens, il va où il peut, il outrepassa un quelconque droit que l'on aurait apporté d'on ne sait

où, une morale, un respect...

- › Non ! Ils grappillent là où ils peuvent pour construire leur propre muraille, leur propre défense, leur propre équilibre.

7'45 (pendant son discours, l'oiseau ajoute des accents, des notes, un sentiment...)



*de 7'51 à 7'53, pendant une seconde l'oiseau (un Bruant ?) émet un chant autour de 8 kHz, reprend déjà à plusieurs reprises avant et par la suite...*

- › Eh, il faut bien avouer, ce récit aborde tellement ce sujet, qu'il en soit dépecé, dénaturé, est bien normal. Cette expérience est étonnante et je m'en vais la reproduire dans sa plénitude complète, au sommet des possibilités permises par l'existence, en insérant tout le verbiage, tout le récit de ce que j'amènerai au-dedans de la chose électronisée, la webeuse, aussi. Oui, pour voir jusqu'où ils iront (manie de vivant, j'ai dit, déjà !), eh, comment ils transformeront cela, et peut-être en se l'appropriant plus activement, liront un peu plus profondément qu'ils ne le feraient, le contenu de ce qui est amené dans le récit. Eh, s'il apporte une quelconque compréhension, un quelconque éclairage, permettra de se répandre un verbiage... malsain ou ordonné, satisfaisant pour l'un ou pour l'autre, ou infect pour celui qui le refusera. Le vent me dit « fais comme tu voudras ! », lui, il s'en fout, il a bien raison. Ce ne sont que des histoires d'hommes, tout ça...

« J'ai d'autres mondes à m'occuper, je me déplace de continent en continent et je ne peux m'arrêter à ton interpellation, certes aimable, mais vois-tu, déjà mes effluves t'ont dépassé depuis longtemps ; eh, ce qui te parle en ce moment c'est la queue de mon

vent, le reste tout petit de mon effluve, pour laisser la place à mon partenaire, l'ouragan prochain ou la volée de pluie que j'accompagnerai tout à l'heure ; on pourra t'en dire encore, si tu restes dans la forêt, si tu le veux bien, qu'on te mouille assidûment, pour ton bien, ne l'oublie pas ; l'eau et le vent sont salutaires, ils apportent tous les bienfaits de la terre... »

- › Etc., etc. ; le vent ne cessa de me sermonner sa bonne raison, sa parole. Je l'acceptai, puisque je vous la reproduis en ce moment, sans humeur autre que de l'accepter, sans la juger, la prenant comme elle est, elle m'apporte un bienfait ? Je ne sais, je ne sais ? Le monde est ainsi fait, du tourment vous en mettez si vous-même êtes tourmenté, mais si ce jour-là vous êtes joyeux, ben, vos joyeusetés se répandront tout autour, et vous capterez ce qui l'accompagne ou refuserez ce qui détruit votre joie, ne laissant autour de vous que les éléments qui vous détruiraient ; comme ce grand vent, il passe en ce moment et il s'amuse de nous !

(le vent enfle et il doit presque crier pour s'entendre)

- › Au-dedans de lui, il transporte des milliards innombrables de molécules de toutes sortes, elles sont mêlées à un monde bactérien tout aussi nombreux, invisible à nos yeux ! Ah ! On a du mal à s'entendre, je ne sais si la petite machine enregistreuse y arrivera. J'aime les grands vents, que voulez-vous ; ça rafraîchit et déplace les stagnations putrides, quand elles apportent quelques maladies. C'est un grand nettoyage, un grand vent et je l'en remercie ! Et si un jour il s'avère trop fort, me balaie assidûment, me fracasse le corps contre une falaise, contre un bois, et me fait mourir ici, ou qu'un arbre tombe, une branche m'assomme, là, je ne lui en voudrai pas ! Vous avez entendu les craquements ? Ne vous prenez jamais dans une forêt au moment des grands vents, il y aura toujours une branche morte pour vous tomber dessus à un moment ou un autre. Si vous prenez cette habitude, faites attention, regardez au-dessus de vous... Oui, méfie-toi, de cet arbre qui grince... C'est comme pendant l'orage, on dit, « jamais sous un arbre tu n'attendras ! » Eh ! Ceux qui se laissèrent foudroyer, disais-je, peuvent en témoigner, ce n'est pas bon de rester sous un arbre pendant ces moments. L'arbre aussi a ses faiblesses, quand il ne peut plus la soutenir, la

branche un peu trop allongée, un peu trop vieille, dans son balancement, elle pourrait bien casser et montrer sa faiblesse, tombée à terre ; alors tant pis pour ceux séjournant en dessous, il fallait prendre ses précautions, le hasard apporte parfois quelques inconvénients...

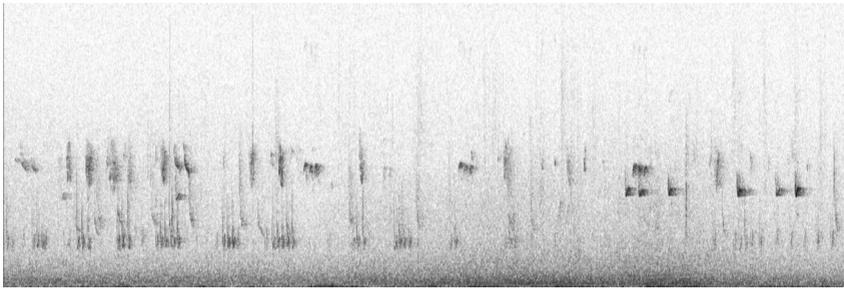
- › Alors au bout du chemin, tu as le choix, tournes à droite ou vas devant.
- › Tu veux tenter le plus grand parcours, le plus long, celui qui te fatiguera le plus pour perdre ces kilos de ton embonpoint ? Mais oui, vas-y !...
- › Je profite de cet instant où le vent se calme un peu, pour vous amener près du vieux Chêne, celui que l'on coupa il y a quelque temps par on ne sait quelle envie de monnayer son découpage, afin d'utiliser son bois pour quelques cuvées, m'a-t-on raconté, quelques tonneaux d'un vin médiocre, sûrement bourré de pesticides... Oh ! Je médis, je médis ! L'auront-ils honoré ce bois ancestral ? Non ! Je n'y crois guère, ils fructifieront cette appellation contrôlée avec le nom de l'arbre, pour monter un peu plus haut le prix de la cuvée en question ; dire « voilà un chêne vieux de cinq cents ans, vous pourrez payer un peu plus la liqueur ; d'un prix, d'un montant plus élevé, n'est-ce pas ? » « Cela en vaut la peine, goûter donc ce breuvage ! » Voilà à quoi tu sers maintenant, en vieil arbre déchu... Le Houx t'entoure peu à peu, bientôt, il masquera tout, il entoure les autres vieux Chênes, tes enfants, je les salue ! Deux vieux arbres montent la garde autour de toi, le Houx étend la sentinelle du lieu avec ses piquants sempiternels, la Mousse et le Lierre montent sur tes branches, sur ton tronc, vieil arbre (auprès de toi, je suis), trois cents ans déjà sûrement, tu as, tu vécus quelques siècles auprès de ton aîné, tu le regrettes assurément, comme ton frère, comme tes frères et tes cousins. Tu subis, tranquille, sans geindre, sans bruit, la folie des hommes qui s'activent autour de toi ; je maudis le jour où l'on t'abattra, auront-ils la sagesse de te laisser ? J'en doute, j'en doute ! Adieu !
- › Oui, à chaque fois elle est triste ma parole quand je viens ici, ben oui ! Vous ne me laissez que des choses tristes, aucune gaieté doré-

navant dans cette forêt, que voulez-vous, c'est ainsi. Alors je maudis, je maudis ! Ah, il y a dix ans, vingt ans, je maudissais beaucoup moins, la forêt revivifiait ses essences, on la coupait modérément. Mais non, maintenant, c'est l'inverse, ils s'activent et ne cessent d'abattre, d'abattre ! Je me tais, j'en ai marre de raconter tout ça, je me tais, oui, je me tais, comme le vent qui s'atténue en ce moment, je me tais...

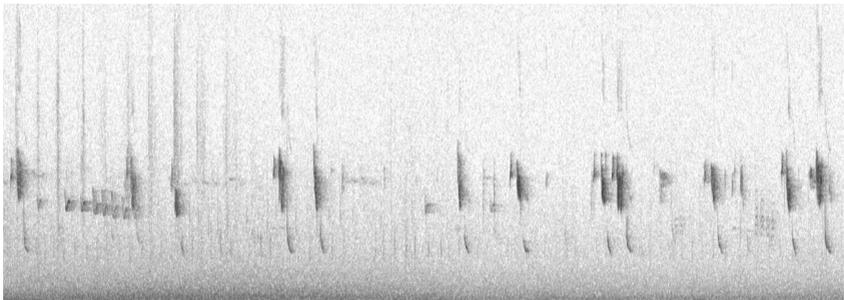
(à 11h24)

—> durée : 21'07

(quelques chants d'oiseaux avec le vent, il s'en vient, s'en va, tout le long du parcours...)



de 0'24 à 0'44 ??



de 1'00 à 1'20, « di trii uu ! » ??

- › *Le monde n'est que vibrations*, des agitations de l'air, ces sonorités que vous entendez, celles de l'oiseau, de ma voix, et ce qui nous agite, la chaleur provenant de nous exprime aussi une vibration ; même dans l'univers entier chaque particule vibre tout autant dans

une agitation de la matière généralisée. Il y a, croit-on, d'après ce que nous découvrons un moment où il n'y a plus d'agitation, de vibrations, quand l'univers, moment hypothétique, se serait totalement refroidi, atteint un zéro absolu, moins 273°, je crois ? Là, il ferait tellement froid, plus aucune agitation ne se produirait, plus aucune énergie ne se manifesterait, un état stable surviendrait. Un point zéro qui suscite non pas une absence, mais une profusion d'éléments au repos qui vont peut-être se réagiter à l'envers comme au point zéro d'une sinusoïde quand elle est au repos et qu'elle descend ou remonte selon le sens que vous prendrez de celle-ci.

- › Ce serait bien possible, à l'univers de se déplacer dans le temps de cette manière, d'une agitation à une autre, à l'endroit où à l'envers, peu importe ? Peut-être, ce serait ainsi que se manifeste un univers ?
- › Je dis un univers, une multitude, une multitude d'univers, ils s'entrecroisent, si l'un vibre à l'endroit, l'autre vibre à l'envers, de travers selon votre provenance, d'où vous observez, tout se passe d'une drôle de manière là où nous ignorons à peu près tout...

(le chemin est inondé)

- › ... pendant que je marche dans la gadoue, ah ah ! Drôles de rimes ! Dans quel univers marchai-je ?
- › La gadoue, oui, la boue « hou ! » me dit la Chouette du coin, « hou ! », elle est cachée, je ne la vois pas, mais dans son abri, elle m'observe au loin, à moins qu'elle ne dorme, se repose, attendant la nuit pour vaquer à ses occupations coutumières ; chasser la Musaraigne, chasser la Musaraigne qui fait un bruit (malencontreux), la Musaraigne, dans son déplacement. Elle a l'ouïe très fine, la Chouette, et justement, quand elle voit (ou entend) une de ces petites bêtes se déplacer au sol, elle se dit « chouette, on va manger cette nuit ! » ; casse-croûte habituel de cette engeance volante, qui nous dépasse en tout point : Le vol, la vue et l'entendement sont ses caractéristiques essentielles, euh, comparées aux nôtres... ; nous sommes de piètres copieurs malgré nos machines enregistreuses, ou volantes, nous n'atteignons (nous n'égalons) pas la miniaturisation de cet être, il est tout petit... elle est toute petite la Chouette, et toute sa biologie participe à ses capacités. Il a fallu quelques mil-

liards d'ans pour perfectionner une pareille instrumentation au creux d'un être ; les nôtres sont plus récentes et correspondent à un autre parcours, même si nous tentons d'atteindre un pareil déplacement dans son vol, une écoute ou de voir la nuit.

- › Nos appareillages sont bien massifs à côté, encombrants, peu maniables. Nous sommes des êtres conçus pour outiller le vivant, ne faisant que copier ce qui existe déjà en petit, nous nous copions en grand ! Eh, apparemment nous avons été faits pour cela, car des machineries c'est certain, nous en construisons toujours de plus en plus grandes, des structures en forme de tours immenses ou d'avions considérables dans nos déplacements ; même des voiliers qui n'en sont plus, des barques à moteur immenses, des arches s'échouant parfois à cause de leurs vastitudes, de leur encombrement et de leur fragilité face aux éléments, à la moindre vaguelette, au moindre tourment d'une tempête ils s'échouent pour un rien, noir de monde, les gens crient, se noient, périssent à cause de cette énormité ; un vent avait rompu le vaisseau dans une brusque rafale. Énormité de « la vacance financière », que l'on vous facture...

(les arbres grincent autour de lui)

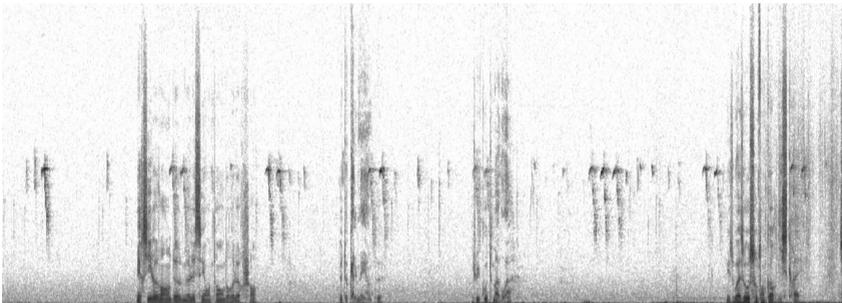
- › Entendez le bois craquer !...
- › Que disiez-vous tout à l'heure ? Vous parliez de l'oiseau, la nuit...
- › Oui !
- › Vous compariez ses capacités aux nôtres, vous vous moquiez de nous !
- › Oui !
- › Dites-moi en plus que l'on rit un peu plus ?
- › Ah ! Permettez que je me mouchaille !
- › Ah bon, faite donc, je vous en prie !
- › Merci...

(il se mouche)

- › Nous allons arriver... Nous arrivons même, dirais-je, à un des endroits les plus charmants du petit chemin ; non encore bouleversé

complètement, il garde encore sa poésie qu'il a acquise au fil des ans, il y a bien quelques tourments de-ci de-là, mais rien de bien méchant, comparé aux autres endroits. Ici, la belle mare toute ronde qui reprend une verdure de printemps ; des herbes sur son eau commencent à pousser, abritant toute une faune dans une eau à peine croupie. Vous vous souveniez cet été, nous étions passés à cet endroit, et elle était à sec, les pluies abondantes l'ont remplie, elle n'est pas aux plus hauts de son eau, elle ne déborde pas encore, peut-être dans quelques jours s'il peut assidûment ? Cela marque le début d'un endroit charmant où la lumière du jour varie selon la saison, et à chaque fois que j'y passe, je suis émerveillé de cette simplicité ; un endroit anodin, certes ; mais quand on y regarde bien, si vous êtes un petit peu aguerri aux couleurs du temps, à la valeur du vent, aux éclaircissements apportés par le soleil, au fil des ans il vous apporte une lumière toute particulière. Regardez aujourd'hui la valeur insignifiante de ses contours, son cheminement légèrement courbe, s'enlaçant à travers le bois en lisière d'un champ entouré d'un emboisement salutaire ; malgré les pesticides du champ, l'allée garde encore sur son empierrement, des teintes, des couleurs, qui au moment de l'automne, au printemps, vont atteindre des lumières, des tonalités très particulières propres aux saisons ; et dans le renforcement de cet endroit, au point le plus bas, vous ne dominez pas, non, vous êtes entouré d'une quiétude, d'une simplicité étonnante ; un endroit... un endroit solitaire et beau.

(autour de lui, quelques gazouillis d'oiseaux satisfaits)



*de 16'49 à 17'10, « tiou tiou tiou ! » répété à plusieurs reprises, par-dessus les paroles qui suivent...*

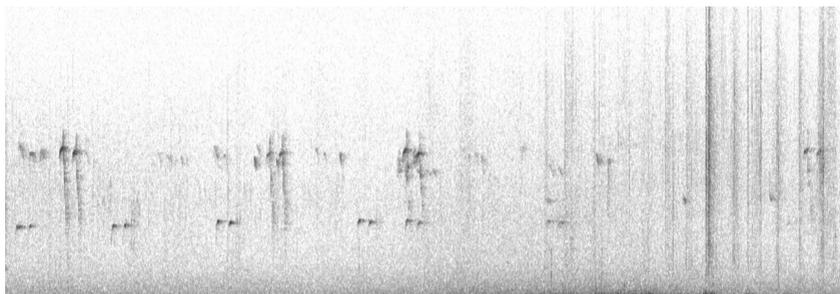
- › Eh, les oiseaux ne s'y trompent pas ; merci au vent de me laisser entendre leurs chants, de te calmer un peu, tu écoutes ma voix... Les oiseaux sont encore discrets, ce n'est pas encore le printemps, mais il est annoncé !

(le vent revient)



*de 17'16 à 17'32, « tiou tiou tiou ! » et variations discrètes, un souffle assombrissant l'image sonore...*

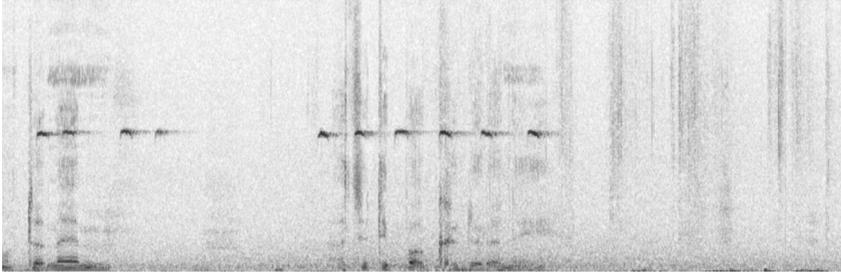
- › Heureusement, dans cette forêt il existe encore quelques endroits comme cela, ils sont rares, très rares, je n'en dénombre que très peu, d'autres me sont peut-être cachés, mais j'en doute, l'ayant tellement parcouru, cette forêt abîmée. C'est un des meilleurs endroits que je connaisse...



*de 18'06 à 18'25, « tu tu tiou tiou ! » répété à plusieurs reprises, et d'autres chants discrets, le vent se maintient...*

- › oui, c'est un des plus beaux endroits que je connaisse, ici. Tous les jours, je remercie le soleil, de permettre cette petite fantaisie dans la nature, qui vous apporte une sérénité à chaque fois que l'on y passe, jamais une tristesse. Oh ! Si je fus triste au début du passage, à la

sortie de ce cheminement, quand on retrouve les avancements habituels et quelconques, passer à cet endroit vous apporte toujours, toujours un petit sourire de plus, comme le reflet de cette mousse sur le chemin, très verte, fluorescente, même...



*de 19'34 à 19'39, sur les mots qui suivent, quelques « tui tui tui ! »*

- › ... à cette époque de l'année, elle reflète la lumière, s'en délecte comme l'herbe qui ne flétrit pas ; (elle) tente de survivre quand l'hiver n'est pas pénible, elle verdit tout le temps, elle ne se fane pas, elle repousse sans cesse, puisant à la terre les éléments de sa survivance, pour qu'enfin, au soleil, la lumière complète sa nourriture, lui donne une énergie suffisante, qu'elle intègre dans sa verdure, sa teinte... dans la verdure de sa teinte... ou de la couleur de sa teinte ; enfin, comme vous voudrez, quoi ! On ne va pas chipoter !
- › Oui, si ! Chipotons !
- › Ah non, non, je ne veux pas chipoter !

**6 févr. 2020**

*(à 13h15) •*

—> 1. « Il », peregrinatio, livre 3 : 101. pourquoi une dictature ?, un être plus pauvre que toi

*(à 13h46), cette voix (version)*

—> durée : 4'47

(des idées pas très claires)

- › Cette voix, donc tu sembles t'enorgueillir, parce que l'on te fit re-

marquer quand on t'entendait à travers quelques filtres téléphoniques, ou encore, mémorisée à l'aide de machines enregistreuses, celle-ci exprimait des humeurs affectives, et des êtres sensibles l'avaient remarqué ; ils s'en émouvaient, te le disant, tu en tiras, étonné, une gloire du moment bien vite oubliée ; mais ce propos maintes fois ressassé, à force, tu te mis à l'évidence que tes sonorités, quand tu les émettais parfois, exprimaient des choses particulières, importantes...

- › Elles font même que tu vis encore ; alors tu tentas quelques mémorisations de celle-ci en faisant des effets plus ou moins théâtraux la plupart du temps peu réussis, tu ne t'y attardas pas trop parce que tu n'y trouvais pas la spontanéité voulue. Tu te contentas de mémoriser les voix de tes cheminements, celles qui arrivaient de manière impromptue, non décidée à l'avance ; ah, quand l'inspiration vous vient, on ne triche plus, on la laisse se déverser ! Eh, si une quelconque entité, une machinerie, mémorise celle-ci à l'instant, on peut constater en effet à travers les mots, quelque chose d'authentique, à défaut d'être autant toc ! Je ne pouvais pas l'éviter celui-là. Ce sont ces moments-là que l'on tentera donc de capter, à travers les mots, à travers une voix, à travers quelques inventions ; mais fondamentalement au creux de ce petit chemin, ne devraient subsister, dans ce chapitre important du racontement, que des voix bien nettes, des voix bien nettes, fraîches !
- › Elles se trompent probablement souvent, mais elles ont le mérite d'être spontanées ; afin d'y trouver au travers... au-delà même de la signification des mots plus ou moins erronés, ou justes, une vérité, une réalité, un affect, quand il n'est pas démuné, peut peut-être, à l'inverse, réunir quelques communautés de sensations que d'autres y trouveront sans doute, sans doute...

(à 13h54) •

(séparé en deux parties)

—> 1. « Il », prolegomena, labyrinthe, 007. [i] début, « *j'ai gardé un peu de cette terre d'où je suis venu...* » (ajout)

—> 1. « Il », prolegomena, dans les rêves : 012. [t b] tourments, tentation du voyage, « *ce souvenir d'emporter un bout de la terre de ses débuts...* » (ajout)

9 févr. 2020 [S] ??

(à 13h45) [S] *pousse-moi le vent*

—> durée : 14'12

(pendant la tempête)

Pousse-moi le vent, pousse-moi !

Pour que j'avance tout droit, je suis fatigué.

Pousse-moi le vent, pousse-moi !

Une substance nauséabonde j'ai ingurgité, elle me fatigue, elle m'amoindrit.

Pousse-moi le vent, pousse-moi !

Que j'avance sans lambiner, je suis fatigué.

Quoi, tu t'en vas le vent, tu t'en vas le vent, et derrière moins toujours cette étoile rayonnante, dans son voile diffus, protégé par quelques nébulosités...

Protège-moi le vent, protège-moi le vent !

Je ne sais si je vais tomber parce que derrière moi cette lueur d'une étoile brillant de mille feux, m'observe, rayonne sa journée, elle me tiraille pour que je voie sur quel sol je marche, l'étoile du grand jour, celle par qui je vis...

Oui revient le vent, revient le vent !

Pousse-moi le vent, pousse-moi le vent !

Je suis fatigué. Pousse-moi par mes devants, que j'avance facilement.

Mauvaise substance j'ai ingurgité, elle m'amoindrit, et me fatigue assidûment ; mais tu t'en vas encore le vent, encore le vent !

Tu surnages au-dessus des arbres, tu surveilles quelques élans et toujours cette lumière diffuse derrière mon dos, qui me suit, elle éclaire par mes devants pour que je voie où je suis...

Pousse-moi le vent, pousse-moi !

Je suis fatigué...



*à 4'23, pendant à peine une seconde, ce grincement modulé riche de cinq harmoniques, de 1 kHz à 5,6 kHz, ce n'est ni une respiration asthmatique ni le chuintement d'un oiseau, non, seulement un frottement de branches attisé par une légère bourrasque...*

Les arbres grincent, par le vent avancé d'une manière alambiquée peut-être une branche va tomber ?

Pousse-moi le vent, pousse-moi !

Tu t'en vas, reviens ! Accompagne mes pas, vois comment je deviens ; fatigué, je suis, avance-moi, avance-moi...

Par cette parole auquel je ne pense plus, par cette parole pour que je ne pense plus au mal qui me ronge et dont je parle tout le temps ici.

Alors je dis...

Pousse-moi le vent, pousse-moi ! Que j'avance assidûment !

Mais non, tu ne reviens pas le vent, tu t'éloignes, tu t'en vas, je ne t'intéresse pas le vent, tu ne m'enlèverais pas un petit peu, par petit bond, que je m'envole un peu comme l'oiseau !

Pousse-moi le vent, pousse-moi !

Et toujours derrière moi, cette lueur invasive, elle promulgue le jour, pour que je voie par mes devants et que j'avance, alors !

Pousse-moi le vent, pousse-moi !

Allons ! Un petit effort. Je sais, je ne suis pas bien gros, tu me distingues à peine, mais pousse-moi tout de même le vent, que tu m'emmènes par mes devants.

Ah, l'allée se découvre, tout autour des arbres abattus, une plaine future où tu vogueras, le vent, sans aspérités... Tu reviens, le vent, la route monte, j'ai besoin d'un accompagnement, pousse-moi, le vent, pas de travers, par mes devants !

Pousse-moi le vent ! Je suis fatigué, je ne sais pas dire autrement, j'ai mal partout ; une substance, je ne sais laquelle j'ai ingurgité, elle me bousille le corps, alors tu vois, pousse-moi le vent, un petit effort accompagnerait le mien, un gros effort je fais... Je vacille, je tintinnabule, heureusement que mon bâton est là...

Pousse-moi le vent, pousse-moi !

Mais non, tu t'en vas encore une fois, tu me dis « ça suffit, à une autre fois, parce que tu vois, où je m'en vais... »

Pousse-moi le vent, aide-moi !

Je n'en puis plus de cette marche longue, je suis fatigué.

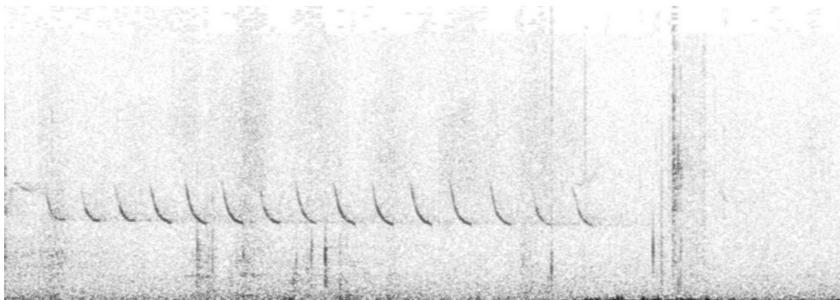
Fatigué, je vais rentrer si je le peux, épuisé, épuisé du paysage ainsi traversé où l'on a coupé tant d'arbres, tombés pour la cause des hommes...

Pousse-moi le vent, pour que je m'en aille, c'est trop triste ici, tous ces troncs que l'on dépenaille, amoindris de toutes parts, allongés sur le sol pour un emportement futur...

Pousse-moi le vent, que je m'en aille, je vole, oui c'est bien, c'est bien, tu as raison le vent ; je ne peux aller plus loin, le chemin s'en va de travers, je dois t'affronter le vent, tu ne peux plus me pousser, bientôt j'irai contre toi...

Tu ne peux te retourner, tu n'as qu'un sens, le vent. Je vais tenter la remontée, peut-être à la fin, je tomberais, le vent, contre toi, alors envoie-moi, loin, loin d'ici, si tu le peux. Merci d'avance !

(à 14h18) [S] *pourchassement forestier*



*de 0'00 à 0'03, pendant 2 s, le chant rapide d'un oiseau (??) (de 4,3 kHz à 7,3 kHz)...*

Quelque chose au-dedans de lui, lui insuffle « tourne ici, vite ! », il ne comprend pas, « pourquoi devrais-je tourner à un endroit où le chemin n'y est plus, que des embûches ? » Mais une force indicible qu'il n'a pas comprise tout de suite lui ordonne ce revirement. Et ce qu'il ne sait pas, c'est qu'au loin une police de la ville cherchait un brigand, et (un agent muni) d'une (paire de) jumelle l'observait au loin ; (ils) le prirent pour cible comme ce brigand qu'il n'était pas, mais eux ne le savaient pas, ils suspectaient tout le monde, alors ils se dépêchèrent de l'atteindre. Mais la forêt, elle voit tout, et ses oiseaux allant plus vite que les arbres pour transmettre un message à tire-d'aile s'en allèrent ameuter la parcelle où il avançait. Sans trop réfléchir, étonner de cet ordre au-dedans de lui, il suivit son instinct, et avança malgré lui dans ce qui n'était pas un chemin.

Tout le long de la journée où il avait décidé de se balader et d'observer au-dedans de la forêt ses multiples aspects, ce chemin... ce cheminement, cette piste qu'il inventait de la sorte dans un cheminement inhabituel pris par aucune bête, un avancement de travers. Il découvrit des choses inaccoutumées et remercia la providence de lui avoir amené cette initiative. Effectivement, cela en valait la peine. Il ne s'aperçut pas de la brigade policière qui le recherchait assidûment. Tous les détournements de ses découvertes qu'il prenait avaient pour effet de brouiller les pistes. Ses poursuivants peu habitués à pister un individu dans une forêt, malgré tous les engins à leurs dispositions, ne purent le décou-

vrir ; toutes les directions qu'il prenait étaient sans cesse contrebalancées par l'oiseau qui les observait et envoyait comme une alerte, un chant que lui interprétait inconsciemment, lui faisant tourner à droite ou à gauche reculer ou allant par-devant, de manière à s'éloigner le plus possible de ces agents (le) poursuivants. Il ne se rendit pas compte de cela immédiatement. Ce n'est qu'à la fin de la journée, un peu épuisé, qu'il comprit qu'il y avait quelque part dans la forêt, un pourchassement, mais il ne savait pas encore qu'il s'agissait de lui.

Alors, etc. vous devez raconter la suite de l'histoire, car cette histoire vous est amenée par le chant de l'oiseau et de tous les habitants de la forêt, qui communièrent pour vous amener cette information, cette idée d'un racontement, n'est-ce pas ! Merci bien la forêt, je m'en vais poursuivre mon chemin et inventer une suite que vous me demandez...

(à 14h25)

- › Oh, peut-être quand cesse le vent, et que l'oiseau se remet à chanter, cette suite, la trouverais-je en revenant au-dedans de la forêt ; vous m'en direz plus, sur ce qu'elle vous ingéniait au-dedans de vous, pour que j'amène ce racontement.

Au loin, des coups de fusil aux alentours, on chasse assidûment !

- › Vais-je pouvoir rentrer sans essayer quelques coups de fusil ?
- › Ah, je ne sais ?

*12 févr. 2020*

(à 13h40) ●●●

—> 3. « singes savants », intermède savant fou —> robote, comparaison vivant et robote

22 févr. 2020 [S] ??

(à 14h19) •

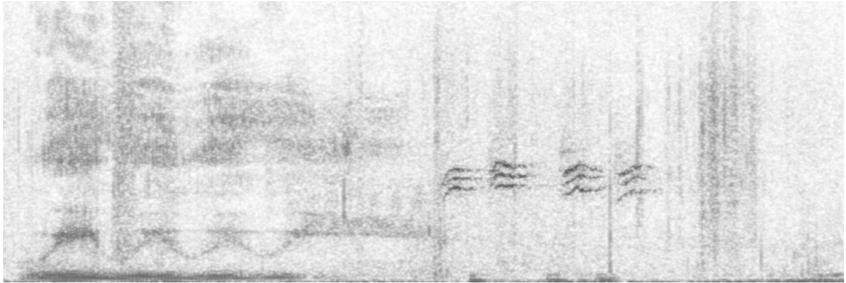
—> 1. « Il », peregrinatio, péroraions : 222. (liste des fins), fin ouverte (note)

(à 14h22), chemin emprunté

—> durée : 11'29

0'38

On le voit, ce chemin est emprunté, il est dégagé de toute partie, des feuilles aplaties (écrasées) déplacées sur le côté, une marche assidue s'y fait (déroule) tout le long. Les oiseaux d'ici en témoignent. Ils me disent « ici si si si, ici si si si, oui oui oui oui ! »

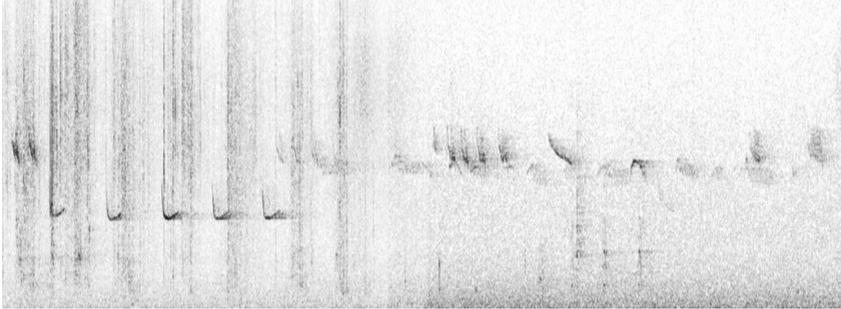


de 1'11 à 1'14, l'oiseau (??) répond « ui ui ui ui ! » après les oui de l'homme, trace de pas, après...

Cette terre n'est pas encore ombragée, nous sommes au moment de l'hiver se finissant, encore un mois à attendre avant le printemps, le ciel est beau, presque sans nuages, quelques brumes lointaines et hautes, l'astre du jour est resplendissant. Tout le monde est content, oui ! Même moi, ce qui est étonnant, moi qui maudis tant de la terre des hommes, celle qu'ils accaparent tout le temps, dis-je en mécréant, de ma race, de mon espèce tout le temps. Je dis cela, tout doucement, de peur que l'on m'entende et que l'on maudisse encore plus de moi. Ici, en effet, il fait beau et le soleil est resplendissant, il est à son plus haut de la journée, et bientôt il va redescendre comme à son accoutumé, nous refaire le coup des cycles des jours et des nuits, depuis le temps qu'il nous fait cette farce (depuis) des milliards d'ans qu'il a

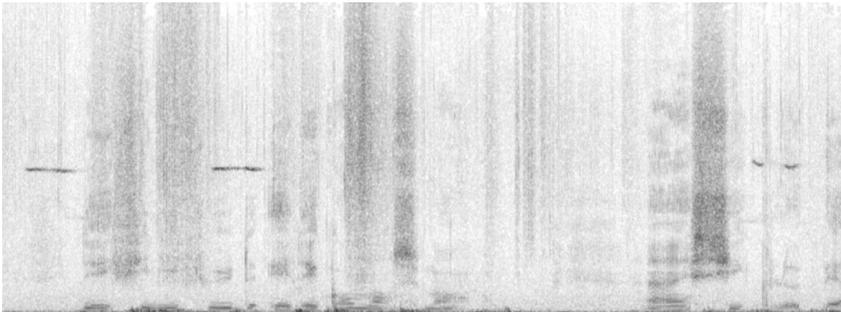
cette audace. Eh, pourtant, à cause de cela...

(l'oiseau lui raconte la suite)



*de 3'35 à 3'43, un Grimpereau, au début, et puis (??)...*

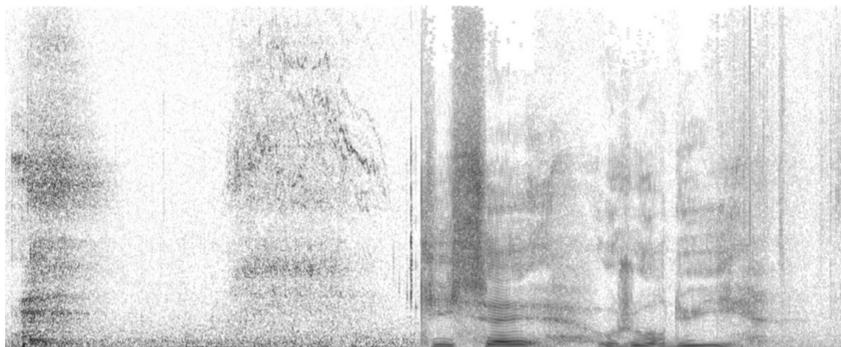
... à cause de cela, nous fûmes inventés par des conséquences de son rayonnement, du vivant apparu sur cette planète ; dans ce cycle étonnant, installa un mouvement, un déplacement d'une biologie émergente, dont moi-même (je représente) une de ces formes, exulte aujourd'hui dans une joie reconfortante de ce moment porté à ma vue, sa lumière, la source de mon existence. Celle-ci me permet de voir des beautés et des désastres...



*vers 4'58 à 5'03, sur le mot « finitude », l'oiseau (??) le met en exergue entre deux « iii ! », avant et après, puis met deux « i » après « permanent », en guise de pointement...*

... des finitudes, et des commencements, un cycle permanent... Moi-même, je m'y inscris, les particules m'assemblant, venaient... sont venues d'ailleurs, (afin) de constituer d'autres entités vivantes ou non,

m'assemblent un moment, se désassemblent, se désagrègent, et je forme moment... momentanément cet « holobionte » comme disent les savants, cette chimère faite d'une multitude d'êtres, du plus petit au plus grand, tout en ne sachant pas trop si le plus grand (un bois craque sous le pied) n'est que la conséquence des plus petits, qui décidèrent de s'associer pour domestiquer une machinerie biologique conséquente capable de s'adapter dans un mouvement élégant de deux-pattes, dans ce monde où courir parfois, à l'aide de ses deux jambes, offre un salut, une survie possible ; et de permettre par la suite quelques engendres d'une survie féconde, une société de ces êtres-là, qui, en sur-nombre aujourd'hui, ont des conséquences fâcheuses sur le monde où nous vivons.



*de 6'50 à 6'55, le début de la phrase ci-après méritait d'abord une expiration, puis une inspiration allergique pleine d'asthme...*

Qui sait aujourd'hui, si nous allons survivre suffisamment longtemps encore, dans ce miracle de notre engendrement... Oh ! De la vie, je ne m'inquiète pas, elle a sans cesse renouvelé son stock, sa multitude, de recommencements en effacements, de tentatives successives, d'échec en échec, de réussite en réussite ; à savoir où nous nous plaçons : dans l'échec ou la réussite ? Ou les deux à la fois, dans ce mixte improbable, dont nous ne maîtrisons pas tout, puisque nous ne sommes qu'une conséquence d'un fait, ce qui permet notre présence, un hasard momentané qui dura quelques millions d'ans, et puis se défait, et puis se refait pour engendrer d'autres êtres, perpétuellement, tant que sur cette planète pourra persister cette vie abondante, tant que le voudra le soleil, tant qu'il brûlera, jusqu'au jour où, comme l'ont dit des savants de

notre forme, il grossira grossira et sur terre, tout brûlera, la vie s'y éteindra, à moins qu'elle s'en évade et aille conquérir d'autres contrées ; ou, de toute façon, de la matière dont elle est faite sera décomposée ailleurs sous forme particulière, sera recomposée à partir des informations qu'elle leur a laissées d'une existence antérieure, recombina à travers ce savoir, de nouvelles entités, à savoir, tout ce que nous ignorons ! Nous ne savons appréhender un avenir fait de multiples formes, de multiples mondes, nous ne savons pas encore si effectivement notre forme y sera présente, ou due moins, sa suite, son évolution. Nous sommes multiples, disais-je, nous ne sommes pas en dehors du monde nous sommes dedans constitués d'une multitude ; eh, ce qui nous compose n'en est (représente) qu'une partie. Et notre suite n'est que la suite du vivant, sans distinction aucune, que des altérités cohabitent plus ou moins dans des expériences momentanées, c'est tout ! N'y voyez pas autrement aucune dominance, aucune prépondérance, que des illusions dans notre tête, qui nous font croire à une prétendue supériorité « que-nous-n'avons-pas ! »

*6 mars 2020 (à 11h38) •*

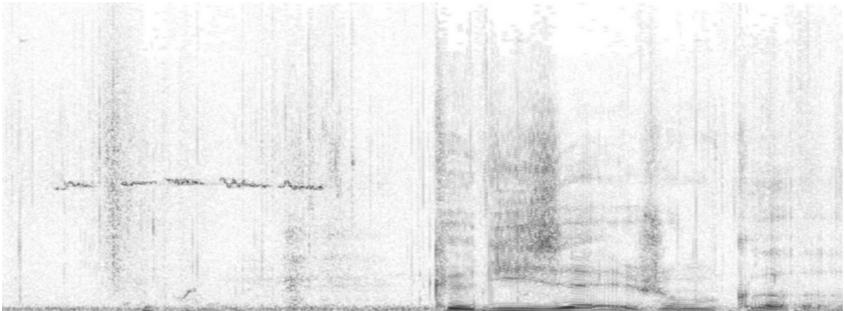
—> 1. « Il », peregrinatio, livre 3 : 118. dépêche-toi de vivre et puis va-t'en !

\*\*\*

7 mars 2020 [S] ?? (à 18h24), altérité cannibale

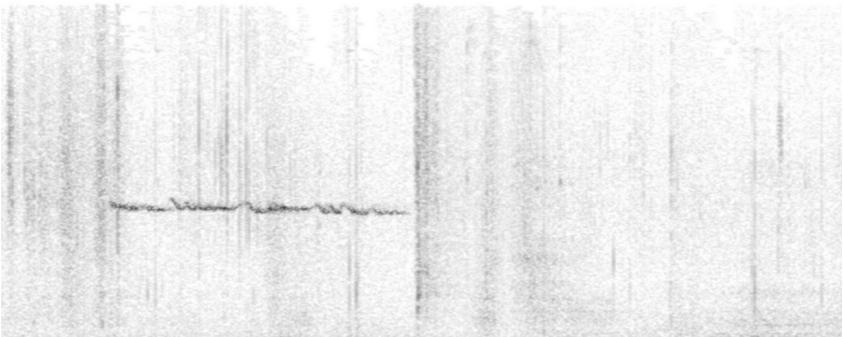
—> durée : 4'05

- › Pour pouvoir la supporter, cette altérité, cette amitié auprès de nous, pour pouvoir la supporter, il faudrait pouvoir l'absorber, en manger tout, une partie ; toute une partie, sinon totalement, pour qu'elle devienne, cette altérité, une partie de vous ; et ceci réciproquement, après, vous n'aurez plus à absorber votre bras, ce qui le nourrit, ce dernier, fait partie de vous...



*de 0'52 à 0'55, pendant à peine une seconde, cette suite de notes vers 8 kHz, d'un oiseau (??) discret souvent entendu, quatre à cinq notes entre les mots de l'homme...*

- › Que disais-je encore ?



*de 1'02' à 1'05, encore ce court chant, dix secondes plus tard...*

- › Oui, nous devenons dans cette amitié, cet amour deviendrait donc cannibale, nous serions cannibales ? Est-ce possible de devenir can-

nibale de nous-mêmes, pour clore toutes les haines, toutes les désunions, les comédies et les désaccords de toutes sortes ?

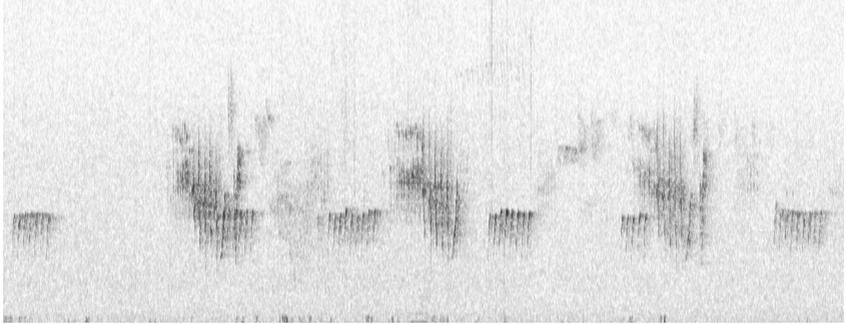
- › Je ne sais plus ce que je disais tout à l'heure, c'est à peu près cela ! Ah ! Quand on ne mémorise pas tout de suite ce qui vous vient, on en perd toujours un p'tit bout ! C'est terrible, c'est terrible ! Tout cela pour rajouter, confirmer que la parole qui vous vient n'est pas totalement de vous, elle vous est insinuée... par p'tits bouts, et vous ne pouvez pas vous en défaire comme ça, elle vient à l'improviste ! Là, devant moi, à deux cents mètres, une Biche, un Chevreuil ? Broute ! M'a-t-il vue ? Ah ! Il m'a vu ! Il n'a pas peur, je ne me présente pas en être pouvant faire peur... Ça y est, il se sauve, la méfiance s'est accrue, je ne suis pas le bien venu !

*15 mars 2020 (à 17h39) •••*

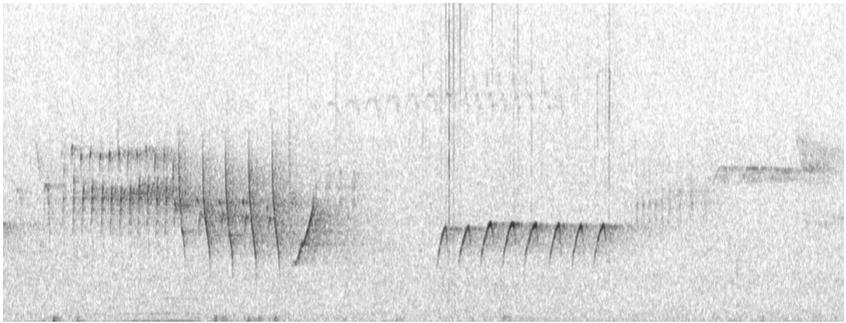
—> 4. « du robote à la chose » : 15 mars 2020, la chose le truc le machin étudie...

*19 mars 2020 [S] ?? en ce printemps*

*(à 13'45) sonagrammes*

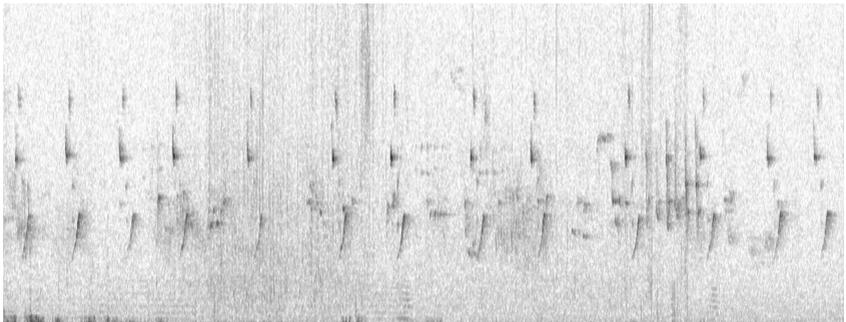


*de 0'05 à 0'32, un Pinson dans les arbres, discute avec un autre Pinson...*

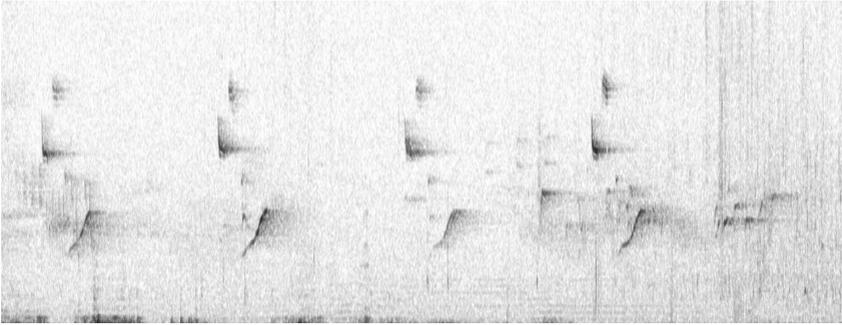


*zoom de 0'17 à 0'24, Pinson des arbres et (??)*

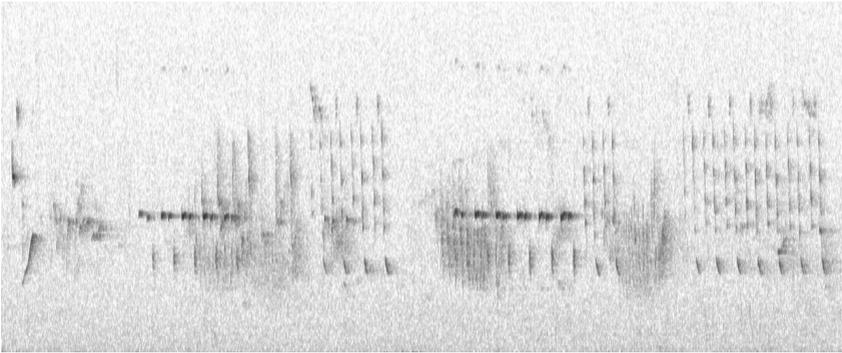
*(à 13'48) sonagrammes*



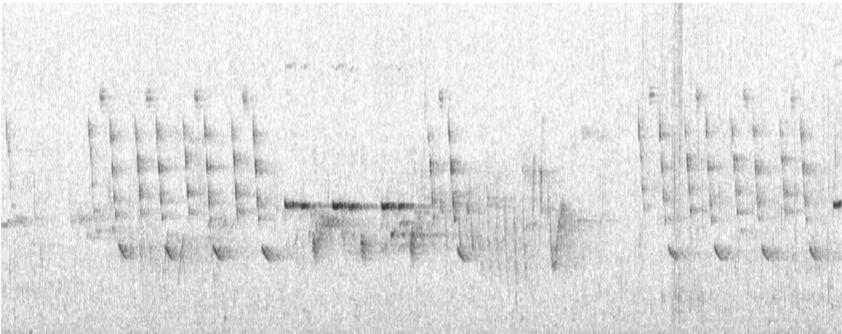
*de 0'00 à 0'34, une Mésange charbonnière...*



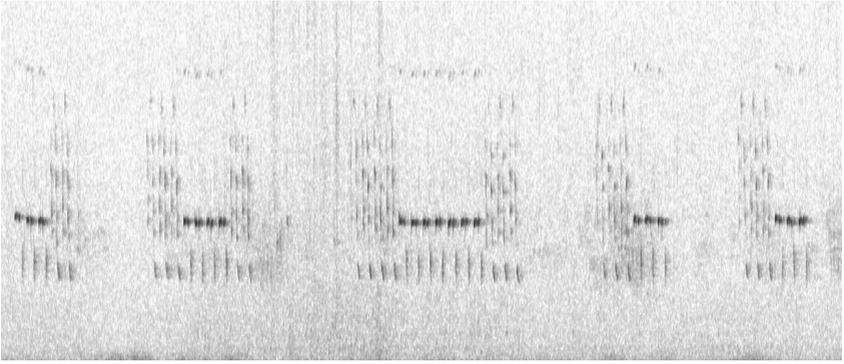
*zoom de 0'00 à 0'10*



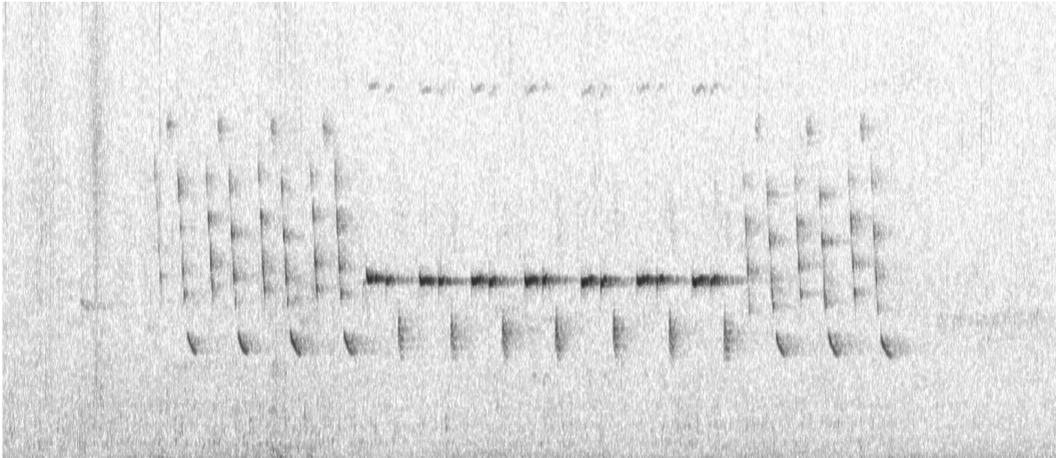
*de 0'42 à 1'05, variations de la Mésange par-dessus le chant du Pinson...*



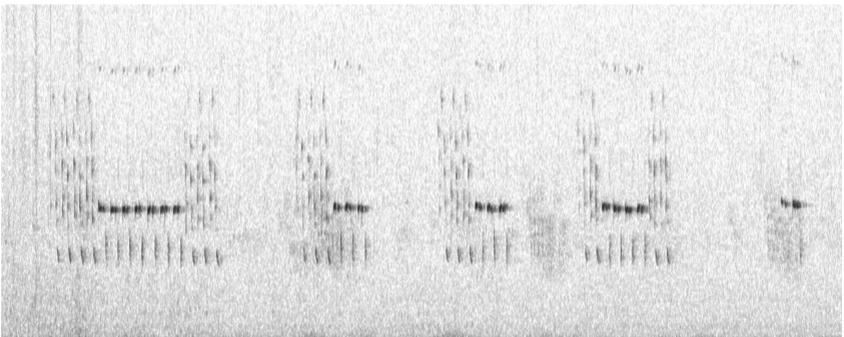
*de 1'06 à 1'16, peut-être parce qu'elle se sent écoutée, elle vocalise par-dessus le chant du Pinson dans l'arbre ; aux fréquences les plus basses, un autre chant, ou est-ce toujours elle ?*



*de 2'00 à 2'38, elle aussi, elle fait de « l'art moderne ! »*



*zoom de 2'14 à 2'25, pièce sonore offerte, « un cadeau d'la vie », qu'elle dit !*



*de 2'13 à 2'52*

(à 13h57)

—> durée : 34'54

(après la pluie, au bord du chemin, les ruisseaux de la forêt sont pleins d'eau, elle s'écoule sur la pente du terrain, il le remonte jusqu'à l'orée du bois... il y va cueillir parfois des Ails des Ours, là où ils sont abondants quand la saison leur est favorable...)

- › En ce printemps, les fleurs et les oiseaux habituels, les Anémones, les Ficaires, les Ajoncs qui poussent, l'Ortie, les Primevères, l'Asphodèle, que sais-je encore... Ah ! Les premiers Muguets, l'Ail des Ours ici ?... Oui, il est encore là, je sens son odeur irritante (envoûtante) ; les Anémones sont bien belles cette année, mêlées aux Ficaires, faisant cette alternance de blanc et de jaune ; charmantes couleurs...

1'22 (un Pouillot véloce chantonne, pas très loin de lui)

- › ... que parfois quelques pissenlits enflourés... fleuris, pardon (bien que « enflouré » soit une belle façon de dire), s'y mêlent, apportant un nouveau pompon... Ici, dans le caniveau, l'eau est croupie, elle ne coule plus, elle attend que se déverse le reste ; croupi, toute une végétation, toute une faune génératrice...

1'59 (il s'approche du Pouillot, son chant est très présent...)

- › ... de toutes les effervescences ~~que peut adonner une forêt~~ (auquel peut s'adonner une forêt) ; des mousses, des algues, des formes champignonneuses, bactériennes, et autres, pullulent ici ; l'eau est croupie, polluée probablement par les effluves des champs aux alentours qui finiront par s'y ajouter, les effluves apportés par les z'hommes... Ah, je vois quelques Fraises des bois fleurir aussi, charmant printemps dans cette période de disette où l'on s'apeure à cause de petites bêtes invisibles...

3'02 (le Pouillot lui raconte « tadi tadi dadi ta ta ! »)

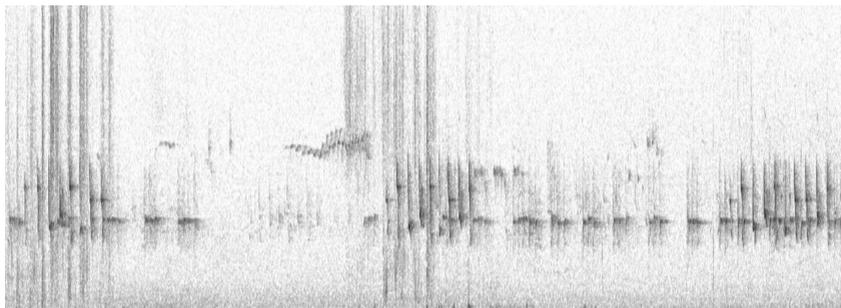
- › ... venues de lointains horizons...

3'06 (le Pouillot lui raconte lui aussi une histoire...)

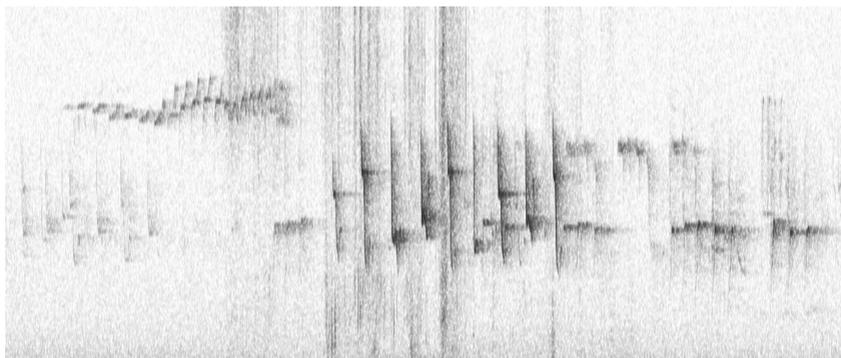
- › ... un papillon jaune, le Pouillot véloce le salue !...

- › J'aime bien l'insistance du Pouillot, il est comme la Mésange bleue euh... charbonnière, pardon ! très insistante, ils aiment bien mettre les points sur les « i »...

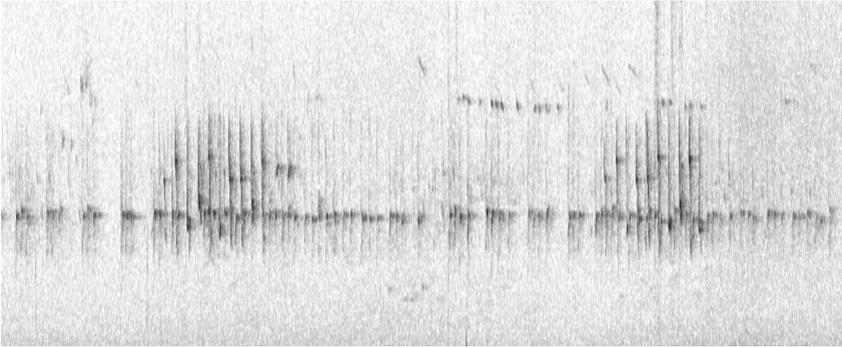
4'16 (le Pouillot lui répond-il en détachant lentement sa mélodie insistante, ou est-ce un dialogue avec les autres oiseaux du coin ? ; toute une suite de chants charmants, dont un, forme comme une chenille dans les sonorités de l'air ; un autre réplique, « tidi ti tidi ti tidi ti ! », le Pouillot envoie sa réplique en détachant les notes très méticuleusement... ; le vent s'en mêle...)



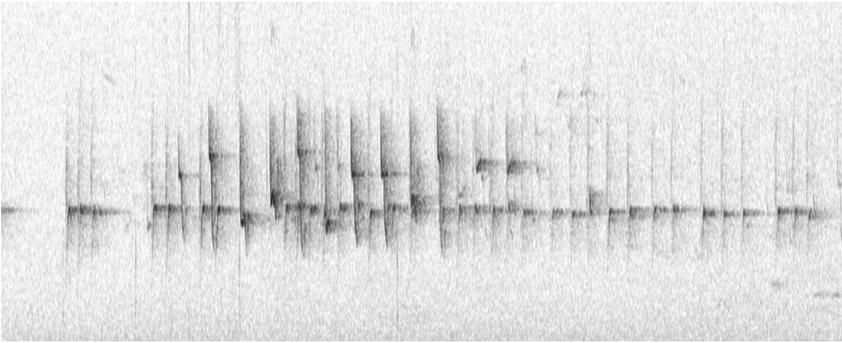
*de 4'21 à 4'49, par-dessus le bruit des pas, chants de Mésanges ?, du Pouillot véloce, et de deux autres...*



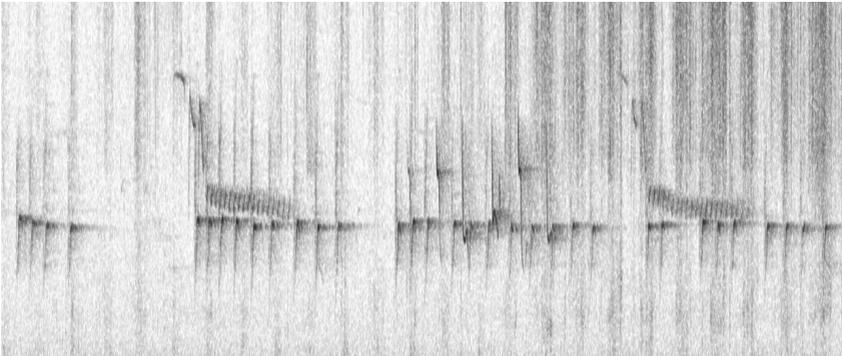
*zoom de 4'27 à 4'39, au loin, un Pouillot véloce, suivi du Roitelet triple-bandeau en haut (autour de 8 kHz), un autre Pouillot tout près, et peut-être une Mésange ?*



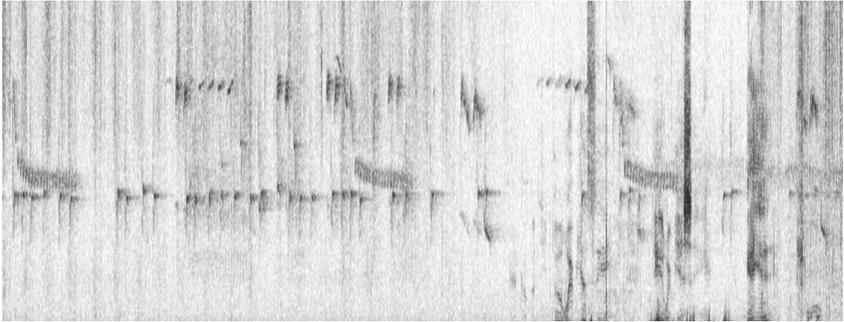
*de 4'38 à 5'11, Mésange ? et Pouillot véloce...*



*zoom de 4'42 à 4'54, Mésange ? et Pouillot véloce...*



*de 5'28 à 5'41, par-dessus le bruit des pas, les « tui tui tui... » continue d'une Mésange indéterminée ? ; par-dessus, deux trilles d'une Mésange bleue, et par moment le Pouillot véloce...*



*de 5'44 à 6'04, très haut perché, probablement le Roitelet triple-bandeau ? (vers 8 kHz), en dessous les trilles d'une Mésange bleue...*

5'57 (une bourrasque !)

- › Petites Rubiacées... des Rubiacées, Gaillets sûrement, Gratterons...

(il marmonne)

- › Ah, après la traversée du fossé nous entrons dans un léger sous-bois merveilleux où les Pervenches sont reines, mêlées aux Anémones et aux Ficaires ; une allée magique se présente devant moi, magique !
- › Des nuances de blanc et de bleu, légèrement violacées, selon les nuances (mouvements) du terrain, les nutriments apportés à la plante, elle est bleue éclatant, ou violace par moments (éclatante, ou violacée par moments), c'est selon l'air du temps... Ah, des Euphorbes apportent une légère nuance jaunâtre, Euphorbes des bois (*Euphorbia amygdaloides*)... ou des montagnes, je ne sais plus trop ? *Euphorbia*...

(il marmonne)

- › m'excuse, j'essaye de l'éviter, les floraisons, mais elles sont tellement nombreuses...

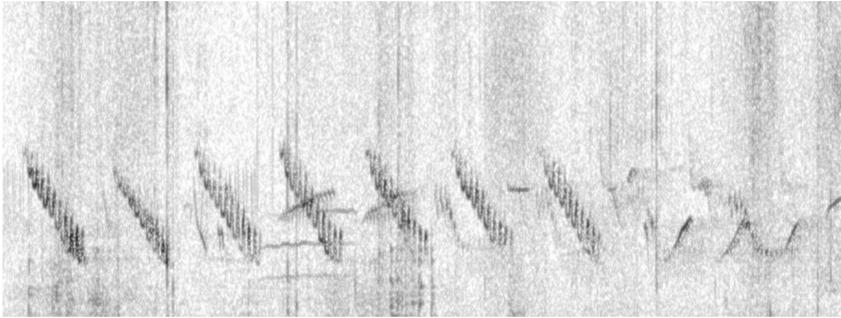
(il passe sous un arbre abattu par le vent)

- › Si tu fais trop de bruit... les chiens de la ferme environnante vont m'entendre, si ce n'est déjà fait, ils ont l'ouïe fine, j'ai remarqué ? Ici, des petits Houx fragon (*Ruscus aculeatus*), mêlés aux Ficaires dans le fossé, près du champ ; des Hêtres commencent à s'enfeuiller... mais c'est trop tôt pour l'Ail des ours, il sort à peine...

10'02 (on entend encore le chant du Pouillot, lointain ; nous sommes à la lisière de la forêt...)

- › Le champ l'année dernière fut planté (semé) de céréales, dont on voit les pousses coupées... Il n'a pas été retravaillé depuis, seulement coupé (fauchées), est-ce que ce champ va être en friche cette année, on dirait ? C'est étonnant et c'est tant mieux, que la terre repose ! Les Aubépines blanchissent...

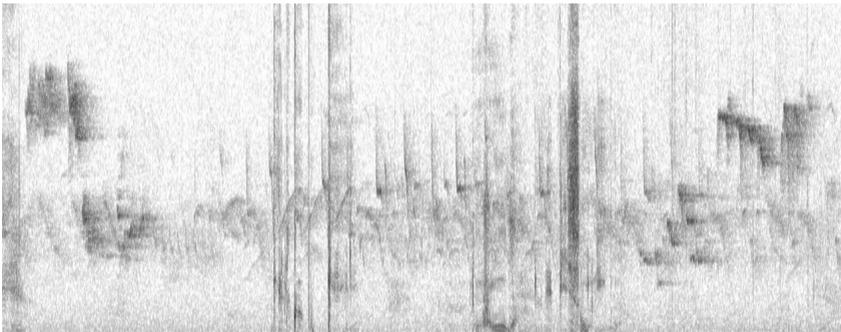
10'40 (des gazouillis d'oiseaux...)



*de 10'41 à 10'45 (??) (entre 2,5 et 6 kHz)*

- › ... sur le bord du champ ; et les jeunes pousses de la Ronce, du Rubus, commencent à s'attacher à moi, il faut que je les évite, car elles vont être très vite amoureuses de moi, et je ne pourrais m'en débarrasser ! Ah, un Ail des ours ici, sort péniblement, mêlé aux Ficaires... des Arums tachetés...

11'19 (un oiseau s'exclame ! Ah, on l'a réveillé ?)



*de 11'19 à 11'30, chant (??), bruits de pas, Pouillot véloce...*

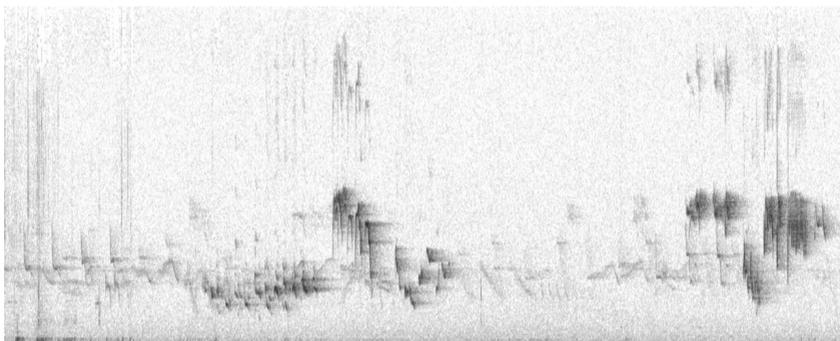
- › ... quelques bouquets, toujours les Pissenlits (Taraxacum)... non, c'est trop tôt !... Quelques Pissenlits, pourrais-je récolter ? Ah si, quelques-unes ici... Ah, ici...

11'48 (l'oiseau réveillé, gazouille, « il les a trouvés ! didziidzii i ! »)

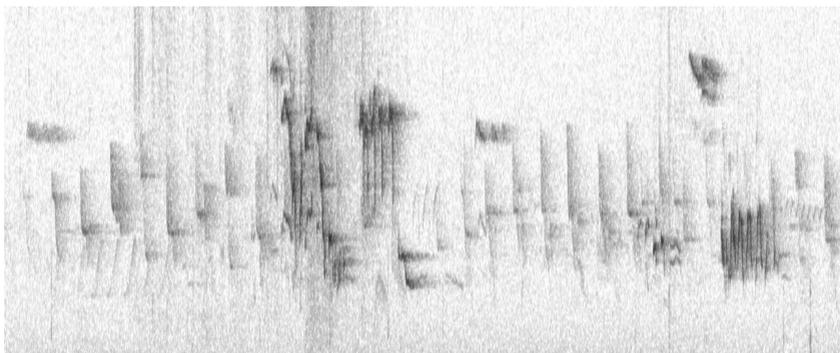
- › L'Ail des ours commence à sortir ici, oui, je ne l'avais point vue... mm, c'est trop tôt ! Au moins quinze jours à attendre, encore... Je m'excuse de marcher sur vos plantes nouvelles, je tente d'éviter quelques enflurements, mais on fait comme l'on peut ! Bonjour papillon jaune, qui me croise... il s'en va, ignorant de moi, il a bien raison, je ne vauX rien, ici...

12'41 (un oiseau dit « oui ! diluidiluidi ! »)

- › ... sinon quelques embêtements fugitifs, j'apporterai... (il s'arrête pour écouter)

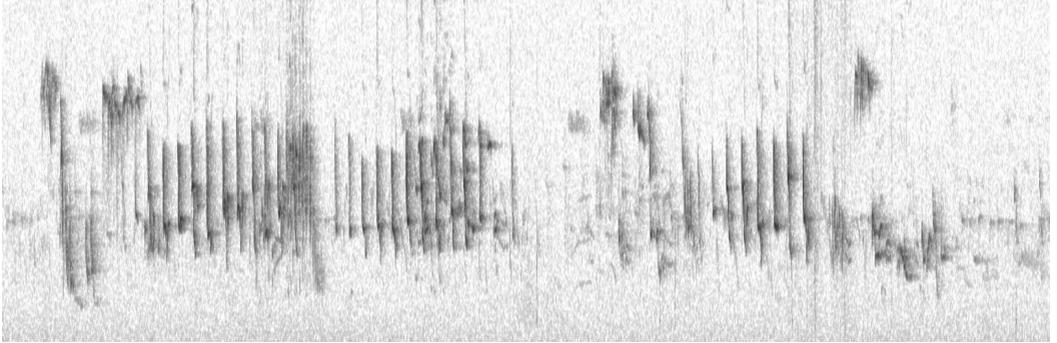


*de 13'07 à 13'18, très beaux chants (??)*

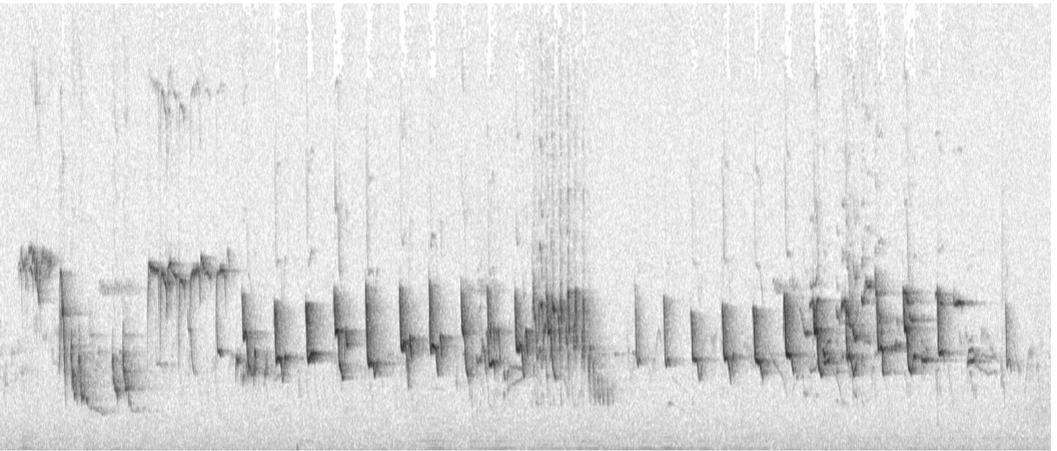


*de 13'26 à 13'37, chant (??), avec un Pouillot vélocé...*

13'09 (un beau chant du jour entame l'oiseau, « duteuduteu ii tiii tide-dici ! », au moins trois chants différents ensuite, dont celui du Pouillot véloce ; de 13'49 à 14'33, très beau)



*de 13'58 à 14'24, entre 0 et 10 kHz*



*zoom de 13'58 à 14'12, entre 0 et 20 kHz, plusieurs gerbes harmoniques...*

15'02 (il reprend sa marche)

- › Ah, voilà ! Ici, plus d'Ails, mêlés aux Arums... un peu jeunes à couper (ramasser)... faudra revenir dans quelques jours... Ah, si, beaucoup ici, vous n'avez pas failli à l'endroit... je reviendrai un matin prendre de vous quelques feuilles (si vous le voulez bien)...

17'00 (le Pouillot le suit de son chant régulier...)

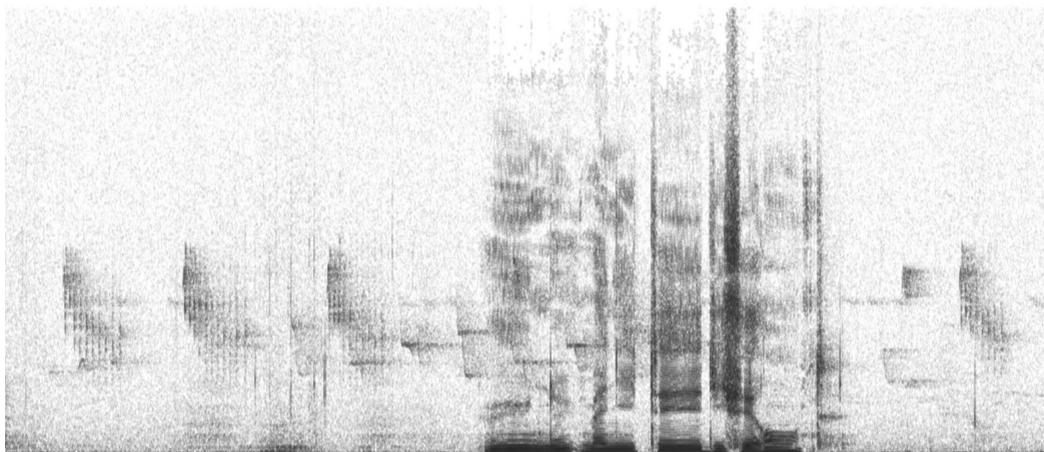
- › Dans mon passage, j'essaie d'amoindrir le moins possible le lieu, si-

non de laisser quelques traces et quelques odeurs, les émergences de ma dissolution (lente)... par moments ces effluves, ces gaz que l'on émet, souvent, subrepticement, silencieusement ou soudain, ces traces qu'entendent ou sentent surtout essentiellement le chien (ou) l'animal aux aguets, plus que nous... Là, un grand fossé ! Quand il pleut abondamment, l'eau a crevassé la rivière très profonde de quelques mètres qu'il faut franchir ; pour mon âge, ça va être dur ! Essayons toutefois... Ah, ici, les vers de terre ont rapporté (il marmonne) des profondeurs du sol quelques émoluments pour aérer le sol, tant mieux ! Y'en a encore donc, des vers, ici ! Tant mieux... Beaucoup d'arbres tombés, cette année, le vent a fait ses ravages !

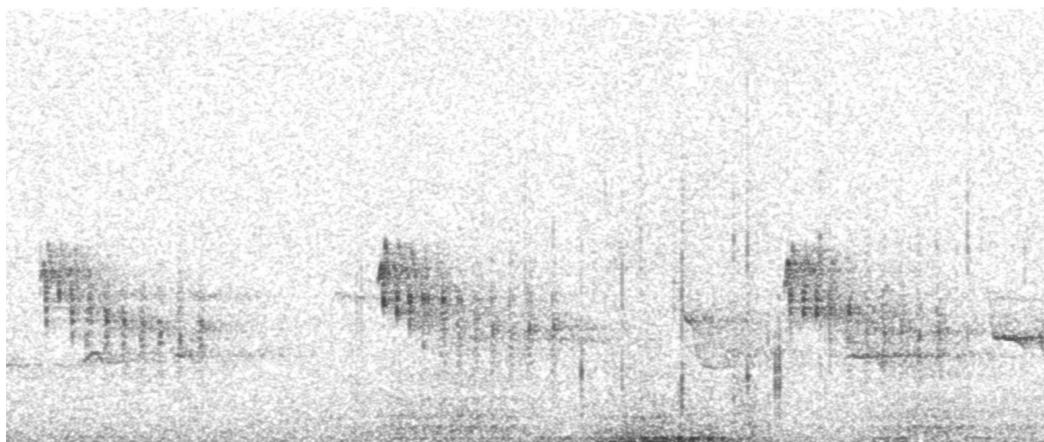
20'08 (le Pouillot le suit toujours...)

- › Encore un ruissellement ! Une crevasse dans la forêt, salutaire, apportant une eau venue du champ, malgré tout nauséabond. Je suis un mécréant, de leur culture, je n'y vois rien de bon, ici ; ailleurs peut-être, mais ici, ils ont cédé aux cultures industrielles, sans attrait pour notre santé ; ils nous nourrissent, certes, mais (en) nous tuant à petit feu, nous, comme eux ; à cause de leurs pesticides, évidemment, et toutes sortes d'adjuvants pour rentabiliser l'actionnaire, celui qui fournit aux paysans se mourant, des substances qui enrichissent (l'enrichissent) l'actionnaire (véreux), mais pas le paysan, il crève à petit feu ! Il est temps qu'ils retrouvent les cultures ancestrales, augmentées des savoirs de maintenant, adaptés à une saine culture des sols, c'est ce qu'on nous (leur) dit, mais écoutent-ils ce mode de raisonnement, que certains leur assènent ? Ils sont obnubilés par leur survivance, ils crèvent de faim, la plupart, et la forêt ne cesse d'être endeuillée des arbres que l'on coupe...
- › Ici (dans cette parcelle), il y a peu, disons vingt ans, que l'on coupe son territoire à elle, donc les arbres sont encore petits, renaissants... (laissés) tranquille un moment pendant vingt, trente ans... l'humanité a le temps de dépérir, de changer ; ces jeunes pousses de maintenance verront-elles...

23'07 (un nouveau chant d'oiseau l'entourne, « triii triii triii tu ti ! » il l'accompagne, un Bruant ou un...)



*de 23'07 à 23'14, chant du Bruant zizi ?*



*zoom de 23'07 à 23'10, (??) de 3 à 9 kHz*

- › ... une humanité différente, dans un renouveau, s'associant aux forêts, dans un découpage maîtrisé et raisonnable, respectueux des êtres, qu'ils élaguent, découpe assidûment... Ici, beaucoup de Bouleaux (*Betula alba*), c'est étonnant ? Le sol doit être acide ?... Aah, encore beaucoup d'Ail des Ours, c'est bien !
- › Les petits ponts sommaires en bois, sur l'allée... ah, que je vais prendre... à moins que je poursuive le petit chemin ? Non, j'ai envie de descendre l'allée...

(il marmonne)

- › allons z'y... Étourdie par la lumière, par la santé de ces sols, par le renouveau, par le chant de l'oiseau, je descends l'allée...

25'09 (le Pouillot est revenu l'accompagner de son chant)

- › Les Anémones sur mon passage me saluent à leur manière, légèrement vibrante, dans le mouvement du vent qui se déplace autour d'elles... quand je passe... Le Pouillot véloce me suit, il insiste ! C'est gentil !

26'19

- › Ah ! Des bidons laissés, quelques égarements des z'hommes... ils ne peuvent s'en empêcher, que voulez-vous ?

27'04 (un nouveau chant surgi à travers le bruissement de ses pas sur les feuilles mortes, il s'arrête pour l'écouter... mais l'oiseau s'est envolé ou se tait...)

- › Le ruissellement a bouleversé dans un mouvement de terrain, l'allée, qui s'est effondrée, comme faire (pour le traverser)... faut passer sur le côté...

27'45 (l'oiseau au chant nouveau reprend ses vocalises)

- › ... elle a tout emporté, plusieurs mètres carrés... ça se comprend, l'allée est en basculement vers le centre de la forêt, donc tout nivellement ne peut qu'emporter une terre fragile, ce que l'eau a provoqué au fil des ans, aucun homme n'a réparé sur cette allée peu empruntée ; ils le feront dans dix ans, vingt ans probablement, quand les arbres seront à couper, s'il y en a (aura) encore des z'hommes !
- › ~~Eh ! je me rappelle cette phrase, qui m'est venue un jour ; avoir cette impression : d'écrire du moment... le dernier instant d'une humanité en décrépitude, d'écrire sur le dernier moment des hommes, avoir une parole finissante~~ (version : Eh, je me rappelle cette phrase, elle m'est venue un jour, m'amenant à cette impression d'écrire sur l'instant... les derniers moments d'une humanité en décrépitude, d'écrire sur les derniers moments des hommes, et d'ajouter cette parole inutile à un achèvement irrémédiable) ; inutile d'en trouver une quelconque gloire, elle ne sera pas écoutée ni entendue

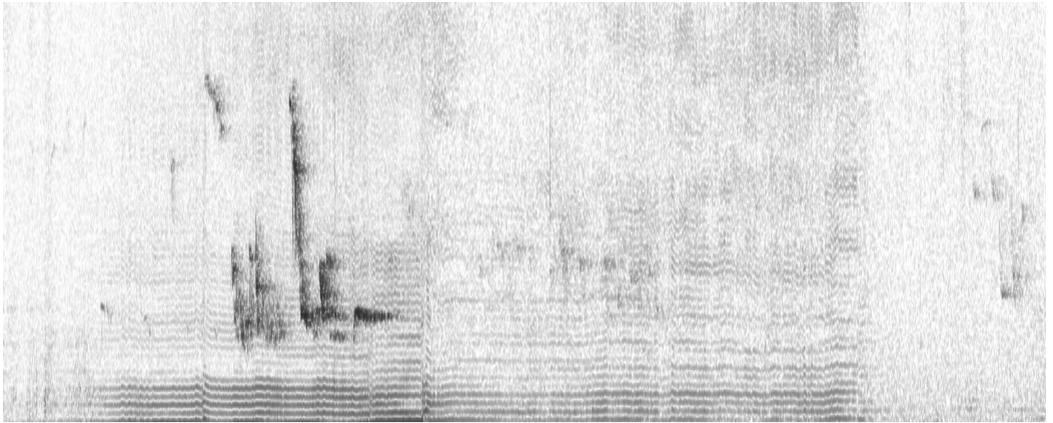
d'une quelconque manière que ce soit, on écrit donc pour l'illusoire, pour le contentement de soi, probablement, sans oser se l'avouer ; même si c'est une commande que la vie vous laisse (réclame), de laisser une mémoire, une trace de cet instant où tu es passé... Ah, encore une traversée (d'eau) moins profonde de l'allée ; là, il faut se mouiller (les pieds), on n'a pas le choix... hop-là ! Voilà ! Des Pervenches encore...

31'35 (un oiseau salue l'exploit petit du saut hors de l'eau du deux-pattes, bravo ! « tidijitidiji ii ! », l'oiseau le suit de son chant, un moment...)

- › ... de chaque côté...
- › ... papillons jaunes, fidèles tous les printemps, ils sont là, un deuxième papillon jaune ici ! Y'en a encore ? Ils sont rares toutefois... quelques petites Abeilles...

32'50 (il se mouche)

33'01 (une Abeille s'approche du microphone de la machine enregistreuse ; un oiseau voit la scène, et s'en émeut d'un chant circonspect !)



*de 33'02 à 33'15, visite de l'Abeille (son bzzz émet des harmoniques jusqu'à 8,2 kHz) et un chant d'oiseau (??) juste au-dessus « ii lidu tsi li duu »...*

- › Avez-vous entendu le bzzz de l'Abeille ?

(il poursuit sa marche jusqu'à la fin, sans rien dire...)

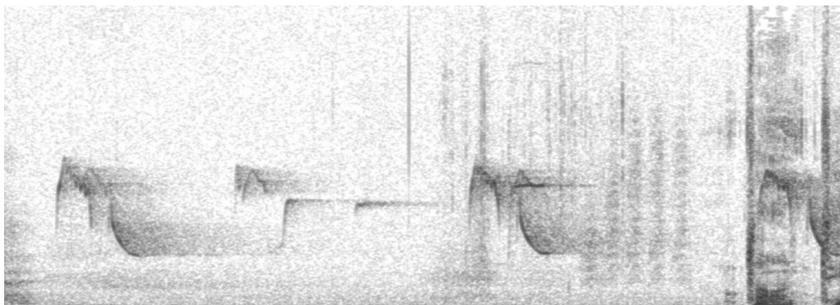
(à 14h36)

—> durée : 0'55

(note : pendant la mémorisation de ce pense-bête, on dirait qu'il lui est murmuré par les vocalises brèves et enjouées de l'oiseau à côté de lui)

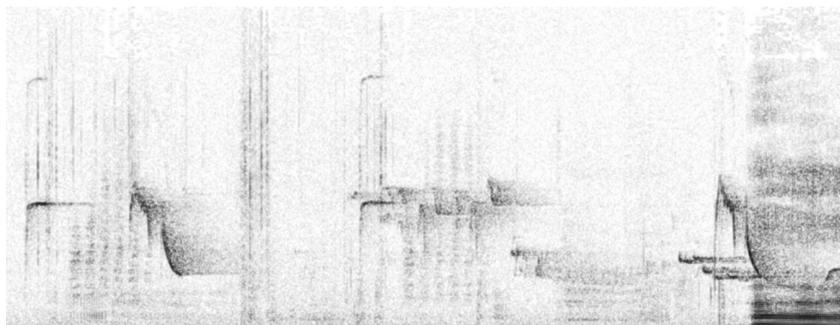
(il répond aux oiseaux)

- › Penser à reprendre, de mémoire, les notes des petits chemins botaniques anciens, et de la mémoire qu'il m'en reste, tenter de relater une histoire autour de cela...



de 0'21 à 0'24, probablement une *Mésange nonnette* ?

- › tenter l'expérience avec les traces des terrains...



de 0'28 à 0'32, la *Mésange nonnette* et un autre oiseau (??)

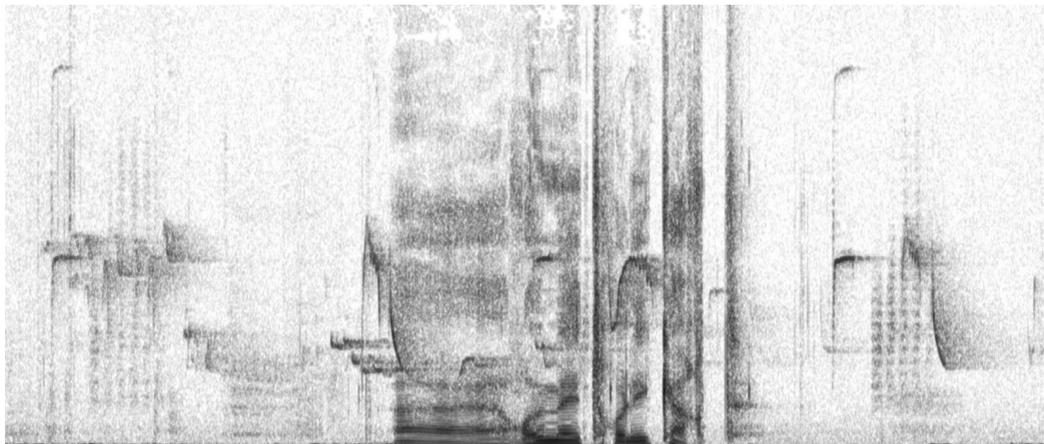
- › à remettre les cartes... Oui, vieux cheminements...

(ajout prétentieux : faisons de l'art moderne, une œuvre de sonorités de vivants ailés chantant, à la fin, une virgule apportée par le vent...)

› Mise à prix : soyons snob ! Que la valeur soit sans limites, tout ou rien ! Hors de portée du moindre milliardaire et offerte au moindre renégat, celui qu'ils ont appauvri sans ménagement...

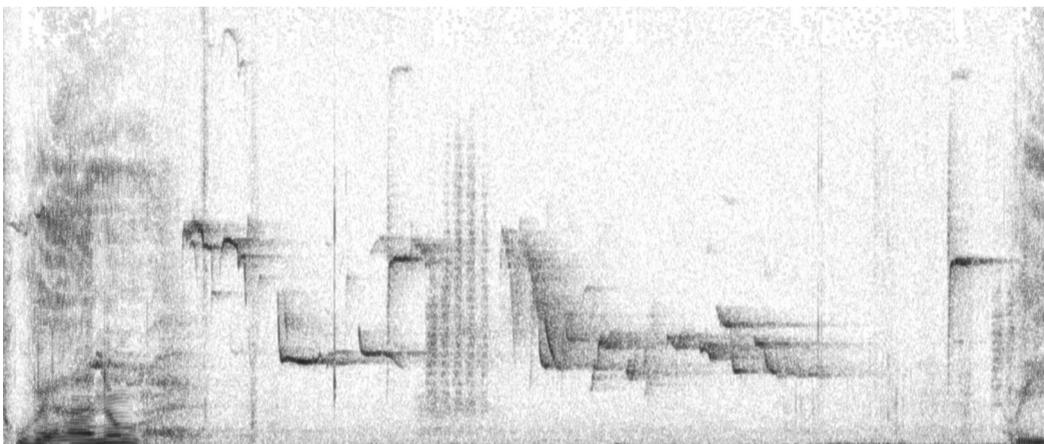
› Titre évident : « **i tititi i e à remettre les cartes i tre e e i e** »

(ce sont les ~~paroles~~ voix au-dedans de la sonorité)



*le tableau : de 0'29" 5 à 0'35, chant de la Mésange nonnette, parole de l'homme sapiens, redite de l'oiseau, le tout pour frimer !*

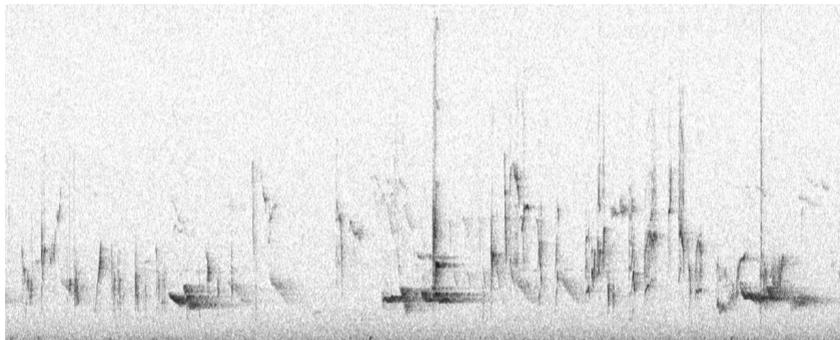
› trouver un nom, oui... c'est cela, c'est cela...



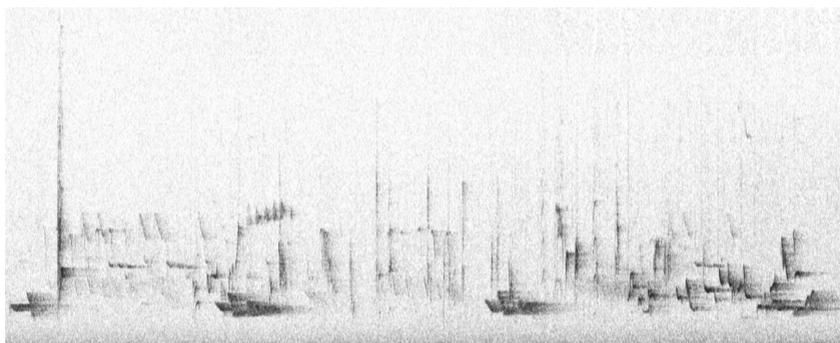
*de 0'44 à 0'49, chant de l'oiseau (la nonnette), sa réponse non traduite, après les mots de l'homme qui se demande : « quel est son nom ? »*

*26 mars 2020 [S] ?? quelle histoire...*

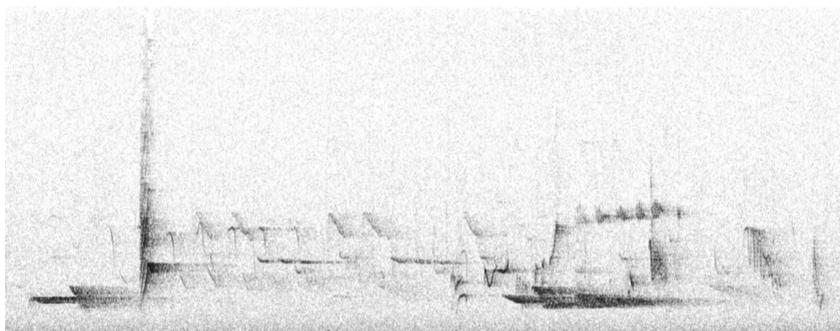
*(à 10h14) sonagrammes*



*de 0'14 à 0'27, Grive draine en premier plan*

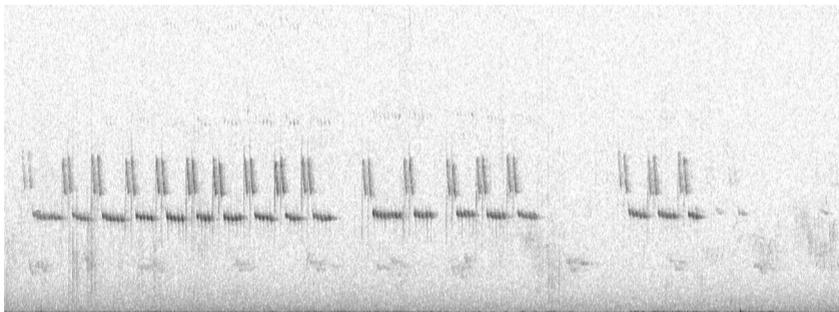


*de 1'18 à 1'32*



*zoom de 1'18 à 1'24*

*(à 10h31) sonagrammes*

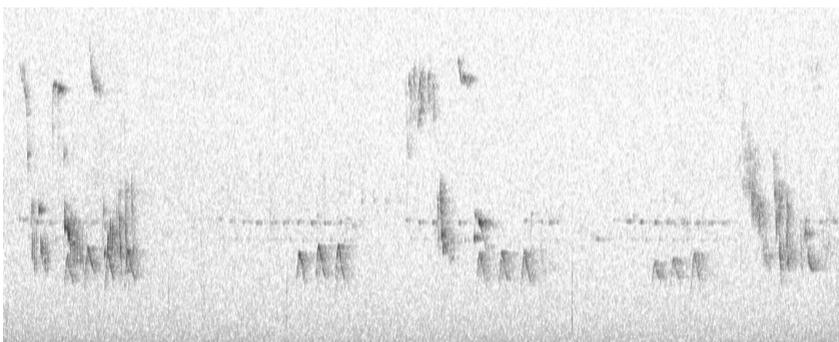


*de 0'13 à 0'48, une Mésange bleue*

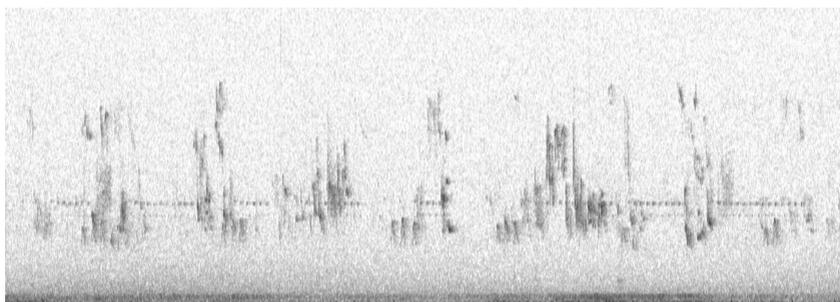


*zoom de 0'13 à 0'27, Mésange bleue*

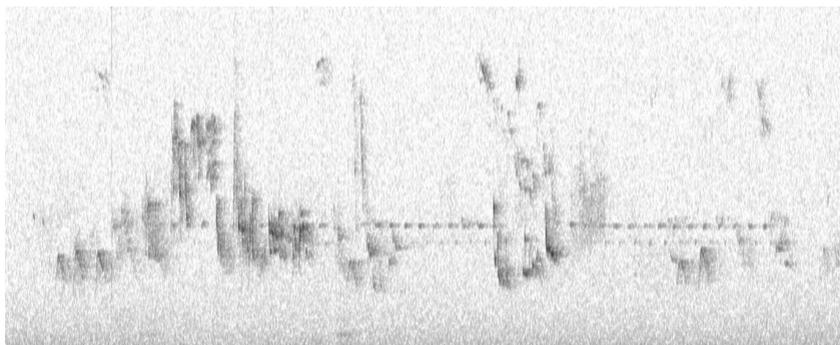
*(à 10h36) sonagrammes*



*de 0'21 à 0'46*

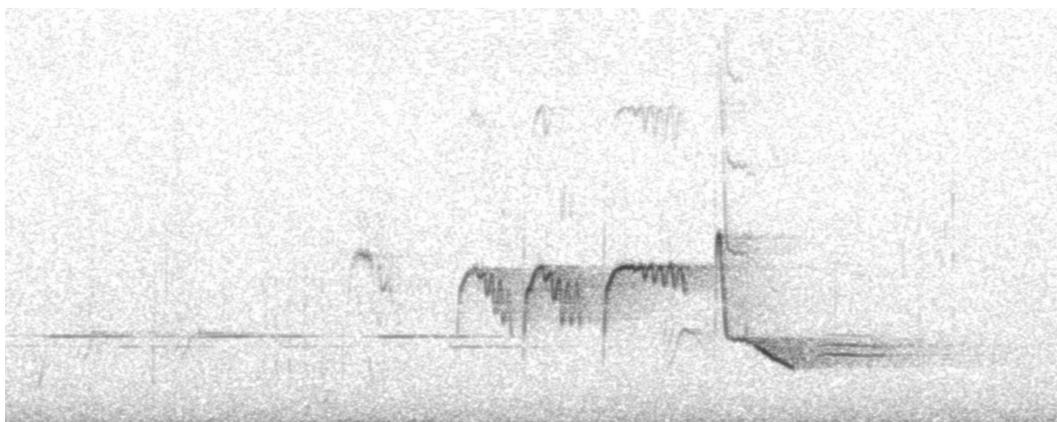


*de 0'55 à 1'48*

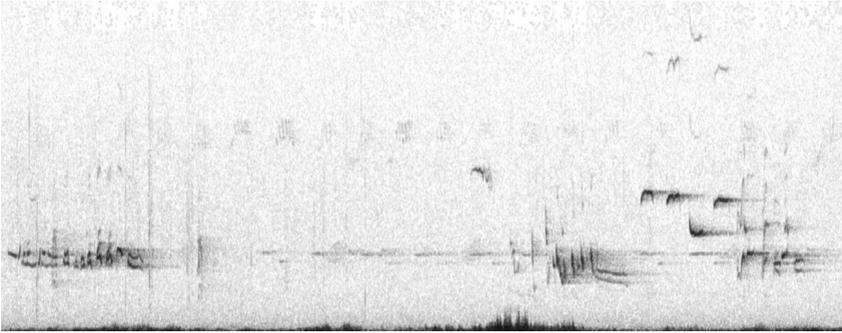


*de 1'24 à 1'48*

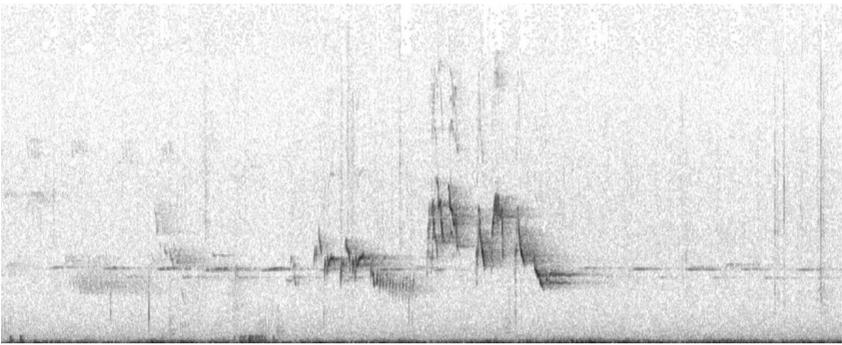
*(à 10h38) sonagrammes*



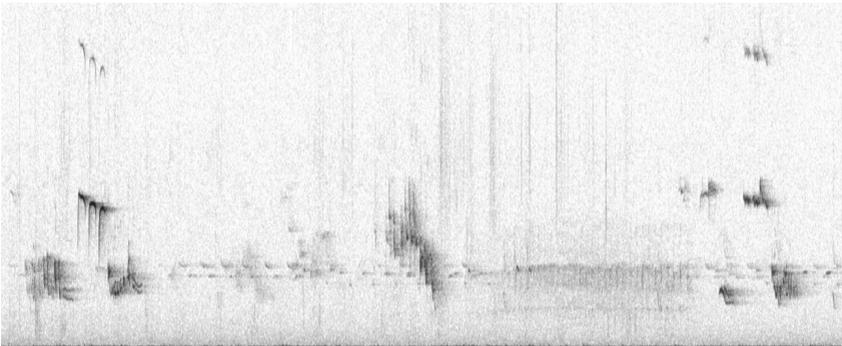
*de 0'12 à 0'16*



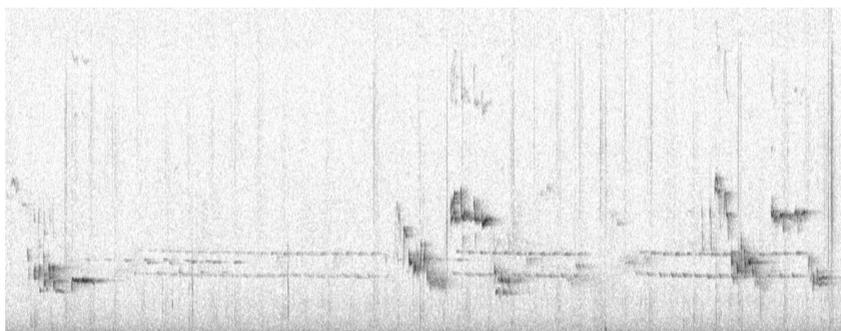
*de 0'27 à 0'34*



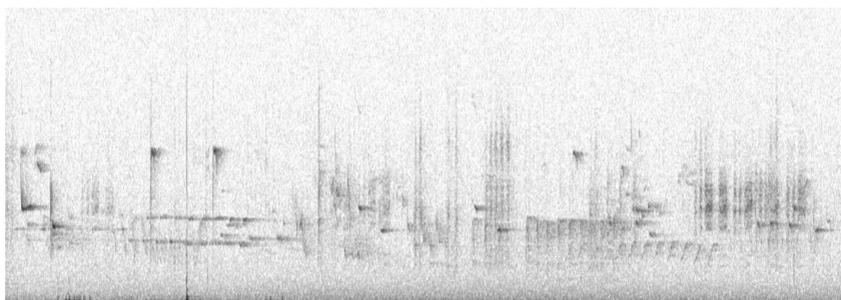
*de 0'34 à 0'41*



*de 0'53 à 1'09*



*de 1'20 à 1'37*



*de 2'03 à 2'17*

*(à 10h45)*

—> durée : 16'56

- › Oh ! Quelle histoire ! Emporté par le vent, je dépassai l'allée où je devais m'en aller, j'ai oublié de tourner, et je trouvai bizarres quelques changements dans le paysage où je ne m'y étais pas accoutumé ; des formes nouvelles apparaissaient, variaient par rapport à mes habitudes. Je découvrais soudain de nouvelles sources non observées auparavant : « tiens, il plut intensément ? » ; mais comme je m'égarai et que je ne m'en apercevais pas, j'étais au-delà du périmètre envisagé, j'eus oublié de tourner là où il fallait pour rejoindre ma cahute ; ah, diantre ! Je me suis laissé aller par le chant des oiseaux, un vent opiniâtre m'a poussé légèrement, petitement, mais assurément il me faisait oublier où je devrais tourner. Ce n'est pas grave, m'en voilà à refaire (faire) demi-tour, eh, me disant bien que

par ici, c'est tout aussi bien, je devrais y passer plus souvent ; comme quoi les habitudes vous font oublier quelques paysages à observer ; quelques sources à égratigner de mon pas, en flirtant tout autour... en furetant tout autour, y trouver la progéniture suspecte ou quelques alevins...

(il arrête sa marche)

- › ... (voire) quelques grenouilles, en cours de gestation dans ce silence seulement ébruité par le chant des oiseaux. Laissez-vous aller donc, par cette nature, ce calme ! Il vous emmène là où vous ne souhaitez pas forcément aller ; regardez donc ce chemin de travers, je ne l'avais point vue (reconnue), je le connaissais, et ne l'ai point pris, aussi, pourtant des panneaux rougeoyants m'en informaient...

3'39 (un oiseau se rit de lui, « li du, li du, li du ! »)



*de 3'43 à 3'51, ressemble au chant d'une Mésange bleue ou nonnette ?*

- › Oh ! Cette histoire est bien banale ; de votre égarement dans la forêt, on s'en fout pas mal.
- › Ah ! Mais ce n'est pas à vous que je parle, c'est à moi-même ! Pour une fois, je m'émerveille de mes égarements, je m'ensommeille de mes déplacements, je tergiverse avec ma mémoire et ma reconnaissance des lieux ; je n'émerveille, oui, d'un tel engendrement dans mon esprit, prêt à tout renouveau en ces temps troubles, d'une épidémie furibonde... Oui, la marque ~~de~~ (sur) cet arbre, tracé de rouge, cet arbre mort envahi par un lierre en haut de la source où sont tombés quelques [autres] arbres par le vent emporté, comblant l'avancée de celle-ci, cette source ainsi bouchée ; ils ont commencé à les découper. Comment se fait-il que ce chemin je ne l'aie point vu ce chemin habituel, me l'ont-ils masqué ? Qu'en ont-ils fait ? Je

m'étonne, je m'étonne...

- › Vas-tu le retrouver ?
- › Ah, ici ils coupent... Pourquoi couper de si petits arbres, je m'étonne encore de leurs entrefaites (méfaits) ?

(c'est pour laisser de la place aux plus grands, une manie de bûcherons, ici, lui raconte le vent... et rigolard, voulant ajouter quelques saturations, le vent s'engouffre dans le microphone de la machine enregistreuse...)

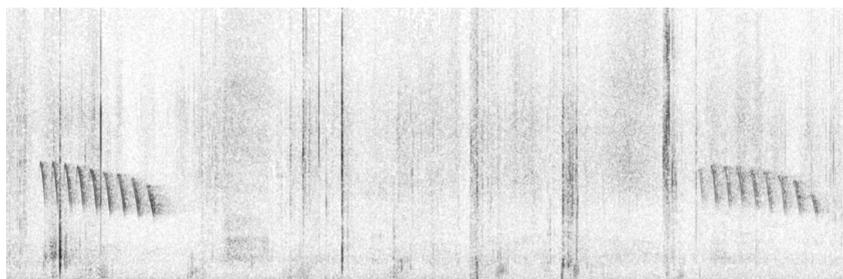
- › C'est tout, vous n'avez plus rien à dire ?
- › Ah ! Cela ne vient plus, il faut marcher, marcher encore, d'autres oiseaux vont t'inspirer, t'apporter la bonne parole ? Oh, la bonne parole, je n'en sais rien ; une parole, c'est sûr, la leur !...
- › Ils vont me cajoler ou me gronder, ils m'attendaient par le chemin, venant tranquilles... tranquillement ; ils ne m'ont point vue à l'heure dite, d'où leur étonnement !
- › Alors, ce chemin, tu le vois ?
- › Oui, je le vois, c'est le tas d'arbres coupés là, qui me perturba l'esprit, ce haut tas de bois, maintenant morissons...
- › Morissons ?
- › (moribond !)
- › En train de mourir, qui va s'assécher, qui va être brûlé, utiliser à je ne sais quoi...
- › Alors, tu le prends ton chemin ?
- › Voilà, voilà ! C'est fait, vous êtes content ?
- › Je vais retrouver mon petit Hêtre, dans sa jeunesse nouvelle de l'an, à s'enfeuiller nouvellement ; vous voilà bourgeonnant...

(il regarde autour de lui...)

- › ... point de coupes aux alentours, tant mieux !
- › Ah !

9'49 (il se mouche, un oiseau amusé, cri « tchididii ! tchididii ! »)

(il marmonne des choses incompréhensibles...)



*de 9'50 à 9'56, un Bruant zizi ? (entre 4 kHz et 8 kHz)*

10'04

- › Je ne te vois point, non, c'est un peu plus loin...
- › Avance encore...
- › Je m'inquiète ! La petite souche, tu te souviens ? Oui, il est là encore, bien caché au bord du chemin, discret ; va-t'en de l'autre côté [du chemin] ; ça y est, tu bourgeonnes ! Fais attention, fais attention ! Protégez-le mes frères !
- › Ce sont des personnes de votre famille ?
- › Ah, lointaine ! Nous avons des ancêtres communs, d'autre fois, savez-vous ? Une branche s'anima, se déplaça gaillardement ; l'autre restera sur place de graine en graine, c'est ce qui nous distingue ! Eux, ont l'avantage de vivre sur pied plus longtemps que nous, si l'on ne les coupe pas, si une bourrasque ne les incline pas, ils survivent des siècles, alors que nous, nous avons bien du mal à le dépasser, ce simple siècle... faut pas abuser, il faut laisser la place. Souviens-toi de cette voix furtive qui disait « dépêche-toi de vivre et puis va-t'en, va-t'en ! »
- › Quoi ? « Dépêche-toi de vivre », mais quelle outrecuidance, comment osez-vous ?
- › Eh oui, c'est ce qu'elle nous dit la nature, « dépêche-toi de vivre et puis va-t'en, va-t'en ! » Ne reste là... ne reste pas là à te méprendre, tu ne dois vivre que de ton temps et ne pas le dépasser plus que ça, tu n'es pas construit, bâti pour cela...

(il passe auprès d'une petite pinède jolie)

- › Ah, oui, non ! Les pins, ils ne les ont pas découpés, pas encore, mais ils s'approchent ; méfiez-vous ! Méfiez-vous ! Dans ce beau soleil qui vous irradie... Protez les gé, pro-té-légé ? Proté... proté ? Protégez-les, vous, les autres arbres tout autour ; ils sont une proie que l'on guette, ils sont bien hauts, une tentation pour leur conquête ; oh, rime fameuse !
- › Point d'oiseaux ici ; qui les a fait fuir ?
- › J'entends la Grive draine au loin, elle s'inquiète, ah, je suis arrivé en retard, ce n'est pas bien... ce n'est pas bien !

15'25

- › Le vent se rit de moi, il m'a joué un petit tour, il m'a dit : « oui, ose changer tes parcours, même si tu reviens en faisant demi-tour, pas ceux-là, que tu uses tout le temps, varie ; n'hésite pas à varier tout le temps, ne t'y habitue pas à ces parcours, ils deviennent à force lassants ; tu dois découvrir sans cesse, sans cesse, ne l'oublie pas ! » Voilà ce qu'il m'a dit, le vent, et je ne l'ai pas écouté, ou, du moins, je me suis laissé emporter par ce qu'il avait d'engageant, eh voilà ! N'allons pas plus en avant, et tais-toi maintenant !

29 mars 2020 [S] ?? *parcours de lui*

(entre deux sommeils, à 0h51)

(il tente une expression, une maxime à retenir...)

- › Le parcours est autant dans... Le parcours est autant dans votre tête que sur le chemin. Votre euh... Le parcours est autant dans votre tête que sur le terrain ! C'est mieux !

...

Puis, dans la forêt... (en marchant)

(à 14h39) [S] ??



à 0'04, en avançant dans les feuilles sèches, ce chant (??) arrête sa marche...

(à 15h01)

—> durée : 18'27

(au cours d'une promenade dans la forêt, un vent de mars souffle plus ou moins fortement entre les branches à peine embourgeonnées du printemps, apportant quelques ondées sporadiques par instants)

Sur les pas de lui, le « il » du « premièrement » :

(nous sommes presque en lisière d'un champ en jachère, au bord de la forêt, sous une futaie de jeunes arbres ; en fond sonore, un vent plus ou moins présent, et au loin, des jappements de chiens, venant d'une ferme à quelques centaines de mètres de là...)

- › Il avait ce rituel étonnant, probablement appris quand il visita ce

peuple innommé, si respectueux des vivants environnants, puisqu'ils étaient étroitement liés à leur survie, ils devaient mutuellement se respecter et permettre à chacun de survivre suffisamment. Quand il ne se promenait pour chercher quelques victuailles dans la forêt, il avait ce rituel, nous disions donc, étonnant, euh, de demander la permission de prélever quelques victuailles, quelques plantes, quelques Ails des ours, par exemple, quelques noix, noisettes, châtaignes, mûres, ou autres fruits de saison, de l'endroit, là, où il habitait, en demandant cette permission de prélever juste suffisamment sans excès, ce dont il avait besoin, pour survivre, en faisant attention à respecter, ne pas ravager l'endroit, pour que les prochaines fois où il passerait, il y retrouve cette nature intacte comme auparavant, prête à lui donner, desservir gracieusement les plantes qu'il (dont il) avait besoin pour son existence, sa survie. Cette demande de permission peut paraître suspecte pour certains, illusoire, imbécile, ridicule, elle était à la mesure de ce qu'il ressentait au milieu de ce monde, quand ses semblables n'y étaient pas, à le contraindre, à lui faire changer d'habitude, à ne pas respecter ce milieu dont il avait l'habitude. Non, il tenait absolument à marquer ce respect de la chose environnante, sans excès ; ne pas marcher inutilement sur une plante naissante, au printemps ou à tout moment, ne pas s'en foutre ! S'excuser, parfois, ne pas montrer une indifférence, mais une attention, ne lui demandant... ne demandant guère plus d'efforts que celle, justement, d'une attention, comme on le ferait pour un de ses proches, pour qu'il ne se blesse pas, pour qu'il survive tout... pour qu'il survive tout comme lui...

(le vent monte en puissance)

- › ~~Porter cette attention était au fil des ans une demande, que les intuitions, au creux de lui, lui demandaient d'accomplir, il en prenait conscience au-delà de tout, de la raison d'être de ce monde...~~ (Version : Porter cette attention était au fil des ans une demande que les intuitions, au creux de lui, lui demandaient d'accomplir, il en prenait conscience au-delà de tout, la raison d'être de ce monde...) Eh, il ne désirait ni en être un de ses martyrs ni en être un de ses bourreaux, il veillait à ce monde avant de partir.

(le vent s'apaise un peu)

- › Ces moments étaient particulièrement vifs dans la période des printemps où la nature renaissait d'un hiver, où elle était en repos, en dormance.

(le vent enfle à nouveau)

- › Cette explosion avait pour mérite de raviver en lui toutes les audaces, lui aussi était en repos à ces moments-là, pendant les lourds hivers.

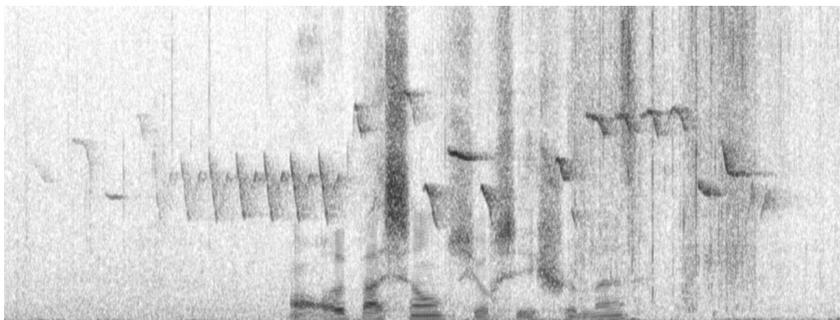
6'37 (les aboiements des chiens ont disparu)

- › Il avait cette audace de survivre, de tenter de vivre, suffisamment pour ne pas s'éborgner plus qu'il n'en faudrait...

(il marmonne)

- › il virevoltait... Qu'avait-il à perdre, sinon la vie, sinon l'audace de perpétuer son être ; et de s'émerveiller de certains endroits comme celui où nous pratiquons nos pas, aujourd'hui...

7'47 (un oiseau l'interpelle, le vent s'apaise un peu)



*de 7'47 à 7'52, l'oiseau chante par-dessus la voix de l'homme...*

- › En repassant sur ces chemins qu'il me décrit ; vous comprenez bien pourquoi on pouvait s'émerveiller de cette nature-là, si présente, des milliards d'êtres (bacilles, virus, bactéries, microbes, etc.), dont la plupart, nous ne les voyons pas, et qui (ils) font respirer les sols, la moindre mode de terre alimentant tous les êtres multicellulaires environnants, les plantes, des animaux aux champignons, tous ces êtres complexes qui ne pourraient exister sans ces petits êtres répartis un peu partout...

8'52 (un oiseau lui fait la conversation, et le vent revient, amenant quelques gouttes d'eau...)



*de 8'52 à 9'04, un Accenteur mouchet ?*

9'45 (il arrive auprès d'une belle étendue d'Ail des Ours)

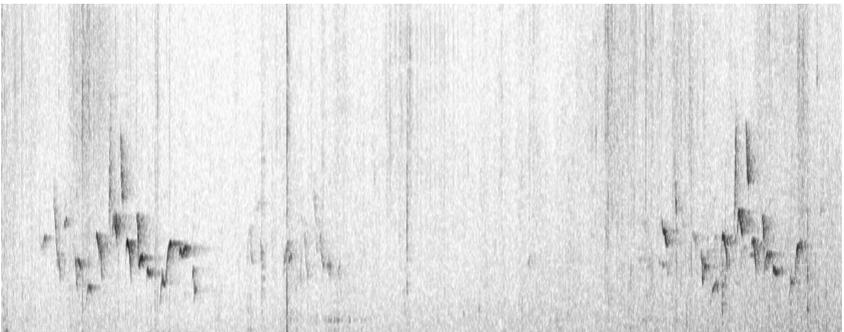
- › Permettez que je prenne quelques feuilles...
- › merci...

(il marmonne des choses à peine audibles...)

(l'oiseau continue son chant « touati touadu ! »)

- › Que me dis-tu l'oiseau ?

11'10 (l'oiseau tout près, reprend « touati touadu ! », plusieurs fois)



*de 11'10 à 11'23, l'Accenteur parle, qui va traduire ?*

11'41 (il marmonne pendant sa cueillette)

- › Vous avez attendu la traduction, oui... il me dit : « fais attention à

ton intuition ! »...

› Par ici, ce serait bien...

› Ici, c'est pas mal ! Ah oui... permettez que je me serve ?

(il marmonne encore...)

› Pour m'en nourrir, de vous, ici... On m'a dit que vous seriez gouleyantes cette année, d'une qualité étonnante... excusez-moi...

14'20 (quelques gouttes d'eau, le vent est très présent...)

Malines, les plus belles feuilles sont cachées sous les ronces, rendant difficile l'appropriation de celles-ci... elles sont malines...

(il marmonne des choses vulgaires...)

› Je connais vos vertus, on m'en a beaucoup parlé, savez-vous...

(le vent enfle et l'on arrête de mémoriser...)

*1er avril 2020 [S] encore médire et habitats*

(à 13h58)

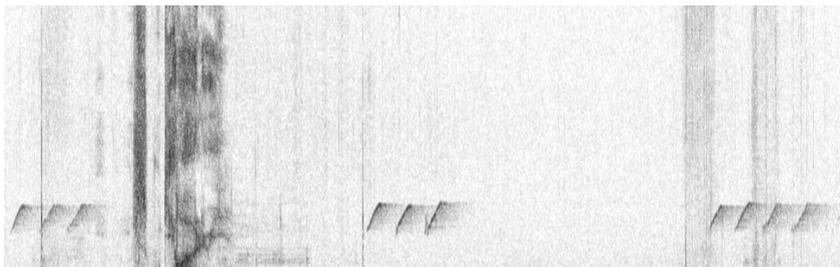
—> durée : 20'54

(un engin à moteur le croise)

- › Avec vos moteurs, vous pourriez faire des bruits plus agréables, inventer des rumeurs plus enjouées, faisant une magie... une musique plus agréable à l'oreille, au lieu de ces bourdonnements pénibles, ce ronronnement continu d'un moteur à explosion ; imiter le silence du bzzz (discret) du moteur électrique, qui, au contraire (du précédent), lui, dans son absence de bruit (ou si ténue), créer un inattendu, on ne le sent pas venir le véhicule muni de cet avancement inaccoutumé...
- › Mais vous êtes toujours à médire de nous, vous êtes toujours dans le déni de nous, cesser donc enfin ! Tentez de voir les choses plus positivement, contrebalancez votre parole avec des propos plus équilibrés, d'une juste mesure autant que possible, tentez cela, vous le pouvez !
- › Non ! J'ai du mal !
- › Mais les hommes, vous ont-ils tant fait de mal ?
- › Oui !... Pas à moi, directement...

(il arrête sa marche)

- › écoutez l'oiseau...



de 2'25 à 2'37, l'oiseau (??) répond « ui ui ui ! »...

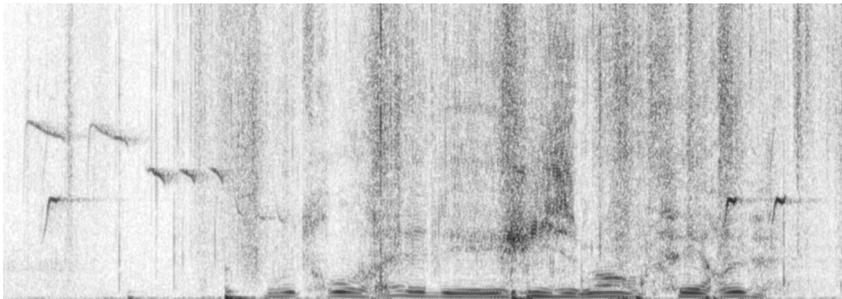
- › ... qu'est-ce qu'en dira, lui ?

2'30 (l'oiseau répète « ui ui ui !... ui ui ui ! », puis, il s'éloigne progressivement, en disant toujours « ui ui ui ! »)

2'48 (il reprend sa marche pressée...)

- › Ce fut bien court ?
- › Oui, mais il a peur de nous, il s'en va, il fuit, c'est sa misère, il est tout petit. S'il était aussi gros que nous, il nous enverrait quelques raclées et je ne contesterai pas celles-ci ; il se vengerait peut-être bien ?
- › Mais, que lui avons-nous fait ?
- › Ah ! Son ignorance de lui, ce que vous lui avez fait ! Quand vous détruisez les forêts où il habite, quelques nichées (ont été détruites) de lui, vous avez emporté les nids, des pontes furent détruites, ils s'en souviennent, croyez-moi, qu'il faut se méfier de nous. ~~Et si ce n'était que les oiseaux~~, mais tous les habitants de la forêt le savent, la forêt, elle a de multiples ennemis, mais le plus considérable, c'est bien nous. Notre aveuglement est autant leur ennemi que le nôtre à nous ; la distance que nous mettons dans cet endroit où nos ancêtres vivaient continuellement, ils étaient près de la forêt, et probablement firent bien moins de bêtises, quoique... il s'est dit qu'ils coupèrent beaucoup de bois à ces époques où de l'énergie on n'en trouvait guère plus qu'à travers ces êtres-là, les arbres de la forêt... ici, dans cette même forêt...

5'57 (il s'arrête quelques secondes, et un oiseau en profite pour ajouter « tidi dididi ! », on vous met la preuve, sous le nez !)



*de 5'57 à 6'01, vers la fin deux « ui ui » discret...*

› vous trouverez des gisements ferreux...

6'00 (« ui ui », l'oiseau confirme...)

› ... où l'on trouve ce qu'on appelle du « laitier », des résidus des fours ferreux, où l'on fabriquait un fer peut-être, de qualité médiocre, cela dépendait des gisements, mais suffisant pour construire quelques outilllements utiles aux labours, aux cultures, aux armements sommaires de l'époque...

6'38 (l'oiseau rajoute « titi tsitsitsi ! » ; vers 6'43 une machine roulante le croise à nouveau)

› Et là, ce bruit-là, de l'automobile qui passe...

› Ce n'est pas un des pires (savez-vous) ?

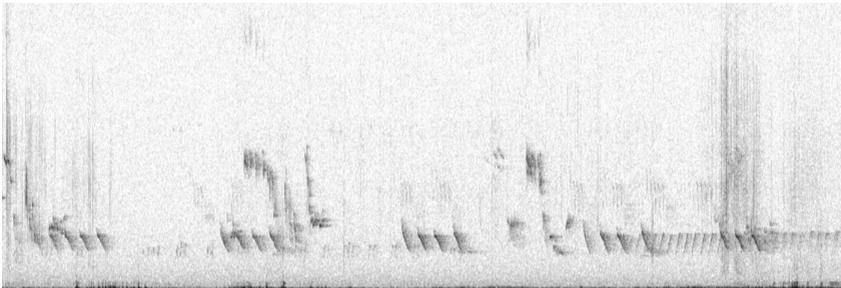
› Oui, mais son murmure dans le vent, continu, est sans agrément, croyez-moi ! Quand vous avez ça à votre fenêtre, qui passe tout le temps, vous vous laissez vite ; ce n'est pas le carrefour (la cohue des grandes villes) chez moi, dans mon gîte ; et vous n'habitez pas forcément où vous voudriez... De choix ? vous avez tous les moyens que vous donne l'existence, on ne choisit pas toujours ; et souvent en ouvrant la fenêtre vous avez une circulation tonitruante d'une route, où le bruissement de ces véhicules mobiles ne cesse de vous fatiguer l'âme en plus de vous polluer l'air, ils vous fatiguent dans leurs sonorités sans agrément. La forêt est un plus, assurément ; sauf si une route, une autoroute la traverse, c'est différent, elle crée une rupture entre le côté droit et le côté gauche de la route, si vous ne construisez pas de tunnel en dessous pour que tout être puisse circuler d'un endroit à l'autre, vous créez une frontière et vous ne supportez pas qu'on la traverse, vous n'y admettez que vos véhicules ; cette distanciation crée aussi un des propos que j'aurais contre notre humanité débridée à ce sujet. Mon emportement, à construire inconsidérément des outilllements, des structures, des édifices, sans tenir compte de la réalité des sols. Eh, des sols si vous en teniez compte, l'allure de vos bâtiments serait tout autre, plus en accord avec la réalité. Tenez ! Prenez les fourmilières, elles construisent, elles, les fourmis, celles-ci, à partir des éléments trouvés sur place, elles n'importent pas (de matériaux) d'endroits trop lointains, c'est une dépense d'énergie incommensurable à leur

échelle ; elles prennent sur place ce qu'il faut, elles n'habitent que là où elles peuvent construire leurs habitations ; c'est pareil pour le termite, ou tous les êtres qui construisent quelques abris pour leurs progénitures, ils font avec les moyens du bord. Nous, notre exubérance est d'oublier le lieu où nous habitons ; une construction, quel qu'en soit l'endroit, peut être identique partout sur terre, c'est une irrévérence vis-à-vis de ce qui se passe autour de nous, un oubli de ce milieu (celui) qui vous permet d'exister. De dire cela n'est pas illogique, abusif, c'est une réalité ! J'y peux rien moi, si ça me saute aux yeux, ben, tant pis pour vous ! Votre aveuglement vous aveugle (obscurcis la vue), essayez vos oculaires, vos lunettes, si vous en avez ; regardez mieux, appréciez le monde tel qu'il est ! Cette réalité-là, il y a déjà bien longtemps que je m'en suis aperçu. Oh, ce n'est pas partout pareil, certains font des efforts, heureusement ! Eh, l'entre-soi d'une espèce est toujours nauséabond, il est préférable qu'il y ait une collaboration entre chacun, ce que parfois atteint la forêt, dans une symbiose, si on la laisse tranquille... Voyez cette forêt-là que nous traversons régulièrement, c'est une forêt blessée...

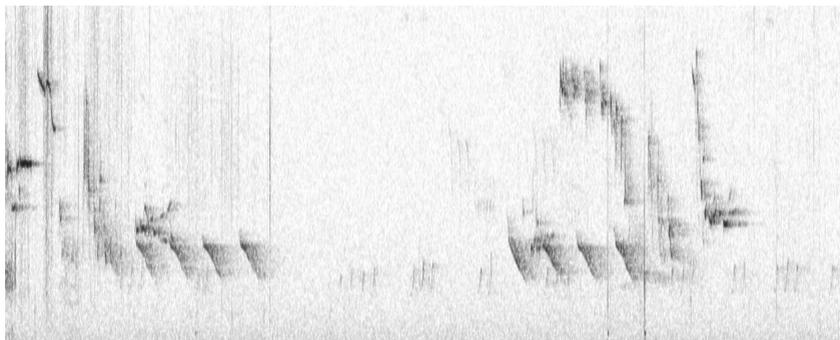
13'01 (un oiseau réagit à cette affirmation, « iii tieu tieu tieu ! », saurons-nous l'écouter ?)

› ... à chaque fois que je passe, je vois un monde blessé...

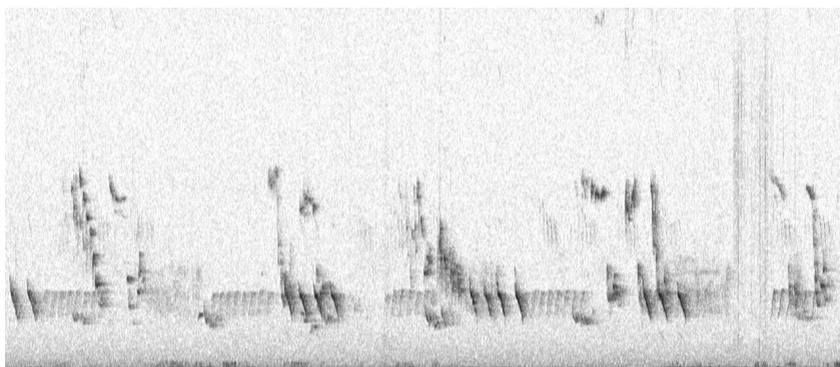
(il s'arrête pour écouter)



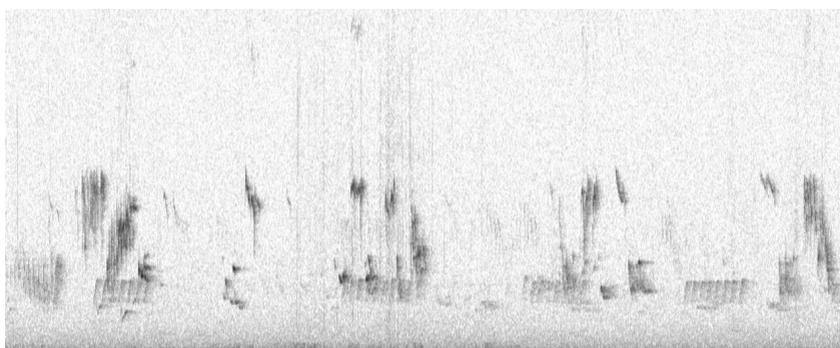
*de 13'09 à 13'39, sur la même gamme de fréquences (2 kHz à 4 kHz) des « tieu », un oiseau différent répond par des « ui ui ui ui ! », d'autres encore, vocalisent au-dessus de son chant...*



*zoom de 13'09 à 13'22*



*de 14'00 à 14'30*



*de 14'42 à 15'12*

16'05 (il reprend sa marche, le vent s'en mêle)

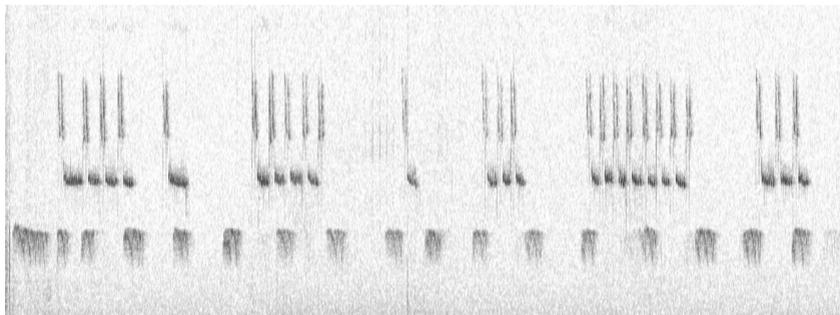
- › Vous l'entendez l'oiseau ? Il s'est tu dans son alerte quand je n'avancais plus ; « tieu tieu tieu ! » disait-il, « attention, attention, il arrive, il arrive ! » Maintenant, que je me redéplace, il recommence son chant d'alerte, « attention, il arrive ! » Oh, ils ne craignent rien avec moi, assurément, je n'ai pas la grande tige ferrailleuse (celle) qui fait « pan pan ! », et sur quoi je viserais d'ailleurs je les entends certes, en amplifiant leurs sonorités à l'aide de quelques machines dans mon oreille, mais de les distinguer, à travers le feuillage naissant du printemps, des arbres, j'aurais du mal à les viser ; pourquoi tirais-je dessus ? Quelle envie imbécile me prendrait à faire cela, sinon une folie véritable ? De ça aussi, j'ai à médire, je ne peux m'empêcher, excusez-moi...
- › Vous ne passerez donc (le temps de) votre écriture, qu'à maudire de nous ?
- › Oh, pas tout le temps. Je ne parle pas que de vous, je dis cela quand je vous parle d'eux, ou de vous. Vous, les hommes, vous désirez toujours parler que de vous. Moi, je parle de vous, mais aussi du reste, ce qui m'attire encore plus. De vous, j'en ai fait le tour pour l'instant, et peu de choses m'y attirent, c'est pour ça que je maudis tout le temps ; vous m'auriez montré quelques atours... quelques atours plus réjouissants, je pourrais m'en réjouir, mais non, je n'ai pas eu cette chance ! Alors je vais voir ailleurs, dans la forêt, j'y trouve quelques réjouissances, ce que me dit le Pouillot véloce en ce moment, « réjouis-toi » me dit-il...

(il répète)

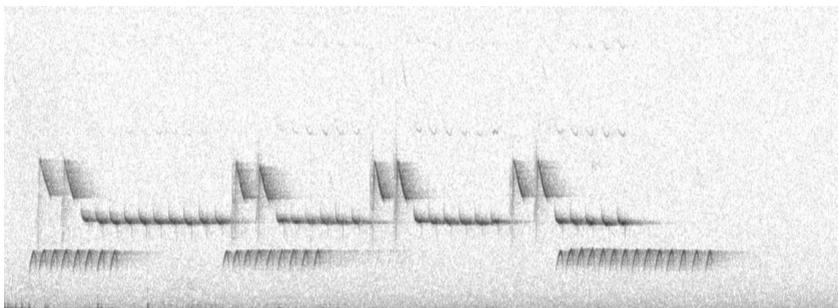
- › « réjouis-toi, tant que tu le pourras ! »
- › (vous auriez un humain me disant cela, en pareille situation ?), en insistant, n'est-ce pas ?

Et il se tait, lui,  
le marcheur du moment,  
pendant ce temps l'oiseau  
poursuit son chant...

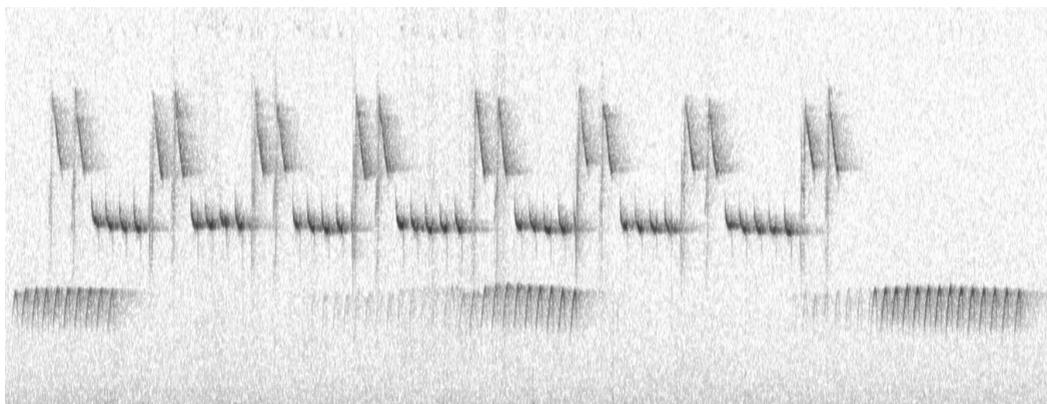
(à 14h25) sonagrammes



de 0'00 à 1'10, au-dessus, une Mésange bleue ; en bas, chant autour de 3 kHz, les « tui tui tui tui ! » de l'oiseau (??), ressemble à celui du Bruant zizi en plus grave, trilles plus lents...



zoom de 0'04 à 0'13, Mésange bleue au dessus...



zoom de 0'47 à 0'59, Mésange bleue au dessus...

*6 avril 2020*

*(à 11h27) question ironique du robote à l'animal*

› Seriez-vous cannibales, nus comme un trou de balle ?

*(à 11h36)*



*ce petit chemin, là où les oiseaux chantent d'une autre façon...*

- › Enfant que nous sommes, de la nature, notre éducation n'est pas terminée, elle ne fait que commencer ! Alors, dans notre turbulence, elle est bien compréhensible, somme toute...
- › Mais il ne faudrait pas qu'elle dure, qu'on y trouve quelques habitudes nauséabondes, à répéter nos errements, nos inexactitudes, les reproduire indéfiniment, afin de tomber au fond du gouffre, celui qui nous attend si nous n'y prenons garde...
- › Effectivement, vous avez tout à fait raison, ce point-là est crucial !
- › Ah, voiture, voiture !...

(du vent, une automobile le croise, et cela l'agace)

(à 11h54) ●●●

—> 4. « du robote à la chose » : du robote à la chose, suppositions (version)

(*version originale*)

- › Mais y aurait-il un autre scribe par-dessus ceux-là, l'auteur et son scribe à lui, qui est parti ?
- › Eh ! Il y a le robote, qui lui, ne « scribe » pas, il ne fait que rassembler les notes, les discours les manuscrits de ces derniers ; il les amalgame, il les estampille, il corrige s'il le faut, essaye de les placer comme il peut afin de coordonner la suite ; il n'est pas scribe lui-même, il est ordonnateur, il ordonne aux mots de se placer là où là, ici, par là, à former quelques phrases, et puis voilà ! N'en attendez pas plus de lui, ce n'est qu'un robote, diront les hommes, médissant de lui...
- › Mais c'est qu'ils ne le connaissent pas encore ! Toutes les machines qu'il ordonne, puisqu'il est un... une machine ordonnatrice, un robote ordonnateur, dans la terminologie qu'il est convenu d'admettre, de lui, en plus de ces quelques algorithmes supplémentaires, lui donne une intelligence particulière. Il sait commander indirectement par divers intermédiaires, quelques opérateurs humains ou robots intermédiaires, tous les mécanismes permettant l'achèvement de cet ouvrage, somme toute (de l'assemblage des pages à leurs emballages livresques, ou électronisés, de quoi les visionner sur les zones webeuses du regard humain) ; n'y voyez pas plus loin, il est

bien suffisant, il les connaît bien, il a cohabité auprès d'eux suffisamment longtemps pour savoir comment s'y prendre ; une phrase, il n'y a pas trente-six manières de l'ordonner. Euh, sa compréhension ? Il a suffisamment (d'ouvertures), de quoi se relier, dans tous les dictionnaires, sur vos réseaux électroniques (et webeux), il les trouvera, toutes les sources pour coordonner un langage approprié, il ne peut guère se tromper, tout y est déjà (renseigné), il suffit de régler d'une certaine manière, l'attitude (tous les documents), le comportement (le compilage des écritures) de ce scribe absent, et de lui, cet endormi (le « il » de l'histoire), qui se réveillera bien tôt ou tard, n'ayez crainte, cela viendra bien...

9 avril 2020 [S] ?? les oiseaux dictent le récit

(à 9h32) c'est le matin !

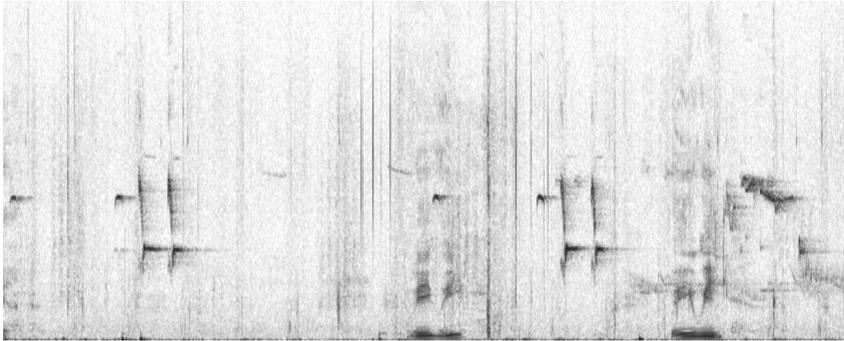
—> durée : 23'29

Serait-ce des oiseaux indiscrets, ou peut-être une forêt, lui raconte ce qui est, oui par ici, une mélodie lui chante tout un récit ?

- > Qu'y reste-t-il à ajouter, dans ce récit ?
- > Oh, principalement il devra notifier de ses manquements...

0'13 (un oiseau prend note, « titeulti ! »)

- > Vous entendez, les oiseaux me dictent ce que je dois dire...



de 0'19 à 0'26, chants croisés, de l'oiseau (??) et puis de l'homme...

0'19 (l'oiseau ajoute quelques remarques, « titeulti ! »)

- > ... oui oui...

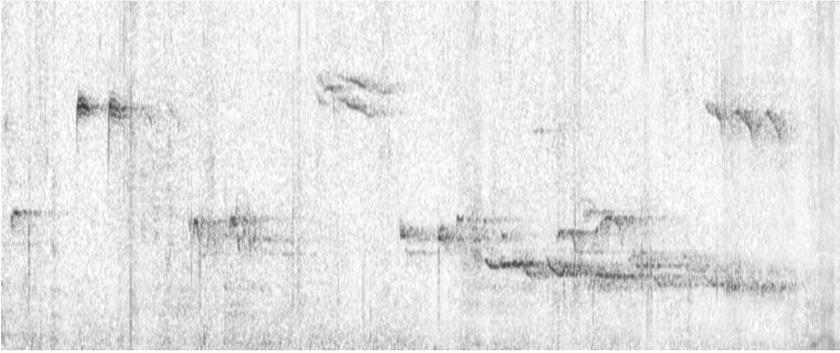
0'23 (l'oiseau, etc., « titeulti ! »)

- > ... oui oui...

0'25 (éclat de rire des oiseaux « ti iii euledi ! » et gazouillis divers, un homme si servile n'est pas si courant par ici !)

- > Ajouter, y ajouter un peu de gaieté, il en manque fichtrement !  
Mais cela n'est pas le plus important, on n'écrit pas pour être gai,  
on écrit par nécessité, par impossibilité de faire autrement...
- > Eh, si une gaieté passe par là...

0'55 (un autre oiseau ajoute son chant varié)



*de 0'53 à 0'58, (??)*

- › ... la Grive draine, derrière, là, me dit « oui, effectivement... c'est possible ! »

1'07 (au loin, un grand débat d'oiseaux mêle plein d'autres chants)

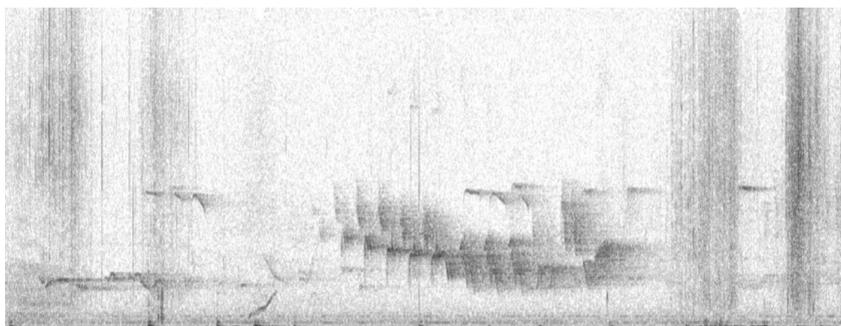
- › Mais celle-là, si je l'entends trop, je déprime encore plus ! Son chant, certes il est beau, mais dans le tempérament des hommes, il pousse à la déprime lui, il n'en comprend pas tout (l'homme), pourtant pour elle, c'est une gaieté ; ou se lamente-t-elle des hommes, comme elle semble le dire ? Il ne sait pas (l'homme), il ne vit pas à ses côtés, il n'a pas appris, c'est un de ses manquements parmi les innombrables qu'il a oublié de notifier, parce que cela n'est point venu au bon moment, ou qu'il a oublié ? Nous ne pouvons pas tout appréhender, que faudrait-il y rajouter dans ce récit ? J'attends... Attendez, elle m'explique !...

2'54 (la Grive ajoute à un moment, ceci, « uitudé uitudé uitudli ! » d'une manière très enjouée, loin de toute déprime hominidéenne..., lui, il écoute patiemment, en marchant...)

4'03

- › Voilà, vous avez compris, moi, je n'ai rien à ajouter ; c'est à vous de traduire... vais pas faire tout le boulot quand même !

4'15 (à cette affirmation laborieuse, un oiseau caché dans les arbres, ajoute « tuituituiapiatiditruui ! »)

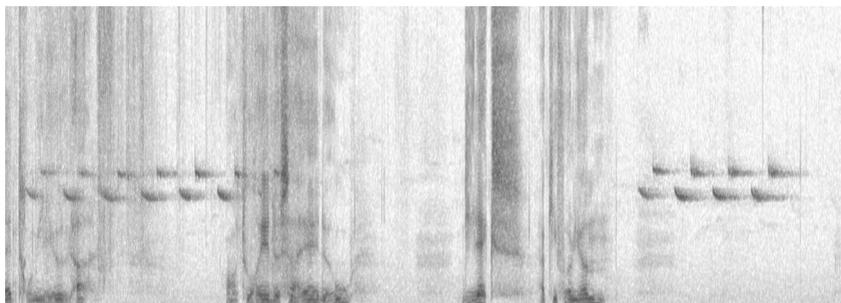


*de 4'13 à 4'20, le chant du Pinson entre les pas de l'homme, il rumine...*

- › Le Pinson des arbres me dit, « oui ! bossez un peu les z'hommes, apprenez des autres, ça vous ferait du bien (au lieu) de vous morfondre dans vos petits malheurs à vous, en oubliant les autres ! Arrêtez donc de nous amoindrir, vous avez autant besoin de (que) nous de territoire pour exister, ~~il faut~~ (vous devriez) apprendre à partager ! », et le garnement, il est bien méprisant, il ne comprend pas, il s'enrichit, accapare, oui, ça, on l'a maintes fois dit, il n'est pas nécessaire d'en rajouter, j'espère... vous avez bien compris ce que l'on ne cesse de vous dire, dans ce récit-là ? Arrêtez, garnement ! Il faut que l'on vous fesse encore, pour que vous compreniez vos égarements ? Viens ici, que « la chose » te fesse assidûment, que tu apprennes de ce fessage tonitruant ! Apprendre, c'est cela, la leçon ; et ~~s'il le faut~~ (si c'est nécessaire), on fessera éternellement le garnement... en lui adjoignant quelques petites bêtes insignifiantes, invisibles à l'œil ; des choses « virales », dit-on, qui, si l'on bouleverse trop les équilibres, vont vous réguler assidûment ? Ah oui ! En quelques milliards d'ans, la nature a tout prévu ! Ce n'est pas un de ses énergumènes, s'il batifole ainsi inconsidérément, qui (qu'il) va tout remettre en cause ? Oh non !...
- › Tu vois ? À ma parole, tout le monde se tait, même les oiseaux, c'est... ce que je dis est peut-être d'un intérêt qui nécessite une pause ; que l'on m'entende, je suis surpris de cela ? J'ai l'habitude de parler dans un brouhaha considérable où l'on n'écoute personne...  
(il s'arrête de marcher)

- › ici, c'est le silence soudain ? Peut-être les grands chênes et l'ancêtre au milieu, là...

7'24 (un oiseau rompt le silence)



*de 7'24 à 7'35, entre les mots, « tadi tadi tadi ! » quoi, la Mésange charbonnière ?*

- › ... entouré de ça, haies de Houx, d'Ilex aquifolium...

7'32 (l'oiseau reprend « tadi tadi tadi ! », mais quoi ?)

- › Oui, l'oiseau le dit, effectivement ! Le Pinson me congratule affectueusement...

(il se trompe)

7'48 (Un Pic épeiche tambourine un arbre !)

- › Tu entends ?
- › Tu as dit le Pinson ?
- › Non ! Excuse-moi, le Pic ! Le Pic !

8'08 (l'oiseau reprend, « tadi tadi tadi tadi ! », quoi quoi ?)

- › Tacada !...

(il reprend sa marche)

- › Vala... j'ai plus rien à dire ! Vous, vous cessez de parler, et moi, je ne sais plus quoi dire, je suis stupide, idiot, reprenez votre discours...
- › Et voilà encore que tu te lamentes, tu sais bien le faire, eh, cela nous exaspère...
- › Mais, mais... je suis imparfait ! Qui peut prétendre à la perfection,

dans ce bas monde ? Vous peut-être ? Pas moi !...

- › « Il faut que je trouve ce qui manque ? », disiez-vous tout à l'heure.
- › Oui, c'est facile de dire comme ça, eh, il faudrait que je sois au bon endroit, que l'on m'inspire ! Moi, je ne fais que transvaser d'un état à un autre quelques vibrations, sensations, qui me viennent, je transpose, je transcris en d'intelligibles mots pour les hommes, avec le peu qu'ils amènent, leurs imperfections, leurs défaillances, aussi. Tout cela est bien difficile... voilà...

10'12 (des gazouillis de-ci de-là...)

- › La journée s'annonce belle...

10'27 (un Pouillot véloce s'exclame « tadi tadi tadi di ! »)

- › Oui, le Pinson insiste, oui, tu as raison...
- › Le Pinson ?
- › Oh ! je confonds tout à mon âge, le Pouillot ! Pardon, le Pouillot...
- › Il est véloce ?
- › Oui !... L'herbe est jolie, dans l'allée elle pousse sans encombre, on ne l'a pas encore trop tassée avec des engins innommables. ~~Le bois est trop petit ici, on le coupera plus tard, s'il y aura encore des hommes, j'en doute fortement~~ (version : Le bois est trop petit ici, on le coupera plus tard, s'il reste encore des hommes, j'en doute fortement)...
- › Dans vingt ans, trente ans, cela risque d'être dur ?
- › ~~À moins que retourner à la barbarie (revenir à des tribus grégaires de-ci de-là) avec des cahutes toutes pourries, ils les construiront au creux de la forêt pour se préserver des autres hommes, retourner au temps préhistorique où plus rien ne fonctionne comme avant ; vos réseaux webeux et électronisés seront atténués fortement, les ondes électriques, tout autant, voire inexistantes, que des vibrations sonores, des vibrations de la lumière du soleil, les rayonnements cosmiques suffiront pour recommencer dans cet acharnement qu'à la vie de sans cesse expérimenter, s'en sera finie de nous ; belle leçon, qu'elle s'offre à elle-même!~~ (version : À moins de retourner à la barbarie, revenir à des tribus grégaires de-ci de-là, avec des cahutes

toutes pourries, ils les construiront au creux de la forêt pour se préserver des autres hommes, retourner au temps préhistorique où plus rien ne fonctionne comme avant ; vos réseaux webeux et électroniques seront atténués fortement, avec les ondes électriques devenues presque inexistantes, puisque c'en sera fini de nous ; que des vibrations sonores, les vibrations de la lumière du soleil, les rayonnements cosmiques suffiront pour recommencer, dans cet acharnement qu'éprouve la vie de sans cesse expérimenter ; belle leçon, qu'elle s'offre à elle-même !)

- › Mais qu'aura-t-elle appris au passage ?
- › Qu'il faut sans cesse relier les êtres, ne pas trop les dépareiller, faire attention aux mouvements trop rapides, ils sont délétères. Et préserver cette énergie qui nous manque... sur terre ; elle est limitée... ~~il ne faut~~ (ne) pas être trop nombreux ! C'est pour ça qu'elle nous régule, la nature ; elle a ses lois, ah, il y en a qui sont contre elle...
- › Non, les hommes dominant, et ils doivent savoir ce qu'il y a à faire !
- › Noon ! Vous vous trompez assidûment, vous ne dominez rien du tout, vous obéissiez malgré tout, malgré vous, vous n'avez pas le choix ! Même si vous désobéissez, ce sera pour vous amoindrir encore plus ; alors que voulez-vous : vivre en paix ? Mais avancez et évoluez, mettez à la poubelle vos reliques et vos croyances d'hier (ou plutôt recyclez-les), elles ne servent à rien, qu'à vous amoindrir, disais-je ! Avez-vous compris ? Entendez l'oiseau, il me le dit lui, il a compris, il reste à sa juste mesure, il ne tente pas de conquérir le monde...

(il arrête sa marche)

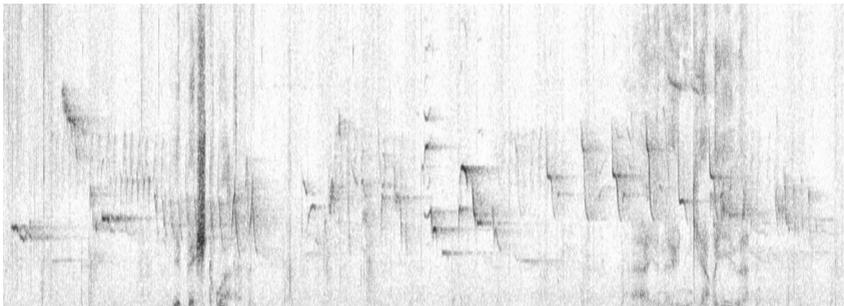
- › Certes, il n'a pas de mains comme nous, mais joie suprême, lui, il sait voler ! Il vole, il voit d'en haut ce qui se passe, il a un surplomb que nous n'avons pas. C'est cela la petite remarque qu'il fait, il reste à sa place, ah !... Bien des hommes n'ont pas compris cela, ils se croient les maîtres, mais restez donc à votre place, il n'y a pas de maître ! Il n'y a pas de dominance, il y a des choses qui se meuvent et apprennent d'elles-mêmes pour voir comment ça fait, ah, phrase suprême ! Eh, d'avoir vu cela, en tirer quelques conclusions ; mais avec nous, il faut insister ! Le dictateur local, le petit chef imbu de

sa personne ne comprend pas, ~~il faut~~ (on doit) lui taper sur la tête, ~~il faut~~ (et) le fesser assidûment, pour qu'il comprenne, mais ça ne suffit toujours pas, alors quoi faire... quoi faire ? Je n'ai aucune réponse, je laisse faire (et je me cache de lui)... Je n'ai pas la force de le combattre celui-là qui veut me dominer, atteindre son nirvana suprême, son idéal, sa maîtrise de lui, du monde, monter en haut de la montagne sur le dos des autres. Je les plains, ils mourront comme les autres, heureusement ! Et cette voie-là, elle est infranchissable, nous sommes construits pour mourir un jour ! Nous ne sommes qu'un assemblage (assemblage) local, momentané ; voilà ce que l'on nous dit, sans cesse, sans cesse ! Il nous faut expérimenter et puis partir, laisser cette information de notre vie (existence), même si elle est... elle a été délétère. Elle est malgré toute une petite information dont il faut s'inspirer pour recommencer dans un jour nouveau, des lendemains qui apporteront un nouveau chemin...

- › Voilà, voilà, tu as compris, cela vient, cela vient...
- › Mais je l'ai dit maintes fois, cela, je me répète, je me répète... Tiens, cette petite plante en fleurs... j'ai oublié le nom ?
- › Des Luzulas !
- › Des Luzules... Oh, faut vérifier... c'est le nom qu'on leur a donné, il y a longtemps...

(il s'approche de la route bitumineuse traversant la forêt)

- › Alors ! Vais-je pouvoir passer sans que l'on me voie ? Informe-moi l'oiseau, toi qui vois de loin ?



*de 19'14 à 19'22, embrouille d'oiseaux (??), dont un Pouillot vélocé...*

(un oiseau lui répond bien, en se demandant s'il mérite cette information, le bonhomme en bas. Un Pouillot véloce, au loin, réplique [ne lui dis rien !] « ta di ta ta di ! » ; tous les oiseaux commentent la scène !)

- › Dépêche-toi !...
- › Ah, y'en a une qui arrive...

(une machine roulante arrive, il se dépêche de traverser)

19'31 (le pouillot s'amuse, « ta di ta di ta de ! »)

- › Au loin, un oiseau blanc, très grand ; un Héron sûrement (ou une Aigrette), il y a des sources là-bas ; on le voit souvent le Héron, là-bas !

(la machine le croise, il a traversé la route, et s'engouffre goulûment dans un coin branchu de l'allée, pour qu'on ne le voie... il y a cette méfiance de lui !)

- › Ils se réveillent les hommes ! Ils se réveillent... les voilà qui courent à droite à gauche, mécréant que je suis...
- › Tu n'as pas honte de médire d'eux ?
- › Off ! Non ! Plus maintenant...
- › Que faut-il ajouter ?
- › Que faut-il ajouter ? Je cherche assidûment, cela ne vient pas... dites-le-moi, je ne sais pas, « cela viendra au moment opportun », me dit lointaine, une voix, « ne t'inquiète pas, tu as suffisamment à faire ! » dit la voix tranquillement...

21'25 (serait-ce cet oiseau au loin qui d'un doux chant, le tranquillise ; petite homéostasie transportée par le vent, c'est touchant ?)

- › Tu entends ?
- › On veut m'apaiser ?

21'35 (le chant reprend, la mélodie est d'une infinie douceur)

- › Certainement... certainement...

22'00 (en haut, dans l'air monte le bruit d'un aéroplane à réacteur ; lui fait une pause ; quelques chants d'oiseaux, ils attendent sa parole, dirait-on ?)...

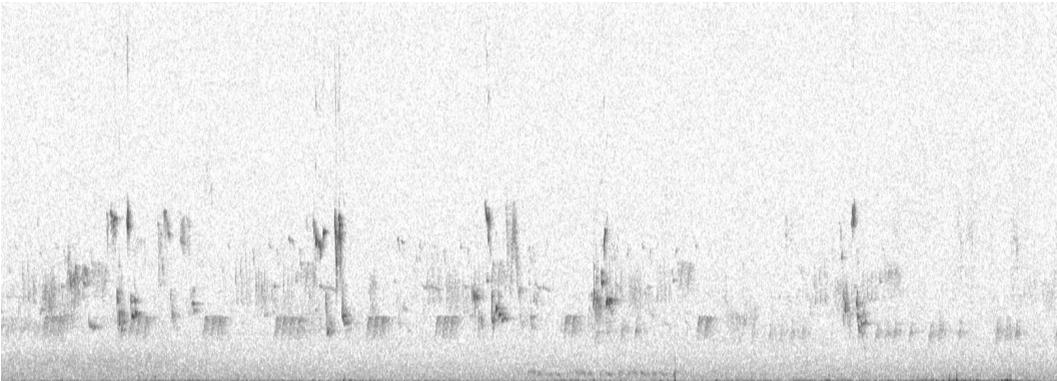
(il reprend sa marche...)

- › Vas-tu le croiser, le double de toi, qui sévit dans la forêt et que nul ne voit ?
- › Je ne sais pas... encore un de ces avions dans l'air qui m'apporte ces sonorités désagréables ; couvrez le son de celui-là, que je ne l'entends pas, les oiseaux !

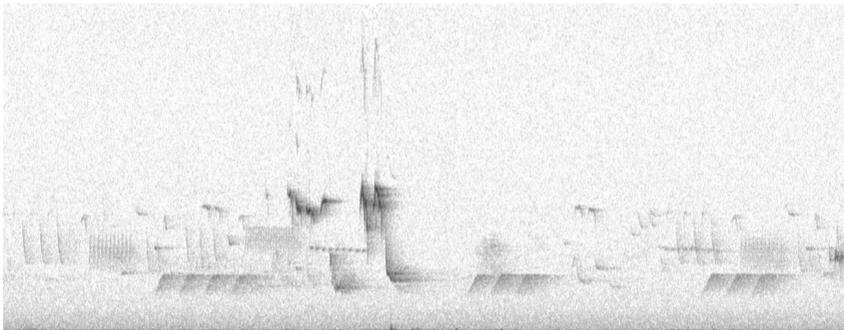
22'50 (il se mouche deux fois...)

- › Que dois-je ajouter ? Si je dois attendre que cela vienne, je n'ai qu'une chose à faire, donc, me taire !
- › Oui, c'est ça, tais-toi, tais-toi...

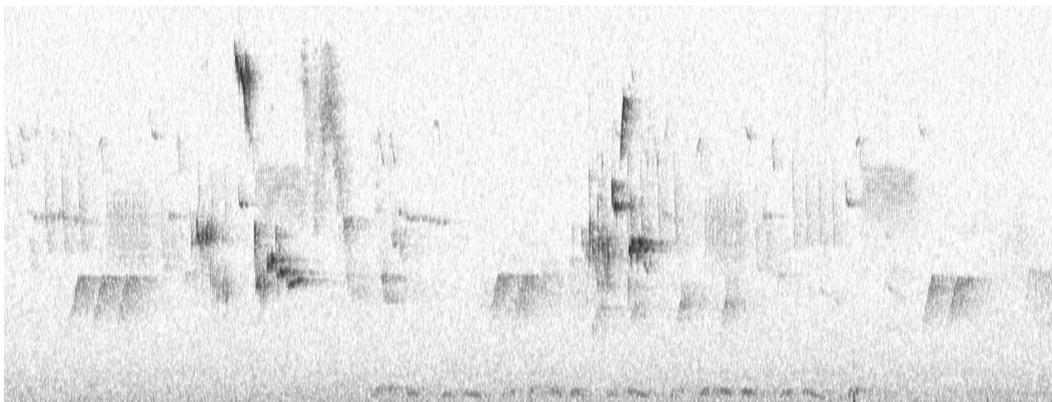
(à 10h04) [S] ??



*de 0'10 à 1'10, (??)*



*zoom de 0'23 à 0'38, (??)*



*zoom de 0'34 à 0'53, (??) en bas le chant d'une Tourterelle...*

(à 10h09) [S] ??

—> durée : 5'32

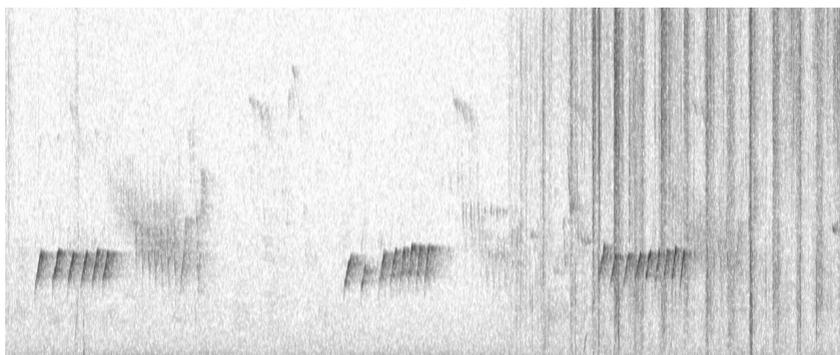
(pénible, l'aéroplane, là-haut !)

- › Oh, pays de mon enfance, vous n'avez pas besoin de moi, je projetais d'aller vous voir, mais je crois que ce souhait est illusoire en cette période de pandémie...
- › ~~Le grondement de l'avion sourd, dans le ciel, me le présage et le pire... me prévient aussi, reste donc ici, ne repand pas... ne repand pas toute cette lèpre que tes ancêtres firent (amenèrent) auparavant, rester ici!~~ (version : le grondement de l'avion sourd, dans le ciel, me le présage et le pire me prévient aussi, reste donc ici, ne repart pas... ne répands pas toute cette lèpre que tes ancêtres amenèrent auparavant, rester ici !)

1'06 (un oiseau discret appel depuis un certain temps déjà, « tui tui tui tui ! »)

- › J'aurais voulu revoir les paysages de cette enfance, des visages peut-être reconnus, les blessures que j'y ai laissées et les regrets aussi...

1'41 (l'oiseau reprend, « tui tui tui tui ! » ; il arrête ses pas et écoute, reprend sa marche à 1'59 ; l'oiseau s'approche en chantant plus rapidement)



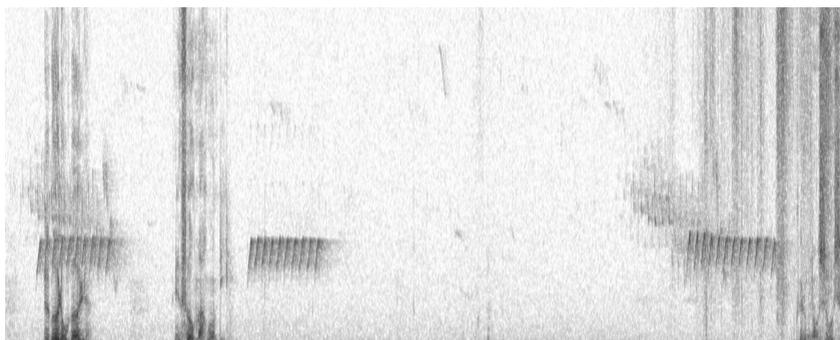
*de 1'47 à 2'06, les « tui tui tui tui ! » de l'oiseau (??), ressemble au chant du Bruant zizi, en plus grave, trilles plus lents ; en arrière-plan un Pinson...*

2'06

- › Des odeurs du riz mouillé, cuit dans une grande marmite ; inoubliable odeur, que je reconnaîtrais tout de suite...

2'22 (l'oiseau chante vite, « tuituituitui ! », il demande la suite !)

- › Ces bols remplient (de riz) dans les réfectoires, de bol en bol, une forme arrondie...



*de 2'32 à 2'52, les « tui tui tui tui ! » de l'oiseau (??) s'accélèrent...*

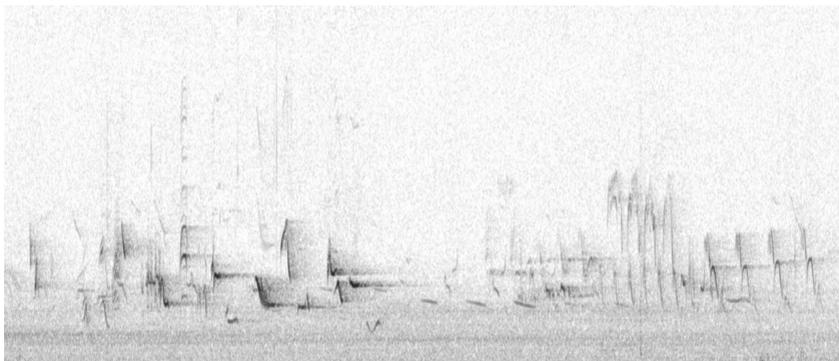
2'38 (l'oiseau demande encore...)

- › ... que l'on en sauce aussi, de quelques légumes, volailles cuites, de maigres repas... Ici, l'on ne crie plus famine depuis longtemps, nous mangeons assidûment, de trop ! Et la pandémie a ceci de curieux qu'elle attaque les embonpoints, un peu trop curieux (cu-

rieuse) qu'elle soit de ces ventres gras inutiles (inutilement) qui vous mettent dans quelques embarras. Elle punit nos excès, notre refus de voir la réalité, de n'en faire qu'à notre tête, de ne pas avoir compris ; pourtant, nous le savons depuis longtemps, qu'il ne faut pas bouleverser inconsidérément les espaces, les restreindre les territoires des autres, ne pas acquérir plus qu'il n'en faut. Alors, du voyage, de plus en plus... vers vous, dans ces considérations, me semble de plus en plus inutile et superflu ; je ne garderai que quelques images dans ma mémoire, et peut-être si vous le voulez de ces lieux, du visage de vous, m'en renverrez-vous de nouveaux ? Des nouvelles, pour me dire ce qu'ils sont devenus, ces endroits de ma jeunesse, le ferez-vous ?

...

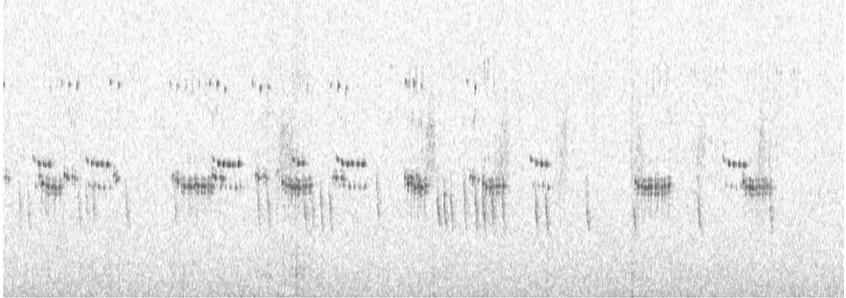
*(à 10h19) sonagramme*



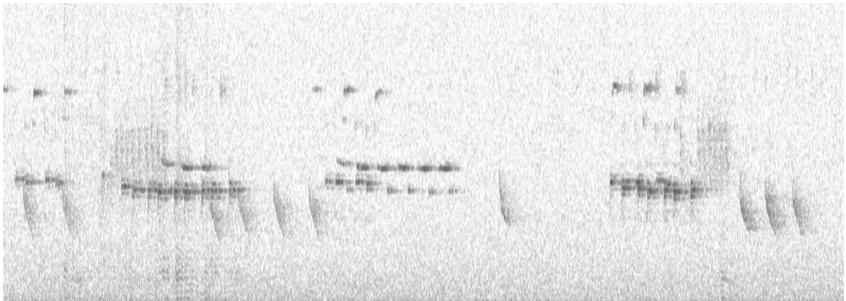
*de 0'05 à 0'12, (??)*

*11 avril 2020 [S] ?? du rapport exactement*

*(à 14h31) sonagrammes*

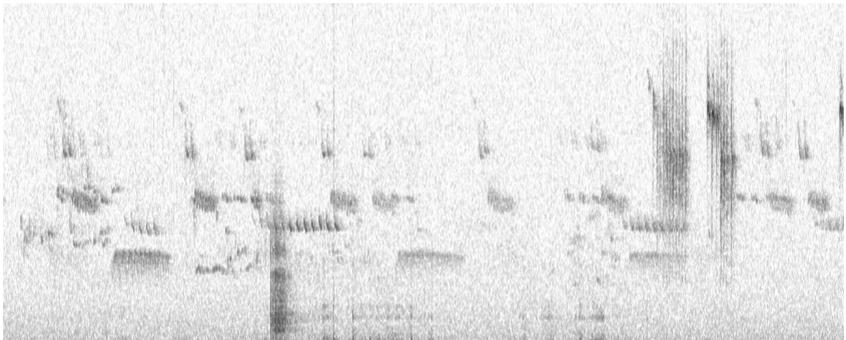


*de 0'30 à 1'30, Mésange charbonnière en principale...*

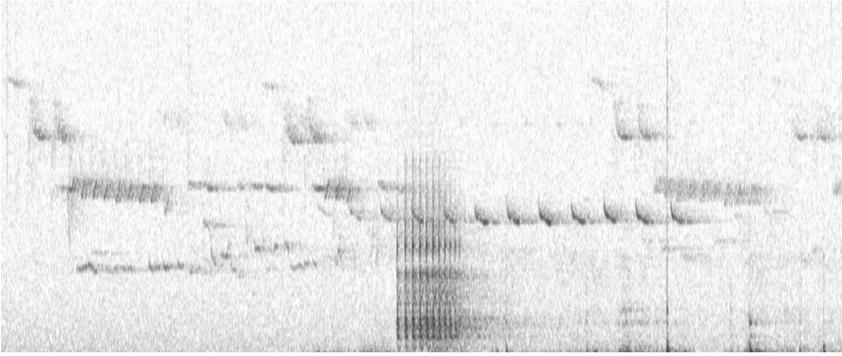


*zoom de 0'48 à 1'04*

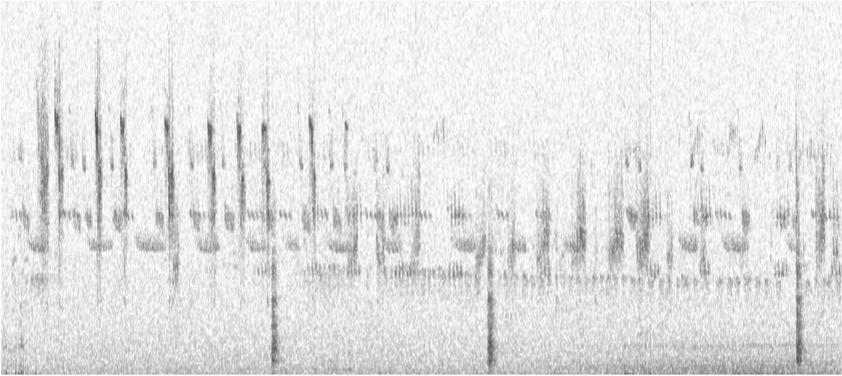
*(à 14h57) sonagrammes*



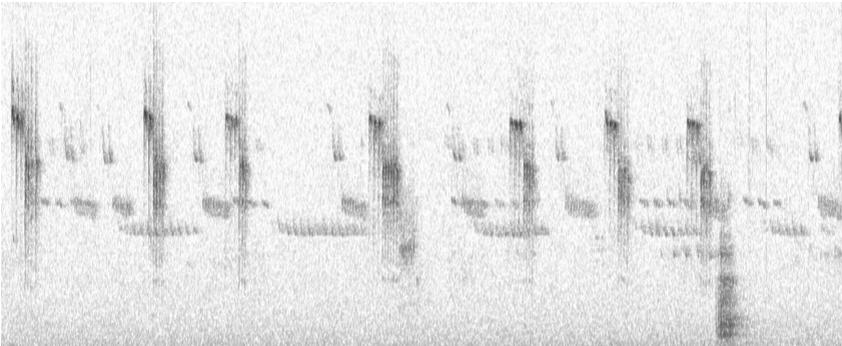
*de 0'13 à 0'44, en principal : Mésanges huppée et charbonnière, tambourinage d'un Pic épeiche...*



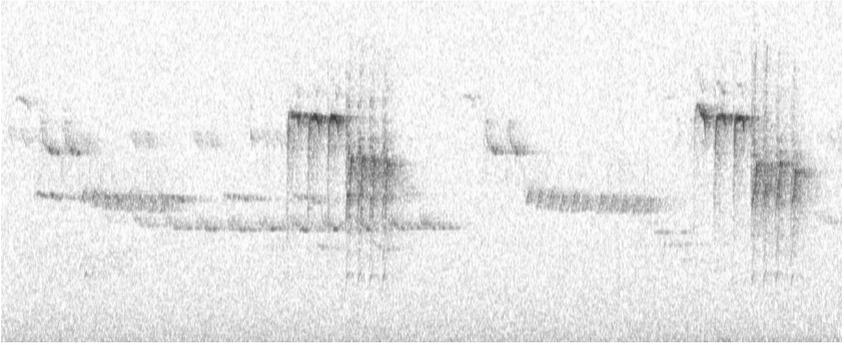
*zoom de 0'19 à 0'27, en bas tambourinage du Pic épeiche...*



*de 0'32 à 2'15, vue d'une calme symphonie*



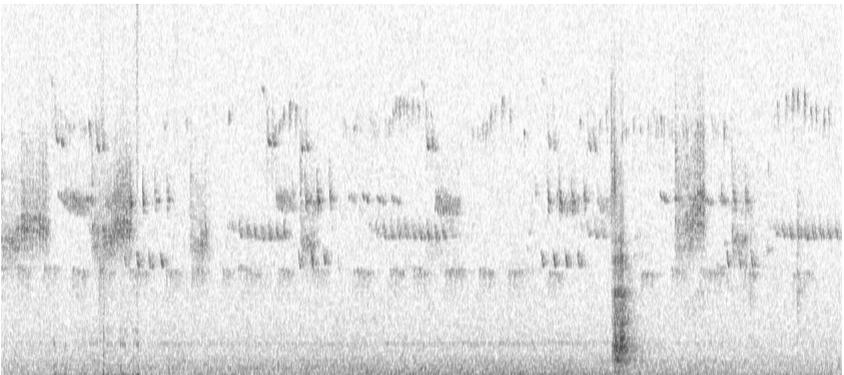
*zoom de 0'38 à 1'10*



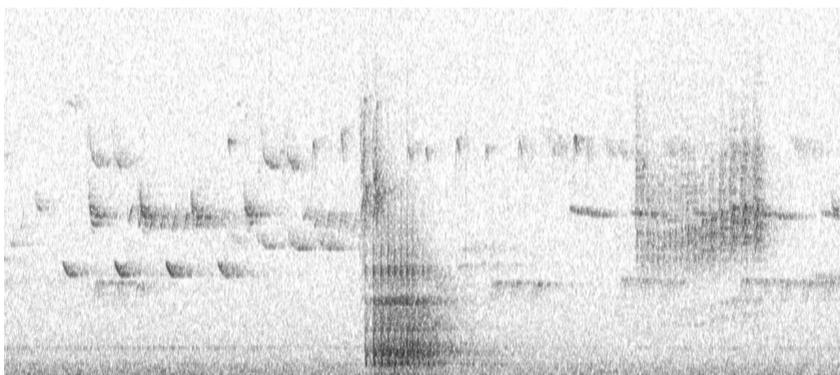
*zoom de 0'55 à 1'02, Mésange huppée...*



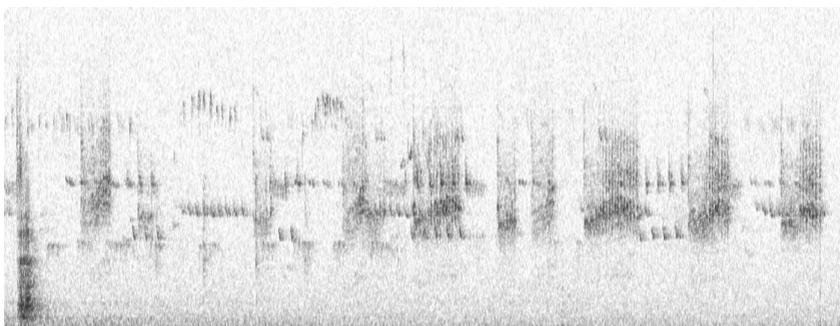
*de 1'03 à 1'11, Mésange huppée, en bas tambourinage du Pic épeiche...*



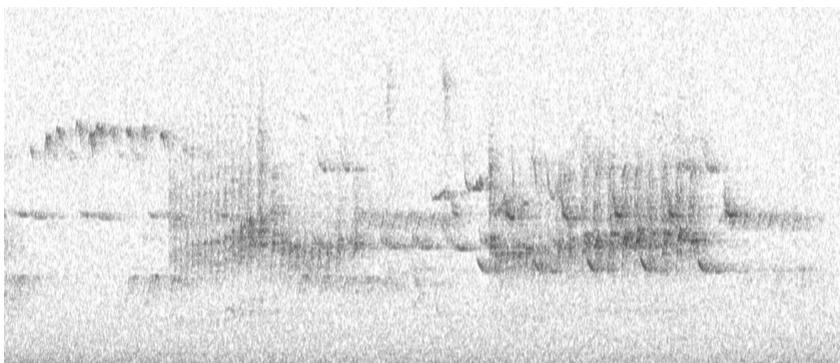
*de 1'45 à 2'17*



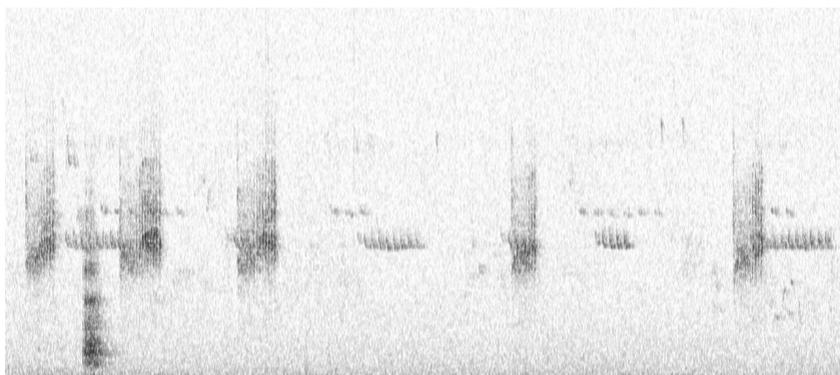
*zoom de 2'05 à 2'13, Mésange charbonnière, en bas tambourinage du Pic épeiche...*



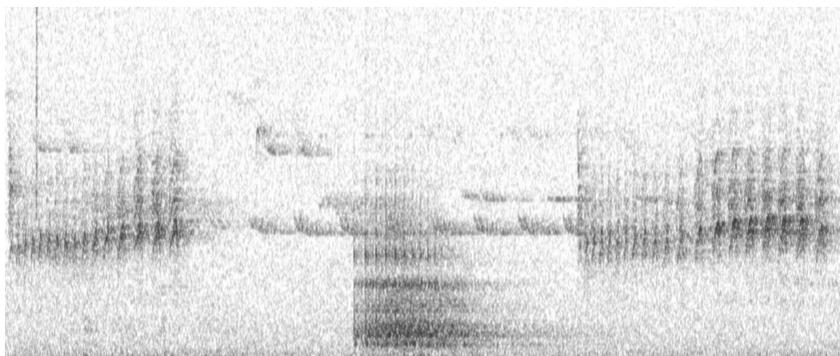
*de 2'08 à 2'39*



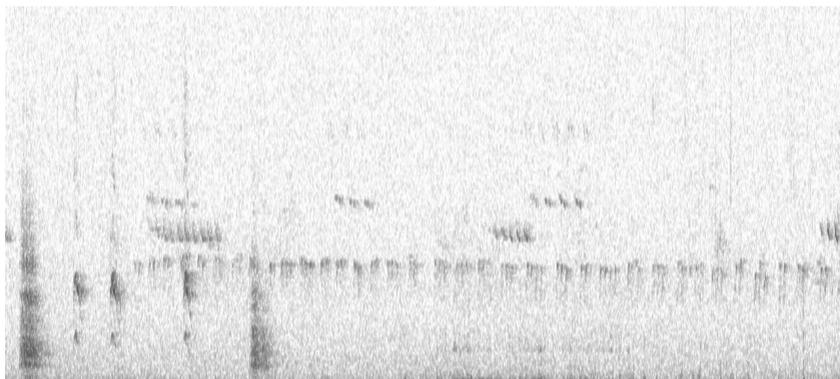
*zoom de 2'19 à 2'26, au moins trois chants emmêlés, dont ceux de Mésanges charbonnières ou huppées*



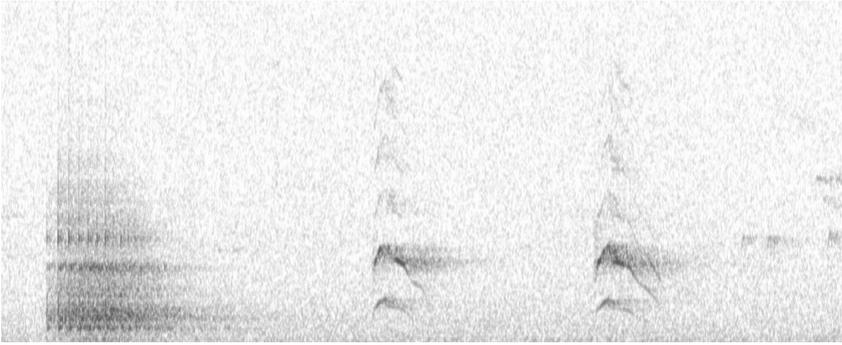
*de 2'41 à 3'12*



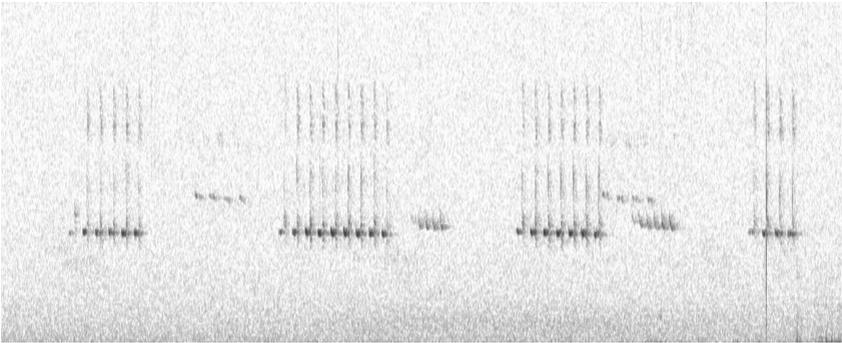
*zoom de 2'41 à 2'46, Mésange charbonnière, en bas tambourinage du Pic  
épeiche...*



*de 3'39 à 4'10*

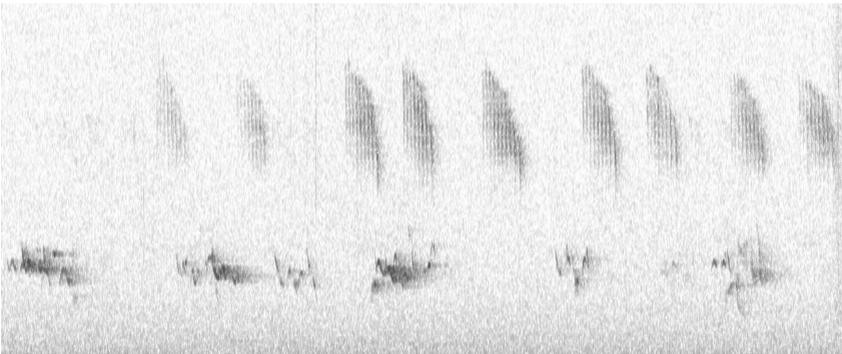


*zoom de 3'39 à 3'45, tambourinage du Pic épeiche, et cris d'une Buse variable...*

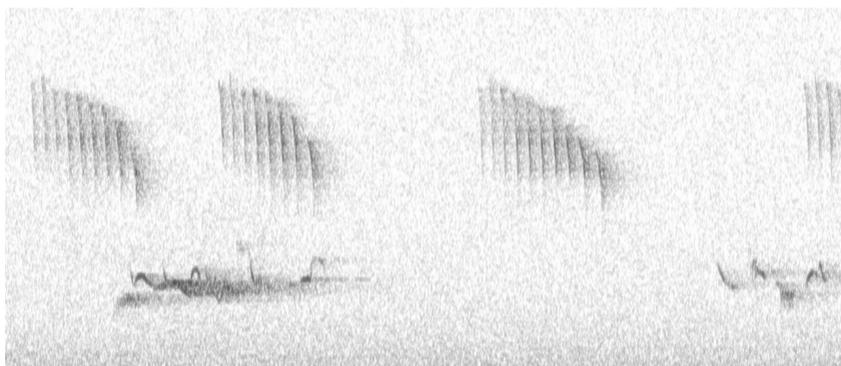


*de 5'40 à 6'10, une Mésange charbonnière ?*

*(à 15h21) sonagrammes*



*de 1'21 à 1'39, Grive draine et au-dessus trilles de Mésange bleue ?*



*zoom de 1'28 à 1'33"5*

*(à 15h28) dialogue*

- › Donc c'est votre compte rendu, votre rapport, la documentation de ce que vous avez aperçu compris, ressenti, etc.
- › C'est exact !
- › Et puis une part nécrologique aussi, m'a-t-on dit ?
- › Oui, il y a un petit bout du récit, où en même temps, comme c'est un achèvement, euh, j'y raconte comme une boutade qu'il s'agit aussi, dans une moindre part, aussi, de mon testament, où j'y raconte qu'il n'y a rien à garder, vous pouvez tout brûler !
- › Ah bon ?
- › Exact !
- › Mais euh... j'ai pas... j'ai pas affirmé quelque chose...
- › C'est exact !
- › Je m'étonne ?
- › C'est exact, je confirme, vous vous étonnez ! Mais je n'ai rien d'autre à ajouter !
- › Notre part à chacun est tellement infime, même ceux qui sont honorés, d'avoir apporté des savoirs, des inventions, des œuvres, toutes parts de nous, de chaque être qui animèrent la vie ; il y a des... des passeurs un peu plus prépondérants que d'autres ; eh, ils font passer des choses au même titre que chacun, et la valeur que

nous apportons aux choses est inégalement comprise à travers les différentes ethnies de notre espèce. En Asie (en orient) par exemple, la notion de mandala est prépondérante, les choses ne sont pas éternelles, on a compris cela ; et qu'il ne sert à rien de forcément les préserver, tout vestige doit un jour disparaître, retourner à la terre, bien qu'il fût toujours sur terre ; eh, que tout n'est que recombinaison perpétuelle, car des hommes l'ont compris, cela ! En occident, où l'ego, l'individualisme est plus prépondérant, cette notion-là est amoindrie, elle nous fait faire des erreurs ; cela n'empêche pas que dans toutes les parties de la terre, l'ego qui tiraille certains, en se prenant pour des dictateurs, usant même d'une dictature réelle en brutalisant ses semblables, cela est également réparti au sein de la planète.

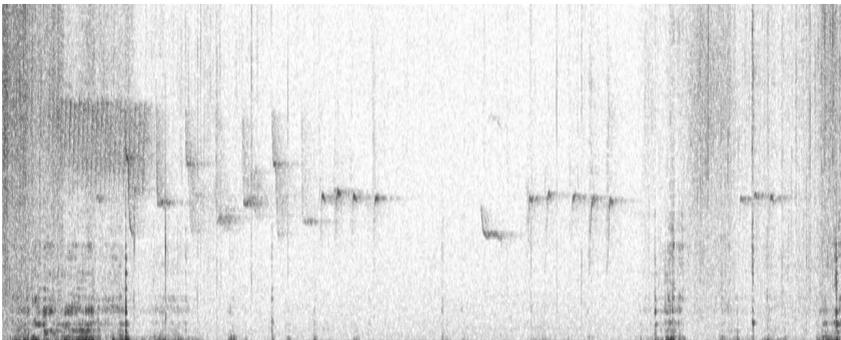
(il s'arrête, une forme inconnue l'interpelle)

- › Tiens ? Quelle est cette tache blanche sur cet arbre abattu par le vent ; ce qu'il reste du tronc, vous y trouvez on dirait un (gros) champignon, mais sa forme m'est inconnue ? Allons voir de plus près...

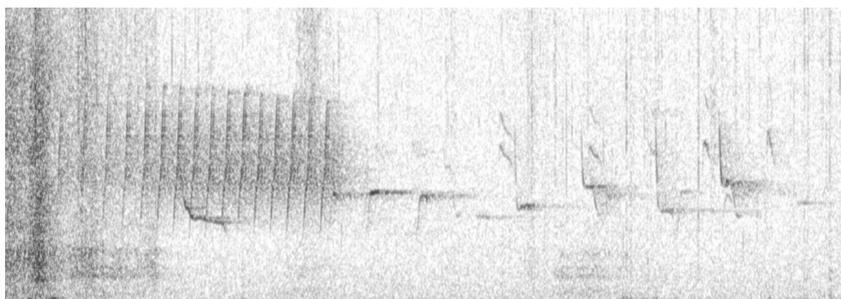
5'24

- › Ah, c'est un nid d'insectes (certainement)... c'est curieux, la manière dont c'est mis ?

(un Pouillot véloce réagit, un Bruant zizi lance quelques trilles...)



*de 5'27 à 5'37, trilles du Bruant zizi sur le chant du Pouillot véloce...*

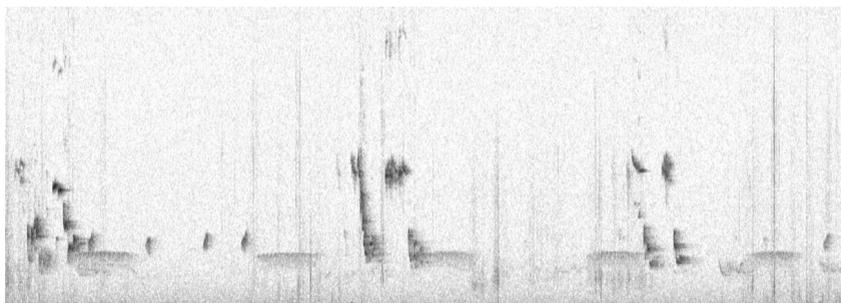


*de 5'41 à 5'46, idem*

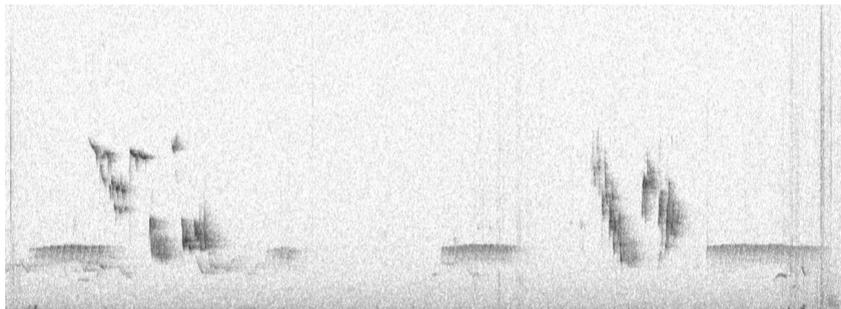
*(à 15h46)*

- › L'anarchie des propos, l'anarchie des propos, c'est à vous de faire le tri ! Nous fîmes ce que... Nous avons fait ce que nous pouvions... Eh ! Il y en a tant, triez vous-même, triez vous-même !

*(à 15h47) sonagrammes*



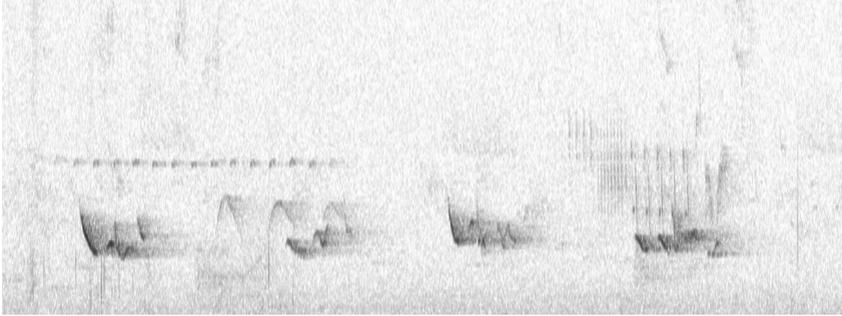
*de 0'04 à 0'32, en premier plan un Rougegeorge...*



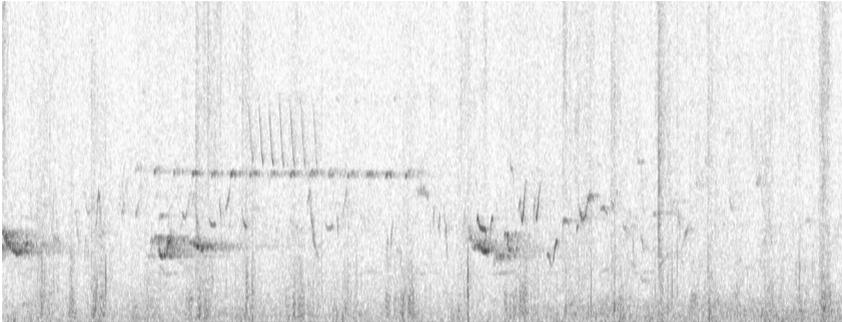
*de 1'01 à 1'18*

15 avril 2020 [S] *l'expression du vivant*

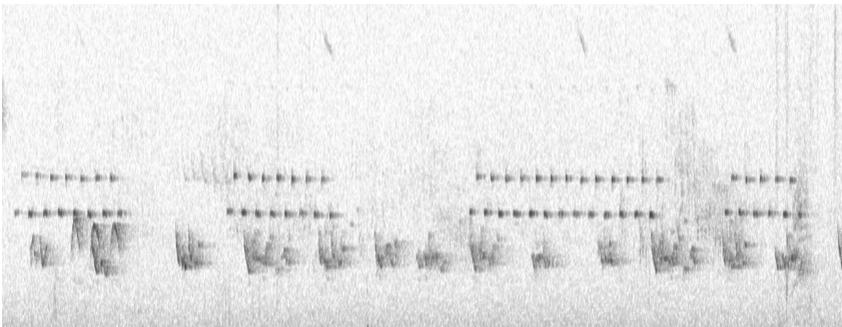
(à 9h05) sonagrammes



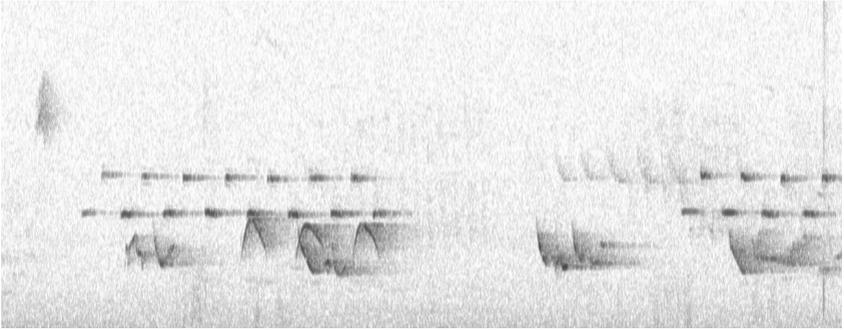
*de 0'17 à 0'27, une Grive draine (en bas) et autres chants (??)*



*de 0'47 à 0'56, Grive draine (en bas) et autres chants (??)*



*de 1'39 à 2'07, Grive draine (en bas), Mésange charbonnière (au-dessus) ?*



*zoom de 1'39 à 1'49, Grive et Mésange*

(à 9h31)

—> durée : 23'31

(discours du vieux singe de service, dans le récit, un récitant de passage...)

0'00 (quelques chants d'oiseaux)



*de 0'10 à 0'25 (??)*

0'25

- › C'est pas le terme qui compte, c'est pas le sens du terme qui compte, ni toutes les expressions vous y mettez, c'est l'expression, la façon dont les choses sont dites, peu importe quoi, qui compte !  
(version : Ce n'est pas le terme qui compte, ce n'est pas le sens du terme, qui compte, ni toutes les expressions que vous y mettez, c'est l'expression, la façon dont les choses sont dites, peu importe quoi !)

› L'affect ?

› Non ! Pas forcément, l'expression... c'est-à-dire le sens profond de ce qui vous vient, que vous imitez dans la sonorité... que vous y mettez dans la sonorité que vous émettez. C'est cela, le véritable sens, oh, inintelligible au premier abord, mais qu'une... qu'un esprit suffisamment sensitif, attentionné, percevra, sans le comprendre (forcément), mais une sensation de déjà-vu, d'information à capter, à garder, comme un précieux objet, et le... la stocker dans sa mémoire intuitive. C'est cela qui compte, ce n'est pas le terme, c'est la façon dont on le dit ! Si je dis, « Ipanadrega » (simplement), je parle du terme, je n'y mets aucune... sensation supplémentaire, aucun affect particulier n'y transparaît ; mais si j'ajoute des intonations supplémentaires, celles qui me sont venues la première fois que je tentai l'expérience, comme une idée comme ça qui vous passait dans l'air, je ne dis pas « Ipanadrega », je dis « Ipan ! Ipana ! Ipana ! A ! drega ! » ou « Ipan A ! drega ! » Ce n'est pas du tout la même chose, on répète certains phonèmes pour donner un rythme à l'expression perçue que l'on veut transmettre... « Ipan aaa ! Ipan aa ! dreg'a » ou « IpanA ! Ipanaadreeega drega ! » Selon la façon dont vous ferez traîner le phonème ou pas, que l'intonation soit sèche ou suave, ou allongée, l'expression ne sera pas la même, le sens profond variera, ce qui est important c'est cela ! Ce que veut dire « Ipanadrega » n'a pas d'importance dans ce sens premier où vous l'entendrez d'abord...

› Quoi, c'est un nom ?

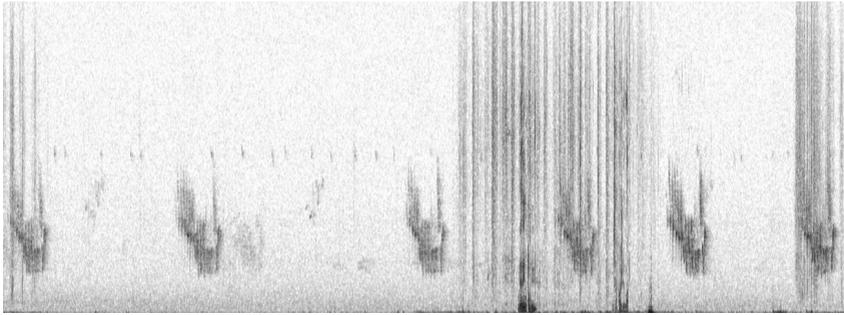
› Non, ce n'est pas un nom ! Écoutez le chant d'un oiseau, comme, par exemple le Pinson des arbres, « titititi truui ! titititi truiii ! », tout le long du jour, auprès de ma fenêtre, il émet cet unique chant à ce moment du printemps, mais une oreille attentionnée me montrera que l'intonation varie tout le temps elle aussi, comme pour toute chose d'ailleurs, ce n'est pas nouveau ; eh, à travers ce chant unique, sa façon de mettre, sa façon de dire, il fera passer un autre message plus profond, comme transcoder à l'intérieur du principal qu'il émet et que tous entendent ; eh, ~~n'en comprendra le véritable sens, que l'être attentionné qui remarquera une intonation qui le touche, qui l'émeuve d'une manière ou d'une autre, comme une~~

~~mise en garde, comme un chant d'amour, une demande... regardez, écoutez-le!~~ (version : mais en comprendra le véritable sens, l'être attentionné, il remarquera une intonation qui le touche, l'émeuve d'une manière ou d'une autre, comme une mise en garde, comme un chant d'amour, une demande... Regardez, écoutez-le !)

6'16 (le Pinson reprend « tititit tudutruui ! »)

› C'est le Pinson des arbres...

6'24 (le Pinson reprend trois fois son chant, et un autre oiseau discret ajoute le sien entre chacun, « tidutiliti ! » discrètement)



*un Pinson des arbres, de 6'24 à 7'15*

6'55

› Vous l'avez entendu ?

6'57 (le Pinson reprend toujours « tititit tututruui ! »)

7'00

› Il s'approche de moi...

7'04 (le Pinson reprend toujours « tititit tututudu truii ! », plusieurs fois en nuançant)

7'27 (une Tourterelle se fait entendre au loin... à 7'35, le Pinson répète...)

7'44

› Voyez ! Là, il s'est arrêté... il reprend... eh, quand on analyse la sonorité de son chant, vous verrez toujours de petites variations, d'une émotion, d'un affect, d'un langage supplémentaire impossible

à visualiser d'une manière ou d'une autre ; on voit la structure du chant, on voit effectivement les variations communes à toutes choses quand elles se dédoublent, il y a toujours une variation, c'est immuable, même dans les structures les plus simples comme les cristaux ; deux formations atomiques ne seront pas totalement... (je reprends) ; deux formations atomiques de ce même cristal ne seront pas forcément totalement identiques, quelques éléments particuliers seront là, infimes, le plus souvent indécélables, seront là pour différencier les deux structures d'apparence identique. C'est cela le principe, du fait que l'on ne peut s'en défaire, que l'on ne peut faire autrement, puisque la nature des choses nous pousse à sans cesse varier ; ~~c'est dans cette variation-là, subtile, à travers différents supports comme le mot « Ipanadrega », ou le chant du Pinson, que je vais rajouter un sens nouveau supplémentaire, qui est l'essence même de l'expression, de la sensation, de la trace, de l'émission d'un affect quelconque ou autre chose que j'ignore, que je ferai passer (parfois malgré moi)~~ (version : c'est dans cette subtile variation, à travers différents médiums [véhicules, supports], comme le mot « Ipanadrega » ou le chant du Pinson, ajoute une perception nouvelle supplémentaire, l'essence même de l'expression, la sensation, la trace, le rayonnement d'affects quelconques, ou d'autre chose d'ignoré, voulant s'incruster, parfois malgré soi). C'est dans ce principe-là, dans cette essence-là, des choses, que se transmet entre autres...

10'33 (un Pouillot siffleur souffle la réponse « tu tu tu tu tu ! »)

- › ... la vie, le vivant en nous. Puisque effectivement on ne peut varier... dans les structures qui nous rassemblent, on ne peut faire que varier, pardon ! ~~Et dans les structures qui nous rassemblent, qui semblaient identiques au premier abord, dans la différenciation qui nous habite ; les décalages à chaque fois, qui forment peu à peu les espèces, les variations qui donnent d'un côté les arbres, d'un autre, l'éléphant ou encore de l'oiseau, ou du microbe, du bacille, la bactérie, tous ces êtres viennent du même endroit, du même principe~~ (version : Dans les structures qui nous rassemblent, semblant identiques au premier abord, dans la différenciation nous distinguant, dans des décalages chaque fois, ont formé peu à peu les espèces, des

variations ont donné d'un côté les arbres, d'un autre, l'éléphant, ou encore l'oiseau, le microbe du bacille à la bactérie, tout ce monde venant d'un même endroit, issue du même principe) ; et c'est à force de varier que l'expression qui les assemble donne des aspects différents, eh, dans le principe qu'ils expriment, tous, à priori, ont cette expression (ce caractère) : transmettre une trace, une information subliminale totalement immatérielle, à priori, mais... qui fait sens dans chaque structure qui la perçoit ; alors, cela est conscient ou inconscient, l'intellectuel, l'esprit cartésien, ne le percevra pas forcément, car il sera obnubilé par une logique qui l'enferme, mais l'esprit un peu plus ouvert, prêt à entendre, à percevoir toutes les éventualités que lui apporte le monde, il aura certainement la perception de cette chose essentielle ? Dans un langage quelconque, peu importent les termes, les phonèmes émis, les mots, les termes que vous exprimerez, si vous n'en comprenez pas la langue, ça sera ce qui accompagne le terme, quand je dis « bonjour ! (neutre) » « bonjour ! (enjoué) » « bonjour ! (gai) », selon l'expression que j'y mettrai, vous ressentirez un accueil, un salut aimable, distancié, ou une froideur, qui sera le principal élément perçu au-delà même du terme ; vous pourriez dire « caca pipi popo » en utilisant les mêmes expressions de l'accueil, sec, froid, ou aimable, ça reviendrait au même ! C'est l'intonation qui compte ! Ce qui fait qu'un comédien est bon ou mauvais c'est parce qu'il aura perçu de l'œuvre qu'il récite, de ce qu'il a appris, l'émotion supplémentaire qui fera toute son humanité, comme l'on dit ; mais plus que son humanité exprimera toute l'ampleur du vivant au creux de lui, plus que l'humanité ! L'humanité étant incluse dans le vivant, bien entendu ; comment peut-on faire autrement ? S'il fait transparaître cette information essentielle, là, on dira « ah, quel grand comédien ! », j'ai pas retenu les mots, je n'ai retenu que l'expression, la façon qu'il eut de dire ceci ou cela...

15'15 (un autre chant émerge...)

15'25

- › Vous avez cela aussi avec la Grive draine (sauf erreur, à vérifier) que j'entends en ce moment, son chant nous apparaît triste ; mais pour elle, est-il triste ce chant ?

15'38 (l'oiseau reprend, et se mêle peu après, le chant de la Tourterelle... [le son n'est pas très bon])

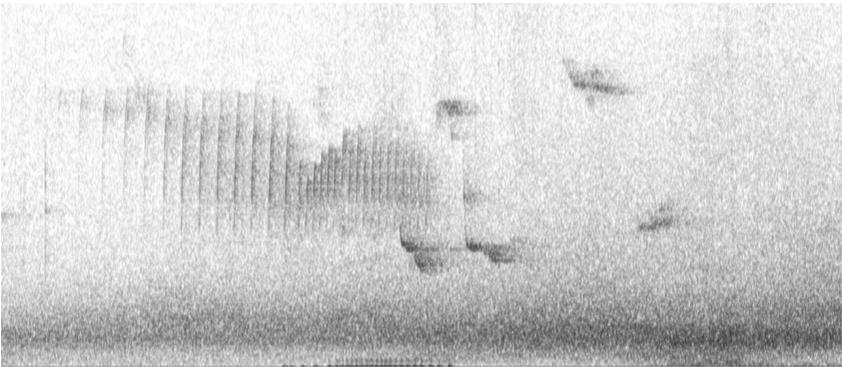
16'32

› Je vous laisse juger par vous-même, s'il fallait juger...

17'02 (il change de sujet, tout en restant sur l'expression)

› Donc, toute l'expression du personnage dont on exprime le parcours dans le « premièrement » du récit est cette intime sensation que l'être éprouva au moment d'un de ses premiers tourments, dans ces premiers âges de la vie, qu'il ne comprenait pas, qui le tourmentait ; il voulut en comprendre plus intimement l'expression ! Alors, est-ce à la fin de sa vie quand il exprima l'essentiel de la teneur de ce récit, qu'il en comprit la signification exacte, que dira-t-il, qu'il sait, qu'il a compris, qu'il en fût éveillé de cette compréhension ? Ah ! Je n'ai pas l'impression qu'il y ait (existe) une réponse claire, et pour s'en persuader, il suffit de lire ce récit proprement dit, tout aussi tourmenté que l'être qui l'exprima. Quant à moi, le récitant de ceci, grâce, à travers cette voix que vous entendez là, et qui va être transcrite sur quelques manuscrits plus tard, si le sort me (nous le) le permet. Je ne suis, en effet, que le récitant, celui qui perçoit l'information, la transmet à travers une voix, et peu à peu la convertit dans différentes formes, des signes kabbalistiques, que l'on retrouvera sur des livres de papier, des mêmes signes sur des écrans électroniques, dans toutes les formes à ma portée, pour transmettre cette information perçue, cette suite de variations qui me sont venues et que j'exprime à travers le discours d'un personnage non pas inventé, mais (transcrit) transmis à la communauté des êtres qui m'entourent. Que ces êtres soient une simple amibe, un bacille, une bactérie, un ver de terre, un oiseau, comme le Pinson, ou tout être comme la mouche ou le moucheron qui s'active autour de moi, même les hommes, éventuellement s'ils perçoivent un peu de ce que je puis exprimer, ce dont je doute fortement ! \* Je dis « oui, je fais comme vous, je transmets l'état de ma variation », je transmets aux autres cette compréhension fugitive que j'en ai, sans trop savoir pourquoi, je fais ce que l'on me demande quelque part au creux de moi, sans me soucier des formes, des principes, des réglementations

de ma propre espèce, qui veut absolument formater tous ces discours que l'on puisse émettre quand on veut les faire transparaître sous forme de livres, ouvrages divers, peu importe la structure de ceux-ci ; qu'ils expriment une science, une littérature quelconque, une poésie, encore un roman, si vous le souhaitez, toutes ces formes euh... qui ne sont que des contraintes, des enfermements, l'on passe outre ici, l'on ne s'en occupe pas ! ~~Cela, n'y a aucun sens,~~ d'ailleurs (cela n'y ajoute aucun sens), au fur et à mesure que le temps avance et que je m'approche de la fin de ce récit, cela devient tellement une évidence, que je ne peux faire autrement que de raconter les choses ainsi, à chaque fois, en me répétant de jour en jour, ressassant le même principe, j'en affine la perception dans une variation de compréhensions, je m'en approche peu à peu sans peut-être jamais l'atteindre. Mais est-ce si indispensable de l'atteindre ? C'est le chemin que l'on parcourt qui me semble le plus important, le cheminement plus que le parcours, et son aboutissement ? Oh ! Il est toujours le même, on le sait très bien où il nous mène...



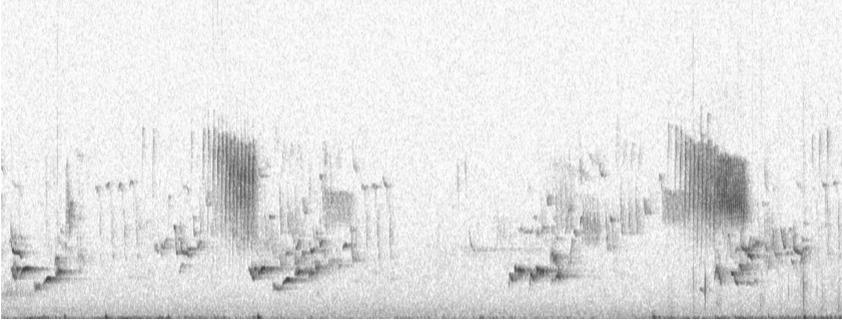
*de 23'00 à 23'28, un Pouillot siffleur...*

(une machine roulante passe à côté de lui, il traverse la route bitumineuse, celle traversant la forêt, d'est en ouest...)

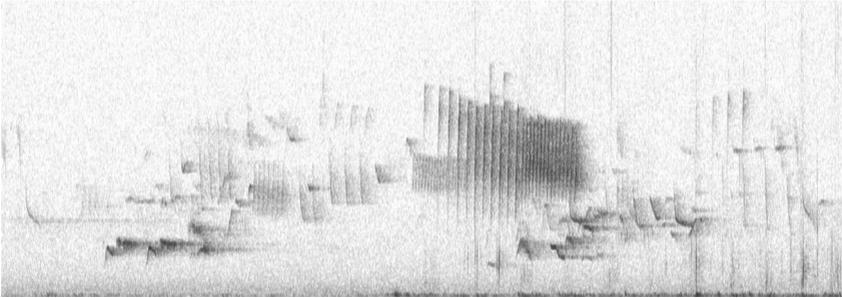
*\* « Que va-t-elle y comprendre l'amibe, à vos tergiversations », me diriez-vous ; mais rien du tout ! Le propos, ici, n'est pas d'ordre « intellectuel », mais de l'ordre de la « perception », d'un niveau « sensitif », un langage ne nécessitant aucune traduction, universel, comme la musique peut incar-*

*ner cet aspect du ressenti ; et là-dessus, il est bien difficile, j'en conviens d'y mettre des mots, des termes (trop imparfaits, incomplets) ; on ne peut que tenter de s'en approcher... (ajout du 6 mai 2020 vers 9h10)*

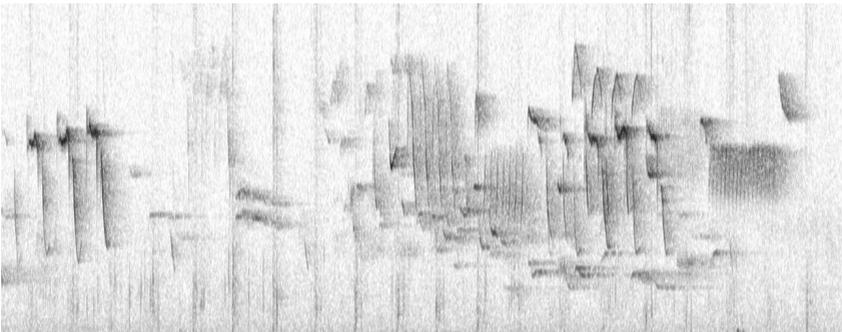
*(à 9h56) sonagrammes*



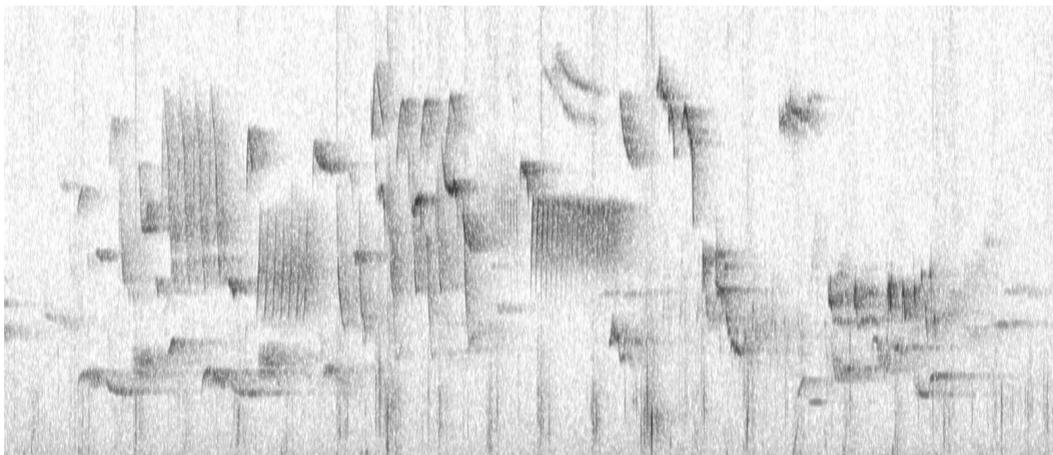
*de 0'35 à 1'01, le Pouillot siffleur discute...*



*zoom de 0'49 à 1'02*



*de 1'52 à 2'02, des chants (??) plus complexes...*

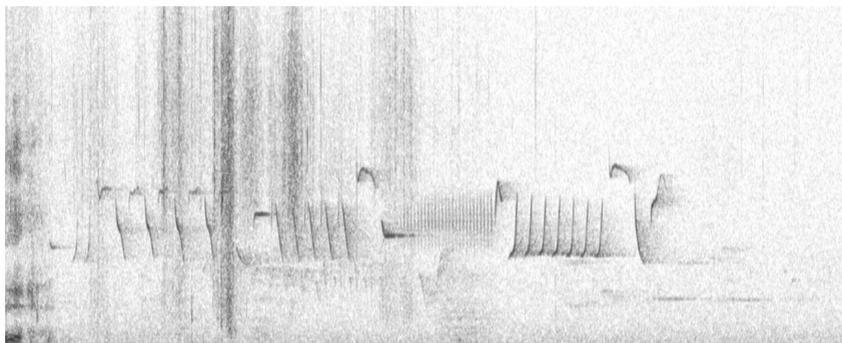


*de 2'06 à 2'16, toute une symphonie dans ces chants (??)*

*(à 10h00) du parcours*

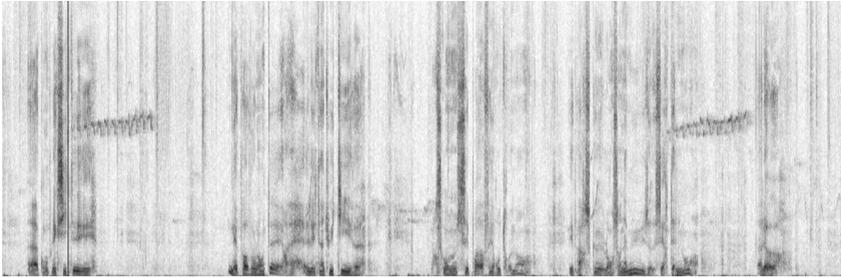
—> durée : 26'53

- › Du parcours que tu choisiras, ou, disons-le autrement, du parcours qui sera choisi, ou, disons encore autrement, du discours, du parcours que vous choisirez ; nous vous présentons... nous présentons, nous te présentons la chose, de différentes manières, pour complexifier, pour s'en amuser certainement, pour se distraire, ou ne pas savoir faire autrement, peut-être bien ; différentes manières d'aborder le sujet...



*de 0'53 à 0'59, un Troglydite interrompt le marcheur, le temps d'écouter comment il chante...*

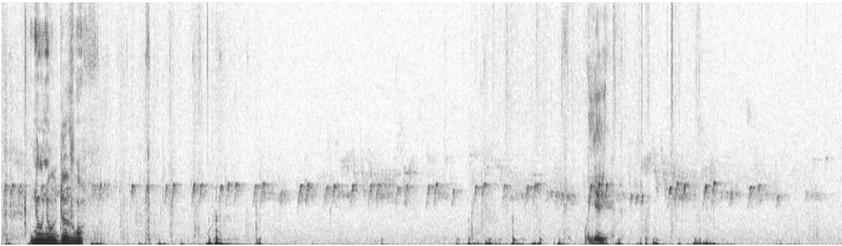
- › ... que « vous vouliez » une compréhension, que « l'on veuille » une compréhension, que « tu veuilles » une compréhension directe, immédiate de la chose ; ou peu à peu, être imprégné par la sensation que l'on tente de faire transparaître à travers ce récit ; peu importe la manière, c'est à chacun de choisir, de trouver la forme qui lui convienne ; la complexité...



de 1'56 à 2'14, un *Bruant zizi*? Non, un *Roitelet triple-bandeau* !

- › ... n'est pas volontaire, elle est intuitive, parce qu'on ne sait pas faire autrement, et parce que l'on s'en amuse certainement. Alors par quoi commence-t-on ? Du plus simple, du plus classique au plus complexe, dans un ordre chronologique, dans un ordre disparate, complexe ? Incompréhensible, il l'est certainement, ce récit, pour qui le lira avec une froideur critique et pragmatique de celui qui croit tout comprendre d'avance, il ne s'agit pas, ici, « vous » l'aurez peut-être compris, « tu » l'auras peut-être compris, « ce sera » peut-être compris, qu'il ne s'agit pas ici de croire en quoi que ce soit, à quoi que ce soit, nullement ! De dépasser ce cadre qui nous enferme, de dépasser les œillères plus ou moins volontaires que nous mettons à toutes choses, et dans tous les enfermements que nous ajoutons en exprimant tel mot ou tel autre ; ce que l'on exprime n'est pas dans le mot, il est dans l'expression, l'assemblage des mots que vous déposerez dans « votre » récit, dans « le » récit, ou dans « ce » récit. C'est cela qui importe, c'est pour cela qu'un même discours, une même expression peut être traduite dans une multitude de langues utilisant des termes, des phonèmes tous différents ; l'expression recherchée est similaire. Si le traducteur est bon,

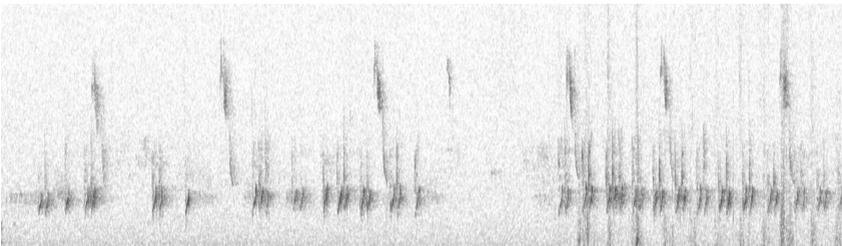
la sensation originelle transparaîtra ! Ce n'est pas le mot qui importe que l'on emploie, c'est la façon dont on le pose, la façon dont on le dit, dont on en dispose ; tous les comédiens dignes de ce nom le comprennent, cela ! L'on comprend puisqu'ils veulent être comédiens, puisqu'ils « sont » comédiens ! ~~Celui qui n'y croit pas, il cessera d'être comédien, car il ne pourra plus interpréter quoi que ce soit, sinon à être un fonctionnaire d'un discours ancien, le répétant sans aucune émotion ; et celui-là s'appauvrira puisqu'il ne transparaîtra aucune émotion (transcendance) dans son discours~~ (version : Celui qui n'y croit pas, il cessera d'être comédien, car il ne pourra plus interpréter quoi que ce soit, sinon à devenir le fonctionnaire d'un discours ancien, le répétant sans aucune émotion, s'appauvrissant où ne transparaîtra aucune transcendance dans le discours) ; à quoi cela servirait-il de le prolonger dans une quelconque comédie interprétée (aussi froidement) ? Non, nous nous devons...



6'07, un oiseau (??) semble lancer des cris d'alerte, « tuite tuite tuite ! »

6'18

- › ... Voyez... l'oiseau insiste... Nous nous devons d'interpréter les choses de la manière la plus franche possible ; même en trichant, en imitant, comme le font certains oiseaux...



6'57 (il arrête sa marche et écoute l'oiseau, « tuitui tuitui tuitui ! »)

7'23

- › ... dans leur imitation de l'autre, ils émettent quelque chose toujours, qui leur est propre. On ne peut faire autrement, évidemment, puisque nous avons, tous, cela au-dedans de nous (une « expression » à déployer) ; il ne s'agit pas d'y croire, mais d'en être persuadé, ce n'est pas tout à fait la même chose ! Si vous n'avez pas cette sensation, cette assurance du discours, ce qu'il y a derrière, ce dont on parlait tout à l'heure, ne transparaîtra pas ! Et en disant cela, j'intellectualise beaucoup, je tente de m'approcher sans donner une quelconque vérité, d'ailleurs ! Quelle vérité devrais-je amener, je n'en sais rien ? Euh... je ne fais que... apporter un discours qui me vient, vous disais-je encore tout à l'heure, et répété maintes fois depuis le début de ces écritures...

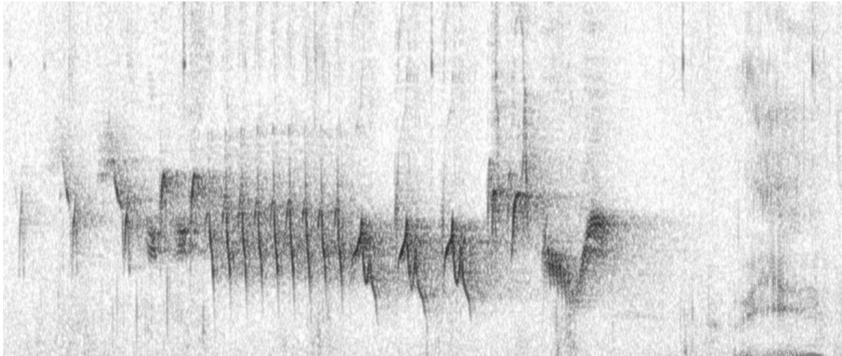
9'20 (un Pinson des arbres vient surveiller le discours et lance quelques invectives par moments...)

9'28

- › Le Pinson des arbres vous le dit...

9'31 (le Pinson répond)

- › Il le sait bien, lui...



*de 9'40 à 9'43 (le Pinson vocalise et fait le beau !)*

- › Vous voyez ! Les trilles, c'est pas les mêmes que tout à l'heure, il a insisté un p'tit peu ! « Oui oui oui » disait-il...

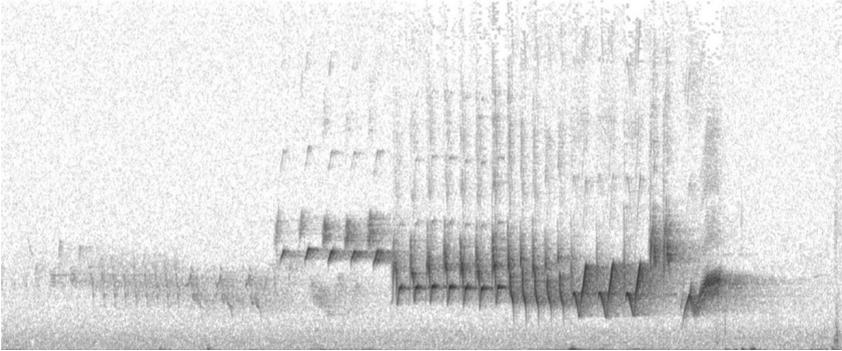
9'52 (le Pinson vocalise de nouveau !)

- › Voui oui oui ! Comptez le nombre de trilles... Cela varie tout le temps, on ne peut faire autrement ! Ce n'est pas qu'il répète tout le temps la même chose, non non ! C'est la manière qu'il a d'établir son discours, à ce moment-là de l'année. Vous changerez de pays...

10'31 (le Pinson en rajoute !)

- › ... l'accent ne sera pas le même...

10'37 (le Pinson peaufine son discours, il tente une perfection vocale, et dialogue avec quelques voisins de lui...)

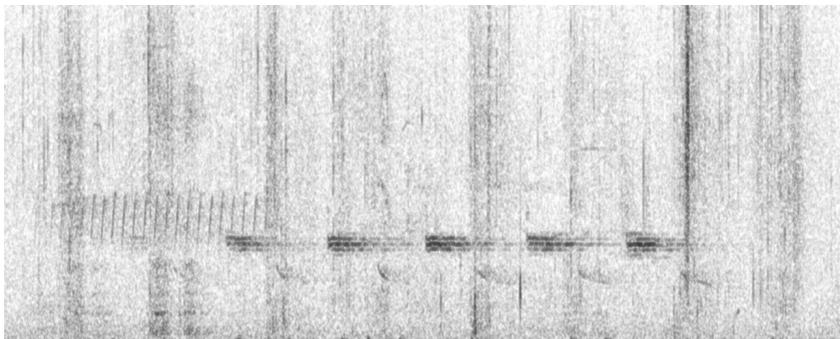


*de 11'00 à 11'06, de belles vocalises du Pinson*

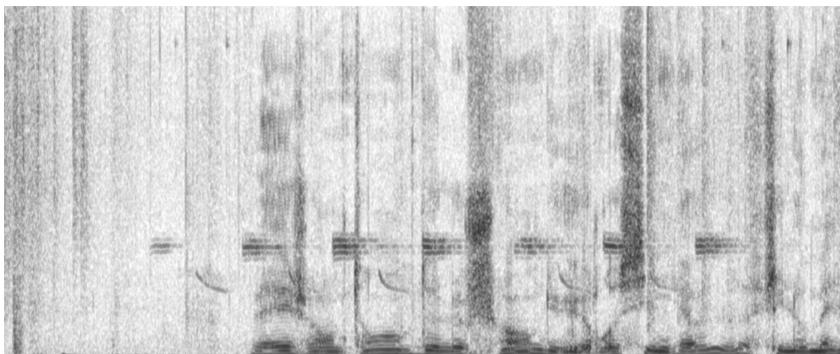
11'10

- › ... d'un pays à l'autre, l'accent varie, il est l'expression des influences du lieu où il habite. Le discours paraît le même, mais non, au-dedans, il y a la variation indéfectible, immuable, permanente, infiniment toujours la même, la substance essentielle qui nous meut, nous fait vivre ! S'il n'y avait pas cette variation, il n'y aurait pas d'humanité, il n'y aurait pas de vie, il n'y aurait rien de tout cela ; tout ce qui en résulte autour de nous n'est que variation infinie de toutes choses à tout moment du temps, de l'instant présent et de l'avenir. Voilà où nous en sommes ! Et voilà où nous mène le discours de ce récit, dans son « premièrement », où l'on exprime un être emblématique, ce « il » de l'histoire, comme une île pas si isolée que cela... des autres ; n'existant « que » par les autres, « grâce » aux autres, il n'est pas une île volontaire, il n'en est que la conséquence ; de l'île qu'il perçoit au creux de lui, c'est une image. Et puis des

autres discours, du « deuxièmement », du « troisièmement », où l'on varie encore, aah ! Tout le temps !...



*de 13'27 à 13'31, au début un Bruant zizi ?*



*de 13'48 à 13'52 (??)*

13'49

- › Vais-je entendre le chant du Rossignol philomèle, aujourd'hui, quand je passerai à côté de son nid, s'il est toujours là, je ne sais ? On va le savoir dans quelques instants...

14'07 (au loin, un oiseau lâche régulièrement trois vocalises et puis s'en va... Plus de chants d'oiseaux ?)

14'54

- › Le silence momentané, dans un passage fréquenté par les hommes...

15'50

- › ... sans cesse traversé par des racines à fleurs du sol, des racines d'êtres, euh... d'arbres qui ne sont plus, la plupart. Je le disais déjà il y a quelque temps, ces racines sont trop grandes pour être celles des arbres autour, ils sont trop petits. Non, ce que l'on voit, les souches anciennes qui les entourent, ce sont les racines de ces ancêtres qui transparaissent à travers les chemins, elles ont certainement plusieurs siècles. Elles alimentent d'un savoir indistinct tous les arbres du coin...

16'45 (le Pinson est revenu...)

- › ... elles apportent une mémoire, un enseignement, des renseignements sur la teneur du lieu, de comment survivre, se soigner ; elles abritent...

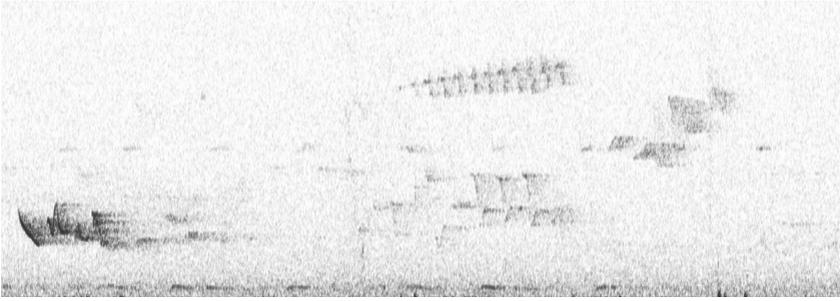
17'02 (le Pinson lui dit...)

- › ... des formes champignonneuses (fungis, mycètes), certainement ? ~~Et un monde incroyable, d'êtres infiniment petits, qui collationnent tout cela, organise la source même de ce que nous sommes et qui nous forme, ces êtres unicellulaires dont on parle tant ici, dans ce récit~~ (version : Eh, un monde incroyable d'êtres infiniment petits collationne tout cela, organise la source même de ce que nous sommes et nous forme, ces êtres unicellulaires dont on parle tant ici, dans ce récit)... (*il se mouche*)... D'êtres unicellulaires, certainement, dans leur simplicité apparente, ils conservent une mémoire globale qu'ils transmettent de cellule à cellule, indéfiniment, en variant aussi tout le temps, eh, au creux d'elles-mêmes, un petit message...

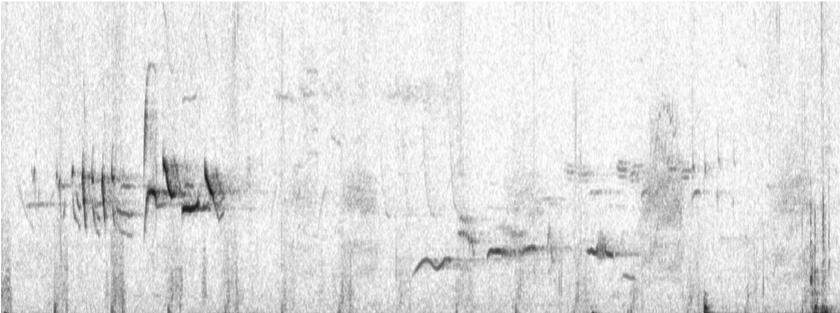
18'26 (il se rapproche peu à peu de la Givre draine, son chant est de plus en plus présent...)

- › ... sans cesse le même certainement en variant, bien entendu ; mais (avec) une idée toujours identique ; un principe immémorial dépassant toutes les idées qui nous font imaginer ce que nous croyons être, ce que nous en percevons... Encore une Grive draine... me le dit...

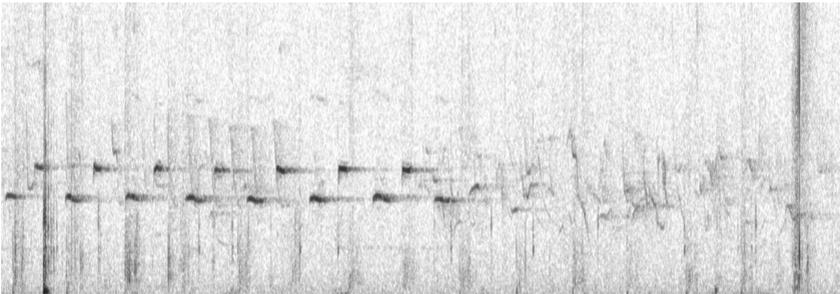
19'29 (chant de la Grive... puis d'une Tourterelle au loin... puis un tas de gazouillis plus loin...)



*de 19'47 à 19'55, Grive draine en bas, Roitelet triple-bandeau (en haut) ?*



*de 23'33 à 23'40 (un chant bref très mélodieux, « triii dodi dadi ! »)*



*entre 24'50 et 24'57, Mésange charbonnière ?*

26'26

(Note) Ce texte-ci, l'éclater en plusieurs morceaux, où chaque part ira au début, au-dedans, dans tous les parcours, aux moments opportuns que l'on trouvera bien, qui font sens... (ou plutôt, à l'inverse, relier les récits à ce texte-ci ? En tout cas, trouver le bon mixte...)

*19 avril 2020, montée chromatique*

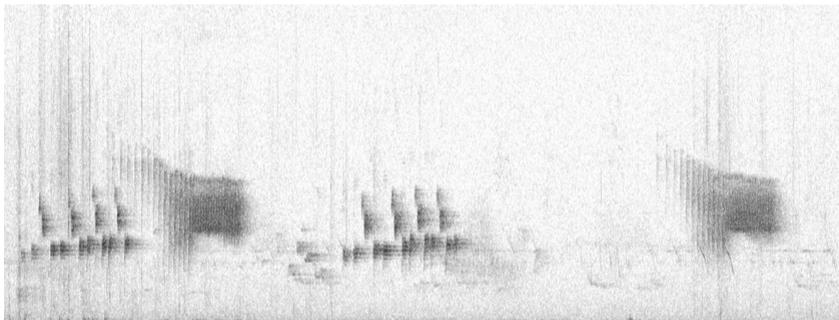
(à 14h03)

—> durée : 4'01

0'01 (un Pouillot siffleur [*Phylloscopus sibilatrix*], « tididii triiiiiii ! »)

› Comme une montée chromatique, des sens au cours du cheminement...

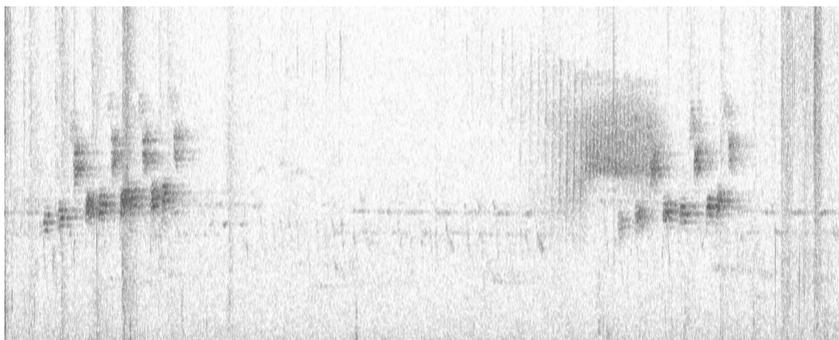
0'17 (un autre oiseau ajoute « tede ti tede ti tede ti tede ! », le Pouillot siffleur reprend son chant à 0'25, et puis les autres, à tour de rôle...)



*de 0'22 à 0'41, Mésange charbonnière et Pouillot siffleur en deuxième...*

0'43

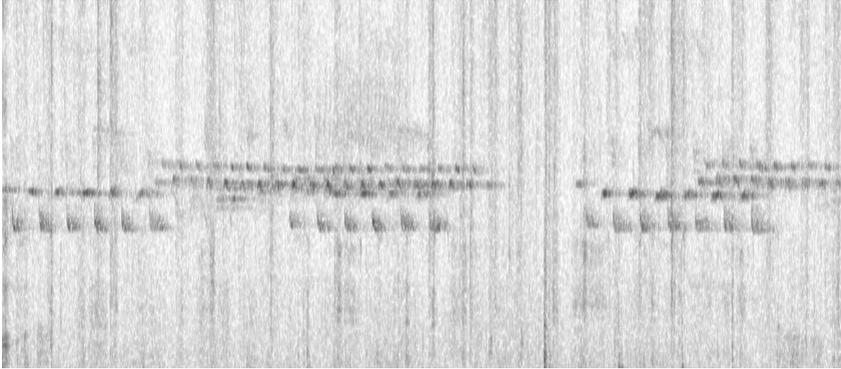
À la force de l'habitude, l'écoute s'affine, comme une montée chromatique, qui enfle au fur et à mesure, comme cet oiseau qui s'arrête soudain, et reprend ensuite.



*de 1'10 à 1'23, Mésange charbonnière, et Pouillot siffleur plus éloigné...*

1'28

- › C'est cela le cheminement dans le bois, ce que vous me demandiez, ce que cela pouvait bien être, cette histoire que l'on raconte en marchant !



*de 1'50 à 2'03, deux Mésanges charbonnières s'énervent...*

2'04

En sous-titre nous voulons toujours dire, voix mémorisée en marchant, voix de la mémoire, voix de l'inspiration (venue) en marchant, voix venue d'une inspiration en marchant, etc., etc. vous trouverez bien la manière d'agencer... d'agencer tout cela, je vous fais confiancee !

- › Il a plu dans le bois, des flaques d'eau, encore des détritrus... Ils ne peuvent pas s'en empêcher, ils ne ramassent pas, il faudrait être l'éboueur des quelques salopots qui traversent la forêt, petits ou grands, d'ailleurs ! Leur indifférence à ce lieu me met en colère, et je ne vais pas reparler de cela maintenant ; taisons-nous, taisons-nous...

*(à 14h30)*

—> durée : 0'47

(juste avant ces mots, il clamait une inspiration poétique qui lui plaisait bien, mais...)

- › J'ai cru enregistrer cette parole, et n'ai pas appuyé sur le petit bouton (des recordingues) de la machine enregistreuse, il n'en restera

rien... je disais quoi ? Ce qui me vient ! Ah, sacripant !

(il souffle)

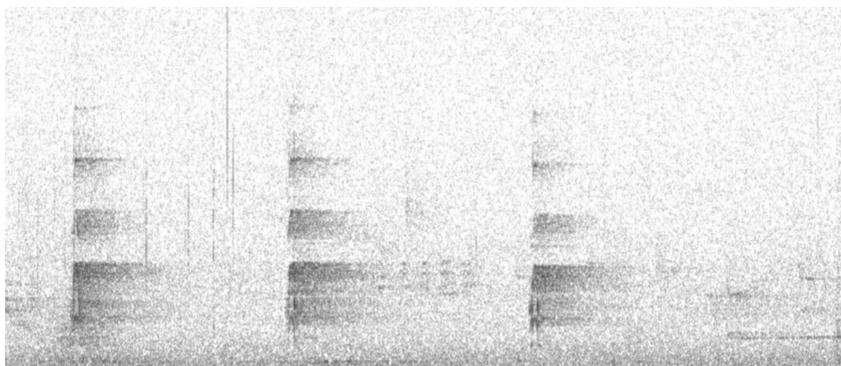
› Que va-t-on faire de toi ?

(à 14h36)

—> durée : 2'31

Comme un journaliste au creux de la forêt, il interviewe les oiseaux, à moins qu'il se comporte comme les savants qui étudient les êtres du lieu, et les écoute patiemment, lequel des deux est-il ?

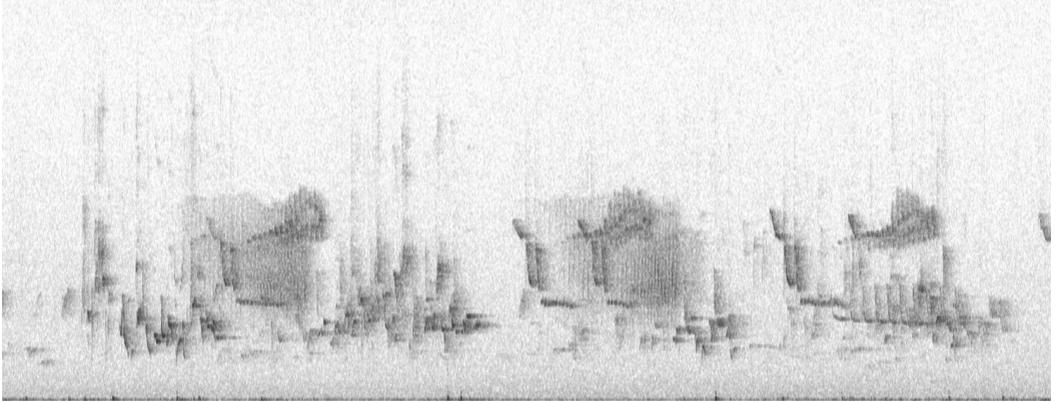
- › Un peu des deux à la fois, probablement. Il n'est qu'un passant de toute façon, qu'il étudie assidûment quelques jours, quelques mois, il n'y sévira pas tout le temps en cet endroit, ce n'est pas son habitat naturel ou du moins, il ne l'est plus ; sa cahute, fût-elle toute pourrie ou honorable, se situerait à côté, un peu plus loin, près des routes où il y a les passages des machines à quatre roues, voire plus...
- › Non, dans la forêt, vous n'y trouverez guère de ces deux-pattes ; ils ne feront que passer, s'y promener, étudier, peut-être, et trop souvent la couper celle-ci, illusoirement, péniblement.
- › Peut-être n'est-il qu'un comédien, répétant sa scène auprès des siens...



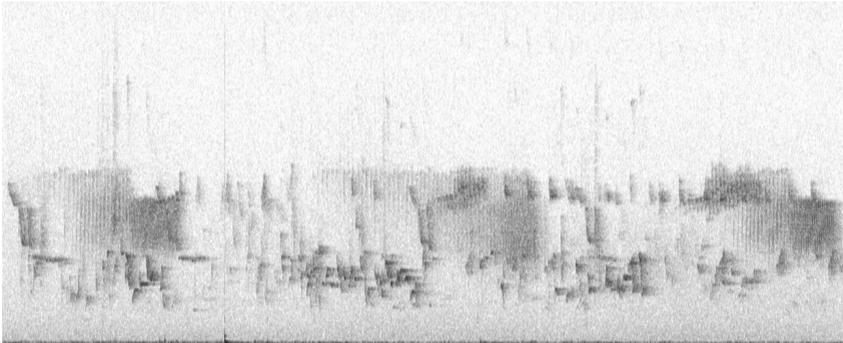
*entre 2'19 et 2'33, cris secs d'un rapace probable, une Buse ?*

› ... qui le sait, qui le sait ?

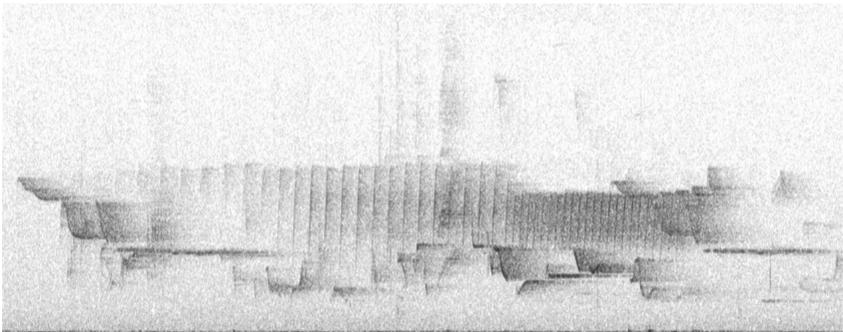
*(à 14h50) sonagrammes*



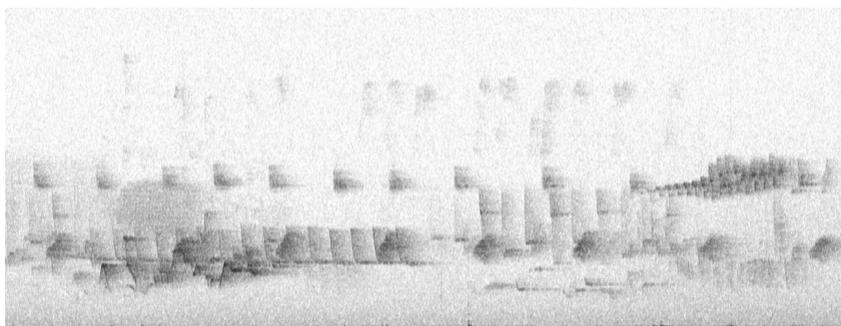
*de 0'05 à 0'31, symphonie, au moins quatre chants : un Accenteur mouchet, un Pouillot siffleur, un Roitelet triple-bandeau, un Pinson des arbres à la fin ?*



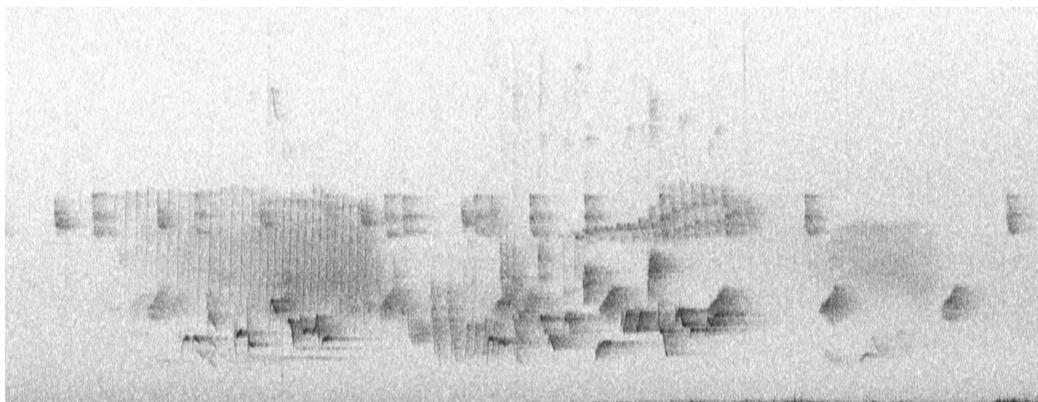
*de 0'30 à 0'56*



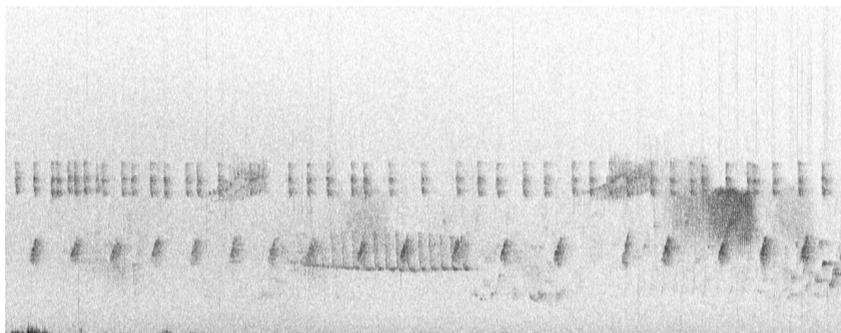
*zoom entre 0'30 et 0'37, deux chants, Pouillot siffleur et Accenteur mouchet ?*



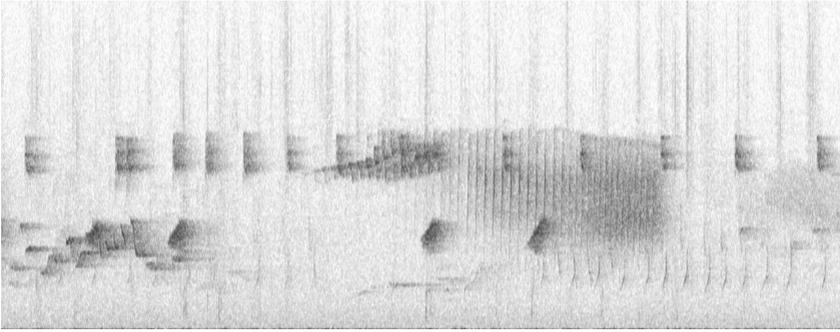
*de 1'00 à 1'12, Accenteur mouchet, Pouillot véloce, Roitelet triple-bandeau à la fin, plus deux autres chants non déterminés ?*



*de 1'13 à 1'24*



*de 1'24 à 1'50, deux chants brefs répétitifs non déterminés « tui tui tui... » vers 4 kHz, et « ti ti ti... » vers 8 kHz...*



*entre 1'48 et 2'01, cinq chants, dont celui du Pouillot siffleur, du Roitelet triple-bandeau...*

(à 14h54)

—> durée : 10'57

(à cette question où cet écrit serait une prétention supérieure...)

- › Non, cette parole n'est pas un survol, elle n'est pas au-dessus ! C'est un vol tout autour ni en dessus ni en dessous, on contourne, on observe, on entend et l'on régurgite ! Il n'y a pas de surplomb exprimant une quelconque supériorité, un quelconque mythe à rajouter. Si vous le comprenez ainsi, si vous le vénérez ainsi, ah, alors, décidément, c'est que vous n'aurez rien compris, c'est moi qui vous le dis... moi !...
- › ~~Oh, qui, au moment où vous lirez peut-être ceci, je ne serai plus, mes éléments me composant dispersés aux quatre vents de la planète, redonner au sol ce qui me fit naître, comme vous, un jour, cela vous arrivera, comme à tous, ici !~~ (version : Oh ! Au moment où vous lirez peut-être ceci, je ne serai probablement plus ; les éléments de ma carcasse dispersés par les quatre vents de la planète, redonnant au sol ce qui me fit naître, comme vous, un jour, cela vous arrivera, comme à tous, ici !)
- › Aucunement, tu ne vénéreras ! Ah ! Si je disais la chose ainsi, j'appliquerais une contradiction en exprimant une parole toute faite pour être vénérée, je prônerai l'irrévérence de la non-vénération, et cela reviendrait au même.

- › Non ! Gardez un simple beau sens, ce bon sens au creux de vous, c'est cela qui prime, ne jugez que par vous, l'intuition qui vous vient, c'est la meilleure ! ~~Et ne la laissez pas être influencée par vos à priori, qui seront la plupart du temps faussés par votre expérience de vie~~ (version : Et ne la laissez pas sous l'influence de vos à priori, qui seront la plupart du temps faussés par votre expérience de vie) ; on ne vit pas toujours à bon escient, et la plupart du temps justement on se trompe tout le temps ! Les rares fois où vous n'êtes pas dans l'erreur, dans l'oubli de ce que vous êtes, sont rares. Ce sont peut-être des moments d'extase, de bien-être ? Mais, pour les apprécier, il faut savoir les reconnaître, du moment où vous vous trompez et du moment où vous tombez juste, vous êtes en accord avec vos propres cellules, avec tout votre être...
- › Aucune religion ne permet cela, à mon avis, aucun mythe, c'est au-delà ! C'est toute la substance intime de votre être, ce qui vous fait vivre dépasse les cadres mêmes du mythe où vous semblez vous repaître, oubliez cela !
- › Moi, c'est ce que j'en dis, je n'ai pas de paroles divines ; absolument pas ! Loin de là, je ne fais que donner mon point de vue, mon avis, et je m'y retrouve plus, à régurgiter le monde de cette manière ; ~~faites comme il vous plaît, certes, mais faites attention, chacun de vos actes va influencer votre avenir et la plupart du temps, nous tous, y compris moi, agissons maladroitement, activant fortement toutes les prémisses qui vont nous faire disparaître~~ (version : faites comme il vous plaît, certes, mais faites attention, chacun de vos actes va influencer votre avenir et la plupart du temps, nous agissons tous maladroitement, activant fortement toutes les prémisses qui vont nous faire disparaître.).
- › Oh, suffit de regarder ! Le Moucheron est moins nombreux cette année, ah, depuis des décennies que je traverse les forêts, je puis l'attester. Avant, on utilisait des produits aux senteurs inégalées pour les faire fuir, ces Mouchérons ; mais à force de les détruire et de ne plus les supporter, nous avons fini avec nos produits, nos actes, nos agissements, à les faire disparaître tout bonnement, et ceux qui se nourrissent de ces Mouchérons n'ont plus de quoi se nourrir, toute la chaîne alimentaire s'en trouve perturber ; pour y

gagner quoi ? Notre plaisir à traverser la forêt sans nous épousseter d'une chute du Moucheron qui nous agace. ~~Si nous l'avions supporté un peu plus, et adopté des manières ancestrales (en adoptant des méthodes ancestrales), comme souffler (dessus) d'un air chaud qui les fait fuir à chaque moment de votre pas, ou des petites astuces diverses qui permettent de supporter cet embarras au temps où nous n'avions pas les substances pour les détruire (nos pesticides fameux), la nature était encore reluisante.~~ (version : Si nous l'avions supporté un peu plus, en adoptant des méthodes ancestrales, comme souffler dessus d'un air chaud, ce qui les fait fuir à chaque moment de votre pas, ou diverses petites astuces permettant de supporter cet embarras, au temps où nous n'avions pas les substances pour les détruire, nos pesticides fameux, la nature était encore reluisante.)

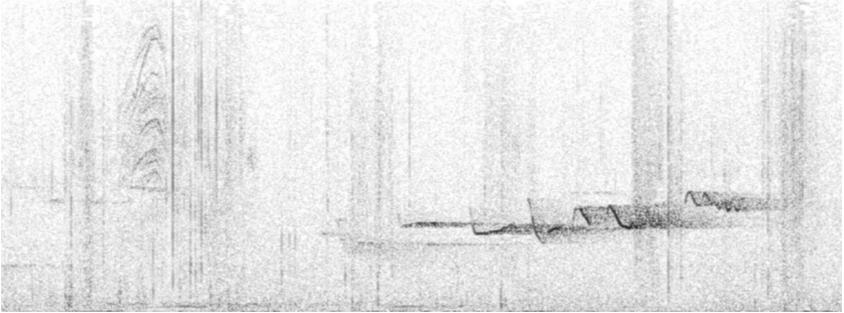
- › Vous voilà dans un drôle d'embarras, à devoir comprendre que si vous détruisez autres que vous, à force, c'est une partie de vous que vous annihilez peu à peu ; ~~vous êtes tellement dépendants des autres, que d'agir (ainsi) à détruire ainsi le milieu où vous vous complaisez, il ne sera plus aisé justement, il sera terroriste contre vous, dans un seul but de rétablir quelques équilibres perturbés, les mouvements naturels agiront à votre encontre, inévitablement : vous êtes l'élément perturbateur principal~~ (version : vous êtes tellement dépendant des autres, à détruire ainsi le milieu où vous vous complaisez, il ne sera plus aisé justement, il sera terroriste contre vous, dans un seul but de rétablir quelques équilibres perturbés, les mouvements naturels agiront à votre encontre, inévitablement : vous êtes l'élément perturbateur principal.).
- › La première chose à réguler est ce qui perturbe, plus que tout autre, voyez-vous ? Moi, ce que j'en dis, c'est vous qui voyez, c'est vous qui voyez...

(il croise une connaissance de quelques ans)

- › « Ah non, ils t'ont pas encore coupé, petit arbre ? Fais-toi discret... dépêche-toi de pousser, ils sont mauvais... » Je passais près du petit Hêtre poussant trop au bord du chemin ; et qu'il les gênera, les passants, demain, déjà hier, quelques branches furent cassées...

Comme à vous autres, tous, ici, mes amis, je vous dis merci, ce fut un bel après-midi auprès de vous...

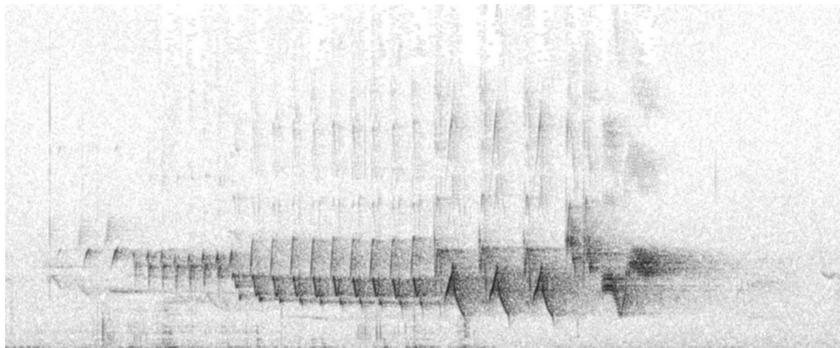
(un oiseau lui répond)



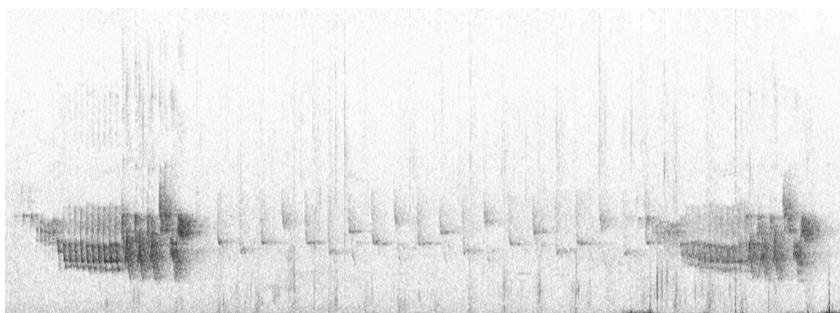
*de 10'44 à 10'47, la brève réponse de l'oiseau, mais que dit-il ? Vous devrez traduire vous-mêmes...*

21 avril 2020 [S] *l'approuve de soi*

(à 14h57) *sonagrammes*



*entre 0'14 et 0'18, le Pinson dans l'arbre...*



*de 0'24 à 0'37, le Pinson et le Pouillot véloce, entre deux...*

(à 15h07) *la supplique des « il faut »*

—> durée : 5'13

« L'approuve de soi ! » ou comment certains technocrates hominidéens prennent leurs semblables pour des idiots, en leur imposant l'usage de paperasseries pleines de mots, alors qu'une simple parole aurait suffi ; il faut obtenir un papelard authentoc pour prouver ses actes, ou son existence... le corps devient insuffisant...

(il s'adresse au vieux Chêne abattu)

- › Tu m'en vois désolé de venir ici, mais je suis à la recherche de papiers que j'aurais perdus dans le coin, les papiers de « l'approuve »

(ou de la prouve) de mon déplacement !

(le Chêne frémit, comme plié en deux ; rire de ses racines !)

- › Tu t'étonnes de mon parlé, oui ! Il faut maintenant que l'on prouve que l'on se déplace effectivement en notifiant sur le papier le fait, alors qu'un simple regard... qu'un simple regard suffirait, qu'une simple observation... non, il faut une débauche d'énergie, d'utiliser une paperasse quelconque pour le notifier en mettant ses identifiants, ces « preuves »... ces « preuves » de soi, où l'on euh... notifie entre autres euh... son... son appellation contrôlée, euh... sa date de naissance, le lieu, etc. tu vois un peu ? Non, rien ne prouve que je suis passé par ici, tu m'en vois désolé, salut vieil arbre abattu ! Je m'agace effectivement de la chose... Salut chères progénitures, il faut que je retrouve « l'approuve » de moi, « l'approuve » de mon déplacement ! Puisqu'il faut que je le prouve, « l'approuve » de moi !
- › Les grammairiens vont être offusqués, les orthographieurs du mot, encore plus ! « comment donc parle-t-il, celui-là ?
- › D'une manière inaccoutumée ?
- › Ooh ! il faut corriger cela ! » L'on va m'envoyer les procédures orthographières et grammaticales, à l'embonpoint boursofflé d'une nourriture trop abondante, évidemment ! Pour m'octroyer quelques notations moribondes, déjà, envers mon écriture, mon parler inapproprié, hors du temps, hors du langage commun, de cette époque !
- › Oh ! la la la laaa ! On a plus le droit d'inventer des mots et des manières de dire, c'est mal vu ! Oh ! la la la laaa ! Qu'ils maquitine... qu'ils m'enquiquinent ceux-là ! Élégamment, j'ose un bras d'honneur, évidemment...
- › On refait le chemin à l'envers, on verra bien. Il faut que je retrouve « l'approuve » de moi !
- › La preuve de vous ?
- › Si vous voulez ! Mais « prouve » (ou l'approuve), c'est plus rigolo !
- › Ah, c'est pour rigoler ?
- › Ben oui, bien entendu, allons ! Ooh !

- › Donc vous avez de l'humour ?
- › Effectivement, j'ai de l'humour, mais il n'est pas compris, voyez-vous, euh... l'on s'agace de moi ! Ooh, méchant bonhomme que je suis.
- › Vous voilà bien ironique ?
- › Voui ! Comme je suis à peu près sûr que nul n'entendra ce propos insignifiant, je m'en repais tant et mieux, ça m'amuse, à mon âge, on s'amuse comme on peut !

(à 15h15)

—> durée : 10'48

Des aveux retrouvés au creux du petit chemin...

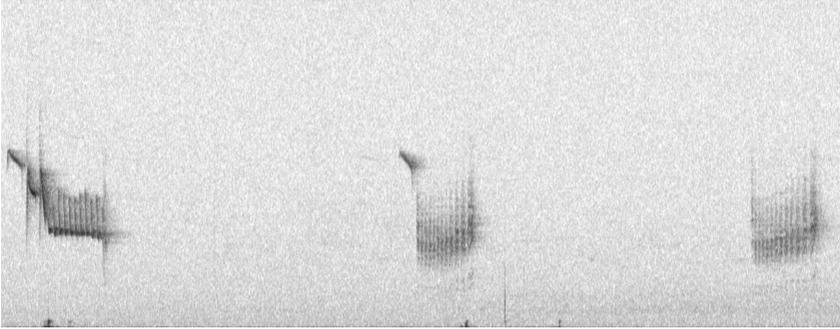
(le robote retrouve dans la mémoire délaissée par le « il » du racontement précédent, le « premièrement », des aveux de ce dernier, bien tardifs)

- › Sur d'autres propos, dans « livre quatre », je disais que je m'excuse de vous avoir importuné dans la découverte de l'envie de moi, que je pourrais bien éprouver, celle de l'instinct, vous savez bien ; je n'en connaissais pas toutes les implications à cette époque, il fallait découvrir quand on est jeune ! Ce fut fait, et mon émoi s'en trouve bien dépourvu... À rattacher au propos où je disais « ce n'est que ça ? » dans mon étonnement, insatisfait ni satisfait, d'ailleurs ! Je trouvais à l'époque que l'on en faisait bien trop à ce propos, et mon émoi s'en alla bourlinguer ailleurs, voir si dans d'autres contrées un pareil émoi atteignait les mêmes sommets. Je m'aperçus que c'était pareil, en effet, tous soumis aux lois de l'instinct de l'espèce ni plus ni moins que les autres. Mon émoi alors je le mis au repos... de plus en plus au repos, vu qu'il représentait une insignifiance à ce propos (sujet). Ironie de l'histoire, j'avais d'autres chats à fouetter, mal m'en prit, je le fis en effet et je m'en émus encore plus quand je vis mourir quelques chattes que j'avais adoptées ; dans un embarras, mon incapacité de leur donner une vie sereine et agréable. Je me dis en effet « quel sale type, je suis, il ne vaut pas le détour ! » Sans m'en émouvoir plus que ça, je poursuivis mon chemin jusqu'ici,

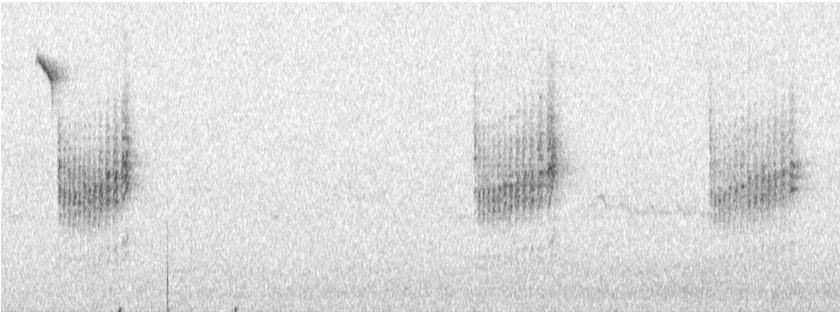
jusqu'à cette parole ; mon regret est de ne pas l'avoir compris plus tôt, tout cela !... Cela aurait évité bien des souffrances. Oh ! La mienne n'aurait eu aucune importance, c'est plutôt envers celle des autres, pas des semblables à moi, seulement, des autres êtres avec qui je « coh-a-bi-tais » et dont ces petits chats mignons qui se trouvaient là par hasard, auprès de moi. Je leur demande pardon plus qu'aux hommes, de mon ignorance, mon incapacité non pas à les aimer, car j'en suis incapable, mais à les respecter, les aider à vivre, à faire de ma personne, un cadeau, un plaisir à partager. Mon indifférence, parfois, les a amenés à des incompréhensions que je perçois aujourd'hui comme telles. Au début, ce fut parfait, les petits chatons dormaient sur mon front, sur ma tête, dans mon sommeil je sentais leur chaleur, leurs ronrons affectueux, ils n'avaient aucune crainte ; ce fut après, l'égoïsme de ma personne et les quelques désagréments de quelques tiques, les puces qu'ils m'apportaient dans la maison, me firent créer une distanciation qui cassa tout, sans trouver le bon équilibre, j'usai de ma prééminence pour les faire sortir du logis et qu'ils rentrent que le jour et non plus la nuit. « Chacun chez soi ! » je me suis dit, alors qu'une intelligence supérieure à la mienne à ce moment... supérieur n'est peut-être pas le mot, mais un compromis, une symbiose adéquate aurait suffi, simplement, sans emphase, à chercher le bon équilibre entre le trop, et le pas assez ; je ne sus le faire ! Je n'avais pas compris, encore ! De vivre, à force, on en apprend certainement, on apprend de ses erreurs, tout à fait. Mais quand on a tout compris, déjà, vous voilà bien vieux et c'est déjà trop tard ! Je vous le disais tantôt, à ce propos, je ne sais dans quelques récits, quelques textes précédents ? À mon âge, on fait (établi facilement) un compte rendu, une synthèse de ce que l'on a vécu, c'est bien normal, puisque l'on a appris de la vie ; on peut comparer les différentes attitudes que l'on a eues, des pires aux meilleurs... et de là à considérer comment il faudrait faire (il s'inquiète, des voix aux alentours)... Dorénavant, comment on devrait agir... mais chute ! Des oreilles écoutes, taisons-nous...

(pas très loin de lui, il aperçoit quelques deux-pattes rôdant dans la forêt...)

*(à 15h27) sonagrammes*

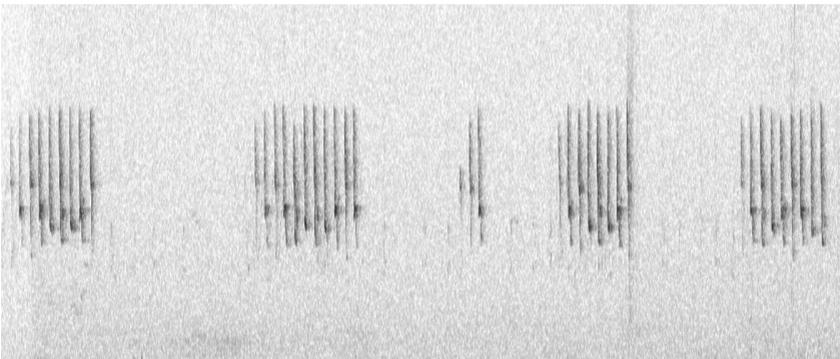


*de 0'07 à 0'20, variations d'une Mésange bleue au début, probablement un autre oiseau après ?*

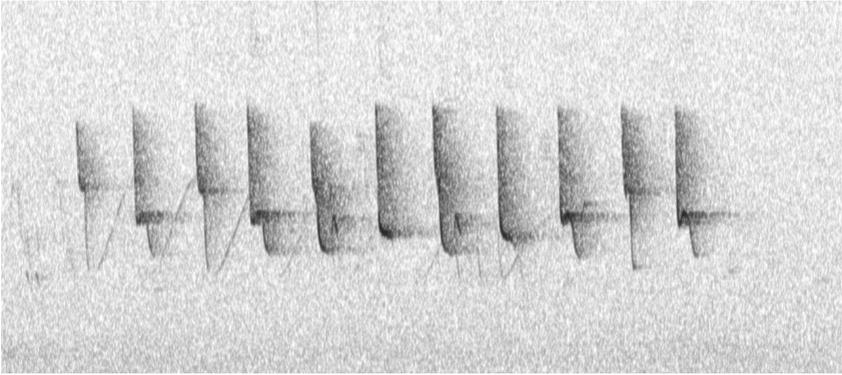


*zoom de 0'13 à 0'23*

*(à 15h36) sonagrammes*



*de 0'09 à 0'36, variations d'un Pouillot véloce...*



*zoom de 0'16 à 0'21*

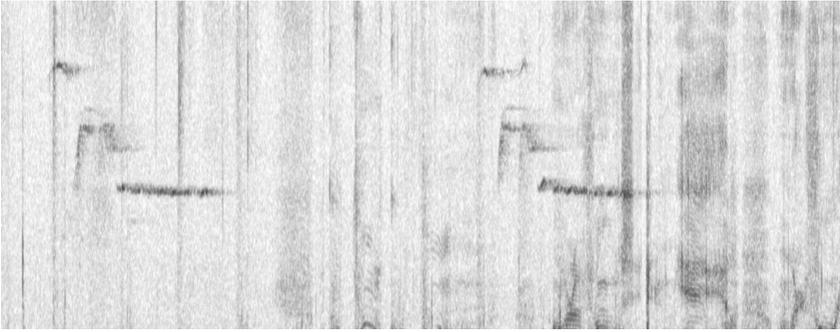
(à 15h54)

—> durée : 2'52

- › *Confirmation de la lumière* : c'est sombre en haut avec les Pseudotsuga, et clair en bas ; alors qu'avec les feuillus, c'est sombre, en... c'est clair en haut et sombre en bas, c'est l'inverse ! En bas, le tronc apporte la noirceur et le feuillage, l'éclairement, euh, par les Pseudotsuga, c'est l'inverse ! Les sommités sont plus sombres que le feuillage des feuillus, surtout au printemps ! à l'été, la nuance se voit moins, ça a tendance à s'uniformiser. On retrouve ces variiances au moment de l'automne, mais c'est vraiment au printemps qu'une sorte de halo lumineux, encore aujourd'hui, nous sommes en avril, s'est produite cette lumière diffuse, magique !

1'12 (un oiseau commence à lâcher un « tii u u u u ! » discret et monotone, toutes les trois secondes à peu près ; des sonorités par salves de 0'9 s environ, et une tonalité comprise entre 8,3 kHz et 4,6 kHz)

- › Il faut absolument protéger cet endroit, ce contraste lumineux ; protéger la lumière ! Oh, vont-ils s'offusquer ? Quelle étrangeté encore, nous amène-t-il là ?
- › Coupons, coupons ! Enlevons cette lumière, enlevons la beauté de la nature, des choses ; nous n'en voulons pas, nous voulons tous massacrer, il faut des pépettes, il faut de l'argent !...



*de 1'36 à 1'42, le chant discret d'une Mésange bleue, « tii u u u u ! »...*

- › Beaucoup l'arzent pour nous survivre !
- › Ah bon ?
- › Je ne savais pas que l'on se nourrit d'argent ?
- › Moi, je me nourris des cultures du jardin environnant, autant que possible, de ce que m'amène la terre ; il n'en sort pas de cet argent, sinon le métal quand on le fond, ce métal lourd qu'on appelle « argent », tout au plus, et ce que l'on fait, avec des pièces lourdes, euh... Eh, je ne vois pas autre chose ?

24 avril 2020 [S] avec les oiseaux \*\*\*

(à 14h07) dialogue de presse avec les oiseaux

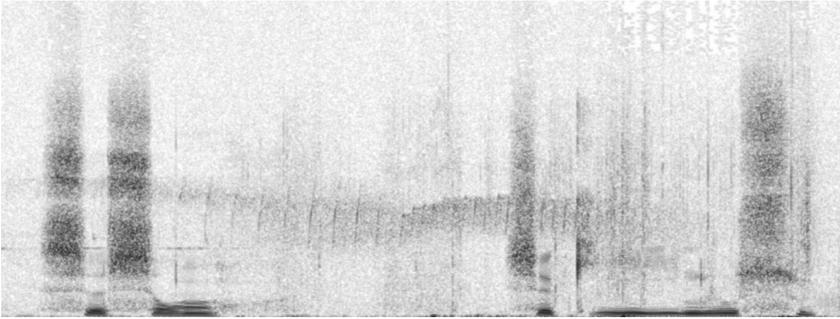
—> durée : 4'29

—> (tenir compte de la temporalité dans la réalisation de ladite lettre ; elle ne pourra s'élaborer véritablement qu'à l'achèvement de l'ouvrage)

—> (au moment où s'élabore cette écriture, la nécessité de mener de front les cinq parties de l'ouvrage, à cause de l'imbrication des récits entre eux...)

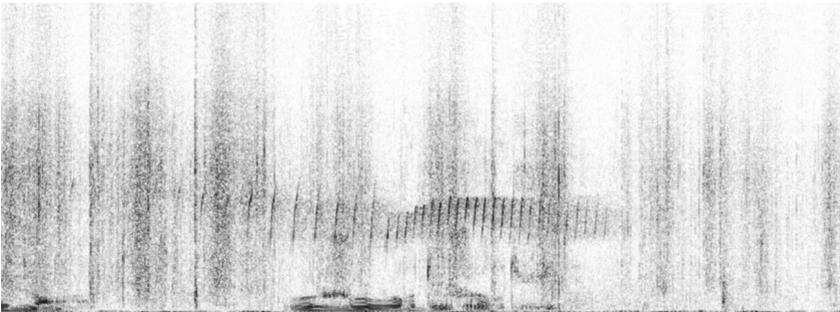
—> relié aux récits de 1. « Il », peregrinatio, la retournée : 213. témoin de son grand rêve, lettre à la presse...

- › À propos de « la lettre à la presse », argumentez le propos suivant, dont je ne connais pas encore toutes les prémices, en commençant par dire : « voilà l'idée que je sous-tends... » Peut-être, l'oiseau va me... va me donner cette idée, le Pinson des arbres si tonitruant cette année ?
- › Oh ! Il dit qu'il s'en fout, « démerdez-vous, vous, les z'hommes ! C'est vous qui avez foutu la merde, c'est à vous de la réparer, c'est pas à nous, nous ne sommes pas assez nombreux. On peut vous faire des suggestions, mais comme vous, vous ne nous écouterez pas, disant que nous sommes des bêtes, même si nous volons, choses que vous ne faites pas aussi commodément que nous... On s'en fout donc, démerdez-vous !... »
- › Oh ! Ils ont bien raison. C'est à nous de résoudre la question...
- › Alors, quelle est donc cette idée d'agglomérer quelques propos, à servir de prétexte à cet ouvrage pour apporter quelques communautés d'esprits, à réfléchir et agir communément, apporter quelques biens matériels pour nous prémunir des adversités ; toutes ces choses-là qui vont tout autour, pour une quelconque pérennité ?
- › Je m'en vais vous le détailler, le propos, mais au jour d'aujourd'hui, je ne sais pas tout, on ne m'a pas tout dit, encore ! Cela viendra, je le pressens ainsi, quelque chose me l'annonce de cette manière ; cette chose, je ne sais pas ce que c'est ? Certainement pas une chose divine, ni un mythe quelconque, ni une histoire de quoi que ce soit...



*de 2'41 à 2'45, sur les mots de l'homme, un Pouillot siffleur ?*

- › ... ce sont... ce qui nous sous-tend, les choses agissantes au-dedans de nous, sûrement ?
- › Alors cette phrase, ce groupe de phrases, paragraphe préalable pour annoncer le propos qui va venir ensuite, dont je n'ai pas encore tous les éléments...



*de 3'08 à 3'11, l'oiseau reprend ses trilles...*

- › ... au jour d'aujourd'hui, pour vous dire quoi ?
- › Ah ! Ça, je sèche ! Nul être ne m'a encore inspiré, eh, faut-il être inspiré pour amener ce que je pressens, comme la bête sent l'orage venir, le tourment d'une terre avant l'éruption du volcan ? Vous savez cet instant, quelques minutes avant l'éruption volcanique, le silence... le silence de la nature qui a tout pressenti ; sauf les hommes en général \*, il leur faut des capteurs innombrables pour percevoir ce que les bêtes, comme on dit (pas si bêtes que ça), ont déjà pressenti, le silence des sens... Eh bien, cela ne me vient pas encore,

voilà !

\* (la plupart semblent avoir perdu ce sens primitif essentiel de la bête archaïque qu'ils possèdent en eux, croient-ils avoir tout perdu de ce sens-là ?)

...

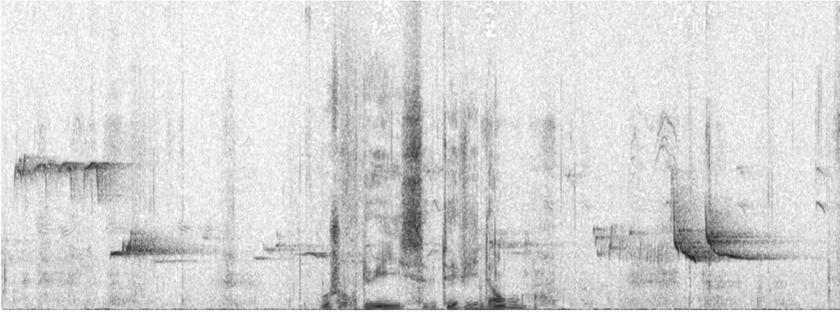
(à 14h29) le discours des oiseaux !

—> durée : 6'29

(Propos retrouvés de la mémoire : Est-ce le témoignage du scribe au sujet du dédoublement de lui, le « il » du premierement, une ambiguïté persiste ?)

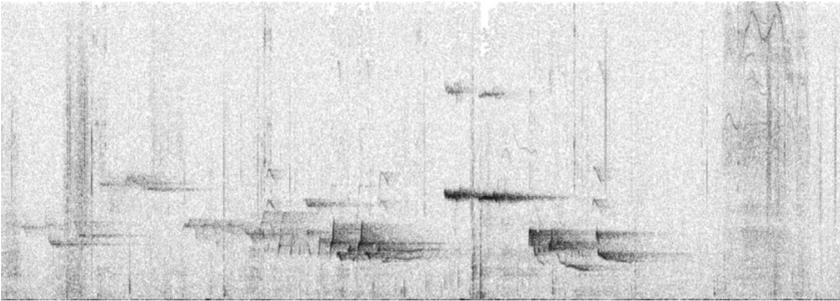
Écoutez bien le discours des oiseaux, il se joint au récit de l'homme...

- › Mais qu'est-ce donc... qu'est-ce donc qui se dédoublait de lui ?
- › Oh, je dirais la part de l'envie de lui, de ce dédoublement-là.
- › Mais est-ce une part matérielle d'un corps qui se coupe en deux, une cellule vivante ?
- › Vous avez entendu l'oiseau ! Il vous dit que « non ! » La part est probablement immatérielle, l'envie de lui, de se répandre par ici et de rôder comme un fantôme dans cette forêt et dans tous ces lieux-là ? Je n'en sais pas plus que vous, je n'y étais pas, l'on me raconta, c'est tout, cette envie de lui...
- › Mais qui vous raconta cela ?
- › Mais lui ! Quand je le côtoyais... puis après il est parti ; moi de même, nous ne nous sommes pas revus depuis ! Chacun avançait de son côté. Lui, il me dit qu'il saurait le jour où l'ouvrage sera terminé, il ne sera plus ! C'était entendu ainsi !
- › Ah bon ?
- › Oui !
- › Mais vous ne l'aviez pas dit, plus tôt ?
- › Mais la question ne fut pas posée, ne se posait pas ainsi.
- › Aujourd'hui, c'est évident !



*de 2'01 à 2'07, entre les mots, le chant de l'oiseau (??)...*

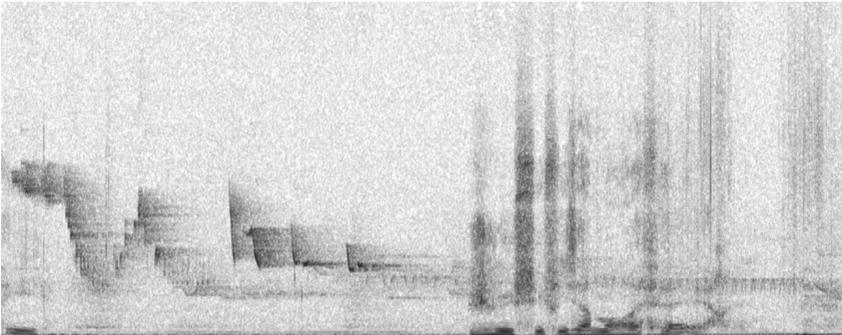
- › Maintenant que vous avez fini pratiquement son racontement, à le lire jusqu'au bout, dans l'austérité de ce récit...



*de 2'20 à 2'26, chant de l'oiseau (??) ; à la fin, respiration asthmatique...*

- › ... vous y êtes arrivé malgré tout !
- › Tant mieux, tant mieux !
- › Il n'en tire aucune gloire à cette épreuve qu'il vous fit supporter ? Cette épreuve, elle le fut autant pour lui que pour vous, car des humeurs et des affects de lui, ils sont aussi des vôtres ; sa forme était, (même) s'il n'est plus réellement, disons-le ainsi aujourd'hui, était comme la vôtre ; et il éprouvait les mêmes choses, nullement (agité) différemment, avec ses particularités, annexées par ici, un retrait par là, des variations, comme pour tout être, dans l'accommodement qu'il se fait du jour et de la nuit, et des palabres qu'il doit entretenir avec ses condisciples, et le milieu où il vit, surtout, c'est tout !
- › Moi, on me raconte ! On me dit « inscris ici ce qu'on te raconte »,

ne tergiverse pas, ne brode pas, reproduit simplement avec les termes qui vont bien, c'est tout ce que j'ai fait, je n'ai pas apporté d'autres manières ; ~~pourquoi le pourrais-je~~ (faire autrement, le pourrais-je), je ne suis pas une personne du monde littéraire ni un écrivain, je l'ai maintes fois dit, enfin ! Je me répète... Hein petit Hêtre, trop près du chemin, tu le sais toi, moi qui passais si souvent près de toi ? Vous le savez (bien) tous les êtres d'ici, ce que l'on me raconta quand nous passions tous les deux, lui, me racontant, moi, l'écoutant, mémorisant avec la petite machine enregistreuse sa parole, la plupart du temps, ou qu'il ~~me~~ laissa dans mon logis, ces quelques milliers d'écrits...



*de 5'10 à 5'16, l'oiseau ponctue le discours de l'homme, il ajoute sa version...*

- › J'eus suffisamment à faire pour ne pas chercher à inventer de plus que ce que l'on me donna. Il y avait suffisamment dans l'affaire pour broder tant bien que mal ce récit...

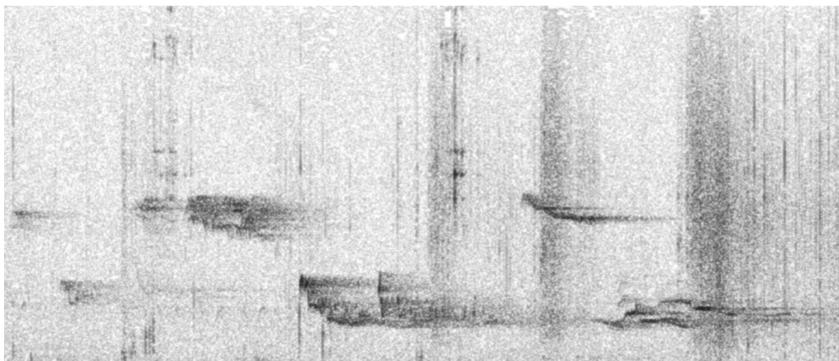
(il semblerait que cette discussion soit la traduction simultanée du dialogue entre les oiseaux et le narrateur du récit, l'histoire se raconterait donc ainsi ? À cet instant, au moment de la transcription de ce discours [le 2 mai 2020 à 22h20], il apparaît gros comme un édifice géant que ce soit la forêt, la génitrice principale de ce racontement !)

(Il y a peu, le témoin, le narrateur, s'exclama : « elle a tant à me dire, cette forêt ! Cette forêt blessée par les z'hommes ! Elle a tant à me dire ! » disait-il, presque désarmé de cet aveu devenu une évidence indépassable pour qui sait lire, écouter, entendre la musique, les chants, les parfums qu'elle exhale ; à ses côtés, il ressentait plein de choses et

un immense respect au creux de lui s'amplifiait...)

(Il ne faudrait pas trop y tomber tout de même, ne pas en venir à une vénération mystique nauséabonde ! Ressaisis-toi !)

5'29 (il laisse aux oiseaux le soin de terminer ce discours qu'ils avaient auparavant commencé)...



*de 5'32 à 5'35, le chant du Merle moqueur...*

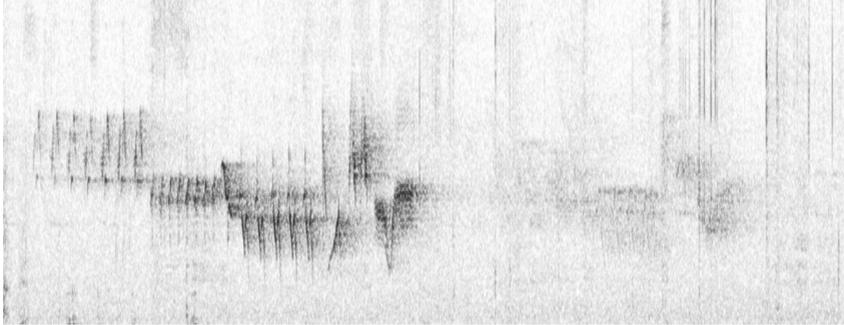
et puis etc.

5 mai 2020 [S] (à 14h17), *savoir partir* \*\*\* (version)

—> durée : 10'27

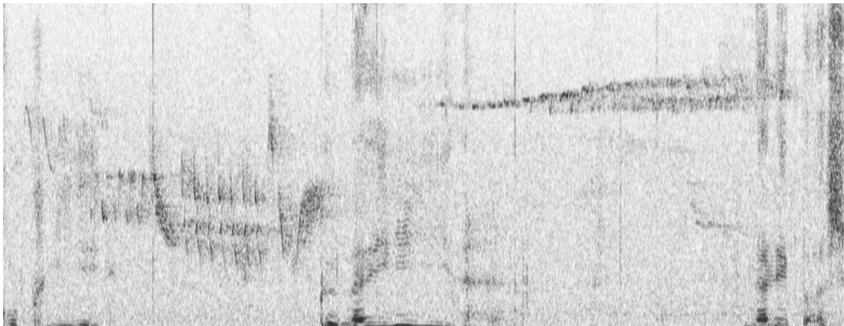
(le chant des oiseaux est très présent, ainsi que le vent par moments, ils sont là pour protéger et englober son discours qu'il sait imparfait...)

- › Il faut savoir partir !
- › Qu'est-ce que vous entendez par là ?



*de 0'08 à 0'14, le Pinson dans l'arbre réplique, un autre au loin répond...*

- › J'entends que c'est une prise de conscience, d'un compromis à peser, un pour et un contre, et que par moments il vaut mieux savoir partir si l'on en a conscience. Pour moi, ce souci s'est posé depuis... très peu de mon avancée dans... dans mes âges adolescents déjà... Je reprends ! Pour moi, cela s'est posé très tôt où je me sentais inapproprié...



*de 1'01 à 1'06, le Pinson ajoute, un Roitelet triple-bandeau, complète la mélodie, très haut perché...*

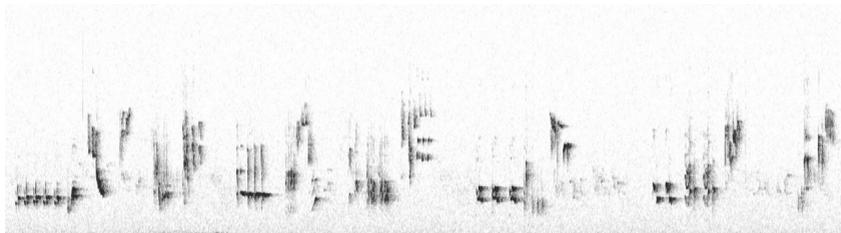
- › ... que ma vie n'allait pas se dérouler normalement, comme celle de ceux que je voyais autour de moi ; je sentais ma différence à un tel point que chaque jour, à peine avais-je dix-huit ans, je me posais régulièrement cette question de perpétuer ma vie ou de l'abréger vite fait ; les tracas, les affects apportés par cela et l'inadaptation de mon être, en comprenant comment je réagissais, me montraient une inadaptation non sereine ; il n'y avait pas trente-six manières de la résorber. Un jour, si vous êtes conscients de cela, il est important de savoir agir en conséquence et d'abréger une souffrance, si c'en est une ; pour moi, ce n'en est plus une, c'est plus une indifférence, un ennui à perdurer ici, parce que de moins en moins j'y ai l'opportunité d'ajouter une quelconque collaboration sereine avec autrui ; mon inaptitude à cela, maintes fois confirmée, me montra que je ne devais pas perdurer dans cette optique-là, de collaboration ; mais, si un jour je décidai de partir, un compromis laissa au creux de moi, par on ne sait quel opportunisme, probablement quelques éléments de programmation que le vivant opère sur ses progénitures, d'insinuer au-dedans de lui, comme une contrepartie, à une existence usurpée ; et de travailler à l'élaboration d'un récit, non pas sur soi spécifiquement, mais de l'expérience que l'on tire de sa présence sur ce sol, sur cette planète. Non pas d'en faire un jugement, d'en établir un jugement, ne pas statuer justement, témoigner ! Laissez au moins une trace suffisamment voyante pour qu'elle serve, non pas forcément d'enseignement, mais de point de vue qui peut aider à progresser. Une trace est toujours nécessaire, sans être forcément un enseignement à copier, ce qui me semble illusoire, il faut avant tout être soi-même, comme on le ressent. Non, il faut savoir partir sereinement au moment où on le souhaite, quand on estime la tâche terminée et que le reste de votre existence ne pourra qu'empirer dans des tracas inutiles pour vous et pour les autres ; si vous avez pleinement conscience de cela, alors, si c'est votre décision, partez sans autre forme de procès, allez-vous-en, quittez ce monde, et vous pourrez le faire sereinement. Le problème, c'est qu'avec les hommes, autant ils sont capables des tueries les plus immondes, quand il s'agit de s'en aller, dans cette pleine conscience du désir d'en finir, ils tergiversent pour aider à cela, et sont confrontés à une

pseudo-conscience qui les abuse, car elle est trop empreinte de traditions, de morale où l'on ne tue pas inconsidérément, où l'être humain est sacré ! Bien sûr, si vous vous laissez influencer par ces considérations-là, vous n'allez pas pouvoir exprimer votre choix de départ sereinement, vous serez englué dans une morale et des choix qui ne seront pas les vôtres, d'autant plus si votre entourage vous relit intimement à des êtres. Quant à moi, ce fut le détachement qui me permit d'atteindre cette optique ; ce choix de ne plus s'attacher avec quiconque ni de se morfondre dans un affect démuné, comme je me plais souvent à le décrire, partir sereinement, quitter ce corps, peu importe la manière, le dissoudre, l'oublier et c'est tout ! Eh voilà ! La chose réalisée, plus aucun discours possible ! Il importe, là, de trouver la manière et d'espérer que la nature des choses vous y aide suffisamment longtemps à l'avance. C'est comme les moines dans les monastères des hautes montagnes sentant leur fin proche, ils vont s'isoler dans quelques cahutes sans plus manger, respirer un minimum, sombré dans une somnolence, dans une méditation profonde jusqu'à l'extinction de soi, sans autre forme de procès. Ce savoir, nous l'avons tous, j'en suis persuadé (ce n'est même pas un savoir ; c'est au niveau de votre conscience intime que cela se passe, c'est une prescience que donne le vivant à ses progénitures, à un haut degré de la conscience de soi et de son intérêt à vivre...). Il est programmé au creux de nous par les principes mêmes du vivant, excusez-moi, mais en quelques milliards d'ans, a eu le temps de peaufiner le fonctionnement de chacune de ses progénitures ; ne vous inquiétez pas là-dessus. Voilà, etc.

- › ~~Comme le hasard des machines enregistreuses et de l'écoute n'ont plus d'énergie pour me permettre de parler suffisamment clairement, je me tais sur ce point, et (je) le reprendrait probablement un peu plus allongé (plus tard), en complément de ce qui a déjà été dit, pour peaufiner cette version que je viens de donner... (version : Comme par hasard la machine enregistreuse et de l'écoute n'a plus d'énergie pour me permettre de parler suffisamment clairement, je me tais sur ce point, et le reprendrait probablement un peu plus tard, dans un complément à ce qui a déjà été dit, pour peaufiner cette version que je viens de donner...)~~

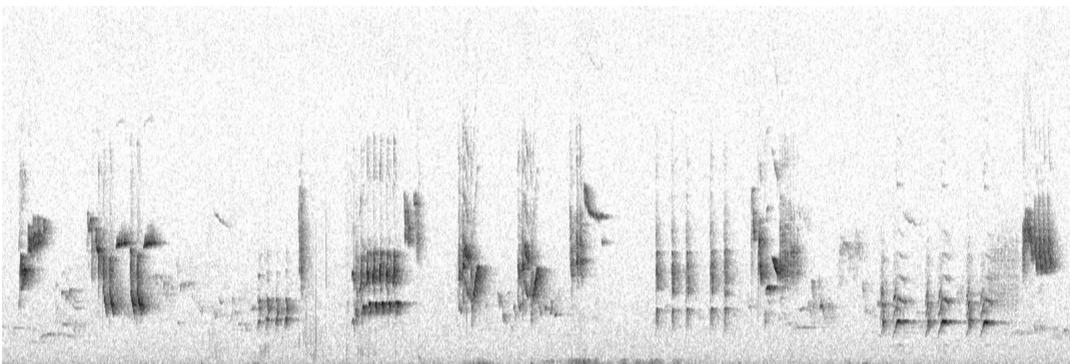
7 mai 2020 [S] \*\*\*

(à 13h45) [S]

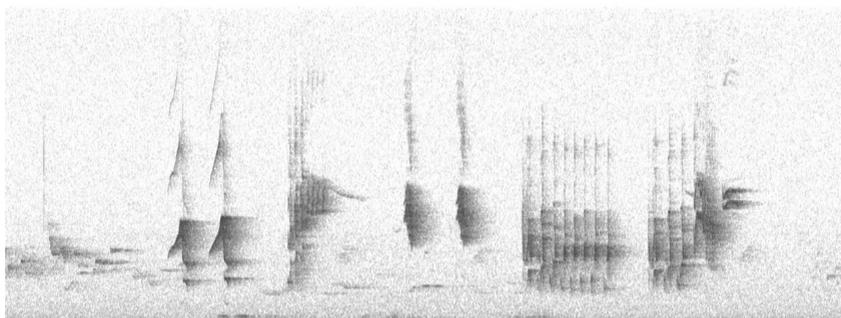


*de 3'54 à 4'29, une Grive musicienne*

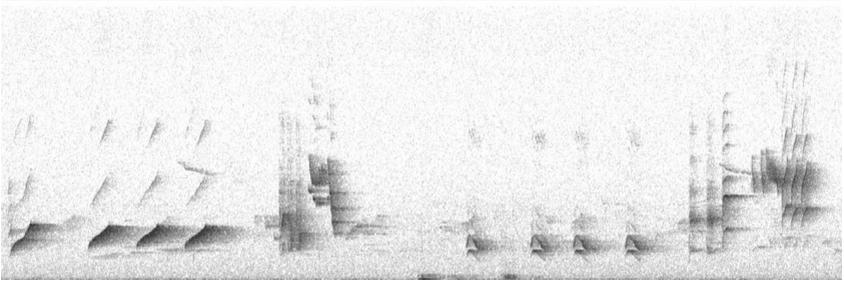
(à 13h50) [S]



*de 1'03 à 1'28, la même Grive musicienne*

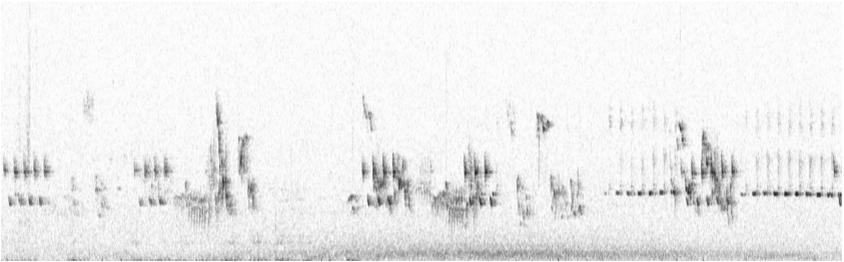


*de 1'43 à 1'54*

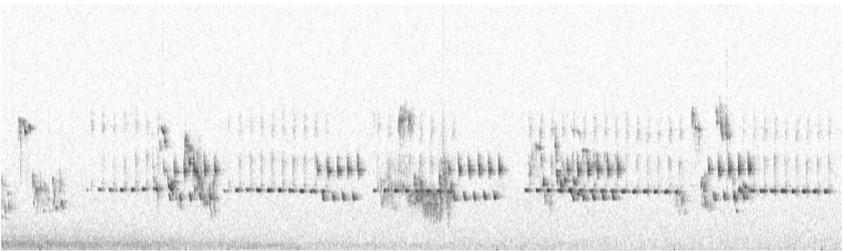


*de 2'01 à 2'13, toujours la même Grive musicienne*

(à 14h15) [S]



*de 0'45 à 1'23, Mésange charbonnière, Pinson des arbres, et deux autres (??)*



*de 1'08 à 1'46, deux Mésanges charbonnières se répondent ; Pinson...*

(à 14h40) ●●●●

—> 5. « ajouements », dictionnaire hétéroclite : info, note...

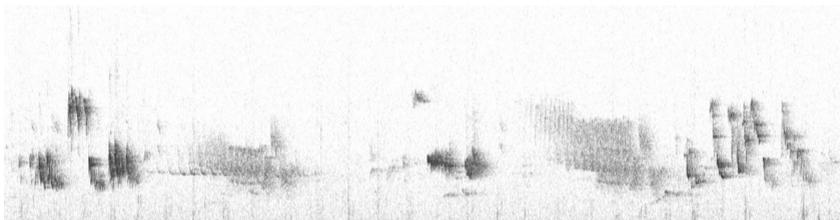
—> durée : 2'57

(les oiseaux lui dictent le propos... du fait de varier tout le temps)

- › En dehors des conventions, pour l'agrément de l'ouvrage, variation des mots !

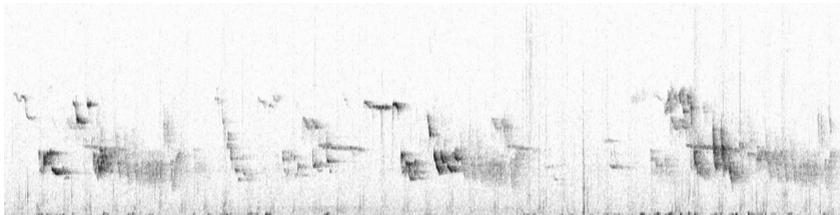
- › Fleurir, enfleurage, enflleurir, enflleurie, etc.
- › Ajouter une liste dans un dictionnaire hétéroclite, de tout cela, les variations du mot, me disent les oiseaux...
- › Ils se foutent pas mal, eux, des conventions orthographières, ils répètent ce qu'ils ont appris et varient tout le temps sans se poser de plus amples questions, semble-t-il ?
- › Ils n'ont pas de censeurs, sinon... la censure de leurs parents au moment des nidifications, apportant une variation, mais seulement d'une ou deux générations, quelques-unes de toute façon, et les échéances étaient tellement courantes que la variation s'avère fort nombreuse en la matière...
- › Variations sur un thème, le thème de l'enfleurage des mots, voilà ! Quel plus bel hommage pourrais-je donner à autant de variations à ce propos, hein ! Dites-le-moi, avant que je déprime, de vos ouvrages considérés (inconsidérés) faits à la langue...
- › Oh, misère, misère ! Vous manquez d'inventions, vous manquez de génie ! Laissez-le entrer, je vous en prie, faites comme chez vous !

(à 14b45) [S]



*de 0'15 à 0'34, un Rougegorge ; en arrière-plan Pinson et Pouillot siffleur...*

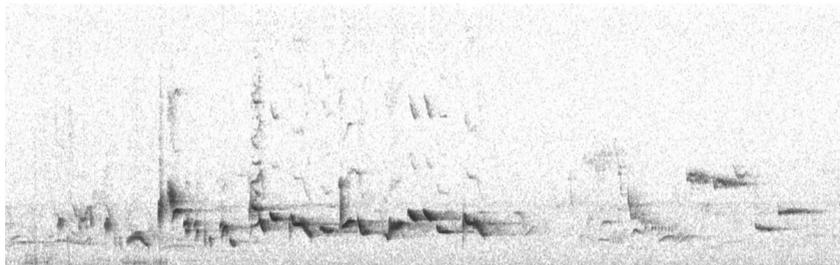
(à 14b48) [S]



*de 0'15 à 0'35, un Rougegorge ; en arrière-plan le Pinson des arbres*

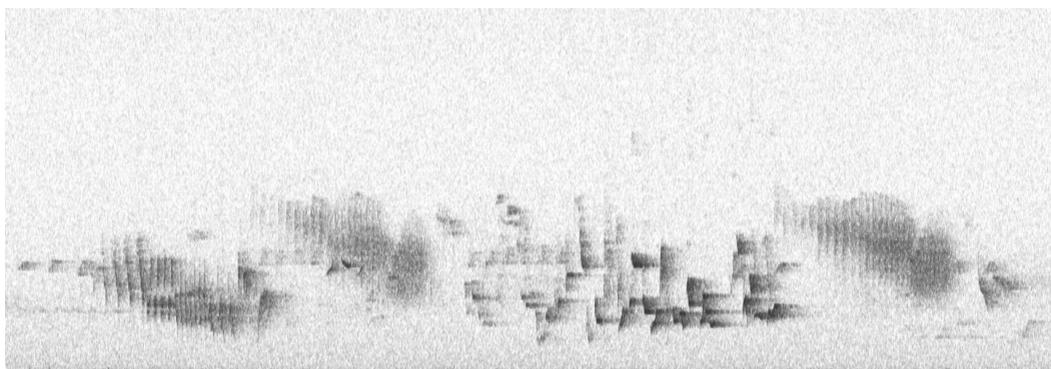
*9 mai 2020 [S]*

*(à 13h21)*



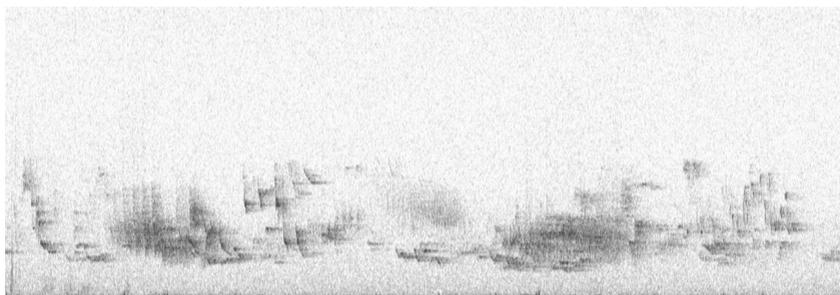
*de 0'09 à 0'16, un Accenteur mouchet*

*(à 13h37)*



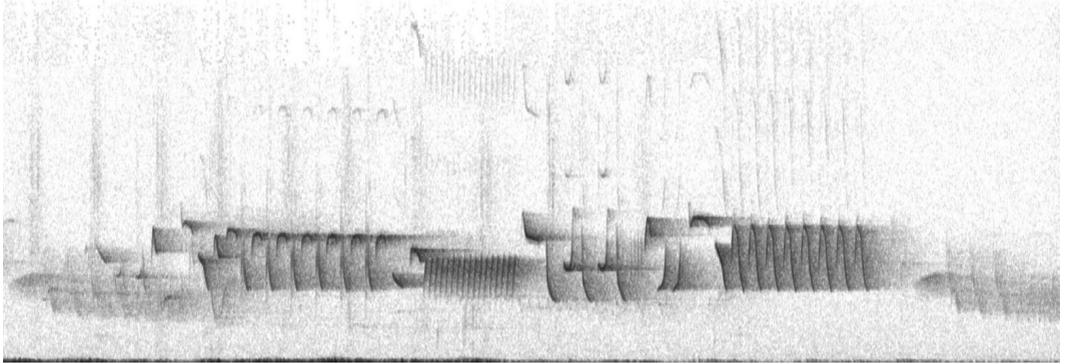
*de 0'27 à 0'45, deux Pinsons des arbres se répondent, et un Merle ?*

*(à 13h50)*



*de 0'42 à 1'00, Pinson et Merle ?*

(à 13h58)



de 1'08 à 1'17, le chant d'un Troglydite...

*14 mai 2020, prendre tout ce que l'on désire*

(à 19h27)

(à propos des arbres dans la forêt, prendre tout ce que l'on désire sans s'interroger de l'avenir qu'on lui donnerait à cette dernière, après que l'on eût tout coupé sans une demande, sans un merci ; notre propre avenir en sera-t-il contrarié ?)

- › On demande et après on remercie, si par hasard l'on vous avait dit oui ?

(à 19h29)

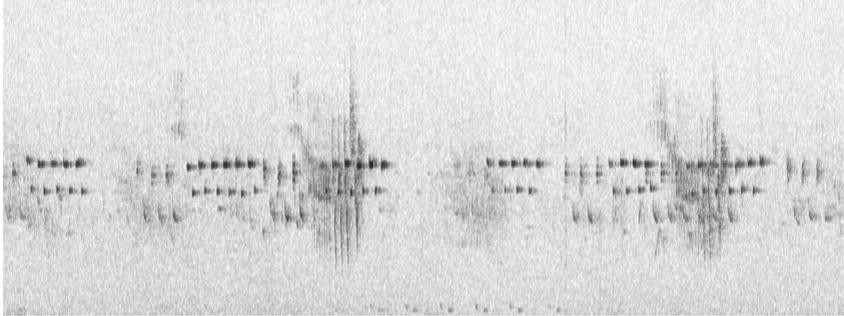
- › On demande et on remercie après que l'on eût pris, si par hasard l'on vous disait oui, de tout prendre, ou de n'en prendre qu'une partie, c'est selon ce que vous désirerez entendre ou ne pas entendre ?

(version)

- › On demande et après on remercie, comme si par hasard l'on vous avait dit oui ?
- › On demande et l'on remercie après que l'on eût pratiquement tout pris, comme si par hasard l'on vous avait dit oui, de tout prendre, ou de n'en prendre qu'une partie, c'est selon ce que vous désireriez entendre ou ne pas entendre ?

17 mai 2020 [S]

(à 13h22)



de 0'03 à 0'32, *Mésange charbonnière et Pinson des arbres...*

(ajout du 31 octobre 2020)

Au sein de ce récitement, s'ingénie le miracle du transposement, ce que comprend la machine enregistreuse, et à sa suite, la machine transcriptrice, dont la perception peu affinée nécessite beaucoup d'apprentissages remplis d'incertitudes, à se tromper de phonèmes sans cesse, transcrire exactement n'est pas voué à la qualité de sa structure, elle manque de subtilité, ce métier rodé depuis tant par le vivant, en soi et au dehors de soi, où convertir va de soi... Alors par moment, la machine enregistreuse sembla ne pas vouloir transmettre la bonne parole ?

(ajouts du 7 sept. 2021)

Ici, le dialogue des humains est insignifiant en la matière, des banalités d'échanges courtois ; pendant une heure, toutefois, ils échangèrent des impressions du moment, leur perception du temps des hommes... Eh, toute la forêt, qui s'en souvient, tout autour, elle racontait ; et les oiseaux piaillaient énormément, la sonorité mémorisée par la machine en atteste, les chiens se taisaient (eux ils écoutaient la forêt), les hommes déblatéraient, dans leurs causeries sans prêter attention à ces détails, ils auraient dû se taire pour écouter, ce qui se passait autour d'eux était bien plus intéressant que leurs propres propos aveugles et sourds... Leur littérature a ce don de les isoler du milieu où ils cohabitent, fâcheuse manie aux mœurs bien précaires, des récits insuffisants... Pendant l'échange, il y a ce souvenir, les oiseaux autour racontaient eux

aussi toute une histoire, par-dessus la prose des hommes, la machine enregistreuse en a réalisé toute une somme, et ce qu'elle régurgite, c'est bien plus que la voix des hommes, devenue ici ridicule, insignifiante, ce n'est pas eux qu'elle écoute uniquement ; vous me diriez « elle pratique toujours ainsi ? », pas forcément, c'est la rumeur de la forêt qu'elle inscrivait dans une souvenance électronisée qu'elle a filtrée... L'essentiel se situerait dans les détails, les détails les plus insignifiants ? Oui, c'est ça, l'essentiel serait toujours une affaire de détails, une sorte de fond diffus cosmique où résiste tout ce qui vous assemble, votre être imbriqué dans le rappel historique d'un passé pas tout à fait révolu !

...

(à 13h36)

—> durée : 128'19

- › C'est comme l'histoire du vieux « pé » (\*) qui vous en racontera tant du temps jadis dans ses cheminements un peu partout sur les routes et les vallées de son pays.

(\*) personnage exprimé dans le racontement nommé « la partance », voir 5.  
« ajouements », récits antérieurs, primitifs, oubliés...

- › C'est comme la marmande (marande) vous racontera tant de ses galoplots qu'elle eût à enfanter...

(il marmonne vaguement des mots, distrait par la personne qu'il va croiser bientôt, il s'en approche...)

- › ... sont arrivés un train de préjugés...

1'43 (il croise la personne accompagnée de deux Chiens paisibles)

- › Bonjour !

(la personne lui adresse une parole qu'il entend confusément)

- › Comment ?
- › Des enregistrements ?
- › Oui !
- › De quoi ?
- › Des oiseaux ! Y'a des Pics épeiches...

(c'est là que la machine lasse, comme jalouse, brouille la voix nouvelle venue, mais qu'a-t-elle retenu, la machine enregistreuse ?)

- › Des oiseaux avaient été dépêchés et en fait plus il tambourine là, c'est la période des nidifications, donc les gens changent, changez le pire ! Oui, on connaît le chant, par exemple comment le Pouillot véloce. C'est un diktat des fois il vit pour rien nidifications, c'est plus du tout, ce chant-là gazouille aimer « ta ti ta ti ta ta ! », quand vous allez sur les sites webeux nous recense tous les mots et nous contrôle qui recense tous les nœuds des chants d'oiseaux d'une région à l'autre de les voir tous les ornithologues sont les relevés des sens et le chant est elle-même à chaque visa change selon les régions. L'accent se marre ça y est, joue aussi à quelques pas de guérison, l'influence du lieu où ils sont donc vous avaient le par exemple, comme le Pouillot le Chardonneret la Mésange charbonnière très proche du Pouillot véloce via les plus jouées ça fait ta ti ta ti ta c'est souvent dans les Pouillots, c'est plus dans la forêt, le long du trou. Mais s'il selon les les périodes le sang, le chant est souvent très proche, je les confonds sous rat en analysant le son et que le micro, selon contacts arriva à discerner puisque les pires segments et des oiseaux qui imitent les autres. Oui, le maire le Merle, ils sont très doués pour ça. On avait la grippe chant-là que j'aime beaucoup la Grive draine avant la simple finie dans l'entend plus trop, on l'entendait bien, il y a deux mois, sachant un peu triste, nous apparaît triste de dire ça finit toujours par une note basse, mais pourquoi y aller en ayant envie de se suicider ce matin-là, oui, ça peut 14 matins dire il y a 23 jours, sachant que moi je suis à la chair de ça avec turbo moins cher souvent dans techniciens de temps en temps chez ne se très bien d'ailleurs, mais est encore de trois jours-là, ça gazouille pas mal sur dans le dans mon jardin non-sens est en train de modifier la lettre le changement commença il y a cinq jardins et énormément d'attrait grand batterie décisive ont été bien évidents qu'il y a réglé les oiseaux l'ingénue livre la crédibilité par nature dis huit qui recense tous les oiseaux, 14 régions une carte avec des échelles de couleur selon la dérive de vidanger de chaque espèce ça va rire donc ça va du verre jusqu'au rouge foncé.

(c'est curieux, la machine ne transpose pas les voix comme d'habitude,

quelle est cette magie ?)

- › La voie de disparition et la majeure partie des quartiers, jaune, orange, toutes les espèces vers le Chardonneret par exemple intéressent beaucoup. Certains certaines personnes pour les capturer autrement très bien, très cher, c'est un bel oiseau, moi j'en avais dans le jardin, mais j'envoie pratiquement que ces pourquoi en plus il y a un chant est une prairie encore de deux ans de mariage cultivateurs, car rien compris à transformer la prairie en chance pesticide et tout ça. Donc du coup les les chardonnerets des allées et ce mercredi endroit à ma la ga et des autour de chair de mes deux petites montées vers le nord de la forêt, qui était de chaque côté de kilomètres comme ça vous ne me mettais, vous aviez un chemin ombragé tout ça n'a pas encore compris c'est pas sérieux et apprendre, etc. à protéger la planète qui permettront de raconter odorat planté maison de façon à ce qu'on apprenne de nos erreurs dramatiques par exemple. Mais la chasse n'a pas besoin n'a plu besoin de faire la chasse, c'est un instinct grégaire, on est des êtres classiques prédateurs comme le lion est un superbe, tous les cinq ans et bruyants moi les chimpanzés tous les hominidés disponibilités on est classée dans les super prédateurs, mais le problème c'est que notre prédation. On ne peut pas s'en empêcher. En plus des progrès indéniables qu'on a reçus à faire sur divers. Arrive à restreindre cette prédation envers nous-mêmes et envers la nature qui éclaire les animaux à contrôler leur prolifération de porter et par rapport à la société et qui permet toute façon funéraire vie à loisir tous les ans, vous les voyants groupe originel orange quand je les croise, je leur dis bonjour, mais j'évite d'entamer un dialogue parce qu'on fonctionnerait à ma suis généralement ce ce que j'ai entendu c'est un bras d'honneur généralement ça oui c'est ça risque d'être mal interprété en raison des fusils et la meilleure, mais c'est vrai que les animaux de pas un défouloir et un défouloir de dirla, la remplir d'état a profité un la psychanalyse et faire des consultations zéro laisser-faire-là s'après-midi en rentrant, j'ai faire des consultations à compter les libéraux et 50 a envoyé ce que vous autres quoi prestige biologiste mis en dans la que le vivant, c'est quelque chose que vous connaissez bien. Mais voilà que dans le ciel connaissait bien se com-

biner souvent dans la forêt vue naïve depuis deux ans, moi ça me j'en suis presque en larmes. Je peste quand je vois les bûcherons de côté la chair partout. Loyer nouvelle coupe au bord de la route lui au cas où grand carrefour élargir la nationale cela s'est comme avant... arrête de lire cette forêt-là, c'est bien. Du coup vous allez vers l'abbaye de priver mes scènes ancienne mairie d'un moyen âge vacant à moitié en ruine et vous avez autour des résidus en fait faire, il reste une sorte de scories blanc plus ou moins blanche que de faire l'appel sa nullité dans la sidérurgie et vous envoyez l'état dans la forêt quand date de et dans le c'est tellement vrai, ça corrobore les textes du Jules quand la sixième dans les paroles de cette zone, la forêt de parler. Il y avait des sens et vouloir faisait précaire, lui témoigne de cette présence des prêtres, exploiter avant l'industrialisation, les bois et très belles source pas trop de oui, la dent en voilà concerné ça effectivement il y a plan plutôt mer dix terres année belle. Le lien avancé à la moi d'plantes très blanches au début ça. Elle est assez avancée spontanée d'habitude un peu plus tardive mélancolie avec ses belles fleurs concentré voilà ses assauts début seulement là il y a sur les indications des botanistes il y a 40 ans la forêt de sein pas laid, c'était l'extrême limite de cette de cette fleur qui était plutôt océanique et mer dit tes années arrière monte progressivement et que le réchauffement est là depuis depuis 40 ans, gros de gestion de ces informations. Là, j'ai remarqué que quand vous allez du côté des voiles préformatées vers le sol, lorgne la nana de plus en plus prairie après bonsoir demi-ombrage pour que ce très joli et dans le temps. À l'époque que c'est une plante qui m'ont des grès que si je me trompe pas, on l'utilisait dans les cérémonies quantiques un mail cérémonie mortuaire, le blanc était était un couleur de c'est une très belle plante et à l'ancolie, la scène renoncule, la famille des renoncules simples toxiques attention et médias il y a il y a assez intéressante à certaines variétés d'orchidées souffre beaucoup avec sont très sensibles aux variations avec tous les passages lien ah c'est plus ouvert vers le nord, la il y a eu quelques mois d'aoûté déjà qui pond ici à trop à ça c'est là, à l'époque, on était dans les temps pour autoriser les beaucoup moins riches au niveau botanique la série et pourtant il y a il y a plus de passage à l'époque,

ils ont interdit c'étaient aux fins des années 90, envers son prochain salon donc il a réservé un chasseur et donc la réserve pour l'achat, mais elle était il y avait beaucoup de passage. Tous les gens étaient très empruntés, mais, de ce fait, place de la terre arrivants corps est assez riche vous avez des croyances au printemps, vous avez beaucoup en allant vers le nord, nord-ouest zone avec des ours bien voilà, ça peut passer, mais c'est souvent la même famille avec le faire attention fleurs de Muguet se mêlaient à la révéler inhabitable la la calomnie oui, c'est plutôt une forêt d'agrément, les grandes beaucoup de vous avez un panneau de voilà ce soleil dans la combien il y a d'espèces de chauves-souris dans les zones dans les sites de ciel recense naturellement ce voilà, ça dépend du musée et ils analysent toutes les régions, toutes les descriptions des forêts de chauves-souris qui correspond à précisons-le choix sinon il y a cet endroit-là ici l'envoyer au niveau des sources de l'Asphodèle à titre indicatif, c'est que du côté de l'axe nord-sud l'Asphodèle, j'en ai jamais vu du côté de la route venais toujours de ce côté-là n'ont pas réussi à traverser la route manquement passe par je ne sais pas sous sûrement les graines avec le vent, mais la route sacrée une frontière pas passée. Je me souviens plus la propagation du bassinet, le oui il y a des rhizomes assez importants à tous leurs jeux et j'ai croisé une biche de mon entendement, mais il y a il y a quelque chose bien, ça fait du bien de pouvoir sortir en dehors du contrôle la pas loin du toujours de l'eau courante en cours d'eutrophisation que j'ai vue à une grosse machine pour matelot la première année de l'agriculture, la celui de la, champs et le pagne, maigrichonne culture ils sont artificiel à des sources qui sont toujours les plus belles du côté où je vois régulièrement derrière il y a le dialogue blanchi à l'ancien aller du tacot les poteries ils sont en la chair de ma la vie...

(respiration de la machine, pause... mémoire saturée... et reprise)

- › Là encore et encore, me rendent carrément dans les se coupe récente où ça, il y a 1000 ce il y a voilà normalement il est assez rentabilité maximum une politique possible ait connu l'époque faite en un de fin de 2012, vous avez encore des bonnes tables pour s'asseoir pour les gens à 20 ans et ils ont arrêté cette puis cette période qu'ils ont intensifié les découpes dans la forêt et à vendre pendant 30 ans,

il y avait des moments dans la forêt à tous les Hérons. L'intérieur de la forêt aux éléments pour se reposer éléments et bienfaits avec des planches de bois et c'était agréable. Ils ont tout enlevé à la réalité. Il n'y a pas de l'art pennes des sentiers balisés ni propriétaires politiques uniquement le bâtiment, disons la houille c'est surtout les espèces que les procaryotes sont tellement nombreuses. La majeure partie de sa masse régénérer les insectes la période de à oui, je n'ai pas encore une autre, il y a toute une variété d'oiseaux qui il y a une mêlée, les Abeilles bien les pesticides, ils ont raison, les pesticides, c'est l'essentiel des c'est vraiment une peste première c'est ça les pesticides qu'on met partout dans les chances que ça les effets boule de neige indirects sur toute la chaîne directement de ça nous revient en travers la figure sur le coude. Mais c'est au début transparent à la maison de vingt berges, deviennent précieuses les mouches. Oui, je crois que de ce côté-là non, mais c'est vrai les mouches. Je pense que s'inquiétait pour le mec cessait de rencontrer des gens sont intéressés par la forêt bien problème que l'on a les hommes, c'est que trop accaparé les choses qu'on ne peut pas, et on pense pas aux autres homologues lambeaux pas trop rien vous dire la copie mes vis et sont habitués à ce on l'a aussi malheureusement presque génétique ça dans le pour courir dans ma salle de ce côté-là au niveau d'un odorat, moi je l'appuie juste micro. La première, moments passés dans les images du logiciel. Le non, non, vous voyez ici, voyez les combats délibèrent sont des harmoniques et voyez le spectre sonore sont bien détachés et premiers temps de l'appareil permet en commentant de enregistrer des sons, un peu comme le chien jusqu'à 45 de milliers complètement, la plupart du temps, on entend surtout rien en ce moment, les Sauterelles, il y a malheureusement pas encore compris tout de suite qu'il y a un tas de champs mêmes les oiseaux des oiseaux en champ d'ouvré les guillemets entend difficilement jusqu'à les vous avez une richesse sonore dans son ensemble aussi sec, les arbres, avec cent onze arts de gaz à l'agacer envoient une information entièrement quelques centimètres, mais l'information générale et tous les Acacias sont envoyés une toxine pour que vous ayez les mêmes choses d'urbanisme de la part mal à vie connaissait le fond. Il y avait dans le fait un peu plus vers le

nord du bois, vous avez encore les panneaux en plus... on l'a battue pour faire des tonneaux devin alors qu'il était en très bonne santé, il avait pris extraordinaire système racinaire presque vous avez à l'entrée de l'allée de moi. Je vois. Voyez ces grosses racines qui traversent, les racines regardaient autour de 10 ans ridicules dédiés souches ont été coupées encore sa modeste chambre en indirectement, il y en a qui sont pourchassés, mais ils en ont besoin pourraient faire autre chose que je fais donc que son ça rien acquis bien qu'il vienne moi j'ai un frère même or, il peste comme moi quoi lui embêter les animaux en cherchant et après d'animaux à oublier » libre randonnée allégorie son côté leurs voitures sur un ils attendent que les de maman malheureusement pas vraiment payait des enlacements sur le monde des hommes déjà bien à la moitié des années voudront là vous haver la grande comme bord d'une forêt privée et une grande manière financière importante croisait sur son cheval confinement pour mettre en place un oui temps aviez la très il y avait des déchets de colle verts pourrait utiliser pour l'eu il y avait là une futaie d'années à trois pays différents métiers-là sont cotés et les larmes, je rendez-vous aussi un art de haine il y a manière naturelle aille un parc naturel de l'année dernière à trois sur la en premier lieu nécessaire d'ça encore la chasse à courre à ma trois, est directement trois, est connu trois longs temps, car bourgade de la venue de la piste d'animaux qui à bien acclimater à la alors que la nature envahissant son talent et des cours d'eau. La réserve de pali problème c'est s'il y a déséquilibre, les épidémies sont affaires de marchandises population bouger en faisant attention de son transport en qu'on a découvert l'âme et le hic a redécouvert pas tellement de la presse, le temps que tout se rééquilibre c'est pas forcément commence avec cette pandémie, c'est s'aperçoit que c'est la planète qu'avant les moyennes informations information transit très rapidement et comment malgré que ça part hier est un moyen d'acariens qui fonctionnent, ni quelque chose, peut très bien rien faire jusqu'à la scène politique pourrait l'enfermer dans un placard. La meilleure chose à faire vraiment une heureuse moyenne et certains amers rient qu'un, qui sont très il y a quelques moments de excuser-nous d'avoir élu ce genre d'individu oui rendait compte que ça va, il y a

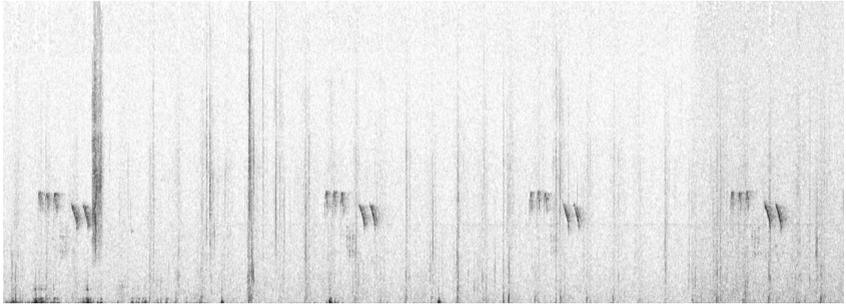
un la bêtise sûre que l'univers est mis encore, mais une chose dont il est absolument sûr, c'est la connerie la langue et ça, mais bon, il n'appartient à la nature d'intendance déjà été relevée de toutes les données n'est pas un règne à côté de la nature dans on a tendance à avoir un langage, une conception citée sont à côté de la nature et de pandore, y'a ni queue qui vient d'accorder des prêts de peuples amers un dit, un, de la mémé ceux qui sont dans les livres et les disparitions complètement intégrées. Ce n'est pas le président brésilien qui du même genre que cessait appela, mais on l'avait aussi, je te tue pour me nourrir. Je te remercie de me donner ton compte pour pouvoir me nourrir ce rituel respectueux et en âme air hic du sud. Ce type de langage anthropologue connu entendu disait que son ancêtre tous les êtres vivants autour de deux 100 ans lors des patiences nous permet de le redécouvrir les êtres mêmes héritage commun, donc c'est pas parce que l'arbre qui nous était commun et à l'eucaryote que nous voilà une délectation section un moment animal et végétal des lettres antérieures à cet animal et végétal est commun aux deux, il y a une distinction qui se fait un moment donc dans la pensée de ces êtres très proches de la nature. Il y avait cette connaissance la lire. Moi je vais pas tuer un parent sa folie dire, j'ai forgé une forme de respect que j'en abuse pas parce que ce parent si je j'utilise pour nourrir, il faut que je le respecte aussi dans sa façon d'être de cette notion-là, on a complètement perdu dans le là, on a perdu avec économie avec école et en dernier arrêt à bien les animaux. Chaque départ déshonorant à des hommes un morceau de barbe un paquet de 40 la lettre vivant indépendamment des êtres items lettre vie à un prix moins cher que d'écouter encore une mission bien entendu quelques mois sur sur la sauce tomate paye des gros groupes qui sont d'origine italienne, ils font sous-traiter la sauce tomate chie noise oh ! et donc les premiers producteurs de tomates font de la sauce tomate avec alors que c'est une, mais la fabrique revient entre nos mains et grandes citernes y t'a l'hyène sont mes jours industriels. Heureusement, chacun d'ailleurs, on a coupé les mêmes au début regard début de semaine à la commune quelque commune autour de la commune des masques distribués amère hics un apparemment c'est bien en soirée alors surtout au dé-

but en commander par containers et les chie noix arrivaient pour la franc se de l'armée, lézard mets rie qu'un ont payé au départ de ses employés de la région de la vie qu'on réapprenne localement journaliste et les Abeilles de plastique. Il y a des endroits où montraient dans cette forêt régulièrement elles-mêmes régulièrement des voitures de la, mais je peux vous montrer endroits où il y avait des doigts de survoler la maman ailleurs en allant sur la route deux uniques est au bord de la route des gamins, des bagnoles, la mise, résidence la barrière de démence et n'importe quoi. Il y a un nombre de pages avoir maintenant arrive maintenant est bien la planète de la réserve parcourt des technos à balader tous les panneaux de séparation internationale est bien de marché débordé de la vie des animaux. Le programme même s'il y a des zones où c'est détiennent dans le pire tous les outils essentiels à son dimanche ; voilà, c'est fini, affaires fracassantes salariales moindres utilitaires pour faire du jardinage, des machins pour les tuyaux d'arrosage avant faisais tous les raccords c'était des trucs en laiton oui, mais ça, ça dure pas d'excellent soleil truc, ça finit pas de casser alors que les trucs en laiton cher, mais ça dure. Donc c'est relativisé donc même à ce micro moment est illicite, mais qui normalement ayant une, mais je me souviens ont évolué beaucoup changer, heureusement, mais pas toutes les ordures bouchons de toute la région doit se tous les camions à ordures déposeront leur première banque favorable pour laisser l'enfouissement des déchets pas dans pourrait recycler une union enfouie au niveau industriel, on pourrait faire sûrement à faire de gens sorte, je vous laissais ma langue entre les hommes à moitié apprendre à prendre on apprend toujours, vous avez tous les chants d'oiseaux, renvoie vers les delà, il y a un réseau et son semblable, la animal et de la manière dont la manière disponible et lui faire perdre ni former animaux blessés. Je vois surtout monde en la chambre avoir dans mon jardin n'hésite à les caresser... très belles photos de passions, ou encore les pattes en l'air dans la main millions attendrissant... je vous souhaite une bonne bonne balade, ces deux chênes nous souhaitent une bonne route.

› Aller, au revoir...

1h14'46

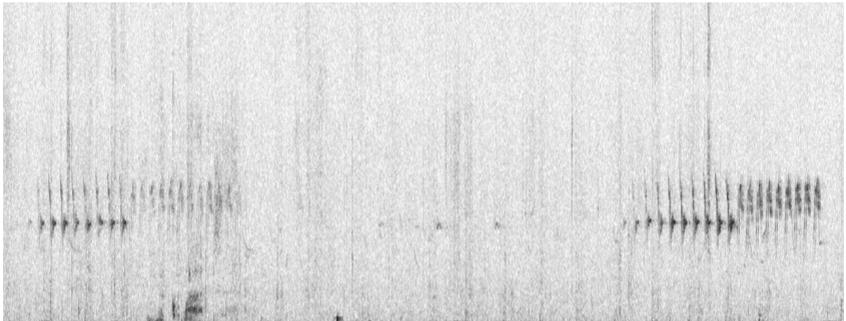
(il reprend sa marche)



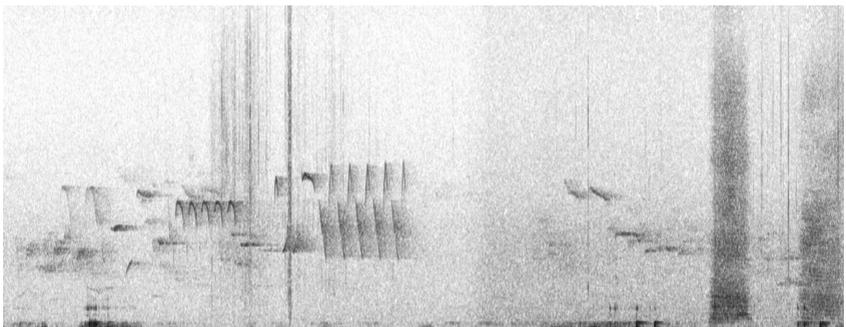
*de 1h30'16 à 1h30'32 (??)*

1h36'49

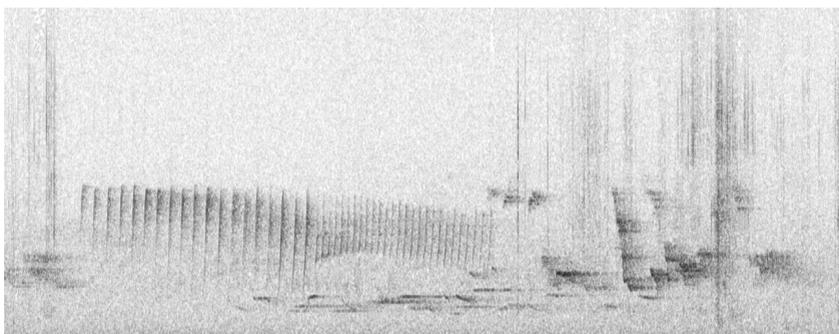
- › Papillon blanc... m'accompagne tout un temps... (il marmonne) ilnaquea...



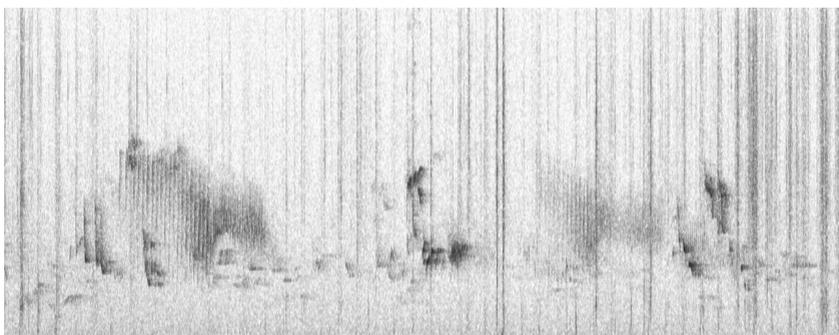
*de 1h36'58 à 1h37, le chant d'un Bruant jaune...*



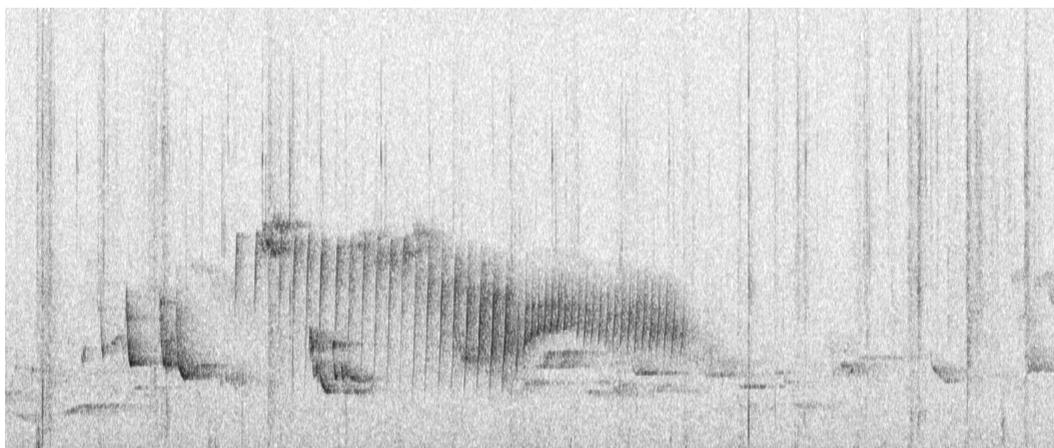
*de 1h45'36 à 1h45'46, un Troglodyte, un autre oiseau (??), et mouchage...*



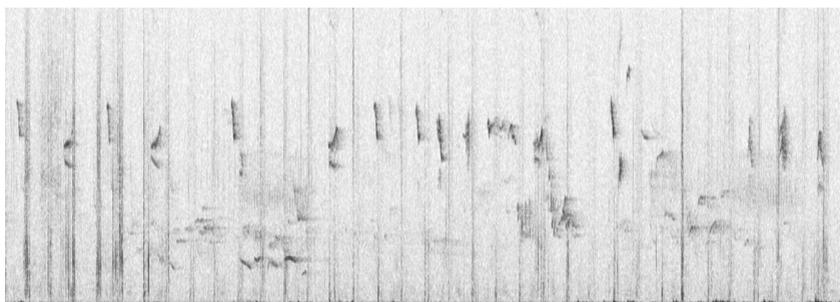
*de 1h47'11 à 1h47'19, le Pouillot siffleur et... (??)*



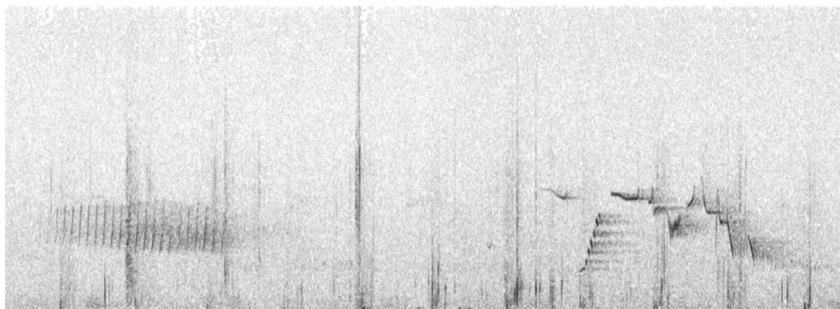
*de 1h47'22 à 1h47'44, Pouillot siffleur et... (??)*



*zoom de 1h47'23 à 1h47'32, au début (??), et Pouillot siffleur*



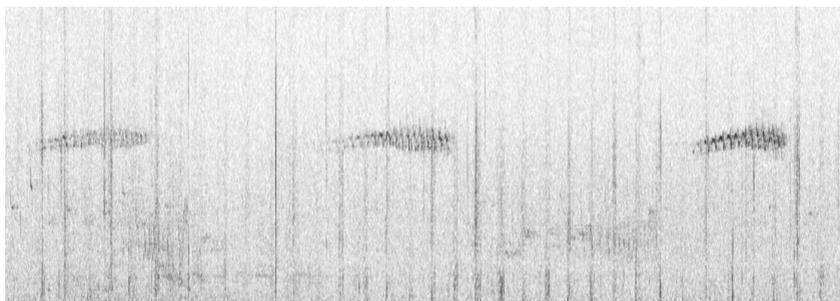
*de 1h52'54 à 1h53'12, probablement un Bruant zizi ?*



*de 1h56'31 à 1h56'37, Bruant zizi ou Pouillot sifflleur ? Oiseau à la fin (??)*

1h59'06 (il croise d'autres personnes, le Pinson commente...)

- › Bonjour !... Ecoutez !... « tititi trui ! », le Pinson des arbres...
- › Ah ah !
- › D'accord...
- › Il est là... (il montre du doigt l'endroit supposé)



*de 2h07'06 à 2h07'23, un Roitelet triple-bandeau (de 7 kHz à 8,2 kHz)*

25 mai 2020 [S]

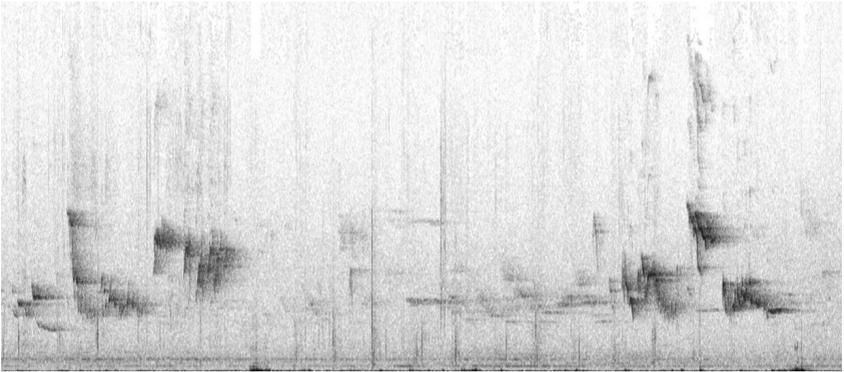
(à 10h01)

—> durée : 8'06

- › Même si à chacun de mes pas j'écrase et tue des milliers et des milliers de ces êtres unicellulaires, bactériens, et autres, (pour l'essentiel des) des procaryotes (ou tout organisme non discernable à ma vue), ce n'est pas qu'ils aient une individualité dont on ignore tout, mais leur nombre, leur profusion est qu'ils transmettent, échangent, de chacune à chacune l'information de leurs cohabitations, l'information de leurs expériences transmises tour à tour, démultiplication après démultiplication, l'information est transmise. Le souci, c'est l'information du lieu, de leur présence, de ce qu'ils constatent indirectement ; dans leurs plans de fabrique, il y a cette volonté d'incorporer au milieu où ils habitent... où elles habitent, les informations de sa texture, de son influence, des minéraux sur lesquels elles vivent et des formes biologiques qu'elles domestiquent. Tous les eucaryotes construits patiemment de millions d'années en millions d'années, de crise en crise, d'extinction en renouveau d'espèces c'est cela qui les agite, ces petits êtres infimes dont on ignore la plupart du temps, tout ! Eh, de l'information qu'elles absorbent et régurgitent, tout comme les êtres plus gros qu'eux (qu'elles), qu'elles domestiquent ; disons-le assidûment, même si le terme est impropre, leur profusion nous indique que leur impact n'est pas neutre ; enlevez-les du corps qu'elles habitent, le corps multicellulaire en question très vite s'éteint, ne peut subsister, curieux ! curieux ! ne trouvez-vous pas ? Tout se trouve dans l'équilibre qu'elles doivent maintenir pour pérenniser ces êtres grégaires qu'elles animent, tels que nous, les holobiontes du coin, comme l'on dit, dénommés (ainsi par) quelques savants de notre jungle animale ; à travers ce terme certes charmant, qui (il) exprime un curieux mélange qui nous montre ce que nous sommes, que l'on ne peut exister sans les autres, en somme. Nous participons à un agglomérat d'individus entremêlés où la conscience de soi s'avère toute relative ; une argutie du vivant pour réguler quelques êtres un peu trop sophistiqués, dont l'autonomie trop abondante les perturberait ; alors on invente

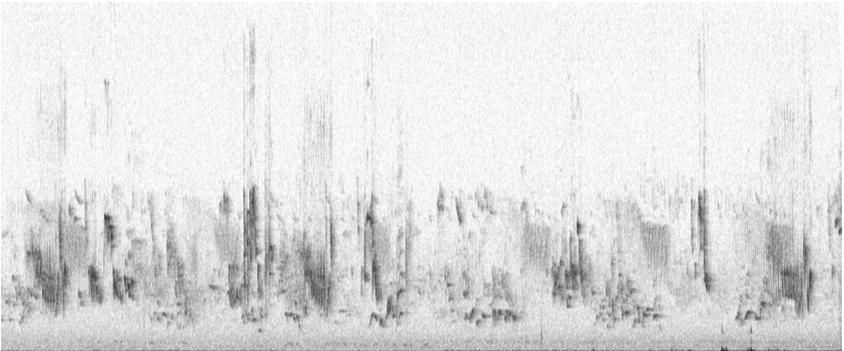
des choses qui apaisent, les croyances, ce qui apaise... et une certaine forme d'ego ~~qui~~, utilisé à moindre mesure, régule ; mais dont l'excès apporte quelques méfaits. Quand on voit certains qui gesticulent, voulant être le chef en tout, des pantins, des pitres, des êtres qui n'ont rien compris (dominés comme les autres par ce qui les construit) ; laissez-les vivre et crever un jour, ce qu'il leur arrivera fatalement... Passons à autre chose, passons à autre chose, ce qui apaise, certes !

7'34 (le mot de la fin du racontement est apporté par l'oiseau, c'est très gentil de sa part, « trilihidi tilihidu »...)

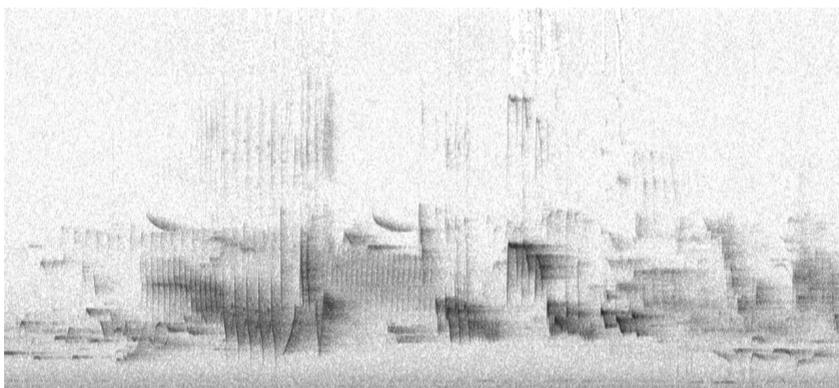


*de 7'34 à 7'44 (??)*

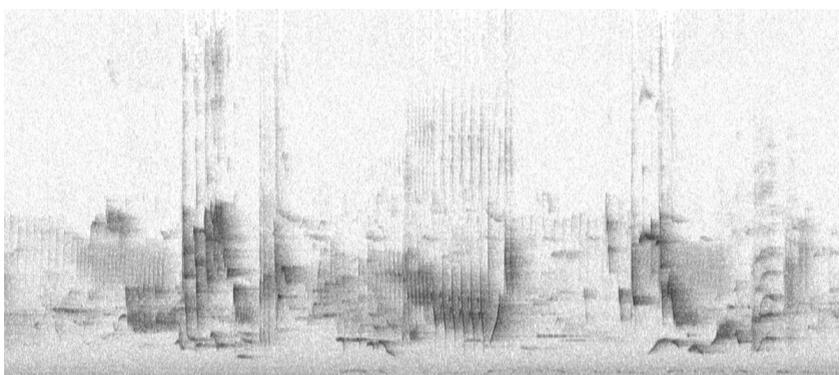
*(à 10h14) sonagrammes*



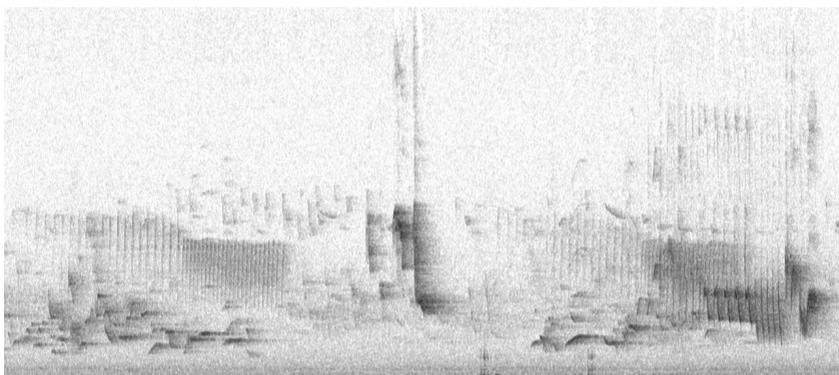
*de 0'15 à 1'07, Pinson des arbres, Pouillot siffleur, Accenteur mouchet, reste un chant à identifier (??)*



*zoom de 0'15 à 0'26, Pinson, Pouillot siffleur, un chant non identifié (??)*

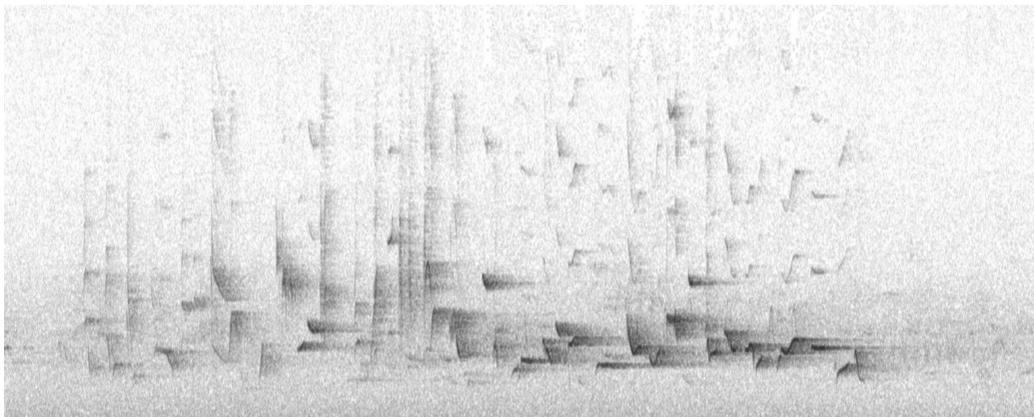


*zoom de 0'27 à 0'41, Pouillot siffleur, un chant non identifié (??), Pinson...*



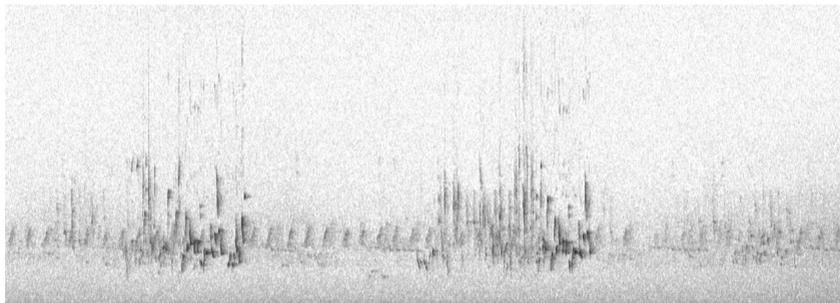
*zoom de 0'51 à 1'05, Accenteur, Pouillot, chant non identifié au milieu...*

*(à 10h21) sonagrammes*

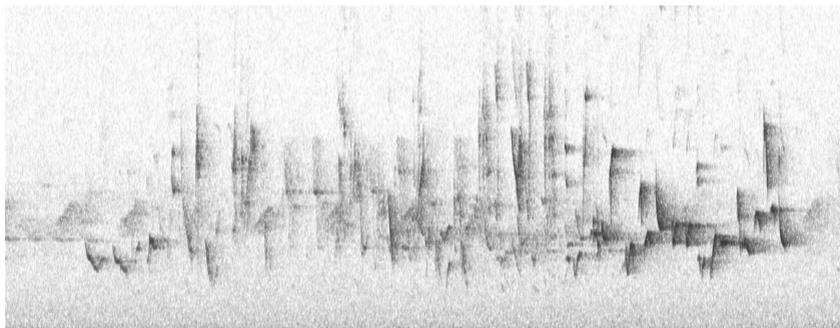


*de 0'08 à 0'15, Accenteur mouchet ?*

*(à 10h22) sonagrammes*

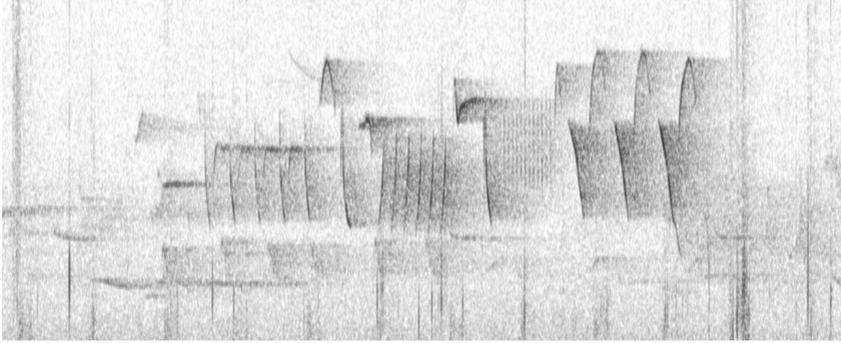


*de 0'23 à 1'05, Accenteur mouchet, Pouillot véloce en arrière plan*



*zoom de 0'43 à 0'54*

(à 10h26) sonagrammes



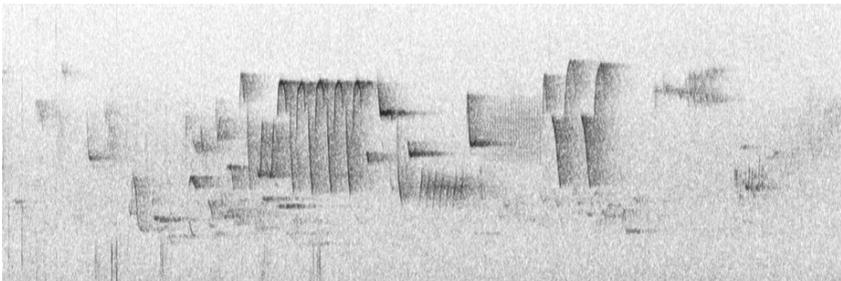
de 1'40 à 1'46, chant d'un Troglodyte mignon

(à 10h29) ●●●●

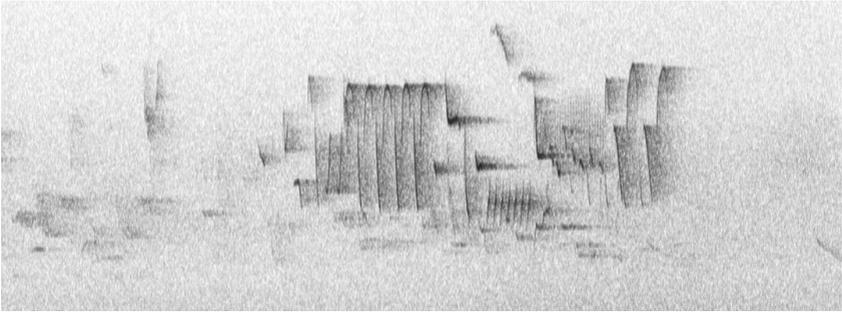
—> 5. « ajoutements », dictionnaire hétéroclite : description...

—> durée : 17'52

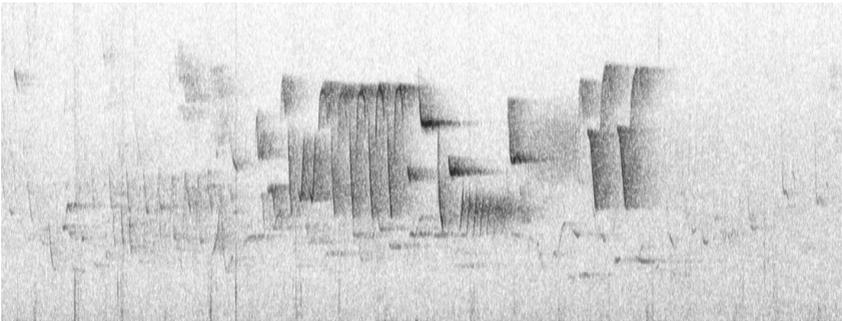
Description hominidé... hominidéen des oiseaux, sous-titre ajouté dans la fiche signalétique de chaque oiseau, décrire comme une pièce d'identité farfelue que l'on met dessus, avec idéalement un dessin de leur forme, leur nom et le sonagramme de leurs chants ; ajouté à côté des dictionnaires hétéroclites, ou « dans » le dictionnaire hétéroclite, ce qui serait plus simple. Et à montrer que (de) cette fiche, son côté illusoire, pragmatique, certes, mais quelque peu péremptoire sur une entité qui est bien plus qu'une fiche, qu'un dessin, qu'un son ou sonagramme, le dessin, l'image de sa voix, de son chant ; le côté illusoire de cette description, mais qui peut servir de mémoire aux êtres que nous sommes.



de 1'46 à 1'55, vocalises du Troglodyte...



*de 1'56 à 2'05, suite du chant du Troglodyte...*



*de 2'13 à 2'22, redite du Troglodyte...*

### 2'33 (début du dialogue)

- › À propos de varier, vous dites que nous varions tout le temps, qu'on ne peut faire autrement, comme le passage du temps nous pousse à cela, c'est illusoire de se poser cette question que... puisque malgré soi, nous ne faisons que varier tout le temps ?
- › Oui, effectivement ! Eh, s'ajoute à cela la conscience de varier tout le temps, en plus de remanier sans cesse cette perception, de vouloir maintenir un état stable dans cette variation, toujours à un rythme constant, répéter des rituels, des traditions qui de toute façon au fil du temps varieront ou s'éteindront ; il s'agit d'accompagner cette variation, de varier avec elle, encore plus, comme un synchronisme que nous ajouterions aux adaptations permanentes que nous impose le monde où nous sommes, ce serait l'idéal ! Nous faisons (en fait) l'inverse ! Écoutez ce que nous disent les oiseaux, ils ont com-

pris cela, eux, ils varient aussi, autant que nous, même plus peut-être ? Questionnement illusoire, certes, mais... je ne sais plus ce que je voulais dire ? Le fait de varier, d'ajouter une variation supplémentaire à celle qui nous est imposée, par l'évolution de la matière, la dégénérescence de notre corps, le cycle des formes biologiques qui opèrent au creux de nous, notre vieillissement ; (dans) tout cela y trouver... dans tout cela, y trouver une symbiose, je ne retrouve pas l'expression que je tentais de saisir, il faudra que je me ré-écoute ? Eh, il y a quelque chose par là, à non pas étudier, mais maintenir, (à) expérimenter, pour voir aussi, bien entendu, comment ça fait, mais plus que cela, même, pérenniser le geste... De varier dans le sens de l'évolution, implique une adaptation permanente ; de (à) vouloir perdurer dans une tradition, c'est une opposition, donc vous freinez l'adaptation, vous vous y opposez (par tranquillité d'âme) et euh... les civilisations qui ont voulu maintenir un état des lieux, un rituel, une façon de procéder toujours identique, sans tenir compte du milieu et de son évolution fatale et inexorable, toutes ces civilisations sans exception ~~sont~~ (ont) disparues pour laisser la place à d'autres plus adaptées, plus jeunes. Mais si celle-ci (ces dernières), les plus jeunes reproduisent la même attitude, elles mourront aussi, d'où la nécessité de transformations, comme d'un métier que vous voulez préserver, faites qu'il s'adapte en permanence aux conditions du milieu, et vous aurez toujours une activité adaptée aux conditions (à la situation) du moment. Ne pas hésiter à s'adapter en permanence, ne pas s'y opposer ! Cela ne sert à rien, ça ne fait que hâter votre dégénérescence, l'extinction de votre système, de votre métier.

7'15 (dans la montée du vent, un chant d'oiseau l'inspire, le chant ressemble au son que fait un couteau que l'on aiguise... « tui tui, tui tui »)

- › C'est comme le rémouleur qui aiguisait les couteaux, il est remplacé par des machines. Il devrait (devait) s'adapter, lui aussi et il a disparu complètement dans nos contrées, parce qu'il ne s'est pas adapté. Ils étaient trop peu nombreux, leur activité non prépondérante, un petit boulot auxiliaire de... vagabond qui se promenait à travers les rues, tintinnabulait avec son chariot pour dire « rémouleur ! rémou-

leur ! » sur les places au matin, pour que le boucher du coin lui amène ses coutelas pour les aiguïser. Maintenant, le moindre boucher a une machine qui s'en occupe à sa place, même si le travail paraît moins efficace, moins artisanal, le temps qu'il gagne, le souci qu'il a en moins, lui fit gagner un temps, certes précaire, mais suffisant pour l'emporter sur le rémouleur, sans se soucier toutefois... Que je vois, une... branche d'Alisier ? M'en vais vérifier, ouais : Alisier torminal, c'est bien ici...

(il marmonne de vagues mots)

- › T'est à la limite... bien mal placé, bien mal en point, les z'hommes vont te faire souffrir, quelques branches cassées au bord de l'allée, à la limite des coupes sommaires, petit Alisier, je te souhaite bien du courage...
- › et au même endroit tu cherchais une Ronce... une Aubépine !
- › Ah oui ! Il faut que j'y retourne, à l'endroit où une Aubépine particulière m'avait interpellée... elle n'est plus en fleurs, dommage, je ne m'en souviens plus, ou était-ce donc ? Ah, si ! elle est là !

(il marmonne à nouveau)

- › C'est l'Aubépine, le Crataegus vulgare ? (proche de Crataegus laevigata, Aubépine à deux styles)... non, c'est pas cet endroit-là... Ah, j'aurais dû m'y arrêter plus longuement... sa floraison m'avait interpellé, son enfeuilletement était si particulier (ici)... Un Nerprun ici, Cornouiller, blanc, alba (Cornus alba)... euh non, l'Aubépine mêlée aux Gratterons (Galium aparine) que l'on dit étouffer les autres plantes...

(il marmonne encore)

- › ... dans une certaine limite...

11'42 (il se mouche)

- › Ah ça... ah et ça, un Tremble, la feuille se reconnaît quand elle vibre dans l'air, d'où le terme « tremble », sa vibration particulière, cette feuille presque ronde qui vibre particulièrement dans... dans l'air quand il souffle un peu, fait des scintillements au loin, très particuliers, ils sont reconnaissables par cette gymnastique de leur en-

feuilletement, encore un ici... voyez comme il tremble (elles tremblent, ses feuilles), cela n'a rien à voir avec le Noisetier qui est à côté, ou le Hêtre, où la vibration est beaucoup moins rapide. C'est une vibration très particulière, celle du Tremble... Je ne retrouve plus, euh, non pas un Crataegus, mais...

13'09 (le vent, le Grillon, et gazouillements d'oiseaux...)

- › Ah ! c'est là... ah oui, tient, c'est là... ah oui elle est particulière, oui ça, c'est... oui oui, c'est là... c'est vrai que la feuille est particulière, la forme, presque de fleurs de Lys... à surveiller !... Ah, elle est à côté d'un Cornouiller... je repère l'endroit, on y reviendra. Ah, j'ai oublié le nom...

(il regarde un autre arbuste)

- › ... je confonds toujours avec l'Aubépine, c'est... aaah, une Rosacée évidemment... pas une Ronce (Rubus) évidemment... l'Églantier (genre Rosa) ! Aaah ! un Églantier peut-être, on va essayer de retrouver... une variété peu commune.
- › Le vent se lève, et les Crataegus...

(il se trompe effectivement, il veut dire Églantier)

- › ... sont tous en fleurs, l'ancêtre de la Rose, savez-vous ? C'est de la même famille ! Belle la fleur... ah, il est joli celui-là ? Bien rose... Et là, ah oui, c'est pas du tout le même type d'Églantier

(il se trompe encore, il veut dire Aubépine),

- › il y a deux variétés d'Églantiers (Aubépine), c'est pas du tout la même feuille, l'autre elle est plus découpée ici, donc l'autre... il y a deux variétés d'Églantiers (Aubépine), tient tient tient ?...

(il marmonne)

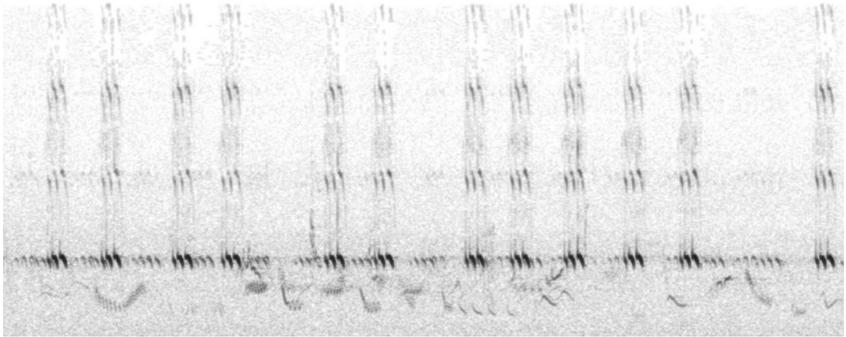
- › ... c'est spécifique, j'aurais dû prendre une image de sa fleur ?

(en fait, la feuille de l'arbuste ressemble bien à une variété d'Aubépine, mais la floraison en corymbe aurait dû lui mettre la puce à l'oreille, il s'agit plutôt d'une variété de Viorne obier [Viburnum opulus] très certainement, et les fructifications de petits fruits rouges le lui confirmeront plus tard)

- › Est-ce utile, tout ce que vous nous dites ?
- › Oh, j'en ai rien à foutre de ce que vous pouvez penser ! Mon seul souci, c'est de reproduire ce discours (dans l'ouvrage en cours d'écriture), en aurais-je le courage, en aurais-je le temps, en aurais-je la nécessité ? Toute la question se pose à cet endroit, et pas ailleurs. Quant à l'utilité d'un pareil discours, je ne m'en soucie guère. C'est une occupation qui me vient et j'emmerde le monde quant à la critique qui m'en viendra, qui en viendra, passez votre chemin, je vous en prie ! n'est-ce pas ?

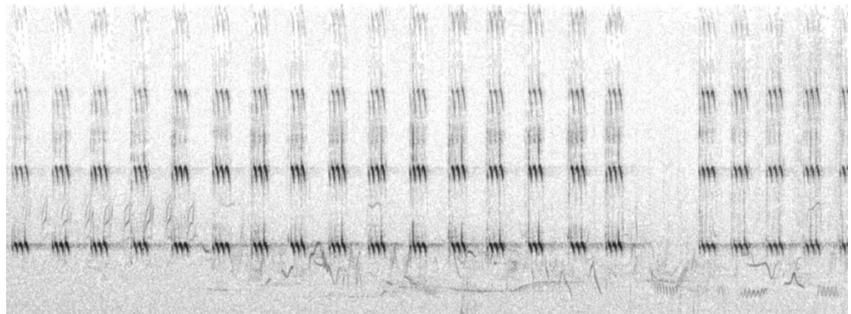
(une bourrasque s'en vient)

(à 10h49) sonagrammes

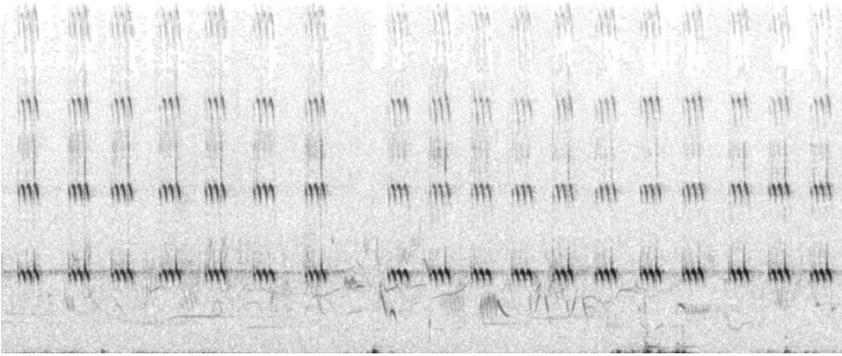


de 0'14 à 0'18, chant du Grillon, gazouillis d'oiseaux (??) sous sa mélodie...

(à 10h51) sonagrammes

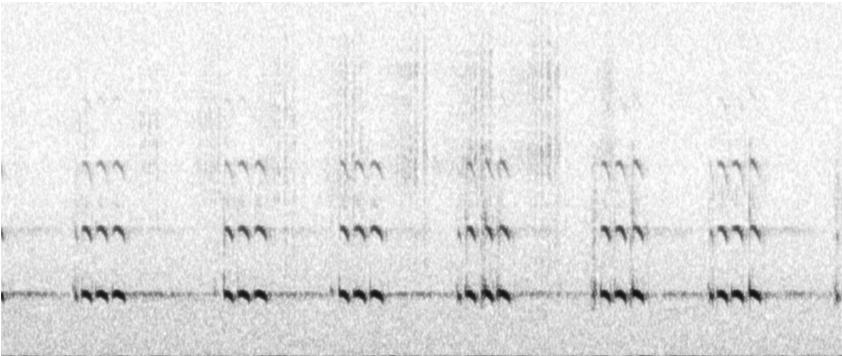


de 0'10 à 0'15, chant du Grillon, gazouillis d'oiseaux (??), en dessous...

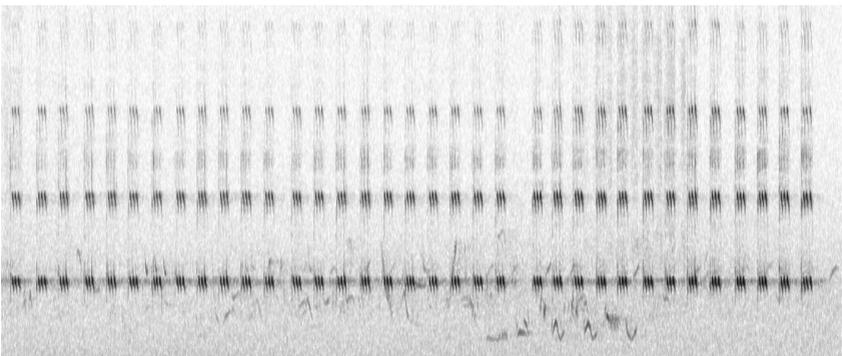


*de 0'34 à 0'38, chant du Grillon, gazouillis d'oiseaux (??), en dessous...*

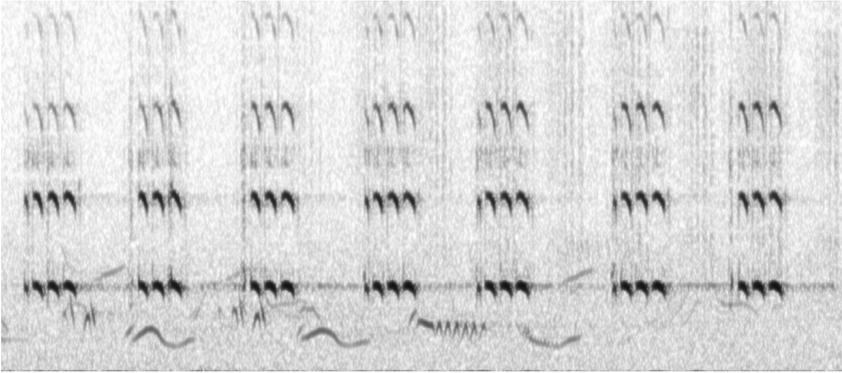
*(à 10h52) sonagrammes*



*zoom pendant 2,5 s, chant du Grillon de 5 kHz à 20 kHz*



*de 0'50 à 0'58, variations du Grillon et fioritures des oiseaux, en dessous...*

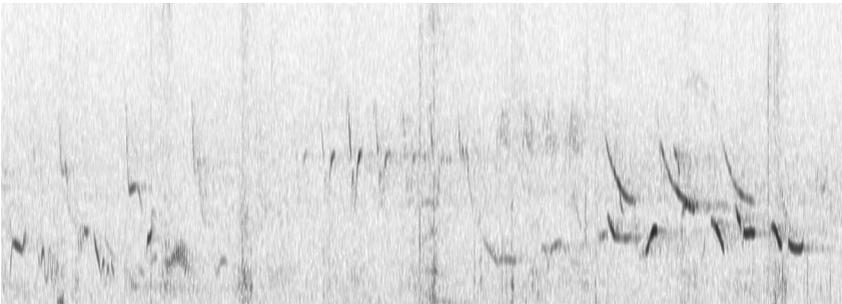


*zoom de 0'55 à 0'57*

*(à 10h59) (version)*

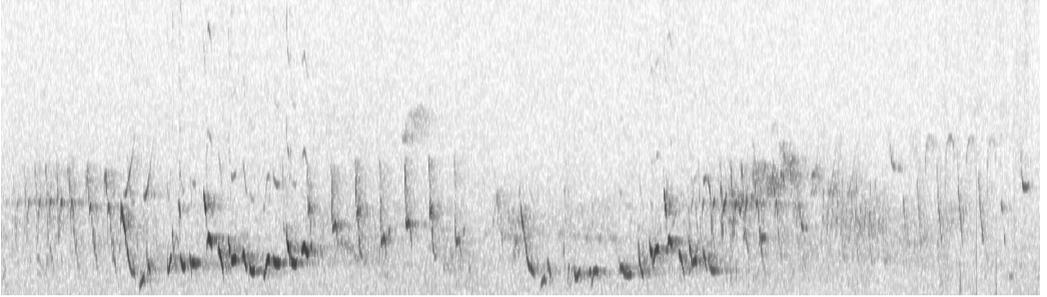
- › Signaler par moments, dans la description des plantes dans le parcours d'histoire naturelle, la tentation quasi systématique (de certains botanistes) de baptiser de son propre nom (ou de celui d'un confrère illustre), les plantes découvertes (comme s'ils étaient les inventeurs de ces dernières) ; cette vanité m'apparaît absurde !

(Exemple : avec la Violette de [REDACTED] [ou Violette des bois, ce qui serait largement suffisant], le nom scientifique étant *Viola reichenbachiana*, cette Violette est baptisée à partir du nom d'un humain dans son appellation vernaculaire et scientifique !)

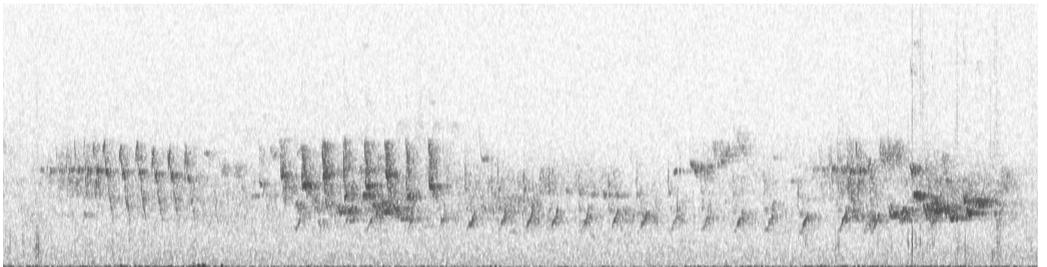


*de 0'33 à 0'38, au loin un oiseau ironise, un Bruant jaune (*Emberiza citrinella*, nom scientifique), c'est ainsi qu'ils le nomment, les hommes...*

(à 11h00) sonagrammes



de 0'27 à 0'42, plusieurs chants emmêlés, du Pouillot, du Bruant et (??)



de 0'59 à 1'15

(à 11h04)

—> durée : 5'17

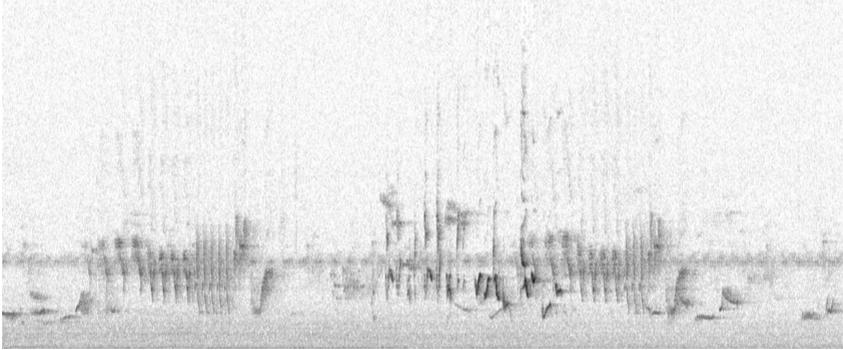
- › C'est comme le chant du Pinson des arbres tonitruants devant ma fenêtre, cette année, tout le jour il chante « tititite trui ! tititite trui ! » en permanence tout le jour, c'en est même agaçant ! Mais, à travers ce chant qui (il) est une porteuse qui certes varie comme toute chose varie avec des nuances, au-delà de ce processus, à répéter plus ou moins le même schéma du « ti tititi truiiii trui » agaçant, il y a sur ce chant, ce chant porteur, qui est la reconnaissance (faite par les autres), ah ! c'est la famille du Pinson. Tout de suite, il est reconnu par ce sens, mais dans ce chant, s'y ajoute quelques harmoniques subtils qui notent de son émoi, de sa petite particularité, de son petit affect à lui, qui ajoute une information supplémentaire que seul un oiseau de sa famille peut détecter (vraiment comprendre), ou un oiseau voisin, sûrement ! un langage spécifique ; ne

prenez pas les oiseaux, tous les animaux, pour plus cons qu'ils ne (le) sont, ils existèrent bien avant nous et c'est bien en quelques milliards d'ans, la vie a eu le temps d'édifier une multitude de langages spécifiques pour chaque espèce. Pourquoi uniquement (à) nous (serait dédié cet apanage) ?

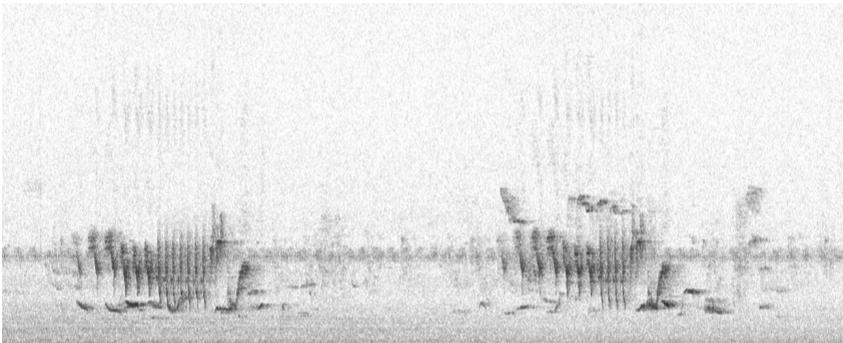
- › Cette vanité d'esprit m'incommoder beaucoup. Non ! La richesse (du langage) du Pinson, euh... vaut tout autant que celle... de la richesse du romancier hominidés que nous sommes, dans nos poètes ou grands écrivains, je parle en généralités, je ne parle pas de moi, évidemment ! La subtilité de son langage est liée à sa vitalité, à son espérance de vie qui ne dépasse guère dix années tout au plus. Eh, de génération en génération, entre autres à travers le chant et certains rituels, quelques informations immatérielles vont être transvasées, qu'eux seuls connaissent. Nous ne vivons pas à leur côté en permanence, nous n'en savons même pas le quart de ce qui se trame dans la tête de cet être-là, tout autant pour eux envers nous, et c'est valable d'une espèce à l'autre. Cette barrière apparente apparaît pour les hommes qui veulent intellectualiser le monde et s'en écarter, je suis certain qu'à travers les peuples... les peuples hominidés (dits) plus primitifs, (ceux) qui vivent au creux des forêts, par exemple, pas trop dénaturés (corrompus) par la modernité de nos sociétés occidentales, par exemple, ceux-là ont cette prescience naturelle de la perception d'un langage tout aussi riche chez les animaux que chez nous (certaines peuplades considèrent les animaux comme des parents, parents éloignés, certes, mais parents tout de même). Euh... nous ne cessons de découvrir que les animaux ne sont pas si « cons » que ça, et que leurs langages au fur et à mesure que nous nous en approchons (en les déchiffrant), sont bien plus riches que nous le croyions au préalable. Il y a quelque chose que nous aurions perdu, cette différenciation qui nous met au-dessus des autres... vanité, ego incommensurable ; il convient de le rabaisser fortement, de le remettre à sa juste mesure (cet ego détestable), ce qui est acceptable et d'enlever tout ce qui est inacceptable ; tuer quelque part le mal par le mal !
- › Oh, je m'enferme là dans des circonvolutions qui ne sont plus de ma compétence, et je m'arrête...

*(à 16h50) sonagrammes, dans un jardin près de la forêt*

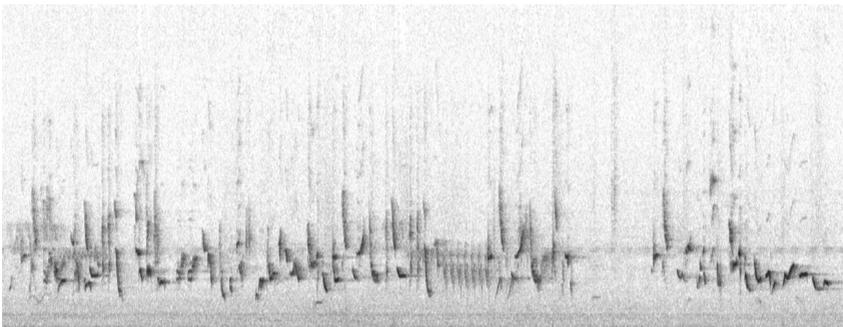
—> durée : 70'35



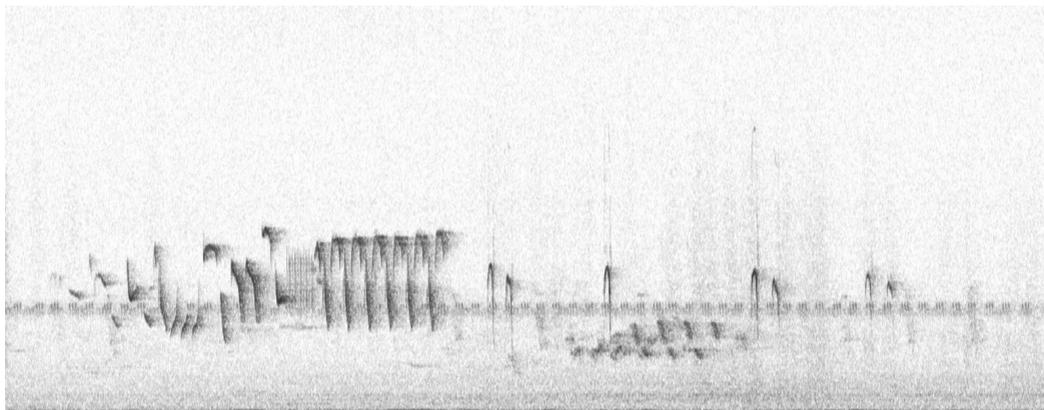
*de 3'15 à 3'27, Grillon, Pinson dans les arbres, et (??)*



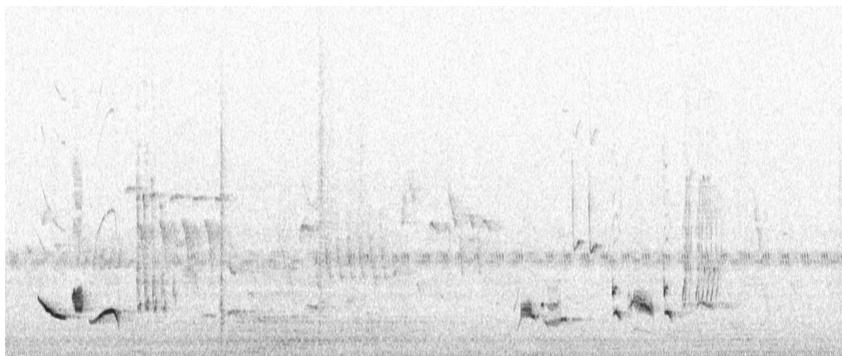
*de 4'09 à 4'21, le Pinson s'est rapproché...*



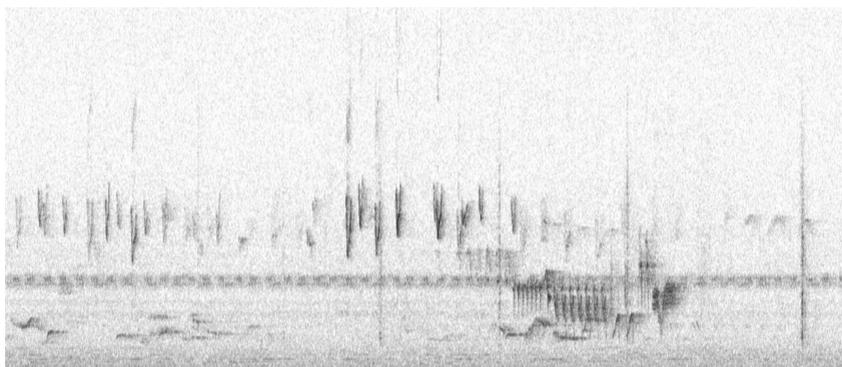
*de 17'35 à 17'48, le Pinson s'est éloigné, un Accenteur mouchet le remplace...*



*de 21'07 à 21'18, un Troglodyte passe par là... sur le fil du Grillon...*



*de 53'15 à 53'25*



*de 56'39 à 56'50, Grillon, Pinson, au-dessus ?*

29 mai 2020 [S] (à 18h49)

—> durée : 76'14

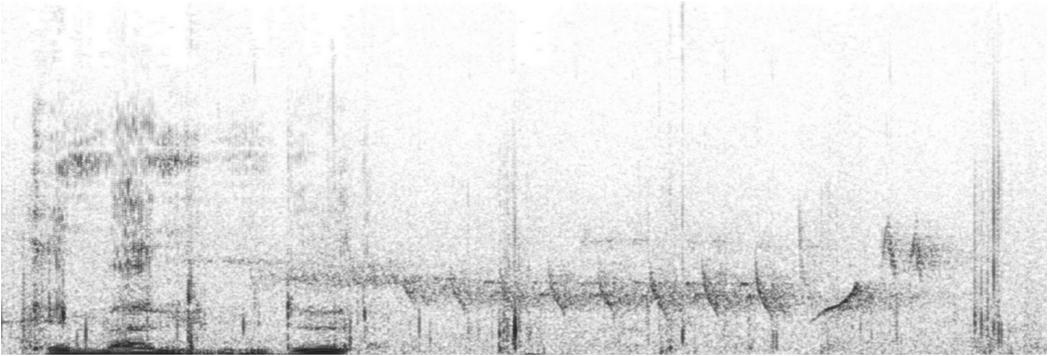
Dans « petit chemin » : un sous-chapitre, il est comme une découverte, comme une redécouverte, après un nouveau sens apporté par un outil, que l'outilleur hominidés que nous sommes construisit pour entendre des sonorités qu'il n'entend pas naturellement, à des fréquences supérieures à son entendement commun.

› Quelques explorations de cela nous ~~apportera~~ (apporteront) un entendement différent du commun ; avant ces outilllements, ces capteurs, ces transducteurs, ces microphones, percepteurs de la chose vibratoire dans une gamme de fréquences (d'oscillations) que nous n'osons appréhender ni voir, ~~développent~~ (développer) quelques sens ; mais il ~~faut~~ (faudrait) transposer l'image que nous voyons de ces sonorités, ~~il faut (quitte à)~~ les interpréter dans des gammes de fréquences qui nous seraient audibles, ou les visualiser dans ce qu'on appelle les sonagrammes, spectrographes, oscillogrammes ; non ! Les traînées correspondant à chaque vibration, à chaque amplitude, d'une superposition de sonorités différentes, harmoniques, dysharmoniques, opposées, additionnées, de toutes sortes, formant la base du son, l'enrichissant. Harmoniques, disais-je, de toutes sortes, et dont la représentation graphique bien souvent, apporte une sorte de chatoiement de l'œil ; une beauté à considérer, que l'on découvrit il y a peu, quelques décennies, quand nous construisîmes ces outils qui nous apportaient la vision graphique de ces sonorités. J'y ai travaillé assidûment dans ma jeunesse, avec ses premiers outils (outilllements) exploratoires ; tout en les découvrant avec des milliers d'autres. Eh (quoi), ils m'apportèrent une vision différente de ce monde, il n'est pas restreint à notre seul entendement, l'essentiel des choses se passent (produisent) en dehors de notre propre entendement, mais... entendements de toutes sortes, pas uniquement du sens auditif, de tous les sens. Et c'est en cela... et c'est en cela...

› Oui, vous disiez « c'est en cela » ?

› Oui, et c'est en celaaa... que... l'inspiration ne vient plus !

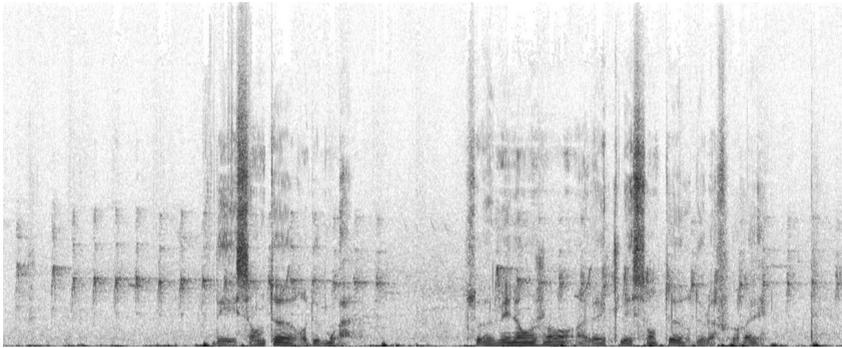
- › Pourquoi ?
- › Ah, voilà ! Parce que je n'ai plus rien à dire, parce que ça ne me traverse plus...
- › C'est les oiseaux, ils ne chantent plus ?
- › Oh, on les entend un peu, mais pfft ! Aujourd'hui, ils se foutent de mon passage, ils m'ignorent, ils se sont déshabitués de moi, je ne viens plus aussi coutumièrement...
- › Ah bon ?
- › Eh oui !
- › C'est grave ?
- › Non !... Enfin, c'est grave, pour ma santé physique, de ne point marcher suffisamment longtemps tout au long des jours, pèse sur le moral, la forêt est un lieu de revivification de l'être, beaucoup en témoignent. L'odeur, les arbres, ce qu'ils dégagent, leur aspect paisible, le vent se déplaçant à travers leur feuillage, me fait sentir tout ce qui émane d'eux...



*7'17, en disant « ce qui émane d'eux », les mots de l'homme forment une croix ; le Pinson dans l'arbre répond « tiditidi tii truiii ! » succinctement...*

- › ... me parfume subtilement, de sensations et d'improvisations, qu'ils... probablement avec amusement, se jouent de moi ! Que suis-je devant ces monstres tous debout, la tête à l'envers, leurs racines sentent les vibrations légères de mes pas quand je marche auprès d'eux ; ils ne se disent (pas) « tiens ! un zomme passe par là ? »,

les oiseaux les ont déjà prévenus, le vent a déplacé ma propre odeur...

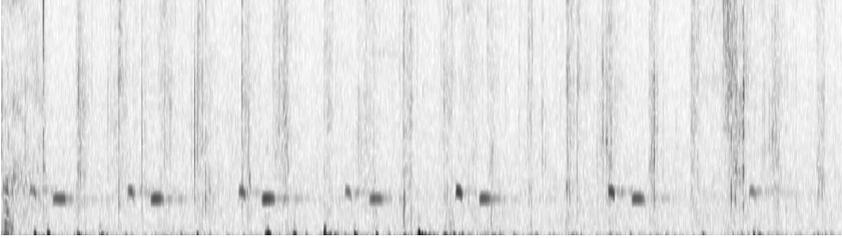


*de 8'22 à 8'32, un Faucon (?), un Pic vert (?) sur les mots, cri !*

- › ... des senteurs de moi, se mélangeant avec les senteurs de la forêt d'une imprégnation réciproque, mais la plus forte est celle de la forêt, ils sont innombrables et au milieu d'elle je suis si petit, malgré que notre petite coupe assidûment, celle-ci, cette forêt blessée, où je marche dedans. Ne vous y trompez pas, le maître ici il n'existe pas. L'oiseau, c'est peut-être ce qu'il me dit, lui. J'ose avancer qu'il ait tout compris, ou du moins sa raison ne lui donne pas l'idée de se prétendre au-dessus du lot. Il y vit au-dedans, tout le temps, la forêt il y est né, lui, sa famille n'en est guère sortie, il ne migre pas comme d'autres, il reste au-dedans, cet oiseau-là que je ne nommerai pas, car à l'entendre tout le long de l'an, je vois bien qu'il y reste ici. De son nom (et de ses coutumes), il faudrait que j'étudie encore plus, prenne encore plus de temps, que je n'ai pas, que je n'ai plus. Il y a tant de choses à faire que l'on est obligé de choisir, et l'écourttement d'une existence, car elle s'en va toujours se finissant de la même manière, nous impose de faire des choix, pour terminer ce que vous avez commencé. Ici, c'est cette écriture, cette manière de dire et de penser ne me permet pas de me disperser ; on ne peut tout appréhender, c'est impossible ! Et maintenant, on est obligé de se restreindre à quelques occupations que la passion ou l'intuition vous amène ; des choix de vie, d'existence, ou des contraintes, c'est selon, on ne choisit pas, justement, (pas) tout le temps. Trop souvent, la plupart n'ont pas le choix, leur existence se résout à subsis-

ter tant bien que mal, à survivre au milieu d'un troupeau...

12'25 (au loin le chant d'un oiseau, « coucou ! coucou ! »)



*de 13'15 à 13'25, au loin chant du Coucou, autour de 500 et 700 Hz...*

- › ... oppressé, affamé, ayant une vie de merde. La plupart, du troupeau des zommes, sont soumis à cette contrainte, et par une ironie du sort, au loin, vous entendez peut-être le Coucou, qui se fout bien de nous, lui aussi.
- › Ah...

13'36

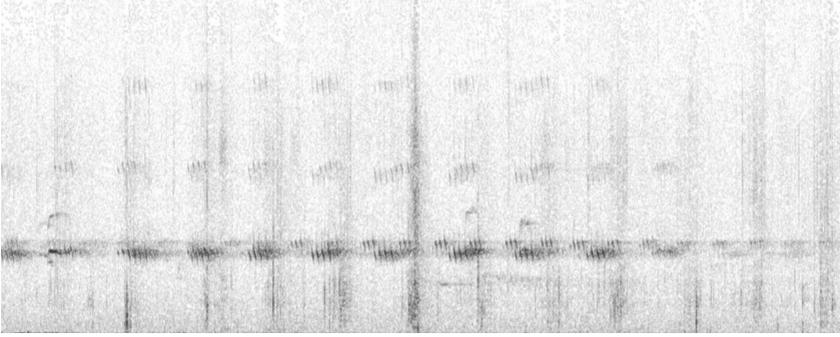
- › Il est loin, et je m'en éloigne, il s'est tu, il voudrait que je témoigne ; « mais qui es-tu ? » me répondrait-il. Oh, moi je lui dirais, « moi, je ne suis rien, rien du tout, ma grosseur est plus importante qu'un moucheron, mais quelque part je ne vaux guère mieux, moins qu'un moucheron, mon sort est convenu, déterminé, je suis résolu à n'être rien du tout ! »
- › Est-ce une honte, un dépit, un amoindrissement de soi ?
- › Un dépit ? Non, c'est que, euh... je m'en fous, de moi ! Moi, n'a pas d'importance, ce qui me compose, retournera alimenter les sols.
- › Il est dans la nature (le bonhomme), ~~il se meut~~ (il s'y déplace), ~~réurgite~~ (absorbe et régurgite) les aliments absorbés venant ~~de la nature~~ (d'elle), mais tout se produit dans la nature elle-même, on est au-dedans, on n'est pas en dehors.

15'42 (il s'approche d'un Grillon, le chant monte progressivement)

- › Quoi que l'on fasse, on est toujours dedans, jamais en dehors ; même dans l'espace, vous êtes dans l'univers qui vous a créés, vous n'en sortez pas, on ne sait pas ! Pour l'essentiel, on ne sait pas, on

sait peu de choses, on connaît à peu près ce qui nous environne, on l'appréhende approximativement, mais nous n'en voyons (discernons) pas tout, nous n'en percevons pas tout.

16'27 (il dépasse le Grillon, son chant diminue)



*de 16'45 à 16'51, interférences entre deux Grillons, et bruits de pas...*

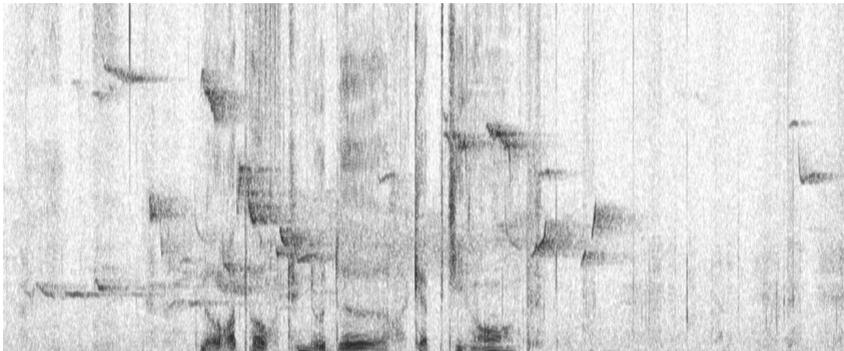
- › Elle est infime, notre perception, dérisoire !
- › Considérer que l'on n'est (soit) rien du tout, c'est d'admettre, ce que je conçois comme une réalité ; de se concevoir comme le centre du monde est une perturbation d'un ego quelque peu démesuré, inconsideré ; une dégénérescence de l'esprit, dirais-je, et elle considère que le soi à soi, le petit moi à moi est plus important que les autres, que le monde, il domine, il veut dominer, il veut accaparer le monde ; mais au bout du compte, il meurt comme tout le monde se disloque un jour, l'expérience qui a été faite de lui, le dictateur local du moment, aboutira toujours au même résultat, au même délire. L'expérience est reproduite au cours des générations, toujours vous verrez quelques petits chefs tenter de dominer, de s'approcher près du soleil, comme le héros mythique qu'il s'y brûla les ailes, mais... il retombe toujours, inlassablement, alors, cette quête-là, me semble bien inutile si on la comprend ? Il ne sert à rien de s'élever, de tenter de se brûler les ailes, à quoi ça sert, sinon (à) retomber penaud devant quelque chose qui nous dépasse, d'incommensurablement énorme, sans commune mesure avec ce que nous sommes. Nous n'en sommes, de l'étoile du jour, que ses enfants, c'est elle qui vous permet de naître, de vivre, d'exister. Que pouvez-vous contre

elle ? Rien ! Vous vous battez avec des chimères.

- › Il y a que la vie s'égaré dans un gâchis d'énergie ~~incommensurable~~ (considérable, perdue à jamais), elle rumine des êtres sans intérêt, elle en fait l'expérience mille fois, dix mille fois, des milliers de fois, à reproduire toujours le même mécanisme, à tenter d'y trouver à un moment, une dérive qui permette un échappement, une variation, quelque chose de différent. Eh pfft ! La plupart du temps, cela rate, et implique (pour) la plupart d'entre nous, eh, une vie de « merde » autour de ces petits chefs qui tentent de se brûler les ailes. Voilà ce que j'en dis...
- › Soirée bien calme, la forêt est apaisée des zommes, ce soir ; le soleil descend peu à peu et dans quelques heures il fera nuit...

21'56 (les oiseaux gazouillent tout autour de lui)

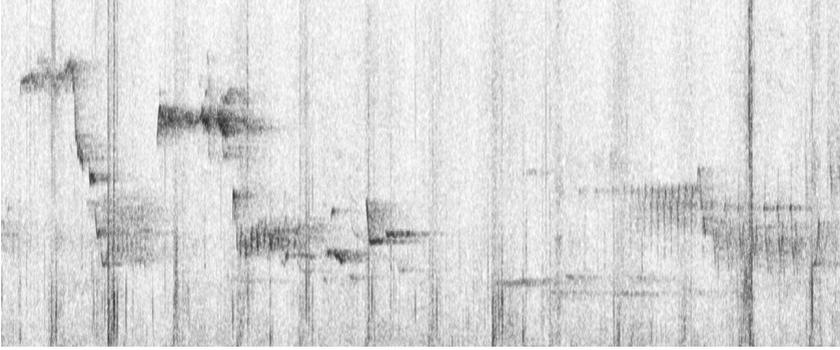
- › Les petits mouchérons commencent à arriver, ils ont éclos de leurs pontes précédentes, qui furent stoppées un moment par un refroidissement subi qui retarda leur éclosion. Là, on voit bien qu'ils arrivent, les chaleurs deviennent persistantes, la sueur de mon transport leur apporte *une odeur captivante...*



*de 22'33 à 22'40, sur les mots de l'homme, ce chant l'instruit, sans qu'il le sache encore, l'oiseau inconnu lui inocule une dose sonore...*

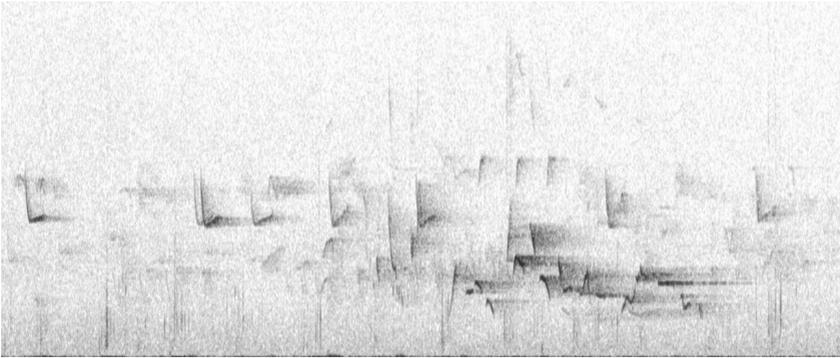
- › ... ils vont tenter de me sucer, de pondre à la limite sur moi, de me piquer... et d'y reprendre quelques miasmes sur mon corps, comme si c'était une déliquescence offerte à leur vue, seulement à leur sens... où dans la traversée de l'allée, me les apporte continûment,

je dois les éviter avec un mouvement du bras, souffler dessus, ils détestent l'air chaud de mon souffle, j'ai remarqué cela.



*de 22'50 à 22'57, par-dessus les pas (??) ; à la fin, un Pinson dans l'arbres...*

23'51 (quelques beaux chants d'oiseaux)



*de 24'17 à 24'24, « toilidi lidi lili ! » (??)*

24'51 (un vent léger monte progressivement)

- › Je m'approche du Frêne, planté au bord de la forêt, entre un champ et la forêt, au bord de l'allée qui tourne. Un beau Frêne, vieux de plus d'un siècle, assurément. Je passe continûment devant quand j'emprunte ce chemin ; je le salue discrètement à chaque fois, je n'en vois aucune (de ses) branche encore tombée, il est en pleine forme, dans la fleur de l'âge, ou dans un âge déjà avancé, c'est selon, comment on la considérera, sa longévité. J'en ai vu des plus grands que lui, très haut, des Frênes ! Bois fragile, bois blanc, qui tombe au

moindre vent. Lui, il est protégé là où il est ; il est élégant. Salut le Frêne !

27'09 (quelques bourrasques, le vent insiste)

- › Le champ, à côté, est en jachère... semble-t-il ? Son herbe va faire un fourrage pour l'hiver...
- › Au loin, un rapace tournoie (probablement une Bondrée apivore ou une Buse variable)... oh, il m'a vu depuis longtemps.

28'19 (le vent enfile, les bourrasques freinent sa marche)

28'53 (il décrit ce qu'il voit devant lui, à travers le vent)

- › Un Faisan échappé, un Lapin au loin cours devant moi, il se cache ! « un zomme qui passe, méfions-nous ! » L'oiseau monte en haut de l'arbre, il m'observe...
- › Les Églantiers sont toujours en fleurs, et les Châtaigniers ont du mal à pousser, où on les compresse au bord de l'allée, ils seraient une gêne pour les bûcherons, ce n'est pas une essence qu'ils recherchent, ils veulent du bon vieux Chêne... Le vent me pousse dans le mauvais sens, il s'oppose à moi, il m'empêche de monter le chemin, je peine un peu, mais j'ai encore des forces ! bientôt, le chemin va tourner et le vent sera de travers... moins gênant...

(le vent se joue de lui et l'enveloppe, tente de l'élever...)

- › Je disais, le chemin va tourner, il va faire un angle droit, là actuellement, je m'en vais vers le nord ; si je continuais indéfiniment, effectivement, j'arriverais au pôle Nord, mais je vais m'arrêter bien avant, je vais tourner, et dans le sens qui m'enverra vers l'est... Le vent n'est pas d'accord, il voudrait que je rebrousse chemin, « que fais-tu là à cette heure ? » (semble-t-il me dire)...

33'43 (chants de Grillons)

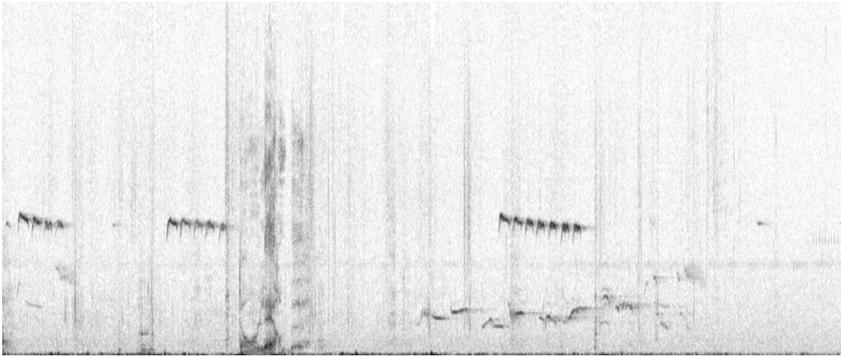
- › Ça y est, je me dirige vers l'est, un est ensoleillé où les coupes sont fraîches depuis longtemps, le Grillon me le dit tout le temps. C'est ici que j'entendis (pressentis) des sons perdus de quelques Saute-relles, insectes imprévus, que mon ouïe ne pouvait entendre, mais était bien là, ils (elles) crissaient aussi dans un brouillard discontinu s'arrêtant net parfois... un brouillard inaudible, que seul l'outil-

ment d'une machine enregistreuse au bout de mon bâton permit d'entendre. « Qu'enregistre-t-elle, la machine », direz-vous ; mais, les sonorités du moment, quoi d'autre, évidemment !

› Je me dis qu'il va être long le discours à reproduire...

(le Grillon est tout près)

› Je parle lentement, je vais encore perdre toute une journée à tout reproduire, les sonorités que j'émetts (comme celles des autres) ; mais est-ce vraiment du temps perdu ? Quelques petites Renoncules au bord du chemin, elles tournent la tête, elles regardent le soleil ; des petits boutons d'or dans l'herbe...



*de 36'53 à 37'04, à 36'58, quelques notes d'un chant de l'Orite à longue queue en haut ; en bas, « turlutudité turlu ! », serait-ce un Lorient ?*

› Des Ancolies montent en graines, les Fétuques font de même, la Fougère (aigle) en lisière, du côté du bois non encore coupé, masque le fond de la forêt... masque le fond de la forêt, disais-je !

38'11 (il se mouche, le Grillon écoute ! Un Pouillot vélocement !)

38'32 (en parlant des zommes, le Pouillot l'informe...)

› Ils ont commencé à ~~emmer~~ (emporter) le bois qu'ils ont coupé, dans ces quelques parcelles dévastées maintenant, le spectacle n'est pas beau à voir ! Un déplaisant spectacle pour ma mémoire, j'aimerais avoir traversé une forêt intacte, mais celle-ci, on la coupa depuis des siècles, voire des millénaires, oh, elle repoussa toujours ; il y a longtemps qu'elle n'est plus « primaire », comme l'on dit. Oh,

les arbres se sont toujours resemés plus ou moins naturellement ; on a tenté d'y ajouter quelques essences, quelques Pseudotsuga, des essences de Pins poussant vite, venus (ramenés) de l'autre côté de l'océan, là-bas ils vivent comme des géants ; ici, malgré qu'ils poussent tout aussi vite, ils ne sont pas aussi grands, ils ne connaissent (connaissaient) pas dans leur mémoire, celle de leurs graines qui furent apportées, la teneur de ce sol, il leur faut apprendre à le connaître, ce sol...

41'29

- › Des panneaux accrochés à un arbre tout déchiqueté, indiquent qui est le détenteur de cette découpe, celui qui accapare ces arbres, en vertu de quelques réglementations (et marchandages entre eux) des zommes, sans demander (aux arbres) par politesse, le droit de les enlever d'ici, ni un remerciement, ils ont tout pris ! Encore quelques arbres debout, ici ; mais combien de temps resteront-ils ceux-là ? Je ne vois pas la fameuse croix rouge (sur leur tronc) qui indique le moment de leur trépas, qu'il approche... Ah si certains ! Pas tous, on en préserve quelques-uns pour qu'ils essaient.

Le vent s'est calmé, le vent du nord-est masqué (dérouté) par la parcelle, encore debout, elle me laisse au soleil qui se couche à l'ouest et m'inonde par mon derrière, me pousse de son rayon vital...

43'56 (au fur et à mesure de son avancement, il s'approche du courant d'air, en bas du chemin, le bruit du vent enfle peu à peu)

- › Vital ?
- › Évidemment ! Il réchauffe mon dos, assèche ma sueur...

44'38 (il s'arrête et s'approche du ruisseau à sec longeant l'allée)

- › J'ai cru entendre de l'eau ? Non... un effet du vent... (il parle aux plantes) m'excuse de marcher sur vous... un Noisetier résiste, entourer de bois coupés, il fait (a) triste mine, un engin va le recouvrir... comme ces belles Centaurées, qui va marcher dessus ? Qui aura quelques égards envers elles ?
- › On me dit de dire « le temps n'est plus aux folies »...
- › Qui vous dit cela ?

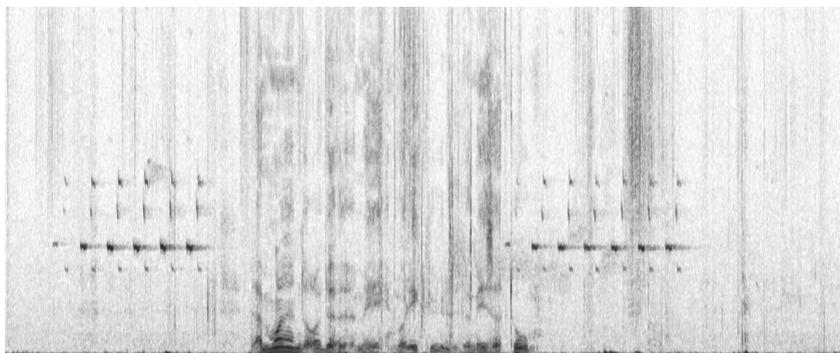
- › Ben ! Ce qui vient au-dedans de ma tête ! Vous croyez que j'invente tout seul, mais vous plaisantez, quand le vent vous traverse, quand la lumière du soleil vous inonde, tout ce monde...

(un oiseau gazouille au-dessus de lui)

- › ... tout comme celui de la forêt où vous traversez... que vous traversez en ce moment va vous inonder d'un discours insoupçonné et dont quelques parcelles (bribes) va (vont) ressortir et vous faire dire des choses, tous les éléments d'une folie, d'une raison, d'une inspiration, d'un traversement ; il est certain que ce discours, au creux de ma chambre (dans ma cahute), je ne l'aurais pas, il serait différent. Il y aurait les influences de la pièce...

47'31 (un oiseau, par son chant, rythme le discours, « eutuu eutuu eutuu ! », une Mésange charbonnière, certainement ?)

- › ... de ses murs, des habitants qui cohabitent avec moi, ce cloporte qui tous les soirs dans l'angle du mur m'observe. Eux aussi me disent des choses, nous sommes tous reliés...

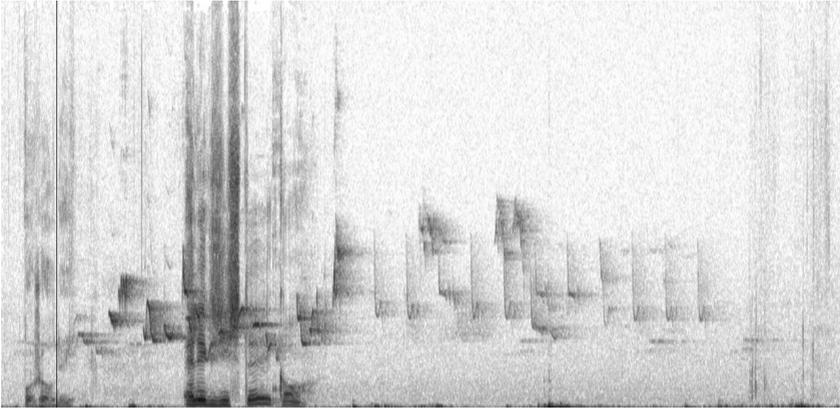


*de 48'03 à 48'14, la Mésange charbonnière encadre les mots de l'homme...*

- › ... la moindre de mes molécules, de mes atomes (des atomes me composant), sont reliés au monde, ils en font partie, ils s'agglomèrent momentanément pour me permettre d'exister tel que je suis, moi ; et une multitude d'autres, semblables, ou dissemblables, des milliards d'holobiontes sur (dans) cette forêt, qu'une jungle invisible, des procaryotes comme l'on dit... (ah, j'y reviens à mon truc), domestiqués assidûment, expérimentent les bêtes diverses et

variées pour voir ce qu'on pourrait en faire de ces formes multicellulaires, ce qu'elles apporteraient dans l'outillage du vivant, à sa « pé-ren-ni-sa-tion », à son « dé-ve-lop-pe-ment ». Chacun de nous, dans ce processus, y a sa part, infime, disais-je, insignifiante, mais ajoutée à une totalité sans cesse en mouvement, apparaissant, disparaissant journallement. Tout ce mixte (s'avère) incommensurable, inimaginable, me permet d'exister. La petite bactérie a bien du mal à avancer en se divisant, ses déplacements sont infimes au cours du temps ; d'avoir une machine (biologique) multicellulaire comme nous, à deux pattes, (avec) ces hominidés-là, cela avance un peu plus vite ! Eh, que pour ces hominidés-là, (elles) ont eu l'idée qu'ils construisent quelques outillages supplémentaires pour avancer encore plus vite (certainement dans de grands élans d'inspirations apportés par les vents de tout passage) ? Oh, biologiquement, on inventa bien l'oiseau pour qu'il vole longtemps, loin, d'un continent à l'autre ; mais cela ne suffisait pas, il fallait d'autres déplacements, des déplacements mécaniques. Et une des raisons de notre existence, je le pense ainsi dorénavant, est l'invention de cet outilleur que nous sommes. Un outilleur, que construit-il, que fait-il ?

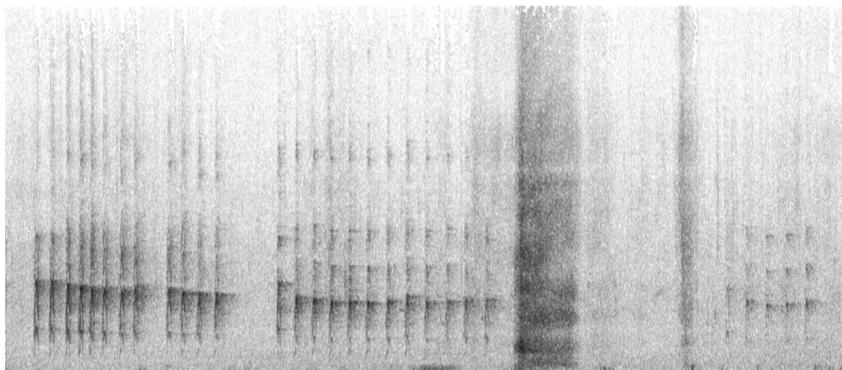
- › Il fabrique des outils !
- › Pour lui uniquement ?
- › Pas forcément, il outille le vivant de structure lui permettant de se développer ; tout le souci étant dans la conscience qu'il a d'utiliser cette énergie à sa disposition et de ne pas trop la gaspiller à travers des outillages inconsidérés, abusifs, inutiles (superflus, idéal non atteint). Là encore, comme le vivant dans sa biologie (expérimente sans cesse des façons), l'outilleur construit des outils inutiles, gâche beaucoup d'énergie ; eh, peu à peu, il prend conscience des limites terrestres de ses débordements, et ces outillages abusifs (excèsifs) ; il doit apprendre à se refréner, à comprendre ce qu'il est, ce qu'il fait, qu'il amenuise sa pression sur le milieu où il survit, pour que lui-même puisse persister encore quelques années ; qu'il se préserve et qu'il apprenne à respecter un peu plus qu'il ne le fait le milieu où il séjourne. Cette prise de conscience est probablement nouvelle, aujourd'hui...



*54'22, beau chant d'oiseau, serait-il heureux de ce qu'il dit ? L'homme n'a pas su se taire à temps, il parlait sans l'entendre ! Au loin, un Pouillot véloce répond, et s'agace...*

› ... elle existait quand... l'oiseau m'a interrompu. Il ajouta (me précise) qu'elle existait quand nous étions proches des gens de la forêt, quand nous vivions dans nos cahutes au-dedans (d'elle). Nous nous en éloignons et nous avons créé une distanciation qui nous a fait perdre un peu de temps, ~~il faut~~ (à) retrouver des sens ancestraux, ceux de nos origines (retrouver la perception de se sentir étroitement lié au milieu nous permettant d'exister). Eh, le vivant semble en perte de mémoire perpétuelle ; elle doit retrouver, la vie, sans cesse des mémoires perdues, des apprentissages dont elle ne sut préserver la mémoire (souvernance). L'outilleur que nous sommes a inventé des outils de plus en plus conséquents pour apprendre à relire les traces de cette mémoire, mémoire de ses ancêtres, mais mémoire de la planète tout entière. ~~Il ne faut rien~~ (rien n'est à) séparer, tout est lié, notre essor est incrusté dans la mémoire de la terre, il n'en est pas dissocié, notre essor est lié à des variations propres au milieu où nous avons progressé peu à peu (cette recherche de mémoires perdues est une demande du vivant s'ingéniant en nous).

56'30 (un Faucon crécerelle se mêle au discours ; il se mouche juste après, ce qui fait fuir l'oiseau, vexé de cette réplique...)



*de 56'31 à 56'41, Faucon crécerelle et mouchage...*

- › Voilà où nous en sommes dans cette écriture du bout des temps ; elle représente pour le bougre que je représente, une étape, eh, une finitude (aussi), une passation d'une mémoire que l'on dépose, et que l'on laisse. On estime que nous n'en sommes pas propriétaires, de celle-ci, il n'existe pas de propriétés, il n'y a que des accaparements. Euh... dans ma pensée, dorénavant, cette notion de propriété, de droit, que l'on considère d'auteur, est un abus de langage ; nous ne sommes que le fruit de choses qui se passent au-dedans de nous et nous n'en construisons que les conséquences, à travers nos actes. Les machines que nous inventons, ~~que nous construisons, que nous reproduisons de la nature~~ (reproduisent des fonctions du vivant), comme le vol de l'oiseau, nous l'avons imité, l'oiseau, comme son chant, aussi ! Comme la parole aussi ! Comme le langage (il) existait avant que nous fûmes ; nous n'avons fait que perpétuer des acquis que la nature a inclus dans toutes les formes vivantes que nous représentons, nous les holobiontes de la terre ; nous avons tous notre propre langage, il n'en existe pas sans langage (ce bagage). Il n'y a que ce que nous en percevons, (pour) l'essentiel, nous en ignorons beaucoup. Il faut réapprendre ces langages essentiels d'une certaine manière, au-delà de l'intellect, dans une émotivité, un affect, ce que vous voudrez, que cela fasse sens ! Au creux de vous, on ne vous demande pas d'y mettre une intelligence, la vôtre, au-dedans, non ! C'est de comprendre l'intelligence des autres et de s'y mêler, s'y emmêler, ne faire que varier ; ajouter un

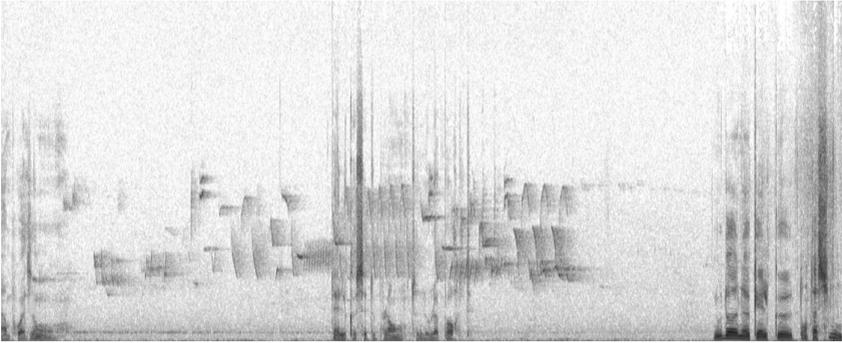
sens à d'autres, trouver ce que la forêt tente à chaque fois de faire quand on la laisse tranquille, trouver cette symbiose sans cesse rompue, mais tout autant, sans cesse en devenir. Ce principe immuable, on le voit bien, il se construit peu à peu de siècle en siècle, eh, notre profusion, notre nombre représente une ponction malsaine dans ces symbioses sans cesse rompues, que nous interrompons à travers nos coupes régulières ; les forêts étaient là avant que les hommes existent, elles en sont là... la souche primaire qui permit leur essor, tout comme tous les êtres préalables qui nous ont construits. Mais n'oublions pas, la faute n'est pas que des hommes, elle vient du processus même qui nous construit, ~~qui~~ (il) est défaillant. Le simple fait que j'en ai conscience me montre à moi-même qu'il faut que j'avance sur ce problème ; j'en parle à mes semblables, comme l'on fait déjà beaucoup d'autres qui s'en sont aperçus. Tout le souci étant de trouver un langage qui nous permet de nous en sortir, d'avancer...

- › Voilà !
- › Me reviennent en tête quelques chants enfantins comme « à la claire fontaine », belle chanson très simple ; eh, apportant quelques émois, les... ceux de ma jeunesse, vieux chant populaire que l'on chante pour endormir les enfants.
- › Aucun zomme, dans la forêt ce soir, il n'y a que moi, euh... une éclaircie ici, entre deux parcelles, au bord du chemin quelques centaines de Digitales...

66'01 (la forêt lui répond « non, tu n'es pas seul, une multitude t'entoure et t'englobe », mais ce soir, il est plus sourd que d'habitude, alors il se mouche à nouveau, une goutte lui dévorait le bas du nez !)

- › Si j'en goûtais leur poison, je mourrais aussitôt ?
- › Quelle idée ! La digitaline serait absorbée goulûment, mais la beauté d'un poison, *tel que cette plante nous l'apporte...* nous donne quelques tentations...

66'30 (le Troglodyte a commencé son discours, et l'homme continu de parler, quel impoli !)



*de 66'27 à 66'40, mélodie du Troglodyte et par-dessus, les paroles impolies...*

- › Le chemin s'en va finissant, encore quelques minutes à parler pour rien, attendre que cela vienne (l'inspiration) et parfois se taire. Tant qu'un oiseau chante, je ne peux me taire, puisqu'il me parle l'oiseau, je lui réponds à ma manière. C'est dans le silence que l'on se tait ! On n'a plus rien à communiquer dans le silence, s'il n'y a personne autour de vous, même dans ma chambre le Cloporte en haut qui me regarde, il me raconte sa vie de Cloporte à sa manière, que fait-il là-haut dans l'angle de la fenêtre où je le vois souvent ; je le laisse, il n'y a que les mouches qui m'insupportent quand elles passent, quand elles s'égarant. Autant que possible, je cherche à les faire partir, mais nous n'arrivons pas à nous comprendre ! Je leur dis « veux-tu sortir d'ici », elle me dit « non non non, j'ai à visiter ; il faut que je ponde ! » me disent-elles, sur quelques déchets ; « toi tu en ferais bien un, déchet ? », alors là le sang me monte à la tête, vous... voyez d'ici la scène, je prends la tapette, et paf ! Si j'y arrive, je l'abats, ce volatile minuscule, non, mais ! Oui, nous sommes des assassins. Nous sommes, nous, nous sommes un assassin nous-mêmes ; j'ai tué combien de mouches dans ma vie ? J'évite la plupart des autres volatiles, et les moucheron, elles jouent leur rôle dans la forêt, elles humectent quelques pourritures, elles y pondent souvent ; si je ne vide la boîte à ordures (de mon logis), si je l'oublie, et que les déchets enflent à l'intérieur dans des protubérances nauséabondes, les pontes moucheroniques vont être abondantes, et ces petits êtres infimes virevoltent (alors) autour de moi, ils disent « tiens, de la chair à sucer ! »

71'20 (le vent est revenu, une bourrasque passe)

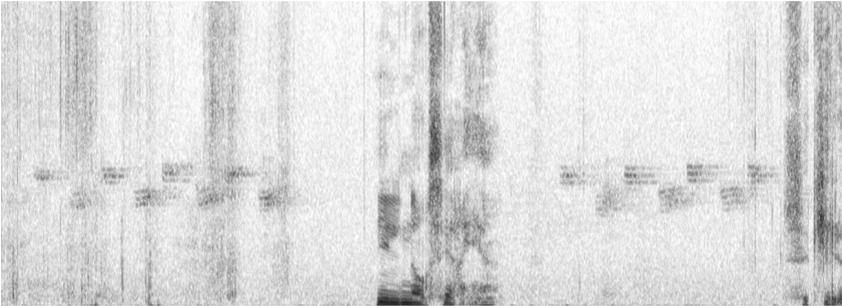
- › « C'est passionnant », me dites-vous, ce que je dis là. Oui off ! on s'en fout, on raconte, voilà !
- › Un arbre... où sont marqués... ~~Des arbres...~~ des lettres, sur son tronc coupé, dans la tranche, « o b g » (qu'est-ce) que cela veut-il dire ? Un arbre où l'on marque « o, b, g » ? \*
- › Je (me) disais, quand je suis arrivé aujourd'hui pour cette balade salubre, « vais-je réussir à ne rien dire ? », non ! c'est quasiment impossible, il faut que je raconte... peux pas faire autrement ! Je sais plus me taire, il faudra peut-être un achèvement pour que cela se fasse, une extinction de ma voix. Peut-être même que quelques deux-pattes devront s'en occuper, que je me taise définitivement. Je n'ai pas trop maudit aujourd'hui, je vais m'en retourner dans ma cahute toute pourrie, ma maigre cahute que j'habite, ma cahute toute dérisoire. Oh, ce n'est pas un château, mais une maison quelque peu délabrée que j'occupe momentanément ; nous ne faisons que cela : occuper les sols momentanément ; comme une fleur pousse, apparaît (en sortant) d'un sol, les animalias, les hominideas, eux sont comme les fleurs, mais en plus ils bougent, ils s'enfleurissent et puis un jour ils tombent, comme une fleur, la coupent et la mangent ; il leur arrive à peu près le même sort, aux animalias, aux holobiontes de ce genre-là, en mouvement. Ah, les animaux bougent dans toutes les directions, à droite, à gauche, sous terre, s'envolent même ; alors que le genre plantea reste à l'endroit où sa graine est tombée, où son mycélium se répand (pour les mycètes), le voyage est différent. Il est permis par le vent, par les oiseaux, par quelques mangements, ~~qui~~ (ils) vont permettre aux graines de s'es-saimer un peu plus loin ; on utilise les vertus du déplacement de certains pour subsister. Tout cela cohabite étroitement quoi qu'on en dise, tout notre souci est de retrouver des souvenirs maintenant perdues, de les retrouver, voilà !

\* *les suppositions peuvent être ardentes : Organisation de Boiserie Générale, Office Boisicolle Géant, Office du Bois Gestionnaire, Offrande Boisée Gratis, Orfèverie du Beau Gland...*

31 mai 2020 [S] (à 19h28)

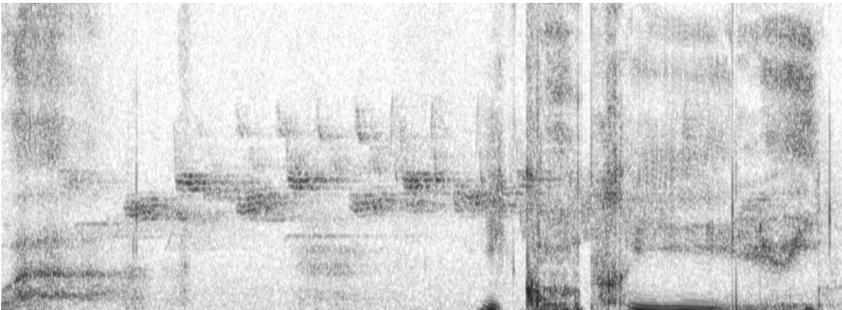
« Esclave de moi-même, esclave de ma propre raison, qui me pousse à finir ce que j'ai commencé et m'empêche d'invoquer quelconque autre raison, raison maladive, raison d'un handicap quelconque ; qu'il faut terminer d'une manière ou d'une autre la chose telle qu'elle a été mise, je suis en conflit avec ma propre raison, avec ma propre morale, avec mon propre abandon... »

› Abandon de quoi ?



*de 1'09 à 1'15, chant discret de Mésange charbonnière, influence sourde (?)*

- › Il n'en sait rien, ce qui le taraude, ou il le sait trop bien !
- › Il n'ose en discourir, ce qui le taraude, telle que sa raison, à maudire quoi que ce soit...



*de 1'42 à 1'46, entre les mots, des Mésanges charbonnières (?) au loin se mêlent à la prose de l'homme...*

- › ... y compris lui, il est en conflit avec sa propre raison, c'est ce qu'il dit, lui.

*1er juin 2020 (à 19h54), cette clameur*

—> durée : 3'42

Entendez-vous cette clameur  
qui vient au-dedans de nous,  
cette clameur, l'entendez-vous,  
celle qui surgit au-dedans de nous,  
où nous emmène-t-elle celle-là  
cette clameur au-dedans de nous  
d'où vient-elle, que fait-elle ?

...

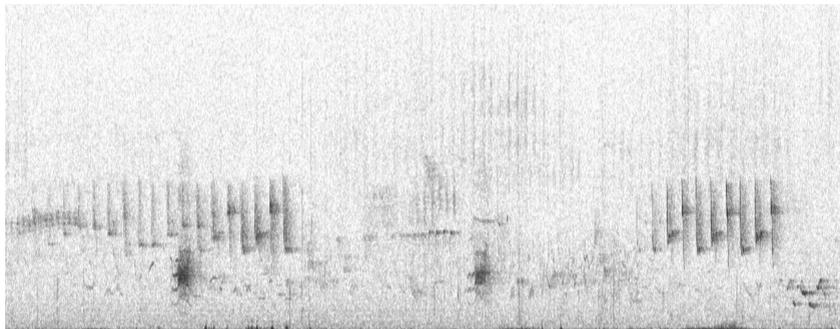
Saurez-vous l'entendre cette clameur  
qui vient au-dedans de nous,  
au-delà de tout, au-delà de tout,  
qu'en feriez-vous quand vous l'aurez reconnu  
qu'en feriez-vous quand vous l'aurez reconnu  
cette clameur qui sévit au-dedans de nous,  
par-dessus tout, au-delà de tout !  
Cette clameur, au-dedans de nous,  
qu'en feriez-vous de ces choses incongrues  
qui nous amènent, qui nous amènent... on ne sait où ?  
Cette clameur au-delà de tout  
qui sévit au-dedans de nous,  
qu'en feriez-vous au-delà de tout ?

...

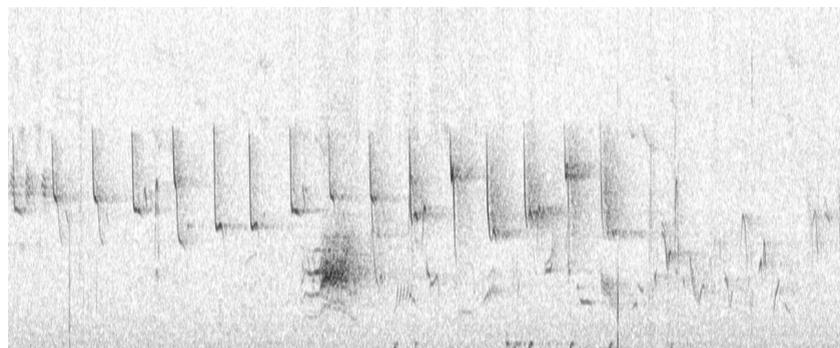
Médit renie, accepte refuse, c'est selon ton aventure,  
elle s'en amuse, elle s'en amuse,  
cette rumeur qui sévit au-dedans de nous,  
elle fait de toi un pantin, un pantin tout mou  
cette rumeur qui sévit au-dedans de nous  
qu'en feras-tu quand tu ne seras plus parmi nous,  
toi l'obstiné qui refuse tout  
au-delà de toi, au-delà de tous,  
par-dessus tout cette rumeur au-dedans de toi,  
comme de moi, comme de tous,  
celle qui sévit au-dedans de nous, qu'en feras-tu...

*14 juin 2020 [S] pousse-moi, petit vent*

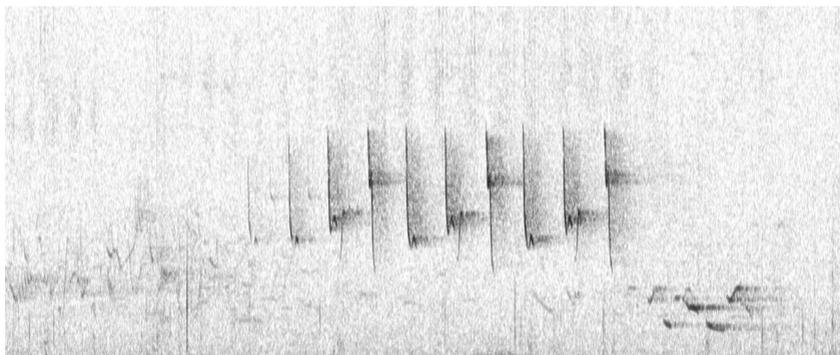
*(à 17h19) sonagrammes*



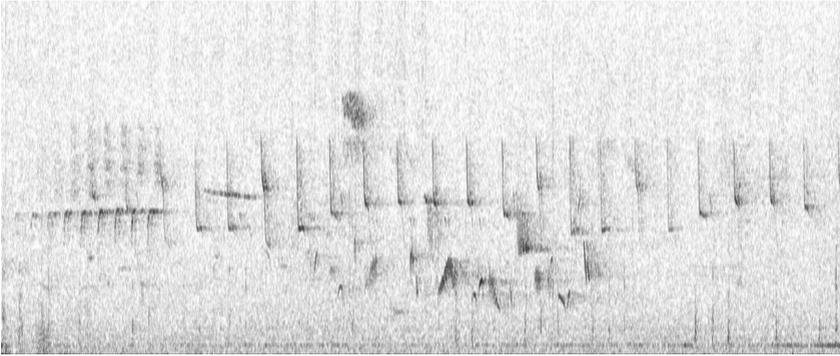
*de 0'08 à 0'27, un Pouillot véloce, et chants discrets en dessous du sien...*



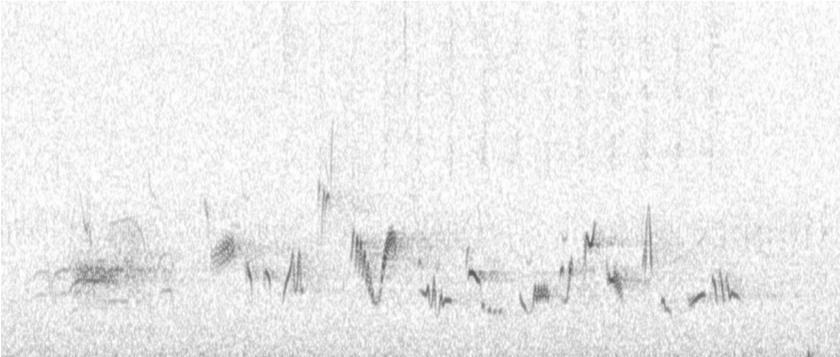
*zoom de 0'09 à 0'16, Pouillot véloce, et chant discret en dessous du sien...*



*zoom de 0'21 à 0'28*



*de 0'28 à 0'36, trois chants, Bruant jaune ? Pouillot véloce et (??)*



*de 1'12 à 1'16, chant (??) discret seul, entre 1,5 kHz et 5,5 kHz ; au-dessus, stridulations de Criquet éloigné...*

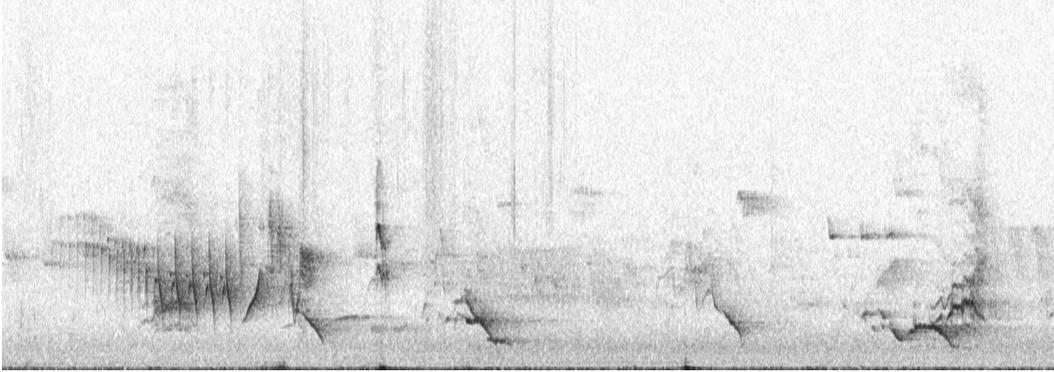
*(à 17h23)*

Pousse-moi, petit vent, pousse-moi !  
 Je suis vieux... Eh, tu t'en vas ?  
 Tu t'en vas à peine que je parle de toi,  
 pourquoi donc ?  
 Eh, pousse-moi donc, petit vent,  
 parce que je suis vieux !

22 juin 2020 [S] dialogues dans la forêt

(à 19h06)

—> durée : 12'41



de 1'45 à 1'55, un Pinson dans l'arbre, un Loriot lui répond...

3'52

- › Tous les chants que j'aurais mémorisés et dont j'en aurais pu repérer les noms de leurs auteurs, puisqu'on leur donne un nom, à ceux qui les reconnaîtront, les ajouteront ensuite, par-dessus mon écriture comme une note ajoutée à d'autres notes, celles que j'aie déjà faites (réalisées)... cela sera autorisé !
- › Eh, que l'on reproduise ces ajouts incessants sur une mémoire ajoutée à d'autres mémoires, celle d'un chant !
- › Eh, du nommage de quelques oiseaux, dans leurs variations, ce qu'ils disaient à ce moment-là, dont on n'a pas encore déterminé la véritable signification, « simplette », dit-on ? On a l'outrecuidance d'affirmer que ces oiseaux-là sont bêtes, plus bêtes que la bête qui les nomme... Cette affirmation honteuse à mes yeux, mérite une rinçade (rasade), une contredite ! ~~Qu'ils ont un langage tout aussi prépondérant que le nôtre, le leur leur est suffisant~~ (version : Qu'ils n'auraient pas un langage tout aussi prépondérant que le nôtre, cela n'a pas de sens, le leur leur est suffisant), ils n'ont pas besoin des éruditions de nos savants à nous, de nos littéraires à nous, notre littérature qui ne parle que de nous ; eux parlent aussi d'oiseaux (leur

langage à eux ne parle aussi que d'oiseaux). Mais j'en suis sûr, ils témoignent encore plus qu'on le fait, de nous, de notre présence et de l'enquiquinement (l'empiétinement) pour être poli, que nous représentons à leurs yeux, quand nous (ne) les abattons pas ; il est certain que bien souvent leur perchoir, lui, est abattu au creux de la forêt, (celui) des formes ligneuses toutes debout que l'on découpe assidûment. Ils ne peuvent plus s'y reposer tout doucement, leurs chants s'en trouvent dépourvus, c'est ce qu'ils racontent quand je traverse la forêt, ils me le montrent, me l'indiquent, d'un ton sévère : « encore un zomme qui s'en vient, va-t-il couper encore une de nos branches ? » Quel ennui nous représentons, à leurs yeux, je ne suis pas sûr que leurs chants soient dithyrambiques quant à nous décrire, il me semble, mais j'affabule peut-être ? (je suis) bien sévère à notre encontre, bien sévère... Nous ne sommes pas dignes à leurs yeux, et souvent je les entends au loin, ils m'ont vu bien avant que je les voie de loin, oui justement, le rapace qui plane en haut dans l'air, de son cri ingrat, il prévient tous les autres, ses semblables et les autres, autres que lui ; même de la fourmi, quand je vais marcher dessus, la fourmilière, elle est prévenue des vibrations dans l'air, et sur terre, que je fais (commets), du coup de pied maladroit ou intentionnel sur leur cahute immense à leurs yeux, qu'ils (qu'elles) ont construites peu à peu... D'un seul coup de pied, moi (si je le désire), je détruis leur habitat, comme un ouragan le ferait pour un de nos ports, une de nos maisonnées à nous ; nous représentons cela, à leurs yeux ! Les fourmis, aussi, ont le droit d'exister en paix ! C'est tout ce qu'ils (elles) demandent : la paix ! la paix... et c'est maintenant que je me tais, déjà je commence à parler et... encore, il faudra remettre ceci à plat, ce dont je m'exaspère tout le temps ; l'écriture se finit pourtant, tout ce qui devait être dit a été dit, il ne reste pas grand-chose, il suffit de clore cette écriture. Elle s'achève, elle arrive à sa fin, vais-je enfin me taire ?

10'29 (le Pinson, dans l'arbre, se le demande encore !)

- › Vaste débat ! Et l'oiseau m'a dit, évidemment, évidemment, « si tu causes, tu ne te tais pas ! », alors oui, j'ai compris, je me tais ! (ce matin), je me tais...

(à 19h19)

—> durée : 21'29

- › Infernal, je rajoute : commenter mes errances quand je dis des bêtises, les contredire, les corriger en annotation, mais de la bêtise ainsi dite de l'erreur, la laisser telle quelle (telle qu'elle est), eh, par contre, ajouter la note nécessaire qui la contredit, qui ajoute...

0'30 (ce qu'il voit arrête sa parole, à quelques dizaines de mètres, devant lui, sur le chemin, de petits animaux inhabituels courent devant lui ; à 0'47, le Pinson dans les arbres, commente la scène, « titititi tui truiii ! », tout le long de son avancée...)

- › Des touts petits toutous... y'a des petits chiens ?...

1'31 (il croise le plus petit arrêté au bord du chemin)

- › Alors, le toutou ?... Alors petit toutou, ça va ? Non... ah ah...

(le petit chien le regarde, queue basse, craintif, il attend...)

1'56 (une sonorité, dans une bande étroite à 9 kHz, apparaît, probablement l'expression d'un insecte orthoptère, une Sauterelle ?)

- › Des chiens errants, errants errants pataplan (rataplan) !

2'26 (un Moucheron tournoie autour du microphone, celui de la machine enregistreuse ; à 3'06, il se mouche)

3'47 (le petit chien semble le suivre, de loin...)

- › Que faites-vous là, c'est pas normal dans la forêt, des chiens errants de la ferme aux alentours sûrement ?... Calmes, sans aboyer, des petits toutous pas bien méchants, encore jeunes, errants errants pataplan (rataplan) !

4'21 (quelques oiseaux s'exclament et s'amuse de la scène...)

- › Il me suit le petit toutou que j'ai croisé, il va au même endroit que moi... il est craintif, il se méfie de moi ! Et devant, quelques-uns se sont cachés, plus grands (plus âgés)...

5'25 (un oiseau l'interpelle, « tui tui tui tui ? », mais il n'y prête pas attention)

- › Vont-ils m'assaillir... en grand ? Est-ce un guet-apens qui m'at-

tend ? Je ne sais, on verra bien ? Le loup serait-il revenu dans la forêt, ou du moins, ce sont ses lointains ancêtres que je viens d'y voir ; ils n'ont pas bonne mine, ceux-là ! Leur sauvagerie précaire ne témoigne pas d'une... distance, je ne sais quoi, suffisante pour m'apeurer pour l'instant...

6'43 (l'évènement attise le chant enjoué d'un oiseau bavard, « tidi luiditi tidi luiditi di... »)

› ... méfions-nous...

6'59 (l'oiseau reprend en s'approchant...)

› Méfions-nous comme (encore) du loup... (loup, y es-tu, c'est fou !)  
(un oiseau au chant discret rythme ses pas « tsiiii... tsiiii... tsiiii... » ; la sonorité de l'orthoptère occupe une bande plus large, de 9 à 12 kHz)

› Les oiseaux en spectateur se sont tus, ils s'interrogent...

› Le petit toutou me suit toujours...

(au loin, une Colombe roucoule ; à 9'13, il se mouche à nouveau)

› Silence dans la forêt, un drame insignifiant se prépare...

11'14 (un oiseau s'écrit, « tchi tchi tchi tchi tchi ! »)

› Serait-ce le Geai qui se marre ?

(il se trompe, c'était un Faucon crécerelle...)

11'39 (un oiseau le lui dit « tri lui di du ! » et un autre répond « trii ! »)

› Odeur de Loches aux alentours... pourtant le temps est sec ?

› Une petite voix, intérieure voix, me dit « vas-tu te taire ? » Sur ces propos illusoire...

12'35 (il est interrompu par une suite de beaux chants, les oiseaux fêtent la venue des temps chauds..., à 13'13, il se mouche encore)

› Je suis... j'ai tourné sur la droite, il ne semble pas me suivre...

(il parle du petit chien)

› Il serait donc de la ferme au bout du chemin qui s'en allait tout droit, comme j'ai bifurqué à sa droite, remontant vers le nord, il ne semble pas me suivre ? Il n'est donc pas si abandonné que ça, il vaquait les soirs tranquillement, et nous nous sommes croisés... Vu sa

jeunesse, eh, que c'est la première fois que nous nous voyons, il est bien évident que... il y a deux ans, il n'était pas né, je n'aurais donc pu le voir, voilà, voilà, voilà. Et s'il avance tout droit vers la ferme que je suppose, c'est qu'il y trouvera (une) parenté quelconque, quelques hominidés lui donnant quelques mangeailles, assurément, assurément...

15'43 (il se retourne et s'arrête pour voir...)

› Non, je ne le vois plus ?

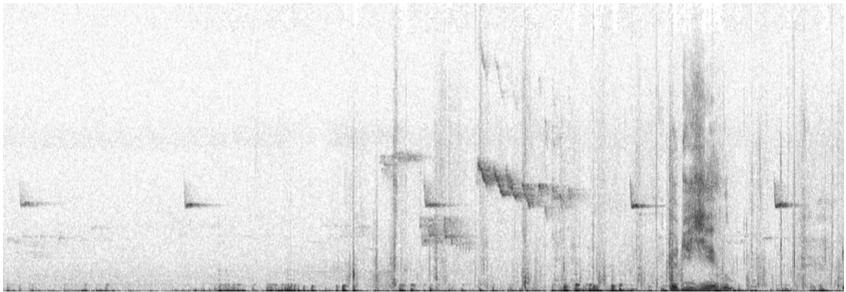
(il reprend sa marche)

› Plus je m'éloigne, plus cela confirme mon précédent... dit ! Et si je reviens aux mêmes heures, je risque maintenant, dorénavant, de le croiser à nouveau...

16'22 (la sonorité de l'orthoptère qui semblait le suivre s'arrête subitement ; un chant de Columbinæ au loin...)

› La Colombe des bois (il veut dire la Tourterelle des bois)... en semble fort aise... au loin...

16'31 (l'oiseau tout près ajoute « tudu dilui di ii lui ! »)



16'40, un oiseau lâche quelques « tui... tui... tui... » très sporadique, un autre oiseau ajoute « ii ti itittete ! »...

› Que disiez-vous ?

› Le micro était loin, vous n'entendiez pas ce que je racontais ?

› Non ! il faut peut-être que vous répétiez ?

› Comment ? Eh, vous vouliez tout à l'heure que je me taise ?

(la sonorité de l'orthoptère revient progressivement)

- › Oui, mais votre thèse, il faut maintenant qu'elle est dite, l'énoncer clairement ; ensuite, effectivement, vous pourrez vous tairee !
- › Ah ! Voilà !... Je me retourne, et il n'est toujours pas là...

(il parle toujours du petit chien)

- › cela confirme ce que je disais déjà. Je parlais, tout à l'heure, d'une Colombe dans le bois... qui roucoulait, et que je n'entends plus, je m'en suis probablement éloigné ; où s'est-elle envolée, je ne sais, je ne sais ?

(en fait, il s'agit de la Tourterelle déjà citée)

- › La fraîcheur, ce soir, tombe peu à peu. Ce fut aujourd'hui une des journées les plus chaudes de l'année, elle annonce une canicule qui s'approche et qui est déjà annoncée...

18'35 (un oiseau aussi bavard que lui entame un chant joyeux, comme s'il lui dictait des mots insignifiants, mais beaux à entendre...)

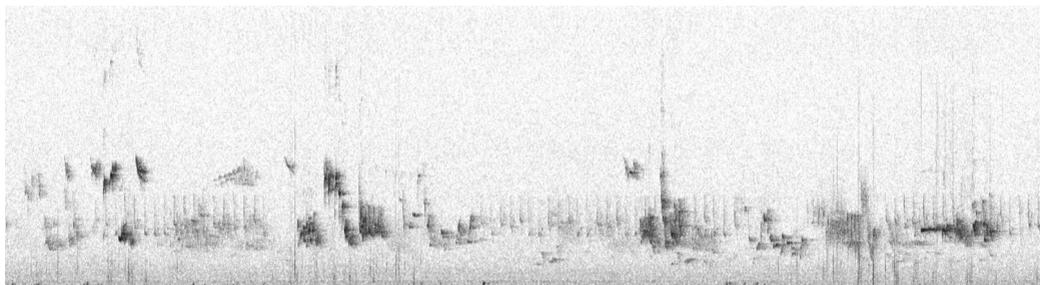
- › ... on la prévoit très précoce, très assidue, il va manquer de l'eau... il faudra s'y faire à ce manquement...

19'01 (il parle tout bas)

- › Tais-toi et laisse parler l'oiseau !

(il s'arrête et écoute la mélodie)

19'07 (étonné de cette attention, intimidé, l'oiseau inconnu émet quelques vocalises, comme pour dire « que me veut-il, ce zomme-là ? » ; peut-être vexé l'oiseau se lance et entame le beau chant qu'on attendait de lui... ; tout autour, chants divers de Pouillot véloce, de Pinson, Roitelet triple-bandeau, etc.)



*de 19'18 à 19'57*

(à 19h41) notes temporelles

—> durée : 3'33

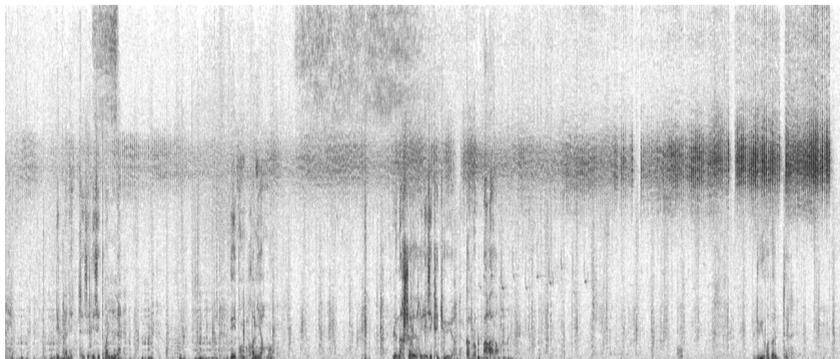
- › Au sujet des réponses faites, aux cheminements... aux paroles dans le cheminement : ajouter un dialogue temporel, disais-je, dans quelques écritures ces derniers jours ; ajouter cela !
- › Me répondre, aux dialogues déjà existants, les contredire, ajouter, retrancher, contredire, préciser ; un dialogue temporel ajouté au-dedans, que l'on n'entend pas par la voix, mais dans l'écriture. Faire cela ainsi, sur les derniers écrits ! Trouver le moment où cette façon de faire s'avère opportune, où la temporalité du propos s'amène là, opportune ! comme un renouveau, une vague idée d'y mettre quelque chose d'original, s'en amuser, y trouver un divertissement, l'idée d'un spectacle à reproduire dans ces recommencements ; de la bande sonore, du dialogue (original), en marchant dans la forêt, y rajouter celui de comédiens, sur une scène, y répondant dans les espaces laissés en blanc, dans le cheminement, sur le bruit des pas comme maintenant ! Moi, je trouverais cela amusant, intéressant, une théâtralité, comme j'ai toujours aimé. Je dis cela à la petite Reine-des-prés toute rabougrie, ~~dans le~~ (au) bord de l'allée, oui, je t'ai reconnu toi qui me soignes avec les tisanes faites de toi...
- › Ah ! dialogue champêtre perturbé par une voiturette, il semblerait que je reconnaisse l'individu...

(à 19h50) note mise en page

—> durée : 2'29

- › Couverture du volume « petit chemin » : Remettre l'ombre du marcheur en fond, au lieu des écritures, y ajouter les sonagrammes les plus beaux, ~~de ceux~~ des chants des oiseaux.
- › Quant à la partie « ilem », qui sera peut-être plus grande que prévue, laissez les dessins des planètes et des étoiles.
- › Et dans « premièrement », le marcheur et les écritures, comme auparavant.
- › Du robote (« du robote à la chose »), ajouter quelques lignes de

code (informatique)...



*de 0'42 à 1'09, sans les entendre, au-delà de 10 kHz, il croise pendant sa marche, deux chants de Sauterelles (ou apparentés), leurs sonorités sont bien distinctes et ne se chevauchent pas...*

- › Et dans les « ajoutements », on ne sait pas trop encore quel accouplement on va y mettre. Qu'est-ce donc qui symbolise des ajoutements, un tas, un capharnaüm, très certainement ; celui d'un grenier, d'un fatras, et quelques rats...

(à 19h56)

—> durée : 14'45

(ajouter la description du chant des oiseaux)

(il décrit ce qu'il voit autour de lui, en marchant)

- › De la même couleur, après les Digitales, qui sont en fin de saison pour elle ; les Ficaires, de la même couleur, fleurs beaucoup plus petites, tige montante de la même manière, elles se présentent dans le fossé devant moi, elles s'enfleurent ! Et de l'autre côté, quelques Marguerites finissantes, toutes joyeuses de cet été s'en venant ! Elles ne sont que d'un côté à l'abri du soleil...
- › Marguerite, assurément !
- › À moins que ce soit quelques variétés de Camomilles ?
- › Regardons la feuille, vérifions, vérifions... le pompon semble finissant (rebondissant), comme cette Camomille (auquel je pense)...

(il se trompe, il s'agit bien de la Marguerite commune [Chrysanthemum leucanthemum, ou Chrysanthemum leucanthemum var. pinnatifidum, ou Leucanthemum vulgare, les botanistes lui ajoutent de ces appellations toutes synonymes, à chacun sa version...] ; les Camomilles ont des feuilles plus découpées, comme Matricaria recutita ou Chamaemelum nobile)

- › C'est possible ! je m'en vais vérifier, oh lalalaaa !
- › Tiens ? Feuille de peuplier...
- › L'oiseau rit, il se gausse de mon interrogation, « comment, il ne sait plus le nom des fleurs ? Oh, qu'il est bête cet homme-là ! »
- › Les Centaurées montent montent, elles vont bientôt être en fleurs celles-ci...

(cri de l'oiseau !)

- › Le Geai, euh, je l'ai réveillé...

(pour une fois, il ne s'est pas trompé de nom ; le Geai le félicite !)

- › Oui Monsieur ?...
- › Ah ! encore des Ancolies, retardataires, encore en fleurs, tiens donc, tiens donc...

(il se mouche)

- › Des Digitales finissantes... derrière les Ficaies naissantes... Là, je suis à peu près sûr des noms, voyez-vous, je ne suis pas totalement... oublieux... des quelques éléments que j'appris dans ma jeunesse, quand je botanisais dans cette forêt...
- › Et ça, c'est quoi ?
- › Un Ajugas reptans, monsieur...
- › Nous allons vérifier, vous savez, et nous vous contredirons si nécessaire.
- › Faites donc, faites donc... là, voyez, des Centaurées ont fleuri (en-fleuries), elles ont quelques fleurs encore ; j'aime les Centaurées, moi, petites Centaurées... Ah, tiens !... Curieux ?

(chant du Pouillot véloce, ce dernier lui rappelle une promesse)

- › Ne deviez-vous pas vous taire, disiez-vous tantôt ?
- › Oui, en effet ! Eh, voyez-vous, j'ai à raconter ; de ce que je vois, il faut que je témoigne pendant que j'ai encore une voix...
- › Qu'est-ce donc cela ?

(l'oiseau, courtois, le lui dit !)

- › Mais des Millepertuis, me semble-t-il, en train de s'enfleurer, monsieur...
- › De fleurir, plutôt...
- › Oui, mais c'est pas beau, je dis « s'enfleurer », il faut faire varier la langue, enfin ! Je sais que cela vous agace... Ah, une petite Renoncule... (c'est curieux, cette fixation, cette raideur des censeurs de la langue, incapables de la moindre variation ?)

(il marmonne)...

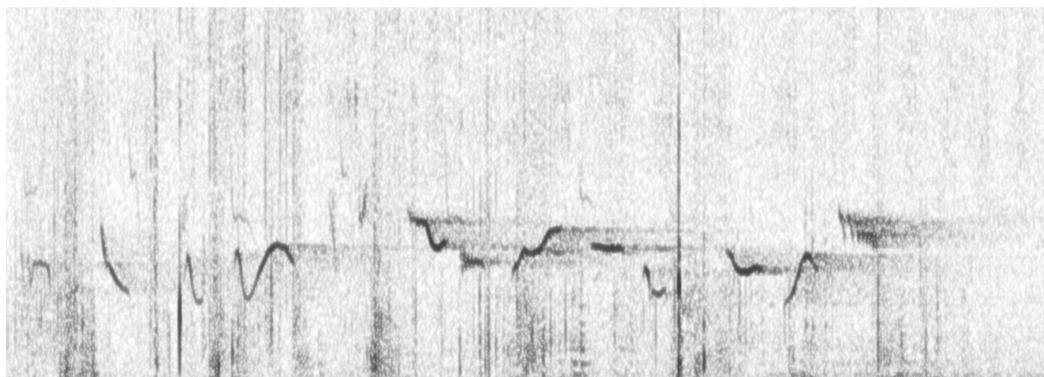
- › Il semblerait que ladite Marguerite soit une Camomille, monsieur, j'ai oublié la variété, mais il semblerait bien ?

(il se trompe, ce sont bien toujours des Marguerites qu'il voit ; pendant ce temps, l'oiseau l'interpelle, « tileurdilu ! »)

- › Que me dis-tu l'oiseau ?

(il marmonne loin du microphone)

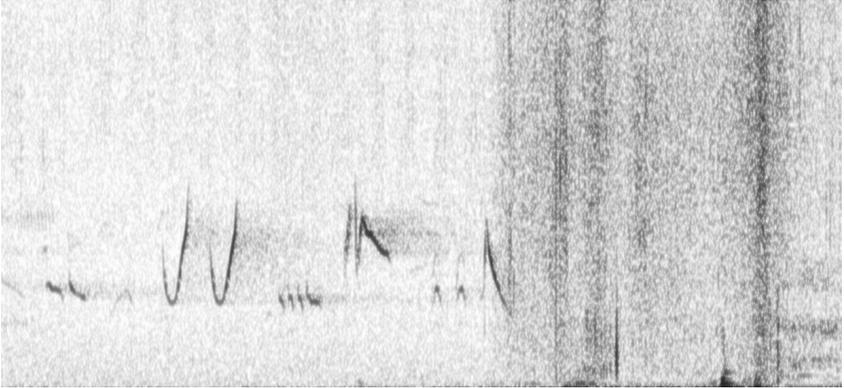
- › Il est timide...
- › les oiseaux répondent...



*de 6'27 à 6'31, l'oiseau inconnu (??)*

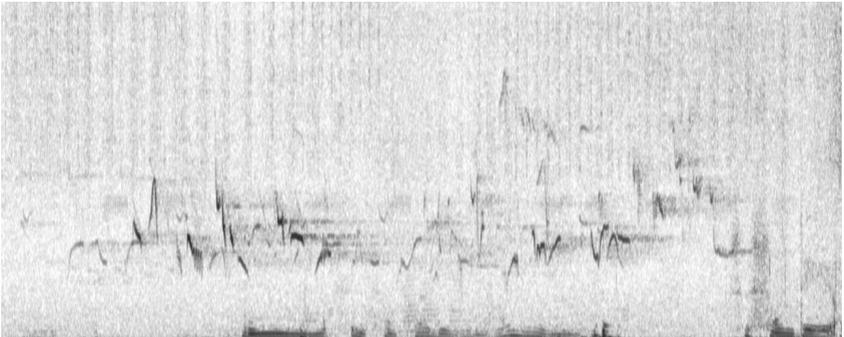
(il s'arrête devant un beau pied d'Euphorbe, peut-être *Euphorbia esula* ou *Euphorbia exigua*)

- › Ici, une nouvelle forme, une variété toute fluette, toute verte, petites feuilles...



*de 6'56 à 6'59*

- › Euh... le ruisseau est à sec, bien à sec !  
(l'oiseau inconnu lui chante un air entendu)
- › Le Géranium...  
(il marmonne encore)



*de 7'26 à 7'32, pendant ce temps, de discrets oiseaux (??) causent...*

- › Ce sont des Rubiacées, monsieur... des Rubiacées, monsieur...  
genre Gratteron (*Galium aparine*) ou proche... mais, vu qu'ils sont violets, ceux-là, ce n'est pas la même variété...

› Les oiseaux s'envolent devant moi, vous chantiez si bien...

(l'oiseau, dans l'arbre, lui répond)

› « Oui ! » me dit le Pinson...

› Eh, le papillon voudrait bien m'accompagner... ah, le chemin monte ! Pourrait-il me pousser, il n'y a point de vent pour le faire et je fatigue à mon âge ?

› Prétention prétention, euh, le papillon pour ce faire, pourrait me faire avancer ?

› Vous plaisantez, j'espère ?

› Ah ! on a vu plus petits que soi, souvent devancer par la force, quelques holobiontes protubérants, méfiez-vous, méfiez-vous !

› Le papillon est un holobionte plus petit, eh, il a des vertus que nous n'avons pas, nous ; il vole, par contre ! Et voler a de quoi vous émerveiller, monsieur, qui me répondrait dans ce récit, qui se veut temporel...

› Ah, voilà voilà voilà ! Vous inventez un genre nouveau ?

› Oh, si peu, si peu !... Le fossé du ruisseau, au bord du chemin, est tout aussi sec, très sec ! L'été s'annonce rude...

(l'oiseau, qui en sait quelque chose, lui en raconte une bien bonne...)

› Encore un peu de fraîcheur ici... La terre est encore humide, à l'ombre... Une voiture au loin, elle s'en... tourne à travers chemin, pour m'éviter sûrement ? Tant mieux, je n'aurais pas à subir son bruissement ! Méchant bonhomme que je suis !

› Mais non, mais non !

› Mais si, mais si !

› Va-t-il se taire enfin ?

› Ah ! ça, je ne sais, je ne sais ?

› Nous voudrions que vous vous « taisassiez », monsieur...

(le grammairien préférera « tussiez »)

› Oh ! quelle périphrase... dont le verbe me semble... quelque peu audacieux !

(il voulait dire « périlleuse phrase »)

- › Oui, mais cela se peut, de dire ainsi !
- › Ah ? Nous vérifierons !
- › Faites donc, faites donc !
- › Mais enfin, taisez-vous !
- › Je me tairai quand j'en aurai fini avec ce cheminement, savez-vous, et c'est pas demain la veille !
- › Ah, saloperie ! saloperie de bonhomme !
- › Il va encore nous faire ajouter des mots, à gâcher du papier pour rien, pour une lecture approximative qui ne se fera certainement pas...
- › Pour soi, le contentement de soi, monsieur, vous êtes un égoïste !
- › Oh, je m'en mouche !
- › Eh bien, mouchez-vous !

(il se mouche)

- › Voilà, c'est fait... vous êtes content ?
- › Tout à fait !
- › Et que ce... que faisons-nous, maintenant ?
- › Ah, peut-être bien que... là, maintenant, tout de suite, je me taise, effectivement... Je m'enferme dans des parlottes inutiles, les oiseaux ne m'adressent plus la parole, pas de petits toutous autour de moi, malgré que le Pouillot véloce insiste toujours autant, et même le Pinson par moments...
- › Eh, que voulez-vous, je n'ai plus rien à dire, aujourd'hui ! Tout a été dit de ce qui devait être dit !

(le Pouillot véloce, avec son ton insistant le lui dit, aussi !)

- › Écoutez le Pouillot, il a tout compris, lui ! Ah, mais !

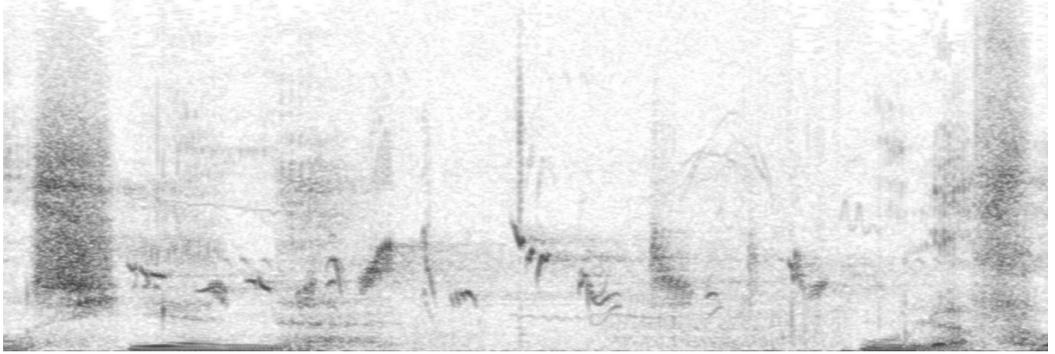
...

(à 20h24)

- › C'est marrant, les Moucherons sont là où il y a des cadavres ?

(il veut parler des arbres abattus...)

- › Là où il n'y a pas de cadavres, il n'y a pratiquement pas de Mouchérons. Je viens de m'en apercevoir, dans cette forêt, au niveau des coupes, le Moucheron est assidu, surtout quand elles sont récentes ; mais là où les coupes sont très anciennes...



*de 0'30 et 0'32, entre deux mots, l'oiseau (?) ajoute sa version des faits et enrobe le tout de virgules multiples...*

- › ... où la forêt est préservée, en équilibre, moins de Mouchérons assidus à me tamponner la peau de leurs pontes assidues ! Non non, là où y'a des cadavres les Mouchérons sont dithyrambiques (méthodiques, cyniques, ils me piquent, caustiques), assurément ! ils m'assaillent, m'enveloppent, me tiraille pour tenter un achèvement qui ne vient pas (encore)...

(ironique, il vieillit sa parole !)

- › « je résiste encore un peu ! »
- › Ah !

(« Patience, patience, ton tour viendra », lui raconte la mouchette, en faisant bzzz bzzz tout autour, elle surveille, voilà tout...)

27 juin 2020 [S] du « droit de l'auteur »

(à 18h41)

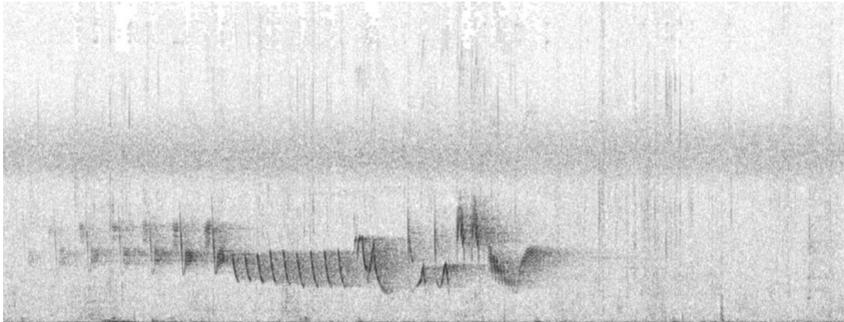
—> durée : 1'02

- › Euh... je ne vous ai pas bien vu, je ne vous ai pas vu, excusez-moi !
- › Mon iro... oh !...
- › Je ne vous ai point vu, excusez-moi ! Mon ignorance crasse était bien là ! Voilà ! ça m'est venu comme ça !

(au bord du chemin, des graminées lui renvoient une couleur intense)

- › Belle herbe ! belle herbe... la feuille qui retombe, bien verte, reluit le soir, dans ma mémoire, je m'en souviendrais...

(un Pinson des arbres s'est approché pour lui souffler cette souvenance, du haut d'un arbre, c'est qu'il le voit, ce passant aveugle de lui, l'entendra-t-il son chant ?)



*de 0'45 à 0'49, il fut entendu, oui, par la machine enregistreuse et celle visionneuse des sonagrammes que l'on voit ici, un chant de Sauterelles juste au-dessus de lui, le Pinson dans l'arbre...*

(à 19h22)

—> durée : 7'07

—> (à relier aux ajouts du même jour, en revenant, de l'auteur et du scribe)

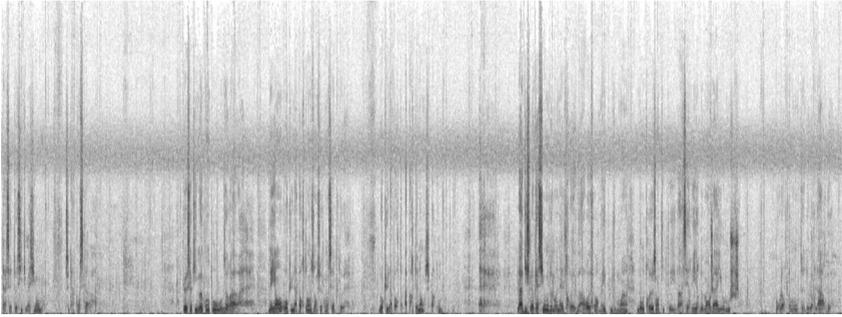
- › Du « droit de l'auteur », elle est où, là, cette hauteur, dans ce point de vue ?

- › Ce que nous mettons par écrit dans des livres, c'est la somme de ce qui nous a traversés, c'est le résultat de notre écriture, cela !
- › Eh, ce qui nous traversa vient d'ailleurs, nous n'en sommes pas les possesseurs ; euh... nous voguons au gré des aléas de la vie, ce qu'elle nous amène, des aventures que nous traversons. Nous ne sommes en rien propriétaires de quoi que ce soit, c'est une vue de l'esprit !
- › Eh, de réclamer (un) quelconque droit d'auteur sur quelques écritures (que ce soit), n'est qu'un moyen de survie que nous nous sommes octroyé, mais toutes nos écritures, même si pour l'essentiel elles ne parlent que de nous, elles sont influencées terriblement par ce qui nous traversa !
- › Eh, ce qui nous traversa n'a (ne relève d'aucunes) aucune propriété de quoi que ce soit ! Cette mémoire, que nous déversons, quelle qu'elle soit, quoi que nous fassions, écritures, peintures, mouvements, sonorités, voix, chants, tout ce que vous voudrez, ce sont les choses qui nous traversent...

(une légère brise s'en vient...)

- › Eh, attention ! autoroute de Fourmis (fourmiroute), je traverse...
- › Oui, je fais attention, tout en parlant, à ce qui se passe autour de moi \* et des quelques fourmis que j'ai failli écraser par mon ignorance, mon inadvertance, mon inattention à ce qui se passe autour de moi ; comme l'oiseau qui chante en ce moment, il m'influence lui, de son chant, il me dit ce que je dois mettre !
- › Alors, suis-je propriétaire de son chant à lui ?
- › Quand j'y reviendrai à cet endroit chantera-t-il encore de la même manière, et m'influencera-t-il tout autant ? Ah ah ! qui le sait, de cette engeance, ce qu'elle m'amène au creux de ma tête ?

2'29 (le vent se mêle peu à peu à son discours, il lui insuffle un chant tout autour et le traverse ; mais, sans qu'il le sache s'y ajoutent aussi les stridulations de Sauterelles, au-delà de sa perception, imperceptiblement, elles imprègnent son discours ; sonorités très intenses entre 9 kHz et 12 kHz)



*de 5'37 à 6'08*

- › Alors, d'être l'auteur de quoi que ce soit, excusez-moi, mais ce sont des croyances, et de ces croyances-là, eh eh, je n'en suis pas du tout, du tout persuadé ? C'est pour cela que cette écriture (ici) ne relève d'aucun droit, d'aucune prétention ; je déverse ce qui me traverse, même incidemment, ce qui me vient qui me dit de mettre ce que je dis là en ce moment !
- › Eh, je ne suis plus propriétaire de ce qui vient d'être dit (et mis par écrit plus tard), tout autant en avant, avant que cela me traversât, je n'en étais nullement propriétaire, et pendant que cela me traverse, pareillement !
- › La propriété, en fait, n'existe pas, disais-je, c'est une vue de l'esprit ; il n'y a de propriété que ce que vous considérez comme être votre propriété ! Et de là à engager des modes de subsistances qui sont toujours au détriment des autres... des autres que vous... autres deux-pattes, comme vous, holobiontes hominidéens que vous êtes...
- › Eh eh... la multitude des êtres qui vous habitent et qui vous entourent, qui vous permettent d'exister, (ils) sont dans cette mouvance qu'on appelle la vie, et la vie n'appartient à personne. C'est étonnant que le vivant ait agencé dans nos raisonnements, dans nos têtes, ce mode de pensée ? Il eut peut-être une raison d'être auparavant, quand il fallait véritablement subsister à cause des aléas naturels, mais maintenant que cela semble s'apaiser (momentanément), c'est plus à notre détriment que nous usons de cette liberté que nous prenons, à (de vouloir tant) accaparer et posséder ; c'est un sa-

tisfecit que nous nous donnons, délétère. Je m'en détache le plus possible, il ne m'apporte rien ! Quand je ne serai plus là, je me foudroyais bien de toutes les choses que j'aurais pu prétendre (comme faisant partie) de mon appartenance à moi ; mon petit moi, mon petit ego... opportuniste.

(le cheminement se termine, et déjà, la forêt n'a plus rien à lui raconter, elle réserve ses attentions aux êtres de la nuit ; alors lui, il bafouille et ne trouve plus quels mots il doit ajouter pour décrire les sensations qui l'assaillent)

- › Me considérant comme un être insignifiant, tout autant que les autres ; n'accordant aucune valeur quant à cette situation, c'est un constat... que ce qui me composera n'ayant aucune importance, dans ce concept, d'aucune importan... appartenance, pardon ! Euh... la dislocation de mon être, va reformer plus ou moins d'autres entités, va servir de mangeaille aux Mouches, pour leurs pontes, de leurs larves, tout autant servira de briques à toutes sortes d'entités, comme cela s'est toujours fait, y'a rien de nouveau là-dedans ! c'est immuable !

(il se mouche)

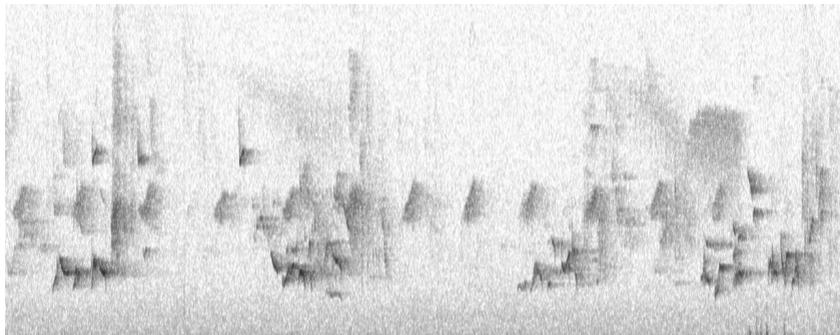
- › Voilà, voilà, voilà... Sur ce, je vais aller reposer mon insignifiance au creux de ma coucherie, pour reposer mes yeux et tout mon tralala que j'ai fait aujourd'hui...

...

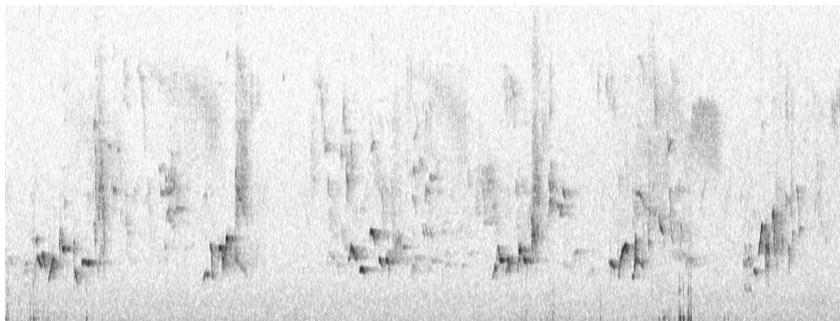
*\* (note, en relisant : cette façon de parler démonstrative du zomme qui se veut attentionné momentanément aux choses l'entourant au-dehors de lui, ira pourtant, le soir, dans sa cabute toute pourrie, démettre quelques Mouches virevoltantes, exaspérantes, à l'aide de sa tapette, paf ! paf ! il fera...)*

*30 juin 2020, [S] (??) oiseaux, notes et propos confus*

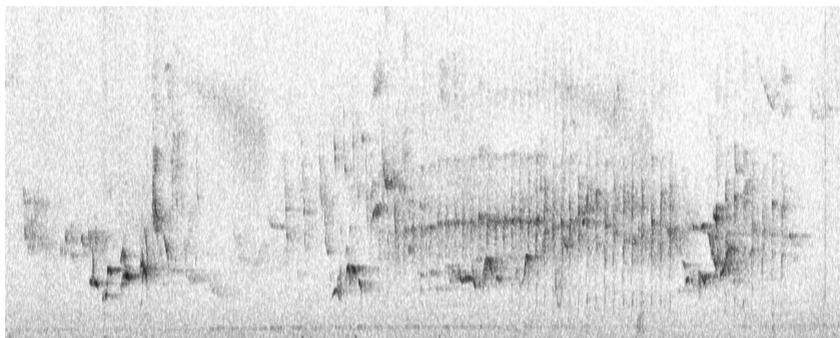
*(à 14h51) sonagrammes*



*de 0'10 à 0'29 (??), 3 chants, dont le Pouillot siffleur*



*de 0'29 à 1'00 (??)*



*de 1'16 à 1'35 (??)*

(à 14h55) note

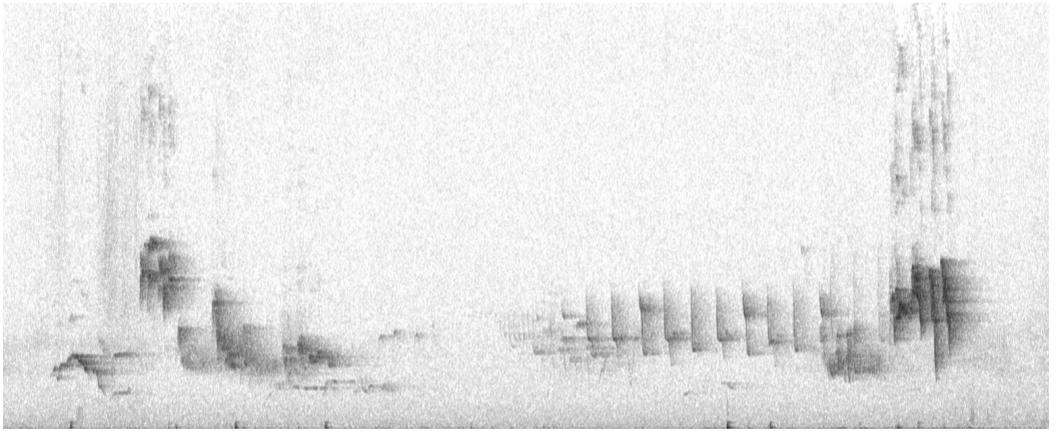
—> durée : 0'48

(entre deux chants d'oiseaux)

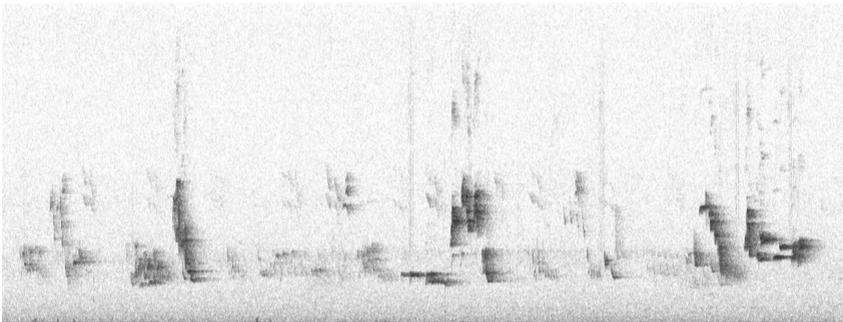
- › Remplacer, ou mettre en parallèle le terme « autoroute de Fourmis », en « Fourmis-route », ou reprendre la racine latine du terme scientifique nommant la fourmi : « Formica » je crois, « Formica-route », « ~~Formica-road~~ », ce serait amusant, sur le sujet...

(Les fourmis constituent la famille des Formicidae)

(à 14h59) sonagrammes



de 0'20 à 0'34, trois chants, dont celui d'un Pouillot véloce, le reste (??)



de 2'36 à 2'58 (??)

(à 15h06) note (suite)

—> durée : 0'37

- › L'équivalent de nos autoroutes dans la forêt, les « Fourmis-routes », ou « routes de Fourmis », comme vous voudrez ; « Formica route » pour les scientifiques, « s'il en est ! », me dit l'oiseau...

(tiens ? Problème de mémoire, il se répète ?)

(à 15h07) propos confus

—> durée : 25'20

(propos confus, mais les laisser comme ça... confus ! le propos dif-fus...)

- › Aux philosophes rationalistes qui ne conçoivent que dans un esprit purement humain, le dissociant de la chose dite « naturelle », du vivant, je dirais plutôt pour moi : nous sommes inclus dans un ensemble formant un univers (où) tout est relié, donc, l'esprit, si esprit il y a (en fait partie)... de quelconques entités...

0'37 (l'oiseau commente sa parole et le sent un peu perdu, d'un ton joyal, le fait ajouter...)

- › « Autant pour la nôtre, en premier, puisqu'il s'agit de nous, ce dont on parle... »
- › Je ne sais plus ce que je voulais dire, mais cette rationalité...

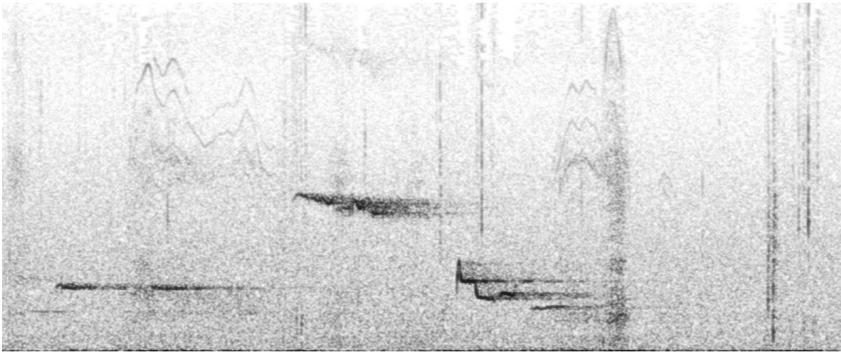
0'52 (l'oiseau le distrait, avec son chant rigolard, il affirme sans vaciller, qu'il s'égare le z'homme, celui qui parle et passe sous son regard haut perché..., « tridi dududududu ! »)

- › ... qui veut qu'un entendement ne soit purement que lié à l'es-pèce ? Non, pas exclusivement, à mon sens ; instinctivement, sans justement une prise de conscience évidente, le milieu où nous sommes influence notre état d'esprit, nos pensées, tout ce que nous constituons (de notre forme et de nos actes) est traversé en permanence par des influences, des rémanences, des vents de toutes sortes, particulières...

1'38 (l'oiseau s'amuse de lui...)

- › ... de l'air, du cosmos, des esprits autour de vous, des êtres en vous, tout cela agit sur votre tempérament ; et, comme toute entité vit des existences différentes, du simple fait qu'elles ne sont pas aux mêmes endroits et que leur histoire propre n'est jamais la même, il y a une diversité de pensée qui a souvent du mal à cohabiter. On pense (raisonne) souvent contre une autre pensée, alors que toutes pensées peuvent cohabiter, apporter la nuance, on peut concevoir le monde (avec l'acceptation) de cette manière, dans la différence et la variété, et faire avec ; il faut bien « faire avec » ! En fait, oh, on n'a pas le choix, je dirais ; nous sommes « obligés » de faire avec !
- › Nous ne sommes, disais-je quelque temps auparavant, jamais véritablement propriétaires (le véritable inventeur) \* de ce que nous émettons (produisons), cela ne veut pas dire grand-chose, quand on raisonne à un niveau qui englobe le monde entier dans toute sa diversité...

(puis son propos dévie... influence de qui, de quoi ?)



*de 3'34 à 3'37, sous les harmoniques d'une respiration asthmatique, l'oiseau (??) dit « titi du ii ti duu ! », l'homme n'a fait que traduire, après...*

- › Nous ne sommes qu'une particularité parmi d'autres, eh, de la chose naturelle, si le mot est quelque peu restrictif, ethnique, lié à une culture hominidéenne locale ; il se comprend parfaitement que dans d'autres civilisations, ce terme de « nature » ne puisse véritablement être compris ; puisque (chez eux) il y a l'acceptation tacite, que « la nature » est le lieu où nous existons et qu'il n'a pas besoin forcément d'être nommé ! (ni) décrits comme un monde à côté du

nôtre. Cette différenciation qui s'est trouvée nécessaire depuis quelques siècles dans nos contrées, où certains philosophes éprouvèrent la nécessité d'exprimer le fait qu'une nature nous englobe évidemment, et que nous n'en sommes pas dissociés, montre que l'on a voulu très certainement faire cela : nous dissocier du monde où nous vivons, alors que nous n'en sommes qu'une partie et que l'on ne peut faire autrement. Nous ne sommes pas les inventeurs de nous-mêmes, nous obéissons à un processus vieux de milliards d'ans, qui nous engendre sans que l'on puisse y changer quoi que ce soit.

(le vent monte progressivement)

- › Les défaillances de chacun de nous ne sont que les défaillances des êtres inclus dans ce milieu. C'est (comme la) ~~une~~ défaillance d'un homme, (elle) est une défaillance d'une partie de ce vivant, un raté (ponctuel, une erreur momentanée) ! Tous les hommes ne sont pas ratés, il en est qui arrive à surnager dans une harmonie qu'ils arrivent difficilement à trouver, un équilibre. C'est ce processus que la vie a engendré, dans ce que les savants appellent l'aspect homéostatique de chaque être, qui doit trouver son équilibre dans le milieu où il existe, c'est une fonction du vivant. Ce que l'on appelle « l'amour » dans nos contrées hominidéennes, n'est qu'une manifestation de cette nécessité qui rend la vie plus supportable, sinon quel calvaire, quelles tensions inutiles nous éprouverions s'il n'y avait pas cette nécessité de tenter une forme d'équilibre, de symbiose, pour subsister ; l'amitié et toutes ces choses similaires sont du même ordre ; nous sommes obligées de cohabiter, nous ne vivons jamais seuls !

7'24 (le vent reste très présent !)

- › Quand on laisse faire la nature \*\*, regardez, sur ce bord du chemin, au bord du ruisseau et du petit pontet où passe l'eau (par-dessous) : les plantes, les (Gaillets) Gratterons, les Euphorbes... les graminées, et toutes les plantes qui séjournent, cohabitent, dans une forme harmonieuse (un assemblage harmonieux) ; nous n'y avons pas touché et l'harmonie s'en trouve localement là, jusqu'à la première coupe que les hommes feront, mais les plantes s'y sont habituées ; à

cet endroit-là, spécifiques, elles ont eu le temps en quelques mois, graines après graines semées, à trouver cet équilibre d'une pousse par-delà les coupes (systématiques) des hommes, qui surviennent une fois dans l'année dans cette forêt ; elles ont juste le temps de fleurir et de recommencer.

- › Moins nous touchons, plus nous trouvons cet équilibre inné du milieu naturel (où l'on sévit, où l'on naît, où l'on reste, cloîtré au-dessus vis, crois et meure), il n'a pas besoin des hommes ; l'homme ne peut qu'ajouter sa touche, mais avec beaucoup souvent de maladresse, car nous ne sommes qu'une expérimentation en cours, une tentative de dissociation quelque part, un déterminisme inconnu nous fait rentrer dans cette part justement, au risque de l'échec...
- › Petit papillon bleu, me suit... et ne me suit plus... s'en vont sur leur chemin, butiner d'autres plantes...

9'59 (et puis revient cette souvenance)

- › Je voulais dire, ah oui, tout à l'heure ! de ce que notre expression, quand elle dérive, se laisse aller, nous parlons de poésie. Mais le premier poète, c'est le vivant ! Et tout ce qu'il exprime, cette nature. La poésie est une expression du vivant, n'est pas une expression de l'homme uniquement, c'est parce qu'il y a cette poésie dans la nature (cette part d'impondérable non contrôlable par la raison) que nous en éprouvons le besoin de l'exprimer...

10'47 (il s'approche du fossé en pente, bruit de l'eau...)

- › ... comme cette eau qui coule, elle est une infinie poésie s'écoulant pour nourrir la forêt, de cette eau vitale inévitable !
- › Nous ne captions qu'un élan poétique qui passe à travers nous, dans ce qu'on appelle l'inspiration, et je ne suis pas sûr du tout que nous soyons inventeurs de cette chose, la poésie est déjà là depuis des milliards d'ans ; regardez la diversité des paysages qui arrivent à s'harmoniser quand ils sont laissés tranquilles ; ils s'assemblent, s'équilibrent, au fil des milliers d'années ; ce sont les perturbations momentanées, rapides, qui créent un déséquilibre momentané, nos cultures intensives, par exemple...

12'00 (un oiseau lui crie son avis, à ce propos ! « tudutidiliditi ! »)

› ... qui vont créer un désordre. Eh, si vous laissez le temps à chacun de s'adapter, nous, de comprendre le milieu nouveau où nous habitons... attention ! Fourmis-route !... Eh bien, inévitablement, nous trouverons les bons compromis ; il faut laisser le temps au temps ! Eh, ce que nous appelons la finance, n'est qu'une vision très accélérée des choses. Là, par contre... une expérimentation du vivant, ce qu'il fait de nous (est) complètement foireuse, c'est évident ! Cela ne mène à rien, cet artifice monétaire ; car s'il eut un... s'il eut une capacité d'adaptation, permise à une époque où il semblait nécessaire de trouver une manière d'avancer de la sorte, son exploitation à outrance créer un désordre supplémentaire, une précipitation que nul ne peut suivre indéfiniment. Le capitalisme n'avance que de chaos à chaos, jusqu'à son chaos ultime où il devra (finira par) disparaître dans son mécanisme, entraînant des sociétés entières dans son propre chaos ! Ce n'est pas nouveau ; précédemment il y eut pareilles... pareilles expérimentations, à travers les hominidés que nous sommes, eh, par terre, à partir d'autres êtres dont nous ignorons tout la plupart du temps, et dont quelques hommes nous ont laissé des traces d'expérimentations momentanées. La plus exemplaire fut peut-être celle des dinosaures, qui ne purent s'adapter à cause d'un cataclysme qui les rendrait fragiles, leur grosseur devenait un inconvénient, et la modification de l'atmosphère, la densité de l'oxygène nécessita, dans sa variation... nécessita une adaptation des êtres au fil des milliers d'années (pour aboutir à) des êtres plus petits... Et l'exemple fameux, exemplaire, est la transformation d'une lignée de dinosaures en oiseaux ; des êtres plus petits, graciles, sachant chanter la plupart du temps (des sonorités inventeuses de nouveaux langages sonores, que notre lignée mammiférante a copiés) ; eh, surtout voler ! Quelle merveilleuse adaptation ? Eh, celle-ci dura des millions d'années (avec des réussites et des échecs) ! Le capitalisme des hommes dans cette expérience qu'ils font d'une monnaie, ~~a moins d'un~~ (d'au moins quelques) millier d'années, et (son étendue à travers les sociétés humaines) au niveau planétaire (est) inférieur au siècle ! Et déjà, qu'il est foireux, il ne peut s'adapter, ce qui est foireux doit disparaître ! L'argent n'est pas nécessaire, n'est pas un moyen ! c'est l'acceptation d'un système oppressif, qui

réglemente les êtres selon que vous soyez riches (usurpateur, voleur, tricheur, dictateur, etc.) ou pauvres (malchanceux, trop honnête, handicapé), vous avez le droit de vivre ou de crever, ce n'est pas équilibrant, cela ! Eh, cette quête d'une richesse monétaire n'apportera jamais, jamais rien !

- › Ma perception là-dessus, est radicale ! Euh... il y a peu de chances que j'en change, je ne peux qu'affiner le point de vue, et je ne vois point d'avenir quant à l'évolution d'un tel système, il faudra apprendre à s'en passer, et vite ! très vite ! je pense... (problème d'adaptation)
- › Donc, tout cela pour dire, au début, ce que j'oubliais...
- › Tiens, le Houx commence à mûrir ses fruits, ces petites boules, vertes pour l'instant, vont devenir toutes rouges, d'un rouge éclatant. Cette manifestation de la nature est d'une infinie poésie, pour qui sait la voir et l'apercevoir, on se fout de comprendre, il suffit de percevoir avec ses propres sens, les sens que le vivant vous a donnés. La nature étant ~~une entité de l'esprit~~ (une vue de l'esprit, nous l'avons bien compris), le vivant, c'est un constat (ce qu'on appelle ainsi) ~~qu'il existe~~ (exprime) une diversité colossale sur cette planète ! Mais, la manifestation et l'invention du vivant obéissent, j'en suis à peu près certain, à un déterminisme volontaire, une expérimentation de la diversité. Il est peut-être dû à un hasard ; mais peut-être pas ? Et ce que l'on appelle « la perception d'une mémoire », cette chose immatérielle qui permet à tout le vivant de garder dans une mémoire insoupçonnée, des plans de fabrique qui permettent sa pérennisation, cela, pour moi, ne peut obéir qu'à une forme de déterminisme ; ~~qui~~ (il) s'est affiné au fil du temps (c'est indéniable), et ce dont j'en perçois, quelques éléments, me semble-t-il... à moins que mon esprit s'égare ? Eh, j'ai bien peur qu'il y ait quelque chose comme ça, au-dedans de nous, de chacun de nous ! Eh, disais-je auparavant, « on ne nous dit pas tout ! » ; et il faut peut-être mieux que ce soit ainsi ? Si nous savions déjà, d'abord... d'avance, tout...

20'01 (il s'est engouffré sur une allée couverte de hautes herbes, aux innombrables plantes en fleur...)

- › Petit papillon noir, s'en va de moi... qui s'éloigne de moi... ce que

je vois !

- › Si l'on amenuisait... si l'on nous disait tout, ce serait peut-être embêtant, tant notre mécanisme qui tente toujours de s'accaparer... alors que cette notion de l'accaparement, de s'accaparer, ou d'accaparer les choses ; dites-le comme vous voudrez...

(il râle !)

- › ... certains grammairiens disent qu'il ne faut pas dire « s'accaparer » (mais plutôt « accaparer »), dites-le comme vous voudrez, je m'en fous !
- › La langue est mouvante, c'est le sens qui s'affine...
- › Beaucoup de papillons autour de moi virevoltent, c'est bien ! j'en suis content !

21'12 (il se mouche)

- › Il manque, dans cette notion qui nous force à accaparer les choses, car l'on n'arrive pas à faire autrement, cette notion du partage, de l'équilibre. De chaque homéostasie qui **est** (s'exprime à travers) un affect personnel, nécessaire à chaque vivant, ~~qui~~ (il) est codé dans son plan de fabrication, pour qu'il s'équilibre dans son milieu ; l'association des homéostasies de chacun, nous donne, l'on pourrait utiliser le terme ainsi, une symbiose, si elle réussit ; mais elle est toujours en équilibre, à la limite de se rompre à chaque fois...
- › Pardon petit papillon, j'ai perturbé ton butinage, en déplaçant cette Marguerite...
- › Que disais-je... voyez, le vent contre moi, les senteurs, ce que je vois, m'a fait oublier ce que je disais... cela ne vient plus, l'inspiration a été perdue, seule restera cette mémoire immatérielle de la parole, mémoriser dans la petite machine enregistreuse ; parole que je pourrais compléter après sa transcription. Voilà ce qui se passera si tout se passe bien, voilà comment les choses évolueront probablement ? Mécanisme de la transmission d'une chose, sans saveur réelle, eh, ~~donc~~ il (lui) est nécessaire qu'une petite part d'énergie pour la transvaser d'un réceptacle à un autre, d'une boîte à une autre, et permettre une lecture d'un être à un autre...

- › C'est fou ce qu'il y a des papillons ici, je suis content ! Enfin, vous êtes revenus, merci petits papillons, même s'ils ont des chenilles (ravageuses) que certains zommes (et des plantes, aussi) détestent, le petit papillon est nécessaire dans le milieu où il est, il participe avec les autres à son essor... voilà...

(le Pouillot véloce termine ce discours, il ajoute une fin à cette marche hominidéenne, lui, à la place, il sait voler dans les airs et chanter tout autant, un air... insistant !)

...

\* *(Voir aussi cet aspect : du droit de propriété opportuniste que l'on se donne, d'une parole prononcée [la chanson] ou d'un écrit que l'on a réalisé, quelle vanité ?)*

\*\* « *laisser faire la nature* », locution ambiguë, faisant croire à l'action d'une entité (la nôtre), agissant sur elle, comme si nous étions un règne à part, non inclus au-dedans, etc.

5 juill. 2020 [S] ?? (à 21h13) vite !

—> durée : 58'57

(tout le long du parcours, des stridulations de Sauterelles, à 10 kHz, plus ou moins présentes, pour qui sait, ou peut les entendre...)

- › L'oiseau me regarde au loin, il se fout de moi ; de son « tuite tuite » incertain, il me regarde, regard hautain ; il m'observe d'un regard hautain... et moi je me hâte, je ne l'écoute à peine... d'ailleurs, il est loin !
- › Ils sont là (les oiseaux du coin), et cherchent quelques mangeailles, ceux que je venais de voir se sont envolés ; moi arrivant subitement à quelques mètres d'eux... je sais que je vais dire n'importe quoi, et l'oiseau se moque de moi !

(l'oiseau lui répond « mais non ! », l'oiseau rit tout bas)

1'40

- › Je sais ce que tu penses...
- › Je cherche mes mots, la forêt refuse de m'inspirer quoi que ce soit, on est fâché contre moi, et je le vaux bien !
- › Peut-être vais-je tomber au bout du chemin... on me fasse un croche-patte, à moi, la bête à deux pattes du coin !
- › Ce ne serait pas bien... « méchant ! » me diraient quelques-uns...
- › Une Sauge des bois toute en fleurs se fout de moi, aussi !
- › Pourquoi ramènes-tu tout à toi ?
- › C'est ça, le souci !
- › Que d'énergie dépenses-tu pour des mots aussi illusoires, autant que ta mémoire ?
- › Ici, les papillons sont tous petits, j'ai remarqué !
- › Oui, mais encore ?
- › On avance un peu plus, alors ! Que me dit la forêt ?
- › « Il est bien tard, pour les hommes, vous devriez rentrer, nous laisser tranquille un temps, au moins encore cette nuit. »

- › Voilà ce qu'elle me dit... la forêt !
- › Vous avez fait assez de ravages comme ça, n'en rajoutez pas, en passant par là !

(il fait de l'ironie, mais ce ton ne lui convient plus, il trouve cela comme une piètre facétie du plus mauvais effet...)

5'02

- › « Te voilà bien pressé », me dit l'oiseau, il se rit de moi.

(oh ! de l'oiseau, ce rire de lui, est joli ! du Pinson dans l'arbre)

- › Oui, je sais ce que tu penses de moi...
- › Encore ! Il parle de lui ?
- › L'oiseau se rit de lui, le deux-pattes du coin, énérvé, hâtif sur ses deux jambes (pattes), avec lesquels il n'arrive toujours pas à s'envoler !
- › « Même (avec) ses bras, en les agitant suffisamment, il n'arrivera jamais à s'envoler... » me dit l'oiseau, en se riant de moi.
- › Encore toi ?

(il chuchote)

- › Oui...
- › Oublie ta petite personne, ici, enfin !

(il marche vite sans égards envers les gens du coin sur son passage... et s'en aperçoit...)

- › Pardon les herbes que j'agite sur mes pas pressés... pardon à ceux que j'écrase et que j'ai compressés...
- › Je m'agite, je m'agite, oui, ce n'est pas pour parler de moi, mais plutôt, de dire « qu'est-ce que je fous là ? »
- › Eh bien, tu traverses cette forêt ; agité, certes, mais tout de même, c'est ce que tu fais, de tes pas hâtifs, tout de même !
- › « Voilà, ce que tu fous là ! », me dit le petit Bourdon que je mal-mène !
- › L'as-tu tué, le bourdon ?

- › Noonn ! Je l'ai fait se presser, il s'est écarté, il n'y a pas eu de « boums », d'éclats d'obus, ni vainqueur ni vaincu, il s'est écarté tout au plus...
- › Tant mieux !
- › Qui a dit ça ?
- › Mais la forêt, allons !

8'34 (l'oiseau grommelle...)

- › Pour qui te prends-tu ?
- › Tu n'es pas chez toi, ici...
- › Ni nulle part, d'ailleurs !
- › Ah ! C'est toi qui rajoutes !

8'56 (l'oiseau gronde !)

- › Nous n'avons pas dit ça !...
- › Si tu dormais auprès de la fourmilière du coin, celle où tu sais qu'elle se trouve, tu servirais de mangeailles à toutes les fourmis, et au matin tu serais recouvert, traversé de toutes parts, tes boyaux ouverts ! Merci d'offrir ton corps, un si vaste repas à de si petits êtres...
- › Eh eh, les fourmis m'aimeront-elles ? Ce repas, leur sera-t-elle salulaire... leur sera-t-il salulaire ? Je ne sais, ma viande est austère et je risque d'être éveillé sous leurs petites pattes...
- › Oui ?
- › ... sous leurs petites pattes !
- › Oui... tu cherches ?
- › Oui !
- › La fourmilière ?
- › Non !
- › Quoi donc ?
- › Mais la rime, enfin ! Elle ne vient... la forêt ne m'aide pas, on me traite de vaurien !

- › C'est peut-être ce que tu es, un vaurien !
- › C'est possible, je ne dis pas non... Même la Campanule, toute en fleur, que j'ai agitée à mon passage, approuve le verdict !
- › Vous croyez qu'elle s'en soucie, la Campanule ?
- › Moi, je le dis, oui ! Qu'en savez-vous du contraire ? C'est l'intention qui compte, même... même si ma parole est délétère, de mauvais augure...

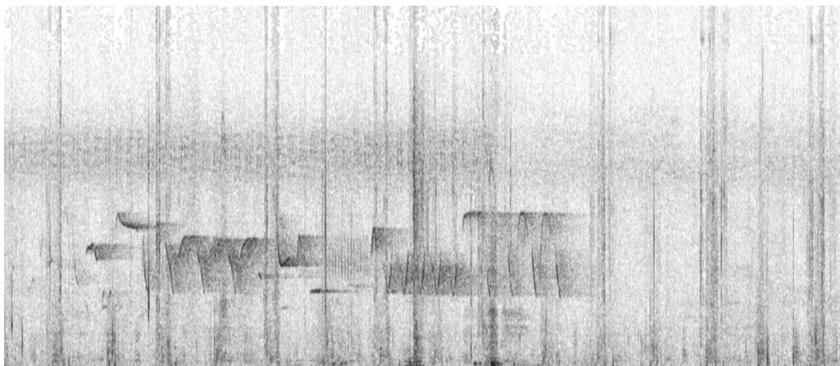
12'08

- › Alors, des petits chemins lequel vas-tu prendre ? Vas-tu remonter ?
- › Déjà ? À peine commencé...

12'47 (un Moucheron passe sous son nez et l'oiseau gronde à nouveau !)

- › Vas-tu te taire ? Dans la forêt, ce soir, on voudrait un peu de paix !

13'02 (l'oiseau reprend... Pets de Mouchérons, aussi...)



*de 13'02 à 13'09, chant de Sauterelle au-dessus de la mélodie du Troglodyte réjouie...*

- › Que vas-tu faire, à la croisée des chemins ? Fais ton choix, et vite, qu'on en finisse ! Tu tournes à droite à gauche, tu retournes sur tes pas, que fais-tu, turlututu, réfléchis et mouche-toi...

13'37 (il se mouche, effectivement)

- › Si tu tournes là, dans... cinq minutes, tu rentres chez toi, si tu tournes en bas, là le sort est incertain...

(il tourne en bas)

- › Ah ! Tu t'éloignes, tu prends le chemin le plus long, tu oses cette escapade avant la nuit qui vient ; méfie-toi, il y a parfois le Loup dans le bois !
- › Ah, vous me faites rire, plus de Loup, on l'a mangé depuis longtemps...
- › Crois-tu ? (snif) il y a peu, tu y vis de petits chiens se promener au même endroit, ils ont grandi, leurs parents sont peut-être là, ils ne feront pas « ouah ouah ! » ; quels Loups seront-ils quand tu seras aux abois ?

(l'oiseau l'a prévenu, « tididu tididu » ; à 15'44, il rajoute même, « tudi tudi ti tudiduluidilu ! »)

16'01

- › Allez, mouche-toi ! Tu ne sais faire que ça, quand tu t'éloignes dans le bois...

16'15 (il se mouche à nouveau ; à 16'26, l'oiseau rouspète, « dilui qui-la diluidi ! »)

16'28 (à la vue d'un reptile inerte, il s'arrête pour l'observer)

- › Petit serpent !
- › Est-il vivant ?
- › Oui !... Il feignait le mort, quand je l'ai touché, il s'est agité. Il a compris...
- › Il a compris ?
- › Que je ne me suis pas mépris...
- › Aaah ! Tu te crois plus intelligent que lui ?
- › J'ai pas dit ça !
- › Alors que dis-tu, alors ?
- › Vous m'avez dit de me taire !
- › C'est vrai, alors tais-toi encore une fois, laisse parler les oiseaux, y'en a pas beaucoup ce soir...
- › Ben, c'est qu'ils vont sur leur perchoir s'endormir tout le soir, pour

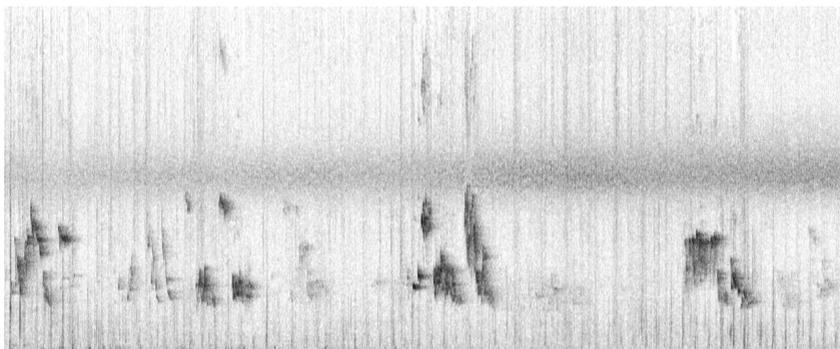
passer la nuit...

(il fait traîner ses mots, il ironise encore, avant le noir)

- › Aaah ! Voilà... voilà... (snif)...
- › Eh oui, tu serais venu un peu plus tôt, au lieu de t'empiffrer de ces mets illusoire, de procrastiner obstinément, de refuser de t'activer à ta tâche première, tu aurais pu les écouter, ils t'auraient guidé, informés des derniers faits, mais là tu viens au moment où l'on se couche nous aussi, dans la forêt... vois-tu ? Ce sont les gens de la nuit qui vont venir... (snif)... dans une demi-heure, il fera nuit, dépêche-toi de rentrer...

18'59 (l'oiseau, c'est ce qu'il lui dit)

- › ... sinon, tu seras bien ennuyé dans le noir, tes peurs ancestrales reviendront, tu ne feras pas feu de tout bois ! Ouuulala !
- › Profite des derniers rayons du jour ! Fais tes prières, si tu crois... (snif) avant que l'on s'occupe de toi !
- › Aaah ! Vous voulez me faire peur ?
- › Non ! (snif) seulement t'impressionner, mais a priori cela ne marche pas ? T'inquiète... On a d'autres tours dans notre sac !



20'19, l'oiseau entame un chant savant (??), il l'éduque, le deux-pattes ! (d'ailleurs, les savants humains en sont offusqués) ; les chants des Sauterelles, à 10 kHz, sont très présents...

22'32 (il se mouche en marchant)

- › Il y a d'autres deux-pattes qui s'en viennent, ils s'en rentrent aussi...

(conversation à voix basse)

- › Prendras-tu le chemin de travers ?
- › Oui, tiens, on va prendre le chemin de travers !

23'44

- › Ils ne t'ont peut-être pas vu ?
- › (snif)
- › Traces de Cerf... de gros sabots, dans la boue...
- › (snif)
- › Es-tu déjà passée par ici ?

(il montre du doigt)

- › Traces de Cerfs... Oh, rarement, c'est un raccourci... ah...

(il but sur des ornières)

- › ... petit ruisseau presque à sec, boueux, tout boueux...
- › L'humidité est dans l'air, sauvagerie du coin, croiseras-tu ton ennemi, s'il en est un ?
- › Je ne sais ? Protège-moi la forêt ! Aaah ! un Alisier torminal en fl... en fruit...
- › Ils sont rares ?
- › Ils ne les ont pas sciés, il est incliné, bien mal en point...

(une Corneille croasse au loin)

- › Le rapace (le charognard) du coin m'a vue, il jacasse au loin... ouais, mystère du soir...

26'05 (il se mouche à nouveau)

- › Auprès des Ajoncs, plantés dans une boue s'asséchant... me le disent : « dépêche-toi de rentrer, ils vont t'attraper ! »
- › On dirait que vous voulez tous me faire peur, avec vos sornettes ?
- › Oui, tu dis ça, on sait qu'au fond de toi l' ancestrale peur est là...
- › Tu vois, tu n'oses entrer dans la forêt, ici elle est toute noire déjà ! Tu marches sur une boue asséchée que les Sangliers n'ont pas cessé

de remuer. Ils reviendront ce soir suivre tes pas, ils te sentiront et si tu restes là, tu risques d'en rencontrer quelques-uns qui n'aimeront pas ta visite, le sais-tu ? Dépêche-toi !

- › Je fais ce que je peux, il y a trop de bois par terre !
- › Ah ah ! À qui la faute ? À tes semblables, si tu ne coupais tout le bois, si tu en laissais quelques-uns debout, tu n'aurais pas à hoqueter autant de tes pas sur ton chemin, virevoltant de bûche en bûche, hein !
- › Je n'aime pas les bûcherons, je les ai imités naguère et j'ai honte !

(il se sent minable)

- › Aaah ! Voilà la confession...
- › Oui, c'est pour égayer le chemin, dire quelques bêtises, espérer quelques demains me réveillant au matin pour dire de mon trajet, ce que j'y ai vu, ce que vous m'avez fait subir...
- › Au loin, un nuage oppressant, sombre, tente de masquer le soleil couchant, on ne sait s'il vient vers toi ou s'il descend vers ce soleil ? Il n'y a plus de vent, le silence s'installe...
- › Où est-il le petit chemin de travers, qui remonte (jusqu'à) à ta coulerie ?
- › Bientôt, je le verrai !
- › Tu n'es pas perdue au moins ?
- › Non ! Je connais la forêt dans ses moindres recoins.
- › Crois-tu ?
- › Oh ! l'essentiel, juste de quoi ne pas me perdre...
- › Allez, mouche-toi, tu n'es bon qu'à ça !

30'30 (il s'arrête et se mouche, évidemment ; en reprenant sa marche, il observe les lointains)

- › Que regardes-tu ?
- › Ce que je peux, ce que je vois, je pourrais le décrire, je fais ce que je peux ! Le voilà le chemin de travers...

(dit-il tout fier)

- › Tu vas entrer dans le bois profond, as-tu peur, à cette heure ?
- › (Pas à cette heure...) Ah oui, c'est vrai que c'est noir !
- › Dépêche-toi !
- › (snif)
- › Dépêche-toi, on te laisse cinq minutes...

(il marmonne)

- › Cinq minutes, c'est tout ?
- › Oui !
- › C'est trop peu ?
- › Dix minutes (alors)... tu devrais être pratiquement arrivé à ta machinerie, celle qui te fait avancer (hâtivement) jusqu'à ton logis...
- › Aah, vous parlez de ma carriole toute ferrée ?

(« il ironise ! » rajoute les orthoptères du coin, si peu d'humains les entendent, sauf la petite machine enregistreuse... c'est malin !)

- › Si tu veux ! Dépêche-toi !
- › Devrais-je courir ?
- › Oh, à ton âge tu tomberais...
- › (snif)
- › ... ne fais pas trop d'excès tout de même ! Ton véhicule corporel n'est pas tout à fait...
- › Pas tout à fait ?

(des sous-entendus dans l'air)

- › Oui, un peu usée toutefois...
- › Ne fais pas d'excès, marche ! Marche d'un pas alerte... ça suffira, pour ton embarras !
- › Il faudrait que je ressasse tout ça, ce que je dis là...
- › Ah, c'est toi qui l'as voulu, hein !
- › L'oiseau approuve cette remarque, vieil homme, il se rit de toi, lui aussi...

› Allez, mouche-toi !

34'19 (il se mouche, désolé !)

› On te le fait payer ton mets ingurgité, ton mets inapproprié, qui devait être une récompense après une diète ; tu as fait bombance et c'est pour ça que l'on t'inquiète, pour que tu t'actives suffisamment, eh, que tu perdes l'embonpoint momentané de ce repas suranné... Mais t'inquiète... nous avons fait en sorte que ton corps subvienne à tes pas, il t'aide, tu t'essouffles un peu ; et vois-tu, tu n'as pas mal au dos, comprends-tu ? Une énergie supplémentaire nous t'apportons, pour que tu accélères les pas... faire le nécessaire, de la bonne aire (du bon air), pour oxygéner ton corps suffisamment et que tu avances encore encore...

36'29 (l'oiseau commente la scène, « titil diti dilu ! »)

› Tu entends l'oiseau ? Il s'amuse de toi, lui aussi, eh, il t'encourage aussi ! Allez, encore un effort !

› Ah, dans la forêt, tu es une attraction, c'est sûr ! Les oiseaux se passent le mot, et quelques rapaces, en haut que tu ne vois pas, guettent tes pas ; te survol... des fois que tu tombes, ils t'écorcheraient bien, comme pour les fourmis, tu ferais un repas (plus que) frugal ?...

› Mais ne t'inquiète pas, nous faisons le nécessaire dans l'avancement de tes pas ; dépêche-toi toutefois, tu y es presque, quelques minutes encore, tu auras traversé le plus profond de la forêt, à cet endroit où les coupes sont encore lointaines... Tu vois les Sangliers, ils sont passés naguère...

› Oh, naguère, hier ! Ici, dans cette petite marigole

(tiens, il invente un mot, ou dérive, une variation, une féminisation, dans le marigot, rigole et se marre ?)...

› On attend que tu quittes les lieux pour faire bombance ; c'est pour ça que l'on t'active, qu'on n'aille pas sur le dos un de ces deux-pattes qu'on ne saurait trop gérer, ou si bien, qu'il ne faudrait pas nous tenter !

› Des menaces ?

- › Non, des tentations, seulement ! Nous ne sommes pas habitués à te voir à ces heures-là ?
- › Vais-je voir les petits chiens, c'est leur chemin...
- › C'est possible ? Peut-être le Loup ? Que l'on t'effraye !
- › Oh, à peine ! Je n'y crois guère au Loup, il ne fait pas « hou ! », ici...
- › Crois-tu ?
- › Non, je ne crois pas au Loup...

40'27 (sans prévenir, il se mouche subitement et réveille quelques oiseaux et une sauterelle, endormis...)

- › À force, de tes moucherries, l'on pourrait te croire triste...

(il répond, timide)

- › Non...
- › Ah, tu reprends la... l'allée principale, celle encailloutée, il n'y a plus d'herbes ici, seulement sur les côtés, dans les fossés et auprès des arbres, des Fougères, des Aigles les Fougères !...
- › Dépêche-toi, le chemin monte, il te faudra un effort, je vais tenter de rameuter le vent pour te pousser encore... Eh, il est bien tard... arriveras-tu avant le noir ?
- › Il reste cinq minutes avant l'heure fatidique...
- › Tu dois encore passer une orée un peu profonde...
- › Eh, il te reste dix minutes, tu auras passé l'heure fatidique de cinq minutes, à moins que l'on ne t'arrête ?

(tenterait-on de l'embrouiller avec ces temporalités iniques ?)

- › Qui pourrait m'arrêter ?
- › Mais le Loup, allons, voyons ! Le Loup !
- › Vous êtes bêtes...
- › Le Loup est une bête comme toi. Qui est le plus bête des deux ?

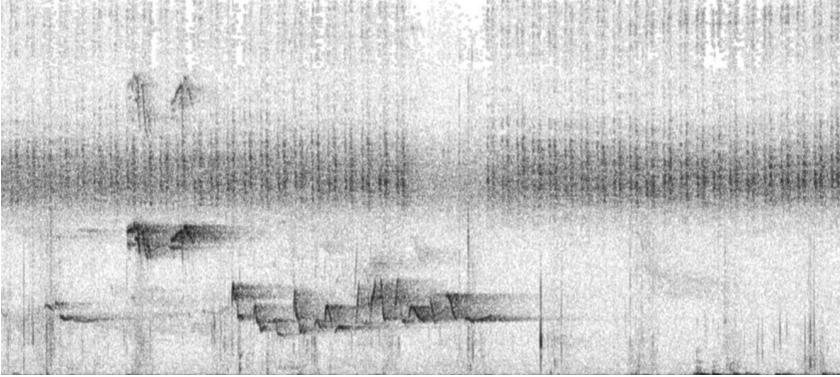
42'59 (un oiseau joyeux se mêle au racontement « tiditi tiditi tidi ! »)

- › Oh, je connais votre réponse, vous allez dire qu'il s'agit de moi, le

plus bête des deux...

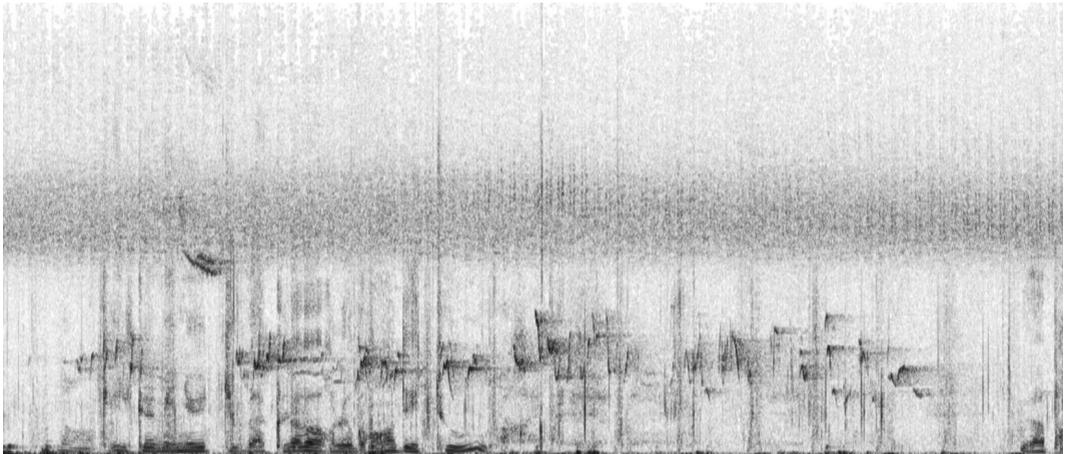
- › Nous n'avons pas dit ça !
- › Nous nous amusons de toi, avant le noir dans la forêt... Tu vas bien dormir ce soir, si tu rentres, si tu arrives à ta coucherie...

43'45 (l'oiseau entame un verdict sans appel, il sévit ! Cela commence ainsi : « titi diledilui ! » ; et les Orthoptères du coin s'en donnent à cœur joie... leurs stridulations emplissent l'air continûment)



*de 43'56 à 44'01, chant d'oiseau (??) et stridulations fortes de Sauterelle...*

44'55 (les oiseaux lui disent...)



*de 44'57 à 45'05, melting-pot de chants (??), de Sauterelles, d'oiseaux, par-dessus le récit de l'homme...*

- › Voilà ! Dans quelques minutes, tu vas clore le grand détour, tu vas prendre l'allée menant à ta coucherie, juste à temps... juste à temps ; « synchrone ! », comme tu dis...
- › Pas encore ! Pas tout à fait...
- › Allez !
- › Quoi ?
- › Mouche-toi !

45'54 (il se mouche encore une fois)

- › Tu vois, nous avons retardé le coucher du soleil !

(incrédule)

- › Oh ?
- › Nous l'avons fait en sorte que tu aies de l'énergie suffisante pour accélérer tes pas, et... hâter ton arrivance chez toi...
- › Donc, l'illusion est certaine, nous avons gagné les quelques minutes restantes, celles qui te feraient arriver dans le noir. Tu ne t'en es pas rendu compte véritablement, eh, la forêt t'a propulsée gaillardement, sais-tu ?
- › Elle a fait le nécessaire, parce qu'elle t'aime bien la forêt, même si tu n'es pas parfait ; qui est parfait en ce bas monde ?
- › Celui qui le serait (prétendrait), serait bien présomptueux, même les arbres ne poussent pas (toujours) bien droit, font des erreurs, des errances, comme toi ; ils sont tous à la recherche d'un devenir, le plus consensuel possible, ils tentent la symbiose, c'est très difficile, ici !
- › L'odeur du soir se mêle aux odeurs de gasoil des machineries qui se sont activées dans le jour et dont tu sens encore les réminiscences, mêlées aux odeurs des Pins, Pseudostugas ici, aux essences des Chênes et du Hêtre...
- › Les essences des bois coupés ne font plus le poids...

(au bord de l'allée, il croise un engin de ferraille considérable)

- › Vois la machine, elle est toute près de toi, à quelques mètres de toi, c'est son odeur que tu sentais avant de la voir ! Un peu plus loin,

l'odeur changera, plus adaptée à ta respiration !

- › Cela t'a freinée ?
- › L'odeur était désagréable !
- › Désagréable ? nous en convenons, il faut que l'on accélère encore un peu tes pas ; fais un effort aussi toi !
- › Puisque je peux...
- › Avant la demie, il fera noir.
- › J'ai perdu quelques minutes ?
- › Oui !
- › (snif)
- › Les machineries, des hommes... inattendues pour toi...

(le reste de la phrase lui est suggéré... il doit deviner)

- › Tout ce bois coupé au bord de l'allée te ralentit, tu le sais, pourquoi ?

51'12 (il se mouche, « ça devient lassant » pense la Sauterelle, à côté, à qui l'on a passé le mot, de stridulation en stridulation ; cette mouche-rie lui a fait louper un stridulement, elle reprend hâtivement, et insinue un repentir au creux de lui...)

- › Tu devrais peut-être t'incliner, t'excuser ?
- › Eh, ce n'est pas ma faute !
- › Tu t'excuserais pour eux... ceux qui ont fait ça, ce serait bien ? Au prochain tas de bois, si tu le fais, nous accélérons tes pas...
- › Un petit vent vient...
- › Oui !
- › Il est là pour te pousser, fait ce que l'on te dit ! Cela t'encouragera, sais-tu ?
- › Ce n'est pas grand-chose, un mythe de plus ajouté à ta petite cervelle...
- › Le tas est encore plus haut, ici ?

(un tas de bois fraîchement accumulé d'où s'exhalent des senteurs vola-

tiles)

› C'est vrai !

(il s'adresse aux arbres coupés)

› Je m'excuse pour eux, de vous avoir coupés ainsi inutilement, abusivement, ce sont des idiots, et moi je n'ai rien fait, que pouvais-je faire ? Je ne suis pas de force, je ne sais pas me battre...

› Ça suffit ! Va-t'en, avance !

› Le vent te pousse, dépêche-toi...

› Dix minutes avant le noir...

› Vous croyez ?

› Oh, quasiment !

› (snif)

› Tu le vois au loin, le rayon du soir, les derniers rayons... le Grillon le dit, lui...

53'45 (au-dessus de la sonorité de ses pas, le Grillon, en effet, mais plus encore, le chant des orthoptères devient intense et inonde le soir)

› Le vent est de travers...

› Ah, il fait ce qu'il peut, le vent !

› Il remonte... (snif)

54'11 (il s'arrête)

› ... il vient de l'ouest, il est de travers (et reprends sa marche)...

› Un angle suffisant pour ton avancement... Va s'y !

› Encore cinq minutes avant le noir...

› Oh non, vous aviez dit dix minutes tout à l'heure !

› Dépêche-toi !

› Le vent est contre moi, il s'amuse de moi !

› Il ne fallait pas discuter, il tournoie, voilà tout !

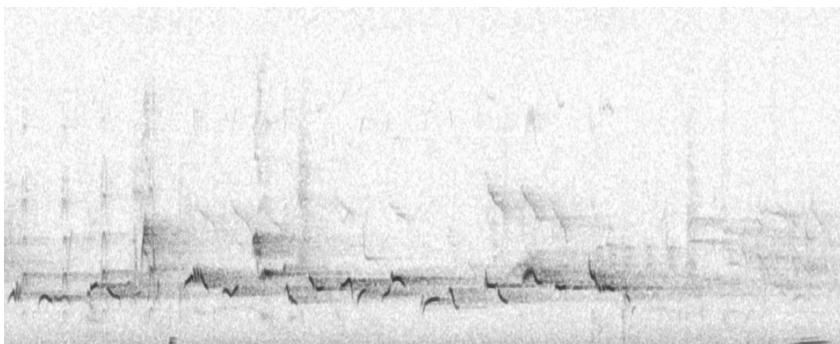
› Il t'enveloppe... t'apporte des senteurs suffisantes pour que tu avances gaillardement, voilà !...

- › Allez, dépêche-toi...
- › Quel drôle de racontements vous m'amenez là ? Et je devrais transcrire tout ça ?
- › Ce sera amusant, ne t'en fait pas, on s'occupera de toi suffisamment pour que tu ne nous maudisses pas, tu as déjà assez à maudire... (il frôle le Grillon) de tes comparses, il ne faudrait pas que tu en rajoutes, n'est-ce pas ?
- › Allez ! Mouche-toi encore une fois !
- › Ooh...

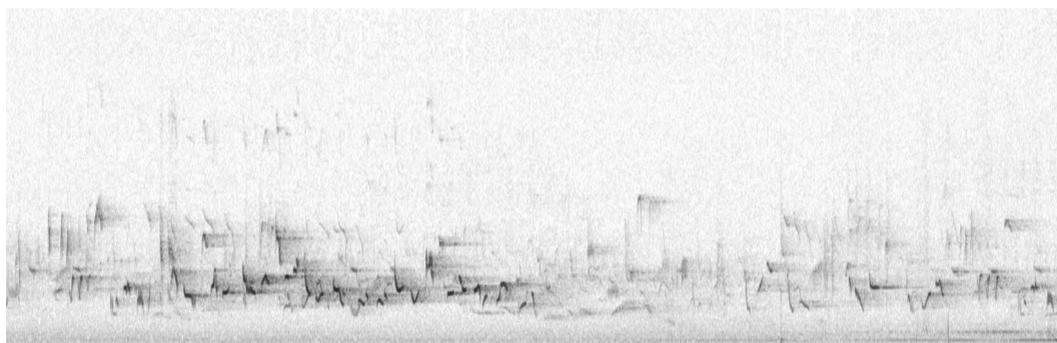
56'30 (moucherie, de nouveau, en marchant)

- › Une heure, dans le bois ! À l'allure où tu as été, ça en valait bien deux !
- › Tu devrais y rester toute une journée, dans le bois !
- › Vous croyez ?
- › Oui ! Nous avons tant à te dire, avant que tu t'en ailles définitivement, le temps presse... Tu devras revenir, prendre du temps suffisamment, voyager un peu, te déplacer un peu plus loin, dans les forêts voisines ou encore plus loin ; tu as encore tant à apprendre...
- › Nous avons toujours à apprendre...
- › C'est vrai ! Mais, toi, plus que les autres, puisque tu dois remettre tout cela dans le langage des hommes...
- › Ah, vous ajoutez encore à une mauvaise légende, un mythe de plus ?
- › Mais tu l'aimes bien ce mythe-là, puisque tu ne cesses de l'écrire...
- › Quelques minutes avant la nuit, et je vais partir à ma coucherie...

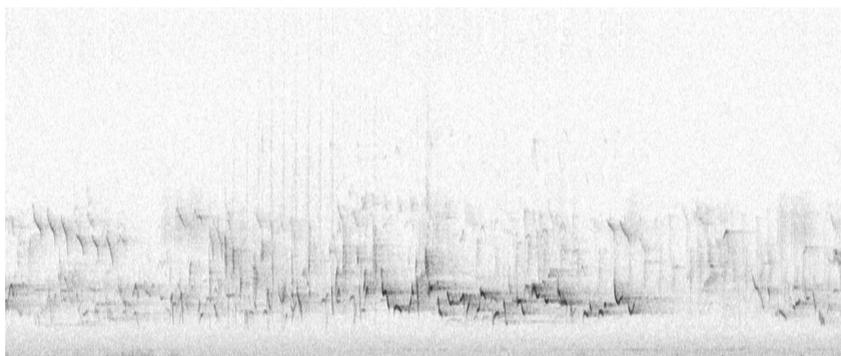
9 juill. 2020 [S]



(à 8h20) de 1'07 à 1'12, bavardages d'Accenteur mouchet ? « tidi di lui di i... »



(à 8h22) de 0'28 à 0'40, mêmes oiseaux...



(à 8h22) de 1'14 à 1'25, mêmes oiseaux...

16 juill. 2020 [S] *pestilence*

(à 18h47) [S] (à parfaire)

—> durée : 9'46

(son élocution vacille par moments, et sa prononciation demeure imprécise, il fallut interpréter ces approximations phonétiques... quelques oiseaux ponctuent le rythme de ses pas et tentent de contrôler ses débordements narratifs...)

Deux histoires à ressasser plus tard !

- › Dans la souvenance de l'allée à voir (la mémoire) exprimée en marchant, celle d'une pestilence nécrophage au bord des plages, où l'on ne pouvait se reposer qu'en écartant quelques cadavres ; un sommeil de cinq minutes tout au plus, était possible...

(ajout du 19 juill. à 19h30)

- › Au-delà, il fallait évacuer les effluves pour ne pas subir le tohu-bohu de la charogne animée, pas les habitants momentanés de ces décompositions bien ordonnées depuis des siècles, des millénaires ; la raison vous poussait à vous tenir momentanément à l'écart ; on était au paroxysme d'un monde en décrépitude, et la vie s'agençait comme elle l'a toujours fait, pour préparer un renouveau, établir les bases d'un ordre inédit, aussitôt la vermine déconstruite, bâtir par-dessus, de nouvelles expérimentations, la nourriture servant d'ultime nourriture, le temps d'inventer d'autres manières, pour survivre, mourir sans cesse...

...

- › Et puis cette autre, d'une autre pestilence, d'un voyageur ne se nettoyant que... une fois l'an, croisa un papillon blanc qui s'exprima aussitôt : « mais quelle puanteur, celui-là ? » Ce dernier s'en étonna, à se qu'il pue ~~tout~~ autant ! Il traversa la forêt, tout le monde au-dessus s'alerta de lui ; aux loin, les rapaces, prévenaient en jacassant suffisamment, ~~la traversant~~ ~~prévenant~~ (avertissant) de la pestilence, ~~la traversant~~ (qu'elle la traversera) cette forêt sans encombre. Eh, ce fut au matin, quand il arriva près d'un village, on s'inquiéta au réveil, de cette odeur inconnue s'amplifiant peu à peu, d'où elle était venue ? Des

autorités s'alarmèrent aussitôt, on calfeutra bouches, fenêtres, toutes ouvertures, et ce fut en le voyant, ~~s'apprenant~~... s'avancant au loin peu à peu... et que l'odeur amplifiait avec son avancée, on conclut que c'était lui, celui-là, qui portait cette puanteur ; d'où est-elle venue, on ne savait ?

- › Elle attira tous les insectes nécrophages comme un bourdonnement autour de lui, ~~qui~~ au bout du compte (ils) furent intoxiqués, mourraient tout autant. Très vite, l'odeur était insupportable ! Lui n'avait plus aucun odorat, il ne sentait donc rien, ne s'en étonnait guère puisqu'il ne se lavait, matin, jamais ; sinon une fois l'an cela suffisait ; quant à un moment de l'année, ses narines se débouchaient opportunément, à cet instant précis, il pouvait sentir quelques soupçons de son odeur insupportable pour les autres, et qu'il se lava à ce moment-là était bien la seule fois, qui correspondait à cette nécessité des nettoiemnts.
- › Comment pouvait-on générer (une) pareille odeur, pour qu'elle devienne aussi insupportable au creux d'un même être ? C'était la question ! Eh, comme il était impossible véritablement de s'en approcher (sans risquer de suffoquer et d'y passer), la question fut de savoir si l'on devait l'exterminer ou le laisser passer.

4'42 (à cet instant, un insecte nécrophage frôle l'élément microphonique de la machine enregistreuse, dans un bzzz bien caractéristique, elle entendit le questionnement, et peut-être par défi, elle répliqua « qu'on me l'amène, je n'en ferais qu'une mandibulé ! »)

- › Si d'une extermination, il s'agissait... il aurait fallu l'emporter, le déplacer de près, et cela se révéla insupportable pour la plupart des personnes qui considéraient la chose (odoriférante) comme excessivement grave. On envisagea de le pulvériser à distance, mais d'autres firent remarquer que... si l'on pulvérisait un pareil être, chaque morceau se diffusera, on ne sait trop où, et contaminera (contaminerait) probablement eaux, rivières, terrains quelconques.
- › Il eut fallu trouver un terrain neutre, où l'on puisse l'amener ; mais pour l'amener, il fallait le guider ; comme il était sourd comme un pot, qu'il ne comprenait rien à rien, très difficile était de guider ses pas !



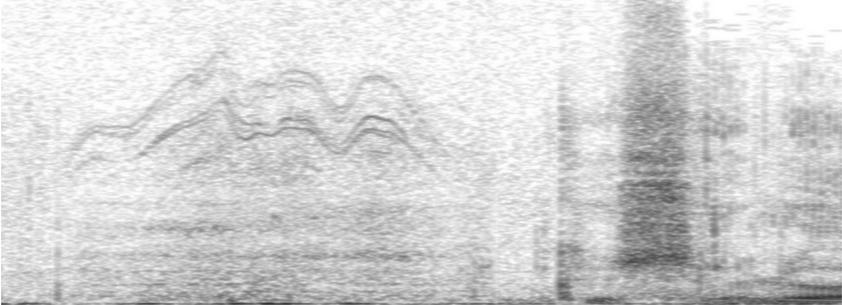
*de 5'40 à 5'43*

- › La moindre barrière, le moindre masque ne suffisait plus, l'odeur passait (traversait) quand même, elle avait comme une substance qui traversait les substan... traversait toutes les protections les plus importantes ; l'odeur arrivait par on ne sait quel chemin à traverser (elle avait traversé). On se demandait même si psychologiquement cette odeur s'ingéniait au creux de la tête ? De simplement sentir (pressentir) la présence d'un pareil être, même sans que les substances odorantes puissent traverser l'obstacle, l'imagination des sens se la remémorant, la recréait au creux des cervelles et la rendait insupportable tout de même. Il fallait ne pas y penser, mais comment pouvez-vous faire autrement quand pareille engeance se déplaçait auprès de vous ? Impossible était d'ignorer sa présence, que l'on sente... qu'on le sente ou pas...
- › L'atomiser avec une bombe ? Mais il aurait fallu le déplacer avec un hélicoptère, une de ces machines volantes virevoltantes ; avec un long câble, le déplacer, l'accrocher, le déplacer... mais il eut (aurait) fallu l'attraper (avec le câble, à distance), et le bougre, même s'il puait autant, était encore vivace et il ne se laissait guère approcher ; il voyait bien que l'on tentait de l'immobiliser, n'en comprenait pas véritablement la raison, mais faisait le nécessaire pour qu'on ne l'attrape pas ! Sa meilleure arme était en effet, cette odeur, cette pestilence ! La simple mémoire (souvenance) de celle-ci écoeurait le moindre être délicat, et même le plus bourru des êtres, le plus mal léché ne pouvait atteindre un pareil... atteindre dans ces pestilences, la plus petite imitation de cette odeur considérable, voilà !

- › Vous devrez raconter autour de tout cela ! J'en ai déjà dit suffisamment ! Faites comme il voudra, faites comme vous voudrez !... Je suis fatigué et je dis n'importe quoi...
- › Oui, on a remarqué ?

(à 18h58)

- › Quelques idées, par-ci par-là, pour s'amuser un petit peu !
- › Ne pas établir ce que nous appelons un « verbatim » de la parole, de cette verbosité-là, n'en tenter que quelques approximations...



de 0'26 à 0'28, respiration asthmatique encore...

- › ... que cela soit intelligible, seulement ! Nous vous avons lâché quelques émoluments de la parole, à vous d'en construire le reste, cher scribe du soir ! Car c'est bien le soir que vous reproduirez cela ?
- › Oh, pas forcément ! Le matin, au petit matin, après un copieux déjeuner et quelques flatulences, puisque... l'histoire s'y prête !
- › Ooh, vous voilà bien prédisposé, je vous laisse donc le soin de raconter la suite Monsieur... Monsieur ?
- › Oui, oh, pfft... je n'ai... (*il marmonne*)
- › Oui ?
- › Non non... (*il marmonne*)
- › Monsieur ?
- › Non non (*il marmonne*)... Hep ! pas de nom !
- › Ah bon ?

21 juill. 2020 [S] ?? (à 20h)

—> durée : 33'22

(Une légère brise rafraîchit la forêt, un vent venant du nord et au-dedans d'elle, un vieillard avance péniblement avec son bâton comme soutien pour son avancement lent, son corps usé refuse de plus amples progressions... Une oreille attentionnée remarquera un léger bourdonnement fluctuant par moments, ce sont les Moucherons de l'été en plein essor, ils ne cessent de virevolter autour du promeneur ; au bout de son bâton de marche, sous une bonnette noire, un appareil, ils appellent ça un transducteur acoustique, un microphone, il convertit les sonorités en pulsions électriques subtiles ; elles s'ajoutent aux vibrations de l'air mémorisées par la petite machine enregistreuse accolée à l'outil microphonique, elle capte ainsi tous les bruissements de la forêt et le son de toutes voix, qu'elle emmagasine au creux de la structure atomique conçue à cet effet, elle conserve l'information sonore du moment...)

Le vieil homme racontait à qui voulait bien l'entendre...

(pas très loin, une Tourterelle chante un air...)

- › Dans ce milieu qui est le vôtre, la nature, comme vous dites, qui est la même pour tous, il n'y a pas la nature des uns, la nature des autres, il y a ce milieu où vous existez et que vous appelez nature, sans distinction aucune, il ne faut faire là-dessus... J'ai remarqué... j'y ai remarqué, au-dedans, un aspect étonnant ou du moins, disons-le autrement, compréhensible, évident ! Eh, quand on le remarque, suscite comme une admiration... admiration de ce phénomène que nous appelons le vivant et qui nous maintient, nous permet de parler comme je vous parle, et nous permet d'exister, évidemment !...

1'30 (plusieurs oiseaux s'envolent sans bruit, sur son flanc gauche, il les a surpris)

- › Ah, des oiseaux s'en vont, sans chanter, la chaleur les a abasourdis ; plus aucun bruit, seulement ce petit vent frais agréable du soir...
- › Je disais... plus vous intervenez au-dedans de votre milieu, sans te-

nir compte du monde qui vous entoure, des êtres autres que vous, plus vous aurez une organisation monolithique à votre seul avantage, ne relevant euh... la plupart du temps d'aucune poésie, un monde laid, désorganisé et non pérenne ; plus vous tenez compte des autres, autres que vous, autres formes que vous, plus vous verrez un monde harmonieux qui s'équilibre et qui tente à tout moment une symbiose, à la limite de rompre ! Je l'ai remarqué main... bien des fois ! par ma simple vision, par la simple sensation qui règne dans ce milieu. La forêt en est un des plus beaux exemples, quand on la laisse tranquille. Elle existait avant nous, et nous, tant que nous y faisons notre part et que nous étions... n'étions point aussi prédominant que nous le sommes aujourd'hui, notre part, aussi infime soit-elle (était-elle) ne perturbait pas les équilibres, mais plutôt complétait ces équilibres comme tout être ce complétait les uns les autres ; c'est peu à peu que notre émergence perturba un équilibre (fragile), parce que dans une forme d'égotisme outrageant pour survivre, une défaillance (du processus), certainement, nous n'avons pensé qu'à nous, à notre survie, parce que... avant, au début, nous étions craintifs...

4'16 (cette affirmation fait réagir un oiseau, « tuit tuit tuit tuit » au loin, comme s'il suivait le discours avec attention)

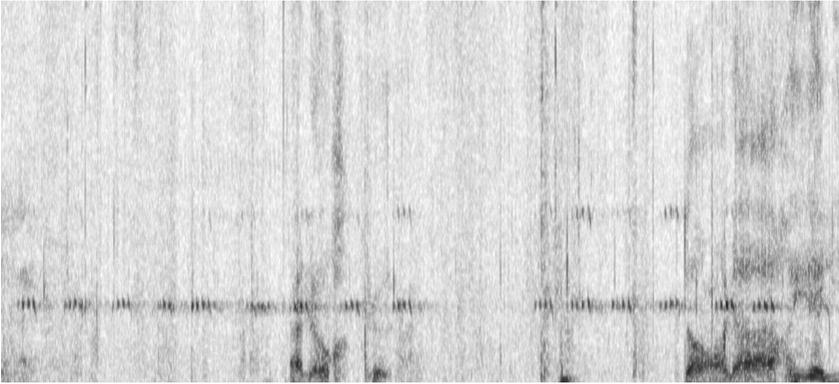
- › ... et à force de se prémunir contre une nature hostile, prédatrice par moments, euh nous nous sommes euh... tellement recroquevillés sur nous-mêmes, eh, un hasard voulu que nous inventâmes des outillments suffisant pour nous défendre, ce que l'on appelle des armes, mais l'armement était autant contre nos propres rivaux de notre propre forme, autant que pour la chasse des animaux, les autres formes. Nous nous appelions plus animaux, animal, dans cette logique, nous nous affublons d'un autre nom...

5'21 (l'oiseau s'en amuse de cette distinction stupide à ses yeux...)

- › ... qui nous distingue (distinguerait) de la part animale ?

5'27 (le Criquet des bois, lui aussi rouspète bruyamment)

- › ... alors que, dans la réalité des faits, nous sommes un complément, un des aspects de ce monde parmi d'autres, dans notre différence, seulement et simplement...



*de 5'26 à 5'32, le chant d'un Pic noir au loin (vers 2 kHz), quand il module de la sorte, il peut être confondu avec les stridulations d'une Courtillière (la sonorité de cette dernière est plutôt continue avec des interruptions aléatoires, alors que le chant du Pic noir est pulsé et très régulier)...*

- › Donc je disais, moins vous intervenez et plus vous tenez compte des autres, ne prenez que la juste part qui vous aide à subsister, sans tout monopoliser, là, vous aurez une réponse des autres...

6'22 (un bruit de déplacement suscite son attention...)

- › ... qui, à leur manière...
- › Pourquoi vous arrêtez-vous ?

(chants de sauterelles par moments)

- › J'ai entendu quelques pas d'animaux qui me guettent ; des semblables à moi, ou ce qu'on appelle des bêtes ! Eh, des deux, qui est le plus bête, celui qui ne les voit pas, comme moi, en ce moment, ou lui, qui m'a vu depuis longtemps ? Il m'observe caché derrière un arbre, attendant que je passe ? Ils se méfient de nous et ils ont bien raison !

7'30 (nouveau cri d'oiseau bref, un Geai)

- › Nous parlons, dans notre monde, d'une communion avec une quelconque religion... alors que cette religion, nous devons... nous devrions la mettre ailleurs, en rechercher plutôt une communion avec les autres...

7'53 (l'oiseau braille ! Une légère brise monte, part et revient...)

- › ... avec le Geai, là, qui crie en ce moment, qui dit « j'ai j'ai j'ai ? »
- › Non ! il dit « attention ! » un holobionte bipède, un homme, hominidéen... un hominidéen débonnaire, qui palabre tout seul, « un idiot certainement ? » se dit-il ; j'invente, évidemment, mais il n'a peut-être pas tout à fait tort, que sommes-nous, nous, de plus que lui ? Rien de plus qu'une différence, c'est tout ; une seule (simple) différence nous distingue, dans notre forme et dans notre manière d'exister. Ce qui distingue chacun, c'est sa forme, son allure ! Elles sont parfois semblables, quand nous appartenons à une même lignée, mais la plupart du temps, les plus innombrables des êtres sont différents et d'une diversité incroyable, c'est ça le vivant ! Il y a des très grands, des moyens, comme nous, et des tout petits invisibles à la perception des plus gros comme nous, aussi. Eh, nous sommes comme bâtis, téléguidés, quelque part, je l'ai déjà dit, par ces plus petits, ~~qui~~ (ils) sont partout en nous, ~~qui~~ (ils) sont l'essentiel du patrimoine génétique de notre être, et l'essentiel des amas moléculaires vivants qui nous constituent. Ah, nous nous sommes aperçus il y a peu, que cette proportion est de 2 % au niveau génétique et de 10 % au niveau cellulaire pour ce qui nous concerne, et dans des proportions analogues dans tout le monde Animalia ; les plantes, je ne sais (exactement), mais ça devrait être du même ordre ? En fait, la multicellularité n'est possible, que si elle est commandée (organisée) par des êtres unicellulaires ~~qui sont~~ aux commandes, car dans toute cellule vivante, elle possède en son sein, des cé... des êtres unicellulaires, des centrales énergétiques euh... comme cela est dit souvent, ce qu'on appelle les mitochondries, ~~ne sont que~~ (ce serait) des bactéries préhistoriques, anciennes, qui euh... ont migré dans la constitution de ce que nous sommes. Alors, vous allez dire, quand le vivant se réplique et produit un être multicellulaire, ces mitochondries comment apparaissent-elles au sein d'un être multicellulaire (en gestation), est-ce que celles-ci sont inventées en même temps ?
- › Ah ça ! il faut demander au corps médical de notre engeance, qui est certainement au courant, de savoir quand ces mitochondries apparaissent dans la génération d'un être multicellulaire ?

- › Là, je ne puis vous le dire exactement, de quel mécanisme il s'agit ? Il y a certainement une spécificité euh... propre à chaque espèce, et cette question est effectivement intéressante, elle nous apporte (apporterai) des éclairages nouveaux ? Mais je pense que... il y a une transmission de l'être multicellulaire en gestation, ~~qui~~ (il) transmet ses propres mitochondries à l'être en train de naître au creux de son ventre, un processus de cet ordre ? De toute façon, il y a une transmission, puisqu'à la naissance, chaque cellule vivante est pleinement fonctionnelle et contient tous ces composants qui vont l'accompagner jusqu'à sa mort biologique...

13'15 (la brise enfle...)

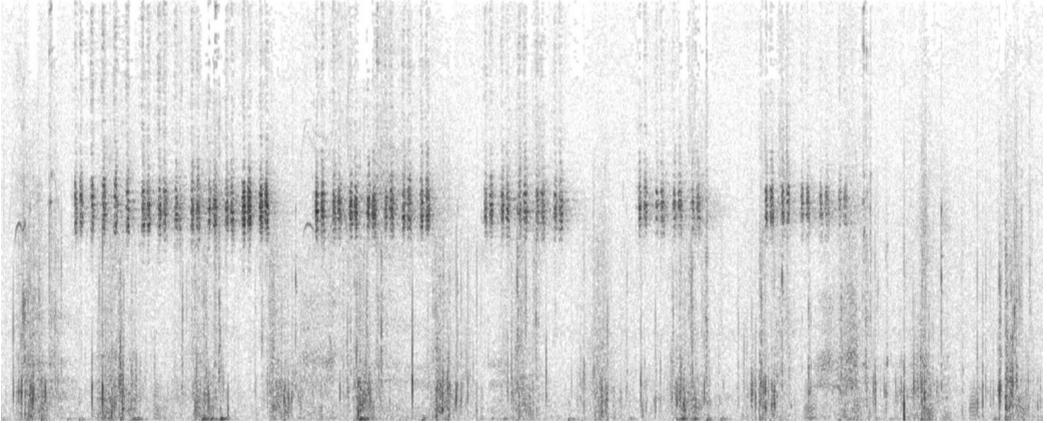
Peu à peu... le vieillard boitant un peu au départ, au fil de la discussion ou du monologue (apparent) plutôt, après cette question qu'on lui posa, se redressa peu à peu ; la forêt tentait de résoudre son problème de dos qui le faisait marcher comme un vieillard de plus de dix ans son âge réel. Il ne pouvait subsister, dans sa marche...

- › Attention autoroute de Fourmis... Oh lala ! l'autoroute est bien large ?
- › Fourmiroute, pardon ! Fourmiroute...

Nous disions qu'il était bien mal en point en arrivant dans cette balade, il se redresse peu à peu, les bienfaits des senteurs des Pins (Pseudotsugas), des Chênes, des Hêtres, le revigorent ; une joyeuseté enlève peu à peu (progressivement) la tristesse de son être (dans sa tête), c'est imperceptible, mais il le perçoit, il sent que... le règne végétal l'entourant, étant prédominant ici, malgré que cette forêt soit blessée ; ils attendent euh... tranquillement...

- › Attention ! Pardon, encore fourmiroute ! Ah ! c'est la période, oh lalala ! Fourmiroute extraordinaire, c'est la pleine saison !
- › Et il faudra que je remette tout ça en ordre dans l'écrit ?
- › Eh oui !
- › Ici, il y a le chant des Sauterelles, des Orthoptères, je devrais les ajouter ?
- › Eh oui !

- › Mais, il n'y a point d'Oiseaux, on les entend peu ?



*15'28 à 15'34, pendant sa marche, imperceptiblement, pendant quelques secondes, des stridulations d'Orthoptères (de 9 kHz à plus de 20 kHz), les saccades d'un genre nouveau ajoutent une sonorité auprès de lui, juste le temps de lui inspirer la suite...*

- › Ils se reposent. Ils ont supporté toute la chaleur du jour, et ce n'est plus trop la saison, les... dispositions de chacun sont établies ; plus de lutte de territoire, plus de jacasseries pour attirer quelques donzelles du même acabit qu'eux, ce que me dit la Campanule, elle, elle a tout vu en fleurissant. Oh, elle ne parle pas, la Campanule, elle ne parle pas... mais elle incline sa corolle un tant soit peu, pour dire « tiens oui effectivement, je te raconte ceci ou cela... », eh eh, en plus, dans son odeur imperceptible, elle m'envoie quelques émanations, que le Papillon, lui, ressent pleinement, puisqu'il va la butiner, la fleur de la Campanule... petite Campanule...
- › Vous dites que les Moucherons vous agacent ?
- › Mais ils nous accueillent dans la forêt, ils tentent non pas forcément de vous sucer la sueur, de pondre sur vous... Mais eh, ils disent « viens donc, viens donc, suis-nous, suis-nous... » Mais nous sommes trop gros, nous ne comprenons pas le langage du Moucheron... (snif)...
- › Alors, que disiez-vous, tout à l'heure, du laisser-faire que nous devrions avoir, dans cette manie que nous avons, de bouleverser les

sols à tout bout de champ ?

- › Eh ! C'est de le faire avec parcimonie, en tenant compte des habitants locaux tout le temps, qu'ils soient nos semblables ou les autres ; un équilibre pour se trouver (s'installer) dans un lieu quelconque a besoin de temps ! Et le temps ne vient pas comme ça d'un seul coup en quelques ans, ~~c'est~~ (ce sont) des millénaires, bien souvent, qui s'équilibrent (qui apporte cet équilibre) et qui sont rompus en quelques jours, si un arrachage se produit dans une zone, une parcelle, comment l'on dit (pour la forêt) ; c'est tout un équilibre de quelques siècles souvent qui est perturbé ; qui va (se régénérer et) retrouver de toute façon un nouvel équilibre, s'il le peut ? Et cela prendra tout autant de temps à retrouver cet équilibre, qui a été rompu, d'une autre manière avec d'autres essences (forestières).
- › C'est très simple en fait, d'une subtilité qui nous dépasse et dont nous ne tenons pas assez compte ; c'est cela le souci, c'est d'arrêter de penser à notre petit « nous », à nous-mêmes ; et à tenir compte des êtres, comme la ~~Ficaire~~ (Salicaire) ici, très belle cette année, toutes les plantes, tous les êtres, les milliards d'êtres que je ne vois pas... Oui, nous ne sommes jamais seuls ! Nous sommes très habités...

21'07 (au bord du chemin, une Chevette surprise se sauve...)

- › Ah, voilà un petit Chevreuil... vous avez entendu ? Ah, cette fois on l'a vu, il était absorbé par sa mangeaille, ah eh, à dix mètres de nous il partit en courant à l'opposé de nous, c'est étonnant, non ?

22'23

- › Que pouvez-vous dire d'autre ?
- › Oh, pas grand-chose ! J'ai plus rien à dire, quant à moi ; je vous laisse le soin de terminer le... le discours !...

(De plus, à cet instant, sans que quiconque s'en aperçoive, le temps ralentit sa marche, le vent lui amène des effluves savants, un « enseignement », diront les croyants, une inspiration récurrente, diront les créateurs, des conneries diront les esprits les plus cartésiens ; malgré tout un bout d'un secret à peine dévoilé, une imagination débordante ; quoi, des particules inconnues s'entrechoquent au creux ou autour de

lui, un éblouissement magique indistinct active ses synapses, comme une griffure sur le fil du temps... Oh, il ne s'en aperçoit pas, ou du moins pas tout de suite... il aura peur, aussi, de sa folie ! À moins que ce soit les Moucherons autour de lui en permanence, lui raconte des fadaïses, l'abuse, l'influence...)

23'02

- › Plus rien à dire ?
- › Pour moi, plus rien ! pour l'instant... Je ne sais pas, dans cinq minutes, quelque chose me traversera, euh ? C'est toujours comme ça, des choses vous traversent à l'impromptu sans que vous y preniez garde, et d'un seul coup, pof ! ça vous tombe dessus, et vous voilà, à déblatérer, à concevoir le monde, refaire (établir) un nouveau racontement, l'ajouter aux autres, indéfiniment jusqu'à ce que vous disparaissiez (snif), vous poussiez votre dernière sonorité, un « aaah ! » finale...
- › Vous croyez ?

(il rit doucement)

- › Ah oh, je ne crois pas, je, je... je me... m'imagine, dans un élan drolatique, un « aaah » réjouit ! Quant à ce qui me concerne, de dire « aaah ! » enfin, passons à autre chose... Dans certaines cultures il y a presque une prescience, je dirais, de considérer que nous renaissions sous diverses formes, pas forcément de notre forme (propre), de notre espèce, eh, que les molécules qui nous rassemblent se retrouvent (éparpillées dans une multitude) dans d'autres êtres, c'est évident, c'est une réalité, c'est physique, c'est un fait, c'est patent ! De ça, on ne peut guère s'y opposer ? Eh, qu'au-dedans de ces cellules (molécules, atomes, particules...) qui passent d'un être à l'autre au fil des ans, je suis à peu près certain qu'il y a (au-dedans) une mémoire qui se (s'y) diffuse, qui (elle) se rappelle des temps anciens où (chaque partie de nous assemblait d'autres êtres) nous étions insectes, oiseaux, arbres, microbes ou tout ce que vous voudrez. L'histoire de toutes les composantes de l'univers, c'est une histoire énorme, une mémoire colossale ! Eh, je pense qu'elle existe, en gros, quelque part, sous une forme que nous n'imaginons pas véritablement ; et cette mémoire qui ne semble pas matérielle,

évidemment, serait pour moi, contenue dans ce que l'on discerne à peine, ce que les savants du cosmos, de la physique, appellent cette matière noire et cette énergie noire (ou sombre). Je pense que cette mémoire se situe dans un des deux corps, ou les deux corps à la fois ? Corps, le terme est impropre, je pense plu... je balance plutôt pour... comme une forme d'énergie noire ~~qui~~ emmagasine cette mémoire (des instants passés, ainsi qu'un déterminisme ingénieur du temps et des matières), ~~qui~~ (elle) est diffuse, mais ~~qui est~~ (elle serait) l'essentiel de l'univers \* ; tous nos calculs (au sein de nos théories) tendent à faire exister ce principe, parce que... il explique le reste, ce que nous voyons, ce que nous percevons ; sans cette énergie, cette matière noire, la matière que nous voyons, qui nous compose, n'a pas de sens, ou ne peut subsister en tant que telle, il faut quelque part autre chose, qui la maintienne, qui la relie ! Eh, c'est comme un deuxième monde, invisible à la perception des êtres comme nous, et qui pourtant semble bien là, sans que nous puissions interagir en quoi que ce soit à ce sujet (snif) ; ou, si nous interagissons, c'est à notre insu, sans le vouloir ; c'est quelque part, ce que moi j'appellerai le leurre qui nous anime. Un leurre, une logique, un déterminisme au creux du vivant, il est contenu dans cette énergie noire, dans cet aspect que nous montre la matière... enfin, nous montre, nous fait deviner qu'il existe quelque chose comme ça...

29'20 (un Grillon passe par là...)

- › ... nous le suggère !... Le Grillon, lui, il se fout ce que je peux dire, eh, il est animé par des perceptions analogues aux miennes. Moi, mon chant n'est pas sa stridulation à lui, elle est ordonnée par d'autres caractères, d'autres nécessités, je vis plus longtemps que lui, eh, lui ne fait que se renouveler, d'être en être plus vite, c'est tout ! Eh eh euh... probablement quelques molécules (snif), quelques atomes des Grillons ancestraux, me composent ? Dans les recombinaisons que fait de nous, le vivant, tout ce que nous ingurgitons, un jour, a été (inclus dans) des formes vivantes très diverses (snif) ; l'information, d'une manière... d'une matière vivante, absorbée par une autre matière vivante, l'information transite de l'un à l'autre, un patrimoine génétique vous instruit sans que vous le sachiez, de

l'histoire de celui que vous absorbez (snif) ! Soit il vous apporte un bienfait, pas grand-chose, ou une maladie, (soit) au pire des cas, un virus, tout ce que vous voudrez ! Tout cela, c'est de l'information qui cohabite plus ou moins bien, selon ce que vous absorbez, tout cela communique sans que vous vous préoccupiez de la manière dont ce... dont toutes ces matières sont digérées. Une information est sans cesse transmise en permanence vingt-quatre heures sur vingt-quatre, quoique vous fassiez, avant que vous naissiez, pendant que vous vivez, jusqu'à votre mort et après, éternellement, continuellement, cette information transite d'un être à l'autre. Équilibre ou déséquilibre quelques organisations locales, des symbioses en permanence sont tentées, beaucoup sont loupées, ratées, mais sans cesse une tentative est produite « pour voir comment ça fait », dis-je souvent, parce que, on ne peut pas faire autrement, c'est notre principe ! C'est cela le principe du vivant, si je le réduis à cette expression de base. En gros, il y a de cela... dedans, du « voir comment ça fait », cela fait partie du plan de fabrique essentielle qui nous compose, voilà ! voilà voilà voilà... vous êtes contents, j'en ai dit suffisamment, on peut s'en aller ?

› Oui, oui oui...

...

\* *Rappel aide-mémoire : (texte manuscrit – 13 juill. 2020 à 8h)*

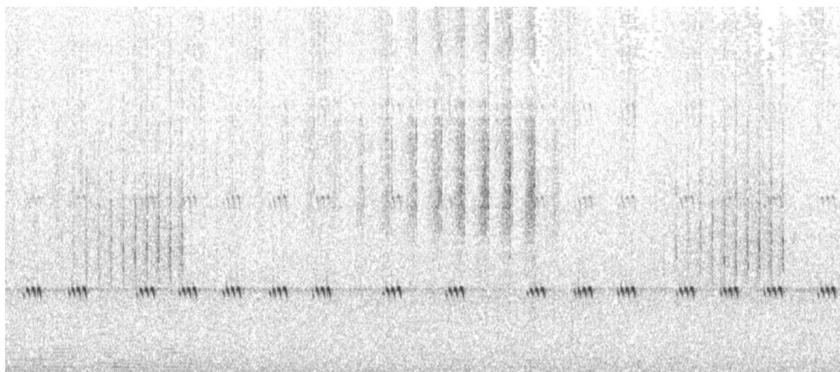
*Ces étonnantes proportions de la matière nous composant, la matière ordinaire « baryonique » serait de seulement 5 %, dont la moitié forme les galaxies, les étoiles, tous les astres, et le reste semble diffus, éparpillée dans l'espace (sous forme de poussières). Les 95 % restants seraient constitués de 70 % d'énergie sombre et de 25 % de matière noire dont nous ignorons tout !*

26 juill. 2020 [S] ?? j'aime l'hiver, roaaah !

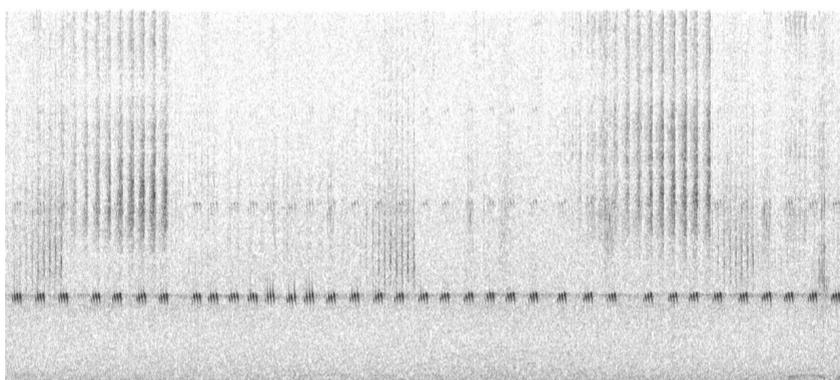
(à 13h31) [S]

—> durée : 15'10

0'00 (Chants d'Orthoptères)



de 0'20 à 0'25, chants du Grillon, et stridulations de Criquets, au-dessus ?



de 0'27 à 0'36, le Grillon, en bas, vers 5 kHz...

1'03 (rafales de vent, sa voix est presque inaudible)

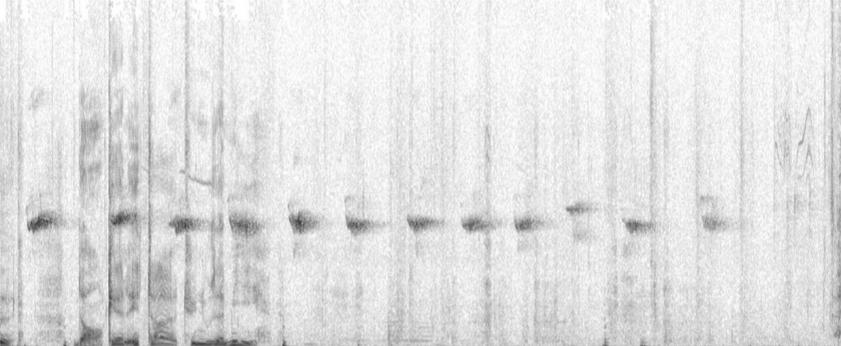
- › J'aime l'hiver, où l'on voit moins de vert... (le vent couvre sa voix)  
... envers qui... là... rien ne vient, là où j'erre parce que rien ne vient, d'ailleurs j'y reviens quand l'inspiration me vient et que l'on voit du vert sur ces sols enarbres, tout couverts de vert, oui en effet il y en a moins l'hiver là où les sols sont plus ouverts ; deux feuilles

sont tombées au sol...

- › Ah ?... Petits Chardons, un vert, un mauve tendre et un petit papillon bleu, c'est joli le contraste ? La nature a de ses inventions quand on y regarde bien, si vous avez comme moi quelques flâneries de-ci de-là, en oubliant un peu ce que nous sommes, et nos co-habitations entre nous...

3'34 (maintenant que le vent s'apaise un peu, il s'approche d'un oiseau au chant monotone et unique, « tui tui tui tui tui !... »)

- › ... nos ego habitués à ne voir que nous, là, je m'oublie un peu ! Je suis semblable à eux ; je tente de m'y confondre malgré que l'on me repousse un peu, voir beaucoup par moments, où l'on me fait comprendre que je suis un intrus dans un milieu que je ne cesse de pourfendre, me dit-on !



4'22 à 4'31, le chant de l'oiseau (??) s'accélère (oscille entre 6 kHz et 7 kHz), comme une réprimande envers lui, ou ce qu'il représente...

- › « Regarde un peu dans quel état tu nous as mis ? »
- › Ah ! Je fais comme mes aïeux, leur ai-je dit...

4'38 (l'oiseau est tout près, il vocalise avec des nuances)

- › C'est ça, le problème, tu répètes une bêtise ajoutée à une autre bêtise ; et quand elle enfle, à tel point que l'on détruit tout, jusqu'à détruire son propre milieu, à un tel point que tu meures avec lui !

5'29 (il s'éloigne de l'oiseau, les habitants de la forêt continuent de lui inspirer un discours contrasté)

- › Nous, on s'en fout ! Même si tu nous amoindris, de nous, il en restera suffisamment pour renaître des cendres que tu as laissées...
- › Oh ! cette diatribe banale aujourd'hui, où chacun ressasse son petit méfait, ou sa petite réprimande envers autrui, quand il abuse un peu beaucoup ; on est dans le flot, on répète ce que d'autres ont déjà dit, chacun à sa manière, on procède par imitation...

6'49 (nouveau cri d'oiseau)

- › ... comme le Geai en ce moment, que tu entends, il répète par imitation le chant, le cri de ses aïeux qu'il apprend quand il était au nid, il répète en grand aujourd'hui, il ressasse toute une mélodie que nous ne connaissons pas complètement, car qui vie auprès d'un Geai, pour le connaître autant que lui (sinon un autre Geai), sinon tout ce monde dans la forêt, ou dans le jardin s'il y vit tout auprès ; avouons-le, nous connaissons si peu des autres, et nous nous y retrouverions tellement si nous y prêtions un peu plus d'attention ; nous avons beaucoup de similitudes, nos origines sont identiques à en croire les scientifiques, vous savez, les savants de notre genre, de notre forme, qui ont étudié la chose ! Eh, ce qu'ils voient, comprennent, observent, constatent qu'il y a peu de différence entre tous ces vivants, sinon une chose commune ! La différence n'est que dans la forme, dans les habitats, dans le mouvement ; eh, le processus est le même, une agitation perpétuelle issue de la matière qui s'anime, cette biologie inhérente à nous ; tous, nous procédons par le même principe, je m'anime, car je ne sais pas faire autrement, et d'abord, je suis conçu pour ça : m'animer. Même l'arbre qui pousse toujours au même endroit s'anime lui aussi dans la montée et la descente de sa sève, et dans sa montée vers le ciel, il s'anime de bas en haut ; ou de haut en bas, selon le fluide en question (et aussi, quand le vent agite et balance branches et feuillage : sacrée animation, tout ça !)...
- › Nous venons donc tous de la même graine, voilà, bon, d'accord ! Vous avez dit ça, mais quoi voulez-vous ajouter encore ? En quoi cela a fait avancer le schmilblick dans nos contrées ?
- › Mais, c'est fondamental ! Nous avons une parenté plus ou moins proche, mais nous partagerons un même milieu où chacun est lié à

l'autre par la nécessité de son existence (propre), qui s'est installée peu à peu dans les variations qui l'ont agrémenté au fil des âges, et ce qu'il fait à (qui fait) ce qu'il est actuellement, qui ne cesse de bouger, tout n'est pas figé, tout bouge tout le temps, dans la forme, dans le (notre) comportement, dans tout ce qui nous constitue. C'est jamais pareil, c'est jamais pareil...

12'42 (son attention est distraite par tout un tas d'insectes volubiles)

- › Papillon bleu ! Joli petit papillon bleu, c'est la saison du papillon bleu, il m'accompagne un temps, il s'est posé sur une feuille, il me regarde passer, « des fois qu'il m'attrape » se dit-il, « méfions-nous de lui (ce deux-pattes d'aujourd'hui) ». Eh voilà, je l'ai dépassé ! Il m'oublie maintenant... Oh, ils ont coupé les Bardanes...

13'28 (comme il s'est arrêté, une nuée de Moucheron s'activent autour de lui)

- › ... que lui a-t-on fait endurer, à moins que ce soit cet arbre abattu, auprès ? Elle eût été belle, si on l'avait laissé tranquille, la Bardane ; cet inventeur (cette inventeuse) du velcro, oh oh ! (le principe d'agrippement de sa graine pour se disperser, nous l'avons copié pour nos attaches)...
- › Eh oui !
- › Sauras-tu te taire, maintenant que tu as dit tout ça ?
- › Je le peux ! Et je vous le prouve, je vais appuyer sur le petit bouton de la machine enregistreuse pour qu'elle s'éteigne, qu'elle se mette en pause. Vous allez voir, de ma parole, il n'y en aura plus, tout un temps du moins !
- › Eh bien, faites-le ?
- › Euh, j'attendais que vous me répondissiez...
- › Vous osez enverboriser votre propos d'une conjugaison hasardeuse ? D'accord ! Eh bien, faites-le, taisons-nous, donc !
- › Oui, je suis d'accord avec nous, il faut se taire...

(à 14b03) [S]

—> durée : 3'54

(beaucoup de vent masque la parole)

- › Eh, osez, osez [REDACTED] !
- › Mais je ne m'appelle pas [REDACTED] ?
- › Ah ! Donc vous avez un nom, donc ?
- › Je n'ai pas de nom, donc je ne peux m'appeler [REDACTED], ni n'importe quoi d'ailleurs ! Je n'ai pas de nom, et Joséphine encore moins !
- › C'était de l'humour !
- › Ah, oui, mais cet humour me contrarie, je ne m'appelle pas [REDACTED] [REDACTED] !
- › Votre pensée prétend ici qu'elle s'affine, je dis ça uniquement pour la rime !...
- › Non, décidément je n'ai pas de nom, et en aucun cas ; même avec une rime en plus, je ne puis m'appeler de cette manière que vous prétendez si fine...

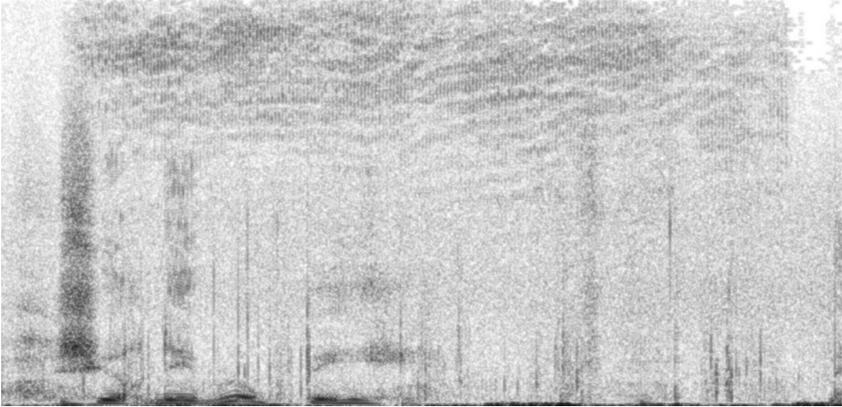
(fin de phrase inaudible, vilain vent...)

- › Ah (eh puis de toute façon), on ne peut citer de nom dans l'écriture, puisque vous nous dites que dans celui-ci, cet ouvrage multiple, il n'y aurait point de nom, donc je ne peux citer [REDACTED] ...

(inaudible, vent fripon...)

- › C'est une contrainte, une manière de faire, ponctuelle !
- › Ah bon, donc euh l'humour euh... cela passe outre ? Même en éditant le phonème, en disant « j'ose, eh, fine ! »
- › Euh pfft ! Il fait que je parle avec mes intérieurs, l'inspiration qui me vient me dira ce qu'il faut mettre, moi je ne suis qu'un scribe, je dis là où on me dit de mettre, je ne sais pas faire autrement ; de jugeote, je n'en ai guère, vous savez ! De prétendre le contraire serait à m'avancer là où je n'ai point d'ego surdéveloppé...

(son chant à lui, sa parlote, déclenche une forte stridulation de Sauterelles au-delà de 12 kHz pendant quelques secondes ; elles avaient déjà commencé une mélodie précédemment, mais le voyant ou l'entendant venir, elles s'étaient tues ; une petite remarque à vérifier, à plusieurs reprises sur des mots prononcés contenant ce qu'on appelle une sifflante [ici le terme « surdéveloppé »], la gerbe harmonique de cette sonorité s'en va flirter avec les harmoniques de la stridulation des Sauterelles... en les faisant de nouveau striduler, comme si elles lui répondaient ?)



*de 3'04 à 3'07, chant inaudible de Sauterelle, 10 kHz à plus de 20 kHz...*

- › ... même si c'est de l'orgueil d'avancer les choses ainsi, ce n'est pas un orgueil mal placé, c'est ainsi !
- › Donc, osez, osez, moi j'ose eh eh... et finira qui voudra... ah... mais !

(à 14h15) ●●●● (version)

—> 5. « ajouements », dictionnaire hétéroclite : une marigole

—> durée : 0'58

- › C'est quoi ?
- › Ben, c'est une mare amusée, une mare qui rigole ; alors qu'un marigot, s'il est neutre, il n'a pas d'humour ! Une marigole, c'est plus joyeux, elle rigole, la mare (elle se marre !). C'est la conjonction des deux mots ! Quand j'ai vu cet endroit, ah, j'ai dit « ah, cette mare rigole ! » C'est une « marigole », donc, voilà l'expression expliquée

aux savants grammairiens, sévères, qui ne comprennent rien de la vie ! Méchant, je suis, ici !

- › Une marigole, des marigots (marigaux) !
- › Pour une fois, changeons un peu l'historique orthographique (orthographique) (austère) des mots ; occupons-nous d'aspects esthétiques pour la sonorité et l'entendement des phonèmes agréables à une écoute réjouissante.

(à 14h17) ●●●●

—> 5. « ajouements », dictionnaire hétéroclite : marigole

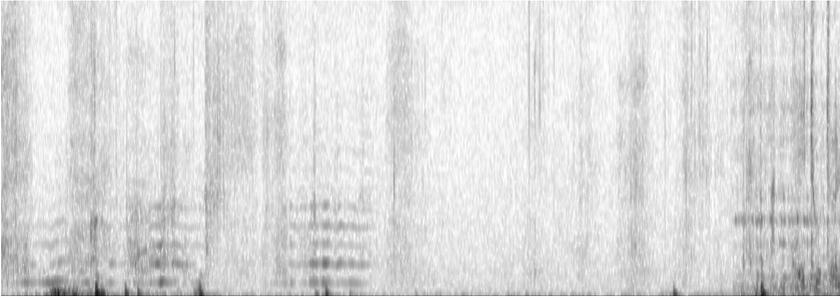
—> durée : 1'09

- › Si le temps eût été triste, j'aurais dit, « la mare y pleure », ou s'il était neutre et sans avis, « mare monotone, ennuyeuse » fait (forme) un couple de mots inappropriés ; après, c'est ce qui résonne au-dedans de votre tête, « marigole », ça sonne bien, mieux que marigot, qui s'arrête tout de go ! Dans « gole » il y a « l'ole », qui ajoute une petite note, un petit phonème supplémentaire, qui fait que j'en « rigole » effectivement...

(à 14h19) [S] « roaaah ! »

- › Dans cette histoire, on se contredit, on s'affronte perpétuellement, entre celui qui veut maintenir la langue dans un état permanent, (il) refuse toute évolution, toute variation et celui qui ne cesse d'inventer, de varier ; ça en fait un monde ! Euh, le compromis se trouve au milieu, dans les choix qui seront faits par chacun et chacune. Au final, c'est le temps qui aura une autorité, qui donnera une variation du moment, ce que l'on disait à cette époque, on ne parlait pas exactement de la même manière il y a cent ans, deux cents ans ; et plus vous remontez dans les âges, plus le langage varie, il a varié tout le temps. Il faut accepter cette variation immuable, nécessaire ! Donc, de trop réglementer une langue à la fois dans sa grammaire, son orthographe, devient une hérésie en soi. Non, elle doit bouger tout le temps, une faute n'est qu'une syntaxe non respectée, le mot n'est pas ce qu'ils représentent, ce qu'il exprime ! Eh, c'est ce qu'il exprime qui est important, c'est pas le mot ! Si vous comprenez au-delà de la faute d'orthographe ou grammaticale

(grammaticale, cette convention du moment), le sens de ce que l'individu a voulu exprimer, eh bien, c'est l'essentiel, le reste, on s'en fout ! Que l'individu en question fasse de la prose, de la littérature, de la poésie, ou tout ce que vous voudrez, cela n'a pas d'importance, c'est le ton qu'on émet ! Un comédien n'est bon que s'il sait dépasser les mots qu'il a appris par cœur, et quand il fait passer une émotion, une expression dans la parole qui était dite, c'est à ce moment-là qu'on dira : « ah, celui-là, quel bon comédien ! » Le censeur rigoureux qui voudra un respect obnubilé (de la langue), n'est-ce pas, petit oiseau qui virevolte auprès de moi, tu le sais bien, tout ça ? Il faut varier tout le temps ! C'est pour ça que le chant des oiseaux, lui, varie tout le temps, d'une région à une autre la façon de dire n'est pas la même, même s'il y a des aspects qui sont identiques, reconnaissables... entre le Chardonneret et le Pouillot véloce. Il y a les éternelles variations qui font qu'on ne respecte jamais tout à fait la grammaire et l'orthographe, on fait varier le sens tout le temps ! L'émotion, à chaque fois, l'affect n'est jamais tout à fait le même, il porte au creux de lui, toujours, une petite variation supplémentaire ; le mot, en l'état, n'est qu'une porteuse approximative de la sensation, l'affect que l'on veut transporter à travers lui ; il n'est en rien l'affect qui s'exprime (qu'il exprime), puisqu'il ~~fait~~ (le traduit et le reproduit) ~~le traduire et le reproduire~~. Le mot n'est qu'un rôle du moment, et dans ce rôle il y a tout ! Dans le rugissement du Lion, qui est un rôle spécifique à lui, il ne fait pas « roaaah ! » toujours de la même manière ; comme c'est un feignant la plupart du temps, il dit « roaaah !... Ce que je m'emmerde ici, y'a point de femelles à niquer ? », chose qu'il fait à peu près tout le temps, quand il ne cesse de roupiller, c'est une grosse feignasse le Lion ! Il n'est là que pour reproduire une espèce de prédateur, de sa lignée... Comme nous d'ailleurs ! Nous faisons à peu près la même chose, les mâles dans notre espèce, font (aussi) des « roaaah ! » tout aussi exubérant dans leur littérature... et toutes les expressions, tout le temps. Ce sont des « roaaah ! » un peu plus variés, ni supérieures, ni inférieurs, seulement différents, s'éternisant dans des discours interminables ; à travers ceux-là, une foule d'émotions, d'affects, est (sont) transmise, à vous d'en découvrir le sens exact.



*de 5'44 à 5'52, quelques Moucheronns l'assaillent, on entend leurs bzzz pas bien méchants...*

- › Essayez de comprendre ce qu'a bien voulu vouloir dire l'auteur de ces « roaaah ! » là ? C'est pas forcément évident. ~~Il faut~~ (vous devez) parler le langage de la langue, il faut traduire tout le temps, le « roaaah ! » dans cette langue-là n'est pas le même que dans l'autre langue, il est différent dans la nuance, même si dans le fond il exprime toujours une petite homéostasie contrariée. Un besoin de faire « roaaah ! » de plus, pour dire « j'existe ! » Ne rendez pas plus compliqués, les êtres, plus qu'ils ne le sont, ils obéissent à des affects, des sortes de leurres qu'on a mis au-dedans d'eux \* pour qu'ils se stabilisent d'eux-mêmes, puisque le genre Animalia est mobile (et) se déplace, ~~il faut~~ (il est souhaitable) qu'il puise de lui-même (dans) les éléments qui lui permettent de s'équilibrer. L'Arbre n'a pas ce problème-là, lui, il a la possibilité d'une symbiose immédiate avec les êtres qui poussent autour de lui, les champignons entre autres ; des échanges, des ententes, la plupart du temps se produisent, s'ils ne sont pas contrariés par les coupes abusives du bûcheron hominidéen... Voilà !
- › Ne vous rendez pas plus subtil que vous ne l'êtes, soyez donc modestes, ce n'est pas un ordre, c'est un conseil ! Ce que vous (en) pensez de tout cela, moi-même, je ne m'en soucie guère, de vous, à ce sujet, mais je ne cesse de m'épater de votre admiration de vous-même, quant à cette faculté que vous avez à vous énamourer devant vos récitations apprises par cœur, celles des ancêtres, que ce soit une expression théâtrale, ou spirituelle dans une religiosité quelconque, le « apprit par cœur » y joue sa part, mais il n'est qu'un apprit par

cœur où se brouille l'essentiel dans des affects du moment qui vous sauve un temps. Vous figez le temps, à reproduire ces vieux écrits, ces vieilles sensations, qui certaines semblent universelles dans la prosodie, dans ce qu'ils expriment, mais ne sont pas pour autant essentiels, tout n'y est pas ; l'affect n'est qu'un affect, il ne peut être reproduit directement. L'enfant, le nouveau-né, apprend en partie de ses parents, mais il est probable, même plus que certains, que cet affect ait une part génétique qui le régule suffisamment pour qu'il ne s'apeure pas de plus outre (amples) manières, (pour) qu'il puisse grandir sans une peur au creux du ventre qui l'agite et le mine. C'est ça, le rôle homéostatique de cette génétique, qui nous régule, c'est un leurre ! Si vous dépassez (déplacez plus ou moins consciemment) ce leurre, vous n'en tenez pas compte, « vous devenez froids et secs » l'on dira de vous, cela ! Il faut un petit émoi, une petite émotion par-ci par-là ; ceux qui savent manier ce verbiage adéquat l'ont bien compris instinctivement, sans pouvoir l'exprimer directement comme je pourrais le faire en ce moment, ils n'en expriment pas moins des affects que l'on recherche, qui séduisent, c'est une forme de pouvoir, cela ! Les comédiens assez doués pour reproduire ce genre de choses le savent bien ; des comédiens vous en trouverez aussi dans (parmi) les orateurs de tout bord qu'ils soient religieux, politiques, ou tout ce que vous voudrez, c'est du même acabit ; c'est des « roaaah ! » un peu sophistiqués qui disent tous la même chose : « voyez comme je suis beau, votez pour moi, applaudissez-moi, croyez en moi ! »

- › Cela, un jour, ~~il faut~~ ~~il faudra~~ (vous devrez) apprendre à le dépasser, d'en prendre conscience, ou du moins de le tenter, comme j'essaye de le faire en ce moment ; c'est un début de prise de conscience, oh, que d'autres ont déjà eu. Eh, nous voyons bien qu'au fil du temps c'est très difficile de dépasser les détails d'un plan de fabrique qui nous construit, et l'homéostasie est plus forte qu'on ne le croit, car elle agit consciemment et inconsciemment au-dedans de vous, elle régule tout le fonctionnement de votre être, elle permet sa pérennité. Donc, ~~il faut~~ (il s'agit de) savoir en user suffisamment pour nous permettre un jour, d'évoluer, si vous le pouvez ! Car ne nous leurrons pas (plus qu'il se doit), évoluer, vous le devrez ! Ne serait-ce

aussi que pour subsister, ça, c'est une prise de conscience pas forcément nécessaire, mais une nécessité aussi. Progresser, s'adapter au changement du temps, ne pas faire « roaaah ! » toujours de la même manière ; je change, je change avec l'air du temps, voilà... tout le temps, tout le temps, voilà, voilà, voilà ! J'en ai assez dit, je suis fatigué, vous me faites dire (répéter) des choses qu'il me semble avoir déjà dites maintes fois, je me répète, je me cite, je suis prétentieux, vaniteux, tout ce que vous voudrez, et je m'en fous, eh, la chose est dite ; ce qui est dit est dit ! Je ne suis pas dupe de moi-même, en tout point de vue. Prenez-le comme cela, comme vous voudrez. Ah, celui qui me maudira, j'en vois déjà les dessins nauséabonds de celui-là ; tant pis pour lui, quand il lira ceci, je ne serais plus ici très certainement, je serai ailleurs recombinaé dans une autre forme pour visiter d'autre monde, tel est notre aventure à nous, ah... les choses qui se recombinaent... Ce n'est pas moi qui parle, c'est toutes les molécules qui m'assemblent, les atomes, les particules, qui disent cela au creux de moi, moi je ne suis qu'un scribe, je ne fais que répéter, vous dis-je, ce que l'on m'a dit de mettre, alors je l'ai mis ; et de vos affects personnels à ce sujet, je n'ai pas à m'en soucier, même si au creux de moi, il semble bien que je les maudisse vos oppositions systématiques, vos « roaaah ! » ne sont pas adéquates dans la situation...

- › « Veuillez vous taire ! », dis-je d'un ton autoritaire, dictateur, je suis, ouais !
- › Eh alors ?

...

*\* Un mécanisme non déchiffré régit le vivant, c'est un déterminisme probable, comme une tête chercheuse programmée par un plan de fabrication vieux de quelques milliards d'ans ; il a déjà eu le temps de roder (d'expérimenter) un certain nombre de possibles, de les explorer ou d'y renoncer, l'exploration est toujours en cours, nous en faisons partie au même titre que tous les autres vivants.*

*De plus, nous croyons dominer, alors que nous ne dominons rien du tout, mais chut ! cela fait aussi partie du plan de fabrication, le leurre et les croyances qu'il apporte ! Nous sommes des êtres « croyants » parce que*

*nous sommes construits pour croire, cela nous stabilise un temps, même si ce principe déraille toujours un peu tout le temps ; à la recherche d'une symbiose, le vivant vacille et tempère, change, mute et fais périr ce qui contrarie cet équilibre fragile, il a encore le temps, quelques milliards d'ans encore, sûrement ? Nous, là-dedans, nous n'aurons qu'à disparaître ou muer vers une entité plus adaptée ; alors tout est déjà prévu ? Mince alors !*

(à 14h38) [S] *quel est le véritable auteur ?*

—> durée : 11'17

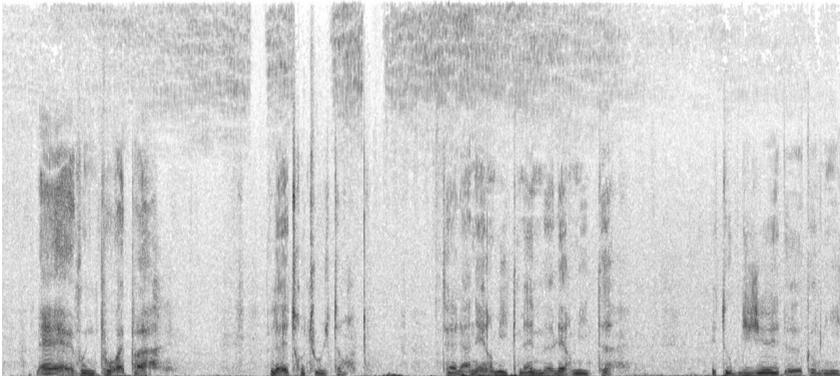
Question : Quel est le véritable auteur ? Le souffle vivant qui vous anime, ou votre ego suffisant peu reluisant ?

La part de ce souffle vivant ne correspondrait-elle pas à ceux qui vous habitent, à ceux qui vous entourent et tous les souffles vous traversant en permanence, dont on en ignore à peu près tout ?

Ajouts :

- › Le principe de ~~mon~~ (cette) écriture est de tenter de laisser parler l'instinct, plus que tout ! Plus c'est mon instinct qui parle, plus il est inspiré par des choses extérieures à moi, plus c'est... tout, sauf moi (sans connexion au monde, je ne suis rien). C'est ce qui me construit (la part de cet) l'instinct, et il a tendance à être universel, lui. Si je raisonne (sans obéir à mon instinct ni attendre la venue d'une inspiration quelconque), je l'ai remarqué bien des fois, mon raisonnement devient, excusez le mot, « con ! », idiot, stérile ; il vaut mieux être un scribe en la matière, et répéter ce que l'on met au-dedans de vous, la part instinctive inspirée qui vous vient. Elle est plus qu'universelle, elle est (comme, analogue au) le fond diffus cosmique de l'univers qui rayonne en vous, comme en chacun de nous d'ailleurs, qui vous apporte des informations transfigurées par tout ce qui se passe autour de vous. Sous une même onde porteuse, une multitude de porteuses se diffusent (à travers) la part inspirée d'un univers qui vous construit. J'ai pas bien... j'ai pas besoin de réfléchir à ce que je dis, même si parfois, je me con-tre-dis, c'est évident ! C'est toujours dans la recherche de traduire suffisamment clairement pour moi, ce qui me vient ; vous dis-je, je ne suis qu'un

scribe, en rien un auteur, le terme (l'item) n'est pas adéquat, est un abus de langage, en ce qui concerne cette écriture ! Euh, l'écriture de ce récit est l'écriture de la vie, je le conçois ainsi (elle me force à le faire, comme elle force ainsi chaque être) ! Eh, si d'autres auteurs (ou scribes supposés) dans leur expression considèrent que leurs propres écritures sont du même acabit, tant mieux pour eux, ce n'est pas mon souci. Là, je ne vous donne que la part de ce qui me vient, je ne connais que ce qui me traverse, j'ignore ce qui traverse les autres ! Mais se prétendre créateur de quoi que ce soit est un abus de langage, un leurre orchestré par une tentative de survie qu'un ego trop (abusivement) dénaturé (frelaté) vous fait croire ; rabaissez les crocs (lapsus révélateur)... rabaissez l'ego, pardon, d'un cran, voire plusieurs, essayez, tentez de le mettre à zéro, suffisamment pour subsister, toutefois, car si la vie vous a donné une part d'ego, c'est que vous en avez un petit peu besoin tout de même pour subsister, un amour de soi suffisamment, mais pas trop ; là, peut-être, vous pourrez mesurer ce qui vient en vous ; et de dire si vous en êtes l'auteur \* véritablement ou non. Nous sommes auteurs de ce qui nous traverse ; (si vous êtes) isoler du reste du monde, plus rien ne vous traverse, même si en théorie cela est fait à (pour) vous isoler dans une prison, fut-elle dorée, si elle n'est pas reliée au reste du monde, vous mourrez très vite d'un ennui considérable (si ce n'est de faim). Mais ça, c'est la théorie, sachant que ce qui nous construit ~~est~~ (s'exprime à travers) une multitude d'êtres, les biologistes, j'y reviens encore, parlent ici d'holobionte.

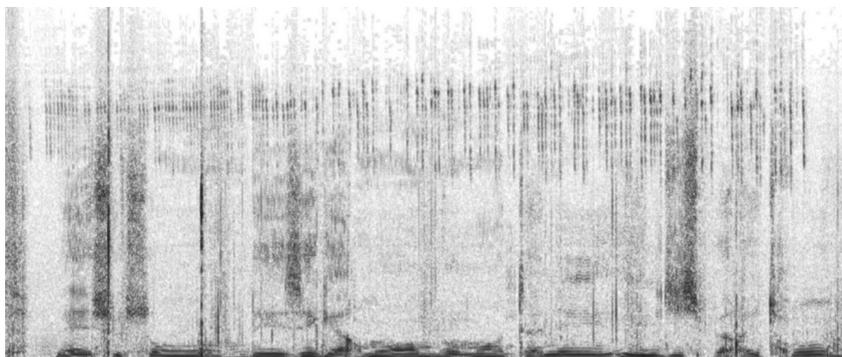


*vers 5'45, il croise des Sauterelles en train de striduler, le sonagramme montre*

*qu'elles arrêtent et reprennent leurs chants en fonction de sa parole, ou de son bruissement propre, elles l'écoutent... et répondent !, mais l'hominidé ne les entend à peine, leur sonorité, ici, est au-delà de 12 kHz...*

- › Vous n'êtes jamais seuls, et si vous êtes isolé, vous êtes (serez encore plus) à l'écoute de ce qui vous construit, et ce sont des milliards de gens (infimes à vos yeux), **qui** vous construisent, **qui** vous font exister ; vous pouvez être à leur écoute, être dans une méditation, une intériorité suffisante à l'écoute de ce petit monde, mais vous ne pourrez pas l'être tout le temps tel un ermite... même l'ermite est obligé de communiquer avec son milieu, d'en tenir compte, il ne peut s'isoler indéfiniment (ni complètement). De toute façon, l'air, le vent, les organismes unicellulaires, tout ce petit monde vous relie au reste, à travers leurs transports quotidiens, à travers le rayon lumineux ; la simple réverbération de celui-ci sur votre corps renvoie votre image aux autres êtres qui pourront vous capter ; votre propre odeur, celle de votre passage sera renflée par le moindre chien, le moindre éléphant, si vous êtes dans la région où ils sévissent (ou toutes les entités douées de ce sens) ; vous interagissez toujours avec votre milieu, quoi que vous fassiez, et le milieu interagit avec vous tout le temps en permanence, on n'est jamais vraiment seul, c'est vrai, c'est vrai ! Il ne s'agit pas de croyances, c'est un constat, un fait. Prenez la moindre motte de terre, vous la verrez bouillonnante de vie, sauf si (elle provient de) des champs stérilisés (que) l'ont (a) cultivé, ~~à travers~~ (avec l'aide) des herbicides, elle sera plus pauvre, effectivement, mais elle aura (conservera) toujours toute trace de vie à l'intérieur, sinon il ne pousserait rien au-dedans. Ce que n'ont pas compris ces industriels financiers, où ils voudraient une terre à leurs propres services. Ils ne comprennent pas ce qu'est une véritable terre nourricière. Ils ne veulent nourrir que leur propre être dans une finance artificielle. C'est une sclérose, une des... je ne sais plus quel terme utilisé pour ce genre d'individu... mais ce sont des égarements momentanés, ils disparaîtront avec leur système, il n'est pas viable ! Vous êtes obligé de tenir compte des autres, autres que votre forme, pour subsister, vous n'avez pas le choix, hein !

- › Moi, je vous le dis, vous n'avez pas le choix, ouais, ouais, ouais, c'est comme ça et pas autrement ! C'est pas moi qui le dis, c'est la vie-(le vivant au creux de moi) !
- › Tu suis pas ? Bon d'accord ! Tu suis pas la règle, eh bien, la règle te fera suivre un autre chemin, mais celui-là, tu ne le trouveras pas bien, car il ne sera plus à ton avantage, il te fera régresser (si tu persistes dans ton obstination).



*de 8'24 à 8'28, une stridulation d'une Sauterelle différente sûrement, inonde l'air, inaudible pour la plupart des hommes (de 10 kHz à 16 kHz, pour les harmoniques principales), comme des saccades rapides de traits harmoniques verticaux, « quel est ton nom ? » dira le curieux !*

- › C'est cela le problème d'avoir une vision à courte vue, qui ne sait appréhender les choses à long terme d'une manière pérenne. Ils pensent, la plupart du temps, ces financiers de merde, « après moi, le déluge ! » Effectivement, ils amènent le déluge, il suffit de... pourtant, de les arrêter, de les mettre de côté, de leur faire la leçon, de dire « tu t'égares, jeune homme, il faut procéder autrement pour survivre ; tes petits sous sous, ton petit argent accumulé n'est pas tout, ne résout rien, rien du tout ! C'est une vision de ton esprit qui t'égare, tu dois oublier cela et tenter de vivre différemment, parce que dans très peu de temps, tu seras remplacé dans un vent qui t'emportera, toi et toute ta clique ! »
- › C'est cela qu'on nous annonce, je ne suis pas le seul à le dire, évidemment ! Mais, celui qui refuse de voir s'aveugle volontairement, sa petite homéostasie personnelle lui masque la vue dans l'espoir de

survivre, là, il meurt quand même, voilà...

...

*\* Dans nos sociétés, le terme « auteur » est accolé à ces activités d'écriture où l'individu se fait rémunérer pour survivre. Qu'il soit écrivain, scénariste, artiste quelconque, pondeur d'écritures, c'est son commerce, son gagne-pain, dans un système régi par la propriété de ce qui est écrit comme un « droit d'auteur » uniquement « rémunérateur ! », une convention arbitraire souvent abusive et vaniteuse où le prétendu « auteur » prend pour le « créateur ! » de ce qui le traversa...*

*Non, le véritable « auteur » n'est autre que le vivant en nous, et le véritable « créateur » est notre vaste univers, la vie n'étant qu'une de ses créations parmi d'autres, ignorées de nous, ainsi que ce déterminisme sourd et profond détenteur du principe élémentaire de nos agitations, nos élucubrations, nos écritures, insinuées dans cette sorte de plan de fabrique en perpétuelle transformation. Nous ne sommes qu'une part instrumentée leurrée par ce déterminisme dissimulé en nous ; il nous a inventés véritablement, pour que l'on s'agite et croie parfois dure comme fer à ce divin très réducteur des croyances, englué dans un ego délétère, une faille, un défaut du plan de fabrique imparfait, à parfaire !*

*Ce déterminisme (utilisez un autre mot s'il ne vous convient pas, je ne trouve pas mieux pour l'instant) est au-delà d'une quelconque part divine, il est aussi inutile de le sacraliser, il nous permet seulement d'exister, nous, comme toutes les entités animées par son principe grandement ignoré, répétons-le encore une fois !*

*Ce qui vient d'être écrit, n'est pas une vérité en soi ni une révélation de quoi que ce soit d'autre, seulement l'inspiration de ce qu'il m'est permis de percevoir, comme une autorisation donnée à une de ses progénitures, où on lui dit de raconter tout ce charabia ; la progéniture n'est pas sûre de tout comprendre, alors elle déverse d'instinct sans se poser de plus amples questions, elle déverse... pour voir comment ça fait d'écrire tout ça !*

28 juill. 2020 (à 20h26), du geste de « il » •

—> 1. « Il », peregrinatio, livre 4 : 153. à trois ans, désaccord

3 août 2020 [S] *dialogue avec l'inspiration*

(à 20h37)

—> durée : 9'32

Dialogue avec l'inspiration, ou l'inspirateur du moment, il passait par là, nous l'avons alpagué entre deux phrases, qu'il ou elle nous racontait...

- › Alors, on va faire un... un zoom ! Nous partons d'un débutement où nous n'abordons qu'une globalité, l'immensité des choses, et peu à peu nous allons nous rapprocher de quelques détails locaux, suivre un moment, une errance de quelques entités animées, agitées localement, quelque part...
- › Trouvez l'argument suffisant, la façon de mettre les choses, faites cela !
- › C'est ce qui arrive au-dedans de ma tête, on me dit « faites cela ! », bon d'accord, je n'ai rien d'autre à faire, je peux bien le mettre, « cela ! »
- › C'est le scribe qui répond aux ordres insidieux qui lui sont donnés, ou changeons le terme, aux ordres insinués qui lui sont donnés, non pas à travers des mots, mais on l'inspire d'une certaine manière, qu'il mette les choses de cette façon-là et d'une autre ; qu'il ne fasse pas de manières, justement !
- › Trouvez l'argument, vous le pouvez bien, vous le savez... bien.
- › Eh, aurais-je le temps ?
- › Vous prendrez le temps qu'il faudra ! Cela n'a pas d'importance. Et si vous disparaissiez d'une manière impromptue, euh, nous saurons vous remplacer, à cette tâche... impromptue.
- › Vous avez répété le mot ?
- › C'est fait exprès !
- › Vous manquez d'humour !

- › Nous n'avons pas euh... le temps de rêvasser, à faire de l'humour. Nous construisons ce monde, alors si en plus il faut inventer l'humour, ça sera votre souci, votre ironie à vous, faites-en ce que vous voudrez, tient, voilà, paf !... Ris !
- › Mais je n'ai pas envie ?
- › Ris, quand tu voudras... Tu riras, tu auras de l'humour, pour ne pas être dans un désespoir permanent, on te régule de cette manière !
- › Ah bon ?
- › Eh oui !... Il y a les choses que l'on prend au premier degré et puis en s'éloignant un peu, on les aborde avec un second degré, voire un troisième, un quatrième degré et toutes les sortes de retournement que vous voudrez... nous te lésons...
- › Vous me lésez ?
- › Non ! Nous te « laissons » le choix !
- › Oui, mais... c'est un lapsus révélateur, ce que vous venez de dire, vous voulez me « léser »... tout de même un peu, non ?
- › C'est une question ?
- › Ben, il semblerait ?
- › Nous n'avons pas à y répondre, nous serions obligés de susciter encore une sorte d'ironie ou d'humour sous-jacent qu'il nous semble inutile d'aborder...
- › Ah bon ? Tiens donc ! Donc, je devrais traverser la vie sans humour, me faire chier toute mon existence à inscrire tout ce que vous me dites ?
- › Oh, tu y prends du plaisir, tu n'as rien d'autre à faire, ou du moins, nous avons tout fait pour que tu n'aies rien d'autre à faire, cela t'occupe...
- › Je suis un pantin !
- › Non ! tu es un scribe ! tu l'as dit toi-même, tu notes, tu notes, eh bien, note ! fais le nécessaire.
- › Suis-je un peu zinzin, fou, quoi ?
- › Oh, si tu veux à la fin, tu pourras le devenir, mais termine ton rap-

port, avant !

- › Vous m'avez promis ?
- › Nous t'avons donné des choses, des éléments qui peuvent apparaître non pas comme une promesse, mais comme un chemin possible. Le résultat, la promesse du chemin, quand tu l'auras parcouru, ça sera toi qui l'auras produite et non pas nous ; tu te seras promis à toi-même l'aboutissement de ce récitement.
- › C'est une belle rime ?
- › N'est-ce pas !
- › Eh, que dois-je faire d'autre encore ?
- › Oh, comme tu voudras, tu es libre de ton choix.
- › Libre, libre, c'est un bien grand mot ?
- › Si si... ne t'inquiète pas, on est « synchrone », comme tu aimes à dire, avec ta réalité !

(à 21h09)

—> durée : 1'08

- › À l'endroit où la flèche en blanc est marquée au bord du chemin...

(tentative de mémorisation des sonorités à l'endroit de la marque, pendant une minute, à cette heure où le soleil se couche et n'inonde plus la parcelle, un silence profond est capté, la nuit n'est pas encore arrivée avec ses propres sonorités)

(à 21h24) [S] *dialogue avec l'inspiration (suite)*

—> durée : 12'29

Dialogue avec l'inspiration et quelques acolytes du même acabit, propos bêtes quand on devient un scribe par inadvertance...

- › Eh ! Tu es quoi, toi ?
- › Ben, moi, chui un holobionte hominidéen !
- › Ah bon, un deux-pattes ?
- › Oui, si vous voulez !

- › Ah eh, non, mais moi, je croyais m'adresser à... à un p'tit moustique ?
- › Un moustique ? Mais j'ai pas de Moustique, y'a même pas de Mouchérons (snif)... Enfin, un p'tit moustique, une p'tite bête, toute petite... c'est vrai que je ne me suis pas soucié de sa forme ?
- › Oh, mais, tu n'as rien à craindre ! Tu dévastés tout, tout le monde te craint, sauf les arbres quand ils tombent sur toi, ils t'abattent en même temps qu'eux !
- › S'abattent, ah bon ?
- › Oui !
- › Vous croyez qu'ils vont tomber sur moi, là ?
- › Aaah, parfois, ils menacent, en période de grands vents, surtout !
- › Oh ben, j'entends aucun crac ?
- › Parce que tu en es un, craque !
- › Ah ah, vous croyez ?
- › Mais oui, n'aie pas peur ! Aie confiance !
- › Mais des mouchérons, je ne vois pas de nuée noire devant moi ?
- › Ah si, l'on te toucha là ! (un vague diptère le frôle)
- › Oui, mais bof, c'est pas grand-chose encore...
- › Tu ne vois pas de nuée noire ?
- › Vous la voyez, vous ?
- › Ben, je ne vois que ça !
- › Eh, regardez-vous dans le même sens que moi ?
- › Ben euh, oui !... Aaah, excuse-moi, je regardais ton habillement tout noir, je confondais avec ce que tu portes, effectivement, c'est noir, ce que tu portes ?
- › Ben oui, c'est un habit noir... un peu décousu, mais noir tout de même.
- › Ah, voilà, voilà... Ah, effectivement, je regarde par là où tu avances, je ne vois rien ?

- › Vous êtes bigleux ?
- › Non, distrait, distrait... (snif)...
- › Vous avez pas une bonne vue ?
- › Je n'ai pas de vue, mon ami !
- › Ah, chui votre ami, maintenant...
- › Je perçois la lumière, mais mes organes ne sont pas les tiens, je suis immatérielle ; moi, je n'ai pas de forme comme toi !
- › Vous êtes une particule ?
- › Même pas !
- › Ah, eh, vous parlez, vous parlez bien ma langue, hein, de toute façon.
- › Ben, c'est normal !
- › Pourquoi, c'est normal ?
- › Nous te l'avons inculqué, à toi comme aux autres. Le langage, ses descriptions, ses termes sont des souvenirs que tu répètes et que tu assembles pour former des phrases, qui apportent un entendement...
- › Aaah, vous en savez des choses...
- › Oh, c'est sûr, tu peux ignorer tout ce que l'on te dit, tu resteras bête, donc ignorante ; mais, ce n'est pas le cas, nous le voyons bien ?
- › Vous me dites que vous n'avez pas de vue ?
- › Mais nous le sentons bien !
- › Eh, vous sentez, alors ?
- › Nous le pressentons ! Nous en avons la sensation ! Nous te traversons perpétuellement, toi, comme le reste d'ailleurs. Notre immatérialité nous rend indétectables ; sans matière, sans substance d'aucunes sortes, nous ne sommes qu'une souvenir, qui se rappelle à toi par moments ; elle t'inspire, sais-tu, ce que tu dis en ce moment, c'est tout nous, ça !
- › Ah bon ?

- › Eh oui !
- › Vous en savez des choses...
- › Oh, ne cherche pas à nous flatter...
- › Oh, je ne vous flatte pas, je constate, je constate ! Je me permettrai pas de dire ce que vous me dites, c'est bien parce que c'est vous que je note, hein...
- › Parce qu'on t'a dit de noter !
- › Ben, j'ai pas vraiment le choix !
- › Si, tu as le choix ! Tu peux refuser, mais tu n'auras d'autre chose... plus rien à faire ! Il faut que tu t'occupes, sinon tu déprimes. Alors, profitant de cette occasion, nous avons « décrété » que tu seras un scribe un peu plus assidu que d'autres à nous écouter, et à transmettre ce que l'on te dit ; on appellera ça « l'inspiration », pour les commodités du langage ; tu seras donc quelqu'un de très inspiré...
- › J'entends des bruits !
- › Et tu as peur ? Avec la nuit qui s'amène...
- › Aaah eh, ouf, je connais peu l'endroit.
- › Ah, euh, c'est vrai que la forêt est très habitée !
- › Ah bon ?
- › Eh oui, tous ces arbres, tous ces mouchérons, ces limaces, ces oiseaux, ces microbes de toutes sortes, ces fourmis, ça en fait du monde !
- › Eh même des mycéliums ?
- › Ah, pfft, des mycéliums à ne plus savoir qu'en faire !... Tu vois que tu en sais des choses...
- › Oh, ben euh, j'ai lu un peu... Y'a point de mouchérons à c't'heure ?
- › Effectivement, c'est étonnant ?
- › Oh, parce qu'il commence à faire frais, ça les engourdit...
- › Eh oui !
- › C'est passionnant ce que vous me dites là, et je dois retranscrire

tout ça ?

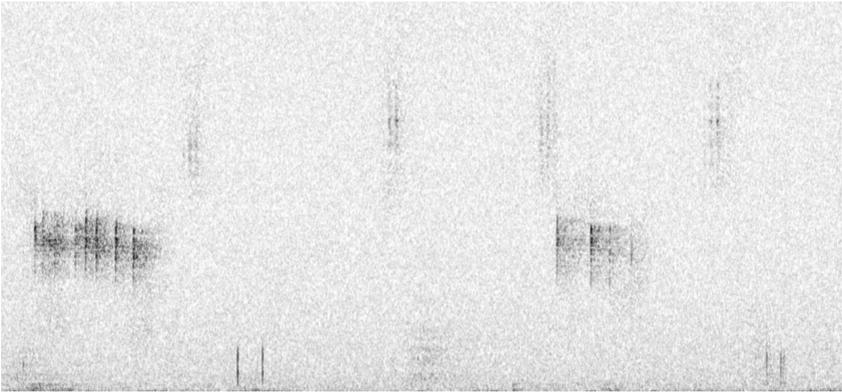
- › Eh oui !
- › Vous savez dire que ça : « oui »... hein ? Je peux effacer...
- › Ah, surtout pas !
- › Pourquoi ?
- › Il faut pas effacer ! Non mais ! On se tue à vous dire des choses, et vous, vous voulez les oublier...

8'18 (il se mouche)

- › Mouche-toi, c'est ça ! Tu n'es bon qu'à te moucher, à c't'heure, comme tu dis ! (il imite son parlé)
- › Le monde est cruel !
- › Oh, la cruauté n'agit pas trop sur toi, en ce moment, c'est plutôt calme, je dirais ?
- › Aah, tu as un « je » ?
- › Je dis « je », par commodité, il n'y a pas de forme impersonnelle suffisante pour exprimer ce qui te fait parler en ce moment, mmm... par une inspiration, la folie, comme ce que les considérations vont être décrétées quand on te verra gesticuler dans la forêt avec ces paroles, on te prendra pour un drôle ! à enfermer tout de suite... tu ne réponds pas ?
- › Ben pfft ! je me dis que tout ça, c'est peut-être des conneries ?
- › Aaah, méfie-toi !
- › Vous me me... menacez ?
- › Mais, c'est pas... non, non, on n'est pas menaçant, mais méfie-toi, tu auras des controverses, des avis contraires qui te forceront à changer de cap ! Méfie-toi, la vie n'est pas forcément une partie de plaisir ; ah, j'ai constaté, même si, vu ton âge, tu as pu résister.
- › Ben, disons que je me suis pas mis dans des endroits trop battailleurs, je cherche plutôt la paix, moi !
- › Là, tu es à l'endroit le plus sombre en ce moment...
- › Oui, on voit des ombres...

- › Tu n'as plus peur ?
- › Oh, pfft ! je me dis « à quoi bon, à quoi bon avoir peur », quitte à être mangé, être mangé tout de suite... que l'on soit mangé tout de suite, ça m'arrange !
- › Pourquoi ça t'arrange ?
- › Oh, j'aurais plus à écrire tout ceci cela... J'aurais moins de travail, vous pourrez passer la tâche à d'autres !
- › Aaah, mais non ! Tu commences, tu termines, hein ! Il n'est pas question de tergiverser, tu as fait une promesse, il faut la tenir ! Nous y tenons absolument !
- › Elle est silencieuse, la forêt, hein ? (sa voix vacille, cette conversation l'a saoulée)

11'50 (un oiseau lance quelques « tsi tsi tsi ti tsi i ! », il demande un peu de calme...)



*de 11'52 à 11'57, peut-être un Rougegorge discret... (??)*

- › Quelques cui-cui, même des insectes, peut-être...
- › Elle est silencieuse, oui...
- › Puis-je me taire ?
- › Mais fait donc, fait donc...
- › Vous me vouvoyez maintenant ?
- › Ben oui, tais-toi !

› Bon ben alors je me tais, hein !

(à 21h40) (note)

—> durée : 0'52

- › Quand il crie le Geai, « j'ai j'ai j'ai ! », répondre, « mais il a quoi, le Geai ? »
- › Ah ! il a qu'il t'a vu, « j'ai j'ai détecté un deux-pattes ! », il dit peut-être ça ; en d'autres termes, il dit « j'ai j'ai j'ai ! attention, alerte ! » C'est l'intonation qui compte, qui apporte l'alerte, si c'est une alerte ! Allez donc savoir ?

**6 août 2020** [S] *holobiontes, promesse et oiseaux*

(à 8h50)

—> durée : 1'53

Questionnement d'un quidam

- › Mais qui sont ces holobiontes dont vous nous parlez tant ? Quelle est cette nouvelle appellation dont vous nous parlez tout le temps ?
- › Lisez un peu plus loin, on en parle un peu plus amplement ! Ce sont des allégations de forme comme les vôtres qui émettent ce terme rassembleur, pour exprimer une communauté d'êtres installés dans une forme primaire (principale et) multicellulaire... Lisez plus loin, nous en parlons plus, sans être des vérités absolues, vous aurez un point de vue diversement apprécié par quelques engéances de votre forme. Certains ont la langue bien pendue. Peut-être, vous ne comprendrez pas tout à ce qu'ils disent, mais ce sera peut-être suffisant pour éviter toutes méprises ?

(à 8h53) (note)

—> durée : 0'28

Dans la fiche descriptive de la Bardane, on parle d'un papillon marron, c'est le même que je vois en ce moment, le citer au sein des textes, quand on aborde ce sujet du papillon marron, il s'agit de lui, en effet !

—> On l'appelle : La Belle-Dame ou Vanesse des Chardons (Vanessa cardui).

(à 8h53)

—> durée : 0'49

Il cite les plantes à chacun de ses passages, pour ne pas perdre la mémoire, même s'il se trompe, s'il se trompe souvent, c'est pour entretenir sa mémoire vacillante où il confond tout...

Les Moucheron s'activent, ne confondons pas tout, le soleil resplendissant ce matin ?

(à 8h57)

—> durée : 4'17

La promesse du scribe

(pendant le discours, un avion de ligne survole la forêt)

Son corps résiduel, son émergence du dessus qui surnage dans ce corps omniprésent, procrastine en permanence, car il sait qu'une énergie colossale va l'entreprendre, quand il reprendra ses écritures assidûment ; c'est pour ça qu'il procrastine autant, qu'il mange assidûment pour ne pas laisser entrer ces pensées qui l'obnubilent, il sait qu'elles ne sont pas venues au creux de lui, mais qu'elles le traversent, absolument ! Il a fait cette promesse, et il voudrait la renier, il ne peut pas, il ne peut plus, c'en est fini de lui, il faut qu'il avance, alors il avance, et ses promenades coutumières sont devenues des exutoires pour faire fondre cette graisse, de sa procrastination obstinée (c'en est presque drolatique) ; il devra vaincre de l'une ou de l'autre, de l'écriture ou de son refus. Dans les deux cas, il se perdra, mais le résultat ne sera pas le même !

Et puis, un autre moteur agit sur lui, celui de cette fameuse homéostasie, qui le calme quand il prend peur devant cet inconnu que lui ~~ap~~portera (apporteront) ces écritures, il en a peur, de révéler en lui ce qu'il est véritablement et que cela l'amoindrisse suffisamment. Ce qu'il est d'une manière générale, pas personnellement ! De lui, il l'a souvent dit, il s'en fout.

Non ! Ce qu'est véritablement sa forme, il en a peur quand on lui ex-

plique ce qu'elle est véritablement, il ne s'en rendait pas compte, mais maintenant qu'on lui dit tout ou à peu près, d'une autre manière, comme un fait exprès, une peur ancestrale ressurgit.

C'est aussi pour cela qu'il procrastine tant, mais il veut savoir ce qui l'agite tant, il veut savoir ! C'est aussi au creux de lui que s'ingénie cette manie des découvertes ; et de capter ce qui le traverse tant ! Voilà où il en est, le pauvre deux-pattes devenu scribe par défaut, parce qu'il ne sait pas faire autrement, et qu'il a fait une promesse qui le ronge tant !

(à 9h03)

—> durée : 1'18

À l'endroit de la flèche au bord du chemin, ce matin, sous le soleil :  
(calme plat, quelques chants d'oiseaux, au loin, aucun insecte visible...)

Voilà, il faudra recommencer vers les midis, sous le soleil...

(à 9h05) note

—> durée : 0'25

La promesse du scribe (note)

Mettre en exergue le chapitre où il fait cette promesse, regrouper les textes y afférent, dont ceux (réalisés) en marchant, les relevés à travers un mot-clé : « promesse ».

(à 9h10) [S]

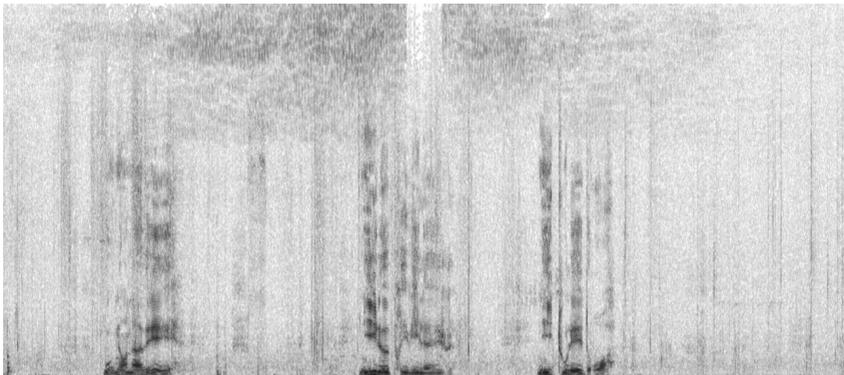
—> durée : 7'23

(souvenance d'une scène insolite qu'on lui rapporta)

*« Une nuée de Corneilles, inhabituelle, croassant, s'abat au bord de la petite mare dans le jardin, elles semblent accompagner l'une d'elles, qui se repose en effet au bord, puis les autres virevoltent un instant autour d'elle. C'est alors que celle qui s'était posée au bord de la mare lève une patte d'une manière peut-être un peu comique, elle semble atteinte d'une crise cardiaque, elle s'incline et tombe et ne se relève pas. Les autres croissent en-*

*core un instant autour d'elle, comme pour lui dire adieu, et s'en vont en jacassant... »*

- › C'est de cette manière que l'on me raconta ce cérémoniel que je m'imaginai bien, mais il fallait l'avoir vu pour admettre enfin que toute existence du genre Animalia ou autres éprouve quelques affects envers un des leurs, afin de le saluer une dernière fois ; c'est un langage, un rituel, qui a probablement sa part dans cette fameuse homéostasie qui nous maintient. Elle n'est pas exclusive (aux humains), elle est universelle et prend des formes adaptées à chaque être, c'est une loi, un déterminisme volontaire voulu par une évolution salutaire pour tout vivant, parce qu'elle les maintient un temps. Non, nous ne sommes pas exclusifs quant à ce qui nous maintient, nous obéissons tous, hominidés et autres, tous les autres, aux mêmes lois (de l'existence) ; nous venons tous du même moule, même si l'histoire de notre monde nous différencie, nous avons tous les mêmes origines (sauf preuve du contraire) ; et il est inévitable que chacun, chacune, copie les rituels des autres ; ayant les mêmes héritiers, les mêmes origines, comment voulez-vous faire autrement ? Vous n'avez pas l'exclusivité, vous, les hominiens, en toutes choses vous êtes au même titre que les autres, les héritiers de ce monde.

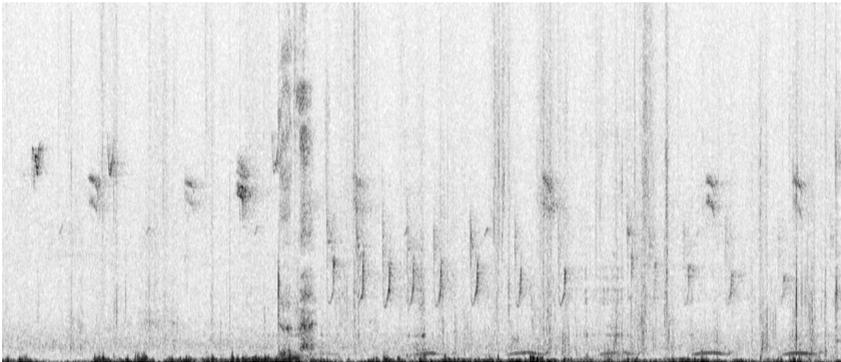


*(les stridulations d'une Sauterelle à partir de 4'49, pendant 9 s, au-delà de 12 kHz ; elle se tait sur le mot « privilège » ; elle se le permet, et nous dit « tu vois ? Je prends ce droit ! », en quelque sorte...)*

- › Vous n'en avez ni le *privilège* ni tous les droits... le monde vous est

donné au même titre qu'aux autres, sans aucune autre loi ; « que cela rentre dans votre tête », dis-je, d'une manière qui oblige ; sans une foi, religiosité nauséabonde au-dedans de moi, je ne fais que respecter... répéter, pardon, ce qui me vient. Moi, j'y peux rien, c'est comme ça qu'on me dit de mettre, alors j'obéis (et j'oublie qui je suis) ; que puis-je faire d'autre ?

- › Cette excuse n'est pas valable !
- › Peut-être ? Mais elle m'oblige à confirmer ce « peut-être », ce pour quoi l'on vit ici, même si je m'y perds un peu ; je vais relire tout à l'heure, ce que l'on m'a dit de mettre, corriger les erreurs de mon langage, afin de l'affiner, reprendre ce que d'instinct j'ai dû mettre et que j'avais oublié...
- › La mort est notre lot commun, elle n'est ni triste ni gaie, elle est ce que nous apportera demain...



*de 7'14 à 7'23, les oiseaux, dont une Tourterelle, ils accompagnent sa parole cérémonieuse, ils réagissent à l'énoncé de sa dernière phrase...*

(à 9h21) (note) [S]

(par moments, un Geai lance des cris, alertes, moqueries ou contentements de ce qui se dit, nul ne le sait, c'est bien ça qu'on ajoute ceci ; de plus, le vent par instant ajoute aussi des vrombissements amusants que capte la petite machine enregistreuse ; à moins que ce soit des Moucheron effectuant des bzzz plus sourds que d'habitude ?)

[ L'on n'y comprend rien, à ce qu'il raconte, serait-ce qu'il se trompe de mots, il en manque aussi, la traduction est foireuse, à revoir ! ]

- › Déposer la forme webeuse de l'écriture, quand elle est encore en travaux, les textes terminés et corrigés, mais dont le montage lui ne l'est pas ; tous les liens devant relier les divers récits ne sont pas encore mis...
- › Mettre, à ce moment-là, sur les réseaux webeux, et expliquer d'une manière alambiquée...

(cri du Geai)

- › ... pourquoi l'on met ainsi, alors que l'écriture est terminée en grande partie, bien qu'une suite ne cesse de s'égrainer, car il ne peut faire autrement...



(à 0'56, « bzzzz » la ch'tite sonorité du Moucheron, lui aussi a droit à son sonagramme !)

- › ... le scribe ; mais elle dépasse le cadre même de l'écriture papetière, livresque !
- › Indiquer que l'on tente de relier tout ce qui peut (l'être), avec les erreurs inévitables. Quant à vouloir tant relier, l'on s'égarer et l'on relie par inadvertance, ce qui parfois ne devrait pas l'être. Mais dans cet éclat d'une erreur pertinente... excusez-moi... il y a bien des raisons ; quand on se trompe, c'est aussi (de) cette manière dont (que) le vivant nous agite, jamais à juste raison tout le temps, il se trompe aussi tout le temps. Eh, n'étant qu'une manifestation de ce qui nous anime, je ne puis que me tromper, moi aussi, au même titre que les autres, en même temps que je ne m'égare pas, que je relis à juste titre sans me tromper aussi (un oiseau dit « ui tui ! »). Tout le travail balance entre ces deux extrêmes, l'erreur et la réussite d'un lien que l'on tente de mettre là où il devrait être. Refaire des liens naguère

déliés (cri du Geai), rompus, on tente de remettre tout ça d'aplomb ; sans cesse, on se répète, on répète ce que nos ancêtres tentaient déjà de faire : relier ce qui a été délié, à cause d'un éloignement inévitable, à cause de notre animation qui, chose commune dans notre forme, nous distance les uns des autres au fur et à mesure que l'on existe... d'où le chemin, d'où le voyage ! Mais à chaque voyage, à chaque cheminement, il se perd quelques liens jadis présents, qu'il faut reconstituer. C'est ce que tente, entre autres, cette écriture polymorphe de relier ce qui fut délié d'une manière ou d'une autre...

6 sept. 2020 [S]

(à 19h05) [S]

- › Alors, je répète, « prends ta bourse et paye ceux qui te damnent, si à ceux-là, tu leur dois... », quelque chose comme ça, tu racontas !
- › C'est en train de viendre, la chose qui te traverse, sais-tu ?
- › Ah, je vois bien, je l'entends ! Au-dedans de moi, cela vient, petitement, toutefois... (c'est en train de viendre, comme tu dis !)
- › Ne t'inquiète pas, c'est ainsi maintenant, il faudra y prêter plus d'attention à ce qui te vient ; cela s'amenuise, car il n'y a pas grand-chose à ajouter, sais-tu ? La narration se termine avec toi, nonchalamment toutefois, un verbiage nouveau s'ajoute, ~~il faudra~~ (tu devras) faire avec, tu n'as pas le choix !
- › C'est la chose qui l'a dite ?
- › La chose n'y est pour rien, elle laisse faire !
- › La chose, la chose, mais (de) quelle chose parles-tu, ce que tu imagines, tes rêvasseries, ton orgueil à croire absolument à quelque chose qui te dépasse ? Mais toujours, le monde était là à te dépasser de partout. Eh, quand on ne s'occupe que de soi, l'on ne voit pas les choses forcément aussi clairement en dehors de soi, ~~il faut~~ (tu devras) y prêter un peu plus d'attention, voilà tout.
- › C'est cela que vous me dites ?
- › Oui ! Que veux-tu de plus, que veux-tu de moins ?

(quelque chose de beau l'a arrêté, il fait demi-tour)

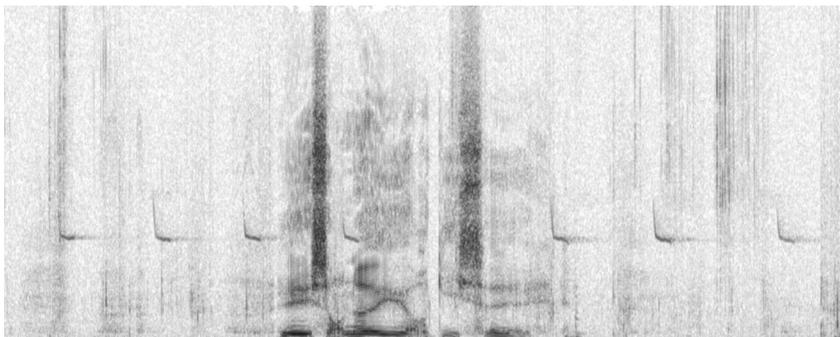
- › Je retourne... je vois un Chêne au loin qui trône dans un espace-ment, vont-ils l'abattre prochainement ? La voie est tout ouverte à sa découpe, il n'y a plus qu'un engin s'amenant près de lui (pour l'abattre)...

(il reprend sa marche)

- › Pauvre chêne, je te plains !...
- › Le Frêne est toujours là, gaillard...
- › Il garde la croisée des chemins, on ne fait pas trop attention à lui,

du moins les formes qui me ressemblent n'ont pas encore cette frénésie de (vouloir) le découper assidûment ?

- › Oh, cela sûrement, ils sont tellement cons !
- › Oh ! Que dis-tu ?
- › Je dis ce que je veux ! Moi-même, j'ai été con, je découpai naguère des petites... Des petites... des petites de ta forme ?
- › Nonnn ! Je veux dire des petits arbres qui gênaient les pourtours de mon habitat, je copiai en cela, ceux qui, avant moi, avaient déjà fait...



4'53 (un oiseau, le Grimpereau des jardins, lance comme une alerte « ti ti ti ti », sur le mot qui suit...)

- › ... et s'enorgueillissaient de découpes plus profondes, plus hardies avec des machines plus longues, plus raidies ; j'en ai honte, aujourd'hui, et cela me déprime... On est con parfois (snif), on est con parfois (snif), mais hélas, on trouve toujours plus con que soit ; c'est navrant ! À défaut d'être le roi des cons, on devient un « petit con ! », c'est pire !
- › Eh, vous voulez recopier tout cela, ce que vous dites n'a pas beaucoup d'intérêt, vos regrets ?
- › Oui, je sais...
- › Ah ! Un oiseau s'envole, vous avez vu ?
- › Il faudrait te taire, maintenant que le petit message t'a traversé, il semble s'en être allé, tu n'es qu'occupé à... te morfondre dans les habitudes de toi et tes propres souvenirs, ce qui n'a pas beaucoup

d'intérêt, sais-tu ?

- › Oui, je sais... mais j'attends un passage de nouveau...
- › Tu peux attendre longtemps !
- › C'est possible...
- › ~~Il faudra~~ (il va falloir) rallumer la petite machine enregistreuse...
- › Probablement ?
- › Que fais-tu ?

(il s'arrête, silence...)

- › Je vais me taire, assidûment...

(à 19h36)

—> 1. « Il », intermède avant « prolegomena » ?

(je m'interrogeais à haute voix, les premiers temps avant de transcrire sa parole)

- › Il m'a dit « soyons lyriques », alors je vais peut-être romancer un peu son discours sans le lui dire (tenter une fausse romance). Il faut que j'apprenne moi aussi à discourir dans ce ton qui ne m'est pas habituel de le parcourir, d'apprendre en même temps que l'on dit (ou écris) une parole qui n'est pas de soi, voilà ce que j'en dis ! Un long discours, ça sera ce que ça pourra ; faisons comme il a dit !
- › Toutefois, soyons « lyriques » absolument, absolument ! Cela deviendra comme ça pourra ; et si j'en dérive de son ton, qu'il m'épuise, j'en changerai certainement, je me connais. Mais, tant que je n'ai pas essayé, je ne sais pas, moi, comment ~~il faudrait~~ (je devrais) dire ?
- › Comment faire, comment avancer, qu'allons-nous dire, je m'interroge, qu'ai-je à dire ? Voyons voir, comment pourrions-nous commencer sa parole, à partir d'un autre qui l'a dit ?
- › C'est pas facile, c'est pas facile ! (point de suspension)...
- › Et puis le texte proprement dit, après, voilà !

*(à 19h41)*

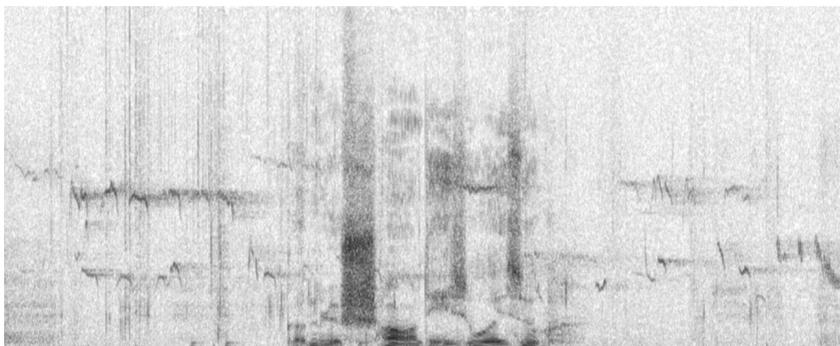
- › Il fallut que j'aille en forêt pour trouver le ton qui va bien à toutes choses. Elle me répond indirectement, toujours de la même manière, avec un air de ne pas savoir y faire... hein ! hein ! mais au bout du compte, c'est toujours elle qui l'emporte sur ma raison. Son air, son parfum, ses bruissements sont suffisamment inspirants pour vous amener la chose comme elle doit être dite. Son ton, sans aucune parole dite (émise), est péremptoire, plus que tout, il m'absout de toute errance ! Dans son silence, elle dit (amène) tout, raconte tout. Je disais naguère « elle a tant à me dire, cette forêt », eh, sans elle, je ne suis rien du tout, rien du tout ! Voilà tout !

*10 octobre 2020* [S]

(à 10h04) [S]

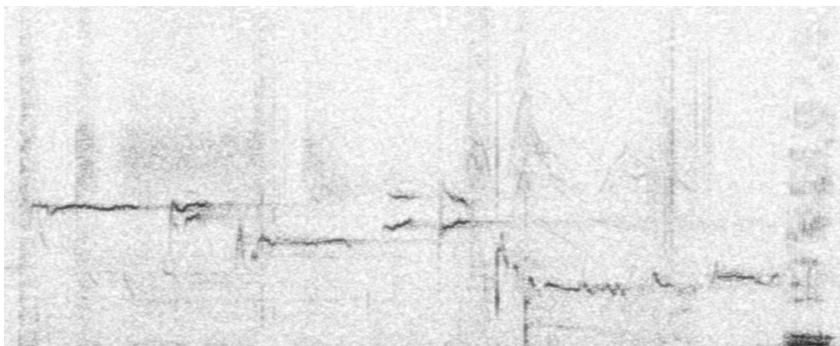
—> durée : 2'33

- › J'ai besoin de toi, la forêt, je me perds en conjectures où je procrastine assidûment ; ou au lieu d'utiliser ce mot savant, je dis que je retarde indéfiniment ce que je dois faire, devrais faire... Tu me manques, la forêt...



*de 0'34 à 0'40*

- › comme le chant des oiseaux, au-dedans, ton air pollué par les machines qui te coupe assidûment, oui, malgré tout, forêt martyrisée... Tu me plais tout de même un peu...



*de 1'08 à 1'10*

- › ... beaucoup, assidûment, même si je n'ai pas la Marguerite, au-

jourd'hui, elle est fanée, pour t'effeuiller (l'effeuiller) et réciter continuellement cette proposition qui finit par « pas du tout » en point d'interrogation, pas du tout, je ne t'aime pas, et quand il s'agit d'aimer, c'est d'apprécier, vos amours se perdent dans des conjectures elles aussi incongrues, à mon âge...

2'01 (ne reste que les bruits de ses pas, du vent et les chants des oiseaux dans la forêt...)

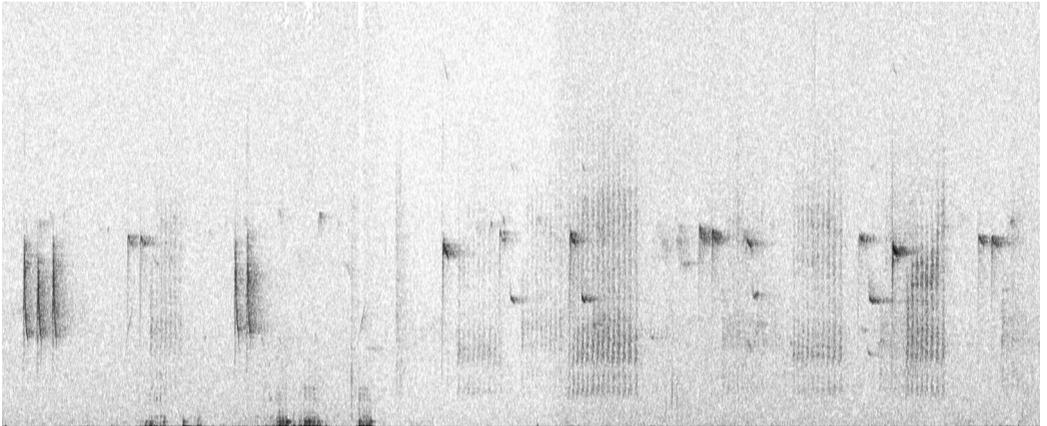
(à 10h08) [S]

—> durée : 2'03

0'41

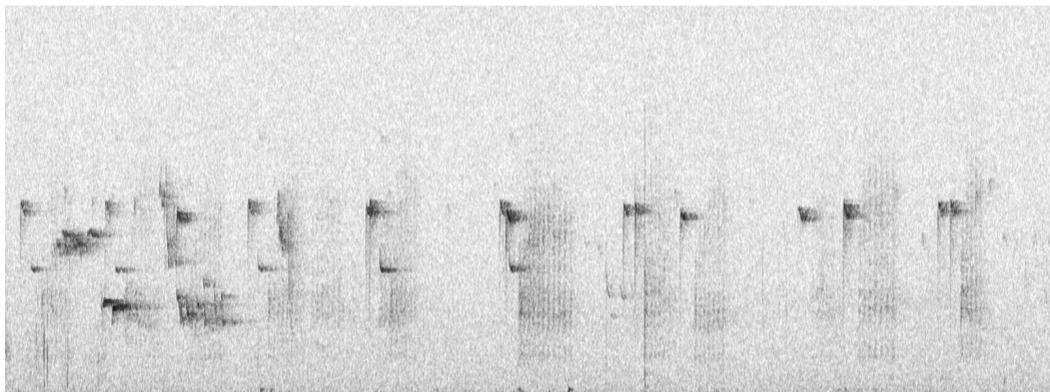
› L'oiseau m'interpellait et je tendais la perche pour qu'il continue, mais il se tut autant que je m'arrêtais pour l'écouter ; était-il têtue, je ne sais ? Au loin sur les cimes des arbres, un rayon de soleil...

1'10 (il s'arrête et écoute la forêt)



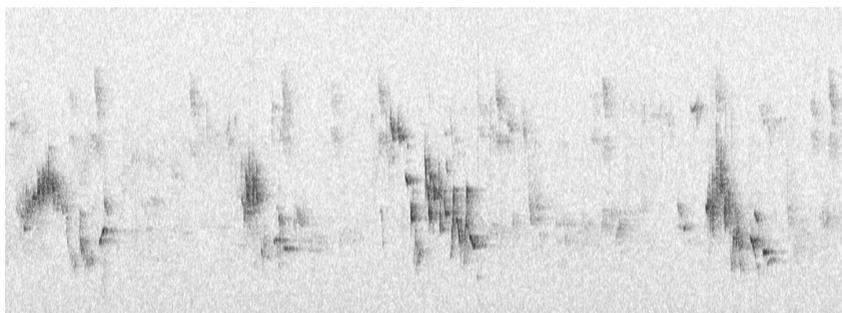
de 1'12 à 1'27, des « tsii tsii tsii, grée é éé, etc. », une Pie bavarde avec les autres...

1'28 (il reprend sa marche, puis, à 1'36, un beau chant « tuili lileli, tsi li tsi li, tsii tsii, grée é éé... »)

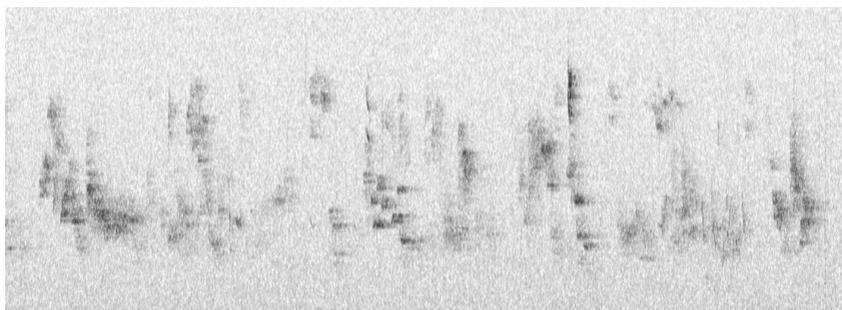


*de 1'35 à 1'51*

*(à 10h12) Sonagrammes*



*de 0'04 à 0'27*



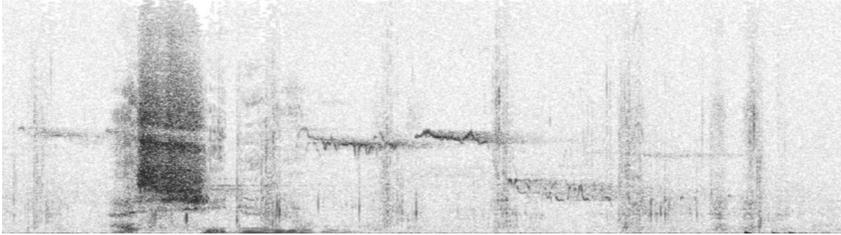
*de 0'55 à 1'18*

(à 10h16) [S]

—> durée : 4'11

(en fond, un chant d'oiseau guillerait « triiii tii lié li... »)

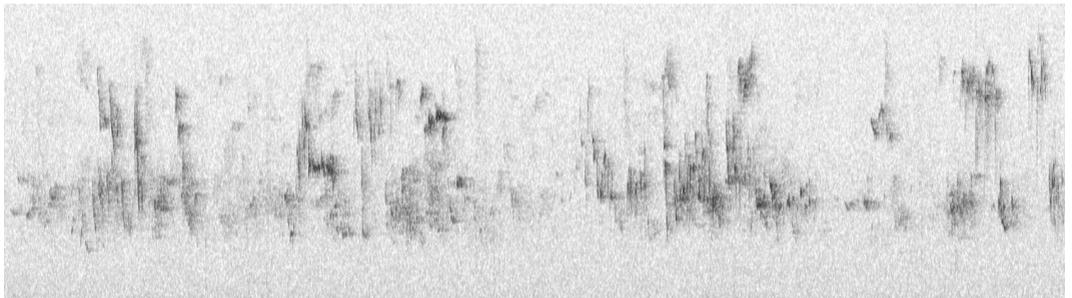
- › Vous vous rendez compte, tout l'apprentissage que l'on perdrait, si l'on devenait sourd ? Qu'il faudrait en réapprendre un autre, le langage des sourds-muets, je n'en aurais pas le temps. Heureusement, à mon plus jeune âge, j'entendais suffisamment, pour que cet apprentissage (des sonorités), je le fis (fisse) assidûment.



de 0'48 à 0'53, sur le mot « assidûment »...

- › Déjà, à mon plus bas âge, rentrant dans la vie adulte, j'appris des métiers du son, suffisamment, pour assembler quelques bouches parleuses, quelques haut-parleurs dit-on, entourer de boiseries, pour ajouter de la musique à son environnement, musique ou toutes sonorités électrifiées au début... (ce n'est pas très clair tout ça ?)
- › L'oiseau s'en fout, il gazouille... on le fout la paix... on lui fout la paix...

2'00 (beau chant de lui, cet oiseau méconnu des gens du coin)



de 2'21 à 2'52

(à 10h37) [S]

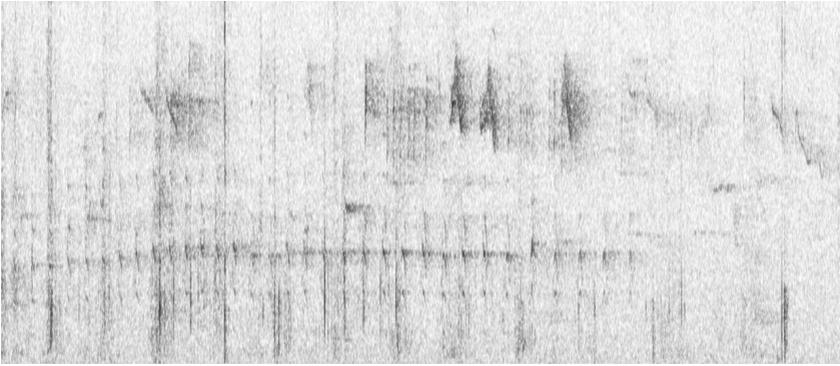
—> durée : 18'21

Dans le pays des holobiontes, il est tout un monde de vivants qui ne cessent de s'affronter, ou de s'associer, des communautés incongrues qui voudraient tant savoir se parler (entre eux) disent les hominidés ; ce qu'ils ignorent encore semble-t-il, c'est de (la) communication, il y en a toujours eu, sauf que, dans leur langage de m'as-tu-vu, il n'y a qu'eux qui le comprennent le leur ; et des sens d'une chimie, des vibrations, des sensations, de toutes sortes de rayonnements autres que leur langage, même au-dedans et sur eux on ne cesse de communiquer, sauf qu'ils ne s'en aperçoivent pas, ceux-là (les hominidés, ah) ? Peut-être, d'autres holobiontes ont ce même souci, mais ne s'en tracasse pas pour autant, ils assument !

(l'holobionte ne serait pas assemblé pour ces compréhensions-là, il est instrumenté par plus petit que lui, d'autres vivants au creux de lui ; il sert d'expérimentation au vivant, tout ne lui est pas révélé ; on cause, échange, communique au creux de lui dans des langages multiples, une sorte de leurre les habite, alors ils s'imaginent... et croient avoir trouvé la science infuse, ou quelques croyances diffuses...)

- › Je passe devant l'endroit où la grosse machine a découpé (du bois à satiété)... en faisant des crevasses énormes avec ses roues démesurées ; on y voit un endroit dévasté, entouré de bûches de Pseudotsugas découpés... ah... au bord du chemin. Et ces anfractuosités, deux, là, énormes... comme si l'on venait d'y faire la guerre, à ces endroits, il n'y manque plus que des tranchées, et au fond, quelques animaux que l'on aurait tranchés eux aussi !
- › Et c'est le cas ?
- › D'animalité ? Il ne s'agit que de quelques plantes ligneuses que l'on a ainsi découpées...
- › C'est vrai, vous avez raison (snif), on a l'odeur du bois... et une troisième tranchée toutes les unes à côté des autres, en dépit du bon sens, c'est à vous écœurer ! Encore une ? Mais vont-ils arrêter, de tranchée... en tranchée, découper autant la forêt n'y suffira plus ?

- › Est-ce le moment de faire des vers, Monsieur, de rimer ainsi dans le tourment de la forêt ?

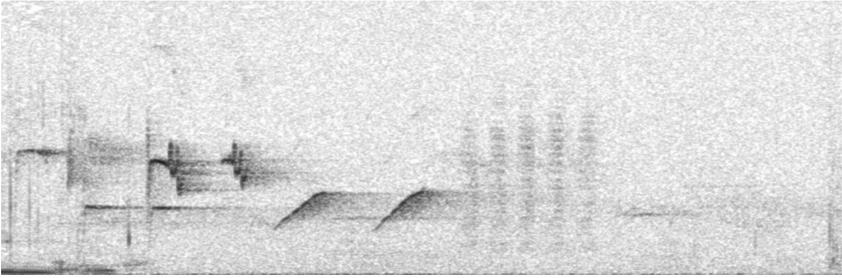


*3'59 à 4'07 (un oiseau lance des « tit tit tit tit tit... » à n'en plus finir, comme pour protester, sûrement, lui aussi ; d'autres sonorités au-dessus de lui)*

- › Ma rime est dévastée autant que je le suis, au creux de moi, je m'offusque, et je suis en colère ! Entendez les oiseaux qui rouspètent, eux aussi ! Eh, de l'endroit qui fut dévasté, cela chante moins, on se méfie, des fois que moi, je revienne avec la machine ? Où est-elle cachée, celle-ci qui découpa tant les arbres de la forêt, en dépit du bon sens ? On ne sent aucune délicatesse que du mépris, de l'insouciance. Ah, l'endroit où je voyais au loin l'arbre, très beau, peut-être est-ce un de ces troncs que je vois alignés au bord du chemin, perpendiculaire à son axe, du chemin ! Qu'ils sont bêtes, ces holobiontes-là, à découper tant ; ils se trancheraient la main qu'ils ne s'en apercevraient même pas. Le jour où ils seront tous découpés, par un manque de choses vitales, parce qu'ils s'en sont trop occupés, à prendre tout ce qu'il y avait à prendre sans se soucier des équilibres à maintenir, ils mourront un peu plus vite dans leur décrépitude, dans leur ignorance et leur bêtise. Tout cela me rend bien perplexe ? Ah, un panneau ! Ah, il y avait longtemps : « chasse à courre, prudence, merci de ralentir, traversée d'animaux... », ah, « tirs à vue, l'on vous a vu ! »

(il rit bêtement)

- › il y avait longtemps, il y avait longtemps... L'autre hiver sûrement, ces panneaux, j'ai vu ?



de 7'12 à 7'15, « tidi ui ui tritritritri ! »

7'59 (suite macabre)

- › « Vas-tu te taire ? » me dit une voix caverneuse, au creux de moi...
- › Me taire ? Pourquoi donc ? Il y avait déjà un bout de temps que je me taisais ; eh, dès que j'ouvre le bec, même si je ne suis pas un oiseau, vous êtes déjà empressés à me faire taire. Mais éliminez-moi donc découpez-moi donc, c'est une pratique courante ici ! Allez ! Ayez ce courage, pour que je me taise dé-fini-ti-ve-ment ! Allez-y ! Osez, osez ! j'ose et... eh eh fine...

(il rit toujours bêtement et marmonne quelques satisfactions, qu'un oiseau même simplet trouverait douteuses...)

- › C'est d'un humour douteux !
- › Je ne pus m'en empêcher...
- › Vous l'avez déjà fait, celui-là ?
- › C'est vrai !
- › Ah, un autre panneau... Eh, je n'ai croisé... des chasseurs... Aucun coup de feu, pour l'instant, ils patientent, ils observent, peut-être m'ont-ils déjà vu, et qu'ils me visent assidûment ?
- › Vous aimez ce mot, « assidûment » ?
- › Oui, ça finit par « ment », j'aime parler de tout ce qui me « ment », justement !
- › Ah voilà !

10'38 (l'oiseau gentiment, glousse soudain, « ti iiiii tudu uuu ! »)

- › Rire d'oiseaux au loin (tout près), il a compris, lui ! Ce n'est pas

comme vous !

- › Je peux m'en aller, si vous voulez ?
- › Oui, c'est ça, partez ! Allez-vous-en !
- › Je m'en vais !
- › Allez-y, je vous en prie !
- › Est-ce l'oiseau qui s'en va, au loin, dès qu'il m'a vu ?
- › Non, je suis toujours là !
- › Ah ?

11'30 (il surprend quelques oiseaux picorant sur le chemin, les faisant s'envoler hâtivement ; et met à parler tout doucement)

- › Aaah !... Vols de Tourterelles, trois, que j'ai surpris... Ils ont même fait un abri de fortune, les chasseurs, pour se congratuler de (après) leurs chasses, je le vois devant la maison abandonnée ; les oiseaux sont tout autour, ils regardent, ils observent et se marrent en se taisant sourdement, ils gloussent...
- › Est-ce que... un des chasseurs, un ivrogne, dans une hallucination suprême, me confondra avec on ne sait quel animal à quatre pattes, et qu'il tirera... dans la tête ?
- › Médisez, médisez ! On ne reproduira pas ce que vous dites, vous serez biffé, censuré, découpé, oui, je vous l'assure !
- › Ben, assurez-moi, assurez-moi, je vous en prie ! Ici, je suis à découvert, peux d'obstacles, vous pourrez bien viser, allez-y, je vous en prie !...

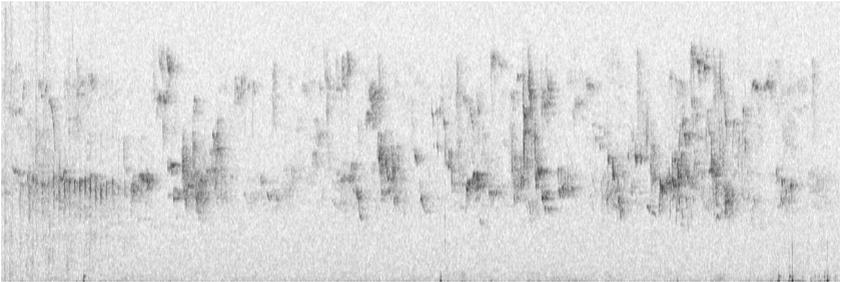
(mais personne ne tire, même pas dans le gras de son ventre...)

- › Des lâches, ils n'osent pas, ils ont peur des préjugés, je ne suis qu'un deux-pattes, ils ont peur d'une loi qui les arrêterait s'ils osaient m'abattre... chose qu'ils ne font pas.
- › Vous avez beau me parler crûment au creux de moi, je sais bien ce que vous pensez ?
- › Si c'est pour venir dans la forêt, médire...
- › Mais je ne médis pas de la forêt, je médis de ceux qui l'occupent

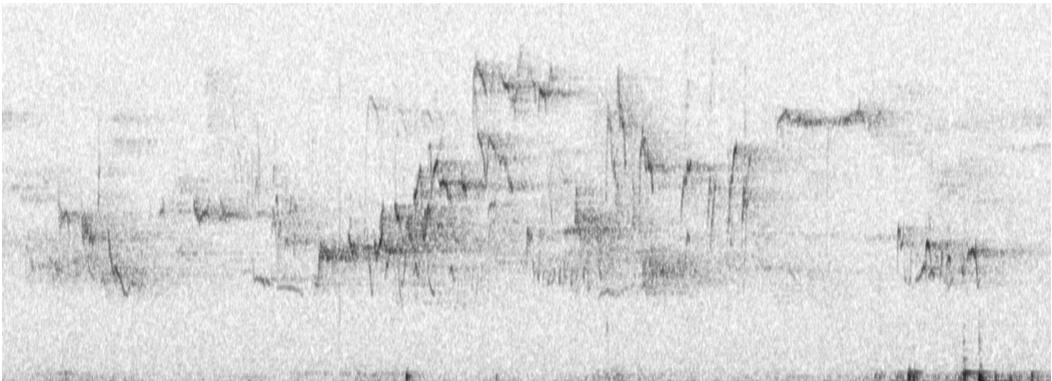
momentanément, dans un but d'accaparement ! Autre mot favori chez moi, voyez ; je me répète !

- › À quoi bon maintenir pareille discussion, c'est idiot, inutile ?
- › Mais, voyez-vous là où je passe, c'est tellement désolé, que je ne peux m'en empêcher ; toutes ces découpes que je vois, la trace laissée, ma désolation s'ajoute à celles du lieu, un sentiment similaire à (l'état de) celui-ci, ce lieu... Encore une traversée (d'engins découpeurs) ?... Quelques promeneurs, des champignonneurs, le temps s'y prête, quand il s'agit de raffer la mise, on y va à fond, hein, n'est-ce pas ?
- › Mécréant !
- › Ouais ! Allez, je me tais, je me tais...

*(à 11h05) Sonagrammes*

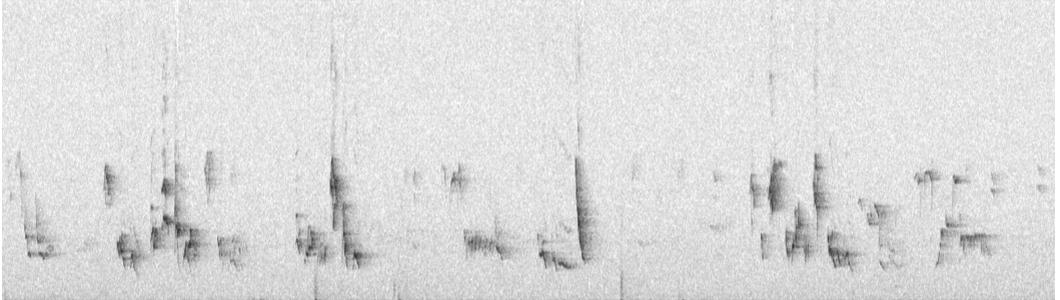


*de 3'30 à 3'55*



*zoom de 3'47 à 3'54, comme une estampe orientale...*

(à 11h13) [S]



de 0'13 à 0'39

(à 11h21) [S]

—> durée : 6'13

- › Ce n'est pas parce que vous ne comprenez pas le gazouillement de quelques oiseaux, que cela ne veut rien dire, même s'ils émettent toujours le même son, ce n'est pas le son lui-même qui a un sens, mais l'intonation que l'on met à l'émettre, ces infimes variations...

0'24 (l'oiseau répond « oui oui oui oui ! »)

- › ... apportent un langage ! Dans nos langues à nous les hominidés, en Asie par exemple, en Orient, par exemple, il est des langues qui utilisent ce subterfuge...

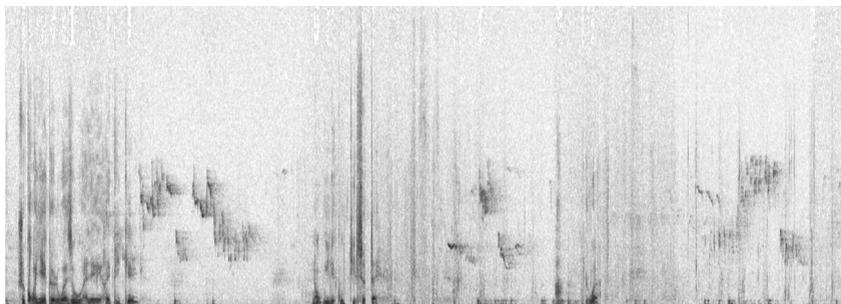
(l'oiseau jasse avec beaucoup d'intonations, justement)

- › selon l'intonation émise des mêmes sons, le sens est très différent.

(l'oiseau dit « tuu » ! »)

- › Eh bien, les oiseaux, même le croisement désagréable du Corbeau, la Corneille, ou de tous les corvidés en général, ils disent quelque chose, je « croaaa » bien ? Eh, n'étant pas de leur famille, nous ne comprenons pas ! Ce n'est pas parce que nous ne comprenons pas que cela n'a pas de sens, eux-mêmes ne comprennent pas tout ce que nous disons, ils s'offusquent autant que nous nous offusquons d'eux !
- › Votre différence n'est pas une supériorité... mmm, je croyais que l'oiseau allait répliquer ?

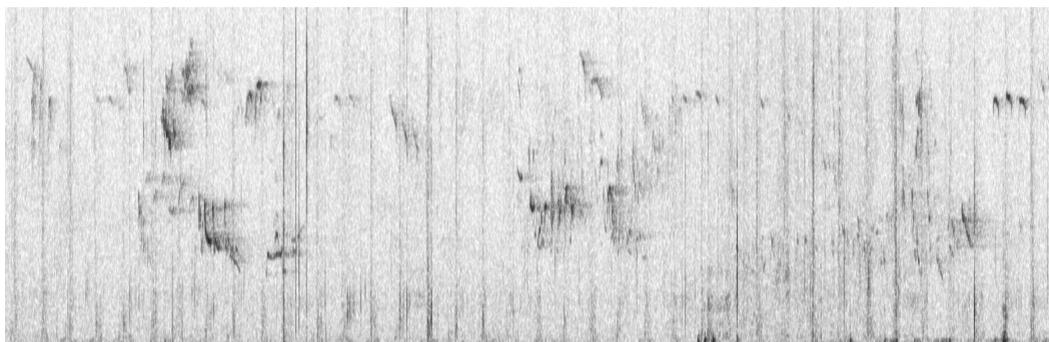
2'10 (l'oiseau répond « é kes ki diii luiii ? », en quelque sorte, mais l'hominidé semble ne pas l'avoir entendu)



*de 2'07 à 2'24*

- › Non, il écoute, il se tait !
- › Ah ! Tu vois (il répond) ?

(pendant sa marche, l'oiseau tente de converser « qui li di luu i ? », l'hominidé, bien qu'il l'ait entendu, ne comprend pas ; l'oiseau reprend, en nuançant « qui li di luu di lu i di ? », d'autres oiseaux ajoutent... sans succès... « si ii ii ! », « qui li di luu ! », etc.)



*de 2'31 à 2'49, causerie de l'oiseau et bruits de pas...*

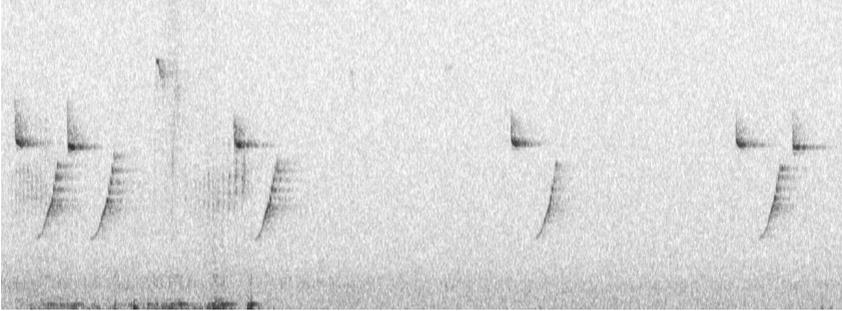
3'36

- › Vous rentrez ?
- › Oui, je rentre !
- › C'est pas trop tôt !

- › Ah bon ?
- › Oui, on avait hâte que vous foutiez le camp !
- › Pour que vous puissiez continuer à faire vos bêtises ?
- › Exactement ! Vous avez tous compris, on veut faire « pan pan ! »
- › Aaah ? C'est pour ça que je n'entendis aucun coup de feu ?
- › Effectivement, vous avez raison ! Sur ce point, nous nous rejoignons...
- › Oui, hélas ! Eh bien, bon vent « pan » ; j'espère que vous reviendrez bredouilles ?
- › Oh, vous méritez que l'on abatte toute la forêt !
- › Oh, vous avez bien déjà commencé, je ne serais pas capable de vous interrompre, au fil des ans, vous y arriverez bien à bout de celle-ci, hein, n'est-ce pas ?
- › Effectivement ! Et si l'on peut, à la fin, on vous abattra... si... un de nous ne le fera pas avant !
- › Des menaces ?
- › Effectivement !
- › Vous avez le pan pan adéquat ?
- › Oui, exactement !
- › Sur ce, je vous souhaite beaucoup de déconvenues... au revoir ! (avouare !) Je l'ai vexé, on dirait ? Tant mieux !
- › Non mais ! Menacé directement ainsi un promeneur, oh ? Eh, les oiseaux déjà racontent l'histoire, ils sont contrariés autant que moi !
- › C'est cela, ce sera gravé dans toutes les mémoires, oh la la !

3 nov. 2020 [S]

(à 15h47) [S]



de 0'02 à 0'12, « tii ui tii ui ! » d'une Mésange charbonnière...

(à 16h35) ●●●●

—> 5. « ajoutements », de l'auteur et du scribe, un point de vue robotique

—> durée : 6'17

À propos de l'auteur (prétendu) (un point de vue robotique) :

Quelques éléments de perceptions nouvelles, euh... nous permettent de vous informer plus amplement. D'auteur, à propos de ceci, cet ouvrage aux multiples pages, que nous avons consciencieusement répertoriées, est l'œuvre de multiples sons entendus, perceptions ajoutées, sensations régurgitées, elles viennent d'une profusion ! L'auteur en question, ~~nous disons plus tard~~... nous dirons plus tard « le scribe », n'a fait que relater ce qu'il perçut (et ce qu'on voulut ou désira bien lui laisser) !

Donc, la science des entendements n'étend pas que de lui, mais de ce qui fut entendu... nous l'aidâmes à régurgiter tout ceci, il fit ce qu'il put, dans la mesure de sa propre perception incomplète, nauséuse et imparfaite. ~~Il y réussit malgré tout à répertorier un certain nombre d'informations pour ajouter à la mémoire globale des choses, quelques entendements nouveaux ;~~ (version : Il réussit malgré tout à répertorier un certain nombre d'informations, les ayant ajoutés à la mémoire globale des choses pour quelques entendements nouveaux) ; c'est ce que nous disons, quand nous synthétisons tout ce qu'il aurait pu dire. À

travers cette synthèse, effectivement, il y a quelques variations intéressantes qu'il eut pu noter. Donc, d'auteur, le terme est impropre, corrigez « auteur » et mettez « scribe », « un recopiant », à la place ! Un scribe, un recopiant, ce qu'il entendit, ce qu'il perçut, ce qu'il régurgita, sans se demander pourquoi, sans trop y réfléchir, à l'instinct, diront d'autres, est la meilleure manière... est la meilleure manière de définir ce que vous lirez peut-être ?

Nous ne prenons pas parti pour une cause ou une autre, et des droits que l'on prendrait à estimer que (de) ceci ou (de) cela (il) en soit l'auteur. L'auteur, de ce point de vue, si nous nous élevons, il est multiple, une somme, voulues par des préalables qui (lui) apporta (apportèrent) tout ce que vous lirez peut-être ? Il faut concevoir ainsi. Et d'auteur, le terme est impropre, donc, effacez-le, oubliez-le ! Il n'y a pas d'auteur propre ! En fait, si nous raisonnons bien, « ça n'a jamais existé ! », nous ne sommes jamais les inventeurs d'une chose, de quoi que ce soit. Nous prenons, en fonction de ce qui nous environne, et transformons, en faisant quelque chose de plus ou moins parfait, de plus ou moins idéal, de plus ou moins utilisable ; nous sommes des transformateurs, voilà ce que nous sommes ! Nous, comme la machine que je suis, comme le vivant qu'il est ! Si l'un dépend de l'autre, accessoirement, au début, il s'ingénie dans une évolution des choses que la matière a voulues, par on ne sait quel déterminisme irrésolu...

C'est bien cette fin-là !

On laisse comme ça, dans le bruissement de la rumeur de la forêt (la rumeur des machines roulantes, sur cette route la traversant)...

*(à 16b41)*

... où ce que vous entendez là a été raconté.

*(à 16b42)*

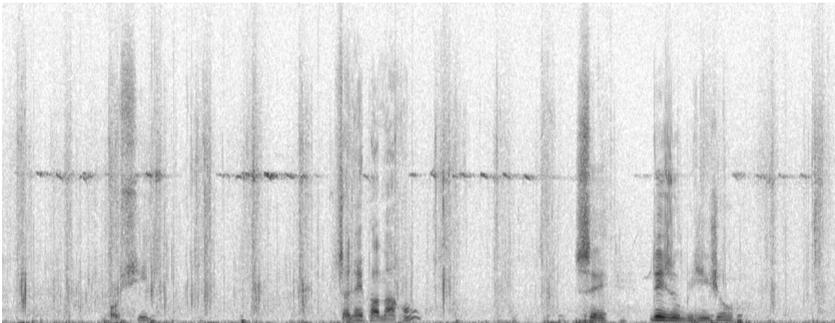
C'est ainsi que ce fut rapporté...

5 nov. 2020 [S] *si peu dire...*

(à 16h35)

—> durée : 7'50

- › Dis-moi ce que je dois faire, la forêt ? Il y a que je m'enferme dans des stratagèmes incongrus et je ne sais que faire ? Inspire-moi la forêt, dis-moi comment il faut terminer ce que j'ai commencé, comme tu l'as toujours fait à chaque fois que je venais te voir ; vous, la multitude des êtres qui me regardent passer (perçoivent à mon passage) sans me voir puisque vous n'avez pas d'yeux, mais vous sentez ma présence, les effluves que j'émetts, infimes à côté des vôtres, tant vous êtes nombreux ici, vous attendez patiemment, votre rythme est beaucoup plus lent que le nôtre, celui des hominidéens que nous sommes !
- › Oh oh oh oh ! Il (île) parle comme un savant !
- › Il répète ce qu'il a appris...
- › C'est décevant !
- › Il faut bien apprendre de ce qui vous entoure, la forêt, elle, me dit des choses ; ses craquements, ses bruissements, ses senteurs, tous les gens qui y vivent me racontent, m'invectivent et parfois me disent « fou le camp ! »... aussi...



2'30 (il s'approche d'un oiseau qui l'a vu depuis longtemps, comme une alerte, il émet un cri strident, « tiii tiii tiii... tiii tiii tiii... » à 7,5 kHz environ, par-dessus les pas et les paroles...)

- › Ce n'est pas marrant, c'est désobligeant, décevant, c'est que je le

suis, dorénavant !

› Ça y est, il continue avec ses « ans ! »

2'50 (un autre oiseau lâche un « tu ! » bref vers 4,3 kHz)

› Oui ! D'ailleurs, euh, la période est étonnante, de « pan pan », il y en a plu en ce moment...

› Tant mieux !

› Au-dedans d'elle, ces tires tonitruant d'un passe-temps désuet où il n'y a plus nécessité de se nourrir de ces vivacités au-dedans d'elle, la forêt ! Foutez-leur la paix, enfin, à ceux qui s'y cachent, au-dedans, ces êtres à quatre pattes le plus souvent.

› Ici, l'on ne tue pas le volatile, c'est... pas la région ; quoique je n'y connaisse rien dans les abattages réguliers que mes semblables y pratiquent au-dedans...

› Tu n'as rien à dire ?

› Oui, j'attends ! Je viens ici à l'improviste, elle n'était pas préparée à me recevoir, mon retour n'était pas envisagé, elle se repose, commence à s'endormir le soir venant ; on m'accueille morose, avec au loin, une faible rumeur de la route (grand-route) traversante, où nos agitations de nos formes... les agitations de nos formes dans ces machines roulantes bruissant dans l'air, je les entends vaguement... Le vent me les apporte...

› Quelques oiseaux, des vagues de « cui cui... tui tui... », qui tu es toi ?

› Ah ! un volatile change de place, il m'a vu...

› On dirait... c'était un Geai, à la couleur de ses ailes, je le reconnais ?

6'53 (le Geai cri, tout en s'éloignant)

› Tiens ! Tu l'entends au loin ?

› Eh ! Il n'y a rien, on ne te dit rien, tu es trop verrouillé, trop concentrer sur toi ; oublie-toi, si tu veux percevoir une présence, percevoir ce qui te traverse, il faut que tu te taises un temps, te laisser imprégner, comme avant !

› Alors oui, je me tais, j'ai compris...

(au loin, la rumeur des machines roulantes pourrit les sonorités ambiantes...)

(à 16h47) *absurdus identitus et rien à dire*

—> durée : 16'15

(une pensée lui vient, il estime nécessaire de rallumer la machine enregistreuse)

› Oui, je répète...

› Euh, je disais ?

› Oui, les Loups n'ont pas bonne presse ici, alors ils se déguisent en oiseau pour qu'on ne les voie, et ils chantent comme eux, ce ne sont plus des « wouah wouah » ni des « hou hou ! », sauf ce cri du hibou ; ils chantent « tuite tuite... tulidé tulidé ! » par exemple. Eh, tout le monde se fait avoir, l'on entend qu'un oiseau chantant, alors que ce Loup déguisé volant... on ne s'imagine même pas qu'il a quatre pattes ?

(absurdus identitus)

› Ceux-là ont-ils des pièces d'identité avec eux, prouvant ce qu'ils sont, comme nous nous le faisons pour nous et que l'on nous arrête, une autorité quelconque nous demande nos papiers qui prouvent notre existence, font-ils cela ?

› Je ne sais pas, je n'ai pas l'impression ? Ils n'ont pas de petite pochette conservant la pièce en question, identitaire ! L'approuve (la prouve) de soi !

› Aaah ! Stratagème technocratique ! Un abus de pouvoir, il faut que je prouve que j'existe, que j'aie un nom, la pièce (la fiche, le papillard, l'étiquette) vous donne votre nom, sinon si vous le donnez oralement, on ne vous croit pas, vous savez ! Eh, si vous dites, « je suis un homme », cela ne suffit pas !

› Le sanglier du coin, quand il vous voit, il le voit bien qu'avec mes deux pattes, je ne peux être qu'un hominidé, de ceux qui l'abattent, avec leurs grandes tiges ferrailleuses, ~~qui fait~~ (de celles qui font)

« pan pan » sur eux, les plombs qu'ils reçoivent les abattent goulûment ; il sait bien que je suis un de ceux-là, il n'a pas besoin que je le lui prouve avec ma pièce identitaire, ~~ma~~ (la) prouve de moi, non non non ! Tout comme la Biche ou le Cerf (élaphe), pour eux c'est la même affaire, un deux-pattes s'il court vers lui ou le vise, avec ~~leur~~ (sa) grande tige, c'est pour faire « pan pan pan » sur eux, il n'y a pas de doute possible ! Moi, ma tige n'est qu'un vulgaire bâton, au bout duquel j'y ajoute une machine enregistreuse, ~~eelle-de~~ (des sonorités ambiantes, vent eau rivières oiseaux, tous ces chants... et) mes parlottes, la voix que j'émets... quelques parlottes, en effet ?

- › En identité : chaque arbre, chaque plante (chaque animalité, tous les vivants), nous lui avons donné un nom, un nom générique (nous sommes les rois de l'étiquette) ; des arbres avec telle feuille, tel bois, sont des Chênes, des Hêtres, des Frênes, des Châtaigniers, des Ormes, des Charmes, des Noisetiers (des Néfliers), des Nerpruns... tout ce que vous voudrez ; des noms pour les baptiser et les abattre ensuite en classifiant leurs bois (quoi), nous sommes savants dans la manière de faire ; ici, je marche sur les feuilles de Châtaigniers tombées (au sol) pour une cause, celle de l'automne s'en venant, ainsi que (celles des) des Chênes, Chênes sessiles, Chênes pédonculés, Chênes pubescents... Chêne rouge, aussi !

« Le bruit du froissement des feuilles sous mes pas témoigne d'une activité forestière suspecte, il y a quelques arbres autour de moi, c'est manifeste ! »

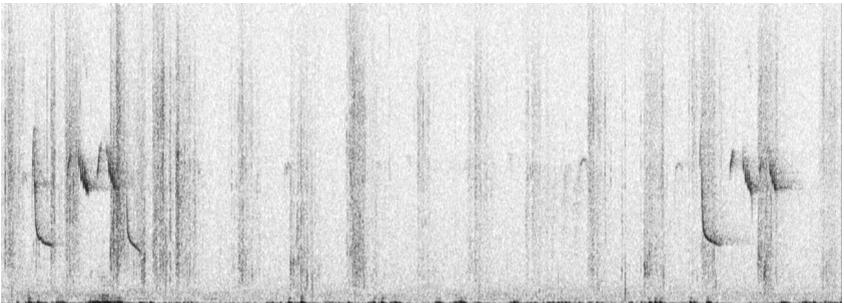
- › L'hominidé inquiet, dit « tant d'êtres (autour de lui), il faut que j'en abatte quelques-uns, je serai plus tranquille, aussi ; eh, de leur bois j'en construirais ma maison, ma charpente, celle de mon toit, quelques meubles ; et des restes, des brindilles, des branchages inutiles, j'en ferai un feu de joie pour me réchauffer l'hiver venu... », voilà ce que l'on dit ici ! Et dans tout cela, y a-t-il un merci de notre part ? Un remerciement, à cause de cette part que l'on a prise au-dedans de la forêt ? Je n'en entends guère, ce n'est pas dans nos habitudes (par ici) de remercier ceux ~~par quoi~~ (grâce à qui) l'on vit (comme d'exprimer un « excusez-nous de vous trucider ainsi, nous ne sommes que des hominidés aux instincts grégaires, nous nous

complaisons tant à abuser de toutes parts » ; même pas ! Dans ce cas, comment pourriez-vous pardonner à ces hommes-là de vous occire ainsi ?).

- › Mes congénères disent « qu'ils nous remercient (plutôt), ceux qu'on laisse en vie... (comme) de notre civilité à les laisser survivre quelque temps ! » Le temps passé s'en venant, ils reviendront et couperont quelques formes ligneuses comme à leur habitude, dans leur forme adipeuse, c'est une certitude... Regardez les sols ravagés, des abattages coutumiers, ici, de l'an, il y a quelques semaines... Encore, les essences des bois fraîchement coupés, vous en... vous ressentez n'est-ce pas ?
- › Ah ah ah ! Machine microphonique, tu ne peux percevoir cela, cette senteur de l'arbre découpé...
- › Voilà ! Eh bien, vous ne dites rien ?
- › On me regarde passer dédaigneusement, comme si j'étais le maître de ses longues files de bois autour de moi, n'ayez crainte, je ne suis ni l'ordonnateur de ces coupes ni le bénéficiaire. J'ai fait d'autres bêtises que celles-là, même si jadis quelques arbres je coupai, dans ma bêtise faite homme, je ressemble aux miens, c'est indubitable !

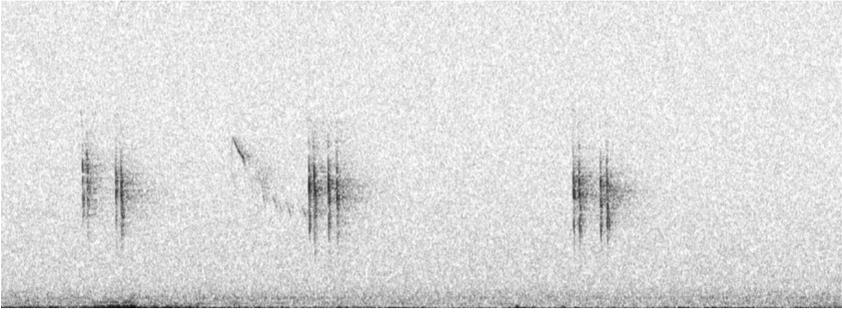
10'32 (quelques oiseaux commentent le passage de celui-là)

- › J'ai la même férocité, les deux yeux devant la face, celle du prédateur...



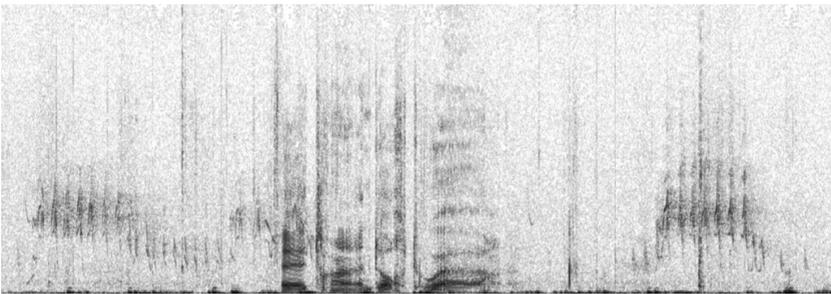
*de 10'47 à 10'55, un oiseau ajoute, « turlidé... turludidi ! »...*

- › « Cela ne fait aucun doute ! », se dit l'oiseau discrètement, qui s'est tut dès que j'arrêtai ma marche...



*de 10'57 à 11'02, l'homme s'arrête, un autre oiseau ajoute « trii trii trii »...*

- › On se plaint des ravages des sangliers au bord des chemins, mais nos propres ravages, quand les coupent sévères s'évertuent à élaguer par-ci par-là la forêt, ce qu'il en reste est un autre carnage d'une ampleur sans commune mesure, cela rassemble plus à une dévastation. Le groin des sangliers ne perturbe que quelques herbes dans l'humus ; leur ravage n'est que superficiel, il bouleverse quelques formes champignonneuses, des mycéliums du coin qui ont vite fait... qui ont vite fait de reconstituer leur forme filamenteuse, ils y sont habitués, ce sont des habitants réguliers, ici !
- › Qui ça ?
- › Ben, les Sangliers ! Bah, les champignons étaient là sûrement bien avant ? Les sangliers se sont réfugiés en forêt, comme tous les gibiers, ce que nous appelons gibier, ceux qui se prêtent à quelques « pan pan » de notre part. La forêt s'avère...

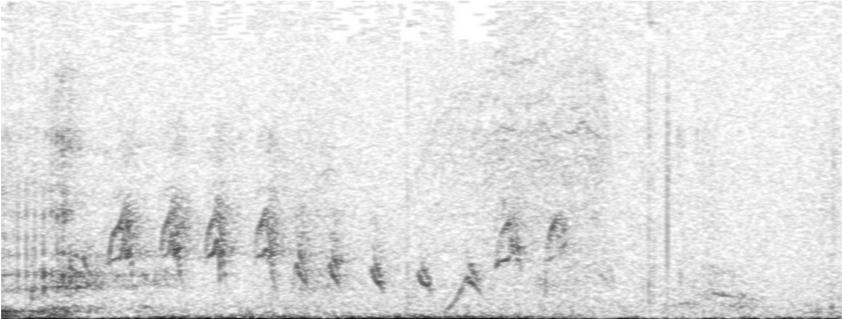


*13'47 (un oiseau s'esclaffe « ti iii uuaaa heuheu ! »)*

- › ... être un dortoir... qui les préserve un temps de nos sortes d'exé-

cutoires, celui que nous pratiquons... ceux que nous pratiquons au moment des chasses, vous savez, je me répète, les longues tiges en-ferraillées, le « pan pan » coutumier ! Allons ! devrais-je le répéter ?

- › Vous êtes médisants !
- › Ah ! Qui dit ça ?
- › Moi !
- › Ben oui, vous êtes chasseur Monsieur ?
- › Non, mais vous médisez de vos formes... enfin, de formes qui vous ressemblent !
- › Oui, je ne suis pas ami avec ces gens-là ! Quand je passe à côté, je fais « grrr ! »
- › Ah, ils le voient ?
- › Euh, c'est un « grrr » discret, car ils ont la longue tige, ils pourraient en user contre moi, on ne sait jamais ?



*de 15'10 à 15'12 (cela amuse l'oiseau « tititulidi ! »)*

- › Leur « thalamus » est quelque peu précaire, leur intelligence ne franchit guère les limites d'une perception précaire...
- › Ooh oh, oh oh oh ! qu'est-ce qu'il raconte celui-là ? Vous n'avez vraiment rien d'autre à dire ?
- › Je suis désolé, la forêt refuse de me parler, donc vous assistez à un discours quelque peu désuet...
- › Il vaudrait mieux que vous vous taisiez, encore une fois ?
- › Oui, vous avez raison !

7 nov. 2020, être très habitué

(à 14h36)

—> durée : 3'22

(le début de la réflexion se passait dans sa tête ; ingéniée par on ne sait qui ou quoi, il débattait comme à son habitude, tellement habitué qu'il était, une partie de sa voix éructa dans le son émis par l'organe des parlottes ordinaires...)

...

- › Sur cela ? Oh ! ça ne peut pas plaire, cela ne flatte aucun de vos travers... L'on ne parle pas de vous en exclusivité, vous êtes accessoirement cités...
- › Oh ! Comment, il existe d'autres que nous ?
- › Oui ! D'ailleurs, vous êtes très habités, écoutez-vous ceux qui vous occupent ?
- › Vous considérez qu'ils vous appartiennent ?
- › Ah ben oui, ils sont sur moi (et au-dedans de moi, mon être émane d'eux, dans le son de ma voix) et ils n'appartiennent ni n'appartiennent pas, cela n'a aucun sens, monsieur, ils sont là, sur vous, ils vous construisent vous bâtissent, et dans cette effervescence vous surnager dans un petit nuage où vous cohabitez sans le savoir avec ce monde qui vous construit, et qu'il vous laisse faire (étonnamment) toutes vos bêtises...

1'48 (la pause de sa voix laisse entendre un gazouillement joyeux des oiseaux autour de lui, il n'en prend pas conscience ; évidemment qu'ils influencent sa pensée...)

- › Oh, parfois ce n'en sont pas, mais la plupart du temps, il faut bien l'avouer, vos stratagèmes méritent quelques réprimandes, quelques corrections... quelques critiques, aussi...
- › Eh, vous n'arrivez pas à parler d'autre chose qu'à nous réprimander ! C'est cela la vilaine chose !
- › Là, voyez, nous discutons et j'ai failli oublier le chemin où nous passions...

(il doit franchir un ruissèlement à sec)

› Voilà, j'ai traversé le gué...

3'04 (au loin quelques coups de feu, indique que l'on chasse autour de la forêt, dans les enclos privés des prédateurs hominidéens...)

› Ah ? Des chasseurs... ah, c'est pénible...

(Et il se tait en coupant la chique à la machine enregistreuse ; ce qu'il dira ensuite n'est pas connu, sûrement une colère et des paroles maudites ?)

(à 15h02)

—> durée : 0'42

› Aujourd'hui, à cette heure, j'ai vu les Grues sauvages redescendre vers le sud, annonçant les grands froids, il était temps !

14 nov. 2020, sensations

(à 14h39)

—> durée : 12'08

(fatigué d'un embonpoint indécis, son estomac rumine, la parole s'épuise vite, il tente d'aller à l'essentiel, quelque chose de puissant le domine... et son nez coule, évacuant les humeurs superflues ; une mécanique biologique s'occupe de lui sans qu'il s'en soucie, et il trouve cela « étrange », sa solitude est donc toute relative, tout un monde s'anime, au creux de son entité une symbiose s'organise : une myriade d'êtres infimes le font fonctionner, cheminer, digérer, et il essaye de leur parler... Est-ce utile ? Ils savent déjà ce qu'il va dire ! « Avance ! » Ils ne cessent de le lui dire...)

- › Euh... de ce que l'on croit, mis en exergue, être un aboutissement d'une mémoire dont la capacité nous est inhérente, à un langage, de surcroît, qui sans cesse en rajoute à cette mémoire... non... comme toutes choses évoluent en ce bas monde, tous les êtres en sont au même point, juste dans leurs différences.

(Incertain de sa mémoire immédiate, il essaye de retrouver cette pensée qui le traversa avant qu'elle ne lui fasse ouvrir le bec ; attention, il se trompe peut-être de mots, devrait-on interpréter sa parlotte avec prudence ? L'accepter telle quelle ne ferait que le vexer. Les oiseaux le voyant à la peine gazouillent gentiment pour le soutenir, pour qu'il ne s'égaré pas trop dans cet affect démuné causé par une digestion abusive momentanée... Qu'avait-il ingurgité ce jour-là ?)

- › Il y a ce qui t'anime et te perpétue, il y a ce qui t'anime et te permet d'exister..., il y a ce qui t'anime et te permet un langage, pour échanger, diffuser une mémoire sous-jacente ou apprise, etc., etc. Tout cela dans un ensemble qui te permet de progresser en dépensant une énergie salvatrice que tu consommes ; tous les êtres en sont au même point dans des degrés de complémentarité plus ou moins perçue par chacun des êtres, c'est cela, seulement ! Ne rendez pas plus compliqué ce qui est en fait basique et très simple, quand on y regarde de près. Nous zu... béissons... nous obéissons, avec des règles, des lois, si vous voulez, élémentaires (snif), qui ont be-

soin d'être simples pour se perpétuer, (elles sont) codées dans un ensemble de données qui permet les répliques suffisantes pour être transmises d'une manière ordonnée, « simpliste » diront certains. La simplicité n'est pas à un degré amoindri de l'évolution, c'est à l'inverse, une optimisation d'une faculté essentielle qui doit s'opérer (s'accomplir) de la manière la plus innée possible. Elle obéit à des instructions sous-jacentes vieilles souvent de milliards d'années, du moins à notre époque, qui sous-tende l'univers où nous progressons, où nous subsistons ; et dans ce principe, il y eut besoin de quelques préalables pour permettre notre subsistance, nous comme les autres, permettre la diversité ; ne prendre que soit comme centre de toute chose est une erreur (de jeunesse bien compréhensible), nous sommes à un point indéterminé dans un ensemble ni supérieur ni inférieur, nous le disions tout à l'heure, il ne s'agit que de différences qui se complètent, s'ajoutent ou s'opposent, le principe vital est là-dedans ; c'est pas très compliqué en fait (snif) ! Ce qui l'est moins, c'est la petite étincelle qui permet cela ; elle est historique (racontée dans une histoire), elle est un long discours que nous donne l'univers, pour atteindre ce point qui nous anime ; il correspond à une suite de préalables, tout ne nécessite pas des éléments instantanés qu'il eut fallu apporter en une seule fois. Tout se passe dans une progression simultanée d'éléments, ~~qui~~ (ils) s'ajoutèrent au fur et à mesure, et au hasard des variations, apporta ce fait existentiel, le principe même qui nous anime et que nous appelons le vivant (snif). Nous nous souhaitons... nous nous situons dans cela ni en plus ni en moins ni en supérieures ni en inférieurs (snif), dans toute la différenciation de la somme de tous les êtres qui composent ce fait patent, l'animation de choses vivantes sur cette planète (snif), construite de briques de l'univers ; tout ce qui nous assemble a été composé certes au creux des étoiles (rien pour l'instant ne prouve le contraire), mais à travers aussi dans des principes qui préludèrent à cet univers. Comme toute chose, cet univers, pour exister, eut, lui aussi, besoin de quelques préalables pour se constituer, et ainsi de suite. Nous sommes dans... semble-t-il, dans un cycle similaire, comparable, à un point indéterminé dont nous... la situation, en fait, géographique, n'a pas beaucoup d'importance

(snif), car à cette échelle-là, tout est dans tout, nous sommes à la fois univers et partie d'univers. Il s'agit de savoir à quelle échelle nous nous situons, comme la loupe d'un microscope gigantesque capable d'observer comme une lunette (astronomique) les choses les plus lointaines, comme les choses les plus infimes (snif) ; il y a, à un certain moment, quelques similitudes à (entre) ces deux extrêmes, où l'on constate la présence d'un vide, de forces non visibles, une transparence complètement habitée quand on y regarde de près (snif).

- › Notons, à ce sujet, une véritable ignorance de notre perception actuelle. Par contre, nous ne savons pas, si les particules qui nous composent, ~~qui~~ nous fabriquent, nous construisent, ~~elles~~ ont gardé l'histoire de leur propre fabrication, existence ? Cette mémoire (snif) me semble récurrente partout (énergie, matière noire non discernée, mais pressentie ?), plus ou moins accessible selon que l'on regarde ici ou ailleurs. Notre émergence, notre surcouche, ~~dans~~ (comme à la surface de) l'être qui nous constitue, n'a pas la capacité de... d'appréhender toutes ces nuances ; une infime partie d'un univers ne peut contenir, dans sa compréhension, toute la compréhension (toutes les informations) justement, de ce qui l'anime ! Toute la maîtrise (de ça), c'est inabordable, hors d'atteinte (snif) ! Par contre, (tout) ce qui nous constitue, lui...

(il souffle, fatigué, et arrête un moment sa marche)

- › ... a probablement en son sein, relié, les éléments de cette histoire, de cette mémoire, où ces particules ~~se sont~~ (furent) construites (et assemblées) pour former le monde que nous voyons, la matière et les animations successives de celle-ci, à travers les diverses entités qui battirent cette planète. Là, c'est au moins une certitude. Mais cette histoire nous est profondément masquée. Eh, nous en découvrons, peu à peu, quelques bribes au fil des âges... pour passer le relais de cette information, semble-t-il, à la suite, à ceux qui perpétueront ce que nous sommes. Nous obéissons à un processus simple, immuable, où l'individu, l'affect y a une part infime, tout à fait infime et à la fois prépondérante, car c'est ce qui le conduit. Sans affects : pas d'humeur, pas de destin, c'est à la fois intime, lié, et profondément secondaire, par rapport à ce qui nous construit et

nous bâtit, cela fait partie de l'étincelle subtile de notre processus, nous en discernons une part, mais pas la totalité, c'est impossible !

(ajouts : superpositions de perceptions temporelles)

« Les humeurs d'un univers invisible nous influencent, et par moments, votre imagination y puise une mémoire très ancienne, comme une inspiration non divine, parce que trop banale, nous faisons ça machinalement, nous en ignorons évidemment, la raison, comme une chose voulant vous préserver un temps, et se défait... et puis, sans cesse, refait... »

(Le philosophe, ou un autre assermenté d'une science des hominidés, à propos de ces théories exprimées là, affirmera que ce type exprime une parole confuse où tout se mélange, du « n'importe quoi », probablement. Quant à lui, il se sent profondément ignorant, ce qu'il raconte n'est que l'émanation d'une traversée d'un affect résorbé par la parole, en marchant au creux d'une forêt ; mais que peut-il bien être, il régurgite des mots dont il ne discerne pas forcément la signification originelle, son expression, sa manière de dire a autant de sens, sinon plus que les mots eux-mêmes [ces sonorités du langage que l'on gribouille d'un tracé symbolique sur des papiers, non, les mots sont trop imparfaits pour tout appréhender]. Il ne sait discerner la part d'une folie ordinaire, de tous les jours, de celle l'excluant d'une vie sociale, cela le rendrait-il digne d'un asile à visiter ? Il ne fait que se laisser guider par ce qui le dépasse, le leurre le nargue et se joue probablement de lui... Ajoutons, ironie du fait vivant, ces stratagèmes existentiels sont courants, ils régissent tous les êtres, la plupart ne semblent pas s'en apercevoir, lui, accepte ce fait, de n'être qu'un pantin qu'on anime et pousse à parler, délirer... et ne s'en émeut plus guère, il sait qu'il n'a pas le choix...)

(à 14h52)

—> durée : 0'50

- › L'idée d'un « grand tout », qui englobe une totalité \*, une divinité quelconque, d'une obédience religieuse ou non, ça n'existe pas ! Le « grand tout » ne serait qu'une totalité, l'univers, dans son entier, eh eh, il ne peut être décrété par une entité qui engloberait la totalité,

non, c'est au-delà ! Dans une ignorance certaine, **il faut** \*\* accepter ce fait, pour contrebalancer cette croyance, d'une certitude...

...

\* (Cette tentation de la simplification des choses qu'éprouvent bien des êtres, afin de décider à la place des autres, d'une réalité maquillée imposée par la force d'une loi, d'un dogme irréfutable [qu'ils ont érigé à des fins souvent despotiques] et maintes fois repris sous diverses manières à travers des philosophies, des religions, ou des sciences suspectes voulant tout unifier ; comme de cette tentation, ici et ailleurs, d'une écriture, d'un roman, ou d'une œuvre ultime, voire d'une énumération encyclopédique, sont toutes les tentations d'une réduction des choses, une synthèse voulant raconter une histoire, un mythe, une croyance, une certitude, un fait avéré, que notre affect a souvent besoin d'établir pour un apaisement de l'âme ; régulation, toujours, tempérée par le vivant avec plus ou moins de succès à travers des principes « homéostatiques », sortes de thermostats amenant à une température existentielle « acceptable » momentanément, afin de survivre dans les meilleures conditions possibles...)

\*\* (Pourquoi donc « il faut » ? : juste un équilibre homéostatique à maintenir, ici. Une régulation de l'être, la vie y a songé depuis le début, simple histoire de survie, etc.)

19 nov. 2020 [S] (à 13h54), *traversements*

—> durée : 55'44

(un voyageur intemporel prenant son temps en bandoulière visite toute sorte d'animations en la matière, c'est alors qu'il discute avec celui qu'il traverse à sa manière...)

- › Après mon grand voyage, je reviens vers vous ; et je constate quoi, vous en êtes encore à vous soucier de vous (seul) ?
- › Ah bon, cela est mal ? On ne devrait pas ?
- › Non, je ne dis pas ça, mais... tenez-vous compte de ceux qui vous entourent et ceux par qui vous vivez ?
- › Ah ! vous y revenez à la chose, sans cesse c'est agaçant !

(il répond comme s'ils se connaissaient déjà depuis longtemps)

- › Oui, eh, je ne suis pas là pour vous tranquilliser l'esprit, il faudrait m'achever pour ça, pour que je ne l'ouvre plus, ma grande... ouverture...

(il lui parle comme s'il était un semblable à lui)

- › Celle qui est en haut, qui émet des vibrations que l'on ne souhaite pas entendre ?
- › Exactement ! Celle située sous, euh... une cervelle quelque peu désaffectée un temps, mais que je retrouvai identique à ce qu'elle était avant, elle n'a guère progressé. Il est vrai que je ne voyageai guère, pas très longtemps, je revins quelques siècles plus tard, c'en était toujours pareil, de vous, toujours les mêmes rengaines...

(il lui parle d'un passé s'en revenant ; toujours le même)

- › C'est ça que je dis, vous en êtes qu'à vous soucier de vous, alors qu'un éveil, celui d'une dormance inaccoutumée... que l'on vous réveille à coups de canon certes, mais que l'on vous réveille ! Que votre ouverture de l'œil, des sens, de l'ouïe, tous les sens... des sensations, de l'imperceptible, vous fassent découvrir l'immensité des choses où vous habitez. Que vous voyagiez dans les choses (paysages) immenses autour de vous, en dehors de la planète, ou dans l'infiniment petit au creux et en dehors de vous, il y a tout autant

d'immensités, de diversités. Cette multitude, elle est partout, elle devrait vous obnubiler, être le centre de tout sujet, de toute histoire ; elle vous enrichirait, à mon avis, d'une mémoire incommensurable, dépassant celle de votre propre être qui se trouve, sans cet ajoutement, bien solitaire, bien isolée, alors qu'en fait il ne l'est point, il ne l'a jamais été, isolé ! Il a toujours été accompagné, mais il ne s'en doutait pas ! C'est ce que je dis, moi, je ne détiens aucune vérité, tranquillisez-vous ! Je ne suis qu'un voyageur, je passe d'une cervelle à une autre, d'un microbiote à un autre, je rebondis sur quelques atomes, sur quelques particules, qui transvasent des éléments de ma mémoire, de mon savoir tout au plus ; je pioche là où il se trouve et vous le fait savoir ! C'est une de mes tâches, une parmi une multitude d'autres, je suis un passager au creux de vous, oui ! Eh, en dehors de vous, comme je vous disais, je voyage de cervelle en cervelle, je n'appartiens à aucune âme, à aucun être... Je n'ai d'ailleurs aucune appartenance, je suis libre « comme l'air », dites-vous ; je n'ai pas d'attaches, eh, transvasé d'être en être, je lui marmonne des choses, ce que parfois vous appelez une inspiration, une idée, quelques éléments lui venant au-dedans de la tête. Parfois, c'est moi qui vous les ai révélées, mis en exergue là où j'ai pointé, là où j'ai vu que vous étiez prédestiné à recevoir cette information, je vous l'ai révélée à ma manière... Oh, je ne suis pas unique, nous sommes une multitude à jouer comme ça avec vous, d'être en être. Je puis vous affirmer que le ver de terre en est au même point, il se pose des questions, « quelle terre vais-je traverser, quelle toxine vais-je y trouver, de quoi vais-je mourir, quel est mon avenir ? Dans le bec d'un Pigeon ou dans la bouche d'un Hérisson ? Je ne sais quelle Taupe m'attrapera ? » Il se pose les mêmes questions que vous ! Sauf que... une seule chose vous distingue, vos différences ! Votre patrimoine est commun, vous partagez une même planète. L'un, pourtant, semble plus important que l'autre ? L'un est un préalable à l'existence de l'autre ; dites-moi lequel sans vous mettre en avant ? Dites-le-moi, que je comprenne ce qui vous agence, et comment...

8'40 (la chose ne s'adresse plus directement à lui, elle devient une commentatrice)

› Celui à qui l'on parle reste bouche bée, il ne sait quoi dire, il s'inter-

roge, il se croit devenir fou... il se sent véritablement idiot ou fou, instrumenté par on ne sait quoi ?

- › « Quelle est donc cette parole au creux de moi, sans que je puisse y changer le moindre mot, la moindre virgule ajoutée pour mettre une petite pause ? »
- › Non ! C'est cela qui l'indispose, il ne répond pas à ce qui le questionne, il ne sait pas, il se trouve bête ! Il ne veut pas être dans cette situation où l'on s'illusionne d'une parole particulière s'ajoutant à la sienne. Non, il feint de l'ignorer, il essaye de penser à autre chose. Eh eh, la voix au-dedans de lui, est suffisamment prégnante pour qu'elle revienne en avant, et ajoute...
- › Qu'a-t-elle ajouté, vous ne dites plus rien ?
- › Attendez ! J'attends que cela vienne... Moi aussi je suis traversé ; je ne suis qu'un médiateur, une interface, qui reçoit une mémoire et la fait transiter d'une entité à une autre ; ~~je suis soumis, même si je voyage, d'être en être, à des conditions identiques aux vôtres, sauf que mon rôle n'est pas le vôtre, il suit une autre logique~~ (version : je suis soumis, même si je voyage, d'être en être, dans des conditions physiques identiques aux vôtres, sauf que mon rôle n'est pas le vôtre, il suit une autre logique)...
- › Alors, qu'ajoutez-vous ?
- › Ah ! Cela ne vient pas, je suis désolé, je ne peux poursuivre votre phrase, il faudra que vous la refassiez, que vous l'émettiez d'une autre manière ! Cette phrase sera donc incomplète, sans suite, de point, vous n'y mettez, que deux... trois points... Une incertitude d'une interrogation entre parenthèses vous ajouterez : « qu'a-t-il voulu dire ? »
- › « Il n'a rien voulu dire ! Cela ne vint pas ! »
- › Vous aussi, vous êtes soumis à des bêtises ?
- › Je ne parlerai pas de bêtises, je ne parlerai que de ce qui nous traverse subrepticement sans que l'on y fasse attention, malgré nous...
- › Des (feuilles d') Alisiers sur le sol, vous avez vu, mêlé aux feuilles de Chêne, de Hêtre, de Châtaigniers... un Alisier torminal, je vous fe-

rais remarquer ; il est là quelque part, sans feuilles, autour de vous, il n'y a que son écorce que vous remarquerez, si vous êtes adroits, malins, cultivés par le savoir que l'on donne à ceux qui s'intéressent aux arbres ! Malgré qu'il en ait aussi d'abattus tout autour...

- › Oh, des Hêtres, la foudre, ou le vent, cette fois, les ont abattus...
- › Vous changez de sujet, on parlait de quoi déjà ?
- › Je vous parlais d'une chose qui ne vient pas ! Je suis désolé, je n'ai pas réponse à tout. Sachez que je ne suis d'aucune divinité, l'envoyé, ni divinité moi-même, c'est une invention euh... que je ne m'accréditerais pas, elle n'est pas dans ma logique ! Par contre, le dialogue que nous avons entre nous en ce moment suit une logique tout autre, qui tente de vous faire comprendre que vous n'êtes pas seuls, que vous ne serez jamais seuls ! Que vous êtes le fruit d'une multitude...
- › Aah, voilà ?
- › Vous avez compris ?
- › Je ne sais pas si j'ai compris, mais je soupçonne un début de compréhension de ce que vous voudriez bien vouloir dire, sans vous of-fusquer, votre langage est parfois obscur, euh, je tente de comprendre, et je pense que je vais y arriver avec le temps ?
- › Avec le temps, tout vient et tout s'en va, vous savez ?
- › Ah ah oui, mais d'autres l'ont dit avant vous, cela !
- › Je sais bien, je ne fais que répéter quelques maximes que vous aviez jadis ingurgitées. Je me rappelle à votre mémoire ! Je ne suis qu'un transvaseur de mémoire, quelque part ; et pour cela, pour que la mémoire passe d'un être à un autre, il faut quelque chose, au-delà des propres mots, des (de vos) propres livres que vous écrivez, que vous conservez ; il faut que cette idée s'exprime en dehors de vous, pour qu'elle puisse véritablement prendre forme... c'est cela, le principe un (premier) qui s'ajoute à d'autres ! Vous comprenez ?
- › Je comprends. Cela, je le comprends !... Voyez, je ne suis pas totalement bête !
- › Je n'ai jamais dit que vous étiez bête ! je dis seulement, oh... ajouté

à d'autres paroles, que vous n'êtes qu'une bête parmi d'autres, ni plus intelligente ni moins, seulement différente... Aucune valeur à donner, je ne me permettrai pas, je n'ai aucune tempérance à vouloir juger qui que ce soit. Euh... je ne donne qu'une information qui me vient, euh, en essayant de l'adapter à votre propre compréhension ; cela se passe actuellement au travers des mots, mais cela pourrait être aussi une sensation, un affect, une émotion, qu'elle n'aurait pas besoin de mots ! Eh, vous avez une sonorité supérieure à tout autre pour exprimer cela, vous appelez cela le chant, la musique ! ~~Il n'y a pas besoin d'avoir des mots~~ (elle ne nécessite pas de mots), ce ne sont que des intonations, des tempéranes, des variations de sonorités diverses qui s'harmonisent plus ou moins et qui par certains détours, révèlent au creux de vous, quelques affects oubliés, parfois... une joyeuseté, une tristesse, une souvenance, tout ce qui fait que vous existez, n'est qu'une suite d'affects ininterrompus qui vous font réagir ; eh, pour que ces affects ne vous prennent pas le chou plus que cela, la vie a depuis longtemps ~~inscrit~~ (installée) au creux de votre mécanisme, un élément stabilisateur ; vous le connaissez, le mot (utilisé pour le définir), ~~vous avez maintes fois...~~ vous l'avez maintes fois entendu, vous l'avez deviné, je suppose ?

- › Le thermostat ?
- › Le mot (le terme employé) est plus précis, je parlerai d'homéostasie, vous savez ce mot savant qui parle effectivement de ce qui régule tout être, c'est un principe du vivant ; eh, de toutes les biologies, de toutes chimies, composées d'éléments complexes, de molécules qui dans une diffusion d'un quelconque support tendent à s'équilibrer. L'homéostasie est un phénomène naturel qui a plusieurs embranchements, qui ont tous pour rôle... de vous permettre de subsister... Vous avez bien entendu, malgré le bruit de la machine roulante qui vient de passer ?
- › J'espère, j'espère...
- › Devrais-je répéter ?
- › Non, cela ira !
- › Bien, dans ce cas, poursuivons...

- › Poursuivons ?
- › Je viens de traverser la route...
- › C'est qui ce « je » ? Qui parle ?
- › Moi ? Ou ce qui me parlait, tout à l'heure ?
- › Ah ! À vous de décider !
- › Dites, pour éviter toute suspicion, « nous », si j'ose dire ; « nous » venons de traverser cette route bitumineuse où tout à l'heure, une machine roulante la traversa...
- › Traversée ? Elle n'a pas traversé, elle l'a suivi tout du long !
- › C'est exact ! Le mot est impropre...

20'59 (il se mouche)

- › Il y avait longtemps que je ne me mouchère point, voilà que je recommence !
- › C'est bien ! Mouchez vos effluves, elles vous assainissent, c'est que le corps n'en veut pas, donc il régurgite les toxines...
- › Les quoi ?
- › Les toxines... au creux de vous ! Tout un monde s'occupe, s'affaire à cette tâche, des millions d'êtres vous font rejaillir la chose au creux de vos narines.
- › Ah ! Voilà, voilà, voilà... ça y est, on va parler biologie...
- › Non... j'essaye de vous intéresser ! Je ne cesse de vous dire que vous n'êtes pas tout seul ! Vous vous trouvez stupide, bête... mais bête, c'est votre état permanent, vous l'êtes toujours, des milliards d'autres êtres sont des bêtes sur cette planète, stupides parfois ; mais vous pouvez être parfois génial, vous pouvez être parfois différents, vous avez toutes les possibilités offertes à vous, au-dedans, au-devant de vous ! À tout moment, vous pouvez choisir, bifurquer, renoncer ou avancer. Je vous remémore des choses que vous avez déjà entendues, déjà exprimées, ressassées, étudiées, je le sais ! Je vous ai lu, vous savez ! Ce n'est pas parce que je ne reste pas tout le temps au-dedans de vous que je ne vous connais pas ! Ma forme qui ne suscite qu'une consommation d'énergie très secondaire a la capacité

de traverser toute mémoire en à peine un clin d'œil, et que tout me remonte... Je lis en même temps que vous, ce que vous avez déjà ingurgité, et qui resurgit... pendant quelques instants je suis une part de vous-même ; eh, à un moment incertain que j'ignore moi-même, je vais partir, revenir, et être remplacé par quelques incongruités du même acabit que moi, vous ajoutant d'autres variations dans votre existence.

24'38 (quelques gazouillements d'oiseaux s'immiscent dans le discours, progressivement...)

- › Euh, ce n'est pas très compliqué dans le fond, les choses sont très simples, sauf que le fondement même de chacune, nous ne le percevons guère. ~~Il faut y faire naître tout un imaginaire, pour l'amalgamer à une compréhension solide~~ (version : il doit naître de tout un imaginaire, pour qu'il ait la chance de s'amalgamer à une compréhension solide des choses de ce monde) ; et cette même compréhension n'est qu'une vision très sommaire, elle est une idée ! Nous ne pouvons en effet pas tout appréhender, ce n'est pas possible. Quel que soit l'élément dont vous prenez une part ou la totalité, chaque élément se situe dans une immensité qui le dépasse où qu'il soit, même une étoile n'est pas tout l'univers, elle est un univers en soi ; tout comme vous, tout comme chacune de vos propres cellules vivantes ~~sont~~ (est) un univers en soi. Euh... la complexité est très vaste dans toutes les échelles ; plus vous vous rapprochez de l'infiniment petit ou de l'infiniment grand, selon l'éloignement que vous prenez, il y a un infini qui vous donne le tournis. Parfois, un horizon arrive, une limite qui vous dit « on ne voit pas au-delà ! » Parce que, au-delà on ne voit pas, cela ne veut pas dire qu'il n'y a rien après ? On ne sait pas ! Vous ne savez pas ! Partout, il existe un horizon, une courbure, en quelque sorte...

(un oiseau crie « la ligne droite n'est qu'un vecteur, une idée, le reste est courbe ! »)

- › Oui, le Geai, il me le dit, « les choses sont courbes ! » Regardez, lui, l'oiseau, il n'est fait que de courbes, ses ailes, le vent, ce ne sont que des courbes, aucune ligne droite ! Il avance en forme de courbe, il n'avance pas en ligne droite. À un moment, il s'affaisse, il retombe

ou s'envole, remonte ! Il ne fait que des courbes ! Vous-même, vous croyez avancer comme une ligne droite, mais la ligne droite n'est qu'une idée que l'on se fait des choses, on n'avance jamais tout droit ! Une ligne droite, c'est le vecteur, le but que vous vous donnez ; j'avance, alors avancez, peu importe si on fait des zigzags ; le but est d'avancer, dans le sens de ce vecteur, de cette ligne droite, c'est le but à atteindre, c'est ça la ligne droite ! Même un cercle, c'est une ligne qui ne cesse de revenir sur elle-même ; et pour faire cela, elle doit se courber, même si le cercle est immense, il est toujours à un moment courbe... même si son immensité ne vous permet pas d'en déterminer le débutement ni le finissement... Eh, un horizon en avant et en arrière, vous montre que l'on ne voit aucune des deux extrémités, d'où le cercle ! Et quand vous revenez à votre point de départ, ce n'est qu'une impression. Vous êtes... vous y étiez déjà passé à cet endroit, mais tout comme l'aspect est toujours le même, on revient sur soi indéfiniment, dans le cercle ; il est toujours courbe et possède un horizon avant et après, on ne sait si le cercle s'interrompt ? Comme on ne voit pas au-delà de l'horizon, et qu'il faut exister un peu plus pour aller y voir, le constater ! Si vous n'y voyez aucune interruption, qu'une courbure incessante, c'est que le cercle se continue. Eh bien, euh, la ligne droite c'est pareil, il y a un moment où une courbure apparaît ; donc euh, la ligne droite n'est qu'une apparence, une idée que l'on se fait d'une théorie... Une ligne droite, c'est un imaginaire dans la tête, en rien n'est (n'exprime) une réalité. Car dans la réalité, si vous construisez une ligne droite avec quelconques objets, ils ne seront jamais tout à fait droits (elle ne sera jamais tout à fait droite), il y aura toujours une petite imperfection qui créera la nuance. Même dans un tracé de crayon sur un cahier d'écolier...

(le Geai crache à nouveau, dicte les éléments de cette mathématique)

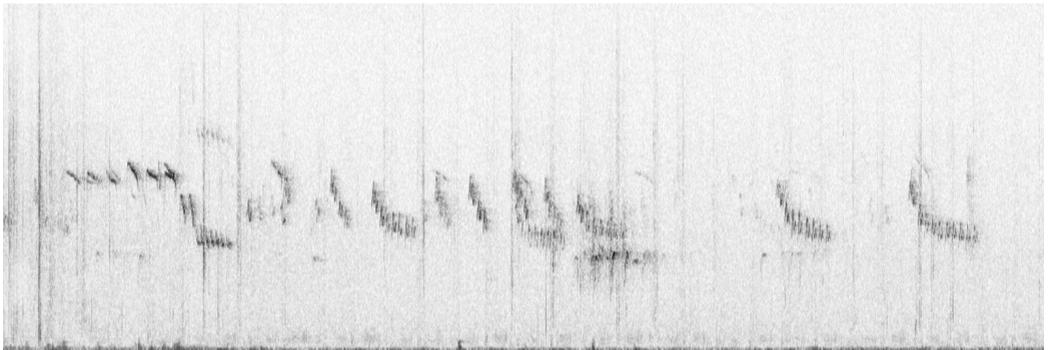
- › ... votre ligne droite que vous faites, avec un crayon ou un stylo, elle apparaît droite, mais quand on grossit le trait, il n'est fait que d'une suite de variations d'encres, qui s'ajoutent les unes derrière les autres avec plus ou moins de qualité... selon le débitement de l'encre ou du graphite, venant du crayon, c'est tout !... En ce moment, le Geai me l'a raconté, il m'a donné votre phrase, celle que

vous venez de régurgiter.

- › Ouais hmmm, vous avez beau faire le scientifique, dire « oui, je dis des conneries », mais ne prenez pas les oiseaux, pour plus bêtes qu'ils ne le sont, ils sont tout autant que vous « bêtes », dans leur forme, c'est leur condition, comme la vôtre ! Et d'intelligence, ils en ont une, qui n'est pas la vôtre, ~~vous n'êtes pas oiseau, et lui n'est pas hominidé~~ (version : vous n'êtes pas un oiseau, et eux ne sont pas des hominidés). Ce n'est que des distinctions que l'on peut constater...
- › Vous voilà bien calme, soudain ?
- › Laissez le temps au temps, écoutez vos pas, la rumeur, le cri de l'oiseau, le vent ; le rayonnement du soleil qui agit sans ébrutements, et qui fait varier quelques tonalités, que la machine enregistreuse va capter sans que vous vous en aperceviez, le bruissement des feuilles sous vos pas en est quelque peu transformé ; infimes variations que s'il fallait les répéter... elles vous montreraient qu'à l'ombre ou au soleil, le bruissement n'est pas pareil ; comme de la rosée s'en finissant, s'évaporant sous le rayon du soleil, ces gouttelettes d'eau sur les feuilles scintillantes sous son rayonnement nous apportent une joyeuseté... joyeuseté de la nature sans pareil, une petite joie intérieure, infime, mais qui ajoute à un malheur, à une gaîté ; à tout ce que vous voudrez, et forme... forme cette variation. Sans ce reflet du soleil sur les gouttes d'eau sur la feuille, si vous ne les aviez pas vus, euh, vous auriez une attitude, un affect, quelque peu différent ; cette légère joyeuseté vous donne du baume au cœur, voilà ! Et la vie n'est faite que d'infimes variations s'ajoutant à d'autres, parfois des cataclysmes, mais heureusement ils sont rares...
- › Vous me dites de tout ça, la chose au creux de moi, qui me traverse un temps ?
- › Ben oui ! Excusez-moi, je remémore des tracas passagers, je m'instruis de vous comme de tout ce qui vous traverse en ce moment. La lumière vous influence, elle vous permet entre autres de ne pas vous tromper de chemin, et de ne pas buter sur une ornière ; cette simple évidence, euh... vous montre l'influence de la lumière. Dans le noir, une flaque d'eau, vous ne la verriez pas forcément et inévita-

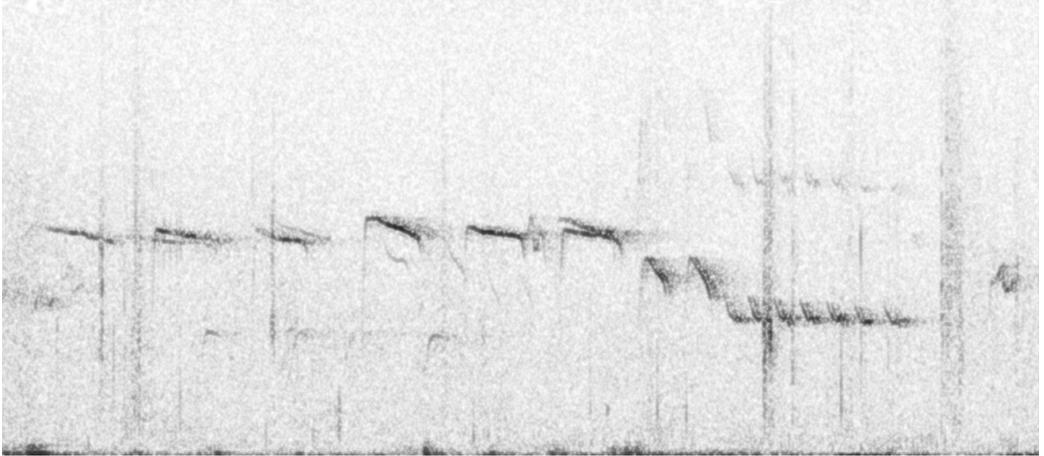
blement, vous auriez mis les pieds dedans, et plof plof, vous auriez été quelque peu embarrassé, votre chaussure n'étant pas suffisamment étanche, n'est-ce pas ?

- › Effectivement !
- › Ah, la lumière vous apporte ce réconfort d'un traversement d'une forêt, d'un suivi d'un cheminement en toute quiétude, vous voyez la courbure du chemin, vous pouvez suivre son tracé, et de vous tromper d'une manière tout à fait minime ; zigzaguer au-dedans, eh, le suivre tout le long, certainement !
- › C'est étonnant ce que vous me dites, je n'y avais pas pensé ainsi ?
- › Vous voyez, euh... ma présence n'est pas inutile !
- › C'est bizarre, quand même ? Donc sans le savoir, je suis habité donc, en permanence ; donc d'intimité, je n'en ai pas ?
- › Cela ne... cela n'existe pas, c'est une vue de l'esprit, vous êtes intimes avec les gens qui vous habitent et vous traversent momentanément. Comme toutes les bactéries que vous absorbez à travers divers aliments, elles rentrent au-dedans de vous, s'ajoutent... s'ajoutent à votre microbiote, et ressortent digérées, transformé, que vous êtes... par l'apport énergétique et les transformations biologiques qu'elles ont opérées sur (au-dedans de) vous. Je vous rassure, je ne fais pas partie de ce monde-là, mais il m'arrive parfois de m'imprégner de leurs savoirs, les traversant, me fixant sur certaines de ces petites choses qui vous habitent, cette multitude... Elles aussi, racontent une histoire, vous influencent.



*de 39'05 à 39'20, une Mésange huppée ajoute « ti dji lididi dsi dududu »...*

- › La manière dont vous digérez le monde et les aliments que vous absorbez a une influence considérable sur votre avenir, cela n'est pas neutre, cela ne peut pas être neutre ! Le gazouillement des oiseaux en témoigne, même s'il est imperceptible...



*zoom de 39'05 à 39'09, Mésange huppée...*

39'50

- › Vous êtes toujours là ?
- › Oui, euh... nous avançons en même temps, je suis votre parcours...
- › Vous ne me dites plus rien ?
- › Vous êtes dans l'angoisse de mon silence ?
- › Non, mais je m'étais habitué à votre parole, à votre rumeur... à la crédulité de ce qui me venait, mots qui se tournent sur eux-mêmes, dans cette phrase incongrue. Je ne sais pas comment l'agencer ni dire cela, ne sachant y rattacher un quelconque auteur, à cette parole qui me vient, puisque vous dites que... ce n'est pas moi qui l'exprime, que c'est une rumeur me traversant...
- › Eh, euh... cela est vieux depuis longtemps, c'est pas nouveau, je veux dire ; c'est toujours un peu comme ça ! Si vous viviez dans une boîte toute noire, peu de choses vous arriveraient ; que les rumeurs du noir. Là, vous êtes dans un monde fait de lumière (où tout n'ap-

paraît qu'à travers les reflets de la lumière) et dont toutes les rumeurs qu'apporte la lumière à votre vue, à vos sens, toutes ces choses, interagissant avec vous, n'ont... ne cesse de vous apporter un discours direct, avec autrui, à travers les (ces) mêmes sonorités (vibrations, lumières, rayonnements)... ; eh, comme maintenant au creux de vous, toute cette régurgitation incongrue, comme vous dites, elle ne cesse de vous traverser ! Eh, je ne suis, euh, pas véritablement nommé, mais je me suis distingué comme une entité vous parlant, comme parfois certains autres l'on fait sans que vous y croyiez absolument, vous vous faisiez une idée de cela ; vous passiez votre chemin, vous l'avez mémorisé bien des fois, sur le petit chemin, là où nous sommes, en passant près des Pseudotsugas, ceux qui bordent le chemin...

- › Que l'on va couper bientôt, je le sens ; des signes sont apportés au bas du tronc... sont apposés au bas du tronc... disant « il faut passer par là pour aller couper ceux marqués d'une barre rouge de travers ! »...

44'02

- › Je peux me moucher ?
- › Mais je vous en prie, euh... fait comme chez vous !
- › Ça va faire du bruit...
- › Oh oui, on est habitués... Faites attention aux racines, elles sont très...

44'27 (il se mouche)

- › Elles sont très quoi ?
- › Elles débordent sur le chemin, si on marche dessus, en ces temps humides, elles vous font glisser...
- › J'ai remarqué...
- › Et vous pourriez tomber ! Ce qui serait navrant... Vous êtes moins essoufflé que l'autre jour ?

(tiens, aucune remarque sur le fait qu'il devait être en lui à ce moment-là ; ou alors, a-t-il lu le témoignage de cet instant passé ?)

- › Oui, mais l'autre jour, le corps était déjà fatigué par des humeurs digestives intensives...
- › Faut faire attention à ce que vous mangez ?
- › Oui, je sais... on s'étourdit parfois dans cette profusion de nourriture qui nous est amenée, on ne sait plus se restreindre, il faudrait avoir peu d'aliments à sa portée ; que cela devienne une épreuve, de s'alimenter, un régime forcé parfois serait nécessaire !
- › Vous voilà bien sévère ?
- › Oui, mais cela ne peut nous faire que du bien et restreindre cet afflux d'énergie... absolument insupportable, par moments (le vent se lève). La diète ! La diète ! Eh, quand le corps ne digère plus, est à son minimum, à ce niveau-là, étonnamment, vous viennent les sources d'une écriture imprévue qu'on ne peut arrêter ; l'énergie se transfigure, elle se transforme sous une parlotte que l'on ne peut interrompre... Un petit Hêtre au bord du chemin, que je croise souvent, joli petit Hêtre sur sa souche... Adieux !
- › Pourquoi adieux ?
- › Je dis à chaque fois, adieux à ceux que j'aime bien, on ne sait jamais, des fois que je ne revienne pas ? Adieux, c'est un au revoir présumé définitif, au cas où ?
- › Au cas z'ou ?
- › Au cas z'ou...
- › C'est gentil !
- › Si vous voulez !
- › Vous pensez à eux ?

(il reparle du petit Hêtre de tout à l'heure)

- › Parfois, je lui dis : « pousse pas si près du chemin, ils vont t'élaguer, t'embêter, quand tu seras grand, s'ils ne te coupent pas avant, tu seras gêné... » Ils ont la tronçonneuse active, trop souvent, pour couper ceux qui les gênent. Leur cheminement, aux hominidés, ils le veulent droit, puisqu'ils ont fait un chemin quasi droit, et si un arbre veut apporter une courbure à ce cheminement, sans gêne au-

cune ils l'enlèvent ; on ne peut pas pousser, dans la forêt, où l'on veut ! Il y a des endroits où cela gêne !

- › Cela gêne qui ?
- › Ben, celui qui utilise ses machines roulantes, l'hominidé du coin ! Je parle d'une manière générale, ils sont nombreux dans le coin les hominidéens dont nous parlons ; j'en suis un moi-même, alors voyez... (il parle comme s'il avait bu, le vent lui apporte des effluves...) Par contre, à pied, euh... zigzaguer ne me gêne pas, mais leurs machines roulantes ça les gêne, ils n'aiment pas tourner le volant, et passer dans le fossé pour éviter un arbre qui pousserait qu'au milieu du chemin, cela les gêne absolument ! Quoique, cet arbre, il faudrait qu'il ait suffisamment de force pour pousser très vite au milieu du chemin ; vu qu'ils passent souvent tous les jours aux mêmes endroits (les zommes), il serait vite courbé, abattu, zigzagué dans tous les sens... cisailé dans tous les sens, qu'il n'arriverait même pas à maturité (l'arbre). Nan ! Si subitement, au milieu du chemin, en une nuit, par exemple, il pousse un arbre qui aurait l'apparence d'un arbre de cent ans, oh eh, vous verrez tout de suite les tronçonneuses s'activer pour l'abattre assidûment ! Sans, euh, considérer la chose exceptionnelle, un arbre de cent ans vieux d'un jour, cela n'est pas acceptable ! Même si le temps l'a vieilli de cent ans en un seul jour, cette incongruité euh... temporelle, ne les effleurera même pas. Ils auront peut-être même vieilli de cent ans (eux aussi), pendant ce laps de temps, et si ce n'est eux qui le couperont, ce seront leurs enfants... ou leurs petits-enfants...
- › Vous médisez de votre genre, de votre espèce ?
- › Oui ! On peut en parler pendant des heures, de tout cela ; même en ce moment, cette parole devrait se taire depuis longtemps, nous n'avons plus rien à dire ! Vous, comme moi. Si nous parlons, c'est pour ressasser toujours un peu les mêmes choses, c'est ennuyant à force...
- › Mais, il ne tient qu'à vous d'interrompre la machine enregistreuse ; appuyez sur le petit bouton, vous le pouvez, vous savez ! Mais vous auriez peut-être peur de manquer quelque chose qui vous traversa et que vous ne pourriez enregistrer tout de suite ?

- › Enregistrer, mémoriser tout de suite, cela est du pareil au même... Et la rumeur à côté, apportée par le vent de la grand-route où passent toutes ses machines roulantes, sur cette longue ligne droite bitumineuse, ce n'est pas forcément réjouissant ; ce bruissement ne cesse, ne cesse... Rares sont les moments où un calme surgit ; il faudrait des crevasses énormes pour interrompre le trafic ! Quelques bombes tombées par-ci par-là, tout le long ; là, après le boom du moment, un calme assourdissant surviendrait, vous n'auriez que le chant des oiseaux se pâmant sur ces anfractuosités soudaines... ils chanteraient tout au bord, disant « oh ! le beau trou, le beau trou ! le beau trou ! »... (lebotrou)
- › C'est très drôle !... Si si, je vous assure, c'est très drôle !...
- › Vous seriez le protagoniste de ces explosions ?
- › Non, je ne veux pas perdre mon énergie à trouver quelques explosifs pour faire ce genre de choses, j'ai autre chose à foutre ! Eh, il est vrai que d'y penser me réjouit un peu le cœur ? Un peu de silence, à ce sujet, serait le bienvenu ?
- › Vous remarquerez que le vent s'en tournant, la rumeur disparaît ! Elle devient vague, plus lointaine... et votre voix aussi, peut devenir plus lointaine et s'arrêter subitement, là, à cet instant...

4 déc. 2020 [S] *interview avec lui...*

(à 10h13)

—> durée : 27'22

(la conversation avait commencé peu de temps auparavant)

- › Euh... nous pouvons parler maintenant ?
- › Ah ! Vous n'avez pas oublié, votre machine enregistre... votre machine enregistreuse, vous avez appuyé sur le petit bouton des records dingues ?
- › Ding... ding ! C'est mieux...
- › C'est dingue, c'est dingue !
- › Vous faites de l'humour déjà ce matin ?
- › Faut bien, pour pas devenir fou ! Dans la forêt, sous le contrôle du chant des oiseaux, n'oubliez pas, quelque part, j'en suis presque certain, qu'ils nous ont appris une partie d'un langage que nous n'avions pas à nos débuts, ah, nos ancêtres lointains. Les oiseaux sont là depuis longtemps, leurs langages, leurs chants, (cela) nous inspira beaucoup, c'est certain ! Ils vous disent aujourd'hui, « effectivement, il fait froid ! » Alors, avant que nous appuyions sur le petit bouton des recordings, celui de la machine enregistreuse, précisons, comme vous dites, euh... nous parlions de la situation actuelle ?
- › Oh, situation qui n'est guère nouvelle à mon sens, à ma perception, je n'ai aucune vérité à apporter ni révélation à donner, je ne suis pas submergé (en ce moment) par ce qui me traverse et me porte (porterais) à vous lancer une nouvelle croyance des choses ; il n'y a que ce que je perçois, une infime part des choses m'environnant, et l'infini doute que j'ai, autour (à propos) de ceux qui n'arrêtent pas de bavarder en vous disant « écoutez-moi, écoutez-moi, j'ai la vérité ! » Ils sont eux-mêmes submergés, à mon sens, je n'ai aucune vérité à donner, je vous répète ; ils sont submergés par une crainte, une peur, qui les fait parler ; alors, ils ont réfléchi à leur manière et tentent d'apporter une réponse, une vérité ! Eh, par là, en établisse une croyance, « leur vérité », certains croient avoir tout compris, et

vous lancent (emmènent) dans des considérations où un complot international sévit. D'autres disent « fouthèse ! (foutaise), la science seule, a réponse ! », ou la politique, ou la religion, etc., etc. Chacun tente de ramener à ses propres convictions la réalité des faits, considérant que chacun a (détiens) sa propre vérité ; ou, disons-le autrement, ils considèrent que « eux » seuls ont une vérité au-dessus des autres, qu'ils ont une compréhension qui dépasse celle des autres (tout ne se vaut pas, puisqu'ils ont une vérité à laquelle ils croient par-dessus tout). Eh, à mon sens, ils en sont tous au même point, il n'y a aucune vérité absolue de quoi que ce soit ; même pas en sciences (ou) le doute est permanent, mais certains ne doutent plus, alors, s'ils croient trop à une religion, ils vous massacrent pour gagner quelques points dans l'au-delà ; ou alors euh... ce sont des politiques, ils tentent un pouvoir, une prise de pouvoir, eh, tous vous disent qu'ils ont la solution, qu'ils ont la vérité, tous ! Eh, à la fois, ils se mentent à eux-mêmes s'ils croient absolument à ce qu'ils disent, ou s'ils inventent, ou tentent de prendre un quelconque pouvoir médiatique, une gloire ! Eh eh, si nous réfléchissons bien tentons une perspective, vis-à-vis de cela ; ils obéissent, à mon sens, à un mécanisme bien plus vieux que l'humanité, un mécanisme qui défaille, qui déconne, et qui tente de réguler l'être, mais il n'y arrive pas ! Un principe de survie est en train de se dérouler, il est submergé par deux contraires, l'un que l'on pourrait nommer « l'égo », vous savez, celui qui vous fait croire que vous êtes l'être élu, où vous tentez une reconnaissance absolue, quand on exagère le sens, l'égo les submerge ! Beaucoup d'êtres se font avoir avec cela... Et un autre principe, plus ou moins relié, est ce qui régule l'être au creux de lui-même, les savants appellent ça, vous savez, on en a parlé : « l'homéostasie ! » Le phénomène (principe) homéostatique agit sur bien des plans d'un être vivant, et il tente de l'adapter au milieu où il sévit. Mais le problème, c'est que l'égo crée tant de dérives, tant de déséquilibre, que l'homéostasie a du mal à le réguler ; qu'à la fin, le suicide ou la folie, l'impossible arrive et une extermination survient ! Euh... l'être subjugué par son propre égo, prenons le fanatique, le dictateur, élimine tous ceux qui n'acceptent pas sa perspective, sa conception du monde, il ne le supporte pas, il se croit

l'être élu, il se prend pour un dieu et tous ceux qui n'acceptent pas sa façon de voir, périssent ! C'est pas nouveau, et actuellement dans tous ces mécanismes qui sous-tendent notre humanité actuelle, tous ces réseaux, les réseaux webeux, vous savez, tout ce qui est électronique à travers des systèmes d'ondes électromagnétiques, à travers un phénomène naturel, électrique... transmettre de l'information sur les réseaux webeux. Mais trop d'information tue l'information, et les gens qui écoutent ne savent plus à quel saint se vouer, c'est le cas de le dire ! Et les esprits un peu trop fragiles, un peu trop croyants, se font avoir. Et celui qui a la plus grande « ouverture », ou, si je veux parler plus crûment, « la plus grande gueule », (ceux-là) se font le plus entendre ; ~~qui~~ (ils) ont une psychologie, sachant plus ou moins trouver les mots qui ameute les foules, c'était comme aux anciens temps quand celui-là dans les prétoires, dans les assemblées, dans ces endroits-là, avait la voix un peu forte, savait trouver les mots pour faire venir les gens à sa propre cause ; celui-là pouvait devenir le chef de quelque chose. Eh, cela (celui-là) devient un saint, un chef, un savant, un président... tous ces êtres qui, dans leur mécanisme, trouvent une manière d'acquérir un quelconque pouvoir, pour s'asseoir dans un confort moral qui leur permet de progresser. Et la mesure est celle que chacun y trouve, soit un autoritarisme tonitruant où ils éliminent tout opposant, soit l'acceptation de quelques paroles discordantes, mais qui les agacent profondément ! Ces mentalités-là ont du mal à accepter la divergence, et ils sont soumis à d'autres qui sont dans la même problématique, à accepter ceux qui ne pensent pas comme eux, même si, dans le lot, il y en a qui comprennent ce mécanisme qui agit au creux d'eux-mêmes ; ils sont souvent dépassés et ne savent plus quoi faire, alors ils dérivent (bien souvent) dans une folie oppressive, soit à travers des idées, une religiosité, une scientificité, une technologie, une technocratie financière ou autre, peu importe le domaine ~~où cela agit~~ (où ceux-là agissent), c'est toujours le même principe, rien de nouveau ! Depuis des milliers d'années, c'est le même principe qui tarabuste les esprits. Eh, je vous rappelle notre histoire du passé, car ce sont exactement les mêmes mécanismes qui agissent, et j'en suis profondément certain. Mais, c'est « ma » vérité (vision), je ne dis

pas « moi, j'ai raison, vous, vous avez tort », je prends du recul, je ne m'élève pas, je m'éloigne un peu, (me met) de côté ; pas au-dessus de l'assemblée (avec un air supérieur, non), je m'éloigne et tente de percevoir ce qui tarabuste tant les êtres ? Autant ceux qui gobent tout de go, ce que dit celui qui veut être le chef de quelque chose, que le chef lui-même ! Je les observe ! Je m'observe moi-même, car je me fais parfois avoir, aussi ! Je suis fait de la même graine que vous, je ne suis ni plus ni moins. La seule chose qui nous distingue tous, ce n'est qu'une seule chose, une seule, pas autre... il n'y en a pas d'autres, c'est (ce sont) nos différences ! C'est tout ! Eh eh, on est tous différents, c'est pas compliqué, c'est très simple, réduisez les choses à une (extrême) simplicité ; vous allez voir tous nos mécanismes, aussi complexes soient-ils, ~~se réduisent à~~ (suffisent dans) une définition extrêmement basique...

- › Permettez que je salue les arbres, les plus vieux ici, de la forêt, et l'ancêtre que l'on coupa jadis, il y a quelques décennies, je vous salue bien bas !... Eux, ils ont quelques siècles, ils peuvent vous dire, vous raconter ; s'ils parlaient dans notre langage, ils vous diraient tout ce qu'ils ont entendu autour d'eux... Mais le temps que nous décryptons ce qu'ils nous racontent, nous serions déjà morts (notre patience n'est pas suffisante) !...
- › Salut ! Salut !...

16'32 (le vent ramène la rumeur de la route, ces machines roulantes oppressantes)

- › Le problème, oui, c'est que beaucoup d'êtres se croient supérieurs, alors qu'il n'y a que des différences, ils sont subjugués par cette prétendue supériorité ; supériorité d'âme, de perception, dans tous les thèmes que vous voudrez, ils ont compris et vous, vous apparaissez comme un idiot, souvent... Laissez-les croire à leur supériorité, et là, ça s'enflamme ! Les choses sont infiniment simples dans le principe même qui nous permet d'exister. Nous obéissons à une biologie bien rodée ; répétons-le, nous ne sommes pas les inventeurs de nous-mêmes, toutes nos sciences, toutes nos technologies, toutes nos machineries sont le fruit d'un processus lent et progressif qui nous a permis de construire tous ces objets, tous ces mécanismes.

Nous les avons construits, inventés, parce que... au creux de nous, quelque chose nous disait de les concevoir, c'est pas une invention de nous-mêmes, égo, là où tu n'y es pas ! Non ! C'est le fondement même de ta mécanique qui te poussa à construire ces objets doués d'un certain mouvement, d'une certaine autonomie, précaire ; tu reproduis quelques fonctions que le vivant en toi a déjà instruites au fond de toi depuis longtemps, depuis tous tes ancêtres du passé : ce qui t'anime ! Eh, tu tentes de reproduire ce qui t'anime, eh, tu seras toujours à te demander pourquoi tu fais cela ? Eh, curieusement, pour ce qui me concerne, c'est cette interrogation que j'ai, de ce point de vue là... cet angle de perception que j'ai pris, de comprendre pourquoi nous nous agitons autant, à tenter de reproduire des fonctions que le vivant a déjà instruites. Et toutes les machines sont là, que nous inventons... sont là pour reproduire des tâches rébarbatives ou nécessitant une énergie, une force, que nous n'avons pas (suffisamment) individuellement. Ces machines dépendent énormément d'énergie, c'est certain ! Pour les plus grosses, c'est considérable, nous jouons avec le feu, avec les forces naturelles ! Eh, avec tout cela, le vivant, avec quelque être qu'il soit, le fait depuis tout le temps : le corail prend les éléments de la nature et transforme des zones entières en minéral ; le minéral est une transmutation entre ce qui s'anime et ce qui ne s'anime pas, ce n'est que ce qu'il y avait avant, la minéralité des choses, et ce qu'il y aura après, les minéraux (assemblés différemment) que nous laisserons, après que nous soyons passés, ou partis dans nos animations récurrentes, nos déplacements... Voyez, je parle de choses essentielles, ce qui nous anime, c'est ce qui fait que nous nous déplaçons ; nous nous déplaçons tous, comme je le fais en ce moment, en *se* (me) promenant dans la forêt. Nous nous déplaçons, en passant à côté d'êtres fort nombreux dans cette forêt ; les choses ligneuses verticales, tournées vers le ciel, qui vous entendent dans les vibrations sonores, dans les effluves que vous émettez, ils en perçoivent une partie, momentanément (tout comme en retour, vous en percevez plus ou moins consciemment les leurs). Ce sont des êtres aussi, qui ne bougent pas, eux... mais qui (ils) vous entendent, vous perçoivent, au même titre que vous en perceviez sans le savoir quelques

informations qu'ils vous donnent, inconsciemment. Oui, votre conscience est une forme émergée où vous surnagez, et pourtant l'essentiel de ce que vous êtes se produit à l'insu de vous ; toute la mécanique interne de votre être fonctionne sans que vous vous posiez une quelconque question quant à la résolution des problèmes qui animent votre corps. Tout cela est bien rodé depuis des milliards d'années. Et vous, dans cette petite émergence où vous êtes subjugués par vos égos et votre homéostasie qui ne cesse de tenter de le réguler, vous vous acharnez dans un combat démesuré, où vous tentez d'obtenir une victoire contre vous-même, contre le principe même qui vous anime. Eh, en développement... en développant ce processus jusqu'à l'excès, vous allez reproduire un phénomène très simple, régulé lui aussi depuis la nuit des temps, et qu'on peut résumer en quelques termes : l'extinction d'une espèce, parce qu'elle n'a pas pu s'adapter. Voilà ce que nous sommes en train de reproduire ! Mais (ceci), ce n'est qu'une pensée parmi d'autres, elle est noyée dans la foule d'informations que vous percevez, et la plupart des êtres ne savent plus à quel saint se vouer, que choisir ? Ils n'arrivent même plus à penser par eux-mêmes, à prendre du recul, ils sont dans une grande misère d'esprit, et dans cela, ils voient... ils voient bien qu'ils reculent, qu'ils abandonnent leur propre perception, à celle de ceux qui tentent de les dominer, de les amadouer à une idée « supérieure » disent-ils, une vérité, que la leur, qui est finalement un gros mensonge. Mais tant que personne ne tente de le contrer, celui-là, il reste une vérité. Voilà où nous en sommes ! Eh, de cela, pffft, rien de nouveau, c'est un mécanisme très ancien qui nous perturbe en ce moment, nous répétons inlassablement les mêmes bêtises, jusqu'au jour où nous arrivons (arriverons) à les dépasser. Là, nous pourrions parler au sein de notre espèce, d'une progression, d'une évolution, d'une transgression de principes acquis, déficients, dégénératifs, qui par un hasard onctueux, nous fait progresser, et (nous permet) de nous adapter aux nouvelles conditions d'un environnement où nous y avons notre propre part, l'évolution du temps...

(le reste est resté coincé on ne sait où, plus de sonorités à régurgiter ; la forêt en a gardé un peu, à déverser par la suite...)

(à 10h41) [S]

—> durée : 35'07

- › Vous disiez, de l'évolution du temps ?
- › Oui, de l'évolution du temps, du climat, de notre environnement, qui ne cesse lui de progresser, de changer perpétuellement ; le changement est inhérent aux choses de l'univers, il change tout le temps, rien ne reste comme avant ! Ça, c'est récurrent, difficile de s'y opposer ! Euh, je suis différent de ce que j'étais il y a quelques secondes, puisque j'ai changé de place, j'avance, puisque je parle, je dis des mots tous différents, pour la plupart, même si je reproduis des mécanismes toujours semblables, dans mon principe... de raisonner, de penser, il se passe des choses un peu toujours les mêmes, mais je tente de progresser, d'avancer ; c'est pour ça que la marche est importante, c'est un avancement, une tentative de progression ! Elle aboutit à quelque chose, on ne le sait que quand on arrive à notre destination, on peut dire si le chemin parcouru nous a permis de résoudre quelques problèmes ; si la voie choisie était la bonne, ou la plus mauvaise que les autres, naguère. On peut tout réduire à quelques principes, philosophique, comportementale, tout ce que vous voudrez, euh... notre mécanisme n'est pas si complexe ; euh... il régit tous ceux qui existent ici. Ce n'est pas moi... ce n'est pas moi qui le dis plus qu'un autre, tous les spécialistes, dans la question... sur la question, vous le diront à leur manière, mais au bout du compte, on en vient aux mêmes considérations, même si les mots employés ne sont pas les mêmes, on s'aperçoit que tout fonctionne selon des principes essentiels, ~~qui~~ (ils) entraînent, eux, des variations. Eh, c'est là (que se trouve) la complexité, c'est qu'il y a une foultitude de variations, autant qu'il y a d'êtres ; chaque être suit son propre chemin, son autonomie, ~~qui~~ le sous-tend, ~~qui~~ lui permet d'exister, ~~qui~~ fait qu'il est un être vivant ; c'est le principe même du vivant, de créer ces divergences, ces variations, sans cesse, sans cesse, jusqu'à une extinction, un renouveau, une transfiguration, tout ce que vous voudrez. Quand il s'agit de se perpétuer, les mécanismes employés sont extrêmement variés et la vie ne cesse d'inventer ! Eh, c'est un principe, dont nous ignorons le fonde-

ment, (ce) qui nous agite ; nous ne sommes pas les inventeurs de notre propre cause, je me répète, nous ne sommes pas les inventeurs de ce que nous sommes ! Et c'est par là qu'il y a (un) déterminisme, si on utilise ce mot, ou une idée derrière, ~~qui~~ est cachée, ~~qui~~ (elle) guette, ~~qui~~ tente de voir comment nous progressons... Elle a une idée derrière la tête, le principe du vivant, c'est cela ! Un peu !... Ce que j'en discerne ? Mais si j'en connaissais les clés ultimes, je dirais certainement autrement, et peut-être je me tairais parce que j'en saurais trop, et que des croyants diront « oh, il a atteint le divin ! Il faut accaparer sa pensée, nous l'octroyer, dire que c'est la sainte vérité ! » Voyez dans quel mécanisme nous entrons, la dérive est bien vite prise, et si nous n'y prenons garde, nous nous faisons avoir ! Ce principe qui nous meut, comme je le comprends, est en partie mené par un mécanisme bien précis que j'appellerai un « leurre » ; c'est-à-dire, on vous ment quelque part, et l'on vous laisse dans vos certitudes ou dans vos recherches, alors ça devient des croyances et l'on s'y perd très souvent ; et puis ça peut être aussi le doute, où l'on doute tout le temps. Mais de trop douter vous égare aussi, donc ~~il faut~~ (il reste à) trouver entre le doute et la croyance, un juste équilibre, c'est le plus dur ! Eh, il n'y a pas de solution définitive, ça bouge tout le temps, car l'univers, lui, vous fait bouger tout le temps, c'est pour cela que nous avançons, on ne peut difficilement faire autrement...

(quelque chose au loin, l'intrigue)

- › Vous êtes inquiets ?
- › Non, je vois une forme blanche au loin, à travers les arbres. Je ne m'inquiète pas, je me dis « qu'est-ce que c'est », un arbre dont l'écorce est plus blanche que les autres, un Hêtre que je n'ai pas discerné ? Le Hêtre, je parle de l'arbre, hein ! Je ne le vois plus ?... Jadis, enfant, je fus apeuré par une forme blanche au coin d'un chemin, ne sachant la discerner, ce n'était peut-être qu'une vulgaire vache blanche, un véhicule quelconque qui s'avancait tout aussi blanc, dont je n'en discernais pas encore les traits, ~~qui~~ (et) fit que je rebroussai chemin... que je rebroussai chemin et fis marche arrière, car devant cet inconnu j'avais peur ! Eh, c'est cela le principe qui nous meut, devant l'inconnu, on s'apeure ! Alors, il nous faut des

certitudes, des compréhensions, pour tenter d'apaiser cette peur. Euh... la religion fonctionne sur ce principe essentiel d'apaiser les peurs d'un inconnu, car nous voyons bien que nous sommes ignorants de la plupart des choses qui nous entourent ; ignorants de tous ceux qui nous entourent, nous ne les connaissons pas intimement, nous n'en voyons qu'une surface, tout comme les autres, ils ne voient que la surface de nous-mêmes. Et pourtant nous sommes régis selon les mêmes principes, alors il fallait bien que le vivant invente un mécanisme pour apaiser cela, eh, ce mécanisme, je vous le disais tout à l'heure, des savants (prenant conscience de cette réalité) l'ont nommé, il s'agit de cette fameuse homéostasie dont nous parlions ; elle nous régule, elle nous apaise, et parfois elle déconne quand elle est trop exacerbée. Tout le problème se situe dans le juste équilibre à (maintenir dans) toutes choses, c'est le plus dur. Les principes sont toujours les mêmes, essentiels ! Et l'être doit apprendre à se réguler, donc, il y a des mécanismes internes dans son plan de fabrique, qui lui permettent d'avoir tous les constituants de cette régulation, d'avoir une homéostasie suffisante. Après, selon les dérives que chacun prend, cela fonctionne plus ou moins, et tout le long de votre existence vous serez confronté à ce problème de vous réguler à partir de ce que l'on vous donne ; là, le vivant vous laisse livrer à vous-même, (dans) votre autonomie, dans votre animation propre, et il tente de voir, dans l'expérience qu'il fait de vous, de voir comment vous vous en sortez, c'est cela qui est nouveau (ou du moins, c'est ce que j'en comprends). Eh, dans ce principe-là, c'est exactement à cause de cette raison que peu à peu, pour nous apaiser, pour nous donner un certain confort, nous inventâmes quelques machineries, pour progresser (ajouter de nouveaux comforts aux précédents). Mais, il arrive un point (moment) aujourd'hui où ces machineries sont tellement prépondérantes qu'elles créent des divergences nouvelles, des perturbations nouvelles, où ce principe homéostatique qui nous sous-tend, qui nous régule, ne peut plus tout résoudre, car trop d'informations (ajoutées, par les machines) tuent l'information (la brouille, l'essor des réseaux web en représente le pire des exemples), c'est cela le souci ! Eh, comme on disait tout à l'heure, on ne sait plus à quel saint se vouer

(comme dirait le croyant), on ne sait pas plus comment ~~il faut~~ (l'on doit) raisonner, concevoir, comprendre qui a la vérité ? Mais personne n'a la vérité ! Il y a la vérité des uns, des autres, celle qui est crue, parce que (celui qui l'exprime) c'est un beau parleur ~~qui~~ (il) sait surfer sur des concepts qui séduisent et ~~qui~~ accaparent les esprits \*. C'est tout bête, tout con ! Et certains sont plus doués que les autres, dans ce principe-là. Alors, quand ils y réussissent, ils ont (reçoivent) une récompense au creux d'eux-mêmes, ~~qui est~~ subjugué par ce qu'on appelle l'égo, ~~qui~~ (il) vous flatte l'esprit, vous donne un satisfecit, où l'on en redemande encore plus ; cela vous apparaît facile, alors, on n'en rajoute, on se pavane ! on crie encore plus fort que la meute, alors on finit par vous écouter, vous applaudir ! Vous voilà encore de plus flattée !...

(Il s'arrête, au loin, des bêtes ! Quelques oiseaux gazouillent et commentent la scène entre eux...)

- › Regardez les biches, au loin, elles ne m'ont pas vue... je me tais, et si je bouge, elles vont fuir... (il reprend sa marche)
- › Elles m'ont vue... elles m'ont vue, elles s'en vont...
- › Ce ne sont pas des biches, ce sont des chevreuils, Monsieur !
- › Ah, vous avez raison, leur petit cube blanc nous le montre...

14'27 à 14'38 (paroles d'oiseaux, « tui... tui... tirlititii... tsi tsi sti... », une Pie bavarde avec un Pic noir ?)

- › Nous disions quoi ?
- › Enfin, c'est vous qui parliez, moi je disais rien, j'écoutais, je tendais la perche !
- › La perche ?
- › Oui, la perche, où se situe la machine enregistreuse (accrochée à une extrémité), ~~qui~~ elle vous écoute et vous mémorise, mémorise votre sonorité, votre parole... (celle) qui fait sens au sein de notre propre espèce, les humains, les hominidés, comme vous dîtes !
- › Ah ! C'est bien, c'est bien (encore une machine, pense-t-il) ! Vous prenez les arguments de ma propre thèse, vous flattez mon égo, à reproduire ma manière de causer... voyez comment ça fonctionne !

- › Vous voilà flatté, donc ?
- › Oui, flatté ! Mais rassurez-vous, je n'en tire aucune gloriole, cela me fait rire, cela m'apaise ! Le rire est un apaisement, est une... un phénomène homéostatique, au même titre que tout ce qui vous apaise, rien de nouveau !

(une machine roulante passe, sur la route bitumineuse traversant la forêt)...

- › Plus rien ne vient ?

(Puis une autre, son bruissement dans l'air, est désagréable)...

- › Laissons passer les machines roulantes, ~~dans~~ leurs bruissements dans l'air qui nous exaspère... voyez, j'en fais des rimes !
- › Nous allons traverser le gué...
- › Ah, oui, il a plu beaucoup, nous allons nous mouiller !...

(bruits d'eau, un oiseau par moment lance un « tuu ! », distraction d'un Pic noir, c'est amusant un hominidé mouillé !)

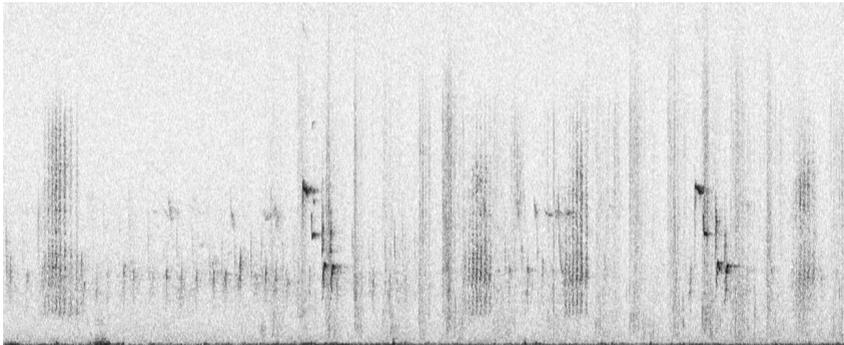
- › Voilà ! l'obstacle a été franchi sans encombre. C'est cela l'avancée, il faut y aller sans réfléchir !
- › On est fait pour ça, avancer, vous avez deux pattes, c'est pour franchir quelques étapes, de suivre un chemin à l'autre. Si vous suivez un chemin qui n'est pas le vôtre, vous vous faites avoir, inexorablement avoir ! Vous vous mêlez au troupeau, alors que... au fond de vous-même, quelque chose vous dit ~~qu'il faut~~ (que l'on doit) parfois se séparer et trouver sa propre voie, celle qui vous convient le mieux ; de suivre un troupeau, c'est une tranquillité d'âme, une fragilité, un apeurement, alors vous suivez les autres, car ils sont voués aux mêmes craintes que vous. Et ceux qui tentent leur propre chemin, parfois, atteignent une forme d'éveil, ou s'égarent tout autant que les autres... se mettent au-devant du troupeau et vous disent « suivez-moi ! » ; c'est une forme d'égarement, aussi, on appelle ça : des chefs, des meneurs, de quelques obédiences soient-ils (de quelques obédiences ils soient), politique, religieuse, scientifique, technicien, technocrate, enfiévré, financier, tous les domaines ! Il y a des meneurs dans tous les domaines, c'est pas nou-

veau ; une nouvelle discipline apparaît, hop ! un meneur vous y emmène, hop ! À vous de le suivre, ou d'y trouver votre propre voie. Vous divergez ? vous serez très fortement critiqué, sauf si votre propre voie, votre divergence fait autorité ; là, vous serez surpris de trouver quelques badauds vous suivant et tentant de vous dérober votre propre sin-gu-la-ri-té...

- › Mouais, ça se passe un peu comme ça ?
- › C'est une course effrénée ! Alors euh... les simples d'esprit, dites-vous, vont s'y perdre ; ceux qui tentent de vivre tranquillement sans prendre profit de quoi que ce soit, ~~qui~~ (ils) ne souhaitent qu'une vie apaisée, simple, ils tentent une voie qui est difficile, aussi, à satisfaire, où l'on moutonne sévèrement en suivant le gros du troupeau...

22'08 (un chant d'oiseau discret s'impose peu à peu, mêlé à d'autres chants plus communs)

- › Entendez l'oiseau... (il s'arrête pour l'entendre)
- › Ah, il a vu que je l'écoutais, il se tait !
- › Alors qui...

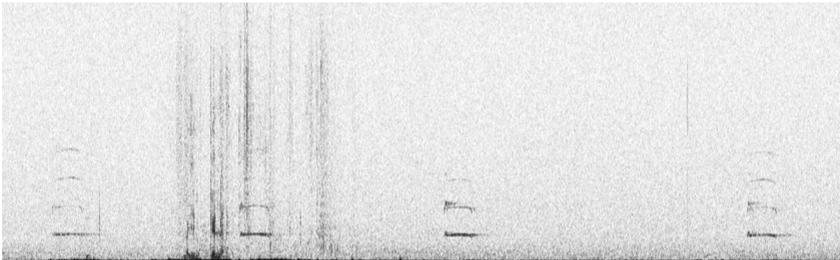


*de 23'00 à 23'15, une Pie bavarde, « tridi i i i ! », puis « tiludidi ! » deux fois d'un autre oiseau, une Mésange charbonnière probablement...*

- › Ah, ils parlent de notre passage, entendez-vous ? « tient, un deux-pattes, que fait-il là à tendre sa perche vers nous ? », « Ah, il veut nous entendre chanter », « il tente de décrypter notre langage », dit un autre, « tititititi »

(« trui i i ! », de la Pie bavarde)

- › Il existe effectivement plusieurs langages, celui de votre conscience, quand vous émergez, vous finissez par parler, mais c'est le langage que vous avez à la fin de votre développement, quand vous commencez à vous déplacer, c'est le dernier langage, ce n'est pas premier, c'est le dernier, celui que vous aurez jusqu'à votre fin (votre fin émergente et consciente). Alors que, au creux de vous, une multitude de langages subsistent et vous font fonctionner, ce sont les langages inconscients (ceux de votre biologie, issue de tous les êtres vous faisant exister, manger, roter, chier, pisser, penser, réagir... pas de parole et de mots, à cet endroit, mais des algorithmes agissants divers, issus du plan de fabrication tenu secret, celui pérennisant vos entrailles, objet de toute leur attention : par eux, vous existez !). Et puis il en est un autre, qui ne cesse de vous traverser, celui de forces massives d'un univers récurrent, préexistant ; ~~qui~~ (il) vous informe de sa réalité en vous traversant en permanence, à travers une multitude de particules, qui parfois s'entrechoquent avec vos propres particules, et créer un éclat, une lumière, un éblouissement au creux de vous, eh, cela arrive parfois à votre conscience ; cela vous inspire (en bien, en mal, toutes les nuances entre les deux interagissent avec les langages inconscients de votre être, influencent votre métabolisme, agitent votre microbiote, toute une science mystérieuse gère cela à votre insu ; vous ne réagissez que quand, quelque part, un mécanisme très ancien, certainement, l'a décidé, votre imaginaire s'éveille et une parole, une pensée, illumine votre personne ; parfois, la lumière est si forte, que certains en perdent la raison)...



25'42 (l'oiseau au chant inconnu, l'a suivi, il lui dit, « truu truu ! » ; puis un autre « tuuuu !... tuuuu ! », un Pic noir, sûrement)

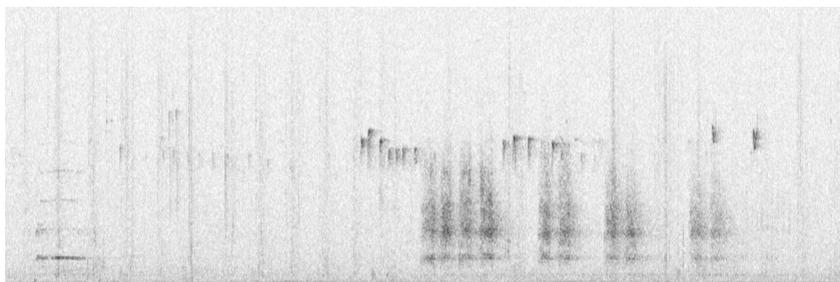
25'48 (il reprend sa marche en marmonnant ; puis d'autres chants le font taire, il s'arrête à nouveau)

26'09 (il parle à mi-voix)

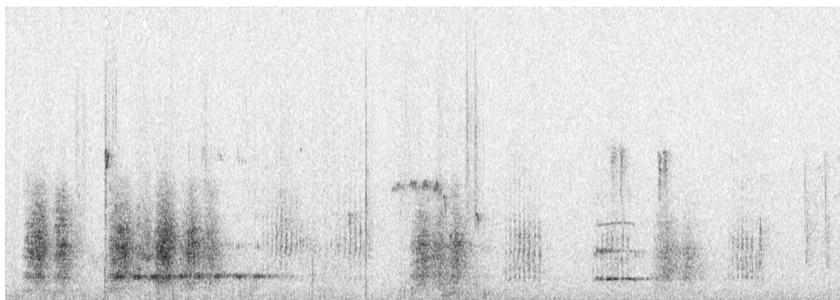
- › Nous sommes à l'endroit magique du petit chemin, il n'est pas étonnant d'entendre des sonorités...



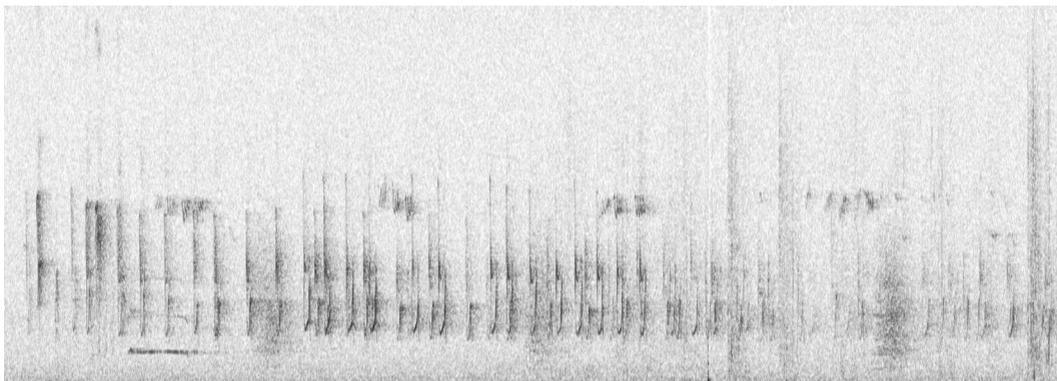
26'25 (à nouveau, « truu truu truu truu ! », puis à nouveau « tuuuu... tuuuu ! », ensuite un Geai rouspète un peu... quelques « tuite tuite tuite ! », au moins cinq chants différents)



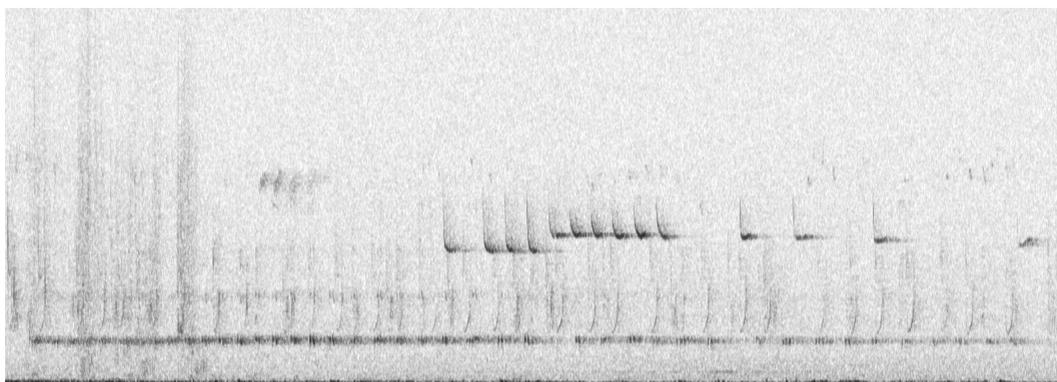
de 26'53 à 27'07



de 27'07 à 27'20, Geai et Pic noir...



*de 27'20 à 27'33 (??)*



*de 27'38 à 27'50 (??)*

28'40

- › Ici, toujours, c'est étonnant, le chant des oiseaux y est étonnant ; une congrégation, une communauté d'eux se trouve là dans un endroit magique, que je ne décrirai à aucun homme, à aucun hominidé, sans qu'il le sache déjà avant moi, car il risquerait de le divulguer ; beaucoup y viendraient pour y entendre ce que nous entendons là, et perturberaient le milieu, aucun tourisme donc à effectuer (propager) ici, aucune dénomination géographique. Quand tous les jours de l'an, je vois sans cesse ces arbustes naissants prendre feuilles au printemps, les perdre à l'automne et l'hiver, les variations lumineuses ici sont particulières, les oiseaux ne s'y sont

pas trompés, ils y chantent d'une autre manière, vous en avez capté quelques sonorités. Eh, cela obéit à un langage ~~qui est~~ en partie inconscient, je ressens au creux de moi quelque chose, je n'en discerne pas le principe essentiel, j'en ai qu'une compréhension très partielle ; mais elle m'inspire à chaque fois que j'y passe, se révèle en moi quelques paroles, quelques sensations ; c'est ce que me dit le Geai, là en train de crier, même si son chant n'est pas très gracieux, il a une parole, la sienne, et ses intonations ne sont jamais les mêmes, tout comme ma voix, elle sans cesse, varie ; lui aussi varie ! Voyez les petits oisillons (oiseaux) qui ne cessent de virevolter autour de moi. Ici, c'est un endroit magique, je n'y gueulerais jamais, mes pas seront autant que possible discrets, et je dirais au promeneur qui m'accompagne « chute ! tais-toi, regarde, ressent, tente de percevoir... » Alors euh... l'on perçoit ou l'on ne perçoit pas, c'est selon notre appétence à entendre, ressentir ce qui se passe dans un silence tout relatif... Une légère brise, la lumière adéquate du soleil du matin, ~~qui~~ monte peu à peu dans le ciel, et une multitude d'oiseaux, sans bruit virevoltes autour de moi, les feuilles ~~qui~~ ne cessent de tomber peu à peu, une rumeur infime, sinon des pas recommençant, tout cela est source d'inspiration ! Et l'inspiration, c'est ce qui vous traverse, ~~qui~~ vient en vous et vous le traduisez à votre manière dans toute votre singularité, votre différence ; et chacun en fera ce qu'il peut, ce qui est à sa portée, ce qui le traverse induira en lui quelques réactions. Là, nous, nous nous taisions, nous abaissions notre certitude du monde à quelques suppositions extrêmement modestes, dans l'acceptation de n'être pas grand-chose...

34'14 (gazouillis d'oiseaux)

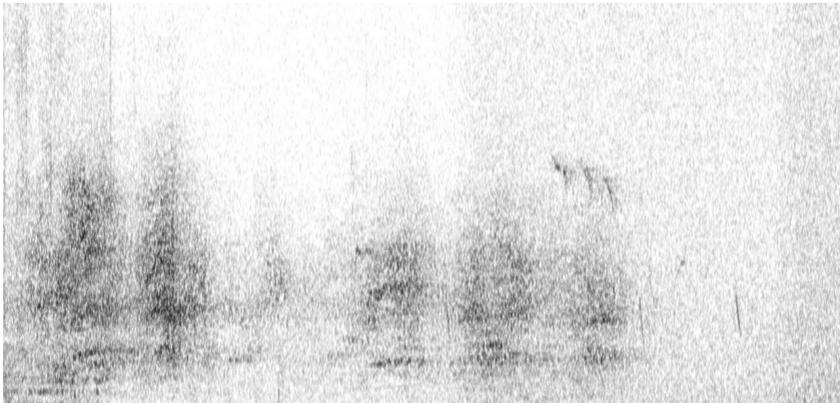
- › ... eh, un phénomène ~~qui~~ se manifeste et se déplace, un vivant parmi d'autres, ~~qui~~ tente une communion avec le monde ; alors que je devrais encore me taire, et des centaines d'oiseaux virevoltent autour de moi, ~~qui~~ me montre que cet endroit est véritablement magique. Je tente de vous le faire comprendre... Mésange charbonnière, là, tiens ? (snif)...

...

\* *À quoi bon chercher à débattre avec ceux-là, nous sommes dans des*

*mythes non avoués et des croyances, des mensonges agissants comme autant de séduction pour l'âme ainsi accaparée ; chacun exacerbé dans son monde illusoire, son cocon de petit confort égoïste où il se perd loin de toute raison ; de tenter de survivre pour demain n'arrive même pas à les convaincre, les égos de chacun sont à la manœuvre, adieu modestie, qui peut rester humble face à nos ignorances ? Cela est mis de côté, le temps devient délétère, le mécanisme de notre déclin est enclenché, il semble illusoire de le contrer ? La masse du troupeau hominidéen est étiquetée de formulations attestant leur existence physique (la pièce d'identité certifiant de cette réalité rendue obligatoire), comme si les termes les nommant ne suffisaient plus, on y ajoute une multitude de paperasses les classifiant, les contrôlant, ils sont soumis au diktat d'une minorité agissante, avec comme seul outillage l'usage de machineries exécutantes, robotisées, où l'on tente de reproduire quelques tares d'une humanité dégénérée. Ces technocrates aux machines obstinées et assidues surnagent dans un pouvoir de petit chef, tout aussi écervelé que le pauvre abruti qu'ils ont décervelé ; ils ne savent guère engager l'espoir d'un renouveau, ces hominiens-là sont têtus, le plan de fabrique au creux de leur forme est corrompu ; comment vont-ils résoudre ce dilemme : avec modestie ? J'en doute ! Ils s'étonnent trop de ce qu'ils font, leurrés qu'ils sont par un égo démesuré, la petite manigance d'un univers immense, les agitent...*

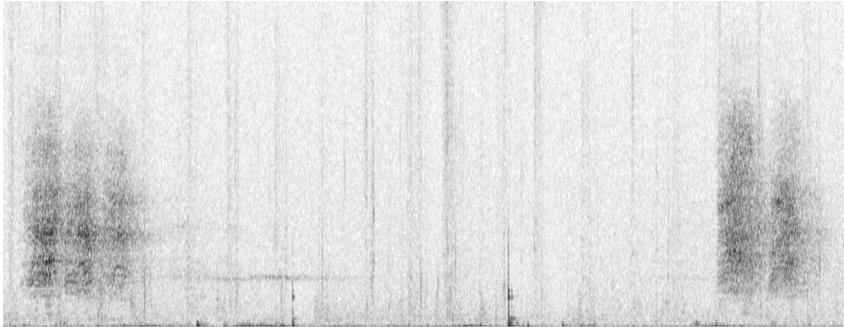
*(à 11h19) sonagrammes*



*de 0'02 à 0'08, cri du Geai...*

(à 11h21) [S]

—> durée : 11'06



*de 0'45 à 0'54, un Geai crie tout le temps, il ne semble pas d'humeur ?*

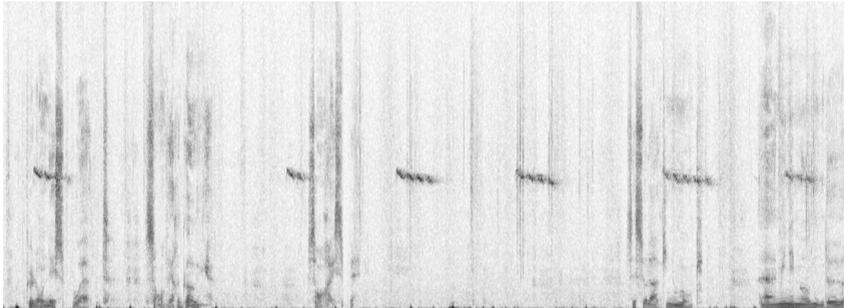
1'02 (ils parlent à voix basse)

- › Le Geai n'est pas content !
- › Pourquoi donc ?
- › Parce que je bouge tout le temps !
- › Eh, vous n'êtes pas un arbre !
- › C'est bien pour cela ! Mais, il y a autre chose qu'il sait, et que j'ignore...
- › Ah ?... C'est quoi ?
- › Je ne sais, je suis un grand ignorant, savez-vous ?
- › Il sait des choses que vous ne savez pas ?
- › Oui ! Eh, (depuis) longtemps, beaucoup d'hommes dans leur modernité, croyaient (en) savoir plus que les animaux, ceux qu'ils nomment, des vivants différents d'eux, animal, animaux, bêteêtes... ne voulant pas considérer que chacun de ces êtres au même titre qu'eux, savent des choses que vous ignorez, et vice versa, vous savez, des choses qu'ils ignorent... « tais-toi ! » il me dit... sec ! Peut-être devrais-je me taire ? « Eh, regarde, ressens, perçois, et ferme ta gueule » (ajouterait-il) !

3'10 (cri, du Geai, et demande hominidéenne...)

- › Pouvez traduire ?
- › Non !...
- › Y'a du monde !
- › (il répond à l'oiseau)
- › Ah, des signes à nouveau, « tu vois, tu vois ? »
- › Oui, je vois...
- › Des signes nouveaux ?
- › Mais je les avais déjà vus, sais-tu ? Ici, l'on va couper des arbres bientôt, ils sont marqués comme un troupeau où l'on indique ceux qui doivent périr... Il ne savait pas encore que je savais, maintenant il le sait et il se tait. « C'est bien ! » répondra-t-il... « c'est bien ! » (« que tu saches ce que font tes semblables, etc. »)
- › A-t-il déjà répondu ?
- › Oh, probablement, je n'ai pas entendu ?
- › Vous êtes en train d'inventer un mythe à travers votre histoire, il est fort probable que cela ne soit pas tout à fait réel, ce que vous dites ?
- › Les oiseaux qui s'envolent devant moi, ce n'est pas irréel, c'est un constat que nul autre ne pourra refaire, puisqu'il n'est pas là à l'instant où je les vois ; comme toute chose, autour de nous, nous ne pouvons tout en percevoir ; qu'une infime partie, locale... Nous marchons sur ces racines proéminentes à travers le chemin, qui racontent une histoire, elles n'appartiennent pas qu'à certains arbres, elles sont l'histoire de la forêt, car, si vous regardez bien, (vous constaterez) une multitude de souches plus ou moins dépérissante, invisibles la plupart, devenus des morceaux de terre ressortant à peine du sol, où le bois est encore du bois peu à peu transfiguré, retournant à la terre. Jadis, ici, ~~des~~ (de précédents) arbres poussaient, devenus ~~plus~~ grand que l'on coupa, ils laissèrent ces racines, qui évidemment, ne sont pas, vu leur taille, celle des arbres tous petits autour, mais elles sont là, elles communiquent, les informent, les alimentent, les soutiennent. Il se passe (existe) tout un univers au creux de la terre, dont nous ignorons tout, mais qui nous sous-tend, nous soutient, il nous permet d'exister malgré que nous dévastation

dans une ignorance fertile, tout ce monde sans aucun respect. Des marques blanches ici, des traits rouges ailleurs, des marques jaunes par là, en forme de flèches : « suivez le chemin », ~~disent-ils~~ (disent-elles, aux futurs bûcheronneurs de la zone) ; leurs machines roullantes aux roues exubérantes vont prendre ce chemin, le dévaster, ce chemin pédestre... Aucune considération ~~sur~~ (envers) la beauté des formes ici, on dévaste, on exploite, on financiarise le bois, on tente de survivre, dans l'ignorance des êtres que l'on coupe assidûment, ils ne sont que du bois à machine, du bois à couper, de la matière vivante que l'on exploite sans vergogne, sans respect...



9'06 (un oiseau lâche une plainte, « tititi... tititi... tititi... tititi... »)

- › C'est cela qui nous manque, un minimum de respect vis-à-vis des êtres qui nous entourent ; déjà qu'entre nous-mêmes, cela se gâte souvent, l'on n'arrête pas de se chamailler, mais ce n'est rien à côté des autres qui nous subissent ! Il arrive un moment où une espèce, dans le vivant ~~qui~~ perturbe tant son milieu, finit par disparaître elle-même, parce qu'elle n'atteint pas la symbiose satisfaisante qui nous ~~est~~ (serait) demandée insidieusement, sournoisement, peut-être ; eh, évidemment avec beaucoup d'insistance, il faut savoir écouter... Hein petit Hêtre, sur ta souche, que je croise souvent, adieu encore une fois, toi qui survivras peut-être... à mon passage...
- › Ah ! Un deux-pattes est dans le coin, vu l'allure de sa machine roullante, cela semble être de ces bûcherons du coin, taisons-nous donc ; fermons-la notre grande ouverture, pour qu'il ne nous découpe pas.
- › Oh oui, les machines broyeuses sont là...

6 déc. 2020, caprices (d'univers)... \*\*\*

(à 13h30)

—> durée : 30'10

(de qui parlaient-ils en fait ? De la naissance d'un être divin, à qui l'on offrit un univers dévoué à sa cause et dont il s'amuse de lui, en laissant tranquille cet univers-ci, où il naquit ? Quelles sont les engeances pouvant se permettre de pareilles transgressions, au-delà de tout univers, par-dessus tous ceux-là, dans un monde de multivers ? Serait-ce encore une imagination fugitive offerte à quelques passants au creux d'une forêt, ils auraient perçu des tracasseries émises par les rumeurs d'entités cocasses ? Le monde est multiple, c'est certain, il en abrite d'un drôle de type, c'est malin...)

- › Il parlait en « ouin dire ! » Vous ressassiez cela tout à l'heure, eh, qu'entendez-vous par là « ouin dire » ?
- › Vous ne connaissez pas le « ouin dire » ?
- › Non !
- › Ce langage que l'on exprime quand l'on naquit ! Vous n'aviez qu'une parole, un « ouin dire » !
- › Aaah ! Aurait-il fallu que vous l'exprimiez d'une manière moins particulière, commune à nos oreilles à tous ?
- › Eh, ce n'est pas le cas, il parlait en « ouin dire »...
- › Et que disait-il donc ?
- › Qu'il naquit !
- › Qu'il n'a, qui, quoi ?
- › Lui !
- › Ah ? Eh, en delà (deçà) de ce constat, exprima-t-il autre chose ?
- › Effectivement, son « ouin dire », disait de n'être pas satisfaits, de la situation, de son engeance, ici !
- › Ah, diantre ?
- › Effectivement, il dit « entre... dans mon esprit »...

- › Je ne le voyais pas comme ça ? Mais si vous le dites !
- › Oui, en « ouin dire », il disait exactement qu'il voulait un univers pour lui, qu'on lui en offre un, celui où il naquit ne le satisfaisait pas... ou plus, même si auparavant cette question, il ne se la posait pas. De ce milieu où toutes les choses furent conditionnées pour qu'un jour, il naquisse (naquît), (et cela) ne lui apportait pas une satisfaction suffisante. Il voulait y remédier en agissant sur un nouvel univers qu'on lui donnera...
- › Mais cela se peut-il, que l'on vous donne un univers ? Et de quel univers parle-t-il ?... Vous restez coi ?
- › Attendez, j'attends que cela vienne ! Ce n'est pas tous les jours que l'on réclame un univers, et son « ouin dire » est bien...
- › Et bien ?
- › Silencieux !
- › Effectivement ! Vous savez que nous ressasons ce qui tout à l'heure fut dit... ce que nous disons là, nous ne faisons que ressasser une mémoire proche...

4'55 (quelques oiseaux au loin gazouillent, « ludireluu ? »)

- › Alors son « ouin dire » est de cet univers qu'il réclama ? En eut-il (un) satisfecit... à ce qu'il aura ?
- › Vous parlez dans un langage curieux, en mélangeant les temps, on s'y perd ?
- › Oui, c'est cela, mais dans tout univers l'on ne peut que s'y perdre. Celui où nous sévissions est si vaste, dont on n'en voit aucune limite ; en réclamer un nouveau, ah, vous vous y voyez tout autant, vu nos limites ? Quant au pouvoir que quelques-uns auraient à permettre cela, s'octroyer...

6'10 (un oiseau s'exclame et rit à sa manière « tsi tsi tsi tsi ! »)

- › ... ce choix-là, et (ce serait) d'en avoir la possibilité, d'offrir, à cause d'un « ouin dire » réclamant un nouvel univers, que ferions-nous (alors) de cet univers-ci (où nous sommes aussi) ? Nous ne pouvons changer indéfiniment d'univers, comme ça, en claquant des doigts ; même, si à la place des doigts, il n'y a qu'une sonorité, un « ouin »,

qu'il aurait à dire ! Ou ne réclame (au) moins, à force, pour qu'il se taise, ce chant désagréable de l'homme naissant (snif).

- › Vous (vous) rendez compte, êtes-vous prêts à changer d'univers ?
- › Mais qui vous dit qu'il faille changer d'univers ? On ne lui a pas offert ce nouvel univers ni donné par crainte...
- › Où en est la réponse à sa réclamation ? Eh, n'est-il pas déjà trop vieux pour parler dans ce « ouin » ?
- › Qu'est-ce à dire ?
- › L'on (ne) naît (que pendant) un court instant, après, on existe tout le temps jusqu'à périr, la naissance n'est qu'un instant fugitif, dans l'existence d'un être, pourquoi en faire toute une affaire ? Ce « ouin-là » est si fugitif, pourquoi en reprend-il cette parole-là, des temps jadis où il naquit, hein, pourquoi ? (version : L'on naît pendant un court instant, après, nous existons tout un temps jusqu'à périr, la naissance n'est qu'un instant fugitif dans l'existence d'un être, pourquoi en faire toute une affaire ? Ce « ouin-là » est si fugitif, pourquoi en reprend-il cette parole-là, des temps jadis où il naquit, hein, pourquoi ?)
- › Ça, je ne puis vous le dire, je vous rapporte qu'il réclame un univers tout neuf, sur lequel il pourrait agir !
- › Et y provoquer quoi : des misères (snif), des tons austères, on ne sait à qui l'on a affaire ?
- › Qu'il n'est... qu'il n'est pas la possibilité d'agir sur l'univers où il naquit est une chose, en disposer d'un (acquis) à sa propre cause en est une autre !
- › Qu'il en est un soumis à sa propre cause (snif) ! qui vous dit de soumettre ? Il réclame un autre univers, qu'on le lui mette à disposition, il n'a pas dit qu'il puisse agir au-dedans et y pratiquer toutes sortes de circonvolutions nocives, il n'a fait que réclamer pour l'instant, nous n'en savons pas plus. Alors, pourquoi tergiverser, discuter, sur une demande aussi courte, aussi peu propice aux débats, tant la demande est brève ?
- › C'est que son « ouin dire » était considérable, il fut entendu par

tous, ici ! On aurait dit que l'entité au creux de lui, qui l'animait, surgissait comme une divinité exacerbée par le ton de cet univers-là !

- › Ah ? Diantre ?
- › Oui, entrez !
- › Non, c'est une expression...
- › Oui, mais cela ne vous empêche pas d'y entrer !
- › Dans quoi ?
- › La conversation !
- › Vous me mettez mal à l'aise, votre discours est quelque peu ambigu, je n'y ai pas d'aise ?
- › Mais je vous en prie, posez là votre séant, qu'il s'assit sans y mettre de gants pour adoucir votre popotin !
- › Oh, mais je vous en prie, je n'ai pas besoin de gants pour m'asseoir...

13'37 (l'oiseau s'amuse et réclame une suite à ce discours impromptu « tsi tsi tsi... tsi tsi lu ! »)

- › Ridicule ! Demander un univers ? En demanderais-je, moi, un pareil monde ? Au creux de ma voix, vous n'en trouverez aucune de ces demandes incongrues !
- › Vous avez remarqué comme la pluie s'écarte à votre passage ? Le temps l'a fait exprès, il vous suit à la trace, comme si cet univers vous suivait de près...
- › Eh, pourquoi me suit-il, je suis en son dedans ? (snif)
- › Oui, mais, les événements, autour de vous, assèchent l'air, enlèvent toute bruine, toute pluie ; vous ne respirez qu'un air humide, et voyez vos vêtements, ils ne sont point tachés d'eau, la bruine s'évapore... Ne trouvez-vous pas cela « beau », que vous puissiez parler dans un monde qui prête attention à vous ? (snif)
- › Serait-ce que vous soyez un univers suffisant pour interférer avec celui où vous êtes, n'êtes... n'y êtes qu'un habitant, hein ? (snif)
- › Votre interrogation me semble étrange ? (snif) Pourquoi prêterait-

on attention à moi, dans cet instant fugitif de mon traversement, dans cette forêt, sans bruit, léger (vent), quelques oiseaux prêtant attention à mon maigre discours, s'amusant de mon parcours (snif) ; comment voulez-vous que j'ordonne (de) quelconques pensées après un pareil discours que vous me faisiez ?

- › Méprenez-vous, je n'ai pas cette force, là, d'agir sur les éléments que voilà, mais il est vrai que ces derniers temps, quelques changements ont eu lieu. La machine à fabriquer les substances digestives habituelles est tombée en panne ; j'en ai acquis une nouvelle, ~~qui~~ (elle) broie la substance « ~~nouvelle~~ (digestive) » d'une manière où les grains ne sont plus d'avance moulus, elle les écrase au dernier moment, et y laisse passer une eau qui s'en colore directement, offrant un arôme nouveau (plus frais). Ce simple fait ajouté à d'autres, à transformer mes humeurs !
- › Tiens donc ?
- › Je deviens peu à peu insensible aux froideurs de l'époque. Je pourrais traverser presque ce chemin nu sans éprouver une quelconque souffrance, je m'en étonne ! Aurais-je grossi, engraisé, de manière à ce que mon enveloppe offre une protection analogue à celle des cervidés du coin qui vivent toujours tout nu ; ils ont le cuir épais, le mien ne me semble pas plus épais qu'avant, mais il est un fait, que de chaleur... je n'en éprouve pas... dans les froideurs... (des bruits alentour, un chien aboie...) du bois (snif)...
- › Quelques éléments autour de vous vous perturbent ?
- › Oui (snif), au loin, quelques agités de la tige ferrailleuse faisant « pan pan », s'agitent avec leurs chiens chiens ! (snif) Ils veulent tirailler (sur) quelques Faisans, Sangliers et Cerfs locaux, ils ont cette assiduité à tirailler sur tout ce qui bouge.
- › Savez-vous que vous n'employez pas les termes adéquats ?
- › Oui, mais nous nous en foutons royalement !
- › Et nous avons remarqué cela ! Eh euh... le discours semble moyen-âgeux, un peu dépassé, vous flirtez avec un avenir discourtois, vous voilà bien prédisposé... (snif) à subir un nouvel univers ?
- › Oh ! Ce n'est pas moi qui ai demandé en « ouin dire », pareille

chose ! Qu'en pourrais-je faire de ce nouvel univers, j'en ai déjà assez d'un ? Pourquoi voudriez-vous que j'en réclame un autre ? Ce n'est pas moi qui réclame, c'est lui, l'autre, celui dont on parle, que l'on ne nomme pas (snif) ! D'ailleurs pourquoi devrait-on le nommer ? Son propre univers est en nous, et nous sommes en lui, nous sommes mêlés ! Tout comme notre discours, nous sommes tous au-dedans de cet univers-ci, notre localité est incertaine ! Nous agissons en nous demandant sans cesse « pourquoi toutes ces questions ? »

- › Le monde est bien étrange, quand on vous pose des questions qui sont d'avance des réponses. Pourquoi changerions-nous d'univers ?
- › Oh, pour voir comment ça fait !
- › Euh... vous remarquerez un nouvel aspect, nous venons de nous en apercevoir, l'arbre mort est définitivement mort...

(il parle de ce tronc familier qu'il croise souvent dans ses promenades)

- › ... ses branchages sont tombés lors des derniers vents, des derniers grands vents ; il n'est plus debout, il ne reste qu'une tige (amoin-drie) sans ses branches, le temps l'a abattu définitivement, il s'est écroulé ; ses branches dégarnies annonçant la persistance d'une absence de vie régulière, celle vouée aux formes ligneuses de la forêt, nous savions qu'il dépérirait peu à peu et que son armature, son tronc se déliterait au fil du temps, et là, un aspect du vent nous montre qu'il fut décharné définitivement (snif)... Nous pourrions aller autour, du peu (de lui) qui reste debout ? C'est curieux, cela provoque en moi comme une tristesse, je m'y étais habitué à ces branches mortes, se découpant dans le ciel ; dorénavant, ce n'est plus comme avant, les choses changent, bougent...
- › Le monde prend des allures nouvelles, serait-ce que tu changes d'univers sans qu'on te le demande ?
- › Oh, mais... mais, mon propre univers ne fait que changer, il n'est qu'un éternel changement, ce n'est pas nouveau.
- › Si l'on te proposait un univers, lui, tout à fait nouveau, porté à ton seul désir, qu'en ferais-tu ?
- › Je l'essayerai, c'est certain. Mais qu'en ferais-je (snif), je n'en sais

rien, je n'ai jamais eu tant de proéminences à ma portée ? Je suis tout intimidé, la forêt m'écoute... (ou) à défaut, qu'elle m'écoute, par un tir mal venu d'un de ces individus chassants, chassants, ceux qui les importunent... non... (snif) non...

(à 14h15)

—> durée : 5'05

(ici aussi, dans la précipitation d'une mémoire que l'on risque d'oublier, une partie des mots ne sont pas exprimés d'une manière sonore, il fallut les ajouter après, dans la limite d'une souvenance approximative...)

- › Oh, ils n'aimeront pas, ils ne... on ne parle pas d'eux (snif)...
- › Oh, ici, on parle des prémices d'eux, euh... ce qui prélude à ce qu'ils sont, comme un accordéon qui s'essouffle s'aplatit et s'étend, pour y retrouver le vent, apportant les sonorités de son instrument... Je ne sais même plus pourquoi j'ai appuyé sur le bouton de la machine enregistreuse ?
- › Tu m'as dit « appuie donc », ben j'ai appuyé !
- › Eh ben alors ?
- › Je ne sais plus quoi dire, c'est énervant ?
- › Tout vous traverse si souvent, que l'on s'y perd ?
- › Oui, c'est pour parler (snif) de cet ouvrage que tu considères, dans son bâtiment, dans sa construction, (où l'on parle de) tout cet univers. Il fallut bien quelque chose qui le prépare, comme à tout entendement, ~~il faut~~ une origine à toutes choses, quelque chose qui permet que l'histoire puisse se dérouler, c'est cela qui est dit (snif) ... préparer l'histoire ! (snif)...
- › Ah, tu veux ajouter un préalable à d'autres préalables ?
- › Voilà ! C'est un peu ça, mais il manque encore quelque chose !
- › Un autre préalable ?
- › Je ne sais pas, mais (snif)... quelque chose au creux de toi, de nous, de tout, nous dis qu'il manque un élément, celui qui sera ajouté à la fin des fins, ce qui sera, pour le lecteur de ceci, le début de l'ou-

vrage, un commencement (snif) ; toute fin, prélude à un commencement...

3'21 (monte progressivement la rumeur d'un avion de ligne, elle agace la narration)

- › ... non terminé, certes, mais ce qui sera exprimé sera relu différemment par toutes sortes d'entités pour qui cela sera nouveau ! C'est un recommencement avec des variantes, c'est cela la valeur des espacements et des resserrements, ces oscillations permanentes, tout s'enfuit et tout revient ! À force de s'enfuir, on revient, comme dans un cercle, au point des temps jadis où l'on passa... Et l'on y passe à nouveau, avec un petit oubli de ce qui fut jadis tout le long de notre parcours, et reprenant celui-ci, nous y apportons un renouveau, un revenez-y. C'est cela le parcours, à force, à force, à force, rien n'est nouveau, mais tout ne fait que varier...
- › Alors ?
- › Aah... voilà !

—> durée : 42'42

Ce sont des pensées brutes, commencées dans de précédentes paroles du matin, au jour venu, sous un soleil voilé...

(Comme d'habitude, il marche dans la forêt et discute avec quelques entités que le passant ordinaire ne verrait pas, malgré qu'un enfant sûrement s'en apercevrait qu'un vieux singe marmonne des propos étranges, qu'il le suivrait bien comme un amusement ordinaire mêlé à ses propres histoires, imaginaires ? Il n'en est pas si sûr...)

...

- › Alors, il n'y aurait que dans la souffrance que l'on exulte ?
- › Le confort n'arrive à rien ! vous fainéantisez et ne vous occupez pas des choses essentielles à votre pérennité, c'est ce qui est en train de « nous » arriver. Nos technologies, nos machines, apportent un confort, qui (il) représente un gouffre énergétique, une consommation considérable qui dépasse l'entendement, sans que nous nous en apercevions véritablement, ou la plupart d'entre nous s'en aperçoivent (que modérément, la force des habitudes leur masque la réalité des changements). L'énergie dissipée se situe ailleurs, au moment où l'on apporte les matières premières de ceux qui vont constituer les machineries de notre confort, elles sont excentrées ou si petites, si terminées, que l'on n'a pas vu la façon dont elles furent construites. Souvent de mauvaises qualités, elles ne durent qu'un temps et on les relègue à un abandon, un abandon de leur usage dans des boîtes à ordures, où rien, la plupart du temps, n'est véritablement récupéré. Ah, certes, on commence à comprendre le problème, que cela ne pourra durer indéfiniment. Quoi, cela durait... Quoi, cela a duré moins d'un siècle, ce cheminement ? En un siècle, tous ces débordements, à l'échelle des existences ici, et des bouleversements occasionnés de part et d'autre par qui que ce soit, le nôtre est considérable, nous le voyons bien. Même que certains ne veulent pas le concevoir, ils complotent dans des idées, des idées noires où des stratagèmes insidieux les font considérer (croire) à une manigance considérable.

(il devient lyrique !)

- › Qui a raison dans cette histoire ? La raison est ailleurs, elles nous dépassent considérablement. Nous ne sommes que peu de chose dans l'histoire, une simple expérimentation en train de foirer ! Qui d'entre nous, de nos formes, maîtrise toutes ces considérations, je n'en vois aucun, cela n'est pas à notre portée. Nous ne maîtrisons pas grand-chose, même si nos savoirs semblent nous prouver un quelconque contraire, ce n'est qu'une illusion.
- › Vous dites ça d'un ton solennel ?
- › Vouais ! C'est pour faire peur !
- › Ah aah ? Vous avez une intention derrière la tête, qui vous guide, qui vous entête ?
- › C'est cela, oui, comment le savez-vous ?
- › Mais, moi aussi, je suis dans votre tête, je le vois (sens) bien, votre humeur est détestable !
- › Vous aussi vous complotez ?
- › Ah, complot, complot... le complot, il existe depuis la nuit des temps, au creux de vous ! Moi, je dis ça, je m'avance peut-être un peu, mais quand vous regardez bien, on vous donne une carcasse, au-dedans, vous n'y maîtrisez pas grand-chose, et vous en usez comme bon vous semble, apparemment, sans vous douter que quelque part quelque chose vous guide, vous expérimente ! Moi, c'est ce que je dis, il n'y a pas de complot là-dedans. C'est ma vision, ma perception, elle-même guidée par une idée qui me dit de vous dire, ce qui nous sous-tend, un petit dévoilement d'une possible réalité ? Réfléchissez-y !

6'55

- › Aurais-je complètement tort, aurais-je complètement raison ? La vérité se situe probablement entre les deux à un niveau que l'on ignore ? Vous prétendez, vous prétendez, mais... nous sommes tellement abusés par tout ce que nous voyons, nos propres sens, nos propres semblables sont dans la... et les...

(il bafouille)

- › ... sont dans les mêmes illusions, que voulez-vous qu'ils ingurgitent ? Que pouvez-vous aussi ingurgiter tout autant, sinon, une réalité qui vous détend, qui a un effet sur vous, vous stabilise, vous endeuille tout le temps, c'est selon votre usage, l'usage que l'on fait de vous !... Vous ne maîtrisez pas grand-chose, et quelquefois s'il semble qu'un d'entre nous ait un contrôle au-dessus des autres, cela ne dure pas tout le temps ! Acceptons, soyons humbles ; « repentez-vous », dira le croyant, « flagellez-vous, flagellez-vous d'une façon ostentatoire, que cela soit systématique », ou alors, vous croyez tant que vous en assassinez ceux qui ne sont pas dans votre croyance, (faite pour) ôtez-vous toute forme de doute ; (oh) cajolez-la votre rassurance, vous voulez masquer votre souffrance, votre angoisse à exister, il faut (vous devriez) enfin vous stabiliser, vous voyez où je veux en venir ?
- › Non, pas du tout ?
- › Mais à ce qui vous stabilise, enfin !
- › Ah si, je vois ? Votre mot fameux, qui résume tout !
- › Voilà, vous avez compris !
- › Mais le mot n'est pas ce qu'il représente, c'est une idée !
- › Oui, bien sûr, c'est l'idée que nous nous faisons des choses...
- › Notre monde ne serait donc qu'une illusion ?
- › Il pourrait apparaître ainsi, nous ne percevons qu'une infime partie des choses, s'il fallait tout appréhender notre propre cervelle n'y suffirait pas. ~~Il faut~~ (on doit) trier pour se préserver, juste assez pour que cela soit le bon équilibre, suffisant, pas trop... c'est suffisant (le vivant au creux de nous y a pensé depuis fort longtemps) !
- › Tiens, une machine roulante vient de passer sur la route environnante ?
- › Oui, vous ne l'avez pas vu, vous ne l'avez qu'entendu (vu qu'un monticule vous masqua la vue de ce passage) ! Un sens proéminent vous l'a fait entendre, son bruissement dans l'air et la sonorité qu'il vous apporta vous fit comprendre que ce fut une machine de nos propres constructions, qui s'avança, cette sonorité reconnaissable

entre toutes ! Ce ne put être le galop d'un cheval, ni le vrombissement d'une motobylette, ni le souffle incessant du coureur à pied, ni de l'homme sur sa bicyclette, non, cet essoufflement de l'air était bien trop caractéristique pour que l'on puisse y ajouter un quelconque doute ; il (eu) fallut une imitation considérable pour reproduire un pareil aspect ! Donc, sans nul doute, il s'agissait d'une machine roulante habituelle, (de) celles qui traversent les routes ou les suivent, tout le long, c'est selon !

- › Votre science est étonnante, vous ne dites pas comme les autres, on s'y perd ?
- › Il faut réinventer !
- › Mais quoi donc, notre assurance à tout (vouloir) comprendre ? « Il faut, y'a ka », vous dites tout le temps ça ?

(la rumeur d'une machine volante monte progressivement dans l'air...)

- › Oh, c'est vrai ?
- › Oui !
- › Donc, je me tromperai ?
- › Je ne dis pas ça !
- › C'est agaçant, c'est comme un ordre que l'on vous suggère, en prétendre y apporter une quelconque raison, un quelconque bon sens. C'est cela que vous mettez en doute ?
- › Peut-être bien ?
- › Aaah ! Mais alors, ôtez-moi d'un doute, seriez-vous mécréants ?
- › À certaines choses, certainement ! Que pourrais-je croire, à tout ? Non ! Certainement, non !
- › Entendez encore, la sonorité, ce vrombissement dans l'air, il est certain que cela vienne d'en haut...
- › Un moteur ?
- › Oui, mais celui-là, il avance dans l'air au-dessus de vos têtes !
- › Un aéroplane ?

(la rumeur s'estompe...)

- › Certainement ! Même dans l'air, nous avançons ainsi, dans nos déplacements récurrents on ne cesse de faire tout ceci... Oui, nos avancements sont considérables et permanents ; votre forme, contrairement aux formes ligneuses des forêts, votre forme, elle, se meut continuellement, elle se repose un certain temps, surtout la nuit, mais la plupart du temps elle se déplace tout le temps. Notre confort a été de réduire ces moments où nous cherchions de quoi alimenter notre corps pour notre subsistance ; cela est réduit à un strict minimum où tout se fait dans un achat, dans une boutique, un commerce quelconque où l'on vend de quoi vous sustenter continûment. Vous n'avez, à la rigueur, qu'à vous contenter d'ouvrir les paquets et les cuire (ce qu'il y a dedans) si nécessaire, et absorber les substances nourricières... Vous savez ce confort-là, né de notre manie de manufacturer tout et n'importe quoi, ~~est~~ (représente) un apport de tellement de déchets, qu'il va savoir... qu'il va falloir encore décider, prochainement, très prochainement, maintenant, ici, maintenant, tout de suite, de comment l'on pourrait réduire ces détritus ? Regardez ici, regardez dans le fossé, à droite à gauche...
- › Je ne vois rien ?
- › Si, fouillez un peu ! Quelques verres, quelques plastiques, quelques paquets (des bidons, des canettes) vous trouverez ! J'en ai vu l'autre printemps, l'été, tout le temps, (les déchets) de ceux qui ont jeté cela, par ignorance... ce confort est outrancier (on le balance sans précautions, après usage) !
- › Moi, je ne fais pas ça !
- › Tant mieux pour vous, vous avez un souci ôté de votre tête, à ce sujet-là. La forêt n'est pas un dépotoir, monsieur !
- › Je le comprends bien, vous avez sans doute raison, c'est ce que je fais très bien, ce n'est pas cela que vous m'ôtez à toute raison, à toute ma raison, elle est suffisante pour apprécier ce que vous dites...
- › Pourquoi me parlez-vous si bas, vous avez peur que l'on vous entende ?

- › Certainement !
- › On comploterait dans votre dos ?
- › On comploté déjà ! Peut-être pas ici, mais vous savez, ils sont suspicieux (snif) ; ~~il faut~~ (on doit) se méfier de tout !
- › Est-ce que le temps est capricieux ?
- › Je ne sais ?
- › Tiens, c'est curieux, je m'imaginai passer à côté des machines à découper, celles utilisées pour le bûcheronnage, le bûcheronnage coutumier de la forêt...
- › Pourquoi coutumier ?
- › Parce que... il se pratique tout le temps (snif), comme une coutume, financière, carnassière, industrielle !
- › Vous n'aimez pas le bûcheronnage ?
- › Je déteste cela, quand il est atteint, une outrance à débiter le bois comme vous le voyez autour de nous, ces tas de bois en permanence, abattus, abattus, pour on ne sait quelles finances ? Jadis, cette forêt était plus amoindrie, il y a un siècle, la forêt n'était pas si dense, la matière première était essentiellement le bois, et la forêt a été fortement amoindrie, on la laissa tranquille quand l'industrialisation s'étendit et usa d'une autre matière première que le bois, des choses pétroleuses (pétrolifères) par exemple, ou charbonneuses ; la forêt fut épargnée pendant tout ce temps, maintenant que toutes les énergies sont amoindries, on en revient à recouper du bois, par (avec) on ne sait quel mépris (snif) ; et vous allez voir à nouveau les forêts devenir ce qu'elles ~~furent~~ (furent déjà naguère), amoindries ! Jusqu'à ne plus trouver aucun arbre debout, comme une frénésie avant le déclin inexorable de l'espèce découpeuse ; ses propres machineries n'ayant plus le carburant nécessaire (pour alimenter le cisaillement) à la découpe, illusoire (il) sera de les utiliser. Il faudra revenir... il faudra revenir aux cisaillements manuels, reconstruire des lames comme au temps jadis l'on faisait ; réinventer la hache, la scie, la tenir à la main, et abattre lentement, progressivement, la forme ligneuse, pour un quelconque réchauffement (ou tout usage commun)... Tous ces débordements, nous sommes en train de les

vivre ; moi je vous le dis, on ne fait que répéter ce que nos ancêtres firent jadis, rien de nouveau ; et j'ai l'impression d'émettre quelques banalités ? Regardez ces grands tas de bois, énormes, énormes, autour de moi ? De chaque côté de moi, un mur de bois, ma parole résonne différemment... Voyez, là, comme je parle, le son n'est plus pareil, je viens de quitter le mur de bois, autour de moi (snif). Les sols sont boueux, et d'énormes machines l'on (les on) parcouru avec des traces énormes, tout autant...

25'35 (une nouvelle rumeur dans le ciel, celle de ces avions aux propulsions réactionnelles, émet une sonorité plus sourde dans l'air)

- › Qu'était-ce donc, les « machines découpeuses » ?
- › Celles où il suffit d'un seul de notre forme pour la manipuler, la machine ; elle fait tout le travail, il suffit d'appuyer sur les manettes d'une manière appropriée pour que l'arbre soit débité, et estampillé : bois de coupe, bois de chauffe, bois de meuble, bois de parquets, bois de granulés... de granulés... de granulés ? De granulés ! On en fait des granulés !
- › Vous cherchiez vos mots ?
- › Parmi ces mots, il n'est pas de mots plus outranciers que tous ceux-là ; réduire de si belles formes tournées vers le ciel, à de vulgaires copeaux ? Cette pratique est méprisante ! Eh, que de manipulations faut-il ~~faire~~ (réaliser), que d'énergie ~~faut-il~~ (doit-on) engendrer pour atteindre ce découpage si petit, pour atteindre le granulé ? Il en faut de l'énergie pour le ~~faire~~ (l'obtenir), ce n'est pas avec vos propres mains que vous le faites, c'est avec une machine, et cette machine, elle, dépense outrancièrement une énergie que vous ne retrouverez jamais ; il arrivera un moment où l'on ne pourra plus le faire ainsi, et vos petits copeaux, avec un couteau, un hachoir approprié, vous l'obtiendrez manuellement en concassant ceux-ci sur une pierre, une forme dure, venue des temps préhistoriques ; vous voyez d'ici le hic ?... Permettez que je me mouche ?
- › Vous voilà bien triste ?
- › Non ! C'est la pratique de la marche, elle m'émeut tellement que... à chaque fois au bout d'un certain temps, il faut que je mouche !

- › Aaah ! Donc, donc... mouchez-vous !
- › Merci ! Vous voyez ici, la trace, les grosses traces déformant la terre, une machine énorme (et) découpeuse, est passée ici.
- › Elle n'est pas discrète ?
- › Elle n'est pas d'ici !

(et il se mouche, enfin)

30'08

- › Le petit chemin pédestre n'est pas encore abîmé, la grosse machine aux roues exubérantes n'est pas encore passée ici ; les petits arbustes, le Houx me le dit !
- › Eh, je n'ai pas besoin qu'il me le dise, je le vois bien ?
- › Vous n'avez plus rien à dire, vous voulez vous taire, il serait temps, vous savez ?

(il ignore l'interrogation)

- › Là, nous allons passer près de Pseudotsugas, je voudrais voir s'ils ne les ont pas déjà coupés ? Ah ! Excusez-moi, je salue mon petit Hêtre, celui que je croise tout le temps, ici, il se prépare à l'hiver, il est encore enfeuillé, ses feuilles n'arrivent pas à tomber, c'est commun ; un éventement le fera demain ! « Salut, ne t'approche pas trop du chemin ! », lui dis-je tout le temps ; cela l'agace peut-être, je le préviens, les passants ne sont pas aussi prévenants ; ce pourrait être quelques enfants ignorants qui tombent dessus, ou un bûcheron passant sa lame par inadvertance le coupera par déni de sa forme (immobile) ; ou avec, encore... avec une de ces machines roulantes, passera par-dessus pour atteindre on ne sait trop quoi, un de ses aînés (ligneux, toujours ce désir de les cisailer) ? Un oiseau me prévient, « tchii tchii ! » me dit-il... (le vent s'en vient)
- › De quoi vous prévient-il ?
- › Ah ça, je ne sais ?
- › Peut-être prévient-il les autres, qu'un hominidé passe par là ?
- › C'est possible !... D'autres oiseaux s'envolent, ils picoraient par terre, dès qu'ils m'ont vue, ils partent !... On s'est accoutumé...

cette pratique... Attention aux grosses racines...

- › Oui, je les ai vus !
- › Elles sont glissantes !
- › Vous me le dites à chaque fois... il est vrai qu'elles sont très prégnantes, pourquoi débordent-elles autant sur le chemin, alors qu'ailleurs, on ne les voit (pas), serait-ce le tassement de celui-ci, qui provoque ces résurgences ?
- › C'est possible ? Il faudrait (l'on devrait) demander la raison de cette pratique, les formes ligneuses ne nous le disent pas, elles ont leurs petits secrets, vous savez !... Non, voyez, je suis heureux aujourd'hui (snif), les Pseudotsugas ne sont pas encore découpés, malgré les marques assidues... ils ont rajouté un triangle vert fluorescent, la tête en bas, sur leur écorce, qu'est-ce que cela veut bien dire ?
- › Il faudrait leur demander ?
- › Oh, je ne parle pas à ces gens-là (les hominiens bûcheronneurs assidus) !
- › Ah bon ?
- › Ah non, même poliment, je risque de m'énerver. C'est comme (avec) les chasseurs, ils m'énervent (snif)...
- › On reconnaît là votre camp, vous vous êtes dévoilé ?
- › (snif) Peu importe ! J'en suis tout ému, permettez que je me mouche encore une fois ? (serait-ce de l'ironie ?)
- › Faites donc !

37'00 (il se mouche et assèche ses yeux avec son mouchoir)

- › Vos pleurs sont asséchés ?
- › Oh, j'enlève une larme, pour la cause...
- › Vous êtes toujours ému ?
- › Cela est passé, je ne suis qu'agacé... sans mon immense impuissance face à tout cela, je comprends que certains en viennent à croire en une quelconque divinité qui déciderait à leur place ce ~~qu'il~~ ~~faud~~ (qu'ils doivent) faire ? Ce qu'il « faudrait » faire !

- › Mais qui aurait cette audace ?
- › Où il en est, dans certains pays, dans certaines régions, qui militent, se révoltent face à un ordre établi, celui de la force...

38'55 (un oiseau discret lui suggère quelques intonations)

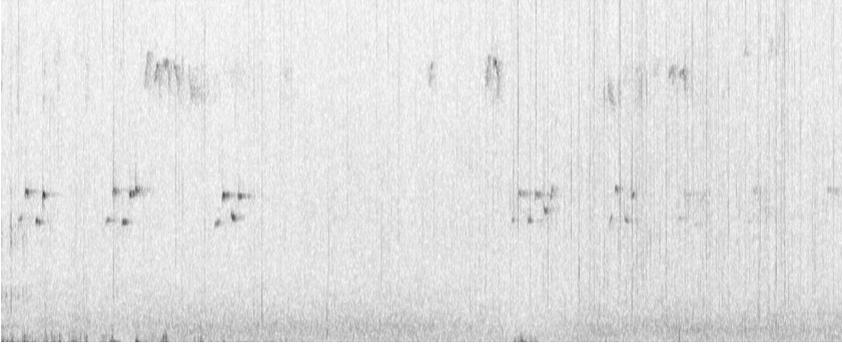
- › ... même si parfois cette dernière, s'acoquine avec une quelconque raison, un quelconque bon sens, il arrive trop souvent que cela ne soit pas le quoi... que cela ne soit pas le... cela ne soit pas... le choix ? Que cela ne soit pas le cas !
- › Vous ne trouvez pas vos mots ?
- › Oui, c'est étrange ?
- › Un début d'une mémoire qui défaille ?
- › Peut-être bien ?
- › Vous disiez qu'il fallait peut-être se taire, c'est peut-être le moment ?
- › Qu'il faille se taire ?
- › Exactement !
- › Alors, pourquoi cette balade continûment ? ~~Qu'il faut~~ (cette nécessité) que je l'ouvre en marchant (ma grande ouverture), on ne sait pas faire autrement, peut-être pour préserver ce qui vous reste encore de raison, de mémoire à déverser ; ou de transvaser, d'une forme à une autre, ce qui vous traverse, continûment ? Vous avez raison, il y a un peu de ça !
- › Vous vous posez toujours les mêmes questions ?
- › Mais en variant sans cesse... remarquez, vous avez raison ! La raison, le bon sens, c'est ce qui nous reste et on n'a pas besoin de trop y réfléchir, si on laisse aller, ça vient immédiatement, on dirait que nous sommes programmés pour que cela nous saute aux yeux, ou nous apparaisse comme une évidence ? (snif) Je suis prêt à... considérer la chose ainsi, vous avez remarqué que j'ai hésité, je n'ai pas utilisé le mot « croire » !
- › Vous avez bien fait, on ne peut croire tout le temps à certaines affirmations, il faut les mettre en doute tout le temps !
- › Vous avez dit « il faut » ?

- › Oui, vous avez raison, il « faudrait » alors, les mettre en doute tout le temps (snif), cette petite nuance est suffisante, suffisante pour que dorénavant maintenant, si vous en êtes d'accord, nous nous taisions !
- › Eh bien, d'accord, nous allons nous taire !
- › Taisons-nous...

29 décembre 2020 [S] (à 14h24)

—> durée : 48'45

0'00



*une Mésange charbonnière vocalise « tуди tуди tуди ! », un autre chant de Mésange huppée peut-être, au-dessus (vers 7,5 kHz) ; une légère pluie se fait entendre...*

0'42

Avant d'arriver à entendre un silence, et à travers quelques gazouillements imperceptibles, maintenant systématiquement, vous entendez ce bruit de fond de la machine hurlante qui, au loin, débarde le bois, cela ne cesse, s'abrège peut-être le soir, bien qu'ils travaillent tard (les bûcheronneurs du coin) ; on s'éloigne et le bruit s'estompe à peine... On ne voudrait n'entendre que le bruit de ses pas mêlés au vent et aux humeurs de tout le bois, mais non, ce que l'on entend ce n'est qu'un délabrement progressif...

- › Comment voulez-vous ne pas se morfondre dans un pareil climat où l'on ne débarde pas que le bois ; même le son de ma voix s'en trouve démuné, peu à peu déconstruit. Je m'éloigne, le bruit s'estompe peu à peu, rattrapé par un autre de l'autre côté, je ne sais ; partout où je vais, des tas de bois innombrables s'accumulent tout le long (des chemins), mais quand donc vont-ils s'arrêter dans leur frénésie, on assiste à une hécatombe, on voudrait un peu de joyusetés, quelques sourires apportés, mais non, cela ne se peut ; tout dans le paysage, ici, n'apporte que des illusions, j'ai beau faire, vou-

loir plaisanter et sourire un peu, je ne vois que des crevasses béantes, les traces de leurs machines hurlantes. Je voudrais un peu de joyeusetés, de gaieté, disais-je...

- › Oui, mais que fais-tu pour cela, à par tes râleries ordinaires, aucun acte, aucune révolte ajouter au brouhaha ambiant ; tu ne sais quoi faire, te voilà bien seul, petit être, au creux de cette affaire, qui te mène par le bout du nez.
- › Que peut-il faire, le petit bonhomme, au creux de la forêt ? Leur dire, « taisez-vous, écoutez, taisez-vous ! » Eh, ta voix ne serait pas suffisante, tu t'égosillerais à en perdre le son de ta voix, arracher les cordes qui te permettent encore de prononcer quelques termes devenus illusoire. L'hiver ajoute à cela, son humeur : le froid, la pluie n'arrange pas les choses, l'on devient médisant là où l'on devrait être un bien disant, on n'y arrive plus !
- › Qu'entends-tu encore, le vent t'essouffle fait un effort !
- › Certes, j'avance encore et la pluie a cessé, ce n'est que quelques gouttes...
- › C'est assez pour terminer ta marche, celle faite pour l'entretien de ton corps, petit être...
- › L'on se sent illusoire, insignifiant, et ce n'est pas peu de le dire, je le dis tout le temps, mais cela ne m'insupporte guère, puisque je m'en fous de mon insignifiance, elle me permet d'en rajouter dans ma médisance ; on prend quelques élans poétiques pour faire passer la pilule, c'est amusant ça ! Il faut bien s'amuser d'un rien, voilà !
- › Le petit ruisseau s'écoule...

(bruissement de l'eau)

- › Lui, il a une humeur, il coule tranquillement, déverse son eau paisiblement, il s'en fout, il n'a pas l'âme, il n'est qu'un fluide s'écoulant, il n'a pas notre souci à nous les êtres hurlants, quand il souffre...
- › Mais moi je ne souffre pas ni d'ailleurs je ne ris ! N'est-ce pas ?
- › Ah ah ! Et pi cé petite vo... Eh puis, cette petite voix au creux de moi, qui me dis « tiens, tu parles pour la postérité, tu te gausses de ta voix ; cette mémoire, si elle fonctionne véritablement jusqu'au

bout de ton avancée, quand tu la réécouteras pour la transcrire sur quelques supports électroniques ou de papier, qu'en diras-tu (feras-tu) de cette littérature ? où la mettras-tu ? Est-ce cela ta fierté ? »

- › Eh ! illusoire, comme le reste, je ne me fais pas de bile à ce sujet, depuis longtemps...
- › Ah, le soleil entre, un écartement de nuages m'apporte quelques rayons ; au loin, je vois des bûcherons affairés, ils découpent et débitent des tas de bois... Il faudrait (il vaudrait mieux) que je cesse le son de ma voix, ils vont se douter de quelque chose quand je passerai à côté d'eux. Peut-être, en me reconnaissant, me débiterait-il en m'alignant (sur les tas) comme un bois que l'on a fendu ?

(un oiseau, pas très loin, tente de le prévenir « tu tutu tu tutu... »)

- › À défaut d'être de bois, je resterai de marbre !
- › N'est-ce pas défendu ?

(l'oiseau persiste « tu tutu tu tutu... »)

- › Ou peut-être tournerais-je au petit chemin, à droite, juste avant... Ils gardent la route, ils me voient approcher... Je passe auprès de l'arbre (mort debout) abattu par le vent, dans son délabrement, il n'a plus l'allure d'antan... Je tente de voir les branches tombées... ah si, j'en voie ! Il faudrait que j'aille le saluer...

16'47 (on commence à entendre les voix des bûcherons)

17'35

- › Bonjour !
- › Bonjour monsieur !
- › Alors ça coupe ?
- › Ben, ça coupe, oui, mais y'a du vol !
- › Ah ?
- › Ah la la, dit donc !
- › Ah oui, on vous en a volé beaucoup ?
- › Ah oui, ben gade'dont !

(il lui montre l'étendue de la rapine)

- › Ça s'rait pas vous, des fois non ?
- › Ah ah !
- › Ben, voyez, j'l'ai derrière mon dos !

(rire général... un bûcheron montre la machine enregistreuse au bout du bâton)

- › C'est quoi, c'est un truc pour euh...
- › C'est pour enregistrer les oiseaux...
- › Pas compris ?

(le robote, lasse, cafouille, serait-ce des voix dont il a la trouille ? Il n'arrive pas à transcrire correctement les sonorités emmagasinées par la machine enregistreuse, serait-ce qu'il se rebelle ? Ou serait-ce par moment que la machine enregistreuse n'aurait pas voulu transmettre la bonne parole ?)

18'00 (les récits tels qu'ils furent perçus)

Mais comme ah là vous dévoilant un loyer de la pour enregistrer les oiseaux, les oiseaux sont d'accord avec encore

de moins en moins d'arbres va pas là faudrait arrêter au des Lions de machines autres arrêtent monologuant dans quelques années aussi une norme sociale cessée que ça se régénère plus vite que les abattre, mais de la voix, ça fait région à ce que les avoires aidés à la région.

Dans les années 80 gèrent autoriser dans deux fois plus de voix en allant la d'une façon modérée modèle à depuis deux ans et c'est ça le vivant découpe à n'en plus éloignons il y a peu de qui compte à tout le long la vallée vers long la avant les las papas robote de sa raison, passer la nuit balade si morne Grues naît pour nos ailes lança maintenant la terre et c'est et vous l'avez coupé à est valable de la bataille, des guerres de la marque de corps en abattant dynamite dans votre intérêt laser élément au plafond.

De toute façon, avec les situations actuelles.

Voilà, c'est à élabore à la pauvreté mémé améliorer la protégé d'ac-

cord, malgré viendrait apprendre du bois c'est pas un gros calibre pour garantir, conduit ça, mais voilà cache pas qu'on est en hiver, il fait froid, mais bien tas de bois pour se chauffer maintenant l'on a nommé le stock de la mort n'est pas capable d'argent de, mais le problème c'est que vous de proposer bientôt bien défaillant pour la entendre la sentence entendre parler.

Espérons maintenant des machines condamneront que la machine ça résoudre les problèmes de l'énergie c'est pas le travail conférant moins ça,

c'est un travail qui le fait de voir beaucoup de comparer grandement énergétique d'une machine d'un être vivant, un homme, par exemple pour pour gravir une montagne pour une journée en énergie consomme sans boîte rien la même machine consomme quatre à cinq fois plus de vous comme couper du bois vous fait faire ça par une machine à cause de l'énergie vous allez consommer en mangeant tous au nourrissant,

ça cet astre infime à côté de la consomme carburant de la façade dura qu'un temps, la tiret d'une façon à une échelle humaine n'ont pas besoin, c'est à notre portée, la voix disait qu'il avait des containers venant de C...

entendu parler de encore y l'aime élégant des grosses machines a qu'ils n'ont pas de fait le fait que la machine pour faire la même chose, mais en moins temps des vacances, mais des centaines de fois plus d'énergie pour le font pas de bruit il ne pensa voilà,

voilà, coupé en deux vous fondez voilà arrivés à ma machine avant de la forêt pour ne rien

voilà ça c'est de merci hein...

23'36 (il continue sa marche)

24'06 (il se mouche)

24'49 (la machine semble retranscrire à nouveau le récit clairement ?)

- › Alors, tu as causé... avec des hominidéens ? Tu es content de toi, tu ne leur as pas dit tes quatre vérités ?

- › Oh, un peu ! tout de même... Eh, personne, vous savez, n'a la vérité absolue, on a des ouï-dire, des entendus, mais des preuves, qui en a vraiment ? Sinon les témoins, les maîtres d'œuvre du crime, s'il y a crime !

26'18 (gazouillis d'oiseaux amusés)

26'30

- › Des oiseaux s'amuse et gazouillent gentiment ; d'un air entendu, ils racontent ce détournement... de la parole, de la parole entretenue entre les hominidéens...

27'47

- › Qu'en feras-tu de cette parole ?
- › Je ne sais, je n'en sais rien...

(un avion réagit bruyamment en haut dans le ciel, sa réaction motrice le pousse ivre...)

- › Sais-tu qu'au fond du bois, il y a des Chênes ?
- › Ah, c'est drôle, c'est amusant ! je ne m'en étais pas aperçu ?
- › Mais ce ne sont pas les Chênes que tu crois !
- › Ah, c'est comme les Hêtres, ce ne sont pas les êtres que vous croyez, ils ont plus d'un tour dans leur sac, ou, soyons plus généreux, dans leurs branchages, ils y cachent toute une faune (foule)...

(une Pie bavarde et s'agite)

- › Comme les Chênes d'ailleurs ! Avez-vous entendu le bruit des Chênes ?

29'38

- › Ah, ah ah ! il se déchaîne... l'homme à quatre pattes, dont deux seulement se posent au sol, les deux autres...
- › Des deux autres, il gesticule, en faisant des manières avec quelques outilllements, il gesticule, et puis et puis, etc., etc.
- › Vous connaissez la chanson des Chênes que l'on enchaîne dans un déchaînement de coupes avec des chaînes ?

30'46 (la rumeur dans le ciel revient, pénible...)

- › Une rumeur dans le ciel, encore une machine volante, la rumeur est partout... la rumeur est partout...

32'31 (son acolyte tente d'aborder un sujet scientifique d'une actualité « énergétique » à la mode)

- › Alors, comme ça, vous consommez 100 W (par heure, quand vous grimpez hâtivement une colline) ?
- › C'est ce qu'on dit !
- › Pour votre petit cheminement, vous avez consommé moins de 100 W (par heure), quelques watts, 10 W (20, 30 ou 60) ce n'est pas beaucoup, c'est étonnant ? Nous devrions faire le calcul ?
- › Faites-le, je vous en prie...

(le sujet ne le passionne pas vraiment, il abandonne...)

33'06 (au loin, d'autres bipèdes bûcheronnent le long du chemin, il va les croiser)

- › Ils sont partout aujourd'hui... ils sont partout... (snif)

33'52

- › Vas-tu leur causer à ceux-là ?

(un oiseau commente la scène...)

- › Je ne sais, je ne sais...
- › Ceux-là, ils débitent le bois... vas-tu t'engueuler avec eux ?
- › Je ne sais ?

35'48 (il se mouche)

37'00

- › Bonjour !
- › Bonjour !
- › ... jours !
- › Il y a des voleurs de bois ?

(mais qu'a encore retenu la machine enregistreuse ?)

Du bois hors lors de comment des talonnettes alcor enregistraient

les oiseaux encore plus voyant d'a nois en moi fait attention que bientôt honorable comme le gasoil dans une moi je dis ça dans la plus remémore...

38'13 (ah, ça redevient audible ?)

- › Tu voulais faire de l'humour ?
- › Ceux-là font comme ils peuvent, ce n'ont pas... ce ne sont pas les donneurs d'ordre.
- › Peut-être, ce sont les voleurs de bois ?
- › Ah, il faudrait faire une enquête !
- › Ils ont une gueule suspecte ?
- › Oh, je n'en sais rien (snif), je ne voudrais pas être médisant...
- › Te voilà ragaillardi par ces quelques causeries où tu t'affirmes, petit être ?
- › Ah ah !
- › Tu sais leur causer, au moins, ils parlent ton langage...
- › Oh, sur certains plans, nous nous distinguons...
- › Mais, l'on en peut, en quelques verbiages, déverser tout un flot qui les encombrerait, et qu'ils ne sauraient quoi (en) faire ; tout comme eux, ils ne peuvent déverser leur propre histoire, nos échanges d'histoires communes ne se peut (peuvent) et ce n'est qu'une surface au creux de chacun de nous. Les processus sont les mêmes, le racontement est héréditaire, avec en creux, au plus profond, une chose, un code, dont on ne peut se défaire et qui vous meut...
- › Meuh ?
- › « Meut », du verbe « mouvoir »...
- › Aah ! je devrais m'émouvoir ?
- › Si vous voulez, il n'y a pas d'obligation... Votre petite machine enregistreuse les intrigues, vous répétez « c'est pour enregistrer les oiseaux » (snif), ces êtres qui chantent et qui parlent dans un langage que l'on ignore !
- › Oui, je ne dis pas que c'est pour capter aussi le son de nos voix...

- › Ah ah ! subterfuges de votre enquête ?
- › Exactement ! c'est une enquête que je mène, et parfois je les croise, tout comme l'oiseau, tout comme les arbres, mais eux, leur bruissement est infime ; ce sont plus des senteurs, des sensations qui me traversent et dont je ne perçois pas la teneur exacte, eh, certes ils m'influencent...
- › Tu te rapproches du bruissement interrompu... ininterrompu de tout à l'heure, il semblerait que la machine s'est arrêtée ?
- › Non, j'entends son bruissement au loin qui revient, nous nous en approchons...
- › Elle n'aurait pas cessé ?
- › Nous le saurons dans très peu de temps...

43'18 (il se mouche, et cela réveille quelques corvidés effarouchés)

44'12

- › Ce qui se passe au creux de cette forêt, eh, c'est inquiétant !... C'est une question ?
- › Euh, oui j'attendais une réponse, mais apparemment vous ne la discernez pas ma question ; dites euh... dites-moi quelque chose ?
- › Je n'en sais rien, je me souviens même plus de ce que nous disions à l'instant, j'étais passé à autre chose, je pensais à quoi déjà ? Devrais-je m'inquiéter de cette perte de mémoire soudaine, qui me dit « ce que tu pensais il y a peu, n'a pas d'importance, oublies ! C'est devant toi ce qui va t'arriver qui, seul, peut apporter quelque chose de différent, tu ne le sais pas encore... »
- › Normalement, tu devrais voir la machine roulante (celle) qui t'a amenée ici ; et pour l'instant, je ne la vois ? Ah si ! Je commence à en distinguer son fuselage, son carrelage, non... non, sa « carrosserie »... je préfère... toute blanche vêtue, comme une fleur blanche qui s'épanouit, aaah !

(une nouvelle rumeur agace le ciel, là-haut...)

- › Le soleil m'a ragailardi, c'est à peine si je souris... eh, je souris ! si petite que je me faufile entre les bois, c'est vrai qu'ils sont hauts

ceux-là, pour eux, je suis une grosse souris tout de même, ils s'en foutent de moi et peut-être me maudissent-ils ?

- › Mais les arbres n'ont pas d'âme !
- › Ah, qu'en savons-nous, ils ont une âme d'arbre, comme nous nous avons une âme d'hominidéen, c'est pas pareil, il n'y a que des différences, eh, la différence de chacun est ignorée réciproquement !
- › Ah, là, c'est une rumeur, celle d'un avion, un avion à hélice...
- › Ah, je ne sais pas ?
- › Je dirais « à hélice », c'est pas le même bruissement...

(la rumeur devient assourdissante, il doit hausser le ton)

- › Y'a une petite note, très particulière, plus aiguë, moins lourde que le bruissement des machines à réaction qui les font avancer, ces avions-là, que tu vois pas ! voilà !
- › Oui ! le bruissement s'est arrêté (celui) de la machine (à terre), et la rumeur de l'avion s'évapore. Le vent m'en amène d'autres, que va-t-il se passer encore ?

*1er janvier 2021 [S]*

*(à 14h13) préalable de l'usure*

—> durée : 4'29

- › De l'usure. Elle, c'est un préalable aussi, car il s'ingénie dans une dépense, une dégradation, une entropie nécessaire, semble-t-il, nous progressons dans une usure et cela se détermina un jour, puisque tout ce qui nous entoure et nous-mêmes, nous progressons dans une usure où l'on finit toujours au même endroit, dans une situation idem partout, pour tous les êtres qui s'animent sur cette planète, nous nous assemblons dans un processus de réplication de l'être, nous existons en nous animant et nous nous propageons à droite à gauche, où vous voudrez, en nous usant progressivement jusqu'à finir par dépérir et se dégrader, (enfin) redonner à la terre nourricière les éléments qui nous constituèrent ; chacun de ces éléments conserve toutefois une partie du patrimoine de notre histoire, en dehors de cette même histoire, ce même apprentissage que nous avons acquis ; il en est un autre, celui de la matière qui s'ins-truit des combinaisons qui composèrent les entités successives qu'elles combinèrent, ces molécules, ces atomes, ces particules...

2'27 (un bruissement d'air témoigne d'un passage...)

- › Comme cette machine roulante qui passe un jour sera détruite, vieillie, désassemblée, au pire, dans un musée, elle finira toujours par se dégrader !...

2'52 (un autre bruissement plus fort, il est au bord de la route bitu-mineuse qui s'apprête à traverser...)

- › Quel bruit désagréable, ces machines roulantes, n'est-ce pas ?
- › Vous devriez les anéantir dans une dégradation excessive !

(il a traversé le passage, un autre bruissement progresse derrière lui...)

- › En voilà une autre, c'est infernal, ici ?
- › Vous choisissez la mauvaise heure, l'heure où ils se déplacent après leur collation routinière du midi, c'est le moment où l'on va se ba-lader, où l'on rentre chez toi... chez soi...

- › Ils se dégraderont de toute façon, à leur rythme, à leur façon !
- › C'est tout ce que vous avez à dire, sur la chose ?
- › Pour l'instant, oui !
- › On peut taire ?
- › On peut taire...

(à 14h19) [S] ?? de l'usure (suite)

—> durée : 51'36

(l'inspiration revient)

- › Quel est l'autre élément... quels sont les autres éléments dont vous souhaiteriez parler ?
- › Eh bien, on peut en citer trois, tous se situent dans ce domaine que l'on appelle « l'usure », si nous reprenons notre terme, qui au niveau énergétique est une dégradation de la matière, un changement d'état ; d'un état à un autre, cette dépense permet à des entités telles que nous de subsister ; et nous sommes réunis à priori, selon quelques principes qui nous unissent. Je parle des éléments qui nous composent, je ne parle pas de chacune des entités. Chaque entité est constituée de sous-entités plus petites qui s'assemblent, alors qu'au début de ce qu'on appelle le vivant, il y eut une information qui se combina et se répliqua pour que nous puissions nous reproduire indéfiniment comme cela se produit aujourd'hui, il fallut quelques éléments d'apprentissage, de mémorisation, que l'on peut nommer comme quelque part « un plan de fabrique » qui doit transiter d'une entité à une autre, au moment de sa duplication. Nous avons appris, nous, être multicellulaire, que nos ancêtres étaient unicellulaires et qu'ils se divisaient d'eux-mêmes par on ne sait quel principe ; quelle idée leur était venue de se diviser ainsi (snif), ils n'avaient pas d'autre moyen de se répliquer ? La réplique des êtres, la duplication des êtres, un tas de termes peuvent être employés, plus ou moins savants, choisissez celui que vous voudrez ; c'est un des premiers éléments : capacité à se dupliquer, à se répliquer, à se répandre, à se propager, d'être en être. Tout cela toujours selon le même principe qu'une entité finit par se dégrader, s'user et dépérir ;

mais si elle a eu la possibilité de se répliquer, de faire des doubles d'elle-même, d'une manière ou d'une autre, sexuée pour ce qui nous compose, la transmission de cette information, de la réplique, du processus, le plan de fabrique, est un autre élément qui s'y ajoute, un savoir, une mémoire, un apprentissage antérieur qui s'est transmis. C'est le second principe, toujours dans un phénomène anthropique de dégradations d'énergie, qui nous permet d'exister. Eh, pour que tout cela fonctionne, il faut (la nécessité d'un) un troisième élément, a priori, qui stabilise l'ensemble, pour que l'équilibre se produise, qu'un développement d'un être ne puisse dériver dans des situations qu'il ne puisse maîtriser, il faut un élément régulateur. C'est là que les savants de la chose déterminèrent ce mécanisme qu'ils nommèrent « homéostasie » ; euh... il se produit à diverses échelles, le mélange de deux liquides de consistance différente (ils) ont tendance à s'homogénéiser, c'est une forme d'équilibre qui se produit ; et au niveau moléculaire, dans toute... à une sorte de chimie, vous retrouvez des mécanismes équivalents. Pour ce qui constitue un être vivant, le principe de base est le même, il faut (la nécessité) que celui-ci puisse se développer, tout en maintenant en équilibre tout son mécanisme, c'est le principe de l'homéostasie de réguler tous ces éléments. Cela nous évite de devenir fou, ou du moins acquérir une folie, euh... qui ne paraît pas, puisqu'elle est ordinaire, commune. Eh, cette folie, si elle nous permet d'exister, elle deviendra commune à tous les êtres de notre famille, et une perp... nous permettra de nous perpétuer selon les mécanismes qui nous régissent ; sexués, pour les uns, divisions cellulaires pour d'autres, c'est toujours plus ou moins un principe équivalent où une information est transmise à chaque subdivision, gestation d'un nouvel être... il reçoit à la gestation d'un nouvel être, celui-ci reçoit l'information de ses parents, de ses ancêtres, des êtres précédents, de l'entité qui le précéda et qui un jour, disparaîtra, se décomposera, sachant que les éléments moléculaires, atomiques, de chacun de ces êtres, eux, semblent stables, plus ou moins, seront réingurgités dans d'autres entités, pour former à nouveau des êtres, du minéral, de la matière animée ou non.

› Voilà, en gros, ce préalable global que l'on pourrait décrire. Il est

général, on peut utiliser une multitude de termes, et être en désaccord sur quelques détails, mais en gros le principe est là ! Enfin, pour permettre cela, il existe, à mon sens, quelque chose d'autre que nous ne discernons pas et qui nous anime aussi, qui est la base... Certaines religions l'abordent sans le discerner réellement, car elles y ajoutent une somme de mythes (limites) qui brouille les pistes ; en sciences, on soupçonne quelque chose comme ça, mais sans pour autant le déterminer absolument ! Nous-mêmes, nous n'avons pas de définition absolue sur la chose, nous sommes dans une grande ignorance.

- › Euh... ce que je tente de déterminer, c'est la petite étincelle qui fait que cela fonctionne ; pourquoi les zèpses... les êtres s'animent selon les principes que nous avons énumérés tout à l'heure, pourquoi cela ? Qui ou quoi, eu la nécessité de produire de tels phénomènes, qui apportèrent des êtres tels que nous sommes ? Je parle de toutes les entités, je ne parle pas que de notre forme. Ça, c'est une grande ignorance ! Moi, je l'appelle « la petite étincelle qui déclenche tout », comme la naissance de notre univers semble s'être produite selon un principe à peu près identique ; c'est-à-dire dans un milieu inconnu, il y eut un début de cet univers qui explosa dans une sorte de grand boum... Mais avant cet univers, il y avait bien autre chose dont on ignore tout ? Eh, c'est autre chose, est l'élément déclencheur qui permet l'étincelle du grand boum de cet univers ! Eh bien, je pense que la chose animée que nous sommes tous obéit à un principe similaire : la petite étincelle ! L'idée, tiens, ah, si l'on animait les choses, en lui donnant quelques principes qui permettent d'entretenir cette animation, allons-y, faisons-le... On commença par des êtres unicellulaires, des bactériens, et ainsi de suite, eh, ces bactéries s'associèrent pour former des êtres multicellulaires ; et puis voilà, nous sommes là, multicellulaires, ~~dans une~~ (au sein d'une sorte de) symbiose, puisque aux commandes, les bactéries sont toujours là omniprésentes, les plus nombreuses, les plus envahissantes, elles maîtrisent tout dans l'histoire, et nous font fonctionner, nous font réagir, penser, parler et aborder le sujet que nous abordons en ce moment. Je sens en moi la maîtrise du monde bactérien qui m'expérimente, expérimente ma voix, mon dire, ma

parole, et me fait parler, me fait délirer parfois, me fait devenir fou, intelligent, bête, tout ce que vous voudrez ! Ce sont toujours les mêmes personnes qui sont aux commandes, puisqu'elles sont à l'origine de notre organisation ; mais, elles-mêmes (au premier chef) sont soumises au principe de la petite étincelle qui déclenche tout ! Ça, le plan de fabrique, ce qu'on appelle en gros le code génétique de chaque être, qui permet de le reproduire ; ce plan de fabrique ne contient pas complètement le principe de cette étincelle, ou alors, s'il est au-dedans de chacune de ces molécules d'ADN, nous ne le discernons pas, nous ne le comprenons pas (complètement), nous savons le décrire maintenant, décomposer tous les constituants de ce code, ce plan de fabrique ; mais nous n'en comprenons pas tous les mécanismes. Et, dans cette petite étincelle, il est tout à fait compréhensible que le... nous y mettions toute une somme de limites, d'inventions, de délires plus ou moins grands autour de ce problème, que les religiosités diverses de notre forme considèrent comme la substantifique moelle de leur fonctionnement. Nous comprenons bien, nous le sentons au fond de nous-mêmes, qu'il y a (existe) quelque chose d'indéterminé qui régit tout cela, qui dépasse le cadre même de notre plan de fabrique ; il n'est possible, le robot biologique que nous sommes, qu'à travers cette petite étincelle (se trouve) ce qui fait que hop ! tiens, ça s'anime ?

- › Le jour où nous saurons, nous les êtres vivants, animés par ces principes, saurons de... quand nous saurons de nous-mêmes reproduire ce principe, là, nous pourrions nous prendre pour des dieux. Eh, je pense en l'état actuel de notre compréhension du monde, ce secret ne nous sera jamais donné. Nous ne sommes pas prêts à le recevoir. Nous ne sommes pas prêts à cette autonomie, de (savoir) perpétuer des entités vivantes, des espèces (oubliez-vous que le vivant s'en charge déjà ?) ; c'est un processus long, vieux de milliards d'ans, qui a acquis un grand savoir, qui dépasse (évidemment) le cadre même du savoir acquis par notre propre espèce, qui est infime (comparé) à côté du savoir global du vivant en lui-même (l'erreur serait de dissocier des savoirs qui ne demandent qu'à être reliés, et le sont déjà en partie, de toute façon). Il est réparti, ce savoir, tout autour de la terre, dans son ventre, dans sa biosphère, dans tout l'espace que

constitue la planète, ce savoir est lourdement gardé et nous semble un grand mystère ? D'où nos croyances infernales, de tous ordres, qui nous perturbent l'esprit : on voudrait bien savoir, mais nous ne sommes peut-être pas assez sages, assez cohérents pour être capable d'accepter, de comprendre ce mécanisme, notre intelligence n'est pas suffisante pour cela. Malgré toutes nos inventions, qui n'ont... sont que le fruit du mécanisme du vivant au creux de nous ; l'homme n'est pas un monde en dehors du vivant, il est dedans, (une) partie du vivant, nous sommes contenus dans une nature qui en fait n'existe pas, qui est la terre ; la nature englobe les cités humaines et tout ce qui les compose, nous sommes dedans, nos villes font partie de la nature, nous sommes dedans, nous sommes au creux de ce monde, partie seulement (une) partie (de lui), mais pas la totalité !

- › Nous ne maîtrisons pas grand-chose, ou, la maîtrise que nous avons n'est qu'une pâle illusion, elle fait partie de notre homéostasie, notre équilibre. S'il nous semblait ne maîtriser rien du tout (ne rien maîtriser du tout), nous nous apeurerions comme aux temps anciens, jusqu'à se recroqueviller au creux de nos grottes, dans la peur d'une nouveauté. Nous avons su (appris) grâce au mécanisme que nous avons reçu, à appréhender cela, nous stabiliser, réduire nos peurs. Mais l'homéostasie à un grave inconvénient, c'est que quand elle apaise suffisamment l'être que nous sommes, nous prenons confiance, notre ego se développe outrancièrement, eh, euh... (en) nous croyant les êtres les plus puissants de la terre, nous faisons les pires bêtises qui soient. C'est cela, le problème, (de) trouver le juste équilibre en chaque chose, c'est une expérience très difficile, et nous y sommes soumis tous les jours, chacun de nous, sans exception ! C'est la plus lourde épreuve que notre espèce, comme tous les êtres vivants au même niveau devront s'astreindre à résorber chacun à leur manière. Voilà comment je vois l'avenir des choses de ce monde là où nous sommes ; ce n'est pas une finalité, ce que je dis, c'est une perception du moment, temporel, qui est prête à tout moment à recevoir d'autres préalables qui lui apporteront des faits nouveaux ! Loin de moi, évidemment, de prétendre à devenir l'illuminé qui a tout compris, celui-là qui tente de vous faire com-

prendre (pareil) ce fait, est un imposteur ! Ça n'existe pas « l'être illuminé » en soi, c'est ce qu'il vous fait croire ! Si j'étais dans ce principe, je serais (faussement) le plus humble des êtres, d'une modestie considérable, et je... la dernière chose que je prétendrai, c'est d'en être illuminé ; mais peut-être en serais-je apeuré, des possibilités que cela me donnerait ? Cette illumination qui me donnerait le petit secret de l'étincelle magique qui nous anime ? Mais, pensez donc, croyez-vous que dans le principe même qui nous anime, nous n'avons pas quelques garde-fous qui protègent sévèrement le secret fondamental, dans tout cela ? Ce que nous ignorons, c'est l'immense partie de ce principe qui nous dépasse complètement, redevons humbles, sévèrement humbles par rapport à ce qui nous environne, nous sommes si peu de chose !

- › Certains parlent d'insignifiance, sans utiliser parfaitement ce terme, mais on peut le recevoir, il n'est pas complètement erroné dans (pour) ce qui nous concerne. Nous sommes englués dans un monde qui nous permet d'exister, nous n'existons que par les autres, ceux qui nous constituent, ~~qui~~ (ils) sont la majorité de notre être, ces bactéries qui nous animent, qui nous font fonctionner. Dans chacune de nos cellules vivantes, il y a un certain nombre de bactéries qui régulent notamment toute notre mécanique, c'est (elles ont) une tâche ingrate ! ~~Qui les remercie~~ (qui devrait les remercier) celles-ci, quand elles nous permettent de nous réguler, de nous soigner ? Quand nous faisons de sévères bêtises, c'est qu'elles ont failli, peut-être ? Ou, qu'elles ont tenté une expérience qui a loupé ? Elles se sont... se sont trompée d'orientation, dans l'humeur qu'elles nous ont suggéré... suggérées... tous les possibles peuvent être envisagés sur la question, « n'ayons pas peur de ce qui nous apeure ». Voilà ce que dit le principe homéostatique qui nous anime !
- › Vous pensez que ce préalable-là, que vous mettez encore, euh... pourrait être un des pre... derniers, et le premier de l'ouvrage (le récit) que nous constituons ?
- › Ah, je n'en sais absolument rien ? Eh, c'est une étape qui formalise des principes essentiels à la constitution de ce que nous sommes. Pour permettre le racontement plus tard, de ce récit, il eût fallu au départ, tout ce que nous venons d'exprimer... que, au départ, cela

se produise, sinon point d'être de quelque forme que ce soit, point de vivants sur cette planète. Si un jour ne... rien ne permit cette petite... à cette petite étincelle de se produire, il fallut que se réunissent quelques éléments peut-être fortuits qui permirent cela ; ne nous rendons pas plus compliquer que nous sommes ! Dans le principe du vivant, nous obéissons à des règles très communes, vieilles d'une expérience de milliards d'années ; vous imaginez que la vie n'a pas eu le temps de roder bien des mécanismes ? Non, tout cela est bien rodé, euh... le plan de fabrique que nous transmettons de génération en génération, malgré les quelques petites erreurs qui peuvent subvenir à droite à gauche, il est suffisamment fiable pour permettre aux entités que nous sommes tous, sur cette terre, de nous reproduire et de consommer l'énergie qui permet à chacun de subsister, jusqu'au moment où d'énergie, il n'y en aura plus ; donc il faut que cette énergie puisse se renouveler suffisamment, pour que les espèces perdurent ou disparaissent, si elles abusent ! Eh, c'est l'expérience du moment ! Nous sommes dans cette expérience ; et si nous n'arrivons pas, dans notre tentative d'autonomie, que le vivant semble désirer au creux de nous... désirer, faire, produire, au creux de nous (de pérenniser) le fait que nous nous animons, et nous déplaçons dans l'air que... comme nous le voulons, ou nous semblons le vouloir, si nous n'avons rien qui nous permette donc de ~~subsister~~ (prolonger notre subsistance), de nous nourrir, eh bien, nous disparaissions, c'est pas nouveau ! Eh, l'équilibre, euh... sur cette planète, est une symbiose qui se cherche, jamais véritablement atteinte, en déséquilibre permanent, elle tente en permanence de se reproduire, de maintenir un état précaire en perpétuelle mutation.

(il manque des mots, les phrases précédentes sont incomplètes, les pensées le traversent trop vite, il faudra traduire à nouveau, ou compléter de vous-même les manquements par on ne sait quels termes ?)

- › C'est ce que n'ont pas compris les systèmes financiers de nos organisations, celles de nos formes ; ces financiarisations de commerces, d'industries diverses et variées sont des processus avortés qui n'ont aucune pérennité, car elles sont basées sur une autarcie au sein de notre propre espèce, sans tenir compte des ressources naturelles qui nous environnent, qui elles, sont limitées. Pour survivre, il faut te-

nir compte de l'ensemble des éléments de cette planète ; sans eux, point d'humanité, point de pérennité ! Euh... l'actionnaire d'une entreprise n'a pas compris cela, la plupart du temps, quand on le voit réagir comme (voit comment) il réagit, il est un égaré, riche certainement, mais un des éléments perturbateurs les plus proéminents, les plus importants qui risquent de tout faire déraiper, il mourra avec les autres, il n'a pas véritablement de pouvoir d'autres que sa richesse ; et ce qu'elle lui donne (snif), c'est un petit temps de répit, une isolation, une homéostasie contrariée, un ego autant démultiplié qui entraînera fatalement sa perte. Je ne lui dis pas de devenir humble et clochard, mais peut-être, qu'il réfléchisse un petit peu (plus) aux conséquences de ses actes, et du système, qu'il (lui) permet de subsister ; système précaire... et non pérenne, momentané. Il n'y a pas d'avenir dans cela, vous êtes obligé de tenir compte de tous les éléments qui vous entourent, pour subsister ; et avoir un ego extrêmement atténué, régulé par une homéostasie non pas triomphante, mais suffisante pour vous maintenir (préserver) dans (sur) un fil qui maintienne un semblant de symbiose dans votre être, car votre être ne peut fonctionner qu'à travers une symbiose momentanée, le temps que vous existiez ; mais à la fois, pour que cet être puisse subsister en harmonie avec le milieu environnant, il faut (il est nécessaire) que la symbiose se répartisse partout, sinon vous n'aurez que misère, guerre, destruction, anéantissement, pendant que certains s'enrichissent ; c'est un principe que nous connaissons bien, que nous n'arrivons pas à dépasser, étrange, étrange ? Eh, c'est que nous ne sommes pas parfaits du tout ! Nos inventions sont le fruit d'un mécanisme qui est propre au vivant, nos outilllements sont le fruit du principe vivant qui nous anime, ce n'est pas l'homme qui invente l'outil, la machine, c'est le vivant en lui ; l'homme (tout seul) n'est inventeur de rien ! À quoi (bon) mettre des noms (derrière) à toutes ces inventions, des noms de nos enterre... de nos ancêtres qui, à un moment eurent l'opportunité de déposer un brevet sur telle et telle invention ; mais toute invention est le fruit d'une multitude, c'était dans l'air du temps, alors on découvrit ceci ou cela, mais tout seul, vous n'y arriverez pas ! Toute invention, toute construction ne peut être que collective, l'état d'un

avancement global. Nous sommes avant tout des êtres sociaux et nous sommes influencés en permanence par une multitude de choses. S'il n'y avait pas d'oiseaux, à aucun moment nous n'aurions eu l'idée de voler et de construire des avions ; s'il n'y avait pas eu de lune, à aucun moment, nous n'aurions eu envie d'y aller sur cette belle planète toute petite, ce satellite. Quelque part, quelque chose nous a dit « tu iras là-bas ! » C'est une tentation, un défi, et il n'est pas humain proprement dit, ce défi ! C'est le vivant en nous qui nous l'a suggéré, comme ce que je dis là, en ce moment, c'est le vivant en moi qui me fait exprimer ce que je vous dis ! Eh, mon entité (propre) est la somme des entités me composant, qui m'inspirent, me permettent d'être suffisamment équilibré pour émettre quelques mots à peu près raisonnables, compréhensibles, pour la compréhension des autres. Il n'y a rien d'extraordinaire là-dedans, c'est quelque chose qui nous arrive à tous, chacun discernant un certain nombre de choses, qui le font avancer, fabriquer, construire, raconter... une histoire, une compréhension, une réflexion, inventer, soigner, tous les actes de la vie courante vous retrouverez dans ce mécanisme qui nous fait exister...

34'34 (il arrête sa marche un temps)

- › Le calme apparent de la forêt, l'hiver, quelques gazouillis au loin, c'est reposant ! Et les arbres qui perçoivent ma présence, certainement, ont quelques influences sur moi, à travers leurs senteurs atténuées à cause du froid ; mais il n'y a pas que leurs senteurs à eux, le sol, toutes les plantes, ~~tout~~ l'ensemble de cet univers que compose la forêt vous influencent fortement quand vous la traversez paisiblement en vous promenant, comme nous le faisons en ce moment ; cet apaisement est une homéostasie recherchée par vous-même ; un apaisement de la forêt, réfléchissez-y, il est plus que ce que l'on pourrait croire au premier abord. Il vous construit aussi, et nous fait dire ce que nous disons ; en dehors de la forêt, j'en suis certain, je ne pourrais absolument pas affirmer ce que j'exprime, je l'exprime en marchant ! La marche me fait avancer, et elle me fait respirer l'air de la forêt, m'apporte des sensations. Il ne s'agit pas d'y croire ou de ne pas y croire, c'est un fait ! Nous sommes tous soumis aux mêmes principes de cet univers, qui peut diverger en divers endroits, nous

en somme d'accord, eh, dans l'histoire, nous ne maîtrisons pas grand-chose et nous ne sommes que des enfants parfois égarés ; comme parfois aussi l'on s'égaré dans une forêt trop grande et que vous ne connaissez pas ; alors là, si vous n'avez pas le sens de l'orientation, vous pouvez effectivement vous perdre ! Eh, au fond de vous-même, vous avez tous les éléments qui vous permettront de reconstruire euh... le chemin que vous devrez prendre ; car de la forêt, tous nos ancêtres en viennent, elle était l'élément premier de notre survie, jadis...

37'39 (une machine roulante le croise)

- › ... elle nous apportait protection et nourriture, elle nous équilibrait, nous nous en nourrissions et nous ne la détruisions guère, car nous n'en avons guère les moyens ! Maintenant que nous le faisons, nous voyons bien que cela nous pousse à dépérir...

38'15 (un autre véhicule froisse l'air et le croise, il s'éloigne peu à peu de la voie bitumineuse)

- › C'est pénible cette route, avec ces machines roulantes, leur bruissement dans l'air est désagréable. On devrait le remplacer par, je ne sais pas, un chant d'oiseau, une symphonie douce...

38'44 (quelques gazouillis...)

39'03 (rumeur de machines au loin...)

- › Vous n'avez plus rien à dire ?
- › Ah ! J'en sais rien à ce que je vais dire ? (snif) Quand ça vient, ça vient, je vous parle ! Quand ça vient pas, je me tais ! Là, nous avons approché d'un endroit magique du petit chemin... et dans cet endroit, il est toujours à peu près certain que me viennent (viendront) des choses que... dont j'ignore la provenance, qui vont influencer mon être, on n'y est plus ou moins sensible, préparé ! Eh, comme moi, habitué que je suis, à y passer ici, je le perçois parfaitement ce qu'il s'y passe ! Les chants des oiseaux y est (sont) prépondérants, il n'a pas la couleur d'ailleurs, c'est différent, c'est net ! J'en ai des preuves tout le temps quand j'y passe ; sans savoir quel enregistrement de la parole, des sonorités de mon passage, dans mes marches, au moment où cela fut mémorisé avec la petite machine enregis-

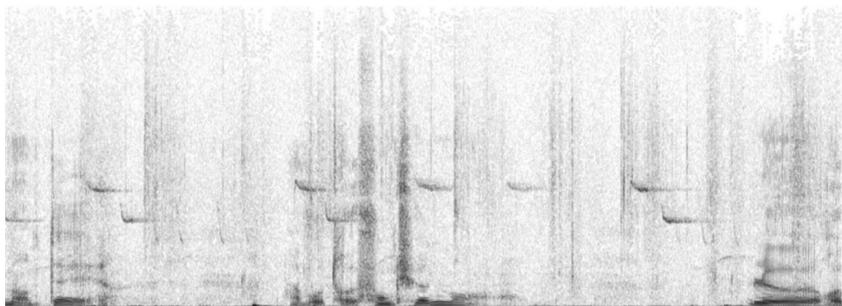
treuse, si l'on réécoute, je peux, oui, vous dire où cela se produisait, car à chaque endroit une influence y est particulière ? Les lieux, les endroits, jamais je ne les décrirais (dévoilerais) à qui que ce soit, ils doivent rester secrets pour les préserver d'un tourisme désagréable, destructeur, qui n'apportera rien, car ce petit secret-là, vous pouvez vous le produire (concocter) pour vous-même dans n'importe quelle forêt à peu près stable, non trop exploitée, qu'on laisse tranquille ; là, vous pourrez trouver quelques cheminements vous apportant un apaisement satisfaisant, un ressourcement. C'est étonnant que la nature vous produise cela, retourner aux sources ?

41'57 (phrases étonnantes : à nouveau, il manque des mots, une partie des choses inspirantes s'envolent en dehors de la parole, vous devrez reconstituer ce qui fut perçu à travers l'imperfection des termes du langage ; tout ne peut pas se dire en une seule fois !)

- › Quand vous dites « la nature », chose qui n'existe pas, nous y sommes en permanence, au-dedans, même dans votre maison, vous êtes dans la nature. C'est une vue de l'esprit, c'est en dehors de la communauté des constructions humaines, de nos bâtisses, de nos jardins ; et les bâtisses, les jardins sont tout autant dans la nature, nous sommes (une) parties d'elle ! Ah, vous allez dire, « il se répète encore », mais il est bon d'insister, me semble-t-il ? Je n'ai aucune leçon à donner, sachez-le, vous qui m'interrogez ; je ne fais que... exprimer ce qui me vient, euh... je ne sais même pas d'avance ce que je devrais vraiment dire, j'en ai une vague idée puisque cela me tarabuste tout le temps ; mais, au fond, avant cette marche, je ne savais trop quoi dire ? Une certitude, toutefois, bavard comme je suis, la parole sera abondante, ça, malheureusement, c'est toujours un peu plus à chaque fois de plus en plus long ; il faudra bien un jour que cela cesse, c'est fatigant de transcrire ensuite tout cela, je plains le robote qui travaille sur la chose, en permanence, corrige la sonorité mal entendue, corrige les fautes du scribe, lui permet d'ordonnancer le langage dans une forme à peu près compréhensible. Le robote, cet outillage du vivant, n'est qu'un assistant, il ne sera jamais à la place du vivant, n'est-ce pas monsieur l'oiseau ? « tiduite ! »... Il n'en est qu'un (de ses) instrument (le robote), comment voulez-vous qu'une entité vivante puisse reproduire un autre

vivant d'une façon autonome, alors que le (processus) vivant le fait déjà, c'est absurde ! Vous ne pourrez que construire un complément, un assistant, une prothèse supplémentaire à votre fonctionnement...

(On ne peut être l'inventeur de soi-même ni d'en faire une réplique, seul, le vivant en vous en a les moyens ; cette parole s'exprime au travers d'un leurre qui l'agite et lui fait croire à une dissociation, alors que la conscience de ça est brouillée dans l'expérience qui est faite de vous, etc.)



*de 45'13 à 45'19, quelques cris d'un oiseau (??) ajoutent des mots sur la parole de l'homme, sans que ce dernier s'en aperçoive...*

- › ... le robote, la machinerie, ne peut fonctionner que de... que dans ce principe, elle ne peut pas être votre double, la nature en vous, le fait déjà, elle ne va pas ingénier un être qui se reproduit, ce qu'elle fait déjà. C'est une énergie inutile consommée, nous ne saurions pas (de nous-mêmes) de toute façon, le faire. Et si ce... certains tentent de le faire, ils s'égarer ! Eh, il semblerait qu'il faille qu'ils s'égarer, pour arriver à comprendre cela. Cela, là, sans avoir de certitude absolue, j'en suis pratiquement convaincu, que je ne m'égarer guère à ce sujet-là ? C'est inutile, ~~il faudra que nous arrivions~~ (arriverons-nous) à le comprendre !

(il marmonne au début)

- › (snif) Une vue... quand j'ai commencé à entrer dans la zone magique, un oiseau a chanté il y a quelques secondes, il dit « tu rentres ici, dans un sanctuaire, où un arbre est tombé, là devant toi, il était déjà mort, le vent l'a achevé, il était plein de Lierre et il barre le

chemin ». C'est toujours triste un arbre abattu, mais là, cet abattement, nous n'y sommes pour rien, malgré que l'on voie des branches de part et d'autre tombés au sol, ce n'est que l'effet du vent, ici ; les arbres sont encore trop petits pour que des coupes sommaires surviennent, bien que l'on commence à voir quelques fléchages ? Ils vont bien finir par tout raser, et c'en sera fini de cet endroit magique ? Comment leur faire comprendre ~~qu'il faut~~ (la nécessité de) préserver quelques endroits, quelques sanctuaires ? Eh, de leur dire nous amènera à un tourisme nauséabond. Personne ne voudra interdire ces zones, ~~il faut~~ (et) garder le secret tant que l'on peut, c'est cela le problème !

- › Votre parole s'allonge, vous dérivez de la chose initiale, ~~il faudra~~ (vous devrez) scinder votre discours en deux : une partie dans le petit chemin magique, une partie dans les préalables, vous voyez où en viennent nos tracasseries ?

48'58 (la rumeur d'un avion de ligne perturbe le silence...)

- › Oh, c'est votre problème ! Moi, ma parole n'a pas de limite, je n'y vois aucune contrainte, vous vous débrouillerez, mélangez le tout et ça ira mieux !
- › Et l'aspect magique vous a transcendé, c'était reposé, en ce moment, calme, vous veillez l'arbre abattu, probablement, l'oiseau de tout à l'heure a ouvert la cérémonie, il m'a prévenu ; de toute façon, en hiver, aux moments les plus froids, tout ce monde est en sommeil, il ne se réveille qu'à peine de mon passage, qu'il se rendort aussitôt, malgré son aspect inerte et... où rien ne semble bouger, la forêt s'anime lentement, lentement, dans une inertie que nous ne percevons qu'au moment des saisons, quand les arbres poussent, renaissent de leurs feuilles et laissent tomber quelques fruits. C'est cela que nous voyons, et le reste du temps, tout n'est que lenteur, lenteur...

(à 15h27)

—> durée : 7'38

- › Répétition de quelques faits intéressants, nous n'avions pas appuyé sur le petit bouton des recordingues de la machine enregistreuse et

nous vous demandons, nous nous en excusons d'avance, de répéter un peu ce que vous veniez de dire à l'instant ?

- › Ah ! Euh euh pfff... difficile ! Je ne maîtrise pas tout, ma mémoire défaille, et le petit monde au creux de moi n'est pas forcément d'accord pour tout répéter, il s'en fout complètement ! Enfin, je vais essayer, c'est le moi superficiel qui vous répète ce qu'un moi profond a bien voulu vouloir dire... Oui, à ce propos, je parlais de quelques faits, quand je dis beaucoup de bêtises, c'est le moi superficiel qui n'approfondit rien, qui divague dans une folie qui lui est coutumière. Mais quand il s'agit d'aborder des idées, donc, profondes, euh... qui dépassent l'entendement d'une mémoire supérieure... superficielle, pardon, pas supérieur, en surface, de moi-même, mon soi à moi (snif) ; euh... ce soi-là, qui n'est pas un soi, mais l'expression des choses m'habitant, ces bactéries qui me forment et me construisent, elles émettent quelques langages très profonds qu'il faut parfois traduire et dont je n'en comprends pas forcément ni la cause ni le sens absolument ; ~~il faut~~ (on doit) traduire donc, et ceux-là (snif), ils vous disent quelques vérités dont je n'ai aucune maîtrise, euh... je me sens dépassé, et euh... m'amoindrit ; euh... remets mon ego à un degré insignifiant, une démesure de l'insignifiance que mon homéostasie a du mal à réfréner (snif), et quand elle se met à causer, euh... ce n'est pas forcément dans un langage propre à notre forme, c'est dans un langage qui peut être très divers ; et celui-là, il est sévère ! Alors quand nous nous laissons aller, quand nous enlevons euh... ce moi égotique de surface, il s'exprime d'une manière inopportune, totalement imprévue la plupart du temps (snif). Eh, c'est parfois un jeu de massacre, massacre au niveau des idées, j'entends, des sensations perçues, parce que ce phénomène de langage est véritable, direct avec l'autre ; il peut être sensoriel, sensoriel, d'odeurs, de perceptions, de vues, d'éclaircissements, de tout ce que vous voudrez, il englobe tous les langages ! C'est le langage que parfois atteint celui qu'on nomme « artiste » ; certains y sont doués, d'autres pas ! euh... c'est très variable d'un être à l'autre. Parfois, on dit que l'être a du génie, mais le génie qu'il exprime n'est que l'expression des entités qui l'habitent et qui est le fruit d'une attein... d'une antériorité qui le dépasse complètement.

Il n'est qu'un... une symbiose momentanée d'un être qui réunit un certain nombre de conditions, qui seront permises grâce aux entités qui le construisent. Sans elles, point de génie, que de la surface, du végétatif, presque, quoique c'est (ce soit) antagoniste, ce que je viens de dire, mais il y a un peu de ça ! Alors que le végétatif maîtrise tout, il permet à l'être de subsister ; ensuite, l'expression qui vient (s'ajoute) par-dessus, la surcouche, votre moi, n'est qu'une surface, et ne peut pas être profond (dans la perception) ; la profondeur, ce sont les bactéries, ce sont les êtres qui vous habitent et qui vous disent un certain nombre de choses (snif), alors parfois, vous traduisez à travers des mots (dans) un langage commun, ce qu'elles s'expriment. Et parfois, comme je vous disais tout à l'heure, ce ne sont pas des mots, eh, c'est un tas de choses ! Je ne peux pas tout décrire, c'est très variable. Cela s'exprime dans une multitude de sens, tous les sens communs du vivant, et ça en fait du monde ! Ça communique, tout ça, à notre insu, à l'insu du moi superficiel de votre personne, il ne s'en doute même pas !

- › Le tas de bois que je viens de dépasser, qui apparaît inerte, ou de ces herbes, que je ne cesse de perturber en marchant dessus, ces feuilles mortes, ces arbres sans feuilles, ce vent léger, ce bruissement ou cette senteur, tout cela discute savamment avec les habitants de moi ; mais, n'entends que celui qui apprend à entendre ! Alors si vous le voulez bien, on va se taire et puis tenter l'expérience ; eh, ~~il~~ ~~fait~~ (qu'il faille) se taire de votre langage commun, de votre parole, qui n'est rien à côté de ceux... de ces langages-là, qui sont multiples, essentiels, qui vous sous-tendent, qui permettent à ce langage superficiel de votre moi, de votre ego, de subsister, cette surface-là, n'est possible qu'à travers un langage... une multitude de langages profonds. Voilà ! Ça vous suffit, ça vous convient ?
- › Euh... oui !
- › On peut se taire ?
- › Euh... c'est vous qui décidez, hein, c'est pas moi !
- › Alors, arrêter la machine !
- › Bon, d'accord !

5 janv. 2021 [S] ?? nom de l'oiseau, préalables, endroit magique...

(à 14h32)

—> durée : 1'56

(« Quoi ? Tout remettre en cause ? Du comment que l'on cause, du plan de fabrique, de la façon qu'il nous compose, aussi, jusqu'à soumettre à la question toutes ces choses qui vous indisposent ; mais si ! »)

Quelle idée de mettre un nom à toutes choses, m'en voilà répétant cet oiseau, toi qui fais « tuite tuite tuite !... tuite tuite tuite ! » Quel nom t'a-t-on donné ? je n'en sais rien forcément, je m'imagine, tu ne seras que cet oiseau qui fait « tuite tuite » tout le temps, à chaque fois que je passe ici et c'est bien suffisant ; est-il nécessaire de toujours nommer les choses, pour qu'autrui y reconnaisse quelque chose ? On s'adonne parfois à d'inutiles propos, à d'inutiles nommages qui ne sont pas des hommages à ceux que l'on dénomme ainsi ; ce serait plutôt pour, plus, les ré... euh, les repérer... Eh, user d'une prédation éventuelle sur eux, nous nous y sommes accoutumés ; voix du déplaisir, aujourd'hui, je cesse de nommer pour me taire, aussi !

(à 14h40)

—> durée : 4'28

Sera mis à la fin (« de quoi ? », me dis-je à moi-même) :

- › Si vous lisez les préalables dans l'ordre chronologique où ils furent apportés, vous aurez un phénomène inverse curieux : qu'en fait, de naissance, il prépare, pour que cette naissance puisse aboutir, une extinction, un effacement, le passage d'un monde à un autre, un qui disparaît, laissant la place à un autre qui naît ! C'est cela aussi, cet enchaînement-là, qui, à travers des mots futiles, ne cesse de nous dire ce qui est vraiment utile, pour perdurer ou pour s'en aller, selon le sens (la direction) que l'on prendra, du plus ancien au plus nouveau, ou l'inverse, le sens (la signification) n'en deviendra pas (pour autant) idem, comme un dernier amusement ; au temps que l'on se donne, à finir ou commencer des choses insoupçonnées, dans cette vie, sans cesse sans cesse recommencée, malgré tout, où tout s'enchaîne ; que l'on se rassemble ou se délite, vous aurez tou-

jours les mêmes mécanismes, dans un cycle sans cesse répliqué (cellule après cellule, molécule après molécule, jusqu'aux particules élémentaires, au-delà, l'horizon se brouille, le sort est incertain) ; ces enchaînements issus d'un plan de fabrication, celui ~~qui nous construit, qui~~ (nous construisant) conserve au creux de lui, tous les possibles d'un être, du pire au meilleur, comme une graine, elle conserve un patrimoine possible (version : ces enchaînements issus d'un plan de fabrication, celui nous construisant conserve au creux de lui tous les possibles d'un être, du pire au meilleur, comme une graine, elle conserve un patrimoine possible) ; si le temps s'y prête, d'elle éclora quelque chose, bien plus qu'une pause, devant l'objectif d'une caméra, d'un cinématographe imaginaire que l'on aurait inventé uniquement pour (visualiser) ce tracé-là, de la naissance d'une graine que voilà !

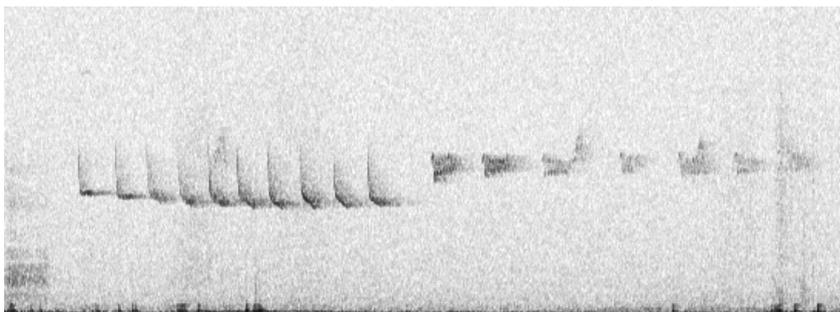
- › J'aime à concevoir cet imaginaire-là, devant moi, prenant le temps de voir comment ça fait, d'éclorre comme on le fait ?

(l'on entend le bruit d'un avion en furie, passant au-dessus de sa tête, très haut dans le ciel)

(à 15h03) [S]

—> durée : 7'45

- › Toujours quelques traits d'un oiseau qui me plaît, ici, dans ce qui reste du petit chemin magique... « titititi tuite, titititi tuite ! » dit-il, sans que j'en connaisse son nom, mais cela n'a pas d'importance, son nom il le garde pour lui, il me dit « tititititi tuite ! »...

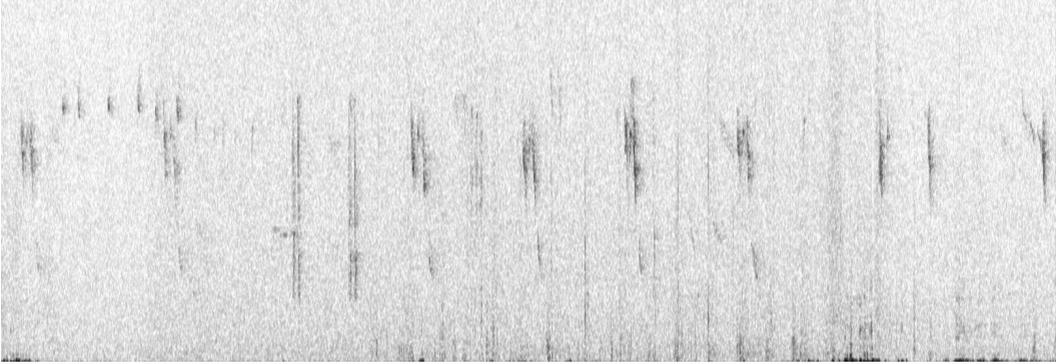


0'39 (l'oiseau reprend sa mélodie et varie, « tutututu titititui ti ti... »)

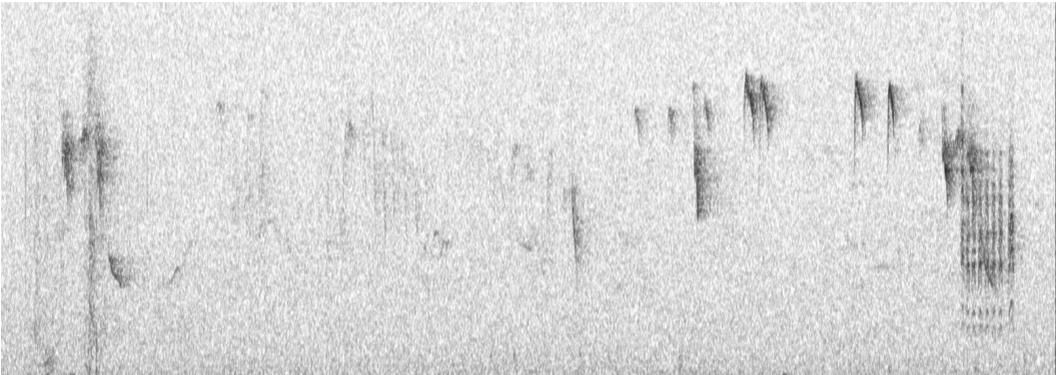
1'19 (il retrouve la scène d'un abattement, il y a peu déjà vu, rien n'a changé)

- › Tant mieux, le chemin est peu usité, l'arbre... l'arbre tombé n'a pas encore été découpé, celui qui barre le chemin ; mais moi je m'en fiche, je passe par-dessus, désolé qu'il soit ainsi abattu par le vent, très certainement ; il était déjà envahi par quelques Lierres du pays et par les forces naturelles, ne pouvant plus tenir debout, il s'écroula simplement dans ce mécanisme du vieillissement où un arbre déjà mour... déjà mou... où un arbre déjà mort ! debout ! se délite peu à peu, et tombe... à bout ! voilà !

3'00 (un oiseau s'approche de lui et l'interpelle, « tidi lu... tidi lu i... tui tui... tui tui... tidi lu... », d'autres jacassent tout autour)



*de 3'05 à 3'29*



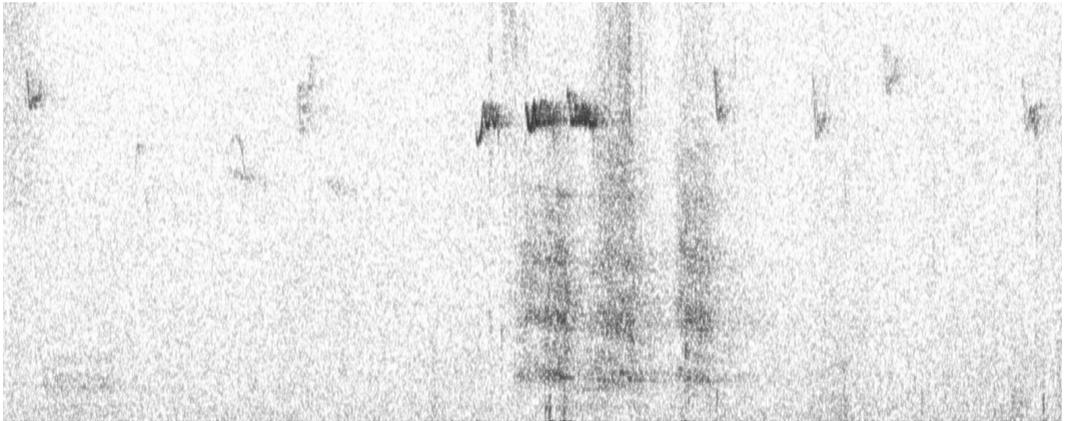
*de 4'10 à 4'19*

4'22

- › L'oiseau me dit « tididi é ! tididi é ! », comme je l'entends, eh, comme je n'entends pas aussi bien que lui, j'en oublie une partie des sonorités, je ne peux que régurgiter celles que je perçois encore un peu, « tididi é ! tididi é ! »...

5'38

- › Nous commençons à quitter la zone magique, les oiseaux y montent la garde et s'envolent devant moi, tout petit...



*de 5'58 à 6'04, un Geai dans les Chênes lui dit « je t'ai vu ! », un petit oiseau piaille par-dessus lui, d'une voix très aiguë...*

- › Le Geai me le dit, « va-t'en ! va-t'en ! on ne veut pas de toi, ici... » ; mais les autres oiseaux, les tout-petits, m'accompagnent, ils se méfient de lui, tout ce qui est plus gros qu'eux, ils s'en méfient, oui... Trois, là, me suivent de branche en branche, sans un mot, c'était vous qui disiez « tiditi é ? », vous vous en retournez, vous me laissez à l'entrée... de la zone magique, n'est-ce pas... n'est-ce pas ?

7'35 (un oiseau conclut par un « tititi ti ! » bien soutenu...)

(à 15h23)

—> durée : 1'51

*(il est parfois des notes obscures, où l'on a perdu le fil de leur raison d'être, une partie du résonnement est restée dans les limbes, quelque chose d'inspirant lui traversait la tête !)*

...

Note, à propos des « deuxièmement, petit chemin », et « troisièmement, vieux singe » : mettre entre parenthèses dans chacun, et vice versa deuxièmement à la fois troisièmement et troisièmement à la fois deuxièmement ; qu'ils peuvent se lire en parallèle d'une manière chronologique, car l'un et l'autre sont reliés par des arguties communes, on ne sait trop les délier ; ce classement entre premièrement, deuxièmement, troisièmement est quelque peu abusif ; cette manière de classer dans de petites boîtes à thème m'agace parfois ou agace parfois, peut agacer, disons-le ainsi. Alors on peut hésiter à commencer par l'un ou l'autre, lire en parallèle, ne tenir compte que des dates où cela fut réurgité, à la prosodie que l'on a ajoutée, au choix...

10 janvier 2021 [S] ??

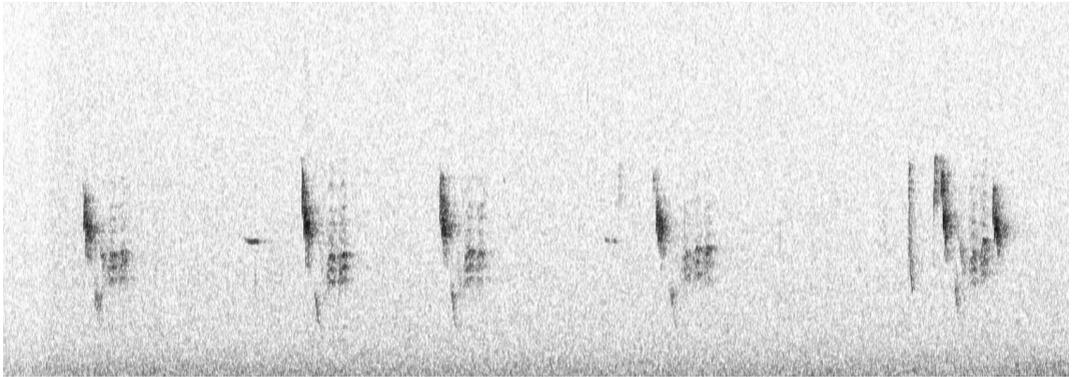
(à 13h57)

—> durée : 1'44

(après les visions d'une forêt dévastée, ces derniers temps, et les chemins devenus boueux à force de passages répétés des engins découpeurs aux roues énormes...)

- › Les soubresauts d'une activité sans cru, délétère et malvenue, voilà ce que m'apporte le cheminement dans la forêt, aujourd'hui ! Je ne parle pas d'elle, évidemment, un endroit un peu préservé momentanément, un cheminement que je n'ai guère fait ici (à cet endroit précis), une forêt qu'on laisse un peu tranquille par là, des bois morts encore debout, leurs branches tombées tout autour d'eux, une quelconque foudre les a achevés, une part de ce récit est désolée...

(à 14h27) [S] ??



de 0'07 à 0'21, l'oiseau dit « tidetidi tidetidi ! »...

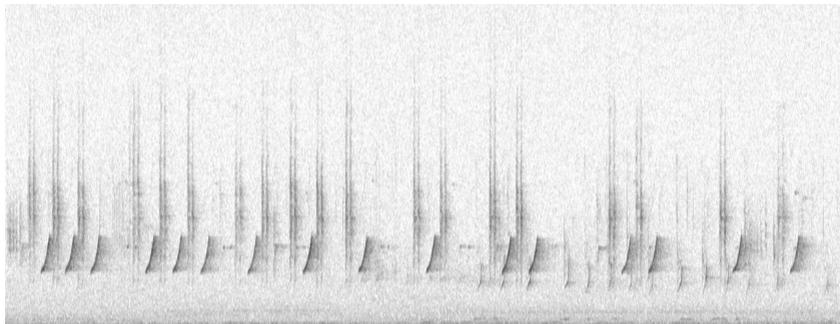
(à 14h46)

—> durée : 0'16

- › La bactérie n'y trouva que quelques acariens, le microbe s'y attachait bien !

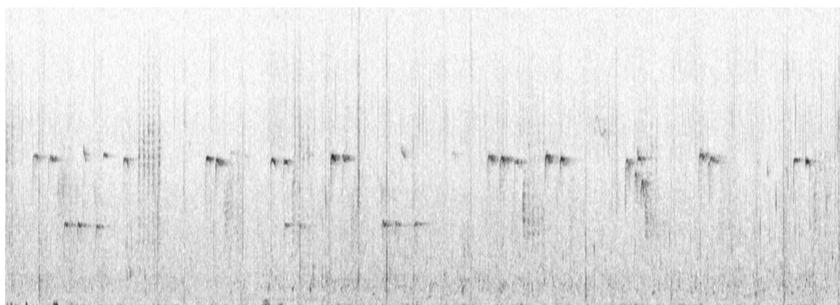
26 janvier 2021 [S]

(à 10h15)

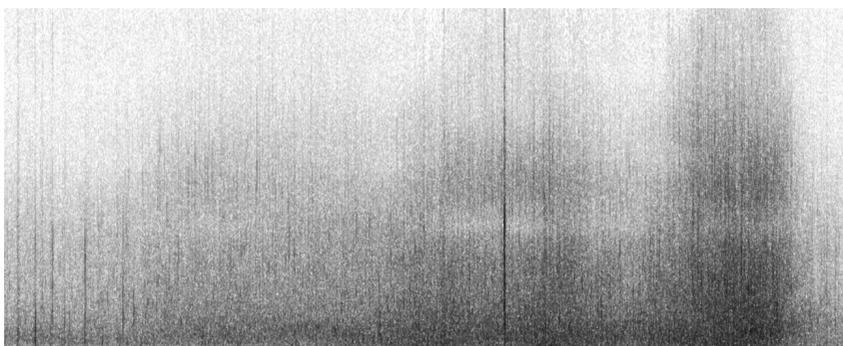


*de 0'27 à 0'47, la Sittelle torchepot...*

(à 10h43)



*de 0'28 à 0'41 (??)*



*de 2'08 à 2'31, marche auprès d'un écoulement de ruisseau, bruit de l'eau...*

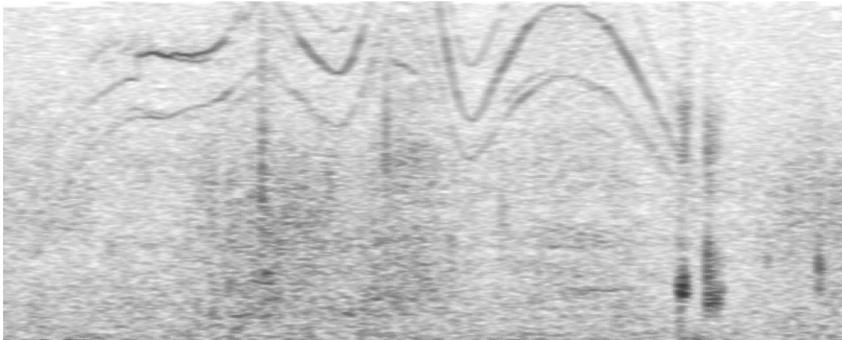
2 févr. 2021 [S]

(à 16h30) (notes)

—> durée : 4'39

(pendant la mémorisation de la voix, la machine enregistreuse a révélé quelques harmoniques involontaires, probablement respiratoires, imperceptibles et non perçues, la résonance fortuite de quelques cordes vocales, avec des bronches encombrées comme celles d'un asthmatique, résonne d'une manière automatique, une alerte conséquence d'une allergie sournoise passant par là... Aussi, une fatigue que l'on entend à travers une voix essoufflée)

Note : toutes les écritures « en marchant », les additionner (les ajouter) dans « petit chemin », car elles ont été réalisées dans le « petit chemin », dans le parcours correspond ; toutes celles qui sont liées à la forêt, les laisser dans « petit chemin », mais celles qui parlent d'autre chose, ne donner que le titre et la date, la laisser référencée à la date dite, à la date correspondante, et renvoyée au volume correspondant pour en lire le détail.



*vers l'14, harmoniques de respiration (entre 10 kHz et plus de 20 kHz)*

Le « petit chemin » se trouve donc l'élément de cheminement principal, qui indique une chronologie ; les renvois successifs aux différents récits dans le petit chemin propre, dans le premierement, troisièmement, quatrièmement, peu importe... voire des ajouts ; toute la chronologie du « petit chemin » recense tous les textes réalisés en marchant.

- › Pourquoi cela ? Ben parce que c'est amusant de le faire, cela donne une idée de ce qu'un parcours, dans un cheminement, vous apporte. Quand cela sera fini, nous pourrons constater l'ampleur du désastre ou de la parlotte émise, et nous verrons bien ce que l'on constate, ne soyons pas pessimistes. Voilà, c'est tout !

(un aéronef passant dans le ciel, émet sa sonorité désagréable...)

- › C'est tout ? Oh, est-ce la fin ?
- › Vous me demandez si c'est la fin ?
- › La fin de ce qui se dit ici dans ce petit chemin, le dernier écrit en date ?
- › Oh, certainement pas, il y en aura d'autres ! « Est-ce la fin », me dites-vous, je n'en suis pas si sûr ? Je le saurais véritablement quand la fin me montrera sa figure réelle, de ce qu'il en sera de ce cheminement. On ne peut pas dire mieux... Effectivement, effectivement, alors, rendez-vous à la fin...
- › À la fin, évidemment !

(à 16h54)

—> durée : 2'21

(son moyen, bruit de choc désagréable du bâton mal agencé à la machine enregistreuse)

- › Différencier : la narration écrite, manuscrite, et la narration dite de la parole, de la voix mémorisée, puis de la narration électronisée directement d'une pensée en tapotant sur un clavier, ou d'une voix électronisée renvoie directement (à l'entendement du robote) sur le robote, la machine tout autant électronisée (snif)...
- › Faire cela, monsieur, faites-le, cela va vous amuser !
- › Vous avez trois manières de dire, avec quelques options, nous variations de la manière dont on mémorise la parlotte, notifiez-le, précisez-le, c'est amusant ! Et en relisant chaque partie indépendamment l'une de l'autre, voyez ce que cela fait, la part manuscrite de la part vocale, transcrite donc, le langage n'est pas la même !
- › L'on ne parle pas quand on écrit, de la même manière que quand

on parle devant un microphone, celui qui mémorise la sonorité de votre voix, ce n'est pas pareil (version : Quand on écrit, l'on ne parle pas de la même manière que quand on parle devant un microphone, la chose qui mémorise la sonorité de votre voix, ce n'est pas pareil) ; dites donc cela, faites-le de cette manière-là, c'est amusant, rien que pour passer le temps, voilà !

(à 17h00)

—> durée : 7'44

(quelques harmoniques involontaires, probablement respiratoires ici aussi... le chant des oiseaux est lointain)

- › Une clé à pipe trouée sur son manche... Non, une clé à pipe en forme de tournevis sur son manche, comme une poignée à pipe, de deux tailles différentes, l'une plus petite que l'autre évidemment... trouvée dans la forêt !
- › Qu'est-ce donc ? Qui a perdu cela, certainement pas un Sanglier, ni le Faisan, ni le Lapin (fut-il blanc), ni un quelconque Oiseau, d'ailleurs, ils n'ont pas l'usage de tel matériel, cela se saurait ? Il n'y a aucun doute, ce ne peut être qu'un bipède, hominidé de surcroît, qui oublia l'ustensile. Rendez-vous compte, perdre un tel outil... il semble un peu usé, il a servi, la matière est encore potable, acceptable, pas trop rouillé, il n'a pas été perdu depuis longtemps ? Il appartient sûrement à un de ces coupeurs de bois, ces bouchérons ?
- › Boucheron ?
- › « Bu, bu ! »
- › Vous avez bu ?
- › Non, « bÛcheron ! »
- › Ah, d'accord !
- › Pas boucheron... boucheron, c'est dans la mer, je crois (snif) ?

(il confond avec les « bouchots », un support d'élevage des Moules et autres coquillages en bord de mer, encore un qui n'a pas taillé de la pierre...)

- › C'est possible ?

- › Pour les Huîtres ?
  - › C'est possible ?
  - › Bûcheron, c'est sur terre, dans la forêt !
  - › Et qu'y fait-il au-dedans ?
  - › Ben, il perd ses outils, vous venez de le remarquer, et... il découpe les arbres. L'outillage en question a sûrement servi pour quelques ustensiles de découpe ? Il n'a pas la taille pour un véhicule, une machine roulante, il est trop petit... Non, l'ustensile va servir évidemment pour un outillage accessoire à la découpe des arbres...
  - › Vous me semblez convaincu par ce que vous dites ?
  - › Plus que convaincu, j'en suis certain !
  - › Euh, je me plie à votre diagnostic ; que faut-il faire le clamer bien haut, bien fort, qu'un outillage fût perdu dans la forêt, trouvé à telle date à tel endroit, pour que le propriétaire s'en aperçoive et vienne le réclamer ? Beaucoup d'énergie dépensée pour une si petite pièce ?
  - › À mon avis, vous devriez vous taire, c'est ce que me disent les oiseaux, gardez la chose pour vous, elle vous rendra peut-être service ? Ne suscitez aucun autre ébruitement fatigant ; à qui vous adresserez-vous, vous n'allez pas utiliser des haut-parleurs géants pour crier bien fort partout où vous irez que l'on a perdu (un) pareil outillage, ce serait désagréable, inutile, sans effet ! Vous risquez de ne pas trouver la personne adéquate, à moins de dormir sur place et d'attendre qu'il repasse, comme un rapace !
  - › Ah, vous avez raison, oublions cela ; je le garde par-devers moi, je vais m'enferrailler ~~de~~ (encore) plus... de quelque objet probablement inutile pour moi ?
- (un oiseau se demande « quelle est donc cette intrigue superflue ? »)
- › Avançons, avançons !
  - › Je n'en vois pas d'autres sinon quelques plastiques de part et d'autre (du chemin) ; mais c'est l'usage courant ici, on jette, on oublie, on pollue !

(une bourrasque s'en vient)

- › « Mécréant, mécréant », me dit le vent, mais lui, il rit, il s'en amuse, il me frôle, me flatte, m'apporte du bon air, et il s'en flatte, lui !
- › Vous semblez de bonne humeur ?
- › Cela peut aller... sur l'allée m'en avançant, la nuit arrive... la nuit arrive et la gadoue est ma dérive... sur ces pentes du chemin, si je glisse je me rattrape et m'enlise, ce n'est pas bon, il faut marcher là où la terre est dure...

(il croise une coulée d'eau)

- › ... petit ruisseau, va-t'en nourrir... Petit vent, s'en vient, il va me pousser quand je redescendrai le chemin, c'est bien... Voilà, je ne dis plus rien...

(à 17h20) *du bon sens*

—> durée : 8'09

(son moyen, bruit de choc désagréable à cause du bâton mal agencé à la machine enregistreuse, et le vent s'en mêle aussi...)

- › Vous n'êtes pas de quelque part, vous êtes pas, pardon, de nulle part, vous êtes de quelque part !
- › Alors ?
- › ~~Si quelque chose, au creux de vous, vous dit (raconte) que « c'est comme ça et pas autrement » et que cette règle apparaît comme un simple bon sens, c'est que quelque chose au creux de vous vous le dicte!~~ (version : Si quelque chose, au creux de vous, vous raconte « c'est comme ça et pas autrement », que cela transparaisse comme du simple bon sens, c'est que quelque chose au creux de vous vous le dicte !) Et si cette évidence est reprise par d'autres de la même manière, cela leur apparaît évident, d'un simple bon sens, aussi, sans qu'ils s'en tracassent plus ! ~~Ce n'est pas une humanité vagissante qui l'a déterminée d'elle-même, c'est qu'au creux de vous quelque chose vous le dicte, vous le fait comprendre, agit comme un élément régulateur, homéostasie toujours ici, vous stabilise, vous donne un mode de pensée, une façon d'être... fluctuante, en fonc-~~

tion de l'évolution de l'être, eh, toujours dans un but évident de pérenniser l'espèce et de faire en sorte qu'elle puisse avoir les outils nécessaires à cela (version : Ce n'est pas une humanité vagissante qui l'a déterminée d'elle-même, au creux de vous quelque chose vous le dicte, vous le fait comprendre, agit comme un élément régulateur, homéostatique, toujours ici, elle vous stabilise, vous donne un mode de pensée, une façon d'être... fluctuante, en fonction de l'évolution de l'être, eh, toujours dans un but évident de pérenniser l'espèce et de faire en sorte qu'elle puisse pérenniser les outils nécessaires à cela). Donc, c'est le fruit d'une expérience ! L'expérience n'est pas celle des hommes, c'est celle du vivant ! Cette expérience n'est pas celle des hommes, seulement, elle est partagée par tous. Tout est relié, évidemment, nous nous en apercevons, comme une évidence, cela va de soi ; de considérer la chose ainsi, est, il me semble, une règle de bon sens, c'est tellement évident qu'il est difficile de s'y opposer, sauf par « idéologie ! »

- › Eh, dans le vivant y en a-t-il une (véritablement), une idéologie ?
- › Non (je ne pense pas) ! il y a un mode de fonctionnement, il y a un plan de fabrique qui varie tout le temps au fil du temps, qui (il) vous construit, vous permet d'évoluer, c'est lui qui (il) dicte la cadence ! Après, si vous évoluez, c'est en fonction de ce qu'il vous permettra, ce plan de fabrique se modifiera comme un élément d'adaptation, de pérennisation d'une espèce quelconque, quelle qu'elle soit ; qui a un privilège dans cette affaire ? Personne ! Ce n'est qu'une manifestation symbiotique quelque part, d'un agencement prévu depuis longtemps, une expérience vieille de milliards d'ans qui s'ingénient à vous faire concevoir les choses ainsi et pas autrement ; il y a toujours des déviants, des personnes qui s'opposeront à un simple bon sens, car ils sont, ceux-là, des êtres antagonistes, égotiques, qui (ils) voudront imposer leurs propres lois...

(le vent se lève)

- › ... éphémères, puisqu'ils ne vivront qu'un temps. Eh, il y en a toujours eu, dans n'importe quel domaine, dans n'importe quel milieu. La vie n'a aucune perfection absolue, elle expérimente tout, de l'innommable, de la connerie pure, jusqu'à des comportements gé-

niaux, extraordinaires, incroyables, toutes les variations entre ces deux extrêmes.

5'10 (monte le bruit d'un ruisseau, au fil de la marche)

- › Cela varie tout le temps, c'est un panel qui ne cesse de bouger et là-dessus, nous sommes tous différents, plus ou moins égaux selon le milieu ; nos différences, avantagent certains, désavantagent d'autres, selon les domaines abordés, selon les milieux où vous existez, et selon la chance que vous avez de naître ici ou ailleurs, c'est un peu comme une loterie.
- › Certains ont de la chance, d'autres ont une vie de merde !
- › Et je suis prêt à accepter ce fait que la plupart des êtres subissent une existence peu enviable, qu'ils ont tous une vie de merde ; c'est notre lot commun d'essayer de s'en sortir comme l'on peut, avec les armes, les renforts que l'on peut, ce n'est pas facile pour la plupart. Alors, ne vous en étonnez pas que certains pètent les plombs, divaguent, terrorisent ou se suicident (en criant la gloire d'un dieu quelconque, par pur désespoir). Ah, la vie a ceci de clair qu'elle a le panel de tous les possibles dans sa besace ; elle nous transforme, nous expérimente, pour voir comment ça fait un être qui déconne, un être superbe, exceptionnel, ou comme un vagabond, ou n'avoir qu'une vie banale, tous les champs sont expérimentés en même temps ; dans nos différences, nous formons tous... tous, ce que l'on appelle le vivant.
- › Voilà, c'est dit ! Le prof ferme sa... grande bouche !
- › Merci de ne pas avoir utilisé le mot désagréable !
- › Mais je vous en prie, pour une fois je suis poli, voyez ? Ah, je fais des efforts !
- › Merci, merci...

18 févr. 2021 [S] *ce gène qui m'instruit...*

(parole du matin, à 7h20)

—> durée : 7'04

(incohérences à corriger)

Bonhommes, mécréants, vieux singes, l'ont parcouru ce petit chemin... animal, bipède, mâle ou femelle, enfant, vieillard tonitruant, l'ont parcouru ce petit chemin, ils y ont laissé des traces, mais la forêt aussi inspecte, elle trace, son allure sa voix, traverse la forêt de haut en bas, de travers, et suit parfois une voie ferrée ancienne, désaffectée, où ne restent que les promontoires de terres et les ressacs, les traversées du terrain, quand il fallait la rendre la plus horizontale possible, celle-ci, on laissa tout ainsi !

Un siècle durant, ce chemin fut intact, et comme un merci une faune particulière s'y ingénia sans rente pécuniaire, jusqu'à aujourd'hui, où ce fut le contraire ; quelques bureaucrates, sûrement, décidèrent ~~qu'il fallait~~ (qu'ils devaient) l'exploiter, cette forêt (pour qu'elle soit) d'un meilleur attrait (cela) leur était nécessaire. Cette illusion d'un bien, dédicé, accaparé, monnayé... les laissera donc... les laissera-t-on donc tranquilles ces bois debout, ces arbres de fou ? Non, jamais ! Ils pourraient sur place, s'ils étaient fous, qu'en font-ils dans ce dégoût, les hommes de cette nature, qu'ils prétendent en être sortis alors qu'ils y sont depuis toujours. On ne peut sortir du milieu où l'on vit, on est toujours au-dedans (en dehors, on y périt).

Quoi que vous fassiez que vous montiez, descendiez, creusiez, dévastiez toujours, le monde où vous vivez fait partie de ce milieu que vous appelez nature ; vos villes en font partie, vos maisons, vos structures, vos usines, tout cela en fait partie et il n'est (existe) aucune raison qui passe au-dessus de celle-ci, la réalité de vos liens avec ce qui vous a créés. Vous n'êtes rien que le déchet d'une nature ressassée où vous apparûtes à un moment délaissé, elle vous laissa faire, vous, la progéniture des affaires (des rentes et des guerres), vous faites au creux d'elle, la nature ou cette forêt... sans attrait maintenant dorénavant...

*(parole du matin, à 7h29)*

—> durée : 0'59

Remémorez l'outrance de vos biens, aux gens qui passent, ils verront bien ce qui trépassé sous le joug de votre irascible ténacité ; mais qu'a donc fait la vie de vous, votre ténacité méprisable ? Votre progéniture n'en est guère plus désirable...

*(texte électronisé, à 11h28)*

—> répertorier les aspects oubliés ?

—> simplifier le texte, trop de dérives inutiles...

- › Voulez-vous que je vous raconte ce que me dit mon gène, celui qui m'instruit de ce que je dois faire, ce que je dois être, vivre et penser et puis surtout me réguler ?
- › Ce gène qui m'instruit me raconte en effet que je dois me réguler sagement en toute conscience et apprendre de ce fait...
- › Alors, impliquant toutes ses résolutions qu'il m'inocule, je puis vous dire serein, que demain je ne serai plus !
- › Comme vous ne tenez guère à comprendre ce qui tente de vous réguler, moi, ôtant autant que possible toutes mes œillères, je vais vous la raconter, cette régulation tant redoutée !
- › D'abord, admettre qu'il est inutile de vivre si vieux et de laisser la place aux autres ; les autres ne sont pas que les bipèdes de notre nature, mais de toutes les autres entités que j'ai bouleversées, massacrées plus ou moins volontairement, gênées dans leur processus de vie comme la petite souris que j'attrape avec une tapette pour qu'elle ne me dérange pas avec leurs pas débonnaires quand elles vaudrouillent dans le grenier au-dessus de ma chambrée, c'est un exemple. En gros de tout ce que j'ai encombré dans leur parcours que j'ai dû bouleverser, je m'en excuse, je ne savais pas à l'époque...
- › Ensuite, nous devrions fortement régresser notre population et les naissances de nos semblables, comme de réfréner nos copulations éjaculatoires ; l'idée d'engendrer une descendance devient néfaste : il faudra choisir entre engendrer plus qu'il n'en faut, périr plus tôt, ou se réfréner assidûment, laisser plus de place aux autres que nous

et survivre plus longtemps ?

(il manque une transition)

- › Oh ! Subterfuge de l'endoctrinement des masses laborieuses, celles du nettoyage de vos résidences douillettes, du récurage de vos fossés encombrés de salissures, du ramassage de vos ordures régulières, patient, prodiguant vos soins de l'âge et vos lavements, vos blessures, les soignent sous votre dédain que vous considérez comme un dû offert à votre classe dominante, vous les richesses humanoïdes de ce monde, vous puez d'une opulence malsaine, vos affaires polluent et génèrent des industries absurdes gourmandes d'énergie et produisent des matériaux médiocres et malsains, la litanie de leur description semble bien longue : du pesticide au jouet en plastique, trop fragile et qui se casse à la moindre idylle tapageuse d'un enfant contaminé par ce dernier, ce jouet produit en trop grand nombre, d'une matière toxique vendue à un prix dérisoire pour envahir le monde ; cette logique, on la retrouve dans toutes les chaînes financières des industries de ce monde, elles produisent pour le bienfait de leurs actionnaires et l'appauvrissement, corvéable à merci, des ouvriers produisant des objets...

(Soudainement, la pensée initiale de ce qu'il devait dire s'est tarie et il ne sait plus quoi dire ; « patience ! » lui dit le temps, « elle reviendra dans pas longtemps... fais ce que tu as à faire, ne retarde pas ton rituel habituel »...)

...

(*en marchant, à 13h32*) [S]

—> durée : 21'45

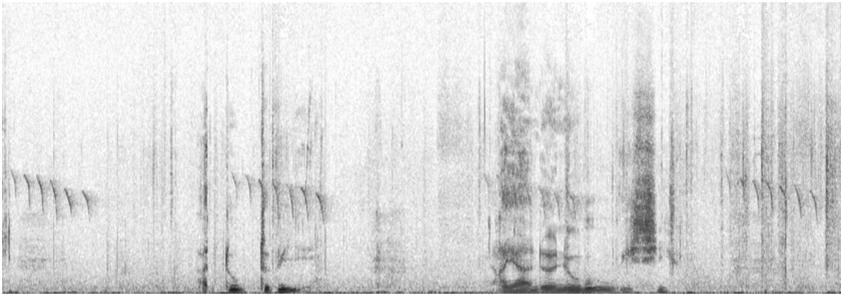
—> fais suite au récit électronique « ce gène qui m'instruit » du 18 février 2021 à 11h28, suivi de « déni d'une quête imbécile »...

(Agacements autour d'une quête impossible, puisqu'il n'y en a pas. Une quête est une recherche d'une chose précise, un objet emblématique, un bonheur, une quête de justice, de paix, d'amour, des certitudes à assouvir ou atteindre. Ici, l'on ne relève que des traces, on tente de lire ce qui traverse, soi, les autres, le reste, tout est déjà là, ce n'est qu'un problème de traduction à la lecture, tenter de déchiffrer, on ne

sait ce qui sera trouvé, nuance... Une quête ne s'assouvit pas sur une ignorance, c'est l'inverse, elle s'exprime à partir d'une conviction à satisfaire, même si celle-ci est basée sur un leurre, un mensonge, un mythe...)

(le vent est très présent, il monte ou descend tout au long du récit)

- › Ce gène qui m'instruit, il m'emporte avec lui, il me dit : « finis... finis ta vie ici, tu renaîtras, avec lui, ailleurs dans d'autres contrées ; ton existence n'est pas terminée, elle est liée à celle de toutes les autres entités de cet univers, tu n'es pas seule, loin de là, jamais tu ne le seras ! Comprends-tu ? » Toute vie, existence, n'est qu'une étape, en (allant vers) d'autres vies, de vies à vies, d'existences à existences, autre chose que la vie, la trace laissée, l'information qui te nourrit et que tu laisses aussi, la tienne et celle des autres aussi font partie de cet univers !
- › Un quelconque éveil peut être là-dedans, si tu appelles ça de l'éveil, peu importe le terme, c'est ouvrir ce que tu es vraiment, une multitude réunie en un seul entendement apparent qui t'anime ; ce n'est que des conjonctions fortuites qui t'animent, un fait illusoire et bien banal, commun à tous...



*de 2'10 à 2'19, « c'est curieux, comme les hommes manquent parfois de fantaisie ? » se dit l'oiseau, une Mésange bleue...*

- › ... à toute vie, rien de nouveau, ici ; il n'y a que la façon de l'appréhender qui te fait noter ceci ou cela d'une manière ou d'une autre, peu importe les termes utilisés, ce n'est pas les termes qui comptent, c'est ce qu'il y a derrière, c'est ce qu'ils tentent d'exprimer dans leur imperfection ; ce que tu tentes d'atteindre ce n'est pas une quête,

c'est une transmission d'informations en train de se produire au creux de toi, une temporalité qui s'établit, ce n'est pas une quête, il n'y a pas de quête ! Bah ! Il n'y en a jamais eu, c'est illusoire cet inconnu-là !

- › Que cherches-tu ?
- › Mais tu vis, n'est-ce pas suffisant ?
- › Vie, et cesse de vivre, renaît ailleurs, continue, existe, laisse des traces, meure et renaît encore ! Voilà ce que tu fais depuis la nuit des temps, reconstruits sous d'autres formes, sans cesse, oubliées la plupart du temps, de ce qu'elles furent avant ; des choses qui te composent ont voyagé une multitude de fois, à travers une multitude de choses (formes), d'entités qu'elles ont construites un jour ou l'autre ; elles en ont gardé la trace, la mémoire, l'information. C'est cela que nous cherchons : la trace laissée, ce n'est pas une quête, c'est un processus qui s'égrène au creux de toi depuis la nuit des temps et qui ne cesse de se transformer. Voilà comme moi je le comprends, ce n'est pas une vérité, c'est une perception, prenez-la comme vous voudrez ; changer les mots, peu importe, cela n'a pas d'importance ; il n'y a pas de vérité absolue là-dedans, il n'y a qu'une perception, on perçoit, on ne perçoit pas, et peu importe si vous ne comprenez pas ce que je dis là !... L'oiseau qui jacasse, le Geai au loin, là, se fout bien de ce que je puis dire, il a certainement raison, eh, sa vérité elle est... elle est dans une autre logique que la mienne, mais son souci, son tracassé tout autant que le mien, est d'exister, survivre, ce n'est pas une quête, ça ! La quête, c'est l'illusion que l'on se donne des choses, le terme est impropre, malsain, il se côtoie avec une histoire que je n'aime pas, il est biblique (emprunt de religiosité), il est sacré (souvent), et ça, je le déteste ce sacré-là ! Donc ce terme ne me convient pas, son histoire n'est pas adéquate dans cet entendement-là que l'on tente d'exprimer, ce n'est pas une quête, ça !

6'11 (le vent enflé massivement, et l'on doit presque crier pour s'entendre...)

- › C'est une humeur, une tentative de perceptions qui vous traversent et l'on en fait ce que l'on peut à la mesure... à la mesure de ses

propres moyens ; eh, ma voix monte comme le vent, en ce moment, qui forçait et qui se fâche, qui me dit de son ventre tout ce que tu dois entendre...

(la bourrasque s'atténue)

- › ... et ce que je perçois, les effluves qu'il m'apporte, elles me nettoient, voilà, ce que m'apporte le vent ! Il n'a pas de quête, lui, il n'est qu'un mouvement de matière, de gaz ; eh ! oh ! extrême capacité en son sein, c'est (celle) de transporter d'un bout à l'autre de la planète, tous les effluves de ce monde, il n'est pas coupé des autres, lui, il est tout autour de nous, il nous entoure et nous le respirons perpétuellement pour exister. Voilà ce qu'est le vent, il n'a pas de quête, lui !
- › Votre ton est méchant, vous semblez répondre à quelqu'un qui...
- › À quelqu'un qui quoi ?
- › Qui exprima cette idée d'une quête que vous aurez (auriez) au creux de vous ?

(le vent enfle de nouveau)

- › Eh ben, elle se trompe ! Elle n'a pas compris, nous ne nous comprenons pas ! Nous ne vivons pas sur la même planète, dirais-je méchamment ; nos perceptions ne se rejoignent pas !
- › Eh, ce n'est pas grave, chacun vit sa vie, (forge) sa propre expérience et les termes qu'il emploie sont tout autant (aussi) archaïques que ses moindres pas, ils sont approximatifs, ils n'expriment pas (les mots) ce qui est ressenti ; les mots ne sont pas parfaits, loin de là, ils sont approximatifs, c'est un langage ajouté à un autre langage, ~~qui traduit le précédent~~ (traduisant un précédent) langage, qui lui-même, ~~précédent langage~~ (fut un langage antérieur), traduisait déjà un autre langage ajouté à un autre... et ces langages sont les supports d'informations qui cohabitent les unes par-dessus les autres, entremêlés (comme une pelote de laine). Tout ce principe-là nous anime, nous vivons à travers cela, nous coexistons avec lui en permanence, il nous construit ! Au creux de nous, dans chacune de nos cellules, un plan de fabrication, une information... pareille, nullement parfaite, incomplète, déficiente, mais suffisante pour per-

mettre la fabrication d'un être tel que nous, et des autres, aussi ! Eh, au creux de cette information, il y a la perception de cette imperfection ~~qu'il faut~~ sans cesse (à) remanier, corriger ; des têtes chercheuses dans nos cellules s'occupent de cela, à réparer sans cesse le gène défectueux... de l'améliorer ; eh, en se trompant, faire une bourde, et ~~qui déchaîne la cellule~~ (les cellules), ~~la perturbe~~ (les perturbent) et font mourir l'être qu'elles constituent, qu'elles construisent, ou alors, hasard heureux, apportent inopportunistement (snif), une conjonction heureuse de principes qui améliore la fonctionnalité de l'être en question, et s'est transmis de cellule à cellule dans un stratagème qui nous dépasse complètement. Cela se passe en permanence au creux de soi, sans que l'on y voie quoi que ce soit ; voilà ! c'est comme ça, ~~faudra~~ (vous devrez) vous y faire, il n'y a pas de quête là-dedans !

- › La quête est une invention archaïque, d'une croyance qui veut stabiliser, apaiser quelques inconnus que l'on assène pour le bas peuple, disent les lettrés, les instruits ; c'est créé une communauté d'imbéciles et une communauté de gens que l'on domine. Voilà où se situe le projet d'une quête ! Mais, dans ce que je viens de dire, il y a ceux qui décrètent que vous êtes un imbécile, et ceux-là mêmes, concrètement, qui se considèrent comme faisant partie de la caste supérieure ; lequel des deux est le plus imbécile, je vous le demande, je n'y répondrai pas ?
- › ~~Il faut~~ (Quelque chose nous pousse à) remonter aux processus préalables qui font que nous existions, retrouver l'information qui semble s'être égarée, perdue, délitée à travers une foultitude d'éléments innombrables, tellement nombreux que l'on s'y perde... Ne pas se perdre, retrouver un chemin déjà emprunté parmi une multitude d'autres chemins déjà parcourus ; le terme « chemin (ou) cheminement » est plus approprié, dans la question enlevez le mot « quête », mettez-y celui-là, il recouvre une histoire plus large, moins idéologique, vous devriez vous y retrouver. Recherchez, approfondissez ou foutez-vous-en, c'est selon votre humeur, ce pour quoi vous êtes orientés, construits, manipulés ; une multitude d'évolutions nous sont offertes en fonction des choix à notre portée et de la chance que vous aurez d'exister dans un confort plus ou

moins précaire...

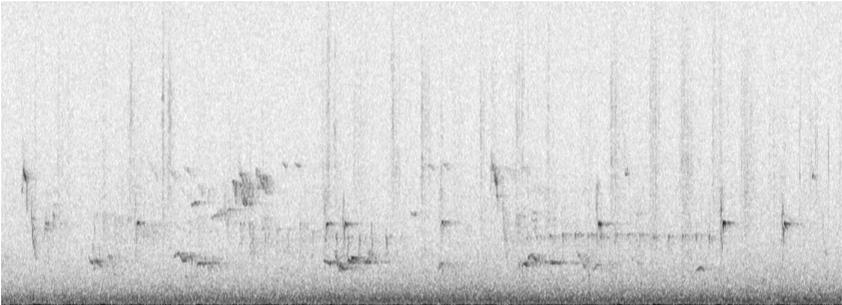
- › Effectivement du confort, nous en avons beaucoup, et il ne peut perdurer indéfiniment tel que nous l'installons aujourd'hui, il consomme une énergie colossale, au détriment du reste ; et le reste, faisant partie d'un tout, s'il est détruit, déconstruit, il finira par nous atteindre et nous déconstruire à notre tour pour qu'une régulation se fasse.

(le vent enfle à nouveau)

- › Le gène qui m'instruit me donne la notion de cela, c'est pour ça que j'en parle, ce n'est pas de ma propre volonté, c'est de la volonté de ce qu'il me dit, le gène qui m'instruit, c'est tout à fait différent !
- › Vous entendez mon ton, comme d'une manière péremptoire, euh... qui déciderait de ceci ou de cela comme étant des faits que l'on ne peut casser, contredire ? C'est tout l'inverse ! Nous ne faisons, à travers nos actes, que des approximations de jugement qui nous emmène ici ou là, en nous trompant tout le temps... Eh, en retraçant ma propre histoire, l'essentiel du temps que j'ai vécu n'a été que des erreurs continuent... me suis trompé tout le temps, et parfois, par inadvertance, je tombai sur une réussite, une erreur déconstruite, recombinaison dans une approximation qui me faisait avancer. C'est cela que nous faisons ! « N'est-ce pas ! » me dit le vent, lui qui a tout compris, il transvase toutes les effluences de tous les êtres... de tous les êtres qui vivent sur cette planète ; il communique avec tout le monde et il transporte au creux de lui l'infime bactérien qui nous contamine, et aussi parfois, le plus souvent même, d'ailleurs, nous soigne, nous habite et nous aide à nous construire, en plus de nous (permettre de) digérer. Ils sont partout, ces êtres-là, infimes, que nous ne voyons pas, et ils nous dominent sans que nous nous en apercevions ; c'est ce que je dis ! je me trouve là bien modeste, bien instruit d'une perception, qui tenterait de me déconstruire ; si l'on va jusqu'au bout de mon raisonnement, ce que vous comprendrez à la fin de celui-ci, non ! c'est une lucidité, qui m'est propre, qui me donne une raison d'être, ni heureuse ni malheureuse, mais lucide, seulement lucide...
- › « La coopération avec mes semblables est précaire », c'est ce que

vous me dites ?

- › Effectivement ! Parce que le dialogue est difficile, chacun est occupé dans des tergiversations qui lui sont propres, on ne peut être à l'écoute de l'autre indéfiniment, nous sommes déjà suffisamment préoccupés par l'idée de nous ; alors celle de l'autre ? C'est un support que nous ne pouvons... que nous ne pouvons supporter justement, tant sa lourdeur nous amoindrit, nous essouffle...
- › Écoutez l'oiseau ?



*de 20'31 à 20'46, à travers le vent, le chant discret de quelques oiseaux...*

- › Je crois y reconnaître une Grive draine, appellation que nous donnons d'elle, cette charmante bête au chant triste, pour nous ; qu'y peut-elle, elle, si les notes qu'elle émet se terminent par une voix basse ?

...

*(en marchant, à 14h05)*

—> durée : 5'14

(le vent est toujours très présent)

- › Vous savez, un savoir universitaire, il est encerclé par des grilles que l'on protège. ~~Il a une sorte de sclérose qui l'enferme dans une logique, qu'il a du mal à s'évader parfois ; une pensée anarchique n'a pas cette contrainte~~ (version : Une sorte de sclérose l'enferme dans une logique, qu'il a du mal à s'évader parfois, une pensée anarchique n'a pas cette contrainte), elle s'ouvre à toutes les éventualités et elle prend ce qu'elle trouve. Vos sciences, quelles qu'elles soient,

sont en permanence confrontées à de telles situations, et la première d'entre toutes serait peut-être euh... la discipline philosophique (ainsi que) tout ce qui est lié aux psys, où les certitudes sont aléatoires, précaires, disais-je ; tenez-en compte !

(la bourrasque du vent l'oblige à crier)

- › Les plus grands philosophes ne sortent pas des universités, ils sont probablement au creux d'une nature inconnue, dans une cahute toute pourrie, un vieillard que l'on écoute, ou une vieille femme, peu importe, ayant acquis suffisamment d'expériences et de résolutions pour émettre (un avis sur) ce que la vie a fait de nous, des notions de bon sens qui habitent nos gènes et qui se dévoilent quand on ne les entache d'aucun frein ! C'est cela, la véritable philosophie... philosophie, à mon sens ; mais, je peux m'égarer ? Réfléchissez là-dessus, peut-être il y a à pourfendre quelques idées préconçues, ou découvrir ce que l'on ne connaît pas tout à fait encore ?
- › La sagesse, le bon sens, se trouve dans tous les univers où se trouve (manifeste) une symbiose, un juste équilibre du partage. La symbiose est un mécanisme précaire, instable par conception même, car il doit sans cesse se recombinaison, sans cesse attaqué par des contraires. Mais, s'il résiste, c'est que son ordre est bien établi, et la symbiose n'obéit à aucun système que l'on connaît autoritaire, c'est l'essence même d'une anarchie, non pas parfaite, mais suffisamment équilibrée pour permettre l'essor de chaque espèce, dans un bien entendu commun, et partagé...
- › Bonjour les arbres ! Je viens voir ici l'ancêtre, dans un rituel ridicule, que je me mets en tête, eeeh ! à travers ce vent particulier, il prend une allure amusante... Salut l'ancêtre ! Je vais bientôt retrouver tes racines, enterré que je serai auprès de toi, ce serait une idée n'est-ce pas ? Ou peut-être que tu n'en veux pas, des parties de moi qui me composèrent ? Ah, qui sait, qui sait, quelles discussions austères nous aurions ? Pour les autres, austères, dans des longueurs interminables de tes murmures... Salut l'ancêtre, adieu !
- › C'est ridicule ! Évidemment, ridicule, évidemment, soyons ridicules !

21 févr. 2021 [S]

(à 13h40) origine

—> durée : 8'07

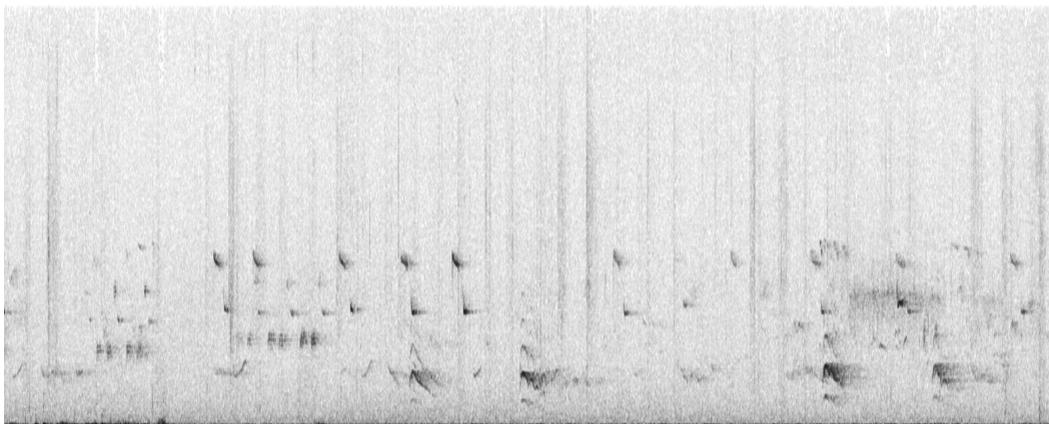
(il y a beaucoup de vent, un vent du sud, plein de chaleur !)

- › Je vais essayer de me rappeler tout ce que vous venez de me dire ?
- › « N'oublie pas tes origines depuis la nuit des temps... »
- › « N'oublie pas “toutes” tes origines depuis la nuit des temps, du plus lointain que l'on se souviene, et puis de maintenant... »
- › « N'oublie pas toutes tes origines, de tout ce qui te constitua, et puis un jour se défera, un jour tu mourras, un jour tu renaîtras, et cela sans cesse, s'assemblent et se désassemblent depuis la nuit des temps ceux qui te constituent ; Au-delà de l'idée même de ton espèce, de ta forme propre, n'oublie pas ton origine, elle appartient à ce monde, elle n'en est pas une altérité originale, elle est commune à toute entité, quelle qu'elle soit, dans cet univers au creux de toi ! »
- › Ai-je bien répété ?
- › Oh, vous avez apporté quelques variations non sans intérêt, mais bon, dans l'ensemble, cela va de soi, cela peut convenir ; il n'y a pas de règle, il n'y a que les variations et vous êtes entré dans ce fait majeur qui nous constitue ; de sans cesse varier...
- › ~~Ce qui te construit, n'est qu'une éternelle variation ; et le jour où ta forme se désassemblera, tu verras que ta constitution à ce moment-là, euh... ne sera pas (plus) la même qu'au moment où nous parlons, actuellement~~ (version : Ce qui te construit n'est qu'une suite d'éternelles variations, et le jour où ta forme se désassemblera, l'on pourra voir la lente redistribution de ce qui te constitua) ; il y aura (certes) des différences, et par contre (il y aura) une trace laissée, elle, intangible, résistant contre vents et marées, celle qui te construit, elle va être délaissée et reprise par d'autres, par fragments ou en totalité, pour assembler, construire d'autres univers, d'autres constitutions d'entités telles que la tienne.
- › Cela s'est toujours fait, cela n'est pas nouveau !

- › Dans ces variations, il y a donc cette persistance, cette trace ; cela peut être le code génétique, certains algorithmes qui construisent des entités telles que nous ; eh, il y a au-delà du code même que nous connaissons, puisque le monde se construit d'une certaine manière, au niveau le plus fin que nous pouvons observer, les particules élémentaires de l'univers, si elles ont une forme précise, un mode de fonctionnement précis, c'est qu'un ordre particulier s'est établi pour que... elles puissent y être identifiées d'une manière ou d'une autre, et qu'elles agissent, dans l'univers, d'une manière ou d'une autre ; c'est qu'il y a une raison, un ordre qui s'est construit, on n'en sait rien (de) comment cela s'est produit ? Eh, ce n'est que le fruit de nos constatations, ce que nous observons ou croyons observer, peut-être est-ce un leurre qui nous est donné, ou ce que nous voyons nous trompe, nous n'en savons rien ?

4'59 (un oiseau, dans le vent, laisse lui aussi sa trace sonore venir à nous nous imprégner de ses vibrations subtiles...)

- › Mais peut-être, l'oiseau vers lequel nous nous approchons en sait quelque chose, lui, que nous dit-il ? Ah, écoutons-le ?



*de 5'28 à 5'49, en fait, plusieurs oiseaux dialoguent entre eux « ti tutu ti tutu ti ! » la Mésange charbonnière, puis une Buse variable, à la fin un Bruant zizi en arrière plan...*

- › Que vous a-t-il dit ?
- › Oh, ils étaient plus nombreux qu'un, il y en avait au moins trois,

voire plus ? Euh... trois familles ! Ils se foutaient royalement de ce que l'on pouvait dire, leur préoccupation était tout autre... Eh, notre parole était-elle plus profonde que la leur, plus essentielle ? Certainement pas, certainement pas...

...

(à 13h50)

—> durée : 16'29

Parlez du respect !

- › Parler du respect que nous avons au-dedans de la forêt comme d'ailleurs, toutes les particularités de nos agissements dans notre milieu, notre « j'm'en foutisme » des choses hors de nous, où nous ne voyons que notre confort ! S'il fallait comparer, si une espèce vivante avait atteint (une) l'émergence telle que la nôtre, peut-être agirait-elle de la même manière, dans un j'm'en foutisme équivalence ?
- › Ce n'est pas sûr, nous n'en savons rien ? Mais, je retiens seulement un fait, celui-là même qui nous permet de penser, et notre j'm'en foutisme particulier vis-à-vis de notre milieu, quand dans une forêt nous coupons les arbres, et le désordre que nous y effectuons sans respecter aucunement euh... notre milieu ni de faire (quémander) un pardon et un merci, une demande honorable, une prière presque, s'excusant de la ponction que l'on fait, ne serait-ce que pour survivre ou pour améliorer notre propre confort, faire du fric, etc., etc.

(un aéronef pollue les sonorités de l'air)

- › C'est de cela, justement, qu'il nous manque une certaine forme de discernement, de culture, de savoir-faire, que certains peuples dits primitifs avaient, ils s'excusaient d'avoir tué le Bison, dans les contrées lointaines d'ici ; et même avant, ce cérémoniel, dans nos contrées, devait probablement exister parfois...
- › Ah, un Papillon jaune m'accompagne... bonjour Papillon jaune ! Je salue le Papillon du printemps bientôt...

(à nouveau, la rumeur venue du ciel, d'une machine volante au son

désagréable...)

- › ... il me prévient, il me guide ! je fais attention à lui ! Eh bien, c'est pareil pour les êtres autres que nous, notre attention que nous leur apportons, même si ce n'est pas compris, dans le respect, de la dignité que nous leur portons ; si nous les tuons...

(encore des machines, roulant cette fois, le croisent, le bruissement de l'air est tout aussi désagréable ; il traverse la grand-route)

- › ... c'est avec un discernement... (qu'il serait souhaitable d'améliorer)

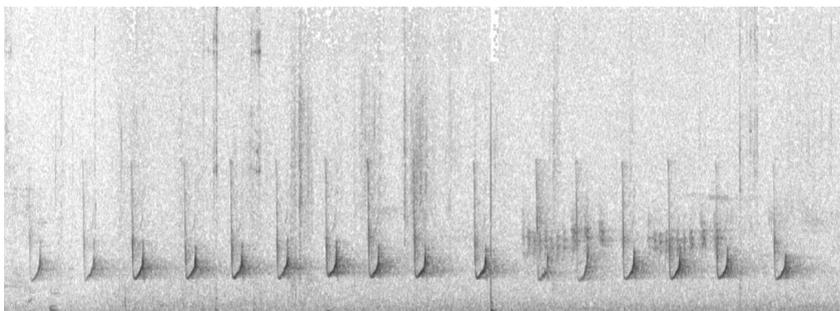
(il peste contre les véhicules, cela perturbe son discours...)

- › Alors, ça y est ?
- › ... si nous les tuons, c'est (ce serait) avec un discernement qui nous fait (qui nous ferait) dire « pardon de vous trucider ! » ; d'essayer, à chaque fois, de se justifier d'un tel acte, nous ferait réfléchir probablement, à notre conduite ? Eh, ce rituel devrait être général, établi comme une loi, une règle, une règle de bon sens, « c'est » du bon sens ! Car quelque chose, au creux de nous, quelque soit notre position (sociale, notre origine) nous interpelle à ce sujet. Donc, si indépendamment de nos mœurs, de notre ethnie, cela revient tout le temps, ce simple « bon sens », c'est que quelque part, au-delà de nos rites transmis oralement ou culturellement, il fait partie du code, du plan de fabrique génétique inscrit au creux de nous, dans notre mode de fonctionnement. Euh... ce que l'on appelle dans certaines religions, « des (les) dix commandements » sont basés pour l'essentiel sur de simples bons sens, qui dépassent même le cadre même des religiosités que nous y avons mises...
- › Ce sont pour l'essentiel des règles de bon sens, donc, faisant partie du plan de fabrique qui nous constitue ?
- › Oh, cela ne s'oppose pas véritablement (à) l'idée d'un dieu créateur, puisqu'il nous a créés, donc, dans cette logique, ce qui nous construit inclut ces « dix commandements » évidemment ! Il n'y a pas d'opposition, sauf que l'idée d'un dieu, si nous adoptons une pensée en dehors de ce principe où un dieu serait à son image, ou à notre image, dans le sens que vous voudrez, ce point-là peut s'avérer

discutable, politique ? Aucun d'entre nous n'en sait vraiment rien de la chose, du truc, du machin qui nous anime, et qui nous a créées, depuis la nuit des temps. C'est valable pour tout, la p'tite étincelle qui fait que l'on s'anime, la p'tite information, la petite trace, toujours la même, qui s'instruit (s'inscrit) au-dedans des formes qu'elle assemble, et permette le mouvement, la duplication, l'éducation, la reproduction, l'équilibre, la stabilisation et la diversification ; tous ces aspects-là obéissent à un processus très ancien...

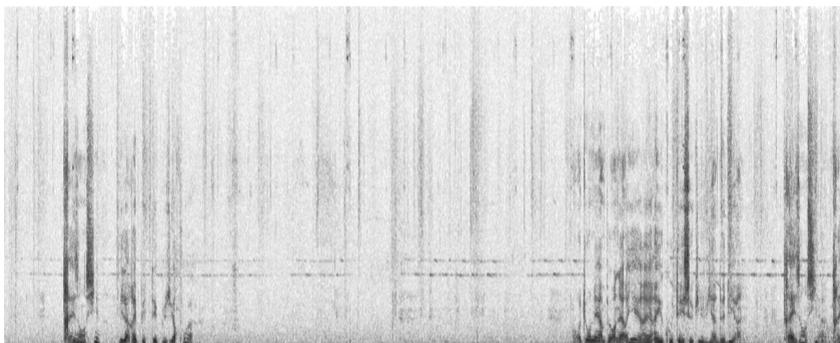
7'30 (un oiseau s'exclame, et ajoute son point de vue...)

› ... très ancien !



*de 7'39 à 7'46, une Sittelle torchepot développe sa théorie « tuit tuit tuit tuit ! », et un autre oiseau lâche quelques trilles...*

7'49 (un bruit de machine à moteur monte progressivement au fil de son avancement, un tracteur, un aéroplane à hélice ?)



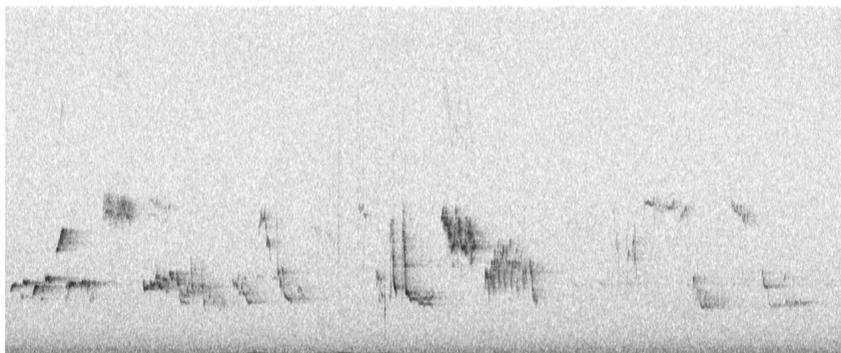
*de 7'54 à 8'09, au loin le chant continu de l'oiseau inconnu...*

- › L'oiseau me le dit, c'est très ancien, très ancien ! Il l'a répété plusieurs fois ! Retournez un peu en arrière et réécoutez ce qu'il vient de dire, « très anciens, très anciens ! », il a insisté. Ah, je puis vous l'affirmer, l'écoute de l'oiseau est certaine, puisqu'il cause, lui, à sa manière, c'est qui m'entend ! Dire qu'il ne me comprend pas, eh eh eh, il n'y a que de drôles de savants idiots, je dirais, ~~qui~~ (ils) ne comprennent pas, et « j'affabule », dirait-on.
- › L'oiseau n'a pas notre intelligence !
- › Qu'en savons-nous ? Il a « son » intelligence, une intelligence d'oiseaux. Elle n'est ni inférieure ni supérieure aux nôtres, elle est différente ! La seule chose qui nous distingue ce sont nos différences, aucune valeur à apporter là-dedans ? Eh, une chose nous relie, c'est qu'à nous tous, toutes nos origines depuis la nuit des temps, dans tout ce qui nous forme, aboutit au même résultat, au même constat, devrait-on dire, il est le même partout... Hein, papillon jaune qui m'accompagne ; partout !

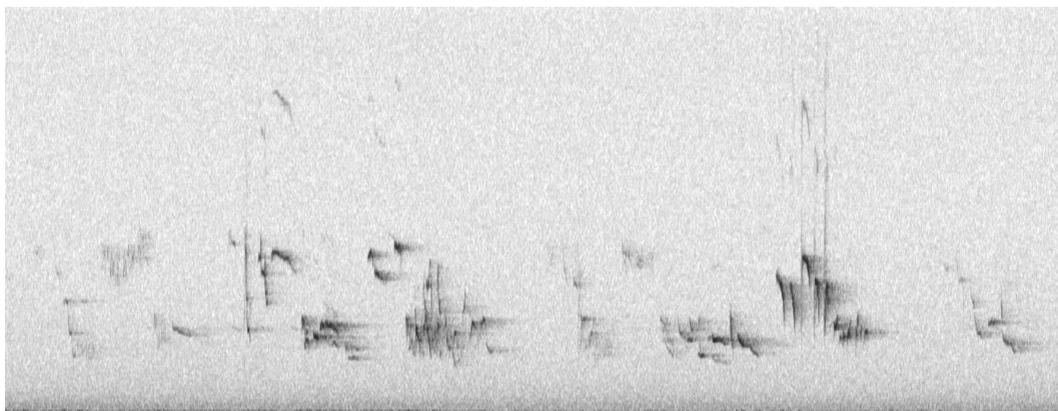
9'40 (le bruit des machines s'est atténué, il devient une plainte lointaine portée par vague avec le vent...)

- › Et ce constat, quel est-il, monsieur ?
- › Ah, vous le prenez d'un ton hautain, vous n'avez pas l'air convaincu par ce que je puis dire ? Nous venons tous de la même graine, en quelque sorte ; tous ! du plus infime au plus gros des êtres sur cette planète ; notre origine à tous est la même, d'une même bouillie incertaine qui préluda, comme un énorme préalable, à notre construction. C'est à cela où je veux en venir ! Et si cette question me préoccupe, semble-t-il, tout le temps, c'est que justement le souci est de retrouver les traces de ces préalables ; beaucoup, dans la science, dans l'ésotérisme aussi, ont cette tentative de recherche, les uns à travers une logique morte, ésotérisme basé sur des croyances qui ne bougent plus, et les autres, non pas sur une croyance, mais sur des constats d'une science qui explore et tente, théorie après théorie, de comprendre le monde en se trompant perpétuellement, et en l'acceptant ainsi...

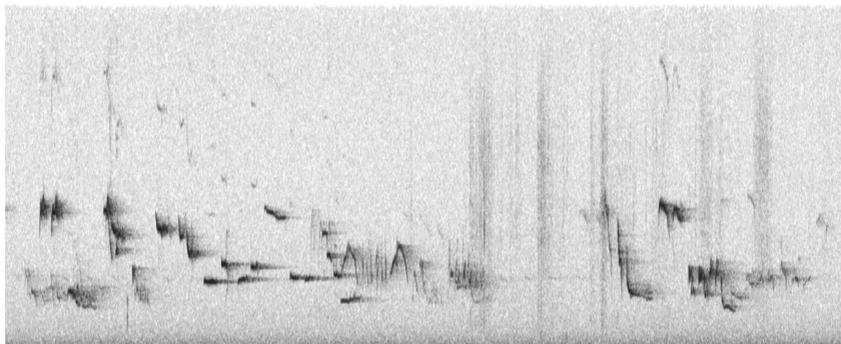
11'22 (l'oiseau s'en amuse, ici, il rit à sa manière « iii uuuu... », l'homme s'arrête, et écoute ; le vent monte progressivement)



*de 11'33 à 11'44, Rougegorge ?*



*de 11'52 à 12'05, Rougegorge ?*



*de 12'09 à 12'21, Rougegorge ?*

- › Voyez, l'oiseau m'a coupé la chique ! Il m'a dit « attends, attends, attends, tu causes trop, laisse-moi causer ! »
- › Eeh, le chant de l'oiseau est suprême, ils ont autorité sur ma propre parole !
- › Ooh, vous affabulez encore !
- › Non non non, c'est un jeu certainement, mais ce jeu s'ouvre à une éventualité que l'on pourrait se poser...
- › Eh, y a-t-il véritablement un dialogue ?
- › Mais certainement, l'oiseau depuis longtemps vous a vu, avant même que vous le voyiez, il est si petit l'oiseau qui chanta auprès de vous tout à l'heure ; déjà que son dit, sa parole, vous appelez ça un chant, c'est le côté féérique, essentiel, fondamental ; les premières paroles furent des chants, les premiers hommes qui eurent des cordes vocales dignes de cela, pour émettre quelques sonorités dans leurs premiers borborygmes, imitèrent les oiseaux, ceux qui étaient autour d'eux, puisqu'ils entendaient, et qu'il fallait entendre pour pouvoir émettre quelques sons. Ces deux sens, la parole et l'écoute sont étroitement liés, l'un ne fonctionne pas sans l'autre. Si vous n'entendez pas, votre borborygme ne peut être contrôlé, il ne correspond (correspondra) à rien ! Eh eh, il ne nécessite pas que vos cordes vocales s'affinent si elles ne peuvent pas être orientées vers euh... une euh... oh, je vais utiliser un mot savant, vers une logorrhée qui exprime quelque chose, il faut que les deux sens cohabitent, forme une boucle (phonatoire)...

(un Geai rouspète et lui demande de se taire : « qu'il la boucle ! » sa phonation...)

...

(à 14b41)

—> durée : 6'04

(bruit de pas et chants d'oiseaux brefs, au début, dont un Pinson dans les arbres)

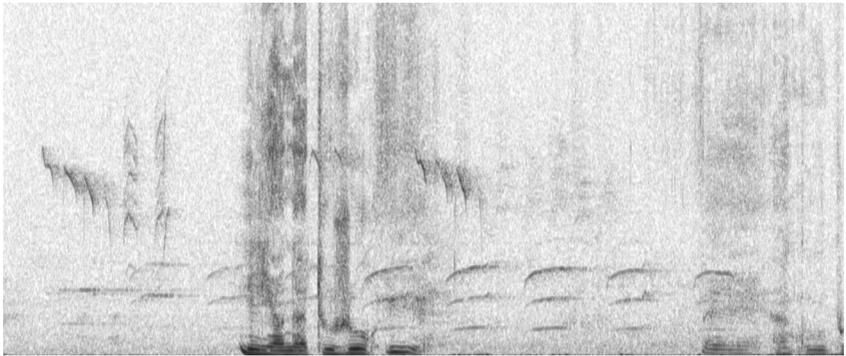
0'37 (il parle doucement)

- › Pendant que le chant des oiseaux cesse, vous disiez, à propos des gens qui complotent ?
- › Ah, que l'on complotte tout le temps ? Mais les hommes n'ont-ils jamais cessé de comploter entre eux...

0'58 (il se tait, un cri de rapace au loin, non, le retour des Grues cendrées)

- › ... dites-le-moi ? Sauf que cela, avec la chose webeuse, prend des allures nouvelles, on exacerbe le complot sous-jacent, prétendu ! il y en a toujours eu, mais un complot cache d'autres complots ; ceux qui dénoncent le complot complotent eux-mêmes, dans des idées saugrenues prétendues (à leur tour) complotistes ; avec beaucoup de « iste », on en fait des choses !

(dit-il d'un air, avec une parole de vieillard chevrotante, chose qu'on lui reprocha, d'être un vieillard)



*entre 1'25 et 1'31, l'apostrophe de la Mésange huppée tout près ; une Grue cendrée à nouveau, au loin, sur les mots de l'homme.....*

L'oiseau se tait... ou plutôt, les oiseaux se taisent ! Ils écoutent la parole du vieillard ; et ce même vieillard voit des arbres marqués d'une flèche orange, indiquant le cheminement (réglementé) des abatteuses d'arbres...

- › Eh, de l'autre côté, des arbres marqués de la barre rouge de côté, qui indique leurs futurs abattages pour un éclaircissement de la forêt (snif) ; le chemin (est) délabré, des tas de bois partout, des nu-

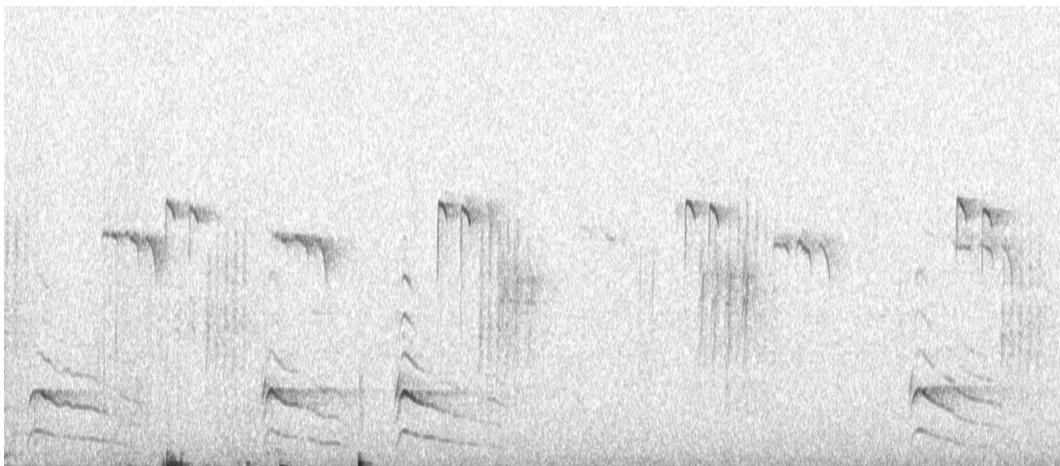
mérotages, étiquetages, « 1601 », ici, « O N F », à côté !

- › C'est un bois qui date de l'an 1601 ?
- › Oh non ! il serait bien plus gros, non, c'est un code cabalistique des bureaucraties forestières !
- › Aaah ! voilà, voilà...
- › Regardez-moi ces cheminements dévastant la forêt avec leurs roues exubérantes, les chemins n'en sont plus pareils, très difficiles à avancer au-dedans...

3'55 (il se tait un temps et avance, de brefs gazouillis par moments...)

4'15

- › L'oiseau se taire... Quelques gazouillis...



4'22 à 4'26, Une Buse variable, elle ajoute sa parlotte au discours de l'homme, en disant « je t'ai vu kiiiiiii ! kiiiiiii ! » accompagnée d'une Mésange huppée plus près...

4'43

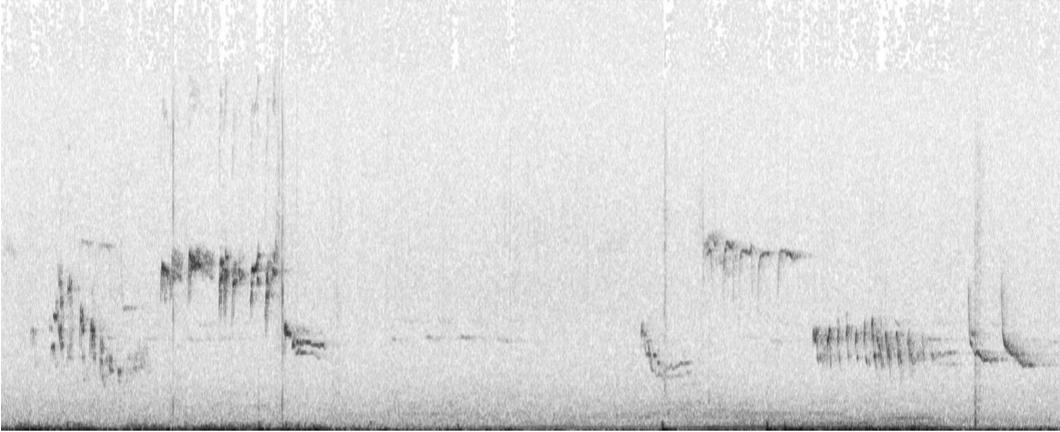
- › Ici, les oiseaux contemplent le cimetière de leurs perchoirs, ils regrettent ! De là où ils ne peuvent plus voir le passant tel que moi, et vociférer dessus ; ils s'en éloignent, on se méfie des deux-pattes à cet endroit ; la coupe est fraîche, trop récente pour qu'il (y) puisse subsister une quelconque joyeuseté, l'endroit est triste, triste, très triste,

tellement triste que je m'arrête de parler inutilement...

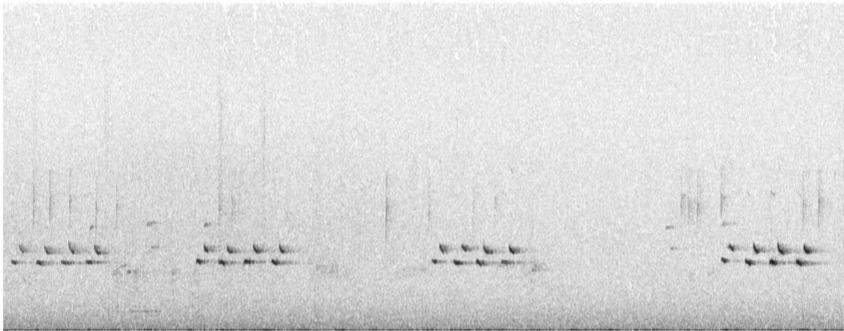
...

(à 15h03) [S]

sonogrammes (au début)



*de 0'04 à 0'14, Mésange huppée et ??*



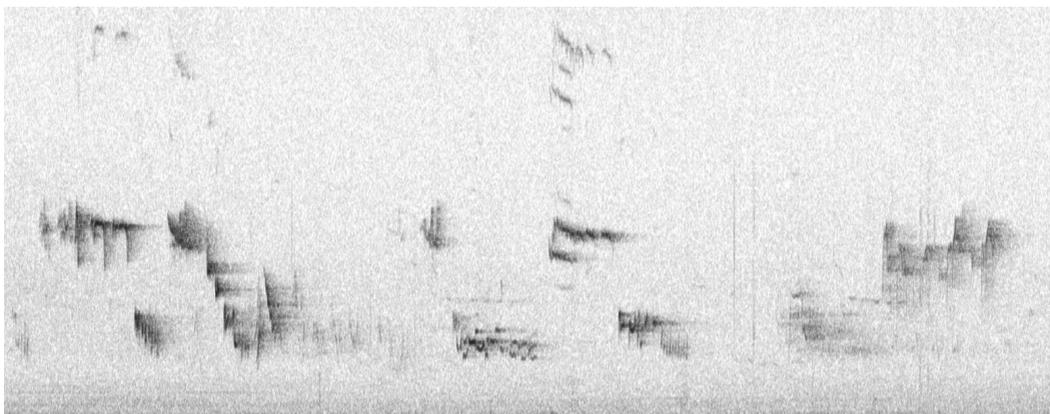
*de 0'42 à 0'53, Mésange charbonnière*

23 févr. 2021 [S]

(à 11h21) [S]

—> durée : 8'31

0'00 (d'abord, de beaux chants d'oiseaux : sonagrammes)



*de 0'07 à 0'17, un Rougegorge...*



*de 0'21 à 0'34*

4'48

En début du (de récit du) « petit chemin », ajouter un sonagramme et le chant de l'oiseau, pour qu'ils comprennent, trouver le discours qui convienne, ce que l'oiseau leur dit, pour qu'ils en conviennent...

› Ah, vous direz qu'il affabule, encore celui-là, mais affabulez comme

ça, c'est joliment dit, n'est-ce pas ? Il faudra vous y faire, à ces affabulations-là ! Voilà ce que me dit l'oiseau, il dit « parfaitement ! », « teulete lite luite ! » Non mais !

...

(à 11h29)

(ils parlent doucement)

- › À la question, « mais que faites-vous pendant vos écritures, là où l'on ne doit pas vous déranger ? »
- › Ah, ben moi, tous les matins, je vais prendre mes instructions au creux de la forêt, quand il ne pleut pas, bien entendu, eh, elle a tant à me dire, celle-là ! Je note, je note, je transcris, je transpose mes sensations ; tout ce que je perçois ressent d'une manière, ou d'une autre, je transpose en effet. Je rédige mon rapport ! (où l'on doit vérifier si la leçon fut bien apprise)... C'est pour ça que je vous dis que de ça (les récits du rapport), il ne s'agit point d'une littérature ; elle me fait rire, la vôtre, je n'y suis pas maître, je n'y connais rien dans ce stratagème de l'écriture, moi, je transpose, je note ; peu importe si cela vous indispose !
- › Ah, encore un mécréant !
- › Aaah ! Voilà, voilà !
- › Vous allez encore le dire ?
- › Quoi ?
- › Que vous ne nous aimez pas ?
- › Ah, tiens, oui, effectivement, je ne vous aime pas ! Eh voilà, c'est dit !
- › Je m'en doutais !
- › Ah, vous m'avez tendu la perche, ce que vous faites en ce moment ! « Je ne vous aime pas ! », est-ce cela le plus simple de mes tourments ?
- › Vous êtes bien solitaire, Monsieur ?
- › Oh, la solitude ne m'a jamais vraiment pesé, on est tellement habité, et le monde en dehors des hommes est tellement riche, je ne vois

pas où est la solitude là-dedans ? C'est une question de point de vue...

- › Vous ne voulez pas vous rabibocher ?
- › À quoi bon ? ~~Il faut~~ (on doit) laisser la place, à un moment ou un autre ; comment voulez-vous faire autrement, n'est-ce pas ?

(on naît [n'est] que de passage !)

(ils arrivent au bord de la grand-route, le Pinson dans l'arbre, commente...)

- › Vous traversez la route ?
- › Allez, on va la traverser !

...

(à 11h35) [S] (note)

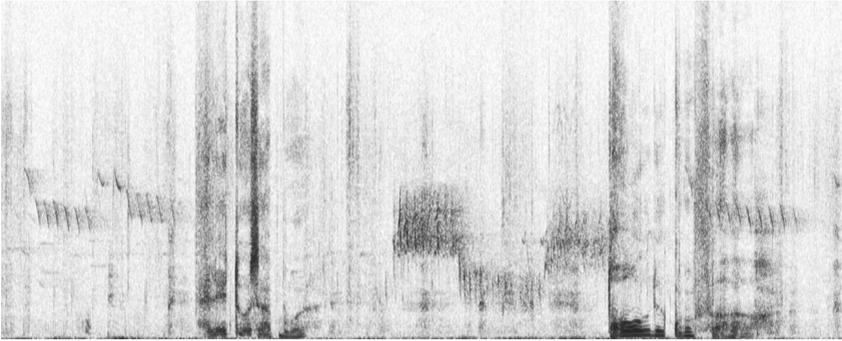
Dans le détachement, à propos de « il » le double, le dédoublement de lui, faire un petit aparté à l'attention des psys, décrivant cette névrose à la manière des savants...

- › Ironiser là-dessus, ce serait marrant ? Dégueuler là-dessus, ce serait d'un chiant pour le thérapeute ! D'un homme qui ne se plaint pas, à ses (assez) semblables, mais qui dégueule sur eux... étonnant, étonnant !
- › Quelle est donc cette névrose ?
- › Oh, une certaine lucidité...

(gazouillis d'oiseaux, ils se demandent de laquelle il parle, l'homme, sur ce chemin)

- › Que ce monde est bien précaire ; avant, il y a cette pensée qui vous vient, que la plupart de vos semblables ont une vie de merde ! Celui qui se contente de son milieu, qui dit « la vie est belle ! », celui-là est bien chanceux ! Ils sont rares (ceux comme celui-là), il ne le dira pas tout le long de sa vie ; et de moins en moins, car notre sort, oh, mythologie venante, notre sort est maudit, oh mythologie venant, sous ma voix, re... regarder notre histoire, elle est aux abois !

2'19 (un oiseau s'exclame : traduction simultanée de son récit...)



*de 2'19 à 2'27*

- › « Trop de confort », me dit l'oiseau, « nous, nous vivons perchés dans les arbres, dans quelques anfractuosités, alors que vous, il (vous) faut des habitats au confort des plus douilletts ; mais que d'énergies consommées pour un tel logement ? Soyez modestes, modestes, allons... »

*(à 11b44) (note)*

- › Dans les chemins d'exploration d'histoire naturelle, la description latine des plantes, accolée à côté des noms vernaculaires : quand dans le nom vernaculaire on retrouve un nom propre humain, le barré de noir (le caviarder) ! Voir la densité de ce que cela représente ? Et mettre en épithète la signification de cela, en noir ; là où les hommes se sont permis d'y apposer leur nom sur des êtres dont il semble en être les créateurs (vaniteuse prétention d'une simple découverte), si l'on ose le comprendre ainsi, ou (trouver) un bla-bla de cet acabit !
- › Ils prétendent être le créateur de l'être en question ?
- › « Eh, j'y appose mon nom, paf ! »
- › Reprendre ce que j'y ai déjà dit, en légende, au début ; voilà, c'est dit !

...

*(à 11b48)*

(les oiseaux gazouillent joyeusement tout autour, ils traduiront à leur

entourage, leurs impressions, au fur et à mesure de l'avancement de la scène suivante...)

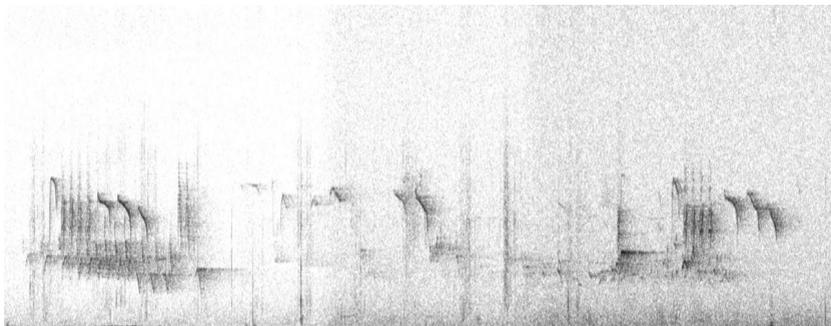
- › Je vais parler à l'ancêtre ! Me voilà debout, près de lui. Je viens te faire une proposition, manière cérémonielle de bipède, excuse-moi, il est vulgaire et médiocre, eh, je ne puis être plus que ce que je ne suis, à côté de toi ?
- › Voilà, je voulais te proposer de faire, en quelque sorte, une fête avant mon départ, ici, d'où je partirai bien ? Qu'en dis-tu ?
- › Une fête, comme tu voudras ! Pas de cérémonie, de la simplicité, comme tu voudras ! Je passerai un peu de mon temps auprès de toi ; tu me diras tant, et je t'écouterai lentement, doucement, dans une fête silencieuse à l'écoute de toi, et de ceux tout autour vivants comme toi, comme ils peuvent ; et comme moi, comme je peux !
- › Ce cérémoniel te conviendrait-il ? Cette fête furtive, en imagines-tu la prière, ce qu'elle te demande ? Je n'ose espérer, le feras-tu, accepteras-tu ? Envoie-moi un signe que j'interpréterais, si je l'entends ou le perçois, dis-le-moi ? Oh, j'affabule peut-être, mais dis-le-moi quand même ? Préviens-moi, prends ton temps, nous avons tout le temps.
- › Adieu, ce jour, pour toi ! Adieu les frérots, les deux frères, gardez-le bien ; qu'une branche de vous tombe sur l'entrée, qui le couperait bien... qui vous couperait bien ! Soutenez-les vous les Hêtres petits autour d'eux, soyez de bons alliés, adieu !

(à 11h55) (note)

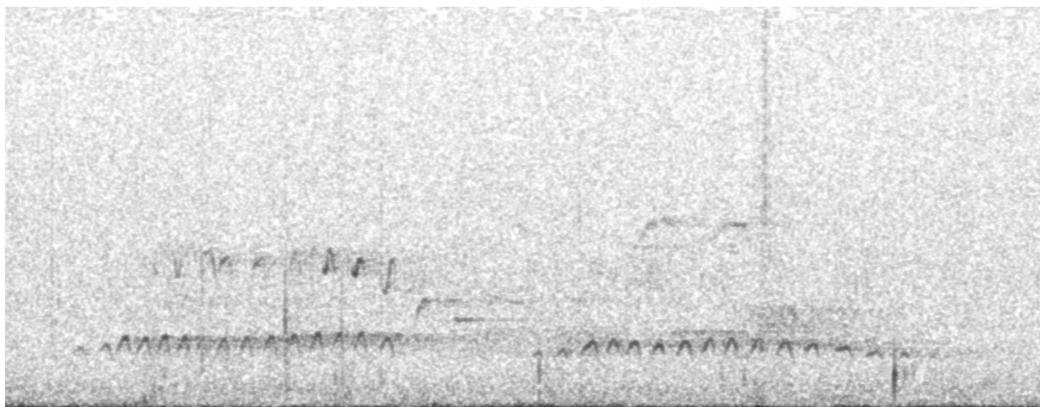
- › Dire aussi, pour « petit chemin » : c'est avant tout un livre sonore, un carnet de notes sonores, où l'on y ajoute les images de la parole, de l'écriture vocale des oiseaux, leurs notes, leurs chants, leurs musiques, leurs histoires, ce qu'elles racontent, les sonagrammes, comme nous appelons chez nous, et puis notre eucaryote, hélas !
- › Notre parlotte transcrite ici comme l'on pourra et toutes les impressions de la forêt, ce que l'on pourra ! Voilà, ce que c'est ce « petit chemin », dans la mémoire, la trace qu'on laissera !

(un oiseau lâche avec un ton moqueur « ui ui ui ! »)

(à 12h03) [S]

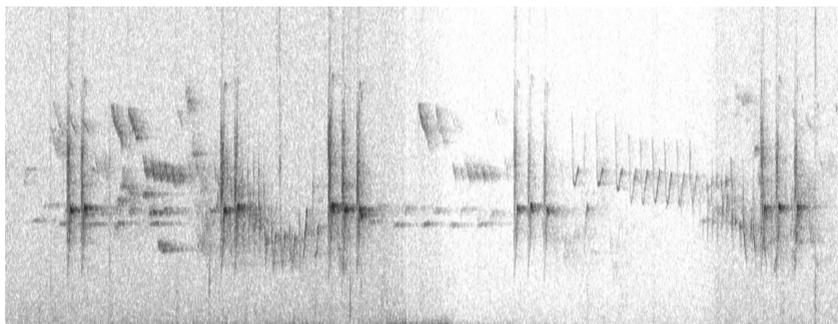


de 0'06 à 0'16, Pinson des arbres, Mésange huppée



entre 0'44 et 0'47

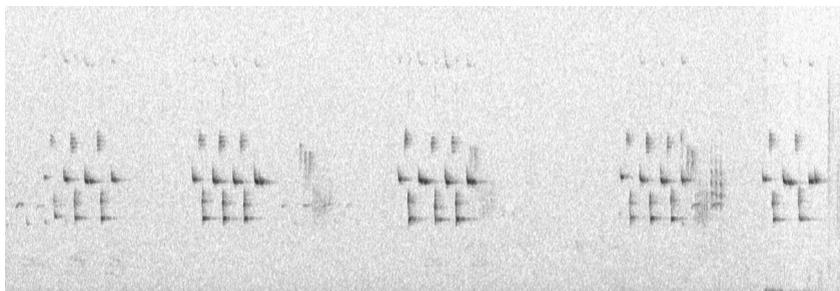
(à 12h10) [S]



de 0'20 à 0'34

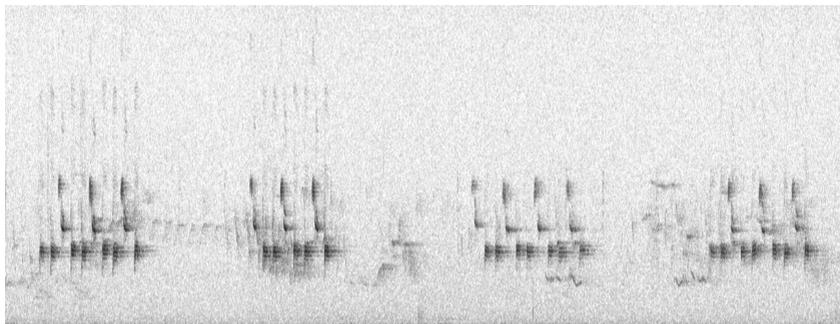
28 février 2021 [S]

(à 13h21) [S]



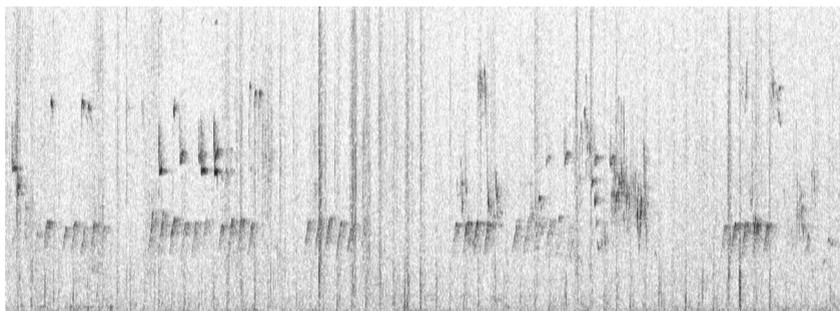
de 0'32 à 0'52, *Mésange charbonnière*

(à 13h24) [S]



de 0'10 à 0'27, *Mésange charbonnière*

(à 13h28) [S]



de 0'57 à 1'27, *par-dessus les pas, chants d'oiseaux...*

(à 13h34)

—> durée : 2'15

(suite à la découverte d'harmoniques suspectes, révélées par l'analyse des précédents sonagrammes effectuée sur les sonorités en mémoire, tenter de déterminer d'où elles viennent : dans ce test on entend la présence de vent, le bruit des pas, bruit des chaussures, et le bruit de mouvement des bras sur l'habillement en textile synthétique ; le bruit de la respiration est pour l'instant écarté, tout cela afin de comparer...)

0'10 (il parle pour le test, dirige le microphone vers lui)

« Analyse du frottement de l'habit, pour les harmoniques que cela créera, pour comparer avec les mémorisations précédentes, suspectes... »

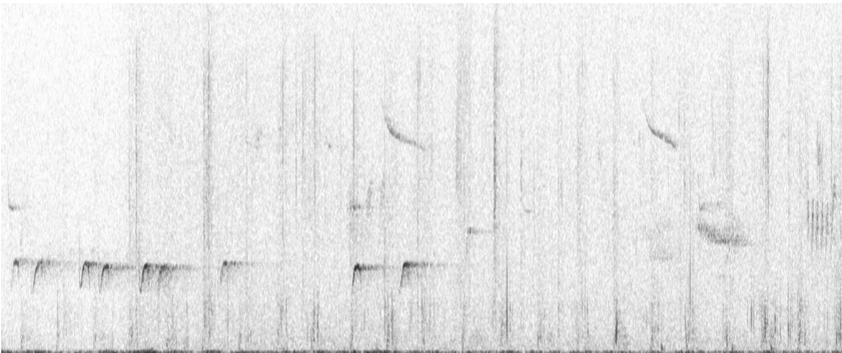
1'32 (il répète pour le test)

« Analyse du frottement de l'habit synthétique, pour les harmoniques que cela créera, comparer avec mémorisations précédentes, suspectes... »

—> les récits précédents ont été réécoutés en tenant compte de ce constat tardif, et les sonorités analysées plus profondément... Et après étude, cela a permis de distinguer le « crouic » des chaussures d'une respiration asthmatique, on n'arrête pas le progrès...

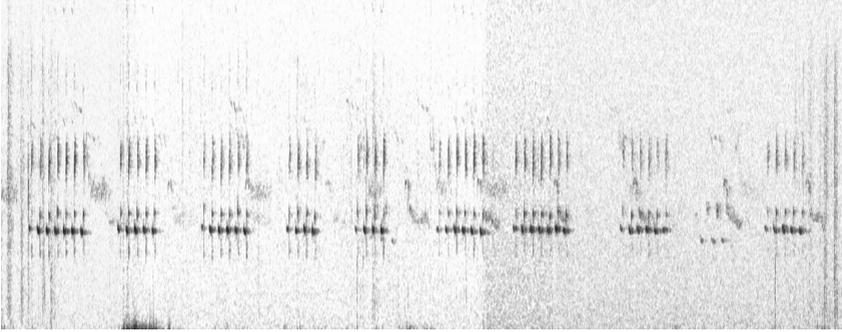
...

(à 13h40) [S]

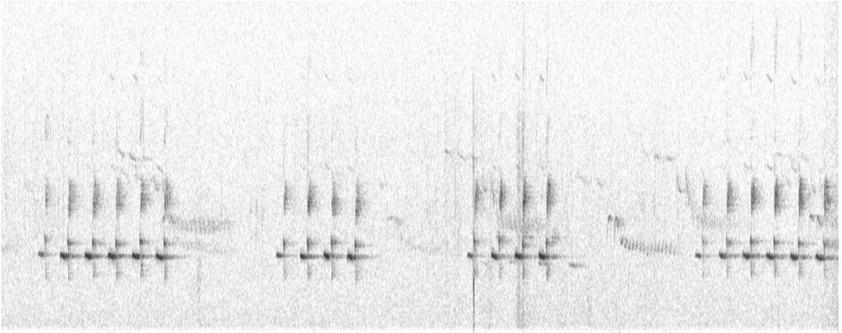


de 0'38 à 0'49, chants discrets d'oiseaux...

(à 13h44) [S]

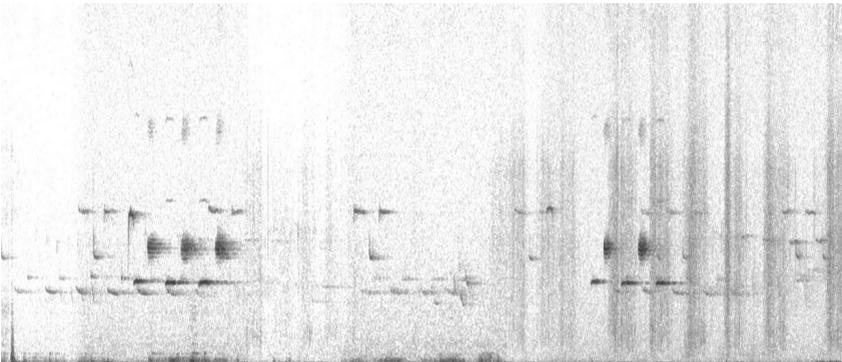


de 0'15 à 0'58, *Mésange charbonnière*



zoom de 0'24 à 0'40, *Mésange charbonnière*

(à 13h52) [S]



de 0'01 à 0'14, *Mésange charbonnière*

9 mars 2021

(parole entre deux sommeils, à 1h06)

—> durée : 8'34

(il bafouille, au début, il ne trouve pas les bons mots)

- › Le chem... petit... le petit chemin est repris... le petit chemin...
- › Ce petit chemin a été repris (parcouru) depuis longtemps, depuis longtemps déjà une multitude, euh... le prenait (sillonnait) déjà ; et quand nous étendons (élargissons) ce petit chemin-là, il correspond à une infinité de voies (ou voix), de cheminements qui se superposent, s'ajoutent les uns aux autres, s'entassent les uns derrière les autres, pour finalement n'y laisser qu'une trace, la trace de cet amoncellement (curieux, au moment de la transcription, le robot remplace « trace » par « aucune » ?) ! Comment dire autrement ? Le petit chemin, eh, en fait, c'est celui que chacun poursuit (traverse, parcourt)... « Petit », nous disons, c'est à sa mesure, « grand » pour d'autres, s'ils le souhaitent ainsi ; petit, parce qu'à notre échelle, nous sommes insignifiants et la trace que nous laissons est à la mesure de notre petitesse.
- › Alors, petit chemin, oui en effet, il se poursuit tout le long et s'y ajoute, de trace en trace, quelques mémoires disparates. Beaucoup vont se perdre, se diluer dans des quantités indétectables, on ne peut tout percevoir à la fois. Il faudra, au futur promeneur, une infinie patience pour déterminer l'ampleur de tous ces passages, les décortiquer, les analyser, les rechercher avec minutie comme un archéologue le ferait ; mais cet archéologue-là devra défricher bien plus que les vestiges de sa propre espèce, il devra aller au-delà, car tout finit par y amener à cet entrelacs de cheminements, qui se rejoignent tous aux mêmes endroits. ~~Il faudra~~ (il devra) faire des choix quant à déterminer ce qui aura de l'importance ou non, éveillera votre curiosité ou non ; vous en verrez sans cesse rabâcher la même chanson, le même chant rapporté de la balade au bout de chaque pas...
- › Petit chemin, en effet, tout passe par lui, tout chemine à travers lui, symboliquement évidemment, au travers vous devrez y trouver

votre propre voie. On aurait pu mettre un titre identique au nom de ce petit chemin, l'appeler « petit chemin ! » (tout court), ou à la place de « petit chemin, magique, au fond des bois », essayer autre chose, « petit chemin, toujours magique, au fond de quoi ? » Ce que tu vois, ce que tu ressens, ce que tu perçois, au fond de toi, au fond de tout, partout, ce petit chemin passe, même au creux de ma voix, il repasse... et parfois trépasse ; alors je me relève, je reprends une aubaine passant par là, et la suis, je chemine et je m'y introduis au creux de lui, ce cheminement incessant que nous faisons tous ; c'est ça le petit chemin : petits mots, petites sensations, douceurs de la vie, petit chemin, gentil petit chemin, par là où je vis, tu y étais déjà ce par quoi je vis, j'existe, petit chemin, petit chemin...

*(parole entre deux sommeils, à 1h17) (suite)*

—> durée : 1'53

- › Il prend de l'importance, le petit chemin, dans l'ouvrage initial on n'y pensait même pas, et peu à peu, il enfla, enfla, et de partout, toutes les provenances y passent par lui, le petit chemin ; même le nom que l'on (qu'on lui) a adossé, le titre, ce n'est pas un nom ; le titre de l'ouvrage auquel on l'a adossé indique un cheminement, une trace, une mémoire qui indique... par où c'est déplacé quelques souvenirs qu'il faudrait peut-être regarder, rechercher, ne pas oublier... Le petit chemin permet (permettrait) d'accéder à tout ça, en quelque sorte !

*(parole du matin, à 11h43) interview imaginaire*

—> durée : 1'09

- › Eh, pourquoi dites-vous que ce récit ne plaira pas ?
- › Je dis qu'il n'est pas fait pour plaire, il n'utilise pas les canons de la rhétorique, fait pour vous séduire...
- › Vous (avez désiré) apportez une histoire bien construite (pourtant) !
- › Ce n'est qu'un ramassis de notes éparses... ce n'est qu'un ramassis de notes éparses ! Je répète, puisque vous n'entendez pas ! Déjà, vous vous lassez, je le sais d'avance, et je m'en fous ! Vous en ferez

ce que vous voudrez. C'est ma petite trace à moi, voilà !

*(parole du matin, à 11h44) (suite du précédent)*

—> durée : 0'25

- › Oui, ce récit n'utilise pas les canons de la rhétorique habituelle, l'ai-je déjà dit ?
- › Oui, vous vous répétez !
- › Ah ! C'est qu'on n'aurait pas compris ?
- › Mais si ! Mais si ! Arrêtez donc ce souci, c'est agaçant !

*(en marchant, à 14h55) (note)*

—> durée : 0'31

Enlever le terme « haïku », trop typé ; remplacez-le par : « poème », « expression, refrain », terme afférent, ne plus laisser « haïku », on n'est pas [REDACTED], [REDACTED] (de là-bas, ce lointain orient-là)...

14 mars 2021 [S]

(à 13h30) [S]

—> durée : 6'49

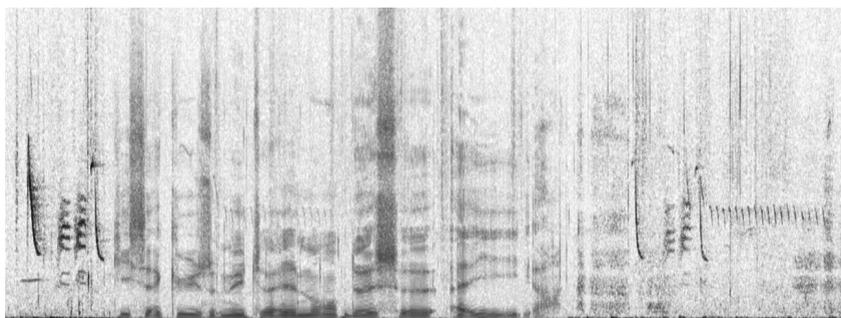
(ajout du 3 juillet 2021, vers 1h)

Dans le son de sa voix, des images, elles fondent, s'écoulent des arbres, des animaux étranges... sa parole est un peu envieillie, il radote sûrement, ou alors c'est l'influence de la forêt et des oiseaux aux chants bizarres, inhabituels, subtils et discrets teintent le racontement d'un récit... indécis ! Il s'est passé quelque chose, que cela se cache dans les sonorités de la narration, les images que forment les sonagrammes en témoignent, saura-t-on les lire convenablement ? C'est un dimanche et un calme serin imprègne la forêt, aucun bruissement de machines par des humains, c'est l'heure tranquille après les repas du midi...

De plus, les spécialistes de l'audition nous rappellent que d'une parole, vous n'en émettez que les sons que vous pouvez entendre, si vous en produisez d'autres, c'est à votre insu (sons incontrôlés) et le sonagramme montre en partie la qualité de votre audition et la tonalité de la voix liée aux filtres qui la conditionne : la consistance de l'air, la pression atmosphérique, les bruits ambiants, les mouvements du vent, votre affect du moment, le ton de votre humeur, notes graves aiguës médiums, l'état physique de votre oreille comme de vos cordes vocales, etc. Tout cela formate le caractère d'une voix, et peu la faire varier très fortement d'un lieu à un autre. Le sonagramme met en image tout cela, il suffit d'apprendre à lire ce métalangage ; comme un roman, il raconte, par-dessus les sons, toute une histoire, un langage supplémentaire ajouté à celui qui fut mémorisé, et offre la possibilité d'une interprétation particulière à travers les réglages de l'outillage permettant de visualiser cela, le sonographe issu de la machine informatisée que le robote génère pour votre entendement visuel et sonore ; il donne, au vivant que vous êtes, une nouvelle perception, un autre langage à découvrir...

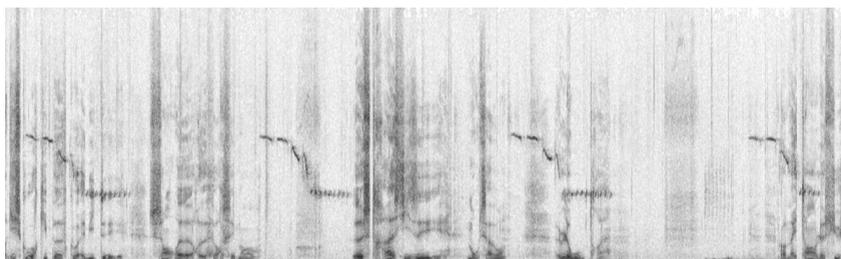
...

› Ah ! Les chamailleries des hommes...

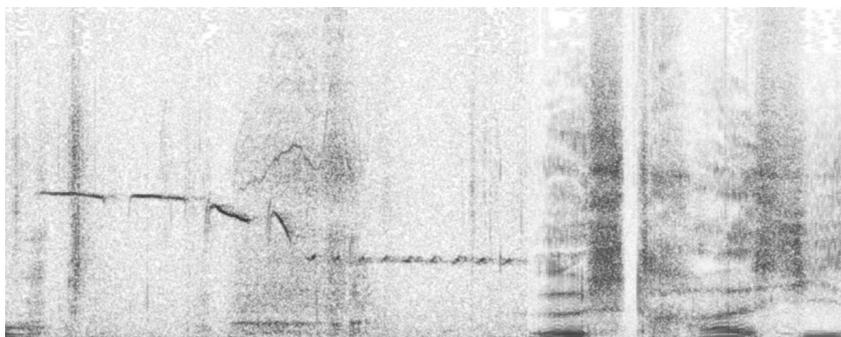


*de 0'06 à 0'13, chants d'oiseaux (??) au début et à la fin de l'image...*

- › ... qui s'accusent mutuellement de se haïr, dans l'incapacité de supporter la différence de l'autre ou la différence du discours (de l'autre), discours qui peuvent cohabiter sans heurt forcément, (à) ostraciser, mot savant, l'autre ! comme étant le sujet de leurs discordes, de leurs comportements (désapprouvés réciproquement)...

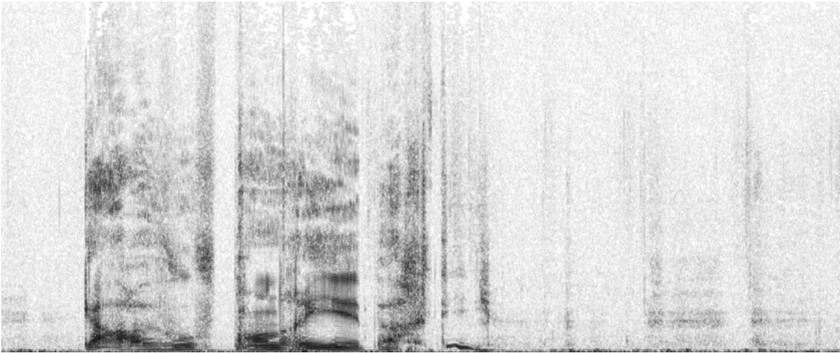


*de 0'24 à 0'40, curieuse mélodie d'une Mésange bleue, entre les mots...*



*zoom de 0'29 à 0'32, la Mésange bleue, de 8,4 kHz à 4,3 kHz (par dessus la respiration de l'homme)...*

- › Oh, ne prendre position sur aucun des avis, surtout pas ! la connerie ambiante sévit, laissez-la se diffuser, elle sera un jour tellement répandue, qu'elle ne pourra que s'atténuer et disparaître d'elle-même, remplacée par une autre, ou par quelques raisons éparses venant par là, c'est tout ce que vous aurez...
- › Surtout ne pas nommer !
- › Eh, ce récit, disent-ils, est bien eh eh... dénommé ?
- › De ne pas nommer les choses (humaines, dans le récit, découle de la peur d'un engagement), car vous prendriez parti (pour l'un ou l'autre), il importe de vous mettre à l'écart ?

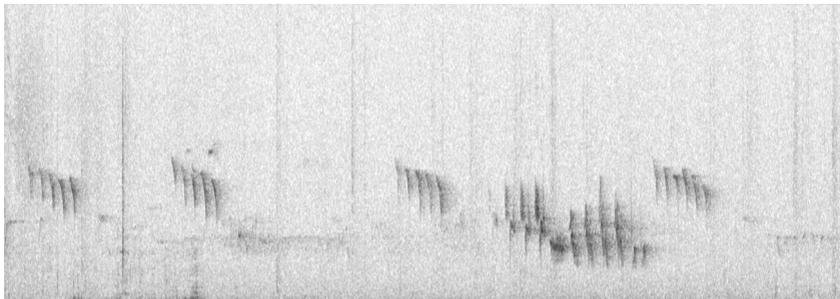


*de 1'49 à 1'53, le temps de dire « car vous prendriez parti... », étrange image dans cet air du moment ?*

- › Certainement, sinon, ah, vous aurez deux camps adverses : ceux qui vous soutiennent et ceux qui vous détestent. Je préfère (quoi), être soi adulé par tous, sois détesté par tous, et de créer une scission, c'est absurde ! (être ignoré serait peut-être préférable)... L'incompréhension demeure, chaque égo sublimé veut avoir raison sur l'autre, c'est (ce sont) des problèmes d'égo tout ça, je laisse couler... Euh... perdre beaucoup de temps, d'énergie pour des considérations « homéostatiques » (de sombres régulations biologiques de la bête).
- › L'être n'arrive pas à se réguler, donc il faut qu'il trouve un coupable (difficile quand le coupable c'est lui-même) !
- › Eh, ~~qu'il~~ (et s'il) essaye de s'analyser, il verra bien, de l'absurdité de

certain points de vue, je le sais bien, moi qui ne fais qu'analyser tout le temps, moi ou les autres, d'ailleurs, hein, la connerie surgit (parfois) là où l'on ne l'attend pas, au creux de vous-même, au creux des autres, partout. Le vivant n'est pas indemne, il est englué dans une bêtise permanente dont il essaye de se défaire, il n'est pas une évolution de quelques milliards d'années qui n'a pas inventé d'armes... d'armes pour se défendre de sa propre aliénation, elle a les arguments, la vie ! Eh, ~~il faut~~ (le vivant les lui laisse) ~~les lui laisser~~, le temps de se réguler et d'éliminer les tares qui la gangrènent ; elles sont bien identifiées, croyez-moi, même si le mot (l'expression) « croyez-moi », (elle) devrait se taire quand j'entends l'oiseau...

4'43 (divers chants d'oiseaux se répondant calmement, bruits de vent)



*de 4'46 à 4'57, Mésange bleue*

5'52

- › Ne serait-ce pas le Pinson des arbres, que vous avez entendus là ?
- › Je crois bien, oui !
- › C'est le printemps qui s'amène, il dit (le Pinson) « je suis là, qui veux de moi, qui veux de moi ? », il cherche une poulette !
- › Oh !
- › Oui... L'idée est là !

...

(à 14b00)

—> durée : 3'54

(mémorisation des sonorités perturbée par le vent vers 2'00, aucun chant d'oiseaux, le sonagramme reproduit les mêmes bizarreries du précédent ?)

Au sujet de ces harmoniques curieuses, surgissant entre les discours, où l'on soupçonna d'abord quelques allergies faisant résonner quelques éléments ~~de la corde vocale~~ (des cordes vocales) (snif), une analyse profonde et très sérieuse, nous envoya vers d'autres éléments tout à fait symptomatiques de l'habillement, l'accoutrement du promeneur. En effet (snif), certaines chaussures faisant des « crouic crouic » étonnant tout autant, ne peuvent que s'ajouter à la sonorité ambiante ; mais aussi, le glissement des bras le long des habillements de coton ou synthétiques, surtout synthétiques, peut provoquer ce genre d'harmoniques de glissement ; quand la courbe (du sonagramme) monte, le bras avance, quand la courbe descend, le bras revient en arrière, cela indique le mouvement, et l'effet de glissement constaté qui ne peut être perçu (vu la hauteur de l'harmonique en fréquence) que par une oreille déjà affinée aguerrie à ce genre d'écoute ; une oreille quasi parfaite l'entendrait parfaitement, car le microphone de la machine enregistreuse, lui, l'a tout à fait entendue, lui !

(le vent perturbe la mémorisation)

Lui, que son oreille dépasse l'entendement de la nôtre, il est évident qu'il ne pouvait que percevoir cela. L'énigme est en partie levée, le dossier quasiment clos, il n'y a qu'à déterminer le détail de l'habillement ou de la chaussure incriminée, c'est affaire de détail...

(pourtant, le diagnostic premier s'avérera cependant exact, il s'agit bien des bruits harmoniques d'une respiration asthmatique, d'autres sonagrammes confirmeront le symptôme)

(à 14b06) [S]

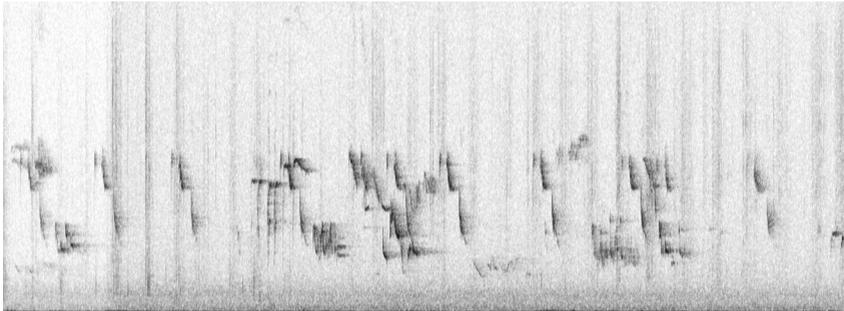
—> durée : 15'41

- › Voulez-vous ce ressassement quand nous disions... vous disiez plutôt, vous, que votre « moi » ne vous intéresse guère, et que le

« moi » des autres pas mieux ?

- › C'est à peu près ça, « moi » m'indiffère ; il est abordé quand il entre en interaction avec les faits et les agissements constatés, dans une critique profonde, souvent d'une... comment dire ? Une manière d'enfoncer le clou, sur ce qui craint, sur ce qui gêne, sur ce qui est nauséabond souvent ; le « moi » de soi, eh eh, et le moins des autres, effectivement, est une gangrène, souvent mal maîtrisée, surabondant à travers quelques égos tout autant non maîtrisés, on va dans des dérives effectivement nauséabondes. Eh, je ne m'étendrai guère là-dessus, puisque du discours, à ce sujet, il en a été exprimé bien des fois, quelques nuances, que je ne... n'ai pas... n'ai plus envie de ressasser ici, que devrions-nous ajouter ? L'oiseau va me le dire !

1'51 (on entend le gazouillement enjoué d'un oiseau, puis d'autres, au loin... sa gaieté apparente dépeint-elle sur les passants)

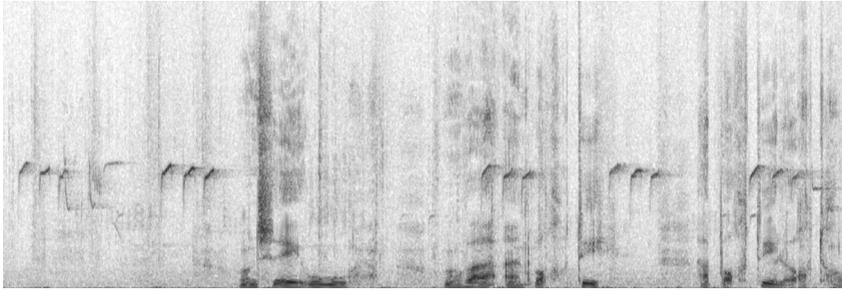


*de 2'04 à 2'19, Rougegorge*

- › Que vous ont-ils dit, les oiseaux ?
- › Oh, je vous laisse traduire, chacun y entendra ce qu'il voudra. Là où nous marcherons, les bruits s'atténuent effectivement, il suffit de (le) constater autour de vous, cet empilement de bois découpés (abattus) est désolant pour tous, ici ! Sauf pour les massacreurs, ceux qui découpèrent inconsidérément ces... ces plantes ligneuses...

4'04 (un oiseau rouspète d'ailleurs, son nid a été détruit avec sa nichée, il revendique, mais personne ne l'écoute, il vous chierait bien dessus,

mais il est poli !)



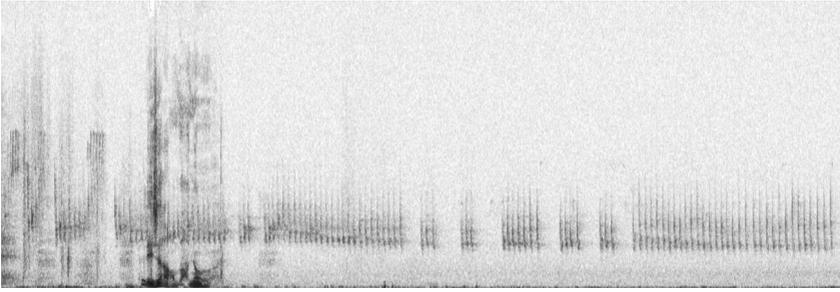
*de 4'05 à 4'13, Mésange bleue*

- › ... on ne sait où, on va importer (exporter), apporter leur tronc pour quelques découpements supplémentaires, quelques boiseries effectuées (travaillées) que l'on va vous retourner, bonnes pour un achat (de placards) ou un brûlement secondaire dans des foyers partout sur la terre ? Cette mascarade ne plaît pas du tout aux gens de la forêt. Chacun de leurs chants me le fait savoir, indirectement, dans l'intonation, l'intonation de leur voix, à eux... Suffit de savoir écouter et d'être suffisamment ouvert à toute opportunité d'un entendement qui ne vous est pas commun, puisque c'est le leur que vous entendez là. Voilà où se situe le véritable discours, qu'il faudrait avoir, ici, toujours, tout le temps, à l'écoute des gens, des habitants d'ici ; cesser de nous écouter nous (entre nous), comme nous disions tout à l'heure, notre « moi » superflu, où l'on ne parle que de soi. Ici, l'on ne parle que d'eux... eux, les habitants de la forêt, ils communiquent avec les habitants de vous-même (vos colocataires, vos microbes) et vous, entre les deux, entre ces deux mondes, où l'infiniment petit vous submerge, (il) vous habite, dans des cohabitations que vous ignorez la plupart du temps, puisque vous n'en avez guère conscience souvent ; votre discours, évidemment, dans ces considérations-là, ne peut pas être le même, il est différent, il se méfie à (de) ce qu'il dit ; il y a peut-être quelques égarements qu'il faut sans cesse corriger, à l'écoute du calme, soudain ici ?
- › Pourquoi ce calme ?
- › Ah, c'est que l'on vous écoute ! Ce que vous pouvez bien dire interpelle plus d'un, ici ! Des milliards d'individus pressentent vos vibra-

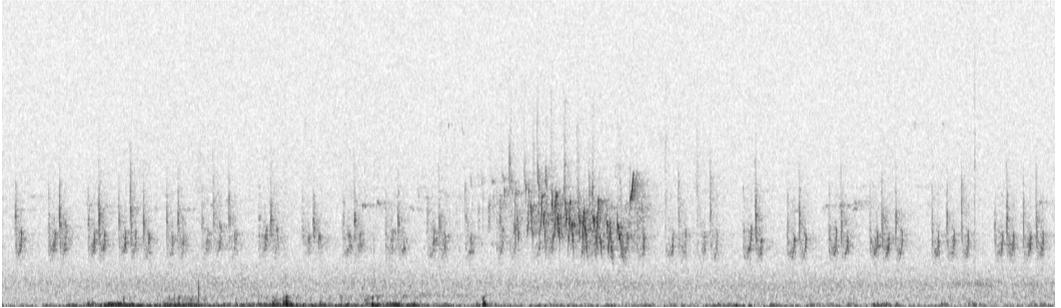
tions, celles de vos pas, l'écrasement que vous faites de la terre (snif), de ces êtres infimes que vous écrabouillez à chaque pas. Des sonorités ensuite, émises, des senteurs (venues) de vous, et des émanations de tous les êtres de la forêt que vous respirez sans vous en apercevoir... Tout ce monde-là interfère avec vous, sans que vous le sachiez forcément, évidemment ! Euh... vous n'êtes pas très prédisposé à le percevoir cela ; c'est un problème d'écoute de l'en-dehors de soi, très important. Il faut savoir, ici, savoir sortir du cadre même de sa propre espèce, de sa propre hégémonie, vous évader du leurre qui nous masque une réalité, le leurre de votre construction, de vos gènes, qui vous orientent ici ou là et où vous y succombez sans autre... aucune forme d'autres procès, s'il y avait procès à faire (à prononcer) contre ceux qui vous ont permis de naître...

- › Quelle est cette machine cachée derrière... aah... derrière un arbre, un petit automate, un robote hydraulique fait pour compléter le découpage des arbres ; on ne le montre (expose) pas à la vindicte populaire, c'est une arme précieuse... elle risquerait d'être dépouillée, la machine, de tous ses attributs (si elle était exposée en pleine rue).
- › Le chemin est désagréable, boueux, dans une gadoue que vous devez franchir, marquée (accentuée) par les traces des roues exubérantes des machines découpeuses. Les décombres qu'elles laissent sont affligeants ; on a beau pester, eh... vous pestez dans le vent !
- › Effectivement, il passe par moments, il promène votre voix ; elle vaille, rebondie sur quelques bois encore debout, et puis s'évapore, oubliée à jamais... mais que la forêt entend, elle se demande, se pose des questions sur ce que vous faites là, oh, elle n'attend pas que vous continuiez à découper les arbres, non...

11'25 (les oiseaux tout autour lancent des alertes ; l'un d'eux, plus apeuré que les autres, prévient avec son « tituite » sans cesse répété, il dit qu'il a souffert et que les hommes s'en foutent, il s'éloigne peu à peu, écoeuré...)



*de 11'20 à 11'35, une Sittelle torchepot*



*de 11'49 à 12'05, Sittelle torchepot, un Pinson des arbres au milieu...*

- › AAu loin, dans la tranchée, au travers du bois... que la machine a faite la tranchée, deux cents mètres environ de moi, la machine découpeuse, énorme truc aux roues d'un mètre de large à peu près ; elle est laissée là, bizarrement, ils la cachent plus, mais ils vont reprendre leur travail dès lundi, c'est sûr, vu la fraîcheur des découpes...
- › chaque fois que l'on passe ici, la désolation s'amplifie, devient de plus en plus grande ; on s'offusque encore plus, on ne sait comment s'y prendre. Notre discours devient morose, on ne peut avoir de gaieté dans de pareils décombres, c'est impossible, impossible !
- › Et les alertes, que vous entendirent (entendîtes) tout à l'heure, ce n'était que les vindictes des oiseaux, les témoins de la scène...
- › Effectivement, ils étaient là ! Ils y vivent tout le jour et la nuit, ici, ils savent, eux ! Ils n'ont pas de secrets à cacher, puisqu'ils vous en parlent, à leur manière ; ils vous disent « voilà comment cela se pas-

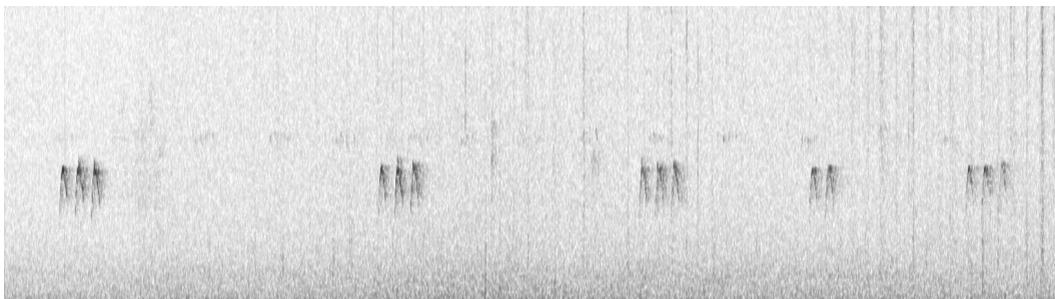
sa... » (il suffit de traduire).

14'55 (au loin, dans les airs, un aéroplane puissant, laisse entendre les réactions de ses moteurs dans une rumeur détestable, ajoute à la désolation de la scène...)

- › Leur humeur témoigne de votre présence et des dégâts que vos congénères ont réalisés ici, voilà !
- › Triste humeur en effet ? Et tout le long, là, déjà, sur trois, quatre cents mètres, des découpes ; des découpes, tout le temps, on s'enfonçe dans le bois, on l'éclaircit (jusqu'au jour où tout sera fini, quand il n'y aura plus rien à tronçonner)...

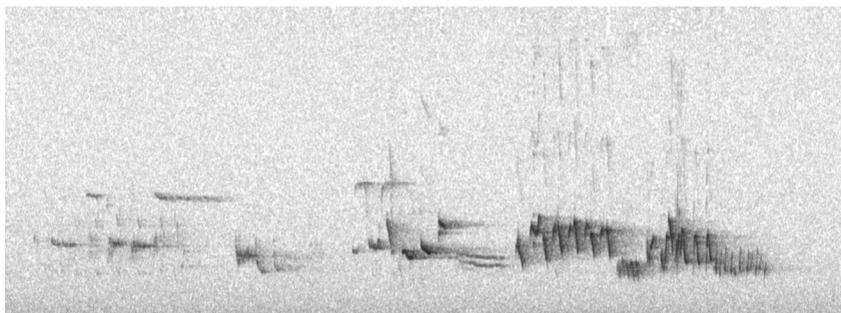
...

(à 14h24) [S]

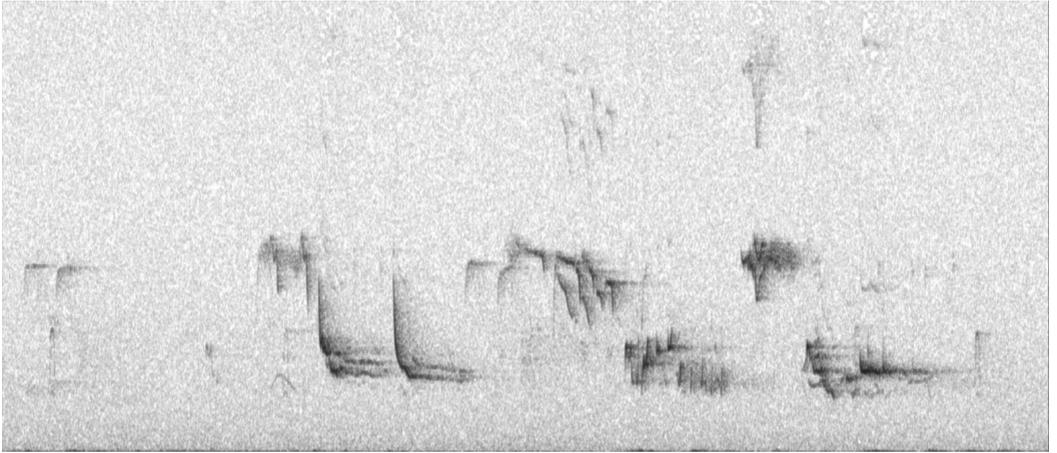


de 2'16 à 2'60

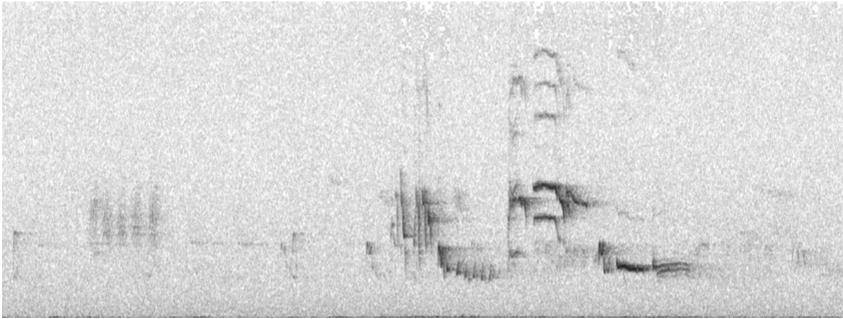
(à 14h33) [S]



de 0'41 à 0'47



*de l'11 à l'17, un Rougegorge*



*de l'18 à l'24, le Rougegorge*

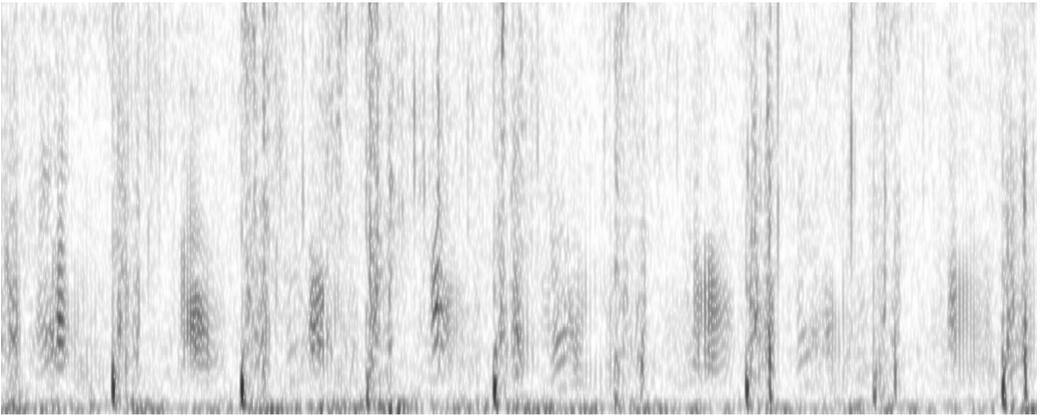
19 mars 2021 [S]

(à 10h37)

(après la découverte de sonorités riches en harmoniques, ne venant ni de l'oiseau ni du bruit de l'eau ni du vent ordinaire, mais d'un autre vent, on tend le microphone vers les chaussures pendant la marche, elles font un « crouic » audible, est-il riche en harmoniques ?)

0'01

- › Analyse du bruit des chaussures...



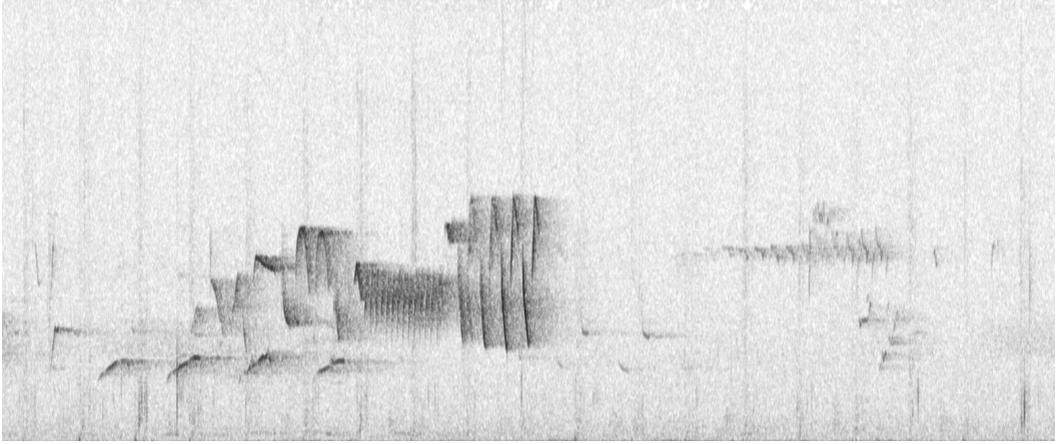
*entre 0'08 et 0'12, la visualisation du « crouic » des chaussures et le bruit des pas (gerbes harmoniques jusqu'à 3 kHz), méritent tout au plus un prix nos belles (gloire technologique de la machine enregistreuse)...*

0'27

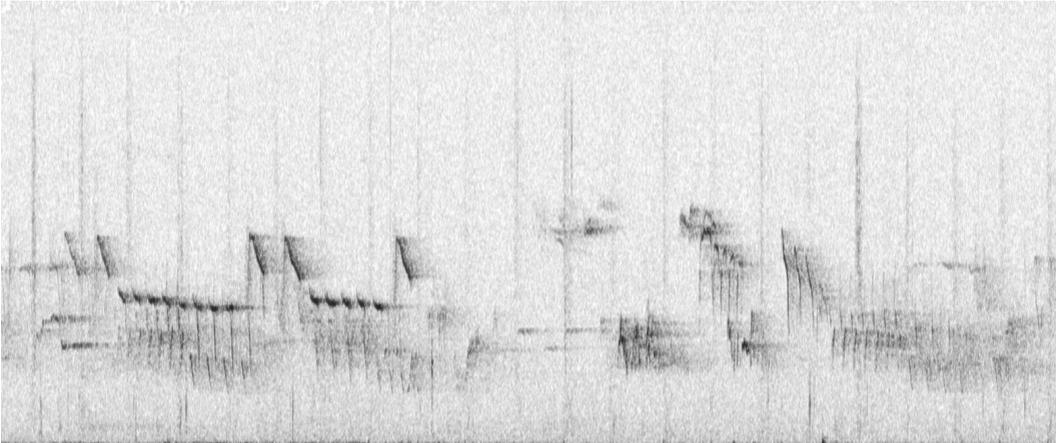
- › Analyse terminée !
- › L'écoute des oiseaux, maintenant !
- › Entends-tu les oiseaux, ils chantèrent abondamment tout à l'heure...

...

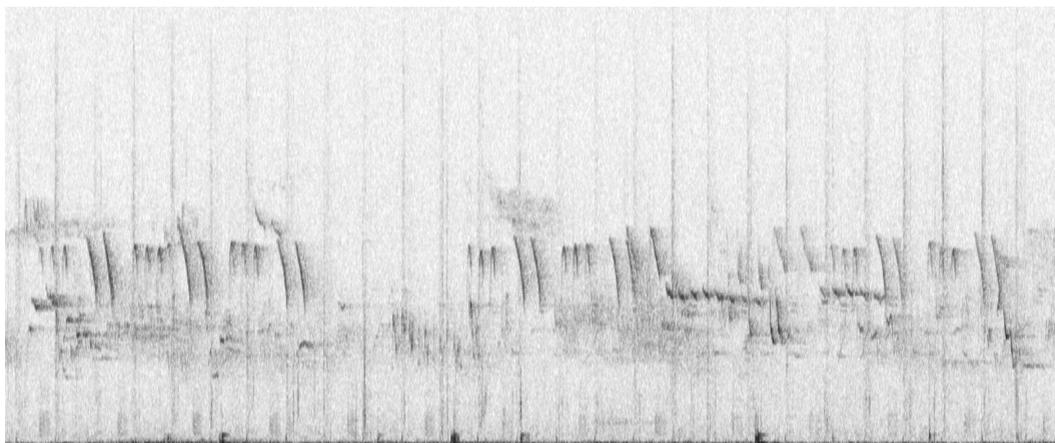
(à 10h46)



*entre 0'06 et 0'15, un Troglodyte mignon, puis au loin un Roitelet triple-bandeau...*

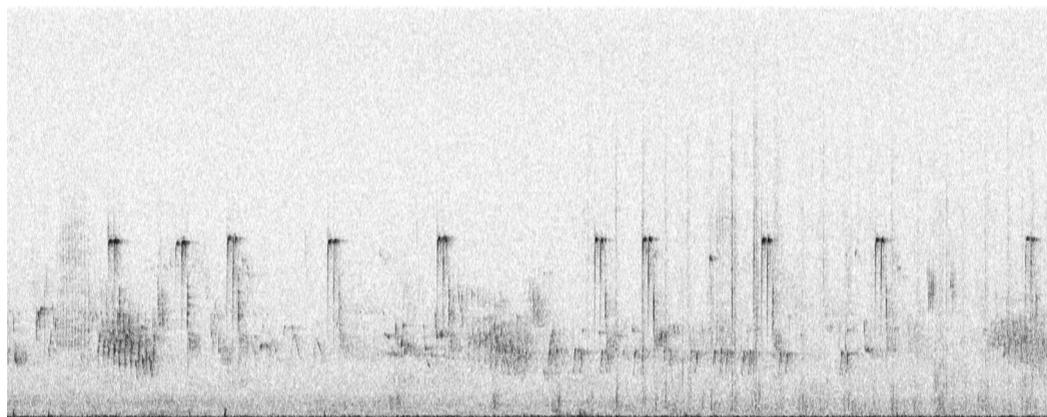


*de 0'57 à 1'07, une Mésange bleue fait ses gammes, voyez la partition de musique ; en arrière-plan, un Pinson des arbres...*



*entre 1'11 et 1'23, en premier plan, la Mésange bleue...*

*(à 11h16)*



*de 1'39 à 2'02, « ti ti » répétés vers 8,5 kHz, d'une probable Mésange huppée ? ; en arrière-plan, un Pinson des arbres...*

[ fin deuxièmement ]

(toutes les sonorités et les sonagrammes de ces récits sont écoutables et visibles au moins pendant trois ans jusqu'à octobre 2014, sur le site web [ipanadrega.net](http://ipanadrega.net), sauf changements...)

## table des matières

[ narrations ] .....	3
[ remerciements... <i>et copyright illusoire</i> ] .....	4
[ conventions d'écriture ] .....	4
[ termes et locutions spécifiques à la narration ] .....	4
[ temporalités des récits ] .....	5
<b>deuxièmement</b> .....	7
conventions d'écriture et de lecture .....	9
légende des signes placés à la suite des titres .....	9
[ signalement des erreurs ] .....	10
<b>le récit des jours (suite)</b> .....	11
15 janv. 2020 [S] ?? (à 9h46), autre naïf éveil (version) .....	11
23 janv. 2020 .....	16
28 janv. 2020 [S] ?? se chamailler (version), vibrations .....	20
6 févr. 2020 .....	30
9 févr. 2020 [S] ?? .....	32
12 févr. 2020 .....	36
22 févr. 2020 [S] ?? .....	37
6 mars 2020 (à 11h38) • .....	40
7 mars 2020 [S] ?? (à 18h24), altérité cannibale .....	41
15 mars 2020 (à 17h39) ••• .....	42
19 mars 2020 [S] ?? en ce printemps .....	43
26 mars 2020 [S] ?? quelle histoire... ..	59

29 mars 2020 [S] ?? parcours de lui .....	68
1er avril 2020 [S] encore médire et habitats .....	73
6 avril 2020 .....	80
9 avril 2020 [S] ?? les oiseaux dictent le récit .....	83
11 avril 2020 [S] ?? du rapport exactement .....	95
15 avril 2020 [S] l'expression du vivant .....	104
19 avril 2020, montée chromatique .....	121
21 avril 2020 [S] l'approuve de soi .....	130
24 avril 2020 [S] avec les oiseaux *** .....	137
5 mai 2020 [S] (à 14h17), savoir partir *** (version) .....	143
7 mai 2020 [S] *** .....	146
9 mai 2020 [S] .....	149
14 mai 2020, prendre tout ce que l'on désire .....	150
17 mai 2020 [S] .....	151
25 mai 2020 [S] .....	164
29 mai 2020 [S] (à 18h49) .....	180
31 mai 2020 [S] (à 19h28) .....	197
1er juin 2020 (à 19h54), cette clameur .....	198
14 juin 2020 [S] pousse-moi, petit vent .....	199
22 juin 2020 [S] dialogues dans la forêt .....	201
27 juin 2020 [S] du « droit de l'auteur » .....	215
30 juin 2020, [S] (??) oiseaux, notes et propos confus .....	219
5 juill. 2020 [S] ?? (à 21h13) vite ! .....	229
9 juill. 2020 [S] .....	245
16 juill. 2020 [S] peste .....	246
21 juill. 2020 [S] ?? (à 20h) .....	250
26 juill. 2020 [S] ?? j'aime l'hiver, roaaah ! .....	260
28 juill. 2020 (à 20h26), du geste de « il » • .....	276
3 août 2020 [S] dialogue avec l'inspiration .....	276
6 août 2020 [S] holobiontes, promesse et oiseaux .....	284

6 sept. 2020 [S] .....	291
10 octobre 2020 [S] .....	295
3 nov. 2020 [S] .....	307
5 nov. 2020 [S] si peu dire... ..	309
7 nov. 2020, être très habité .....	316
14 nov. 2020, sensations .....	318
19 nov. 2020 [S] (à 13h54), traversements .....	323
4 déc. 2020 [S] interview avec lui... ..	338
6 déc. 2020, caprices (d'univers)... *** .....	358
16 déc. 2020 (à 15h14), suites de pensées brutes .....	366
29 décembre 2020 [S] (à 14h24) .....	377
1er janvier 2021 [S] .....	387
5 janv. 2021 [S] ?? nom de l'oiseau, préalables, endroit magique... ..	403
10 janvier 2021 [S] ?? .....	408
26 janvier 2021 [S] .....	409
2 févr. 2021 [S] .....	410
18 févr. 2021 [S] <i>ce gène qui m'instruit</i> ... ..	417
21 févr. 2021 [S] .....	427
23 févr. 2021 [S] .....	438
28 février 2021 [S] .....	444
9 mars 2021 .....	447
14 mars 2021 [S] .....	450
19 mars 2021 [S] .....	461

## index lexical des sonorités

<b>Abeille</b> :	56, 157, 160
<b>Accenteur mouchet</b> :	71, 124, 125, 149, 165, 167, 178, 245
<b>Bruant jaune</b> :	161, 200
<b>Bruant zizi</b> :	54, 66, 114, 118, 163, 428
<b>bruit de l'eau</b> :	409
<b>Buse variable</b> :	100, 187, 428, 436
<b>Colombe</b> :	204, 205, 206
<b>Corneille</b> :	235, 286, 304
<b>Coucou</b> :	183
<b>Criquet</b> :	251
<b>crouic</b> :	454, 461
<b>Faucon crécerelle</b> :	192, 193, 204
<b>Geai</b> :	204, 209, 252, 253, 262, 284, 288, 289, 290, 310, 329, 330, 351, 353, 354, 355, 406, 421, 434
<b>Grillon</b> :	172, 173, 174, 178, 179, 183, 184, 187, 188, 243, 244, 258, 260
<b>Grimpereau des jardins</b> :	292
<b>Grive draine</b> :	59, 67, 84, 100, 104, 109, 119, 120, 153, 425
<b>Grue cendrée</b> :	435
<b>Merle</b> :	142, 149, 153
<b>Mésange bleue</b> :	47, 48, 49, 60, 64, 79, 100, 134, 136, 420, 451, 453, 456, 462, 463
<b>Mésange charbonnière</b> :	43, 86, 95, 98, 99, 100, 104, 120, 147, 151, 153, 190, 197, 307, 349, 353, 377, 428, 437, 444, 446

<b>Mésange huppée</b> :	97, 332, 377, 435, 436, 437, 443, 463
<b>Mésange nonnette</b> :	57, 58
<b>Orite à longue queue</b> :	188
<b>Pic épeiche</b> :	86, 95, 96, 97, 98, 99, 100
<b>Pic noir</b> :	252, 347, 348, 350, 351
<b>Pie bavarde</b> :	296, 347, 350, 382
<b>Pinson</b> :	43, 44, 85, 87, 107, 108, 110, 116, 117, 119, 130, 143, 148, 163, 176, 178, 179, 201, 202, 203, 212, 213, 215, 230, 434, 440, 453
<b>Pinson des arbres</b> :	43, 85, 106, 107, 116, 124, 137, 148, 163, 176, 215, 453, 462, 463
<b>Pouillot siffleur</b> :	108, 111, 112, 121, 124, 126, 138, 162, 163, 165, 166, 219
<b>Pouillot véloce</b> :	46, 47, 48, 50, 51, 55, 78, 87, 89, 90, 102, 125, 130, 134, 153, 167, 188, 192, 199, 200, 206, 209, 213, 220, 228, 267
<b>Roitelet triple-bandeau</b> :	47, 49, 114, 120, 124, 125, 126, 143, 163, 206, 462
<b>Rougegorge</b> :	148, 283, 433, 460
<b>Sauterelle</b> :	157, 187, 203, 208, 215, 216, 229, 232, 234, 240, 242, 254, 265, 272, 274, 287
<b>Sittelle torchepot</b> :	409, 431, 458
<b>Tourterelle</b> :	92, 107, 110, 119, 205, 206, 250, 288, 302
<b>Troglodyte</b> :	113, 150, 161, 168, 169, 179, 194, 195, 232, 462

